



# Macanais, Portugais et Chinois: Identifications et rapports sociaux et historiques dans la construction socioculturelle de Macau. L'approche globale des spécificités de la ville dans la production de la localité

Sheyla Zandonai

## ► To cite this version:

Sheyla Zandonai. Macanais, Portugais et Chinois: Identifications et rapports sociaux et historiques dans la construction socioculturelle de Macau. L'approche globale des spécificités de la ville dans la production de la localité. Anthropologie sociale et ethnologie. École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2013. Français. NNT : 2013EHES0544 . tel-01281907

**HAL Id: tel-01281907**

**<https://hal.science/tel-01281907>**

Submitted on 3 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SHEYLA SCHUVARTZ ZANDONAI**

**Macanais, Portugais et Chinois : Identifications  
et rapports sociaux et historiques dans la  
construction socioculturelle de Macau**

*L'approche globale des spécificités de la ville dans la  
production de la localité*

**Thèse dirigée par : Jonathan Friedman**

**Date de soutenance : 27-03-2013**

- Jury
- 1 Michel Agier (Directeur d'études, EHESS)
  - 2 Allen Chun (Research Fellow, Academia Sinica, rapporteur)
  - 3 Jonathan Friedman (Directeur d'études, EHESS, Directeur de thèse)
  - 4 Jean-Pierre Hassoun (Directeur de recherche, CNRS)
  - 5 Christine Jourdan (Professor of Anthropology, Concordia University)
  - 6 João de Pina-Cabral (Professor of Social Anthropology, University of Kent, rapporteur)
  - 7 Anne Raulin (Professeur, Université Paris Ouest Nanterre)

*« L'errance que multiplie et rassemble la ville en fait une immense expérience sociale de la privation de lieu – une expérience, il est vrai, effritée en déportations innombrables et infimes (déplacements et marches), compensée par les relations et les croisements de ces exodes qui font entrelacs, créant un tissu urbain, et placée sous le signe de ce qui devrait être, enfin, le lieu, mais n'est qu'un nom, la Ville ».*

Michel de Certeau. *L'invention du quotidien*, p. 188.

*« Et par le même cheminement séculaire et subtil qui valait au visage de Manoel – et à la plupart des Portugais, hommes ou femmes, à Macao – la structure de la ville s'était prêtée à un tranquille et heureux métissage ».*

Joseph Kessel. « L'enfer du jeu », *Hong Kong et Macao*, p. 176.

## REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier mon directeur d'études, Jonathan Friedman, en qui j'ai rencontré une personne juste et passionnée dans l'expression de ses idées, de m'avoir appris la valeur de l'ethnographie, et de m'avoir encouragée avec l'ouverture d'esprit et l'exigence intellectuelle qui le caractérisent, à emprunter les chemins nombreux de cette thèse. Je lui suis reconnaissante de m'avoir accordé liberté et soutien tout au long de ce travail, et je garde en mémoire la clarté de ses conseils lorsque je doutais.

Je remercie aussi les personnes qui, à des moments et en des lieux différents pendant le développement de ce travail, m'ont offert leurs commentaires, questions et orientations, qui ont, sans nul doute, aidé à façonner et à investir les sujets et les problématiques traités dans cette recherche. Je remercie, en particulier, Tereza Sena, qui m'a initiée à l'histoire de Macau. Je n'aurais pas pu trouver meilleur interlocuteur, engagé et enthousiaste, pour comprendre les complexités et richesses historiques de cette ville, de surcroît dans ma langue maternelle. Une dette me lie également à Thierry Sanjuan, Professeur à l'Institut de Géographie de l'Université Panthéon-Sorbonne, qui m'a mise en relation avec Tereza et Eric Sautedé, résidents à l'Institut Ricci à l'époque de mon premier déplacement à Macau. C'est à eux et à l'Institut que je suis redevable d'avoir pu effectuer les premières démarches qui m'ont permise de lancer mon enquête, ainsi qu'à la rencontre d'une équipe chaleureuse et diverse, tant du point de vue de ses origines que des personnalités. Je remercie en particulier les Prêtres Luís Sequeira, Yves Camus et Artur Wardega, le chercheur César Guillén-Nuñez, ainsi que Josiana Lee, Jerónimo Hung, Mary Chao, David, et Catarina Pang. Sur des terres étrangères, ils constituèrent tous ensemble ma première maison.

Sur le terrain, les personnes rencontrées m'ont permise de découvrir des univers et visages de Macau sans lesquels cette thèse n'aurait pas raison d'être. Mon plus grand merci à tous ceux qui ont généreusement et patiemment contribué à ce travail, partageant avec moi leurs vies, perceptions, ressentis et mémoires. Une dette énorme me lie à Maria São. Je ne pourrais jamais assez lui exprimer ma reconnaissance pour sa générosité et sa présence quotidienne, sans laquelle la vie en Chine n'aurait pas été aussi pleine. Je n'oublie pas non plus que j'ai aussi pu compter sur la vitalité, les réflexions et la présence enthousiastes de Fernando Sales Lopes. Avec Tereza, ce sont là des amis faits à Macau que j'emmène, partout où je vais, dans mes pensées les plus chères.



Je tiens, par ailleurs, à remercier l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et l'Iris pour leurs soutiens financiers et logistiques, et l'application de leurs personnels, en particulier Émilie Jacquemot (Iris) et Mme Véronique Poullet (École Doctorale). Je voudrais aussi remercier la Fondation Macau pour la confiance qu'elle a placée en moi, et en particulier Wu Zhiliang, pour avoir soutenu financièrement deux étapes de mon travail ethnographique, en 2007 et en 2008.

Les rencontres académiques furent aussi d'une importance cruciale pour le développement de cette recherche. Je voudrais faire part de ma reconnaissance, pour leurs commentaires, dialogues et discussions, à João de Pina-Cabral, James Sidaway, Werner Breitung, Émilie Tran, Mao Sihui, Joanna Radwanska-Williams, Tim Simpson, Anne-Christine Trémon, Barbara Karatsioli et Xavier Marie. Les trois derniers figurant au nombre des relecteurs de cette thèse, je tiens tout particulièrement à les remercier pour leur dévouement, leurs critiques et suggestions, qui l'ont certainement enrichie.

Les amis et autres collègues qui m'ont offert leur écoute et assistance tout au long de ce travail, notamment en des moments de doute, mais aussi de joies, sont trop nombreux pour que je puisse tous les rappeler ici. Je suis sûre cependant qu'ils se seront reconnus en lisant ses remerciements. À tous, je dis un grand merci.

Je suis encore redevable aux efforts et au travail précis et patient de Jean-Marc Desbois, qui a rendu ce manuscrit plus agréable à la lecture. S'il devait subsister, dans ce texte, des fautes ou phrases « baroques », hélas, elles relèvent de ma seule responsabilité.

Je remercie ma famille pour son soutien inconditionnel, notamment ma mère, je la remercie d'avoir accompagné de près ce travail, dans ses moments joyeux et les autres.

À Rafael, enfin, qui connaît bon nombre des faits sur Macau rapportés dans cette thèse, et bien d'autres encore, merci de m'avoir souri aussi constamment.

## RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS

### *Résumé*

Cette thèse interroge la nature des processus impliqués dans la construction de l'identité de Macau, Région Administrative Spéciale de la Chine (RAS), et ancienne « possession » portugaise, envisagée sous l'angle des processus d'identification des résidents macanais, chinois, et portugais. Elle traite des effets que la coexistence de différentes populations a su imprimer au « caractère » de cette ville, conçu comme le produit des rapports entre ses résidents, mais aussi avec l'espace habité, à la fois contemporain et historique. Couplant des sphères micro et macro d'analyse dans une approche totalisante de la ville, ce travail étudie l'apport de processus globaux longs (gouvernance partagée), et conjoncturels (libéralisation du jeu, « boom » économique), qui traduisent l'influence de dynamiques et d'enjeux anciens et nouveaux, politiques, socio-économiques, et urbains, dans la production et la transformation de la localité. Il évalue ainsi leur impact sur la forme de la ville et sur l'identification et l'expérience vécue des résidents, en particulier dans la reproduction de deux catégories locales, les Eurasiens et les Chinois de Macau. Il ressort de cette recherche que la construction socioculturelle de Macau est empreinte de spécificités, façonnées par les perceptions et les relations qu'entretiennent ses résidents avec le Portugal et la Chine, ou encore avec la diaspora chinoise, et avec Hong Kong, et par la production des rapports interethniques particuliers.

**Mots clés:** ville, Macau, identification(s), rapports interethniques, *Macanais*, migrations, jeux de hasard, « sinité », « portugauté », Portugal, Chine, histoire.

## SUMMARY AND KEYWORDS

### *Summary*

This thesis examines the nature of the processes involved in the construction of Macau's identity, a Special Administrative Region (SAR) of China, and former Portuguese "possession", considered from the perspective of the identification processes of its residents, Macanese, Chinese and Portuguese. It explores the effects that the coexistence of different populations have ascribed to the city's "character", understood as the product of the relationships entailed both between its residents, and with the inhabited space, contemporary and historical. Joining a micro and macro level analysis within a global approach to the city, this work studies the contribution of the global processes of the *longue durée* (e.g. shared governance), and of the present-day (e.g. gambling's liberalisation, economic boom), which reveal old and new dynamics and strategies, of political, socio-economic, and urban nature, as they relate to the production and the transformation of the city as locality. It thus evaluates their impact on the city's shape and on the residents' identification and lived experience, specially with regard to the reproduction of two local categories, the Eurasians and the Macau Chinese. The research shows that the sociocultural construction of Macau is marked by a number of specificities, shaped through the residents' relationships and perceptions of both Portugal and China, or even the Chinese diaspora and Hong Kong, amidst the production of a particular kind of interethnic relation.

**Keywords:** city, Macau, identification(s), interethnic relations, *Macanese*, migrations, gambling, "Chineseness", "Portugueseness", Portugal, China, history.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>2</b>
<b>RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS .....</b>	<b>5</b>
<b>SUMMARY AND KEYWORDS .....</b>	<b>6</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>11</b>
<b>MACAU: CARTE POLITIQUE .....</b>	<b>12</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>13</b>
I — REPERES .....	13
1. <i>Morphologies</i> .....	14
a ) Topographies : une ville mouvante et mouvementée.....	14
b ) Transformations : l'urbanisme du jeu .....	15
2. <i>Personnes</i> .....	16
3. <i>Problématique</i> .....	18
II — TRAJECTOIRES.....	20
1. <i>Genèse et réflexions</i> .....	20
2. <i>Aperçu : Pastéis de nata</i> .....	22
3. <i>Empreintes : la fabrication (anthropologique) de Macau</i> .....	23
a ) Esquisses ethnographiques .....	23
b ) La ville, objet global .....	25
III — CONNEXITES ET TOTALITES URBAINES.....	26
1. <i>De Simmel à Koolhaas</i> .....	26
2. <i>La ville, lieu de diversité(s)</i> .....	29
3. <i>Macau entre la « sinité » et la « portugalité »</i> .....	31
ANNONCE DU PLAN .....	32
<b>MÉTHODE .....</b>	<b>35</b>
I — SITUER L'ETHNOGRAPHIE : MILIEUX D'INTERCONNAISSANCES ET STRATEGIES.....	35
1. <i>Brève typologie des informateurs</i> .....	37
a ) Portugais.....	37
b ) Macanais .....	37
c ) Chinois.....	38
2. <i>Lieux</i> .....	38
3. <i>Langues</i> .....	39
II — QUESTIONS DE TERRAIN, VOIES D'ENQUETE.....	40
1. <i>Le terrain : temps et déliements</i> .....	41
2. <i>« Matérialité » et ancrages</i> .....	42
3. <i>Les réseaux de et dans la ville</i> .....	44
<b>HISTOIRE(S) GLOBALE(S) .....</b>	<b>47</b>
I — AU CARREFOUR D'HISTOIRES, L'HISTOIRE DE MACAU .....	47
1. <i>Dynamiques globales, réservoir de spécificités</i> .....	49
2. <i>Fondations : À la quête de l'Est</i> .....	51
a ) Discontinuités : « Entreprises redistributives » et raison d'être .....	52
b ) Ententes : Estado da Índia et initiative privée .....	55
II — À LA CROISEE DE SYSTEMES .....	57
1. <i>Une ville intermédiaire</i> .....	57
2. <i>Une ville, deux systèmes</i> .....	59
3. <i>Souverainetés concurrentes</i> .....	60
<b>PREMIÈRE PARTIE. HABITUS .....</b>	<b>62</b>

<b>CHAPITRE 1. CARREFOURS.....</b>	<b>63</b>
I — LES MACANAIS : INTERSECTIONS CULTURELLES.....	63
1. <i>Locus ethnographique, situation anthropologique</i> .....	64
2. <i>Spécificités sociales</i> .....	66
a ) Intermédiation.....	67
b ) Multiplicité.....	69
c ) Ambivalences.....	71
II — IDENTIFICATIONS PLURIELLES : CONTINUITES, EXAMENS ET CONVERSIONS.....	73
1. <i>Transmissions</i> .....	73
a ) Dispositions culturelles.....	76
b ) « Portugalité(s) ».....	77
c ) Langues.....	80
2. <i>Les spécificités de la ville</i> .....	82
3. <i>Dimensions ethniques</i> .....	85
a ) Diversité : histoires, perceptions et vécu.....	86
b ) Capitaux culturels : Dialoguant avec la « sinité ».....	89
III — ASYMETRIES PARTAGEES.....	92
1. <i>Équilibres : différences linguistiques et expériences de la religion</i> .....	92
2. <i>Convergences : parcours professionnels, migrations et résidence</i> .....	94
3. <i>Macanais, par excellence</i> .....	98
a ) Confraria Macaense.....	99
b ) <i>Macau sã assi</i> .....	101
<b>CHAPITRE 2. RENCONTRES.....</b>	<b>107</b>
IV — LIEUX ET LIENS DE « PORTUGALITE ».....	107
1. <i>La présence portugaise : le tournant administratif</i> .....	108
2. <i>Une juridiction, une langue, deux systèmes</i> .....	112
3. <i>Contours coloniaux, séparations ethniques</i> .....	116
4. <i>Un attribut Macanais</i> .....	119
V — AU CARREFOUR DE « SINITES » : CATEGORIES ET LOCALITES CHINOISES.....	123
1. <i>À travers la « périphérie » : Chine Culturelle et Extérieure</i> .....	124
2. <i>De par la Chine : État, civilisation, « sinité »</i> .....	127
a ) À l'extérieur : catégories nationales x complexités sociales.....	128
b ) Imprécisions : catégories périphériques ou catégories de la périphérie ?.....	131
3. <i>Liens en contiguïté, rapports de différence</i> .....	133
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	137
<b>DEUXIÈME PARTIE. SITUATIONS.....</b>	<b>141</b>
<b>CHAPITRE 3. LA « SINISATION » DE MACAU: TRANSITIONS, EXPÉRIENCES MIGRATOIRES ET FLUCTUATIONS DE LA « PORTUGALITÉ ».....</b>	<b>142</b>
I — LA RETROCESSION EN TRANSITION.....	142
1. <i>L'ascension du Parti : Interventions politiques, approches culturelles</i> .....	143
2. <i>The East is Red, so be Macau</i> .....	146
3. <i>À la Chine ce qui est à la Chine</i> .....	148
a ) (D)évolutions et organisation politique.....	150
b ) La transition des rapports ethniques.....	152
II — ESPACES DE TRANSITION, REALITES MOBILES.....	155
1. <i>Migrations : Joindre la « sinité » à l'extérieur de Macau</i> .....	155
2. <i>Expériences migratoires : Causes, réactions, impertinences</i> .....	158
a ) Portugais et Macanais : passages migratoires, adaptations nouvelles.....	158
b ) Macau : lieu de passage, ville de résidence.....	162
3. <i>De l'origine des migrations à l'immigration des origines</i> .....	164
a ) Macau à l'accueil de populations chinoises au XX <sup>ème</sup> siècle.....	164
b ) L'impact des pressions démographiques globales sur la forme de la ville.....	167
III — IDENTIFICATION : FORMES ET MANIFESTATIONS DE LA « PORTUGALITE ».....	170
1. <i>Configurations de passage : Janus et autres attributs culturels</i> .....	171
2. <i>« Navegar é preciso; viver não é preciso »</i> .....	177
a ) Les « Portugais de Macau ».....	179
b ) En Chine, habitez comme les Chinois.....	181
c ) Situations professionnelles : l'héritage historique.....	184
3. <i>Deçà, delà : le retour et les nouvelles immigrations portugaises</i> .....	186
<b>CHAPITRE 4. LES MOUVEMENTS DU JEU, LES ENJEUX DU MOUVEMENT.....</b>	<b>192</b>
IV — QUESTIONS DE MOBILITE, TRAITS AU CHANGEMENT.....	192

1. <i>La Libéralisation du jeu : état des lieux</i> .....	193
a ) « Les jeux sont faits » .....	194
b ) « Rien ne va plus » .....	201
2. <i>Le fond historique de la cartographie contemporaine des divisions</i> .....	204
V — <i>UNE INVASION DE TOURISTES</i> .....	208
1. <i>Les mesures d'assouplissement : visites, repères, changements</i> .....	210
a ) Entre migrants et touristes : revisiter les chiffres du flux .....	210
b ) Repères et passages : approche topographique des flux .....	212
2. <i>Lieux et situations quotidiennes confrontées à la présence étrangère</i> .....	216
a ) Le Temple A-Ma .....	216
b ) La plage de Hac-Sa .....	220
VI — <i>LA REPRODUCTION DES FLUX ENTRE MOUVEMENTS ET ENTRAVES</i> .....	223
1. <i>L'état des migrations : migrations et État</i> .....	223
2. <i>La rétrocession et la libéralisation : contrainte et moteur des mobilités</i> .....	227
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE .....	231
<b>TROISIÈME PARTIE. ETHOS</b> .....	<b>233</b>
<b>CHAPITRE 5. VILLE PLURIELLE, UNICITÉ URBAINE</b> .....	<b>234</b>
I — <i>LES MIGRATIONS CONTEMPORAINES</i> .....	234
1. <i>Enjeux politiques</i> .....	235
2. <i>Origine et langue : réseaux et articulations globales dans la ville</i> .....	237
II — <i>LANGUES, REPERES, IDENTIFICATIONS</i> .....	246
1. <i>Dire les villes</i> .....	246
2. <i>Ville en reconstruction, repères en mouvement</i> .....	251
3. <i>Les spécificités de la ville générique</i> .....	257
a ) Les façades et les formes du jeu .....	258
b ) « <i>Non altius tollendi</i> » .....	263
c ) « <i>Non aedificandi</i> » ? .....	266
III — <i>VILLE LABORATOIRE : EXPERIMENTATIONS ET FORMATIONS URBAINES</i> .....	267
1. <i>Les casinos, des villes dans la ville</i> .....	268
2. <i>Rejoindre la Chine</i> .....	272
a ) Observatoire : d'enclave à Région Spéciale .....	273
b ) <i>Sin(o) city</i> .....	275
c ) Partager la voie capitaliste .....	280
<b>CHAPITRE 6. LES CHINOIS DE MACAU, LA MACAU DES CHINOIS</b> .....	<b>286</b>
IV — <i>LA NAISSANCE ET LA RECONNAISSANCE DU OU MUN IAN</i> .....	286
1. <i>Précisions sémantiques, usages sociaux</i> .....	287
2. <i>Le topos de l'identification</i> .....	291
a ) Le lieu historique de la frontière .....	291
b ) Les contours administratifs .....	293
V — <i>LIENS DE CONTINUITE, MOMENTS DE RUPTURE</i> .....	296
1. <i>« Macau governado pelas suas gentes »</i> .....	296
2. <i>Multipli-cités : Enjeux économiques, dynamiques migratoires</i> .....	300
3. <i>(Dis)continuités générationnelles</i> .....	304
a ) Intervalle : la frontière .....	304
b ) Contiguïté : l'ascendance .....	307
VI — <i>REPRESENTATIONS SOCIALES, DECONSTRUCTIONS POLITIQUES : MIGRANTS, CIRCULATIONS, « SINITE »</i> .....	311
1. <i>Présences migratoires : image, opposition, et rapports d'identification</i> .....	312
a ) Les manifestations publiques : moments .....	315
b ) La différenciation est-elle différence ? .....	318
2. <i>« Amar Macau, Amar a Pátria »</i> .....	320
3. <i>Identification locale, articulations transversales</i> .....	324
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE .....	328
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>330</b>
I — <i>TRANSITIONS ET TRANSFORMATIONS DANS LA VILLE</i> .....	331
1. <i>L'approche globalisante : les relations de et dans la ville</i> .....	333
2. <i>Espaces et lieu, une question de formes, les formes (spécifiques) de Macau</i> .....	335
3. <i>L'identité plurielle de Macau dans l'optique de la relation entre espace et société</i> .....	338
II — <i>LA VILLE ET L'URBAIN</i> .....	342
1. <i>Diversité et flux : formations locales dans une ville d'« étrangers »</i> .....	344
2. <i>Inter-médiation et identité : Macau sã assi</i> .....	346
3. <i>Identifications et transformations : origine manquée, multiplicité et convergence</i> .....	347

III — PRECISIONS .....	350
1. <i>Contributions de la recherche</i> .....	350
2. <i>Méthode : révision et réflexions</i> .....	352
3. <i>Ouverture d'axes de recherche</i> .....	354
a ) Macau, une ville dans l'histoire .....	355
b ) Trans-formations .....	356
c ) Les villes et l'urbain .....	358
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>360</b>
I — OUVRAGES, ARTICLES ET CHAPITRES D'OUVRAGES .....	360
II — PRESSE .....	374
III — RAPPORTS STATISTIQUES ET SOURCES WEB .....	378
IV — DOCUMENTAIRES .....	381
<b>ANNEXES .....</b>	<b>382</b>
I — CARTES .....	383
1. <i>Carte historique : la citadelle chrétienne et le bazar chinois (XVIII<sup>ème</sup> siècle)</i> .....	383
2. <i>L'évolution des polders sur l'ensemble du territoire de Macau (en progression annuelle)</i> .....	384
3. <i>L'évolution du tracé du terrain sur la péninsule de Macau</i> .....	385
4. <i>Sites du patrimoine de Macau: Le Centre historique</i> .....	385
5. <i>Aperçu des polders</i> .....	386
6. <i>Freguesias</i> .....	387
7. <i>Localisation des Casinos</i> .....	387
II — GRAPHIQUES .....	388
III — TABLEAUX .....	390
IV — ILLUSTRATIONS .....	392
V — THE EAST IS RED .....	402
VI — LE TOURNANT DU « DIAMOND NUMBER » .....	402
VII — <i>PATUÁ</i> .....	404
VIII — EXTRAITS D'ENTRETIENS .....	405

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM	<i>Associação dos Arquitectos de Macau</i> Association des Architectes de Macau
AGOM	<i>Associação Geral dos Operários de Macau</i> Association Générale des Ouvriers de Macau
ANJCM	<i>Associação Nova Juventude Chinesa de Macau</i> Association Nouvelle Jeunesse Chinoise de Macau
ANMD	<i>Associação Novo Macau Democrático</i> Association pour un Nouveau Macau Démocratique
APIM	<i>Associação Promotora da Instrução dos Macaenses</i> Association pour la Promotion de l'Instruction des Macanais
ATFPM	<i>Associação dos Trabalhadores da Função Pública de Macau</i> Association des Fonctionnaires de Macau
BIR	<i>Bilhete de Identidade de Residente da RAE de Macau</i> Pièce d'Identité de Résidant de la RAS de Macau
CCAC	<i>Comissariado Contra a Corrupção</i> Commissariat à la Lutte contre la Corruption
DICJ	<i>Direcção de Inspeção e de Coordenação de Jogos</i> Direction de l'Inspection et de la Coordination des Jeux
DSCC	<i>Direcção dos Serviços de Cartografia e Cadastro</i> Direction des services de Cartographie et du Cadastre
DSEC	<i>Direcção dos Serviços de Estatísticas e Censos</i> Direction des Services de Statistiques et Recensements
DSEJ	<i>Direcção dos Serviços de Educação e Juventude</i> Direction des Services de l'Éducation et de la Jeunesse
DSSOPT	<i>Direcção dos Serviços de Solos, Obras Públicas e Transportes</i> Direction des Services de Sols, Travaux Publics et Transports
DST	<i>Direcção dos Serviços de Turismo</i> Département des Services de Tourisme
FSM	<i>Forças de Segurança de Macau</i> Forces de Sécurité de Macau
GCS	<i>Gabinete de Comunicação Social</i> Département de la Communication Sociale
ICM	<i>Instituto Cultural de Macau</i> Institut Culturel de Macau
IPOR	<i>Instituto Português do Oriente</i> Institut Portugais de l'Orient
NAPE	<i>Novos Aterros do Porto Exterior</i> Nouveaux Polders du Port Extérieur
PSP	<i>Polícia de Segurança Pública</i> Police de Sécurité Publique
RDDM	<i>Rede para a Defesa dos Direitos dos Migrantes de Macau</i> Réseau pour la Défense des Droits des Migrants de Macau
SJM	<i>Sociedade de Jogos de Macau</i> Société de Jeux de Macau
ZAPE	<i>Zona de Aterros do Porto Exterior</i> Zone de Polders du Port Extérieur



## MACAU: CARTE POLITIQUE



Source : University of Texas Library

<https://www.lib.utexas.edu/maps/china.html%3Fp%3Dprint>

## INTRODUCTION

### I — REPÈRES

---

En 2002, la libéralisation (*liberalização*) de l'activité des jeux de hasard à Macau a mis fin à quarante ans de monopole de la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM). Désormais, trois sociétés, dont la SJM, se sont vues attribuées une licence les autorisant à exercer des activités de jeu dans la ville. À partir de 2004, l'année de l'ouverture du premier casino, produit de la libéralisation, *The Sands Macau*, la succession de transformations urbaines et urbanistiques a revêtu davantage d'intensité et s'est accélérée. Ces transformations ont surpris les résidents, et ont déstabilisé l'administration chinoise en place, suscitant la désapprobation de Beijing. En 2006, avec vingt-quatre casinos<sup>1</sup>, Macau a détrôné Las Vegas pour se hisser au rang de première capitale mondiale du jeu. Position qu'elle a su vigoureusement conserver les années qui ont suivi. Notons, par ailleurs, que Macau détient le monopole du jeu en République Populaire de Chine (RPC). Alors que la ville s'est modifiée, embrassant l'air de modernité et de sophistication que l'on a tendance à penser être l'apanage de Hong Kong, des changements importants dans la perception et le vécu des résidents, qui ne reconnaissaient guère le lieu habité, sont survenus.

La sensation de « déplacement » et d'inquiétude éprouvée par les résidents avait cependant commencé à se dessiner quelques années avant que soit mise en œuvre la nouvelle politique d'ouverture du jeu à la concurrence étrangère, alors que Macau subissait un premier changement d'envergure, cette fois-ci d'ordre politique. Après une période d'un peu plus d'un siècle et demi sous administration portugaise, la ville avait été « rétrocédée » à la République Populaire de Chine (RPC), le 20 décembre 1999. Bien que la dévolution de Macau à la Chine soit intervenue avant le tournant du siècle, le processus de transition avait, lui, précédé d'environ deux décennies l'établissement de Macau comme Région Administrative Spéciale (RAS) de la RPC. À la manière de Hong Kong, les deux Régions se voyaient accordées une période de cinquante ans d'autonomie de leur gouvernement.

---

<sup>1</sup> « Número de casinos em Macau em 2006 », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2006/estat.html#n5>, consulté le 25 novembre 2011.

Cette étude s'inscrit dans la période qui suit l'avènement de ces deux moments de l'histoire récente de Macau, la rétrocession et la libéralisation. L'enquête ethnographique, initiée en 2006 et poursuivie jusqu'en 2009<sup>2</sup>, fait état de la survenue d'un nombre de changements expérimentés par les résidents, de retour, de passage, installés pour la vie à Macau, inscrits dans un contexte de *ré-orientation* politique et de prospérité économique. Placée à l'« l'extérieur » du continent, Macau émerge *officiellement* à la périphérie de la Chine. Géographiquement, certes, mais aussi politiquement, elle est amalgamée à la même sphère souveraine. Mais qu'en est-il de la production socioculturelle de cette ville, traversée par une longue histoire d'échanges, de transferts et de circulations, entre Portugais et Chinois, entre des individus et États, impériaux et nationaux, entre subjectivités partagées et cosmogonies dialectiques ? Qu'en est-il de sa production socioculturelle à la croisée d'empires, d'économies-monde en expansion et contraction, de civilisations, d'histoires globales ?

## 1. Morphologies

### a) Topographies : une ville mouvante et mouvementée

La « grandeur » qui marque la fondation et l'édification de Macau au XVI<sup>ème</sup> siècle contraste, en quelque sorte, d'avec l'exiguïté de son territoire. Une petite péninsule située au sud de la Chine, à l'ouest de Hong Kong<sup>3</sup>, de 3Km<sup>2</sup> à l'arrivée et lors de l'installation des Portugais, en 1557. Plus tard, elle fut aussi associée à deux îles situées au sud de la ville même, *Taipa* et *Coloane*, aujourd'hui encore parties intégrante du territoire de la RAS de Macau, reliées cependant par des polders. Ceux-ci ont donc fait des limites du terrain une contrainte de moins, impliqués qu'ils ont été et sont encore dans la production d'une ligne territoriale en constante évolution. Les polders se sont multipliés, le tracé du territoire s'est étendu, la ville s'est accrue de trois fois sa taille initiale. Aujourd'hui, l'urbanisation et l'aménagement s'intensifient. La ville maritime devient alors une ville continentale, enfermée sur ses tours et bâtis, même si elle n'a toujours pas de limites territoriales définies<sup>4</sup>. Cette absence de précision géopolitique, si chère aux régimes de contrôle et de surveillance de l'État-nation moderne, n'en est pas moins un aspect révélateur de son caractère, se lisant non pas comme un lieu de passage, mais comme un lieu qui se façonne au gré des passages successifs.

Il s'agit, par conséquent, d'un lieu qui n'offre pas une résistance aux changements, constatés pendant l'enquête, comme, par exemple, lorsque j'ai pu assister à la puissante phase du nouvel

---

<sup>2</sup> Pour cette dernière année, il s'agit d'un bref passage à Macau, effectué au début du mois de juillet.

<sup>3</sup> La position latitudinale de Macau est de 22° 06' 39" N (minimale) - 22° 13' 06" N (maximale), et au longitudinale, de 113° 31' 33" E (minimale) - 113° 35' 43" E (maximale). *Anuário Estatístico 2009*, DSEC, p. 35.

<sup>4</sup> Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro permanente na China », *Revista de Cultura*, ICM, n°27/28, Abril-Set. 1996, p. 25-59 ; p. 41; Breitung, Werner. *Overcoming Borders, Living with Borders*. Macau: Instituto Cultural do Governo da R.A.E. de Macau, 2007, p. 36, 37-40.

*urbanisme du jeu*, initiée dans les deux années qui ont précédé mon premier déplacement à Macau, avec l'ouverture du *The Sands* (2004). La vitesse et la vigueur des transformations du paysage urbain à Macau équivalaient à la puissance des forces économiques qui entraînent dans leur sillage bon nombre de villes situées dans le Delta de la Rivière des Perles, telle la RAS, et dans les Zones Économiques Spéciales chinoises<sup>5</sup>. Ainsi, ces transformations à Macau n'évoluent-elles guère à la manière de celles que connaît une ville comme Las Vegas, où la ville naît pour accueillir le jeu, mais émergent ancrées dans le tissu urbain constitué, dans l'espace public, dans la vie quotidienne de ses habitants. Ici, c'est le jeu qui naît et qui adhère à la ville, mariant les contours d'avenues, d'écoles, et de quartiers, contemplant du haut de tours luisantes les enceintes fragiles des sites du patrimoine historique, qui contrastent, et contestent l'extravagance du jeu. La ville modeste, qui arborait un air de nonchalance, et qui était recherchée par les résidents et les visiteurs pour sa tranquillité, prétend, désormais, s'ajuster à la modernité.

### **b) Transformations : l'urbanisme du jeu**

Concentrés sur les quartiers du ZAPE et du NAPE<sup>6</sup>, situés au Sud-est de la péninsule, les casinos et complexes hôteliers forcent davantage leur entrée dans la ville, qui cède alors au développement de nouvelles formes architectoniques. Ici, la cohabitation de casinos anciens et nouveaux révèle l'enchevêtrement des différentes phases qu'a connues le secteur du jeu. Aménagée autour de bâtiments résidentiels, d'espaces de travail, d'endroits qui hébergent des pratiques de la vie quotidienne, la topographie des casinos signale aussi l'ordre matériel et symbolique dans lequel s'inscrit l'imaginaire, la mémoire, l'identification, et le vécu urbain des résidents. Ensuite, le nouvel essor de l'activité gagne d'autres terrains, à travers le développement de projets qui progressent maintenant, inspirés du modèle du côté américain du Pacifique. À l'écart de la vie et de l'espace de vie quotidien des résidents, le *Cotai Strip*, bâti sur une bande de terre de 5,8 Km<sup>2</sup> qui unit Coloane et Taipa<sup>7</sup>, est une zone exclusivement consacrée à l'activité, éloignée de toute vie citadine, dans un endroit jusqu'alors inhabité. Si les casinos situés sur la péninsule apparaissent comme des *villes dans la ville*, le *Cotai Strip* constitue, lui, une *île du jeu dans les îles*.

Pour mes informateurs, l'univers du jeu est intrinsèque à l'identité de Macau. Légalisée depuis 1849 par l'administration portugaise<sup>8</sup>, l'activité traverse et résiste à la succession des

---

<sup>5</sup> Ce que Smart et Smart considèrent comme une « *nouvelle sorte de région urbaine* ». Smart, Josephine ; Smart, Alan. « Personal Relations and Divergent Economies: A Case Study of Hong Kong Investment in South China », in Low, Setha M. (ed.), *Theorizing the city: The New Urban Anthropology Reader*. New Brunswick, New Jersey, and London: Rutgers University Press, 1999, p. 169-200 ; p. 172.

<sup>6</sup> Pour la visualisation, se reporter aux Cartes *Freguesias* (6) (section en jaune), figurant en Annexe.

<sup>7</sup> Extension du polder en 2009. *Macao in Figures 2010*. DSEC, p. 5. Consulter les Cartes 2 et 5 en Annexe : *L'évolution des polders sur l'ensemble du territoire de Macau (en progression annuelle)*, et *Aperçu des polders, II. Taipa et Coloane, le Cotai*.

<sup>8</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe: Person, Culture and Emotion in Macao*. Continuum: London and New York, 2002, p. 94 ; McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao: Through Legalization to Liberalization », in



périodes économiques et politiques. Omniprésente, elle s'inscrit dans la mémoire des générations, en même temps qu'elle participe de l'expérience contemporaine des résidants, non seulement à travers l'urbanisme du jeu, mais aussi à travers la politique économique du jeu. D'une part, l'impact des casinos est ressenti plus fortement sur les centres d'activité, là où la densité humaine est la plus importante, c'est-à-dire la péninsule. L'éclairage, le trafic, le flux continu de personnes, l'insécurité, sont autant de problématiques auxquelles les résidants du ZAPE sont quotidiennement confrontés. En même temps, dans l'Ouest de la ville, où le jeu ne s'est pas implanté avec autant de force, le paysage et l'atmosphère renvoient plutôt à une Macau impassible à l'ébullition du secteur. De l'autre, l'impact indirect de la politique de libéralisation se répercute plus largement, s'étendant à d'autres arrondissements de la ville. Ainsi, au Nord, dans la zone de l'ancien « *bazar chinois* », où il subsiste encore des commerces et des services traditionnels, des quartiers densément peuplés témoignent de l'effet des nouvelles migrations, et des pressions exercées par la politique du jeu.

En introduisant à certains aspects de la « topographie » de la ville à travers le jeu, je souhaite ici souligner l'omnipotence d'un phénomène qui est devenu prégnant dans la vie de la ville et de ses résidants. Je défends ainsi l'idée qu'afin de mieux saisir Macau dans sa totalité et sa complexité, il est important de comprendre la morphologie de cet espace. Il est donc question de visualiser, de procurer la possibilité d'imaginer l'endroit étudié. Tel que l'argumente Henri Lefebvre, saisir la ville dans sa totalité requiert un effort d'abstraction du concret<sup>9</sup>. Par ailleurs, cela nous permet d'envisager l'étude de la vie, de la société urbaine, c'est-à-dire de l'aspect « urbain », qui ne peut donc pas « *se passer d'une base pratico-sensible, d'une morphologie* », renvoyant, ici, à une réalité « *présente, immédiate, ... architecturale* »<sup>10</sup>, mais aussi territoriale. Chemin faisant, il sera question d'évoluer vers l'étude d'une autre morphologie de la ville, à savoir celle de la réalité sociale et de la diversité, susceptible de révéler le *locus* des échanges, des rapports et disjonctions interethniques.

## 2. Personnes

Parmi ceux qui passent, il n'y en a qui *restent*. C'est là un des intérêts de cette thèse. Les migrations, les mouvements et la mobilité<sup>11</sup> font l'objet de questionnements dans cette étude tout

---

Hsu, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific: Development, Operation, and Impact*. New York, London, Oxford: The Haworth Hospitality Press, 2006, p. 37-58 ; p. 38-39.

<sup>9</sup> Lefebvre, Henri. *La Révolution urbaine*. Paris : Éditions Gallimard, 1970, p. 159.

<sup>10</sup> « *La vie urbaine, la société urbaine, en un mot, 'l'urbain' ne peuvent se passer d'une base pratico-sensible, d'une morphologie* ». Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville, I*. Paris : Éditions Anthropos, 1968, p. 56.

<sup>11</sup> La mobilité et la complexité culturelle caractérisent bien plus la condition des vies contemporaines que la supposition, auparavant dominante en anthropologie, d'expériences de vie closes à l'intérieur d'unités sociales isolées. Olwig, Karen Fog. « Cultural sites: Sustaining a home in a deterritorialized world », in Olwig, Karen Fog ; Hastrup, Kirsten (eds.), *Siting Culture: The sifting anthropological object*. London, New York: Routledge, 1997, p. 17-38 ; p. 32-33; Caglar, Ayse S. « Hyphenated identities and the limits of 'culture' », in Modood, Tariq ; Werbner, Pnina (eds.),

comme leurs impacts, qui trouvent, ici, à se manifester dans l'installation de personnes à Macau, la *résidence* dans la ville. « *Cities are hence as much spaces of flows as they are spaces of place* »<sup>12</sup>. Qui sont donc les *résidants* de Macau ? Il y a deux manières, à la fois distinctes et complémentaires, de répondre à cette question. Si l'on opte pour la première acception, on mobilise une perspective historique<sup>13</sup> qui consiste, d'abord, à situer la reproduction de deux populations centrales dans la trajectoire de Macau : les Portugais et les Chinois. Ensuite, elle retrace la production d'une troisième population, eurasiennne, dont l'apparition, plus tardive, n'en fut pas moins déterminante dans la formation de l'identité de la ville : les Macanais<sup>14</sup>, catégorie ethnique moderne, représentée à partir de l'installation de l'administration portugaise, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Quant à la seconde acception, contemporaine, de la catégorie de résidants, elle est définie grâce, et en opposition à l'existence *d'autres*, acteurs et populations, « étrangers » à la ville, qui comprennent en particulier les nouveaux immigrés, toutes origines et nationalités confondues.

Si, ici, je souligne le choix qui est le mien d'adopter la notion de catégorie, et non celle de *groupe*, c'est pour prévenir toute « substantialisation » des phénomènes sociaux et culturels observés<sup>15</sup>, étant donné qu'ils émergent et se reproduisent dans la relation, les échanges, et les processus. Ainsi, les résidants, en tant que catégorie, s'édifient-ils à travers la combinaison de critères qui se rassemblent, globalement, dans deux sphères : l'une matérielle, celle *de droit*, l'autre subjective, celle *de volonté de droit*. Dans la première, on regroupe des critères objectifs, tels l'origine et la naissance, et la possession de documents d'identification spécifiques à Macau : le BIR, le statut de résidant permanent et non-permanent de la RAS, le passeport de la RAS, etc. Dans la deuxième, les critères sont moins précis, marqués par le ressenti et l'expérience collective, qui se négocient entre l'auto-identification et la reconnaissance de l'autre. De fait, l'identification et l'appartenance à Macau renvoient aussi bien aux critères de la résidence qu'à celui de l'origine. Des zones grises, des nuances, abondent, cependant et d'abord, à travers l'éventail des documents délivrés par la RAS de Macau, ainsi que par le Portugal et par la RPC. Ces zones sont, ensuite,

---

*The Politics of Multiculturalism in the New Europe. Racism, Identity and Community*. London, New York : Zed Books Ltd., 1997, p. 169-185.

<sup>12</sup> Yeoh, Brenda S.A. « Mobility and the City », *Theory, Culture & Society*, 23 (2-3), 2006, p. 150-152 ; p. 150.

<sup>13</sup> Perspective essentielle à l'étude de la reproduction et de la transformation des identités ethniques. Bentley, Carter G. « Ethnicity and Practice », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 29, n°1, Jan. 1987, p. 24-55 ; p. 49.

<sup>14</sup> *Macaenses, To Saang Jai* (en cantonnais), littéralement « *land-born child* ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões: dinâmicas da etnicidade macaense*. Macau: Instituto Cultural de Macau, 1993, p. 19 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 22 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge : Macau and the Question of Chineseness*. Cambridge (Massachusetts) and London: Harvard University Asia Center, 2009, p. 104.

<sup>15</sup> Ici, je m'inspire de la discussion de Brubaker : « *If by 'group' we mean a mutually interacting, mutually recognizing, mutually oriented, effectively communicating, bounded collectivity with a sense of solidarity, corporate identity, and capacity for concerted action, ... it should be clear that a category is not a group. It is at best a potential basis for group-formation or 'groupness'* ». Brubaker, Roger. *Ethnicity without groups*. Cambridge, Massachusetts, and London: Harvard University Press, 2004, p. 12 ; voir aussi p. 24-25.

autant de réponses aux fluctuations 'identitaires' qui se manifestent en fonction de l'origine ethnique. Elles se réfèrent, enfin, au fait que la majorité de la population de Macau est née à l'étranger. Qu'est-ce que, pourtant, que le résidant de la grande ville, sinon un étranger lui-même<sup>16</sup> ? « *Ce sont des étrangers parmi des étrangers qui font marcher la vie urbaine* », écrivait déjà Zygmunt Bauman<sup>17</sup>.

Des difficultés à rapporter les « résidants » à une catégorie univoque, nous conduisent, par conséquent, à employer différents termes, entre autres, celui de résidant lui-même, et celui d'habitant. Le résidant de Macau peut donc être Chinois, Portugais ou Macanais. Je souligne ainsi mon choix de privilégier l'emploi de ces termes, au lieu de celui d'*autochtone*, afin de marquer le caractère quelque peu relatif, *impermanent*, de l'appartenance à Macau. Néanmoins, on veille à ce que leur emploi soit en mesure de signaler les différences que l'on vient précisément de rappeler. De surcroît, dans aucun des cas envisagés, les « résidants » ne sont pas *de* ou *dans* la ville, mais sont toujours des acteurs qui éprouvent des degrés divers d'appartenance et d'identification à Macau. En somme, il s'agit de personnes, rencontrées et interrogées pendant l'enquête, qui entretiennent des liens spécifiques, affectifs, temporels, matériels ou pas, avec *l'endroit* habité, et qui évoquent l'identification et l'élection de cet endroit comme lieu de vie.

### 3. Problématique

Cette thèse porte sur la production de l'identité de Macau envisagée dans l'optique des processus d'identification pluriels<sup>18</sup>, qui sont ceux des résidants macanais, chinois, et portugais. Aussi, et d'abord, traite-t-elle de l'identité de la ville conçue comme le produit des rapports de ses résidants avec l'espace habité et vécu, contemporain et historique, sous le prisme de la manifestation et de la transformation des formes sociales confrontées à la production de formes spatiales. Pour le dire autrement : « *People live in **space** and thus space is an important parameter of their cognitive social maps...* »<sup>19</sup>. L'identité de Macau est, ensuite, produite dans la relation qu'entretient la ville avec le Portugal et la Chine, ou encore avec la diaspora chinoise, et avec Hong

---

<sup>16</sup> Déjà, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Georg Simmel avait fait de l'étranger la figure du résidant de la grande ville. Simmel, Georg. « Digressions sur l'étranger » (1908), in Grafmeyer, Y. ; Joseph, I. (eds.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris : Aubier, 1984. Cet aspect est aussi évoqué par Michel Agier dans « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *Enquête*, La ville des sciences sociales, n°4, 1996, [En ligne], mis en ligne le 22 octobre 2008. URL : <http://enquete.revues.org/document683.html>, consulté le 10 février 2012. Consulter aussi : Raphael, Freddy. « 'L'étranger' de Georg Simmel », in Watier, Patrick, *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1986.

<sup>17</sup> Bauman, Zygmunt. « L'étranger revisité – et revisitant », *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*. Le Rouergue/Chambon, 2003, p. 93-109 ; p. 93.

<sup>18</sup> On considère « l'identification » comme une construction, un processus ambivalent qui n'est jamais accompli, total, unifié ou singulier, mais plutôt conditionnel et multiple, « *a process of becoming rather than being* », qui se reproduit à travers le constat des différences (dans les pratiques, discours, positions). Hall, Stuart. « Introduction: Who needs 'Identity'? », in Hall, Stuart ; Gay, Paul du (eds.), *Questions of Cultural Identity*. London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publications, 1996, p. 1-17. Voir pages 2-4.

<sup>19</sup> Caglar, Ayse S. « Hyphenated identities and the limits of 'culture' », *op. cit.*, p. 177. Souligné par mes soins.

Kong. Identité façonnée donc en opposition à *l'extérieur*, éléments et processus globaux, elle renvoie, au sens large, à la production socioculturelle d'un espace urbain donné, que l'on décline, de manière plus spécifique, dans le cadre de la problématisation de la nature, des spécificités, du « caractère »<sup>20</sup> de cet espace. Nous interrogeons les manières dont sont produits les processus d'identification qui participent à la production de l'identité de la ville.

Dans une ville d'« étrangers », où la majorité de la population est née ailleurs, de quelle manière ces et autres phénomènes observés renvoient-ils à des spécificités propres à Macau ? Dans quelle mesure sont-ils révélateurs des traits de son identité et dans quelle mesure ceux-ci sont-ils propres *aux* villes ? Couplant des sphères micro et macro d'analyse, ce travail poursuit encore un objectif d'étude *de* la ville<sup>21</sup> dans sa totalité, en tant qu'objet global. Aussi, interroge-t-il la relation entre l'urbain et la production de la ville. Comment *appréhender* la ville, alors qu'il s'agit d'un objet en mouvement, insaisissable, virtuel ? Comment appréhender ses dimensions, son étendue, sans renoncer à l'exigence attachée à la mobilisation de pratiques ethnographiques ? D'une part, le choix de l'approche globalisante entend mettre en exergue une perception de la ville qui est celle d'un « réservoir » de possibilités ethnographiques. De l'autre, il souligne notre inclination à dialoguer plutôt avec la ville et sa construction sociale et culturelle qu'avec un phénomène social *découpé* ou « isolé » *en* ville, tel les *ghettos*, les enclaves, la « communauté », ou les minorités ethniques, dont l'étude est prédominante au sein de la sociologie et de l'anthropologie définies par l'objet urbain<sup>22</sup>. Certes, il ne s'agit pas d'un isolement au sens où ce phénomène serait abordé abstraction faite de ses causes et effets complexes, mais au sens où l'espace urbain au sein duquel il tient place n'est ni problématisé ni étudié pour lui-même<sup>23</sup>.

L'étude *dans* la ville s'unit enfin au propos interdisciplinaire qui doit être étendu à l'ensemble des pratiques ethnographiques en anthropologie<sup>24</sup>. Alors que nous sommes confrontés à l'exigence de comparaison, pourquoi y a-t-il des manifestations et des événements qui nous apparaissent tout à coup plus significatifs que d'autres ? Quelles articulations et connexions, historiques et contemporaines, les accompagnent et comment peut-on les cerner à travers l'ethnographie ? De fait, cette thèse a été pensée et conçue dans l'exigence d'équilibre entre les objectifs et propos de recherche impartis *a priori*, et les opportunités et résultats saisis et obtenus

---

<sup>20</sup> Massey, Doreen. *Space, Place and Gender*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994, p. 156.

<sup>21</sup> « ... of the city rather than in the city ». Low, Setha M. « The Anthropology of Cities: Imagining and Theorizing the City », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 25, 1996, p. 383-409 ; p. 384.

<sup>22</sup> Gutwirth, Jacques. « Jalons pour l'anthropologie urbaine », *L'Homme*, tome 22, n°4, 1982, p. 5-23 ; p. 7-8 ; Low, Setha M. « The Anthropology of Cities... », *op. cit.*, p. 388-390 ; La Pradelle, Michèle de, « La ville des anthropologues », in Paquot, Thierry ; Lussault, Michel ; Gendrot, Sophie Body (dir.), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. Paris : La Découverte, 2000, p. 45-52 ; p. 45-46.

<sup>23</sup> Gupta, Akhil ; Ferguson, James. « Beyond 'Culture': Space, Identity and the Politics of Difference », in Inda, Xavier Jonathan ; Rosaldo, Renato (eds.), *The Anthropology of Globalization: A Reader*. Malden and Oxford: Blackwell Publishers, 2002, p. 65-80 ; p. 66.

<sup>24</sup> Low, Setha M. « The Anthropology of Cities... », *op. cit.*, p. 401-402.



pendant l'enquête. C'est en réponse à ces multiples interrogations que l'on se propose donc de discuter des contributions et des difficultés liées aux tentatives d'entreprendre et de faire une anthropologie *de* et *dans* la ville, dans le tracé d'un parcours de recherche qui porte sur l'étude de l'identité de Macau.

## II — TRAJECTOIRES

---

La ville, dans ses dimensions symbolique, matérielle, et anthropologique, est l'intérêt de départ de cette thèse. Dans la continuité des recherches qui la précèdent, l'étude de la ville, construction historique, réalité complexe et plurielle, est transposée ici à l'étude de Macau. À l'origine, Macau est la ville du jeu, une ancienne, et la dernière, colonie portugaise, une contrée en Chine, située non loin de Hong Kong. Née urbaine, Macau fut, au XVI<sup>ème</sup> siècle, le premier entrepôt commercial européen en Chine. Port dynamique, et plateforme religieuse, la presque île constitua une portion infime du territoire impérial des Ming<sup>25</sup>. Ville maritime, ville frontière, Macau est à la fois zone d'attente et de passage. Est-elle, cette ville qui accueille et qu'ont édifié les Portugais et les Chinois, une île *de* l'histoire ou une île *dans* l'histoire ? À quelles catégories, identités, peut-elle prétendre, à la lumière d'une trajectoire<sup>26</sup> qui l'a vue s'établir port franc d'un large réseau de commerce régional, et qui l'a conduite à devenir Région Administrative Spéciale (RAS) de la République Populaire de Chine (RPC), au tournant du XXI<sup>ème</sup> siècle ?

### 1. Genèse et réflexions

De fait, il s'agit dans cette thèse, d'interroger la nature de l'urbain à Macau, et les conditions dans lesquelles la ville se reproduit sur la longue durée. On s'intéresse donc à la *vocation* de cette ville, à la construction qui l'inscrit à la fois dans des catégories urbaines et globales. Dans quelle mesure la formule de la RAS est-elle, aujourd'hui le reflet de celle qui prévaut dans les Zones Économiques Spéciales (ZES) de la RPC ? Dans quelle mesure peut-on rapprocher Macau d'autres espaces historiques qui ont nourri, à leurs époques, des vocations semblables, celles de noyaux, de réservoirs d'échanges globaux, affranchis de l'emprise de l'État national ? Les réflexions qui habitent nos préoccupations de recherche sont celles que soumettent à la sagacité l'idée de ville franche, entendue, ici, au sens large, et des époques et variations qu'elle traverse et interroge, de la

---

<sup>25</sup> Barreto, Luís Filipe. « 1555: A certidão de nascimento de Macau », *Macau: Poder e Saber – Séculos XVI e XVII*. Lisboa: Editorial Presença, 2006, p. 30.

<sup>26</sup> Au sens ici employé par Certeau, où la trajectoire constitue la projection, la « transcription » du mouvement à l'espace. Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien. Vol. 1. Arts de faire*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1980, p. 20.

ville-état, du XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, et de ville *hybride*<sup>27</sup>, en passant par la période de l'enclave et du comptoir de commerce, puis par celle de l'expansion maritime des États naissants en Europe, au *fanfang*, « une sorte de 'colonie de commerçants étrangers', telle qu'il en existait sous les dynasties des Tang et des Song... »<sup>28</sup>. Parallèlement, la voie qui mène à la légalisation de l'activité des jeux de hasard à Macau au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui la consacrera, plus tard, comme ville mondiale du jeu, est elle aussi pavée de questions d'étude qui interrogent la continuité de certaines dynamiques de circulation et de transfert, rapportées à la nature de cette ville. Dans la mesure où elles renvoient aussi à la place des villes comme réservoirs de pratiques et de flux de capitaux globaux, en quoi celles-ci s'avèrent-elles propres à Macau ? Dans quelle mesure celle-ci opère-t-elle comme une sorte de port franc de la Chine, et du capitalisme global, facilitant l'entrée des flux de capitaux ?

Face à l'essor de processus politiques, économiques, et urbanistiques importants, relatifs à la rétrocession et à la libéralisation du secteur du jeu, Macau subit des changements nombreux, qui se manifestent aussi bien dans la matérialité et le paysage de la ville, que sur la perception et l'identification des résidents. La ville aérée, d'allure nonchalante, cède à la « verticalisation » du bâti et à l'accélération des rythmes de vie. Les sites historiques du patrimoine s'enserrent sous la congestion de l'urbanisme du jeu, en même temps que les casinos fabriquent « des villes dans la ville ». L'espace public est envahi par les touristes et les travailleurs immigrants. On assiste à l'agencement de flux migratoires, de niches socio-économiques, de frontières socioculturelles. Comment ces processus se reproduisent-ils, comment influent-ils ou participent-ils sur et à la perception, à l'expérience des résidents ? Quelles empreintes, quels réflexes, quelles connexités, émergent et s'instaurent entre les transformations de la ville et l'identification des résidents ? Éloignée du Portugal, aimantée par la force centripète du continent<sup>29</sup>, Macau tempore et se façonne au croisement de rapports multiples, au Delta de la Rivière des Perles, à Hong Kong, à la diaspora, à la périphérie et à *l'extérieur* de la Chine. Ainsi, se soustrait-elle et s'expose-t-elle à la « sinité ». Là où ces processus participent de la conversion de l'espace en lieu, habité, vécu et imaginé, qu'en est-il de l'héritage, de l'histoire de la ville ? Qu'en est-il de la nature, de la vocation de Macau, là où ses populations lui confèrent un sens, des représentations, une identité ?

<sup>27</sup> Situées au carrefour de civilisations, elles constituent des artères commerciales importantes ou se déversent des flux de populations immigrées significatifs (Venise, Cairo, Istanbul, etc.). Pieterse, Neverdeen Jan. « Hybridity, So What ? The Anti-hybridity Backlash and the Riddles of Recognition », *Theory, Culture & Society* (Edited by Mike Featherstone). Vol. 18, Issues 2 & 3, 2001, p. 219-245 ; p. 232.

<sup>28</sup> « En tant que vassaux de l'empereur chinois, les Portugais de Macao jouissaient de divers privilèges qui n'étaient pas accordés aux autres étrangers ». (p. 13). Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris dans l'histoire de Macao », *Perspectives Chinoises*, n° 73, Sept-Oct., 2002, p. 4-19 ; voir p. 12-13. La Dynastie Tang régna de 618 à 907. La Dynastie Song, de 960 à 1277.

<sup>29</sup> Allen Chun. « Fuck Chineseness : On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », *Boundary 2*, Vol. 2, n°23, Summer 1996, p. 111-138 ; p. 113.

## 2. Aperçu : *Pastéis de nata*

Le *Pastel de nata* est une pâtisserie portugaise. Elle désigne une préparation de petites tartelettes de pâte feuilletée que l'on emplit d'une crème préparée à base de jaunes d'œuf. La pâtisserie a ainsi un petit air de crème brûlée mais tient aussi du flan pâtissier. Vendu dans les pâtisseries et boulangeries portugaises, ce *pastel* est aussi d'ordinaire servi dans certains cafés et restaurants, tiède, saupoudré de cannelle et de sucre de confiseur. Originellement, l'histoire du *pastel de nata* est celle du *Pastel de Belém*, confectionné par les sœurs du Monastère des Hiéronymites (*Mosteiro dos Jerónimos*), dans l'ancien village de Belém, aujourd'hui quartier incorporé à Lisbonne. Sa fabrication et sa commercialisation dans la *Casa Pastéis de Belém* remontent à 1837<sup>30</sup>.

Inscrit au répertoire de la cuisine portugaise, le *pastel de nata* a aussi conquis l'Orient. Ce n'est cependant pas aux Portugais que l'on doit son introduction et sa diffusion à Macau, mais à un Anglais, qui découvrant la recette au Portugal, l'introduit dans la ville à partir de la fin des années 1980<sup>31</sup>. Ayant acquis une renommée certaine, il gagne progressivement l'estime et les échoppes des commerces de rues, boulangeries, cafés et autres restaurants de la ville. Désormais, on le voit dans les établissements portugais et chinois, populaires et internationaux. Adapté et popularisé par les pâtisseries et boulangers chinois, le « *dan tat* » (蛋挞), ou tarte aux œufs, dont la texture, l'aspect et la saveur diffèrent cependant du *pastel* original, est traité comme une sorte de descendant « métis » du *pastel de nata*. Fabriqué par centaines, il émerge parmi d'autres gâteaux, galettes, et biscuits produits dans les boulangeries chinoises qui parfument les passages soumis à forte concurrence de la *Rua da Palha*. À Hong Kong, il a gagné les tables du petit déjeuner traditionnel cantonais, le *dim sam* (點心) et, dans les années 1990, a été mis au menu de la chaîne de *fast-food KFC*. Désormais, le goût pour les tartelettes portugaises s'est diffusé à d'autres sociétés « chinoises », en Chine même, à la périphérie, dans la diaspora : à Taiwan, à Singapour, en Malaisie<sup>32</sup>.

Cette anecdote est révélatrice de deux aspects essentiels utiles à la compréhension de l'identité de Macau. D'une part, elle renvoie à la relation entre le micro et le macro, soulignant la manière dont, ici, le global transforme et se reproduit dans la localité. De l'autre, elle annonce la nature complexe des processus d'identification, dont les enjeux révèlent une multiplicité de perceptions et de vécus, qui trouvent, en quelque sorte, à converger à Macau. Là où se dessine une

---

<sup>30</sup> À l'adresse suivante : <http://www.pasteisdebelem.pt/pt.html>, consultée le 30 janvier 2012.

<sup>31</sup> Le *Lord Stow's Café* revendique l'origine de la fabrication des *pastéis de nata* à Macau. Il s'agit également d'un point qui a été évoqué, à maintes reprises, par des informateurs portugais et macanais pendant l'enquête.

<sup>32</sup> Leung Ping-kwan. « Understanding the Cultural Identity of Hong Kong through its Food », in Manz, Margrit ; Zeller, Martin (eds.), *Foodscape: A Swiss-Chinese intercultural encounter about the culture of food*. Hong Kong : MCCM Creations, 2009, p. 131-141, p. 135. Ming-chun Ku. « Ramen in Taiwan : Transnational cultural consumption, and reflections on theories of cultural globalization ». Unpublished, 5th Annual Conference on the History and Culture of Taiwan, UCLA, 13-15 Oct. 2000.

histoire commune, celle de la ville, celle-ci n'induit pas une perception de l'histoire de Macau qui serait partagée par mes informateurs. Là où l'on attribue les traits, le sens de l'identité de la ville, à l'existence de certains éléments et événements, ceux-ci ne sont pas reconnus et vécus sur le même mode par tous les résidants. L'identité de la ville est multiple<sup>33</sup>. Hébergeant différentes populations, générations, et subjectivités, la ville est polysémique et multi-temporelle<sup>34</sup>. Ainsi, c'est davantage l'histoire et l'unité *de* la ville, et non celles des résidants, autrement dit des mémoires et subjectivités collectives, qui l'emportent dans la production de l'identité de Macau.

### 3. Empreintes : la fabrication (anthropologique) de Macau

#### a ) Esquisses ethnographiques

La méthode constitue l'aveu objectif d'une subjectivité interrogée et problématisée au fur et à mesure que s'élabore l'objet. Pendant l'enquête, Macau, la ville, se dilate et se recompose, évolue et se refait. Façonnée par des processus de tous ordres, social, économique, politique, hégémonique, global, elle est mouvement continu, réalité multi-située, ancrée, toutefois, dans l'espace. Elle a un nom, une histoire, une population, un territoire. C'est là une sorte d'entité, de *totalité*, que revêt la ville. C'est là aussi l'allusion à une improbabilité ethnographique. Qu'en est-il de la projection, de la perception, de cette totalité sur le *terrain* ? Quels moyens et dispositifs est-il possible de mobiliser et de concevoir dans la poursuite d'une voie qui épouse l'ethnographie, tout en la survolant ? Confrontée à l'approche totale de la ville, l'enquête ethnographique doit se tisser aussi bien à l'imaginaire, et à l'imaginer, urbain qu'au sens de l'évolution historique. L'étude du contemporain se retrouve ainsi articulée à l'historicité des phénomènes observés et aux tentatives de systématisation de la ville, même là où l'on souscrit à des découpages en catégories analytiques. Désormais, la construction de l'objet est à la fois empirique et théorique, historicisée et contemporaine.

En ce sens, notre première proposition consiste à « désarticuler » ou à « découper » la perception globale de l'objet, et à privilégier la conduite d'un exercice analytique qui relie des niveaux micro et macro d'étude. Empruntée à Henri Lefebvre<sup>35</sup>, cette proposition s'organise de la façon suivante. D'une part, on identifie dans la « **ville** » – donc, la réalité immédiate, observable, tangible - la sphère micro d'analyse, qui autorise l'observation des phénomènes, l'étude du quotidien, des formes sociales, des pratiques, du local, de ce qui est *propre* à la ville et à ses

---

<sup>33</sup> « *If it is now recognized that people have multiple identities then the same point can be made in relation to places* ». Massey, Doreen. *Space, Place and Gender*, op. cit., p. 153.

<sup>34</sup> Qui peut être rapproché du concept de *pluralité du lieu* de Bender : « *(the) plurality of place is always in the making, and how it is used and perceived depends on the contours of gender, age, status, ethnicity, and so on, and upon the moment* ». Bender, Barbara. « Time and Landscape », *Current Anthropology*. Vol. 43, Supplement, August-October 2002, p. 103-112 ; p. 107. Voir aussi Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés*, 2005/3, 122, p. 25-48 ; p. 32.

<sup>35</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville*, I, op. cit., p. 56.

habitants. On procède ainsi à la production de données cumulatives grâce à l'ethnographie<sup>36</sup>. À Macau, le micro réside, entre autres, dans les relations établies au cours de l'enquête, dans l'opportunité offerte d'assister aux changements qu'a subi le paysage urbain à la suite de la libéralisation du secteur du jeu, ou encore, dans les rencontres avec d'anciens *Macaenses* (Macanais), qui disposent d'une profonde connaissance de la ville et de ses gens. De l'autre, relève de l'« **urbain** » l'ordre macro des phénomènes et des processus, non pas directement observables à la manière de la ville, mais dont la genèse et les manifestations sont attachées à l'ordre du global<sup>37</sup>. Il s'agit de processus susceptibles de structurer, d'organiser, et de systématiser l'étude *de* la ville, à travers lesquels on définit la construction de cadres d'analyse, et l'élaboration des sujets anthropologiques. À Macau, l'urbain renvoie, entre autres, aux migrations, portugaise et chinoise, à l'économie mondiale du jeu, à la production d'une catégorie métisse. D'autres pourront évoquer encore l'héritage colonial<sup>38</sup>, les représentations religieuses<sup>39</sup>, et les tensions interethniques<sup>40</sup>.

Désormais, les démarches utiles à la compréhension, à la rigueur, à la construction de l'objet d'étude, découlent de l'articulation de ces deux perspectives, qu'on qualifie ici de micro et de macro<sup>41</sup>. Dans un premier temps, on a été amené à cerner les principaux phénomènes observés à Macau, en les reliant à des traits que l'on croyait marquer le « caractère » de la ville, « cherchés » et perçus par nous, corroborés ou questionnés par les informateurs. Dans un second temps, il a fallu faire dialoguer, faire se confronter les grands traits, à la fois globaux et urbains, à l'expérience vécue des personnes interrogées, dévoilée dans la simultanéité de représentations contrastées (du social, de l'urbain, du politique), aux différentes temporalités et subjectivités. On a alors interrogé et analysé le ressenti, la perception, les représentations, la mémoire. L'idée, ici, était de repérer, de découper les variables, de les isoler, temporairement, pour enfin comprendre l'ordre des articulations et des connexions qui les liaient, entre eux, et à la ville. Au cœur de ces procédures, s'inscrit la recherche des rapports entre forme, espace et sens<sup>42</sup>. On a ainsi été guidé par le souci d'accommoder, d'ajuster continuellement ces deux sphères, afin que le résultat ne soit ni trop narratif ou théorique, ni trop anecdotique. Que reste-t-il, au final, de ces va-et-vient entre la production de données ethnographiques et l'interprétation, la projection de l'urbain sur la ville ? C'est à une entreprise de *décantation* des données de l'enquête à laquelle on est donc ici convié.

<sup>36</sup> « *Ethnography is also a mode of continuous learning about topics (...)* ». Stewart, Alex. *The Ethnographer's Method*. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage publications, 1988, p. 15.

<sup>37</sup> « *The global is about the structures and processes of the arena within which cultural practices occur* ». Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*. London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publications, 1994, p. 13.

<sup>38</sup> Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>39</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*. Boulder: Westview Press, 2000.

<sup>40</sup> Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*. Hong Kong: Hong Kong University Press, 1999.

<sup>41</sup> Au sens où elles constituent des modalités « *du regard anthropologique* ». La Pradelle, Michèle de, « La ville des anthropologues », *op. cit.*, p. 51.

<sup>42</sup> Suivant la tradition des études de morphologie urbaine, dont particulièrement les travaux de Raymond Ledrut. Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 28-29.

## b ) La ville, objet global

Dans la mesure où on propose de penser *la ville* comme objet à partir d'une ville donnée, on est à présent conduit à envisager la ville comme **unité** : socioculturelle, symbolique, imaginaire et imaginée, mais aussi matérielle, visible, constituée. Désormais, il est question de convoquer l'interprétation, la représentation, l'image de la ville, la nôtre et celle(s) des informateurs, non simplement comme symbole, allégorie, écriture, mais aussi comme *description* du perçu, du vécu, comme image non-accomplie, réalité en devenir, reproduite et recherchée par ses résidents. Michel de Certeau, prenant exemple sur Manhattan, s'était déjà interrogé là-dessus, depuis la tour aujourd'hui effacée du *World Trade Center* : « ... est-elle autre chose qu'une représentation, un artefact optique ? »<sup>43</sup>. Ici, l'étude et l'appréhension de la ville habitée renvoient à une sorte de *mise en abyme*, dans l'espace et dans le temps, à une superposition de formes et de perceptions qui constituent un ensemble, qu'englobe, à son tour, cette totalité.

Différents auteurs ont travaillé, ou abordé la ville comme unité, là où elle renvoie à une localité, à une certaine totalité urbaine, à une unité organique totale<sup>44</sup>, dotée d'un corps géographique, architectural, d'un récit historique, d'une identité socioculturelle. Le concept même de ville, écrit encore Certeau, suppose que le fait urbain soit « *traitable comme une unité relevant d'une (sic) ratio urbanistique* »<sup>45</sup>. Globalement, il s'agit de travaux qui ont fondé, poursuivi, et renouvelé l'étude de la ville, à travers l'étude de l'urbain, et auxquels on se rapporte bien volontiers comme autant de paramètres d'analyse, d'approche, et de formalisation de connaissances et méthodes relatifs à une « *science de la ville* », si chère à Henri Lefebvre, c'est-à-dire à une science « *qui a la ville pour objet* »<sup>46</sup>. De fait, l'étude de la ville, tel qu'on la conçoit ici, revêt-elle les habits d'une approche *trans-* et *interdisciplinaire*. Elle comprend des parties empirique et théorique, retrace le parcours privilégié par différentes écoles de pensée, amorce un survol de plusieurs « aires culturelles », s'édifiant, par-là, de manière à la fois classique et originale, anthropologique, mais aussi historique, urbanistique, architecturale.

Plus spécifiquement, et premièrement, l'enjeu a trait à la littérature qui a exploré et développé des problématiques liées à l'étude de Macau en tant que ville. Dans cette perspective, la ville est évoquée à travers la production de territoires issus du croisement de mondes et de savoirs urbains, de formations coloniales et postcoloniales, mais aussi à travers la reproduction de formes socioculturelles qui se situent aux carrefours de systèmes-monde. À l'instar de certains travaux qui

---

<sup>43</sup> Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien...*, op. cit., p. 173.

<sup>44</sup> Sur la cohérence esthétique de Rome face « (aux) opposés les plus extrêmes » qui caractérisent son « *image extérieure* », consulter Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*. Paris: Editions Payot, 1989, p. 185.

<sup>45</sup> Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien...*, op. cit., p. 175.

<sup>46</sup> « *Cette science emprunte ses méthodes, démarches et concepts aux sciences parcellaires. La synthèse lui échappe doublement (...). En d'autres termes, pour ce qui concerne la ville, l'objet de la science n'est pas donné* ». Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville, I*, op. cit., p. 116-117.



ont été effectués sur Hong Kong, Taiwan et Singapour<sup>47</sup>, Macau s'inscrit dans le cadre plus général de l'étude des localités qui relèvent de la « sinité », à l'extérieur de la Chine. Du fait cependant du développement des études ayant pour objet les villes et la question urbaine en RPC<sup>48</sup>, on a choisi de la situer dans son rapport au continent. Notons que Macau naît, somme toute, en tant que localité urbaine. On envisage, de surcroît, cette ville en rapportant le développement, l'évolution, aux réflexions qui ont été conduites sur les villes du jeu, parmi lesquelles celles de Mike Davis sur Las Vegas<sup>49</sup>. Des travaux qui ont fait de Macau leur objet d'études en anthropologie, peu nombreux, nous adopterons pour références notamment ceux de João de Pina-Cabral et de Cathryn Clayton<sup>50</sup>. Cette thèse s'inscrivant dans une période qui est postérieure à l'enquête de Clayton, qui, elle-même, succède à celle de Pina-Cabral, on la situe dans la continuité d'un nombre restreint de recherches anthropologiques ayant été menées sur Macau : avant, au tournant, et après la rétrocession du territoire à la Chine. D'autres travaux sur Macau, figurant notamment parmi mes premières lectures et qui participent au découpage macro-historique ici proposé, puisent principalement au domaine de l'histoire<sup>51</sup>, mais aussi à d'autres champs des sciences sociales<sup>52</sup>.

### III — CONNEXITÉS ET TOTALITÉS URBAINES

---

#### 1. De Simmel à Koolhaas

L'étude de la ville en tant qu'objet global ne constitue pas une approche nouvelle en sciences sociales, mais plutôt une réponse progressive à la prise de conscience des connexions et des globalités dans lesquelles s'inscrit la vie humaine dans ses modalités urbaines. Il s'agit d'une voie inaugurée par la tradition sociologique allemande au début du XX<sup>ème</sup> siècle, et qui apparaît

---

<sup>47</sup> Comme les travaux d'Allen Chun, parmi lesquels « Discourses of Identity in the Changing Spaces of Public Culture in Taiwan, Hong Kong and Singapore », *Theory, Culture and Society*. Vol. 13(1), 1996, p. 51-75 ; et Chun, Allen. « Contradictions of Identity in Postwar Hong Kong », in Ramos, Wilson ; Dinis, José Rocha ; Wilson, Rex *et al.* (eds.), *Macau and Its Neighbors in Transition*. Macau: Faculty of Social Sciences and Humanities, University of Macau and Macau Foundation, 1997, p. 75-84.

<sup>48</sup> Notamment à partir des années 1970. Sur l'évolution « conceptuelle » de l'objet et des études urbaines en et sur la Chine, voir Xin Liu. « Urban Anthropology and the 'Urban Question' in China », *Critique of Anthropology*, Vol. 22 (2), June 2002, p. 109-132. Consulter également Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields: The Urban Transition in the Anthropology of China », *China Information*, Vol. XX (3), 2006, p. 481-518 ; Guldin, Greg ; Southall, Aidan (eds.), *Urban Anthropology in China*. Leiden, New York and Köln: E. J. Brill, 1993.

<sup>49</sup> Davis, Mike. *Dead Cities and Other Tales*. New York: The New Press, 2002. Pour un panorama de l'industrie du jeu en Asie, voir Hsu, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific: Development, Operation, and Impact*. New York, London, Oxford: The Haworth Hospitality Press, 2006.

<sup>50</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.* ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.* ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>51</sup> Parmi les travaux historiques, je songe, entre autres, à Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.* ; Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East, 1550-1770. Fact and Fancy in the History of Macao*. The Hague: Martinus Nijhoff, 1948 ; Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea: The Early Ming System and the Estado da Índia Compared », *Revista de Cultura*, n°13-14, 1991, p. 21-38.

<sup>52</sup> Par exemple, les travaux de Werner Breitung, notamment *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, et celui, de Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, *op. cit.*

dans la typologie des villes de Max Weber, dans les spécificités de la métropole (*Großstadt*), de Georg Simmel, ainsi que dans l'organisation de catégories fondamentales qui opposent la rationalisation des rapports sociaux à la solidarité communautaire chez Ferdinand Tönnies<sup>53</sup>. Qu'est-ce que l'« aura » de la ville, traitée par Simmel, sinon une notion qui renvoie à l'esprit, à la totalité de la ville ? Dans quelle mesure ces premières tentatives signalent-elles déjà la spécificité de l'étude sur l'urbain, rapportée à la double exigence d'abstraction et d'analyse globale de la ville ? Des sociologues allemands à Rem Koolhaas, s'est constitué un parcours d'études urbaines que l'on sillonne pour interroger l'évolution et les contours de l'objet, ville et Macau, sans toutefois chercher à en retracer la chronologie ou à produire une révision exhaustive de la littérature concernée.

Des auteurs, tels Georg Simmel, Walter Benjamin, ou encore Michel de Certeau, esquissent donc une approche globale de la ville par la ville elle-même, invoquant, à l'appui de leurs propos respectifs, des spécificités morphologiques et sociales caractéristiques des rapports et modalités urbaines de celle-ci<sup>54</sup>. Ici et là, on retient d'abord le caractère d'essai, qui autorise une certaine fluidité, sans pour autant renoncer au sens global, de l'analyse. Ensuite, on poursuit la recherche de propriétés qui participent du caractère de la ville, de la métropole. En quoi la ville diffère-t-elle du village ? Comment opère-t-elle, en tant qu'ensemble, système, et lieu ? L'intérêt porté à l'étude de la transformation des localités en sociétés plus urbanisées, dominera, un peu plus tard, le propos holiste de la ville, entité spatiale et laboratoire social, investi par l'École de Chicago au début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>55</sup>. Ici, l'aspect « naturel », organique de la ville, rappelle des traits qui marquent, en essence, l'esprit de village. La ville qui est systématisée dans la pensée sociologique de l'époque est une ville qui *commence à avoir l'habitude* de l'urbain, qui évolue en accompagnant l'urbanisation de Chicago, des États-Unis, du monde<sup>56</sup>. C'est dans ce cadre que naît, à la même époque, l'École de Chicago en Architecture<sup>57</sup>. Pour le développement de ce travail, rappelons que les Écoles, et donc le *mouvement*, de Chicago, ont révélé, entre autres, l'importance du sens spatial, matériel, dans la

<sup>53</sup> Weber, Max. *La Ville*. Paris : Éditions Aubier Montagne, 1947 ; Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, *op. cit.* ; Tönnies, Ferdinand. *Communauté et société: catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris : Retz-CEPL, 1977 ; Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 34.

<sup>54</sup> Benjamin, Walter. « Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle », *Oeuvres*. Paris: Lettre Nouvelles, 1971 ; Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien...*, *op. cit.*

<sup>55</sup> Parmi ses principaux représentants, figurent Robert E. Park et Louis Wirth. Ulf Hannerz confère aussi un rôle fondateur à William Isaac Thomas. Hannerz, Ulf. *Exploring the city: Inquiries towards an urban anthropology*. New York: Columbia University Press, 1980, p. 21-22 ; Gutwirth, Jacques. « Jalons pour l'anthropologie urbaine », *op. cit.*, p. 9-10 ; Agier, Michel, « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *op. cit.* Voir aussi : Park, Robert E. ; Burgess, Ernest ; McKenzie, R. D. *The City: Suggestions for the Study of Human Nature in the Urban Environment*. Chicago: University of Chicago Press, 1925.

<sup>56</sup> Voir Wirth, Louis. « Urbanism as a Way of Life », *The American Journal of Sociology*, vol. 44, n°1, The University of Chicago Press, Jul. 1938, p. 1-24. L'urbanisation « spectaculaire » de Chicago est aussi relatée par Ulf Hannerz. *Exploring the city...*, *op. cit.* p. 19.

<sup>57</sup> Condit, Carl W. *Chicago: The Chicago School of Architecture. A History of Commercial and Public Building in the Chicago Area 1875-1925*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1964.



compréhension de l'urbain, en procédant, en particulier, à l'étude de ses aspects sociaux et urbanistiques.

De manière analogue, c'est là un aspect qui renvoie aux efforts déployés par la géographie confrontée à la question de la pertinence du caractère spatial - physique et morphologique - de la ville dans la production de l'urbain. C'est à cette discipline que l'on doit, en effet, aujourd'hui, nombre de réflexions sur la matérialité, les limites, et le développement des villes, des réalités urbaines, des projets urbanistiques, là où elle cartographie, retrace et représente des espaces que l'on ne saurait supposer socialement plus complexes et enchevêtrés, si ce n'était grâce à la précision que procure la *rigueur* même de certains aspects géographiques, de la topographie à l'aménagement. C'est là un moyen d'appropriation de la ville et de son image qui laisse libre cours à l'ethnographie. Dès lors que l'on *s'empare* de l'espace étudié, il devient possible d'interroger davantage les processus, économiques, socioculturels, politiques, grâce auxquels celui-ci devient et se transforme en lieu, doté de sens et d'une identité<sup>58</sup>. Dans quelle mesure espace et lieu convergent-ils dans la production de mécanismes de reconnaissance et d'identification sociale ? En quoi cette relation est-elle révélatrice du caractère, de la nature de la ville ?

En tant que localité, la ville est une unité et une entité qui se constitue et qui s'est constituée à la croisée d'empires, de systèmes-monde, et de civilisations sur la longue durée. Aussi apparaît-elle comme un nœud, une concentration, un carrefour, d'histoires globales. En tant que système d'ancrage privilégié du social et du politique, la ville ne constitue-t-elle pas aussi « *un récit de continuité historique alternatif* » au modèle de l'État national, autorisant la « *remise en cause historiographique des formes étatiques comme horizon politique ultime* »<sup>59</sup> ? La ville est ainsi empreinte du sens de l'évolution et du mouvement historique qui confèrent un caractère complexe et systémique à la totalité urbaine, une sorte de globalité temporelle, inscrite dans l'espace. « *La ville, c'est une médiation parmi les médiations* », écrivait Lefebvre, et elle a une histoire<sup>60</sup>. Une histoire car la ville, à la fois empreinte et trace du passé, « est morte »<sup>61</sup>. L'histoire dont il est question ici est donc celle qui s'étend dans l'écriture et dans la réécriture de l'urbain, et autorise la reconstitution du contemporain. D'après Barbara Bender, dans l'évocation de l'aspect matériel de la relation ici considérée, le terrain, la localité (« *landscape* ») s'imprègne, pour les restituer, des empreintes du temps en voie de matérialisation, de concrétisation<sup>62</sup>.

---

<sup>58</sup> Plusieurs lectures citées à un moment ou à un autre dans cette thèse abordent, avec plus ou moins d'intensité, la question de l'espace. Elle est problématisée plus sensiblement en anthropologie et en géographie, mais apparaît aussi dans quelques textes historiques.

<sup>59</sup> Ingold, Alice. « Savoir urbains et construction nationale. La ville, au-delà de l'État-nation ? », *Revue d'Histoire des Sciences Sociales*, n°12, 2005/1, p. 55-77 ; p. 59 et 61.

<sup>60</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville*, I, *op. cit.*, p. 53. « *Médiation elle-même, la ville fut le lieu, le produit des médiations, le terrain de leurs activités, l'objet et l'objectif de leurs propositions* » (p. 62).

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>62</sup> « *Landscape is time materializing* ». Bender, Barbara. « Time and Landscape », *op. cit.*, p. 103.

Désormais, la ville est inventée et se réinvente à l'aide de l'anthropologie, de la méthode et de la discipline. On assiste progressivement à *l'urbanisation* de l'objet d'études anthropologique et à *l'anthropologisation* de sujets et thèmes définis par et dans la ville. De l'École de Chicago, et ses préoccupations sociologiques, émerge un outil cher à l'anthropologie, l'observation participante. Dans les années 1950 et 1960, l'École de Manchester procède à un nouvel examen de ces questions de l'urbain dans un cadre où la genèse et l'évolution, nées dans un contexte africaniste, colonial, *situent* l'étude d'interactions sociales particulières, l'analyse de réseaux<sup>63</sup>, et l'étude de conflits et de problèmes sociaux (conflits entre agent et structure, ségrégation, classe, etc.)<sup>64</sup> qui, dans le prolongement de l'École de Chicago, s'avèrent devoir être considérés comme des problèmes urbains<sup>65</sup>. En ce sens, on constate que l'anthropologie qui interroge, traverse et englobe l'étude de la ville et de l'urbain, est constituée en effet de savoirs urbains dont la formalisation, interdisciplinaire, mobilise aussi la sociologie, la géographie, l'histoire. De par les acquis qu'elle convoque, il s'agit enfin d'une matière rapportée aux controverses de l'approche globale lorsqu'elle a à traiter de la particularité des prérequis ethnographiques sur et dans la ville.

## 2. La ville, lieu de diversité(s)

Là où il y a consensus lorsqu'on aborde l'approche totale de la ville, il est question de la pluralité, de l'adjectivation *multi-*, des totalités, ou des localités urbaines. À travers la construction des savoirs et des questionnements urbains qui traversent différentes écoles et courants anthropologiques<sup>66</sup>, la ville est multiforme, multidimensionnelle, multiethnique<sup>67</sup>. Elle relève de l'hétérogénéité, et révèle la « diversité dans la proximité »<sup>68</sup>. On lui attribue différents sens et temporalités. Elle est concentrique ou décentralisée. Dense, toutefois, dans l'accessibilité immédiate et l'intensité des stimuli et des rapports sociaux<sup>69</sup>. Dans la *médiation*<sup>70</sup>, elle se congestionne<sup>71</sup>. La

<sup>63</sup> J. Clyde Mitchell est le principal représentant de l'analyse des réseaux et de l'analyse situationnelle. Voir Mitchell, J. C. (dir.). *Social networks in urban situations: analysis of personal relationships in Central African towns*. Manchester: Manchester University Press, 1969.

<sup>64</sup> Parmi lesquelles, notamment, figurent les études de Max Gluckman. Cf. Gluckman, Max. *Custom and Conflict in Africa* (1955). Oxford: Blackwell, 1965.

<sup>65</sup> Park, Robert. E., « La ville comme laboratoire social » (1929), in Grafmeyer, Y. ; Joseph, I. (eds.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris: Aubier, 1984, p. 164 ; Agier, Michel, « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *op. cit.*

<sup>66</sup> Castells, Manuel. « Le phénomène urbain : délimitations conceptuelles et réalités historiques », *La Question Urbaine*. Paris : François Maspero, 1972, p. 20-33 ; Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 35 ; Agier, Michel, « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *op. cit.*

<sup>67</sup> Hannerz, Ulf. *Exploring the city...*, *op. cit.* ; Raulin, Anne. *Anthropologie urbaine*. Paris : Armand Colin, 2001 ; Raulin, Anne. *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 2000.

<sup>68</sup> École de Chicago ; Castells, Manuel. « Le phénomène urbain... », *op. cit.*

<sup>69</sup> Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, *op. cit.*

<sup>70</sup> Weber, Max. *La Ville*, *op. cit.* ; Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville*, I, *op. cit.*, p. 53.

<sup>71</sup> Koolhaas, Rem. *Delirious New York. A Retroactive Manifesto for Manhattan*. New York: The Monacelli Press, 1994, p. 10.

ville est *franchisée*, *générique*, globale<sup>72</sup>, mais aussi particulière. Elle concilie les formes de l'individualité et de l'anonymat à d'autres formes et structures sociales complexes<sup>73</sup>. Elle comprend des subjectivités diverses de par la forme unique et universelle qui est la sienne<sup>74</sup>. Elle est abstraction concrète, réelle et imaginée<sup>75</sup>.

C'est là l'impasse à laquelle on se heurte au moment d'aborder l'approche totale de la ville en anthropologie, qui réside dans la difficile tentative de concilier l'étude des spécificités *de* la ville et la singularité *des* villes. Ces difficultés affleurent là où *l'unité* urbaine apparaît interchangeable avec *l'unicité* (« *uniqueness* ») de la ville. De fait, privilégier l'étude des particularités, des spécificités de la ville ne consiste pas, pour autant, à négliger les singularités de la vie urbaine, de l'« habiter », de l'urbain, mais à rendre compte, et comparables, des formes et des façons de vivre urbaines, inscrites dans la simultanéité et la pluralité<sup>76</sup>. À travers l'étude de la reproduction de pratiques et phénomènes sociaux, l'objectif poursuivi est de mettre en évidence les conditions à partir desquelles l'urbain se produit et se reproduit, autrement dit d'examiner la « *structure des conditions* » dans laquelle émerge la ville<sup>77</sup>. Désormais, c'est en soulignant la production du *local*, des identifications et représentations sociales spécifiques, qui découlent de processus globaux<sup>78</sup>, que peut être cernée l'approche totale, dialectique, de la ville.

Cette idée nous permet de faire un point concernant premièrement l'exigence de profondeur ethnographique et deuxièmement la possibilité de comparaison. En privilégiant l'étude de la ville à travers le global (par exemple, les migrations chinoises, les capitaux investis dans le jeu, la présence portugaise, etc.), on entend signaler que l'étendue, l'ampleur des processus évoqués ne doit pas être confondue avec la superficialité de l'enquête. Au contraire, c'est en cernant ces processus, leur nature systémique sur longue durée, qu'il devient aussi bien possible d'étudier leur impact, localement, à travers la reproduction et l'appropriation sociale qui en découle, qu'établir des critères et des cadres à la comparaison. Éloignée de l'expérience sensible, (« *experience far* »), l'approche systémique globale en anthropologie, écrit Jonathan Friedman, n'est pas « *incompatible with 'experience near', ethnographically based research. On the contrary... a global systemic view must always inform and sometimes even organize the way we work in the field and interpret our*

<sup>72</sup> Respectivement, Mangin, David. *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*. Paris : Éditions de la Villette, 2004 ; Koolhaas, Rem. « La ville générique », in Koolhaas, Rem *et al*, *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 721-742 ; Sassen, Saskia. « Locating cities on global circuits », *Environment and Urbanization*. Vol. 14, April 2002, p. 13-30.

<sup>73</sup> Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, *op. cit.* ; École de Manchester.

<sup>74</sup> Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>75</sup> Lefebvre, Henri. *La Révolution urbaine*, *op. cit.*, p. 159.

<sup>76</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville, I*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>77</sup> Sur l'émergence et de la diffusion des objets culturels (idées, patterns, etc): « *The structure of conditions in which such things occur* ». Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*, *op. cit.*, p. 1.

<sup>78</sup> Friedman, Jonathan. « Simplifying complexity: Assimilating the global in a small paradise », in Olwig, Karen Fog ; Hastrup, Kirsten (eds.), *Siting Culture: The sifting anthropological object*. London, New York: Routledge, 1997, p. 268-291 ; p. 270.

*results* »<sup>79</sup>. Parce qu'ils ont trait à de nombreuses réalités, localités, en l'occurrence des villes, et qu'ils les façonnent, ces processus, générés ailleurs, participent à leur construction, ce qui ne les empêche pas, au final, de conserver leur caractère distinctif. Ainsi, est-on confronté à différentes sphères de la reproduction sociale, où la ville est une unité mineure, moindre, traversée et façonnée par des processus, au contraire, d'ordre majeur.

### 3. Macau entre la « sinité » et la « portugauté »

Avant que l'on en vienne à l'annonce du plan de la thèse, je voudrais souligner et introduire l'usage de deux concepts ou notions clés dans ce travail, ceux de « sinité » et de « portugauté ». Envisagées globalement, ces notions renvoient aux manifestations socioculturelles liées à l'identification, à la nationalité et à la nation, à l'origine et à l'héritage, à la langue, aux pratiques et aux styles de vie, respectivement chinois et portugais. Lorsque j'emploie les expressions « univers portugais » et « univers chinois », je me réfère donc à la totalité de ces manifestations. Par ailleurs, ces termes englobent aussi la notion de capitaux culturels, symboliques et matériels, comme dans la notion de *capital of Portugueseness*, employée par João de Pina-Cabral, et de *Chineseness*, problématisée, entre autres, par Allen Chun et Cathryn Clayton<sup>80</sup>. Ils peuvent, enfin, se rapporter à la caractérisation des processus qui soulignent des *inclinations* envers la Chine et le Portugal, révélées dans la production de l'identité de Macau.

J'utilise ainsi les adjectifs *portugais* et *chinois* pour caractériser l'origine et la manifestation culturelle d'usages et de pratiques, comme suit dans « tradition portugaise », « héritage portugais », « trait », « aspect chinois ». Lorsque je mobilise le mot lusophone pour caractériser les Macanais, c'est pour souligner le fait qu'ils maîtrisent le portugais, en sus du chinois, au contraire des Macanais qui maîtrisent, eux, l'anglais (et le chinois). Bien qu'utilisant le qualificatif de lusophone, je préfère éviter d'employer le terme de « lusophonie » qui me semble plus adéquat lorsque rapporté à l'ensemble de la communauté linguistique portugaise dans le monde, parfois chargé d'une connotation plutôt politique. De fait, il ne s'agit là, évoquées, que d'indications, qui seront développées, interrogées, et re-signifiées tout au long des analyses qui se rapporteront, entre autres, à l'étude de l'identification chez les Macanais et les Chinois de Macau, ou encore à la discussion du caractère matériel de l'identité de la ville, dans ses composantes historiques et contemporaines.

---

<sup>79</sup> Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*, op. cit., p. 15.

<sup>80</sup> Allen Chun. « Fuck Chineseness... », op. cit. ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit.

Afin de répondre aux questionnements qui découlent de l'approche globale de l'étude de l'identité de Macau, centrée, en particulier, sur la relation entre les transformations de l'espace et des rapports d'identification, cette thèse est organisée en trois parties, précédées de deux sections portant sur la méthode et sur la production historique de cette localité. Celle-ci étant problématisée à partir de l'étude même du caractère et de la nature de la ville, je souligne qu'elle est essentielle à la construction de l'objet, tel que l'on se propose de le poursuivre dans ce travail, à savoir, à travers la problématisation des composantes sociale et spatiale, symbolique et matérielle, dans la production de l'identité de Macau sur la longue durée. De manière plus spécifique, les trois parties de cette thèse sont organisées autour des trois concepts que l'on croit d'abord en mesure de révéler le raisonnement qui nourrit les questions et analyses développées dans chacune des parties et, ensuite, faire office de lien dans la structure de la globalité des parties : *habitus, situations, ethos*.

Reliant les trois parties, il y a le temps chronologique qui s'inscrit dans l'espace sociologique. Je combine l'un à l'autre tout au long de ce travail afin de situer et retracer la manifestation des phénomènes auxquels on s'est intéressés dans l'entreprise qui était la nôtre de comprendre la construction socioculturelle de Macau. Le premier fil, déroulé, retrace l'évolution « historique » de la ville, de l'administration portugaise jusqu'à la nouvelle phase marquée par l'avènement de la libéralisation du secteur du jeu, en passant par la période de transition de Macau à la RPC. Sur celui-ci, on tisse la maille qui va conférer cette texture particulière à la fabrication de la ville, sous l'effet des processus, forces et acteurs globaux (le jeu, les migrations, la Chine) qui participent de cette évolution et de la production du local. De fait, on a choisi d'envisager la production de Macau à travers la notion de « lieu » avancée par Doreen Massey, « ... *as articulated moments in networks of social relations and understandings, but where a large proportion of those relations, experiences and understandings are constructed on a far larger scale than what we happen to define for that moment as the place itself...* »<sup>81</sup>.

Privilégiant la notion de *processus*, on croit, globalement, pouvoir écarter l'aspect problématique d'une approche « introvertie » et « introspective » de l'espace<sup>82</sup>, et en même temps, dépasser l'angle fonctionnaliste que prête Henri Lefebvre à la production de la ville<sup>83</sup>. Je passe donc ici au bref descriptif des trois parties de la thèse, celles-ci faisant, par ailleurs, l'objet d'une présentation plus détaillée au moment de l'introduction de chacun des deux Chapitres qui composent ils-mêmes chacune des parties.

---

<sup>81</sup> Massey, Doreen. *Space, Place and Gender*, op. cit., p.154. Souligné par mes soins.

<sup>82</sup> « Another is the idea that identity of place – the sense of place - is constructed out of an introverted, inward-looking history based on delving into the past for internalized origins ». Ibid., p. 152.

<sup>83</sup> « La ville et l'urbain ne peuvent se comprendre sans les *institutions* issues des rapports de classe et de propriétés : État, religion, idéologie, institutions urbaines administratives, culturelles ». Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville, I*, op. cit., p. 59-60.

Dans la Première Partie, j'interroge l'origine et l'évolution des rapports de la population eurasiennne aux capitaux de « portugalité » et de « sinité ». Mon objectif est de comprendre les conditions de production d'une catégorie sociale, étroitement liée à l'identité de Macau, et qui se situe à mi-chemin entre le Portugal et la Chine. J'entreprends alors d'analyser les relations qu'entretiennent les Macanais avec la ville, et les changements qui en résultent pour leur identification, changements instruits ici par les événements survenus au moment du retrait du Portugal et lors de l'instauration du nouveau pouvoir chinois. Ensuite, je reviens sur la manifestation et sur l'évolution des deux « composantes », portugaise et chinoise, qui structurent la construction historique de Macau, avec, dans l'idée, de situer les principaux processus et enjeux macro qui participent à la fois de la production même des Macanais et de l'identité ambivalente de la ville, celle-ci, rapportée au Portugal, à la « sinité », à l'extérieur de la Chine. Enfin, j'entreprends de situer la place de Macau par rapport à d'autres localités chinoises, Hong Kong, Singapour, Taiwan, avec pour intention d'interroger le positionnement de la ville et de sa population chinoise, vis-à-vis, mais pas exclusivement, de la RPC.

Dans la Deuxième Partie, je propose d'entreprendre l'analyse de la construction de Macau, en particulier, dans le rapport qu'elle entretient avec la RPC. Devant l'avènement des processus annonciateurs de l'officialisation du pouvoir chinois sur la ville, on assiste à une déstabilisation sociale et politique, qui se révèle, par exemple, à travers le départ des résidants de la ville. Bien que la présence chinoise, politique et culturelle, se fasse ressentir avec plus de force, je démontre, cependant, qu'elle n'entraîne pas la disparition complète des formes et de manifestations de la « portugalité », qui finissent, ainsi, par perdurer au-delà de la rétrocession et de la libéralisation de l'activité des jeux. Cette nouvelle phase alimentant l'arrivée à Macau de nouveaux acteurs et éléments globaux, tels les investissements étrangers du jeu, elle est impliquée dans les transformations du paysage et des rythmes urbains, que j'interroge donc à partir des perceptions et ressentis des résidants sur et envers la ville, et sur et envers la Chine et la « sinité » représentées, ici, tant par le gouvernement, que par les touristes et migrants, chinois.

Dans la Troisième et dernière Partie, j'analyse, plus profondément, l'impact global de la libéralisation - par exemple, l'effet des migrations et des forces économiques -, sur les formes de la ville, et les manières dont celui-ci, en transformant l'espace, affecte tant le caractère de la ville que les rapports d'identification de ses résidants. Aussi traite-je, ensuite, des critères, processus et situations qui participent de, et façonnent la perception et l'expérience des Chinois de Macau, en analysant la construction d'une catégorie locale, l'*Ou Mun Ian*. Telle l'identité de la ville, produite dans la relation, je soutiens que l'identification des Chinois est, elle aussi, marquée par les rapports qu'entretiennent et que cultivent ces résidants à l'égard de la nouvelle administration chinoise, mais aussi de l'héritage (administratif) portugais et, enfin, de l'influence culturelle de Hong Kong.

Étroitement liées à la production de cette catégorie, ce sont là des relations qui soulignent la production de la Macau des Chinois.

## MÉTHODE

J'ai réalisé mon premier déplacement à Macau, qui était aussi une première en Chine et en Asie, en 2006. Depuis, j'ai effectué trois autres déplacements, deux pour les besoins de l'enquête, et un dernier, bref, en 2009. Au total, mon travail de terrain s'est étendu sur un peu plus d'un an : six mois pour chacune des deux premières étapes (2006 et 2007), un peu plus d'un mois lors de la troisième étape (2008), et enfin, un passage, court et intense, en 2009. Bien que je considère 2008 comme l'étape de « clôture » de l'enquête ethnographique, à l'occasion de mon bref séjour à Macau en 2009, j'ai pu réaliser quelques rencontres et procéder à une dernière vérification des pistes de terrain *in situ*.

### I — SITUER L'ETHNOGRAPHIE : MILIEUX D'INTERCONNAISSANCES ET STRATÉGIES

Globalement, les relations et les réseaux établis et constitués avec mes « informateurs »<sup>84</sup> l'ont été sur le mode de l'« arborescence »<sup>85</sup>. L'origine de ce qui, par suite, est devenu mes milieux d'interconnaissances à Macau se trouvant cependant en France<sup>86</sup>. Accueillie par l'Institut Ricci de Macau, j'ai commencé, au sein de cette institution, à faire la connaissance des premiers résidents de la ville, chinois, portugais, étrangers, et à constituer mes premiers réseaux, avec des Portugais et des Macanais<sup>87</sup>. Mes premiers interlocuteurs étaient donc lusophones. Au cours de la deuxième et de la troisième étape de terrain (2007 et 2008), d'autres personnes vont intégrer la construction de l'objet d'enquête, à savoir des Chinois et Macanais anglophones. Les personnes avec qui j'ai dialoguées et

---

<sup>84</sup> Je tiens à souligner ici le choix qui a été le mien d'employer, de manière interchangeable, des termes tels qu'*informateur*, *interlocuteur*, *personnes rencontrées et interrogées*, *connaissances*, lorsque je me réfère tout au long de cette thèse aux personnes qui ont participé, quel que soit le degré (entretiens, entretiens approfondis, dialogues informels à la suite de rencontres régulières, etc.) à l'enquête.

<sup>85</sup> Sardan, Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n°1, 1995, p 71-109 ; p. 95.

<sup>86</sup> Je dois à Thierry Sanjuan d'avoir fait la connaissance de Tereza Sena et d'Éric Sautédé, qui m'ont accueillie à l'*Institut Ricci de Macau*. Après plusieurs tentatives infructueuses de nouer des contacts institutionnels (Universités, Centres de recherche, Organisations internationales, Consulats, Associations, etc.), c'est enfin grâce à l'aide de ces deux chercheurs installés à Macau que j'ai pu entamer les démarches définitives pour me rendre pour la première fois sur le terrain.

<sup>87</sup> Je tiens, ici, à rappeler que je dois d'avoir fait la connaissance de mes premiers informateurs macanais à Tereza Sena.



échangées des impressions tout au long de l'enquête, étaient d'origines diverses, le constat s'étendant à leur nationalité, à leur âge, à leur genre. J'ai rencontré des prêtres, des enseignants, des commerçants, des étudiants, des journalistes, d'anciens résidants de passage, des « retournés », de simples visiteurs. Bien que la plupart fussent nés à Macau, j'ai quand même et aussi rencontré des résidants nés à l'extérieur, d'autres « étrangers » dans la ville. Des Philippins, des Français, des Américains. Des Chinois d'ailleurs, de Taiwan, des Hongkongais installés à Macau, des gens du Delta de la Rivière des Perles.

La majorité des personnes qui ont participé de façon plutôt régulière à l'enquête était issue de la classe moyenne, plus ou moins aisée, de Macau. Parmi eux, différentes catégories socio-professionnelles étaient représentées, mais principalement la fonction publique et, dans une moindre mesure, les professions libérales (avocats, designers, etc.). L'approche générationnelle a varié selon la population concernée. Seuls mes informateurs macanais sont représentés de manière plus spécifique dans deux groupes générationnels. Pour les Chinois, j'ai enquêté notamment auprès des jeunes générations, nées entre le début des années 1980 et les années 1990. Devant l'« amplitude » qui caractérise les segments générationnels portugais, je tiens à rappeler que la majorité de mes interlocuteurs était constituée de résidants installés à Macau depuis plus de vingt ans. Mais j'ai aussi rencontré des Portugais plus jeunes, que ce soit en termes d'âge ou de durée de résidence.

Je tiens donc à préciser immédiatement l'usage qui sera adopté de la notion de génération, découlant par ailleurs de la conduite de l'enquête. Ayant rencontré des informateurs nés au cours de la décennie 1940-50, et d'autres, nés entre la fin des années 1970 et les années 1980, j'ai inclus les premiers dans ce que j'ai appelé la « *génération antérieure* », ou dans l'« *ancienne génération* », et regroupé les seconds dans la « *génération de la transition* » ou la « *génération actuelle* ». De fait, j'ai privilégié la notion de génération, telle qu'elle apparaît chez Karl Mannheim, où un groupe d'individus développe un sens de l'identité (éventuellement de solidarité) grâce à une expérience sociale et historique partagée<sup>88</sup>. Telle qu'on la comprend ici, la génération est une question de situation sociale (*social location*), mais aussi de réalité (*actuality*), là où ses membres expérimentent des liens concrets, d'identification et de solidarité, lorsque exposés aux différentes manifestations sociales et intellectuelles de processus de déstabilisation dynamique<sup>89</sup>. De ce choix, il a résulté, enfin, l'abandon de la typologie générationnelle, rapportée aux Macanais, proposée par Pina-Cabral et Lourenço, et qui distingue la trajectoire « *declinante* » (déclinante), « *controlante* » (contrôlante) et « *emergente* » (ascendante), choix en particulier dicté par sa référence prononcée à une trajectoire du pouvoir politique qui renvoie au positionnement des générations par rapport à l'administration

---

<sup>88</sup> Mannheim, Karl. « The problem of Generations », *Essays on the Sociology of Knowledge* (Edited by Kecskemeti, Paul). London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1952, p. 276-322 ; voir p. 289-291 et 303-304.

<sup>89</sup> « *We shall therefore speak of a generation as an actuality only where a concrete bond is created between members of a generation by their being exposed to the social and intellectual symptoms of a process of dynamic de-stabilization* ». *Ibid.*, p. 303.

portugaise<sup>90</sup>. Cela ne signifie nullement que je réfute d'une quelconque manière l'importance de cette trajectoire dans la constitution des générations de Macanais, mais plutôt que je tiens à interroger davantage la reproduction de la catégorie à l'égard de la Chine.

## 1. Brève typologie des informateurs

### a ) Portugais

Bien que les Portugais apparaissent dans cette thèse de manière plutôt « périphérique », ils sont omniprésents, dans l'orientation, les repères, l'habiter et le vécu quotidien à Macau. En ce sens, les informations recueillies auprès des résidents portugais, sont, pour la plupart d'entre elles, le fruit de dialogues, conversations, rencontres informelles, autour d'un café, d'une table, au hasard de la rue. J'ai rencontré des Portugais de tous âges, arrivés à Macau avant et après la rétrocession, mais j'ai davantage pris connaissance de l'expérience de ceux qui sont installés dans la ville depuis longtemps. Le fait d'avoir habité avec une amie portugaise, d'avoir collaboré avec la presse lusophone, d'avoir échangé sur des liens « coloniaux » historiques qui nous unissent de par la langue, qui nous éloignent de par l'expérience, a eu pour conséquence que les Portugais, la « portugalité », la lusophonie, ont alimenté l'engrenage qui a poussé à la recherche des différences, mais aussi à la rencontre et à la compréhension des similarités<sup>91</sup>.

### b ) Macanais

Ces liens de « portugalité » sont aussi matérialisés dans les rencontres avec les Macanais. Les premiers membres de la génération actuelle de Macanais rencontrés à la fin de la toute première période de séjour à Macau, en 2006, ont offert à l'enquête la possibilité d'emprunter de nouvelles voies qui se sont révélées fécondes pour la suite du travail de terrain. À la différence des informateurs rencontrés au cours de la première étape d'enquête, dont la majorité, âgés de la cinquantaine ou plus, appartenait à la génération antérieure, les derniers, plus jeunes, étaient nés entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Offrant la possibilité de reconsidérer la pertinence de mes questions de recherche en les confrontant à d'autres références, temporelles et spatiales, l'intervalle interposé entre les différentes phases de l'enquête s'est avéré important pour la construction de l'objet d'étude<sup>92</sup>. À l'occasion de mon deuxième déplacement à Macau, intervenu à partir du mois de mars 2007, il est alors devenu possible de reprendre et d'approfondir des liens

---

<sup>90</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 75-76.

<sup>91</sup> Dumont, Louis. « Introduction », *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 1983, p. 11-32 ; p. 13 ; Agar, Michael H. *Speaking of Ethnography*. Newbury Park, London, New Delhi : Sage Publications, 1986, p. 41-42.

<sup>92</sup> Sur l'itération, qui comprend les phases d'éloignement et d'incursion sur le terrain, dont les trajets allers-retours, et les va-et-vient qui caractérisent la production des données d'enquête, voir Sardan, Jean-Pierre Olivier de. « Politique du terrain... », op. cit., p. 95.

établis préalablement, en revoyant certains des informateurs rencontrés en 2006, dont Mário, Henrique et Tiago, et en instaurant des liens avec de nouveaux informateurs, entre autres, Simão, Marcos, Gonçalo et Camila.

Lors de ce deuxième séjour, je dois à un heureux événement la survenue de circonstances qui se sont traduites en autant d'occasions de relance ethnographique, m'ayant permise de faire la connaissance de personnes, par suite devenues des informateurs essentiels à la poursuite des recherches conduites auprès des membres de la population eurasiennne. En l'occurrence, je me retrouvais dans un café portugais situé au centre historique de la ville<sup>93</sup>, largement fréquenté par les Portugais et Macanais, lorsque j'ai fait la connaissance de Simão, par l'intermédiaire d'une jeune portugaise, Mafalda<sup>94</sup>. Habitué de l'établissement, ce Macanais de la génération actuelle, fonctionnaire<sup>95</sup>, est devenu, au fil des mois, un important informateur. C'est à lui que je dois, par exemple, l'occasion qui m'a été offerte de rencontrer d'autres membres de sa génération.

### c) Chinois

Mes informateurs chinois n'apparaissent que bien plus loin dans l'enquête, au cours de la troisième période de terrain, en 2008. Bien que je n'aie conduit aucun entretien auprès des Chinois antérieurement, leur présence s'est révélée, à la manière de celle des Portugais, plus sensible dans mon expérience quotidienne à Macau, tout au long de l'enquête l'ethnographique. Certes, il s'agissait d'une présence quelque peu discontinue, mais elle a toujours été patente. Parce que Macau est une ville *chinoise*, le trait et les échanges quotidiens sont imprégnés de cette présence. Comme j'avais constitué mes réseaux les plus solides dans les milieux lusophones, les Chinois étaient cependant plus éloignés de mes relations quotidiennes. Les informations recueillies auprès de ces informateurs ont été cependant essentielles pour comprendre la nature des transformations qui interrogent les processus d'identification vis-à-vis de la Chine et du sens de la « sinité » aujourd'hui.

## 2. Lieux

En général, les rencontres et les entretiens conduits avec les habitants de Macau se déroulaient dans des espaces « semi-publics », cafés, restaurants, lieux de travail<sup>96</sup>. À part mes

---

<sup>93</sup> Il s'agit du Café *Ou-mun*, un des mes principaux points d'ancrage à Macau dès la première étape de travail sur le terrain. Ce lieu a été un observatoire fécond des pratiques et usages répandus dans le milieu portugais. Dans ce lieu, les possibilités offertes d'observer et, dans une moindre mesure, de rencontrer, se sont avérées très importantes.

<sup>94</sup> Elle s'est installée à Macau afin de poursuivre ses études en Tourisme et Management.

<sup>95</sup> Recruté par le département de l'audiovisuel de la *Direcção dos Serviços de Turismo* (Département des Services du Tourisme) et réalisateur, à titre personnel.

<sup>96</sup> Il convient, ici, de rappeler que le climat de Macau, chaud et très humide, n'incite pas à multiplier les rencontres en plein air (parcs, places, etc.), que les résidents aussi évitent, préférant s'installer confortablement à l'abri de la climatisation des cafés et autres établissements commerciaux. Quoique cela n'ait pas toujours été le cas, notamment

connaissances portugaises, qui m'invitaient souvent à manger, ou à prendre le café, je n'ai guère approché l'espace de vie privée des personnes avec qui j'ai discuté et auprès de qui j'ai recueilli des informations pendant l'enquête. C'est pourquoi je tiens, ici, à signaler que les identités sociales, plus que les identités personnelles, ont fait l'objet de cette enquête. Dans l'espoir d'entrevoir des signes de l'identification, j'ai toujours laissé mes informateurs libres de choisir l'endroit où ils voulaient me rencontrer. D'emblée, cette stratégie me permettait de prendre connaissance du statut socio-économique, des styles de vie, des habitudes quotidiennes, de la génération en question, des marques d'affirmation de l'identification.

Les Macanais, par exemple, au nombre desquels figurent d'anciens présidents de l'Assemblée Législative, et parfois les Portugais, d'une génération antérieure, favorisés économiquement, optaient-ils pour des endroits qui dénotaient l'appartenance à une certaine condition, par exemple le café du *Clube Militar*<sup>97</sup>, avec son grand salon baroque, habillé de tapisserie épaisse et meublé de fauteuils imposants, où je me suis rendue à plusieurs reprises à la demande de ces informateurs. Par ailleurs, alors que les Macanais de la génération actuelle préféraient se rendre dans des cafés à la mode portugaise, des établissements plus « européens », ou encore des petits cafés et restaurants chinois, comme ce fut souvent le cas des étudiants macanais de l'*Escola Portuguesa*<sup>98</sup>, les jeunes Chinois, eux, me proposaient souvent des rencontres dans des restaurants et bars situés dans les nouveaux casinos et hôtels de la ville, au *Starbucks*, situé au centre-ville (place du *Leal Senado*), ou dans de petits restaurants chinois, plus populaires, également localisés dans le centre de Macau.

### 3. Langues

Les transcriptions et extraits cités dans ce travail le sont de la manière suivante : traduits librement du portugais au français, pour les informateurs portugais et macanais lusophones<sup>99</sup>, et en anglais, pour les informateurs qui ont été éduqués dans cette langue, dans une section en langue anglaise, Macanais anglophones et Chinois. En ce sens, le choix de pseudonymes utilisés pour désigner les informateurs correspond à la langue dans laquelle ils sont nommés. Pour les

---

quand il était question de se retrouver dans des restaurants populaires chinois, que les Portugais appellent « *tascas* », autrement dit, tavernes, avec des étudiants chinois et macanais.

<sup>97</sup> Le *Clube Militar* est l'endroit où étaient autrefois stationnées les troupes portugaises. De style architectonique baroque, la maison principale est un complexe qui comporte un café-bar et un restaurant de style classique datant de l'époque coloniale. Fréquenté par l'élite locale, les habitués, qui peuvent adhérer et donc devenir membres (d'où la dénomination de « club ») sont notamment des Macanais, Européens - Portugais, Anglais, Français -, et, plus récemment, Américains.

<sup>98</sup> D'après les rencontres et entretiens (pris en note) conduits auprès de six étudiants, en groupe et individuellement, sur plusieurs journées, au cours de la première étape de l'enquête ethnographique, en 2006. Il s'agit de jeunes, qui ont entre seize et vingt ans, et qui sont Macanais, à une exception près, celle d'un Chinois.

<sup>99</sup> Les extraits en portugais, langue originale, sont présentés en notes de bas de page.

informateurs qui ont, à l'origine, des prénoms portugais, j'ai choisi des pseudonymes portugais : Mário, Camila, Simão, Filipe. De la même manière, en anglais, lorsqu'on lit June, Lilly et Emma, ces prénoms désignent des Chinoises qui ont reçu, en sus de leur nom chinois, un prénom anglais. De surcroît, je tiens à souligner que quelques-uns de mes informateurs ont des prénoms portugais, bien qu'ils ne maîtrisent pas la langue portugaise, comme Gonçalo, Cecília et Miriam. Il s'agit de Macanais et de Chinois élevés dans la tradition catholique.

Globalement, la production de données convoquée dans ce travail, et qui découle des étapes de vérification, de traduction et d'organisation des informations en discussion tant ethnographiques que théoriques, dévoile la réalité d'un aspect « multilinguistique ». L'administration de Macau accusant un caractère bilingue prononcé, l'accès et le recueil des informations (matériaux statistiques, rapports, etc.), ont pu avoir lieu principalement en portugais, le cas échéant en anglais. Là où le portugais était la langue de communication entre moi et mes interlocuteurs, j'ai dû apprendre de nouveaux registres de langage en raison du portugais parlé par mes interlocuteurs, dont l'accent, le vocabulaire et la syntaxe, du Portugal, différaient du portugais parlé au Brésil. Lorsque les entretiens étaient menés en anglais, je tiens à préciser que cela a aussi permis de discuter, avec mes informateurs, de la signification de certains termes en chinois.

En ce sens, le « multilinguisme » qui imprègne l'enquête, mobilisé, entre autres, via l'observation participante, la conduite d'entretiens, et le suivi de la presse, doit être, enfin, considéré à la lumière de la littérature existante sur Macau. Ici, je tiens à rappeler l'effort qui a consisté à accorder à la langue portugaise une place de choix dans l'examen des sources et des perceptions sur Macau, notamment à l'heure d'aborder l'histoire de la ville, contrastant avec la tendance d'un grand nombre d'études à privilégier l'apport d'une bibliographie anglophone. Il s'agit d'enjeux que Roderich Ptak commente de la manière suivante :

*« The full impact of Anglo-American model-making on Macau, I am afraid, still lies ahead. This impact may be twofold. Macau-scholars studying in Anglophone countries, will inevitably bring back certain ideas to Macau, directly and without too many scruples, a process that has already begun. The second channel should be one via China. Many Chinese historians and social scientists read English books and articles, but rarely handle other Western languages »<sup>100</sup>.*

## II — QUESTIONS DE TERRAIN, VOIES D'ENQUETE

---

Confrontée à la réalité de différents milieux/espaces sociaux, populations et segments générationnels, et à l'usage de diverses langues, on a tenu à inscrire l'évolution et la construction de

---

<sup>100</sup> Ptak, Roderich. « Macau: China's Window to the Latin Word », in Chen, Arthur H (ed.), *Culture of Metropolis in Macau. An International Symposium on Cultural Heritage, Strategies for the Twenty-first Century*. Macau: Cultural Institute of Macau, S.A.R. Government, 2001, p. 327-336 ; p. 331.

l'objet d'enquête dans l'approche multi-située de l'ethnographie<sup>101</sup>. La combinaison de différents outils, les entretiens approfondis et les conversations informelles, l'observation (participante) et la description de la vie quotidienne, le recueil de données et la production de connaissances *in situ* (prises de notes, descriptions écrites de phénomènes observés, etc.)<sup>102</sup>, ont constitué autant de méthodes qui se conjuguèrent parfaitement avec l'interprétation, les problématiques et les sujets anthropologiques, et enfin, avec la construction de l'objet étudié dans cette thèse. De surcroît, je me suis appuyée sur des sources *écrites*, tels les rapports statistiques fournis par l'administration et certaines organisations internationales, les brochures des associations locales, et des questionnaires, lors de l'étape initiale de l'enquête. J'ai également eu recours à un large panachage de sources médiatiques (presse, sites *web* officiels, ressources documentaires), consultées, recueillies, sur place et parfois, à distance. Dans la tradition de l'École de Chicago et, plus spécifiquement, dans le rappel de l'importance du journalisme dans le parcours professionnel de Robert E. Park<sup>103</sup>, l'accès aux informations quotidiennes, dans le double rôle d'observatrice et de participante, m'a permis de développer un point de vue plus global sur la vie urbaine à Macau. Grâce aux possibilités techniques que procure l'Internet, l'« accès » au terrain - mais à distance - a été rendu possible, entre autres, à travers le suivi de la presse en ligne, de la lecture de *blogs* sur Macau alimentés par des résidents, de l'échange de courriels électroniques avec mes informateurs et, dans un cas spécifique, à travers la réalisation d'un entretien sur *Skype*<sup>104</sup>. « *Le travail de terrain doit être protéiforme* », rappelle Ulf Hannerz, « *s'adaptant sans cesse aux nouveaux contextes, en modifiant les procédures établies, s'inspirant de la situation de terrain pour fabriquer de nouveaux outils d'analyse* »<sup>105</sup>.

## 1. Le terrain : temps et dépliements

Aujourd'hui, je suis à même de constater que la « qualité » de l'enquête est, entre autres, fonction du temps consacré au terrain. Certes, le commencement et la durée de l'enquête dépendent de multiples et différents facteurs, comme de l'existence de connaissances que l'on peut avoir, sur place, *a priori*, avant le départ sur le terrain - en ce qui me concerne, à Macau, ce ne fut pas le cas.

<sup>101</sup> Au sens où l'on est concerné par la « *recherche des connections, associations, et relations supposées* », tel que signalé par George Marcus. Pourtant, tel que je le conçois ici, il ne s'agit pas de stratégies nouvelles, mais d'une nouvelle classification des stratégies qui renvoie à d'autres courants et écoles de l'anthropologie, dont l'École de Manchester. Marcus, George E. « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*. Vol. 24, October 1995, p. 95-117 ; p. 97.

<sup>102</sup> Stewart, Alex. *The Ethnographer's Method*, *op. cit.* ; Sardan, Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain... », *op. cit.* ; Brunt, Lodewijk. « Thinking about ethnography », *Journal of Contemporary Ethnography*. Vol. 28, n°5, October 1999, p. 500-509 ; p. 508.

<sup>103</sup> Hannerz, Ulf. *Exploring the city...*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>104</sup> Entretien avec Eve, chinoise de Taiwan que j'ai rencontré pour la première fois à Macau en 2006, réalisé le 2 juin 2009.

<sup>105</sup> Hannerz, Ulf. « Postface : La ville et le travail de terrain », *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1983, p. 380-381.

Néanmoins, l'observation participante en ville tire profit des séjours prolongés, du moins, au début de l'enquête. Cela, parce qu'en ville, on a tout le temps, et en même temps, on n'a pas le temps. Les informateurs, réels et potentiels, ayant souvent un emploi du temps chargé, des activités et des horaires de travail dans la journée, on a tout le temps d'explorer et d'observer la ville, ses rues, quartiers, bâtiments, ses flux et rythmes quotidiens, mais pas toujours le temps que l'on voudrait pour discuter, dialoguer, réaliser des entretiens avec ses habitants. On a l'impression de courir après des vies en mouvement, d'accumuler des fragments de récits et d'histoires de vie. On « poursuit » les informateurs, on se sent parfois inopportuns. L'expérience de l'enquête apparaît ainsi concentrée et fragmentaire, à moins qu'on ne trouve le temps de la reconstituer, entre les divers allers et retours, mais aussi *in situ*.

En ce sens, j'ai constaté que les relations et des liens de confiance avec les personnes interrogées à Macau ont pu se nouer au fil du temps. Il fallait les soigner, les entretenir, les laisser parler et, surtout, laisser vivre mes interlocuteurs. Pour observer, écouter, et participer à cela, il a fallu, en plus d'être présente, savoir perdre du temps<sup>106</sup>. Avec ma condition d'« étrangère » à Macau (sans visa de long séjour, carte de résidente ou passeport, portugais ou chinois), le seuil des trois mois a correspondu au franchissement d'une nouvelle étape, au moment où j'ai commencé, enfin, au fil des rencontres et incursions sur le terrain, à surmonter le handicap lié à mon statut de visiteur et à devenir quelqu'un d'autre. Aux yeux de mes interlocuteurs, c'est à ce moment là que je suis devenue, non pas une résidente, mais quelqu'un que l'on pouvait identifier comme un habitant, comme quelqu'un qui était « sur place », bien que cela ait été vrai de manière intermittente. Ce qui n'était pas, d'ailleurs, sans refléter la condition de quelques-uns de ces interlocuteurs, adonnés eux-mêmes à la mobilité, partageant leur vie entre deux ou trois localités, entre Macau et Lisbonne, entre Macau et Hong Kong ou Zhuhai, par exemple. C'est là où se sont inscrits l'*imprégnation*, la familiarisation avec l'objet d'enquête, le temps et les possibilités consacrés à l'immersion et à la connaissance sensible de la ville et de ses gens<sup>107</sup>.

## 2. « Matérialité » et ancrages

Les durées prolongées de mes séjours m'ont donc permis d'instaurer des liens personnels qui se sont renforcés au fur et à mesure que je parvenais à créer des repères qui étaient aussi matériels. Après les trois premiers mois passés à Macau, période durant laquelle j'ai été hébergée dans une résidence procurée par l'Institut de recherche qui m'a accueillie en 2006<sup>108</sup>, pendant la

---

<sup>106</sup> « Il faut, sur le terrain, avoir perdu du temps, beaucoup de temps, énormément de temps, pour comprendre que ces temps morts étaient des temps nécessaires ». Sardan, Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain... », *op. cit.*, p. 74. Voir aussi Ulf Hannerz, dans la postface à l'édition française, « La ville et le travail de terrain », *op. cit.*, p. 380.

<sup>107</sup> Stewart, Alex. *The Ethnographer's Method*, *op. cit.*, p. 7 ; Sardan, Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain... », *op. cit.*, p. 79-80.

<sup>108</sup> Instituto Ricci de Macau.



deuxième moitié de mon premier séjour, et toutes les autres étapes de terrain, j'ai résidé avec une résidente portugaise. Je ne peux aujourd'hui que constater que cela a aidé mes interlocuteurs à me « fixer » dans la ville, au milieu de déplacements réguliers. Ainsi, l'effet lié à l'absence causée par le fait d'aller et venir s'en trouvait-il atténué, dans la perception des personnes qui avaient participé à l'enquête, par le fait que j'habitais la même résidence lors de chacun de mes retours, que je conservais un même numéro de téléphone, que je coopérerais, *in situ* et à distance, avec la presse locale<sup>109</sup>. Ces détails de la matérialité de ma présence à Macau posés, ils étaient alors en mesure de me « placer », là où mes origines et les buts de l'enquête leur apparaissaient plus difficiles à percer.

Car parlant le portugais, bien que n'étant pas Portugaise, mes interlocuteurs lusophones m'ont accordée une confiance qui faisait peu cas des « méfiances » coloniales. Quant aux Chinois, qui faisaient montre de moins de scepticisme à cet égard, ils ont eu parfois tendance à m'interroger sur mes origines asiatiques. Dans leur perception, il fallait bien que j'aie quelque chose à voir avec Macau. Si ce n'était pas le Portugal, ça devait être la Chine... J'entends ces manifestations comme l'expression de l'effet du temps prolongé des séjours, que l'on peut lire de deux manières. Cela signifiait, premièrement, que mes informateurs ne voyaient pas en moi une touriste ou une simple visiteuse. Et qu'ensuite, à force, je finirai bien par reproduire quelques-uns des comportements, habitudes et manières d'être des habitants, entre autres, les façons de parler, mais aussi de se comporter<sup>110</sup>. En l'attente, et tentative après tentative visant à se faire accepter, on finit par trouver la bonne clé qui ouvre la porte d'entrée du ou des sites(s) enquêté(s).

Preuve d'acceptation et de bienveillance, c'est à des connaissances chinoises que j'ai dû cet ancrage important sur le terrain qui a été le mien, ancrage qui traduit l'effet du temps, monnaie composée de confiance et d'opportunité, dont il a été question. En 2007, au cours de mon deuxième séjour à Macau, je découvre auprès de la compagnie qui me fournissait des services téléphoniques que je ne pouvais plus conserver le numéro de portable que j'avais depuis 2006. À la suite de malentendus, et de négociations peu concluantes avec ce prestataire, mes connaissances chinoises se sont fortement mobilisées, ce qui m'a permis d'obtenir un « *diamond number* »<sup>111</sup>. Très convoité par les Chinois et les Macanais, la possession de ce numéro a exercé une forte influence sur la reconnaissance que m'ont manifestée les personnes rencontrées et interrogées pendant l'enquête. Ainsi, cet événement a-t-il constitué un tournant révélateur de la nature plus étroite des liens qui commençaient à se consolider entre moi, mes interlocuteurs et la ville.

---

<sup>109</sup> Pendant deux ans et demi (2007-2009), j'ai écrit, chaque mois, pour le compte de la presse locale, des articles d'analyse. Il s'agissait de deux journaux portugais et d'un magazine, édité en anglais.

<sup>110</sup> Si avec les Portugais et les Macanais, on dîne tard, on se met plus tôt à table avec les Chinois ; si l'on peut faire la bise aux premiers, celle-ci n'est pas d'usage parmi les Chinois, etc.

<sup>111</sup> Pour plus de détails sur l'événement que constitue l'acquisition du « *diamond number* », voir la section d'Annexes.



### 3. Les réseaux *de et dans la ville*

À la lumière de *situations* telles que celle du « *diamond number* », je tiens à souligner que la dimension, l'angle, et l'approche de l'objet, ont été souvent définies ou procurées par la disponibilité et l'ouverture des personnes rencontrées, autrement dit les réseaux constitués pendant l'enquête, au gré des situations occasionnelles, mais aussi récurrentes, ont joué un grand rôle dans ce travail<sup>112</sup>. Là où ils constituent à la fois une sorte de genèse et de « généalogie » de l'enquête, les réseaux ont permis de retracer et d'organiser l'ensemble des personnes rencontrées et interrogées, leurs connexions et liens (de proximité, de parenté, etc.), les situations et contextes dans lesquels ils émergeaient, demeuraient présents ou disparaissaient de l'enquête. Se jouant sur la disponibilité des personnes, la réalisation du travail de terrain s'est mesurée aussi à l'aune du temps que les résidents ont pu me consacrer. Certes, c'est à l'enquêteur de chercher, d'approcher, de « séduire » ses informateurs. Mais en ville, et à tout le moins dans un premier temps, il faut aussi reconnaître que l'on se fait davantage « inviter » à discuter, à participer, à connaître. Il est donc inévitable qu'au début du travail, l'observation, et par-là l'enquête, surgissent sous une forme quelque peu fragmentaire.

On se rend vite compte que si le potentiel ethnographique se structure progressivement autour d'informateurs clés, qu'on va, par exemple, rencontrer à plusieurs reprises, et qui vont nous introduire auprès d'autres interlocuteurs, le *terrain* n'est pas, lui, en ville, tout de suite, à portée de main. Il faut aller le chercher, le creuser, le tracer, le nouer, enfin, *le tisser dans la maille urbaine*. D'où la nécessité, à présent, de « tâter » le terrain y compris au sens géographique. Pour comprendre la réalité et l'expérience vécue des interlocuteurs, il faut s'approprier, vivre la localité, se repérer, savoir se localiser, cartographier la ville. Telle qu'on la conçoit ici, la ville n'existe donc que dans la *relation* qui s'établit entre moi et mes interlocuteurs, et entre ceux-ci et l'espace habité et perçu. Une lecture qu'on emprunte à Georg Simmel dans son analyse sur Rome, lorsqu'il évoque la réhabilitation de la subjectivité chez Emmanuel Kant : « *Parmi toutes les représentations, la relation est la seule qui ne peut être donnée par les objets, mais qui peut seulement être accomplie par le sujet, parce qu'elle est un acte de son autonomie* »<sup>113</sup>.

Aujourd'hui, avec le recul, je constate que les développements de l'enquête se sont produits à l'occasion des nombreuses rencontres et conversations moins formelles avec mes interlocuteurs. Parce qu'offrant la possibilité de faire la connaissance d'autres personnes, ces moments apportaient des éléments nouveaux à la construction des hypothèses de travail. Il s'agit d'éléments découpés, produits d'expériences personnelles et de perceptions du monde qui, rassemblés et articulés, se

---

<sup>112</sup> Agier, Michel, « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *op. cit.* Situations qu'on rapproche des expressions utilisées par Michael Agar, « *occasioned and mandated breakdowns* ». Agar, Michael H. *Speaking of Ethnography*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>113</sup> Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, *op. cit.*, p. 189.

prêtent à la configuration de pratiques, d'identifications et de « manières de vivre »<sup>114</sup> spécifiques à Macau. Deuxièmement, il me semble important de signaler que la résistance initiale opposée par certaines personnes était vraiment susceptible de s'atténuer dès lors que se manifestait la proximité des liens sociaux qui nous liaient. Il s'agit là néanmoins d'un aspect qui peut rapidement s'avérer être à double tranchant à Macau, car le caractère plus confiné du milieu lusophone laisse à entrevoir la réalité de relations personnelles graduellement plus complexes et intriquées. « *Naturellement* » par là, commente Simão, « *il se crée des inimitiés, ou des absurdités de la sorte, parce qu'il n'y a pas d'espace suffisant pour que les personnes puissent prendre de la distance les unes par rapport aux autres* »<sup>115</sup>. Confrontée, par conséquent, à la réalité de liens étroits et manifestes entre mes informateurs, il me fallait donc bien choisir mes mots, les explications requises, l'étendue des informations partagées.

En ce sens, l'attitude adoptée afin de d'emporter la confiance des personnes interrogées et, dans une moindre mesure, la concordance qui s'est instaurée entre les subjectivités et les intérêts de l'enquêteur et de l'enquêté<sup>116</sup>, ont joué un rôle essentiel dans la construction de l'enquête. Il s'agissait, d'une part, de s'« imprégner », d'accéder aux codes et normes locales. De l'autre, il était question d'être « *capable de raisonner dans la logique de ceux qu'il étudie* »<sup>117</sup>. Le gain de confiance de l'informateur, dont il se persuade selon un rythme, un temps et un choix d'expression qui lui sont entièrement propres<sup>118</sup>, y compris par rapport à ce qu'il ne veut pas dire, permet d'instaurer une première forme de complicité à laquelle on peut en appeler *a posteriori*. Cette stratégie a été employée avec différentes personnes et elle a fourni des résultats satisfaisants au fil du temps<sup>119</sup>.

Là où les premières rencontres étaient marquées par des manifestations de prudence ou de scepticisme de la part des mes interlocuteurs, les entretiens approfondis, conciliés à l'observation participante, ont permis de construire progressivement un lieu d'échange fécond entre enquêteur et enquêté. En tant qu'elle autorise la confrontation des informations recueillies au cours des entretiens

---

<sup>114</sup> Concernant les expressions portugaises équivalentes, mes informateurs utilisaient souvent « *maneira de estar* » et « *maneira de ser* ». En français, les verbes portugais *ser* et *estar* ne se traduisent que par un seul mot, *être*.

<sup>115</sup> « *Naturalmente, se criam umas inimizades, ou umas coisas absurdas, porque não há espaço para as pessoas terem distância* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>116</sup> Ici, je songe à une sorte d'exercice « d'étirage » de la subjectivité, mais aussi de la personnalité, afin de s'adapter à l'interlocuteur (dans le langage utilisé, le comportement corporel, le partage de certains centres d'intérêt, etc.).

<sup>117</sup> Evans-Pritchard cité par Jean-Pierre Olivier de Sardan. « La politique du terrain... », *op. cit.*, p. 79-80, 108-109. Autrement dit, par Malinowski, « *'The final goal, of which an Ethnographer should never lose sight... is... to grasp the native's point of view'* ». Cité par Stewart, Alex. *The Ethnographer's Method*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>118</sup> À ce propos, je tiens à signaler que les premiers entretiens n'ont pas été enregistrés, mais qu'ils ont été simplement pris en notes, afin de mettre les informateurs plus à l'aise au début de l'enquête.

<sup>119</sup> Au moment de réviser les entretiens, j'ai constaté que là où mon interférence avait été la moindre, les résultats obtenus avaient été les plus significatifs. Certes, il s'agit là d'un aspect difficile à évaluer, surtout parce que la conduite de certains entretiens requerrait une participation accrue de l'enquêteur. Néanmoins, là où l'interlocuteur se trouve parfaitement à l'aise, capable de discuter de ses idées et de suivre son raisonnement sans trop d'interférence de l'enquêteur, il s'avère préférable de le laisser « conduire » et donner le rythme de l'entretien.

aux informations délivrées et saisies à travers la présence prolongée et l'expérience sur le terrain, l'observation montre que, à des fins de bonne compréhension des processus d'identification et des identités, il convient de ne pas mentionner ces termes à l'interlocuteur, mais de les saisir « entre les lignes »<sup>120</sup>. Ce que Michel Foucault traduit de la manière suivante : « *people know what they do; they frequently know why they do what they do; but what they don't know is what what they do does* »<sup>121</sup>. L'importance de ces mécanismes s'est révélée de manière flagrante au cours de la deuxième période de l'enquête, notamment quand ils ont été approfondis et articulés plus adéquatement, participant à la mobilisation d'un milieu d'interconnaissance qui deviendra, non le seul, mais le principal objet de mon enquête, les Macanais. Ainsi, les conversations qui se sont déroulées tout au long de cette période ont été essentielles, en ce qu'elles constituaient bien plus que des entretiens, des moments consacrés à la construction de relations avec les informateurs, encore renforcées au cours de la troisième étape de terrain.

---

<sup>120</sup> Ici, à la lumière des « *principes inconscients de l'ethos* », définis par Bourdieu à propos de la notion d'habitus. En ce sens, les acteurs/informateurs n'objectivent que rarement les fondements sur lesquels s'opère le jugement de similarité, c'est-à-dire d'identification. Pierre Bourdieu cité par Bentley, Carter G. « *Ethnicity and Practice* », *op. cit.*, p. 28-29.

<sup>121</sup> Cité par Bentley, Carter G. *Ibid.*, p. 48.

## HISTOIRE(S) GLOBALE(S)

### I — AU CARREFOUR D'HISTOIRES, L'HISTOIRE DE MACAU

« *(At school, I have learned) only the history about why the Portuguese came to Macau. (...) Around 400 years ago, some Portuguese arrived in the area outside the A-Ma Temple, because of a storm, so they had to stop in Macau. (...) They are (sic) businessman, their boat racked, they had to dry out their merchandise, so they stayed for a while. So they stayed in Macau, for this reason* »<sup>122</sup>.

Pendant l'enquête, j'ai pu constater que l'histoire de Macau était un sujet peu connu de mes informateurs, notamment dès que l'on se projetait au-delà des « grandes lignes » d'une narrative de l'origine et de la « rencontre entre l'Occident et l'Orient ». Dans l'extrait ci-dessus, June, dont la famille réside à Macau depuis au moins trois générations, fait état du caractère allégorique des connaissances sur l'histoire de la ville qui habitent l'imaginaire des résidants. Là où des informations affleurent pendant les dialogues et les conversations, elles révèlent la connaissance d'événements et de phénomènes historiques isolés, saisis par la transmission et par l'expérience vécue, tels la défense héroïque opposée par Macau à l'attaque hollandaise en 1622<sup>123</sup>, le rôle d'intermédiation des Eurasiens ou encore l'interférence de la Chine Communiste dans les affaires internes de la ville pendant les années 1960<sup>124</sup>. Certes, d'une part, l'histoire de Macau n'est pas enseignée dans les écoles de la ville, qu'elles soient portugaises ou chinoises<sup>125</sup>. De l'autre, on est confronté à des récits historiques ambivalents. Il existe, donc, une histoire de Macau racontée par

<sup>122</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2007. Le récit sur les raisons de l'accostage des Portugais à Macau est évoqué par Montalto : « *The chronicle of Heang-shan pretends that in 1553 there arrived at Macao some foreign vessels whose captains alleged that, during a typhoon, articles which they brought as tribute had been wetted by seawater, and permission was desired to dry them on shore, which the hai-tao granted* ». Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao: International traits in China Old and New*. Macao: Salesian Printing Press, 1926, p. 26. Voir aussi Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », *op. cit.*, p. 7.

<sup>123</sup> Le but des Hollandais était de s'emparer de Macau pour utiliser la ville comme base commerciale en Chine. Depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, ils étaient établis au Japon, dans la ville de Hirado. Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, *op. cit.*, p. 72, 75.

<sup>124</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition and the Regional Integration of Macau in the Pearl River Region », in Ramos, Wilson ; Dinis, José Rocha ; Wilson, Rex *et al* (eds.), *Macau and Its Neighbors in Transition*. Macau: Faculty of Social Sciences and Humanities, University of Macau and Macau Foundation, 1997, p. 45-56 ; p. 49-50.

<sup>125</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 75.

les Portugais, mais aussi sa version chinoise<sup>126</sup>. Étant donné les difficultés inhérentes aux exigences de traduction et l'accès restreint aux sources chinoises<sup>127</sup>, les efforts communs d'écriture d'une histoire de Macau ont été jusque-là limités<sup>128</sup>. Lorsque s'annoncent de nouvelles initiatives, apparues depuis la rétrocession, celles-ci mettent en valeur l'unilatéralisme de l'approche privilégiée dans la « réécriture » de l'histoire de la ville. Ainsi, le comité chargé de rédiger les *Chroniques de Macau* a-t-il exclu toute participation directe d'historiens portugais, en même temps que l'enseignement de l'histoire de la ville apparaît de plus en plus inscrit et donc « encadré » dans le « contexte » de l'histoire de la Chine<sup>129</sup>.

À la fois plongée et confrontée à de tels enjeux, l'histoire de Macau traduit des complexités importantes. Inscrite dans une approche macro, celle-ci s'étend sur plus de quatre siècles, indifférente aux fluctuations de l'activité économique et à l'évolution des régimes impériaux et nationaux, révélant la contribution de divers personnages, acteurs et entités politiques, économiques, religieux. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'un objectif poursuivi dans le cadre de cette thèse, notre intérêt tient moins à retracer et à analyser l'histoire de Macau, qu'à convoquer l'historicité d'événements et de transformations qui ont façonné l'identité de cette ville. Par-là, nous cherchons uniquement à présenter quelques-uns des enjeux qui ont participé à la fondation et à l'édification de Macau en les inscrivant à la croisée d'histoires globales. Dans cette perspective, on a choisi de mobiliser l'approche totale de la ville dans l'étude de processus et phénomènes qui s'avèrent, selon nous, essentiels à la compréhension de l'objet tel qu'on le présente ici, doté d'une signification sur la longue durée. Dans la mesure où l'on a, via l'enquête, pensé la ville *dans* la ville, il nous faut, à présent, interroger celle-ci *par rapport à*, c'est-à-dire dans ses articulations et connexions, établies au-delà et au travers d'une disposition territoriale, de la localité, là où des processus globaux participent à la construction de son identité.

C'est la raison pour laquelle on s'est intéressé à des aspects de l'histoire de Macau qui, selon nous, sont autant de marques de ses spécificités, rapportés à la nature et à la trajectoire de la ville, mais aussi à leurs répercussions sur l'expérience contemporaine à Macau. À cet effet, on a interrogé

---

<sup>126</sup> Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência. História Política de Macau*. Macau: Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999, p. 12.

<sup>127</sup> À ce titre, on présente ici le passage d'un texte relatant l'arrivée des Portugais à Macau, rédigé par un des plus éminents historiens de l'expansion européenne en Asie, passage qui atteste de la réalité des enjeux de la confrontation et de la vérification des sources historiques, en même temps qu'il éclaire le commentaire de June : « *The most commonly accepted version is that the Portuguese were allowed to form a settlement on the peninsula in 1557, in recognition of their services in expelling a pirate band who had made the place their stronghold. This story has yet to be confirmed by a reliable Chinese source, but there is nothing inherently improbable in it* » (souligné par mes soins). Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 7-8.

<sup>128</sup> Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », op. cit., p. 25. L'ouvrage de Wu Zhiliang est un des rares travaux écrit par un historien chinois présentant une perspective chinoise de l'histoire de Macau, reposant sur des archives et documents portugais et chinois. Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit.

<sup>129</sup> « Prata da casa. Historiadores portuguesas de fora das crónicas de Macau », *Hoje Macau*, 19 de fevereiro, 2009, p. 19. Varela, João Costeira ; Falcão, António. « Virar de página na educação », *Revista Macau*, setembro 2007. <http://www.revistamacau.com/rm.asp?id=008081>, adresse consultée le 19 avril 2010.

la manifestation de phénomènes identifiés pendant l'enquête (guidés par des préoccupations ethnographiques), aussi bien à l'égard de leurs effets que de leur genèse, c'est-à-dire des conditions sous-tendant leur fabrication à Macau. Chemin faisant, on est parvenu à identifier des *dynamiques* et configurations qui ont façonné et continuent de façonner l'histoire de la ville et que l'on peut, *grosso modo*, regrouper en les catégories suivantes : (1) les migrations ; (2) la diversité ethnique ; (3) la cohabitation interethnique pacifique ; (4) le métissage ; (5) un système économique non-cumulatif<sup>130</sup>. Combinées à des degrés divers et inscrites dans différentes temporalités, il s'agit là de variables interdépendantes qui participent de l'originalité socioculturelle de Macau. Dans quelle mesure s'agit-il de propriétés spécifiques à cette ville ? Quelles sont les formes qu'elles y ont revêtues ? Avant qu'on n'introduise la discussion sur les enjeux historiques liés à la fondation de Macau, je vais commencer par retracer brièvement la disposition et la relation qui existent entre ces dynamiques et phénomènes, tels que je les perçois en formulant plusieurs hypothèses à leur endroit.

## 1. Dynamiques globales, réservoir de spécificités

Dans un premier temps, il importe de souligner la nature étroite des liens qui relient les migrations à la production de la diversité culturelle qui découle de la position privilégiée de Macau comme plateforme commerciale en Asie<sup>131</sup>. Ici, je rejoins l'appel de Jan Nederveen Pieterse sur la nécessité d'appréhender les phénomènes d'« hybridité » sur la longue durée<sup>132</sup>. D'une part, le peuplement de la péninsule, à l'origine, a résulté de l'installation de Portugais et de Chinois, mais aussi de populations originaires d'autres possessions portugaises en Orient, de Malacca, de Goa, de Nagasaki<sup>133</sup>. De l'autre, la ville a, pendant des siècles, servi et reçu des commerçants qui venaient de différentes parties de l'Asie du Sud et du Sud-est, voire de l'Europe, alors que d'autres commerçants, Hollandais et Anglais, commençaient à s'établir dans la région<sup>134</sup>. En l'occurrence,

<sup>130</sup> C'est-à-dire au sens redistributif, conformément à la terminologie employée par Niels Steensgaard, en opposition au caractère entrepreneurial, d'accumulation et de production, des Compagnies hollandaises et anglaises : « Estado da India was a dynamic system, but the innovations were kept within the pattern of redistribution and the profit was consumed in a seigneurial way of life or reinvested in redistributive enterprises, not in productive or productive-increasing enterprises ». Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century: the East India companies and the decline of the caravan trade*. Chicago, London: University of Chicago Press, 1974, p. 86. Voir aussi Wallerstein, Immanuel. *The Politics of the World-Economy*. Cambridge, London, New York, Melbourne: Cambridge University Press ; Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984, p. 150-151.

<sup>131</sup> Et ainsi comme plateforme d'échanges culturels, à travers les sciences, la religion et les arts. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 3. À propos de l'entreprise jésuite, l'auteur écrit : « As Macau thrived on the trade, the missionary enterprise prospered in turn ; commerce and religion were ultimately linked in the life and culture of the city ». Ibid., p. 109.

<sup>132</sup> Pieterse, Neverdeen Jan. « Hybridity, So What ?... », op. cit., p. 224, 230-231.

<sup>133</sup> « Apart from Wangxia village near the base of the peninsula and some scattered farm settlements nearby, Aomen was only very thinly populated in the sixteenth century ». Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 40. Consulter aussi Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão – assim cresceu Macau*. Lisboa: Livros do Oriente, 1998, p. 24 ; Barreto, Luís Filipe. « 1555: A certidão de nascimento de Macau », op. cit., p. 18.

<sup>134</sup> Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional: de Metrópole do Equilíbrio à Diáspora », in Pereira, Fernando António Baptista (ed.), *Os Fundamentos da Amizade. Cinco Séculos de Relações Culturais e Artísticas Luso-Chinesas*. Lisboa: Centro Científico e Cultural de Macau, 1999, p. 126-137 ; p. 127-128, 133.



c'est plutôt pendant les périodes d'expansion que de contraction et de déclin de l'activité économique que l'on a assisté à l'augmentation de la présence d'« étrangers », qui se sont installés temporairement ou définitivement dans la ville. Dans le cas contraire, on a assisté à des mouvements diasporiques, d'abandon de la ville.

Deuxièmement, il nous faut aborder la question des effets engendrés par ces dynamiques migratoires en tant qu'elles participent de la production de spécificités à Macau. Il s'agit, d'une part, des pratiques de mariage interethnique (*intermarriage*) liées à la formation d'une population métisse, dont l'importance sociale va cependant varier jusqu'à l'avènement de l'administration coloniale portugaise, au XIX<sup>ème</sup> siècle. De fait, notons que les autorités portugaises ont, très tôt, encouragé l'emploi de main d'œuvre « locale » et les mariages interethniques<sup>135</sup>. Ainsi, d'après Charles Boxer : « *Although a majority of the vezinhos (Portuguese married men) were probably European-born Portuguese, this certainly did not apply to their wives and children, virtually all of whom had a greater or lesser mixture of Asian blood* »<sup>136</sup>. En l'attente de surmonter les difficultés induites par la faible présence des Portugais en Asie, et de satisfaire aux exigences requises par la position intermédiaire de ceux-ci dans le commerce régional, argumente Roderich Ptak, « *many Portuguese settlements in Asian became 'melting pots' with Portuguese men taking Asian wives... and with Asian men being employed as skilled workers...* »<sup>137</sup>.

D'autre part, il nous faut souligner la nature « pacifique » des échanges et de la cohabitation interethnique. Bien que des tensions aient émergé à des moments ou à d'autres de l'histoire de Macau<sup>138</sup>, le conflit et la violence, en tant que modes possibles de résolution des désaccords et différences, ont été plus systématiquement écartés de l'histoire de la ville<sup>139</sup>. D'autres aspects évocateurs du caractère « modéré » qu'a revêtu et que continue de revêtir la cohabitation interethnique seront révélés tout au long de cette thèse, aussi suffit-il de dire à présent que l'on interprète sa manifestation à la lumière de deux éléments fondamentaux. D'abord, celui de

---

<sup>135</sup> L'initiative est d'Afonso de Albuquerque, un des premiers envoyés officiels de la Couronne en Asie. Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, op. cit., p. 50-51 ; Boxer, C. R. « Macao as a Religious and Commercial Entrepôt in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries », *Acta Asiatica: Bulletin of the Institute of Eastern Culture*. Tokyo: The Toho Gakkai, 1974, n°26, p. 64-90 ; voir p. 66-67 ; Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », op. cit., p. 30 ; Barreto, Luís Filipe. « 1555: A certidão de nascimento de Macau... », op. cit., p. 33.

<sup>136</sup> L'extrait se poursuit ainsi : « *The very first settlers of Macao probably consorted mainly with Malayan, Indonesian and Japanese women ; but with the growth of a Chinese population...there must have been an increasing rate of intermarriage... with Chinese women* ». Boxer, C. R. « Macao as a Religious and Commercial Entrepôt... », op. cit., p. 66.

<sup>137</sup> Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », op. cit., p. 30. Consulter aussi Pinheiro, Cláudio C. « No governo dos mundos: escravidão, contextos coloniais e administração de populações », *Estudos Afro-Asiáticos*. Rio de Janeiro: Editora Universidade Cândido Mendes, Ano 24, n°3, 2002, p. 425-457 (voir, par exemple, pages 438-439).

<sup>138</sup> Comme dans la notion d'« incidents ». Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 25-26 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 9. Pour plus de détails, se reporter, par exemple, au Chapitre 3, I. *La rétrocession en transition*, et en particulier à 2. « The East is Red, so be Macau ».

<sup>139</sup> « *Apesar das abismais diferenças nos campos linguístico e cultural, numa pequena urbe que apenas media uns poucos quilómetros quadrados, sempre existiu uma convivência pacífica, intercâmbios e assimilações mútuas. Conflitos de relevância, de que há memória escrita, foram muito raros ao longo da sua história* ». Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 110.



l'*entente*, et de l'équilibre des forces qui en dépend, entre Portugais et Chinois, concernant la fondation et l'édification de Macau, tel qu'on le verra dans ce qui suit. Il s'agit, ensuite, d'un aspect que l'on peut envisager dans le rapport qu'il entretient au mariage interethnique.

Mon hypothèse est que, à Macau, l'émergence et la continuité des pratiques d'intermariage<sup>140</sup> participe de l'affaiblissement des potentialités de tensions conflictuelles, en ce qu'elles engendrent aussi bien des rapports de « proximité », sociale et de parenté, entre les différentes populations, que l'avènement de sphères « tampons » qui constituent autant de réponses prévenant leur apparition. Il se forme donc un « *habitus partagé* » non à l'intérieur même de l'« *affiliation ethnique* »<sup>141</sup>, mais à l'interconnexion d'affiliations, qui se matérialise notamment dans la réalité des Macanais. Compte tenu, par ailleurs, de l'investissement militaire et de l'absence de pratiques systématiques d'intermariage qui caractérisaient alors l'établissement d'autres européens, Hollandais et Anglais, en Asie<sup>142</sup>, c'est là un aspect qui ouvre la voie à la formulation d'hypothèses de travail sur la nature de la présence portugaise dans l'Outre-mer oriental, qui ne sont pas sans devoir exercer des conséquences sur l'identité de Macau. Passons à présent à l'analyse des conditions qui ont autorisé l'établissement de cette présence portugaise en Chine.

## 2. Fondations : À la quête de l'Est

Objectivement, l'installation des Portugais à Macau apparaît comme le produit de l'expansion maritime portugaise entamée à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>143</sup>. Macau a été la première ville établie et habitée de manière continue par des Occidentaux en Chine<sup>144</sup>. Globalement, elle émerge comme la résultante de processus qui ont activement contribué à l'émergence de l'économie-monde européenne<sup>145</sup>, à la *périphérie* de l'Europe. Ainsi, est-il possible de situer les processus qui ont concouru à l'établissement de Macau comme entrepôt de commerce en Chine dès l'arrivée et l'installation des Portugais. Plus que dans ce « contexte », à quelle place et comment peut-on situer Macau dans ce « système » ? Étant donné sa localisation, en Asie, comment les liens avec le Portugal se sont-ils matérialisés dans son caractère, dans son identité ? Dans quelle mesure et comment la ville intègre-t-elle aussi la « périphérie » de la Chine ? Ce, qu'ici, il faut bien

---

<sup>140</sup> Sur la condition des Portugais à Macau, Jonathan Porter signale qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, « *intermarriage with the Chinese had become commonplace* ». *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 77.

<sup>141</sup> Bentley, Carter G. « Ethnicity and Practice », op. cit., p. 33.

<sup>142</sup> « *Authors working on Macao also signal that an important difference between the colonies when they point to the significance of the 'mestizo' Macanese group there, which only serves to highlight the low profile of the equivalent group of 'mixed-race' people in Hong Kong* ». Evans, Grant ; Tam, Maria. « Introduction: the Anthropology of Contemporary Hong Kong », in Evans, Grant ; Tam, Maria (eds.), *Hong Kong: The Anthropology of a Chinese Metropolis*. Richmond: Curzon Press, 1997, p. 1-21 ; p.15.

<sup>143</sup> L'arrivée des Portugais à Macau fut précédée de l'exploration des mers le long des côtes de l'Afrique, de l'Inde et de l'Asie du Sud-est, dès le XV<sup>ème</sup> siècle. Boxer, C. R. *Race Relations in the Portuguese Empire: 1415-1825*. Oxford: Clarendon Press, 1963.

<sup>144</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. xi (Preface).

<sup>145</sup> Wallerstein, Immanuel. *The Capitalist World-Economy*. Cambridge, London, New York, Melbourne: Cambridge University Press ; Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1979, p. 37.

comprendre, c'est que l'on envisage d'abord la production de Macau là où sa genèse a répondu à des rapports établis et entretenus vis-à-vis de l'État portugais et de l'Empire chinois. Et qu'ensuite, on la saisit là où elle apparaît « désarticulée » des pouvoirs centraux, révélant tant des formes de gouvernement et de gouvernance qui participent à la l'élaboration de son autonomie<sup>146</sup>, que des « formules » qui concourent à la production de sa spécificité.

#### a ) **Discontinuités : « Entreprises redistributives » et raison d'être**

L'installation des Portugais à Macau date de 1557<sup>147</sup>. Investissement de grande ampleur agencé par la Couronne<sup>148</sup>, l'arrivée des Portugais en Chine ne doit pas être complètement dissociée des processus d'accumulation de capitaux dans les domaines d'Europe, qui participèrent au développement du capitalisme moderne<sup>149</sup>. Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, le Portugal et l'Espagne orchestraient l'expansion des frontières du monde connu en quête de nouveaux produits et marchés. À la fin du même siècle, on a assisté à l'émergence de nouvelles puissances, la Hollande, la France, l'Angleterre. Étant donné qu'au Portugal, il n'existait pas de classe moyenne commerçante, comme à Venise, à Gênes, ou en Hollande, la menée de l'entreprise portugaise dans l'Outre-mer ne pouvait être que plus dépendante de la possession de territoires et de capitaux étrangers<sup>150</sup>. Il s'agit là d'éléments qui continuent de convier à l'examen des processus et enjeux liés à la fondation de Macau sous l'angle de la conjoncture mondiale.

Dès les débuts, Macau a été, certes, une ville<sup>151</sup>. Mais bien que ville, elle n'était pas, pour autant, une ville-état. Confrontés, ici, à des enjeux historiques et politiques complexes que l'on n'entend pas traiter en détails, on envisage la notion de ville-état là où elle place davantage le curseur sur la production des formes du capitalisme moderne que sur la production de « *l'état de nation* », pour employer l'expression de Benedict Anderson<sup>152</sup>, conscients toutefois du fait qu'il s'agit de processus interdépendants<sup>153</sup>. Sous cette optique, les villes-état ont émergé en tant que

---

<sup>146</sup> Pour de plus amples détails sur la question de l'autonomie « municipale » de Macau, consulter Sena, Tereza. « Macau's Autonomy in Portuguese Historiography (19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries) », *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies*, n°17, 2008, p. 79-112.

<sup>147</sup> Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, op. cit., p. 23. Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 7 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 44-45.

<sup>148</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 23.

<sup>149</sup> Wallerstein, Immanuel. *The Politics of the World-Economy*, op. cit., p. 152.

<sup>150</sup> Almeida, Miguel Vale de. « Crioulização e fantasmagoria », *Série Antropologia*, n°365, Brasília, 2004, p. 1-13, p. 3.

<sup>151</sup> En 1586, l'*Estado da Índia* reconnaît l'établissement de Macau comme « ville », désignée sous le nom de « *Cidade do nome de Deos do Porto de Macau na China* ». Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, op. cit., p. 48 ; Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, op. cit., p. 47-48.

<sup>152</sup> Choix d'expression en réponse aux multiples significations du mot. Anderson, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2002, p. 18.

<sup>153</sup> L'expansion des systèmes-mondes européens témoigne de la production de nouvelles catégories politiques et économiques en Europe, notamment à travers le développement du capitalisme moderne, l'émergence de la bourgeoisie, l'avènement des États-nation. En ce sens, la production et la transformation, par l'ascension et le déclin, d'unités de pouvoir, souligne l'arrangement d'intérêts de classes, où prévaut l'intérêt des groupes dominants (oligarchies).

lieux d'accumulation du capital, *par excellence*<sup>154</sup>, alors que, simultanément, Macau apparaissait plutôt, de par les liens qu'elle entretenait avec la Couronne, comme une « *entreprise redistributive* ». À ce propos, argumente Niels Steensgaard, « *neither in Europe nor in Asia is there any trace of a consolidation of the Portuguese Crown trade in the form of the accumulation of capital* »<sup>155</sup>. De ce fait, poursuit l'auteur, « *the trading activities of the Portuguese Crown were an extension of its tribute levying activity, a case of the tax-gatherer turned merchant in order to maximize his revenue* »<sup>156</sup>. C'est là un aspect qui éloigne Macau de la définition et du rôle des villes-état, en tant que celles-ci constituent des institutions, ou « *agences* », concourant activement à la préfiguration et, par là, à l'édification de l'économie-monde européenne<sup>157</sup>. Bien que le « système » portugais ait participé au développement de nouvelles formes entrepreneuriales et de marché, elles-mêmes associées aux conditions de l'avènement du capitalisme moderne en Europe, la participation ici invoquée n'y a contribué que de manière indirecte<sup>158</sup>.

N'étant pas une « *agence* », c'est-à-dire un centre de processus d'accumulation de capitaux, mais un lieu<sup>159</sup>, Macau échappe toutefois et encore à la dénomination restrictive de lieu de marché (*marketplace*). Les lieux de marché, souligne Giovanni Arrighi, sont, au plan politique, assujettis à une autorité, impériale ou nationale, en même temps qu'ils dépendent, au plan économique, du développement des activités « trans-étatiques » d'entreprises étrangères<sup>160</sup>. Bien que l'existence de Macau ne puisse éviter d'être liée à ces deux critères, elle n'épouse, cependant, et totalement, aucun d'eux. Son autonomie partielle à l'égard du pouvoir politique de la Couronne se doublait, ici, et au tout début de l'entreprise portugaise en Asie, d'une dépendance économique à l'égard de cette même entité, qui finançait régulièrement les Voyages. Échappant de manière plus ou moins systématique à la reproduction de forces « modulaires », Macau s'est constituée sur le mode d'une ville dont la particularité systémique renvoyait plutôt au sens redistributif de l'entreprise portugaise, en ce qu'elle autorisait les Portugais à s'accommoder d'un système qu'ils avaient rencontré sous les

<sup>154</sup> En l'occurrence, notamment les villes-état italiennes des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. Arrighi, Giovanni. *The Long twentieth century: money, power, and the origins of our times*. London, New York: Verso, 1994, p. 128. La ville-état italienne (*città-stato*) est aussi souvent appelée « *repubblica* ». Jones, Philip. « Comuni e Signorie: la città-stato nell'Italia tardomedievale », *Economia e società nell'Italia medievale*. Torino: Giulio Einaudi Editore, 1980, p. 503-526 ; voir p. 513-514, 520. Raulin retrace la formation des villes-état (« cités-États ») « à partir du deuxième millénaire avant notre ère en Phénicie, puis en Grèce et dans l'Europe médiévale entre le Xe et le XIII<sup>e</sup> siècle, de l'Italie à l'Europe du Nord ». Raulin, Anne. *Anthropologie urbaine*, op. cit., p. 13.

<sup>155</sup> Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, op. cit., p. 102. Voir aussi p. 86: « *The Portuguese were tax-gatherers and Estado da India was a redistributive institution* ».

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>157</sup> Wallerstein, Immanuel. *The Capitalist World-Economy*, op. cit., p. 37, 42.

<sup>158</sup> « *The redistributive enterprises were unable to revolutionize the market conditions, but they were instrumental in creating the quantitative basis for such a revolution* ». Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, op. cit., p. 111.

<sup>159</sup> D'après Arrighi, il y a souvent confusion entre les villes en tant que lieux et les villes en tant qu'agences (« cities *qua* places with cities *qua* agencies »). Arrighi, Giovanni. *The Long twentieth century...*, op. cit., p. 128.

<sup>160</sup> À propos des « *marketplaces* », Arrighi écrit encore: « *(t)hey were neither autonomous governmental organizations nor autonomous business organizations* ». *Ibid.*, p. 128.

Ming, un système qui présentait une nature analogue, autrement dit redistributive ou tributaire<sup>161</sup>. Ces systèmes procurant une opérationnalité certaine au rôle de « l'entrepreneur » (*contractor*), ils ne pouvaient que nourrir l'« autonomie » et le caractère de la ville aussi bien à l'égard de la Couronne que de l'Empire chinois.

Dans le périple de l'expansion portugaise, commerciale mais aussi religieuse<sup>162</sup>, l'arrivée des Portugais en Chine apparaît comme l'une des dernières phases de leurs Voyages de « découverte ». Auparavant, ils s'étaient établis en d'autres lieux stratégiques, le long des routes maritimes du commerce<sup>163</sup>. Sur tout le pourtour de la « Méditerranée du Sud-est Asiatique »<sup>164</sup>, plusieurs nœuds se liaient en villes marchandes, accueillant des populations flottantes, parmi lesquelles les Portugais. Sous leur contrôle, Macau intégra un système commercial complexe, relié à d'autres ports dans l'Océan Indien et dans le sud de l'Asie, mais principalement à la ville de Canton (Guangzhou), le grand centre commercial du sud de la Chine<sup>165</sup>. Néanmoins, et en se rappelant que depuis leur première arrivée dans la région, en 1513, les Portugais avaient été maintes fois expulsés par les autorités chinoises<sup>166</sup>, comment expliquer alors leur établissement définitif en Chine ? Devant le très grand nombre des enjeux historiques invocables à titre de réponses<sup>167</sup>, et que l'on ne saurait ici

---

<sup>161</sup> Wallerstein, Immanuel. *The Politics of the World-Economy*, op. cit., p. 151.

<sup>162</sup> La formule « *Christians and Spices* » résume bien les principales motivations des Voyages portugais. Boxer, C. R. *Race Relations in the Portuguese Empire...*, op. cit., p. 2 ; Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, op. cit., p. 83.

<sup>163</sup> Dont Sofala, Mozambique (Afrique), Goa (Inde), Malacca (Malaisie), Nagasaki (Japon). Boxer, C. R. *Race Relations in the Portuguese Empire...*, op. cit.

<sup>164</sup> « *Mediterrâneo Sueste Asiático* ». Expression de Denys Lombard empruntée par Flores. Parmi ces villes, on compte Pegu, Malacca, Ayuthia, les centres marchands de la côte nord de Java, puis Canton, où se tenaient deux grandes foires annuelles dans les périodes qui précédaient les moussons, à savoir janvier et juin. Flores, Jorge Manuel. « Macau e o Comércio da Baía de Cantão (séculos XVI e XVII) », in Matos, Artur Teodoro de ; Thomaz, Luís Filipe F. Reis (eds.), *As Relações entre a Índia Portuguesa, a Ásia do Sueste e o Extremo Oriente. Actas do VI Seminário de História Indo-Portuguesa*. Macau/Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, et al, 2005, p. 21-48, p. 24. Voir aussi Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 35-36.

<sup>165</sup> Flores, Jorge Manuel. « Macau e o Comércio da Baía de Cantão... », op. cit., p. 22-23.

<sup>166</sup> Avant Macau, ils ont été, entre autres, à *Langbai'ao* (Lampacau), *Shangchuan* et *Ningbo* (Liampo). Montalto de Jesus, C. A., *Historic Macao...*, op. cit., p. 11, 18-21 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 45 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 48-49.

<sup>167</sup> L'époque de l'arrivée des Portugais en Chine coïncide avec une phase de déclin économique et d'instabilité politique qui attestent de l'affaiblissement de la Dynastie Ming (Wu 1999 : 34 ; Wu 2002 : 7). En prise à des révoltes internes et à des conflits aux frontières, parmi lesquels les troubles provoqués par les Mongols dans le Nord-ouest, les préoccupations et les efforts de défense furent donc dirigés davantage vers ces régions que vers le Sud-est (Wu 2002 : 6-7). Certains auteurs expliquent l'absence d'une réponse militaire définitive des autorités chinoises contre les Portugais par le fait que la menace que posaient ceux-ci à la sécurité de l'Empire était perçue comme limitée (Souza 1986 : 16 ; Ptak 1991 : 30). Étant peu nombreux, les Portugais ne disposaient certes pas de la même capacité de mobilisation que les Chinois (Ptak 1991 : 30 ; Costa 1996 : 47). En revanche, une offensive militaire chinoise contre les Portugais aurait pu s'avérer économiquement dispendieuse et politiquement accablante. Compte tenu, en effet, du savoir-faire commercial des Portugais, leur présence à Macau contribua très largement au financement de l'armée du Guangdong, à l'accroissement des profits tirés du commerce régional, et à l'expulsion des pirates japonais (*Wako*), qui infestaient les côtes de la Mer de la Chine du Sud. (Montalto de Jesus 1926 : 22, 24-26 ; Souza 1986 : 17 ; Wu 1999 : 57, 60 ; Wu 2002 : 8). Montalto de Jesus, C. A., *Historic Macao...*, op. cit. ; Souza, George Bryan. *The Survival of Empire: Portuguese Trade and Society in China and the South China Sea, 1630-1754*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986 ; Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », op. cit. ; Costa, João Paulo Oliverira e. « A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531) – do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino », in Saldanha, António Vasconcelos ; Alves, Jorge Manuel dos Santos (org.), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)*. Macau: Instituto

épuiser, nous allons discuter de quelques-uns d'entre eux, révélateurs encore aujourd'hui des spécificités et traits que l'on attribue à l'identité de Macau.

### b ) Ententes : Estado da Índia et initiative privée

À l'origine, la fixation des Portugais à Macau est due à un accord de commerce, qui apparaît comme le « *produto de um entendimento, ora tácito ora explicito, entre portugueses e chineses* »<sup>168</sup>. Charles Boxer commente ces enjeux dans l'extrait qui suit :

« *Macao owned its foundation and continued existence to an understanding reached between the Kwangtung provincial authorities and the Captain-Major of the Japan voyage. Neither the Chinese government nor the Viceroy at Goa took any official cognizance of the settlement for some years* »<sup>169</sup>.

Représentée par les Capitaines des Voyages au Japon<sup>170</sup> et le Vice-roi établi à Goa, centre de l'Empire portugais en Orient, l'*Estado da Índia*<sup>171</sup>, la Couronne avait connaissance des premiers enjeux qui participèrent à la fondation de Macau, en particulier de l'importance du commerce chinois dans la région. Ayant tenté différentes approches et méthodes pour s'établir en Chine<sup>172</sup>, c'est toutefois l'initiative privée qui allait offrir des bases propices à l'installation des Portugais à Macau<sup>173</sup>. Le rôle et la participation de la Couronne et des commerçants n'étant pas toujours coordonnés depuis la fixation de ces derniers, en 1557, l'administration de l'Empire portugais en Asie porte la marque des relations ambiguës qui s'établirent entre le gouvernement et le commerce

---

Português do Oriente, 1996, p. 11-84 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit. ; Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », op. cit.

<sup>168</sup> « *produit d'une entente, et tacite et explicite, entre Portugais et Chinois* » (traduction libre). Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », op. cit., p. 34.

<sup>169</sup> Pour *Kwangtung*, il s'agit de Canton. Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 8.

<sup>170</sup> Les voyages au Japon découlent de la position intermédiaire qu'occupaient les Portugais dans le commerce de la soie et de l'argent entre la Chine et le Japon, en l'occurrence ici, de l'interdiction de commerce entre les deux Empires, décrétée par l'Empereur Ming vers 1480. Nommés par la Couronne, les Capitaines-major des voyages recevaient aussi le titre de « gouverneur » de Macau. Pendant les cycles des Voyages, qui se déroulèrent sur presque un siècle (1534-1639), Macau fut le circuit commercial le plus lucratif de l'*Estado da Índia*. Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 5-6, 34, 109 ; Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », op. cit., p. 39.

<sup>171</sup> L'*Estado* était la structure administrative dominant sur l'ensemble des possessions qui s'étendaient de Sofala, en Afrique, jusqu'à Macau. Boxer, C. R. *Race Relations in the Portuguese Empire...*, op. cit., p. 41. Pour une comparaison entre les « systèmes » portugais et chinois au début de l'entreprise portugaise en Asie, consulter Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », op. cit.

<sup>172</sup> Dont les manœuvres militaires, qui échouèrent, et les incursions diplomatiques. Costa, João Paulo Oliveira e, « A Coroa Portuguesa e a China... », op. cit., p. 194-195.

<sup>173</sup> D'après Montalto: « *In the very same year, 1557, the mandarins and merchants of Canton obtained imperial sanction for the Portuguese to establish themselves at Macao* ». Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, op. cit., p. 23. Consulter aussi Costa, João Paulo Oliveira e, « A Coroa Portuguesa e a China... », op. cit., p. 43 ; Alves, Jorge Manuel dos Santos, « Natureza do primeiro ciclo de diplomacia luso-chinesa (séculos XVI a XVIII) », in Saldanha, António Vasconcelos ; Alves, Jorge Manuel dos Santos (org.), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)*. Macau: Instituto Português do Oriente, 1996, p. 179-218 ; p. 185-186 ; Barreto, Luís Filipe. « 1555: A certidão de nascimento de Macau », op. cit., p. 32 ; Sena, Tereza. « Macau's Autonomy in Portuguese Historiography... », op. cit., p. 88-89.



privé<sup>174</sup> : « *Suzeraineté, vassalité parfois, sphères d'influences, souveraineté floue, telles sont les diverses figures que prend tour à tour le pouvoir portugais en Asie* »<sup>175</sup>.

Désormais, la fondation de Macau apparaît comme le produit de l'arrangement de deux conditions principales. Elle résulta d'abord de la relative autonomie dont jouissaient les Portugais en Orient. Bien que l'édification de la ville tirât profit du commerce avec le Japon<sup>176</sup>, elle n'en fut pas moins redevable à la liberté de négociation établie à l'est du Cap Comorin (actuel Sri-Lanka) suite à un décret royal de 1515. La liberté dont il est ici question permit, par conséquent, le développement d'entreprises privées de commerce<sup>177</sup> : « *Macau was built by Portuguese traders* », écrit Jonathan Porter<sup>178</sup>. Cette fondation, ensuite, résulta du droit d'usage du territoire accordé aux Portugais par les autorités chinoises. Il s'agissait ainsi d'un droit octroyé contre le paiement d'un tribut avant commerce, et du versement d'un « loyer » annuel<sup>179</sup>, couplé également à un devoir d'allégeance et de loyauté à et à l'égard de la Dynastie Ming (1368-1644)<sup>180</sup>. « *En tant que vassaux de l'empereur chinois, les Portugais de Macao jouissaient de divers privilèges et exemptions qui n'étaient pas accordés aux autres étrangers* », signale Wu Zhiliang<sup>181</sup>. Cela n'empêcha pas, néanmoins, les autorités chinoises d'ériger, en 1574, une barrière sur l'isthme qui lie la péninsule au continent, les *Portas do Cerco*<sup>182</sup>, où il était marqué : « *Respeito pelas autoridades e agradecimento à benevolência imperial* »<sup>183</sup>. En l'absence d'un droit inaliénable sur le contrôle de Macau, la compensation des Portugais résidait dans la perception de bénéfices issus de la pratique et du développement du commerce, scellant pour ceux-ci un espace de négociation permanente en

---

<sup>174</sup> Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, op. cit., p. 95. Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », op. cit., p. 34. D'où aussi les conditions posées à la formation d'un « *shadow empire* » (Winus) ou d'un « *empire improvisé* » (Subrahmanyam). Alves, Jorge Manuel dos Santos, « *Natureza do primeiro ciclo de diplomacia luso-chinesa...* », op. cit., p. 186.

<sup>175</sup> Gipouloux, François. *La Méditerranée Asiatique. Villes portuaises et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVIe-XXIe siècle*. Paris : CNRS Éditions, 2009, p. 146 ; voir aussi p. 144-145.

<sup>176</sup> Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 10 ; Boxer, C. R. « Macao as a Religious and Commercial Entrepôt... », op. cit., p. 64 ; Shipp, Steve. *Macau, China: A Political History of the Portuguese Colony's Transition to Chinese Rule*. Jefferson (N.C.): McFarland and Company, 1997, p. 17.

<sup>177</sup> Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », op. cit., p. 37.

<sup>178</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 4.

<sup>179</sup> D'un montant de 500 *taels*. Bien que les origines de cette obligation demeuraient peu claires, elle allait se perpétuer jusqu'en 1849. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 48 ; Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », op. cit., p. 8.

<sup>180</sup> Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 66.

<sup>181</sup> Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », op. cit., p. 13.

<sup>182</sup> Littéralement « *border gate* » (關閘). Limite nord de la péninsule. Il s'agit de la seule frontière terrestre avec le continent. Le nom en portugais, que Pina-Cabral traduit en anglais par *Gates of Siege*, et que Breitung appelle le *Barrier Gate*, apparaît tel quel dans les pages web officielles de l'administration de Macau. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 1, 61 ; Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 33-35. Pour des exemples, se reporter aux pages web de la Douane de Macau (*Alfândega de Macau*) : <http://www.customs.gov.mo/pt/customs2-4.htm>, consultée le 7 janvier 2011, et du Département des Services du Tourisme : <http://www.macautourism.gov.mo/pt/info/info.php>, consultée le 7 janvier 2011.

<sup>183</sup> « *Respect aux autorités et reconnaissance à la bienveillance impériale* » (traduction libre). Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 60. La fonction de la barrière était aussi de prévenir et de contrôler l'entrée des Chinois à Macau. Shipp, Steve. *Macau, China...*, op. cit., p. 32 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 108.

## II — À LA CROISÉE DE SYSTÈMES

---

Dans l'optique de la Couronne, en tant qu'entrepôt et possession portugaise de l'Outre-mer, Macau apparaît plus spécifiquement intégrée à la structure administrative de l'Empire portugais en Asie, l'*Estado da Índia*<sup>185</sup>. Parce qu'établie en Chine, la ville subit, en revanche, l'influence politique et économique de l'Empire chinois. Bien plus que de comprendre l'organisation et les modes de fonctionnement de l'*Estado da Índia*, et de l'Empire des Ming, notre but, ici, est plutôt d'évoquer quelques conséquences, pour Macau, de sa situation particulière, au croisement de ces deux « systèmes ». Il va donc, par exemple, s'agir d'examiner comment des enjeux, liés de manière structurelle à la genèse et à l'édification de Macau, participèrent-ils de la fabrication de la ville. Dans quelle mesure et de quelle manière l'ordre des dynamiques impliquées dans l'évolution historique de l'identité de Macau est-il susceptible de dévoiler chacun de ces enjeux ?

### 1. Une ville intermédiaire

Si l'établissement de Macau s'envisage pleinement à la lumière des enjeux politiques révélateurs des liens entre l'Occident et l'Orient, cette approche ne peut être que difficilement retenue à l'heure d'aborder la question de l'existence économique de la ville. En effet, Macau fut plus dépendante de la sphère régionale que de la sphère mondiale : « ... *the Portuguese normally derived greater profits from the commerce which they drove as middlemen in Asia, than from the spices and commodities which they shipped to Europe* »<sup>186</sup>. Même lorsque l'on pourrait invoquer, à l'appui de cette thèse, les liens administratifs de la ville avec l'*Estado da Índia*, on ne peut que constater que prédominait comme un certain « détachement » de la Couronne à l'égard de l'administration en Asie. L'*Estado*, rappelle Niels Steensgaard, était d'ailleurs *auto-suffisant* : « *the basis of its existence was not the route around Africa, but Estado's own 'production' of protection and 'the sale' of this production, i.e. the tribute that was demanded from the Asian trade* »<sup>187</sup>. Cette situation, Roderich Ptak l'explicite définitivement dans l'extrait qui suit : « *The Estado da Índia was so far away from Lisbon that it was almost predestined to go its own ways. Trade between the*

---

<sup>184</sup> Alves, Jorge Manuel dos Santos, « Natureza do primeiro ciclo de diplomacia luso-chinesa... », *op. cit.*, p. 209 ; Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 34 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 60 ; Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », *op. cit.*, p. 7, 13.

<sup>185</sup> Il s'agit de liens qui perdurèrent jusqu'au 20 avril 1844, lorsque Macau devint une *province* de l'Outre-mer portugais. Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 41 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 61 ; Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », *op. cit.*, p. 14.

<sup>186</sup> Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>187</sup> Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, *op. cit.*, p. 88.



*Estado and other Asian ports quickly outgrew trade between Lisbon and Goa, the Estado built its own ships, and in many cases made its own decisions »*<sup>188</sup>.

C'est là une deuxième manifestation de l'ambiguïté qui, selon nous, prédomine dans la fabrication de Macau. En même temps que l'arrivée des Portugais en Chine attestait de l'expansion de l'influence portugaise, affermissant les souhaits du monarque qui commandait les premiers Voyages, Don Manuel I, leur fixation à Macau était une réponse au développement d'une politique qui, en privilégiant le commerce de « *l'Inde à l'Inde* », éloignait enfin les Portugais de l'Europe<sup>189</sup>. Loin de l'Empire portugais, esquivant l'autorité de l'*Estado*, Macau remplissait le rôle de ville intermédiaire, créant ses propres possibilités de survie, en même temps que renforçant son importance économique dans la région. C'est ainsi que la ville devint, entre autres, le « bras droit » de Canton, en particulier durant les périodes où les ports chinois étaient fermés au commerce avec des étrangers, au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>190</sup>.

Dès les origines, le rôle de Macau, dans le commerce régional, s'avéra très important dans la circulation et l'échange de divers produits (or, ivoire, épices, porcelaine, coton, etc.), qui empruntaient les routes maritimes entre l'Afrique et le Japon. Au cours des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, l'entrepôt acquit une position stratégique supplémentaire lorsqu'elle devient la plaque-tournante du commerce de la soie et de l'argent entre la Chine et le Japon<sup>191</sup>. En 1845, Macau fut déclarée port franc<sup>192</sup>. Le trafic de l'opium et des *coolies* constitua le dernier effort mercantile important avant que les fonctions de port de commerce de la ville ne déclinent, lors de la fixation des Britanniques à Hong Kong, en 1843, et suite à l'interdiction définitive du trafic des *coolies* en 1873<sup>193</sup>. Désormais, c'est à la légalisation des jeux de hasard, au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>194</sup>, que la ville dut le développement de l'activité qui, aujourd'hui, est devenue sa principale activité économique.

---

<sup>188</sup> Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », *op. cit.*, p. 32. Sur la position « intermédiaire » des Portugais dans le commerce en Asie, voir aussi Frank, Andre Gunder. *Reorient: global economy in the Asian Age*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1998, p. 112.

<sup>189</sup> Politique conçue par Afonso de Albuquerque. Costa, João Paulo Oliveira e, « A Coroa Portuguesa e a China... », *op. cit.*, p. 16-17.

<sup>190</sup> Notamment en 1717, 1725 et 1760. En l'occurrence, le commerce avec les étrangers se concentrait sur Macau. Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 130 ; Sena, Tereza. « The Question of 'Foreigners' Entering Macau in the 18<sup>th</sup> Century: Macau, a Metropolis of Equilibrium », in Chen, Arthur H. (ed.) *Culture of Metropolis in Macau. An International Symposium on Cultural Heritage, Strategies for the Twenty-first Century*. Macau: Cultural Institute of Macau, S.A.R. Government, 2001, p. 159-175 ; p. 163.

<sup>191</sup> Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, *op. cit.*, p. 5-6, 109 ; Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 39. Shipp, Steve. *Macau, China...*, *op. cit.*, p. 43 ; Gipouloux, François. *La Méditerranée Asiatique...*, *op. cit.*, p. 142-143.

<sup>192</sup> Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », *op. cit.*, p. 14.

<sup>193</sup> Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 136 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 54-57 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 23-24.

<sup>194</sup> Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 136 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 80.

## 2. Une ville, deux systèmes

Ce bref aperçu de l'évolution des périodes et des pratiques marchandes nous a permis d'entrevoir la manière dont les Portugais ont justifié et conservé leur place en Chine. L'intervention des autorités chinoises étant néanmoins fréquente, la présence portugaise n'a pu être fondée que sur une autonomie restreinte. Les Portugais ont été rapidement empêchés d'établir une domination souveraine sur le territoire, qui aurait pu revêtir la forme d'une obéissance et d'un respect dus qu'à l'égard de leurs seuls lois et gouvernement. Or, au moment de leur arrivée, la Chine jouissait d'une position hégémonique en Orient<sup>195</sup>. Entité politique assez centralisée<sup>196</sup>, elle était aussi une puissance commerciale, sachant également faire preuve, à l'occasion, de supériorité militaire<sup>197</sup>. Désormais, et afin de mieux comprendre la spécificité de Macau dans son ambivalence, on doit interroger la manifestation et l'effet des présences portugaise et chinoise dans et sur la construction de la ville, au-delà de la seule sphère économique qui pourrait la caractériser. Si les Portugais et les Chinois ont pu s'entendre sur leurs rôles et sur la place de Macau dans le commerce régional, comment ont-ils pu s'accorder sur l'« administration » de la ville ?

En l'absence d'une domination portugaise absolue, et placée devant le fait accompli du droit d'usage concédé aux Portugais, l'administration de Macau fut « improvisée »<sup>198</sup>, pourrait-on suggérer, et fut marquée par l'adoption de formes concurrentes d'organisation et de gouvernement, portugaises et chinoises. D'une part, les colons portugais constituèrent le *Sénat* (*Senado da Câmara*), en 1583, avec l'approbation du Vice-roi de l'Inde<sup>199</sup>. Inspirée de la tradition municipale portugaise, cette institution arbore toutefois une différence, en ce que le paiement de tributs était destiné non au monarque portugais, mais aux autorités chinoises<sup>200</sup>. De leur côté, les Chinois

---

<sup>195</sup> Où, par ailleurs, plusieurs régions étaient plus développées que l'Europe. Frank, Andre Gunder. *Reorient...*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>196</sup> Costa, João Paulo Oliveira e, « A Coroa Portuguesa e a China... », p. 24.

<sup>197</sup> Dawson, Raymond. *The Chinese Chameleon: an analysis of European conceptions on Chinese civilization*. London: Oxford University Press, 1967, p. 21, 25-26 ; Abu-Lughod, Janet L. *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350*. New York, Oxford: Oxford University Press, 1989, p. 326 ; Costa, João Paulo Oliveira e, « A Coroa Portuguesa e a China... », *op. cit.*, p. 47. Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, 34 ; Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », *op. cit.*, p. 24-26. Tout comme Ptak, Frank analyse la centralité du système tributaire chinois dans les systèmes et réseaux de commerce en Asie. Frank, Andre Gunder. *Reorient...*, *op. cit.*, p. 111, 113-114.

<sup>198</sup> Ici, on emprunte l'idée de Parry qui apparaît dans Arrighi, concernant les limites des formes et des formules de l'État dans l'entreprise espagnole à travers l'établissement de son Empire en Outre-mer : « *(This) cult of governmental expediency ... helped to prepare men's minds for the immense task of political and administrative improvisation which was to confront Spanish government in the New World. (Parry 1981: 32-3)* ». Arrighi, Giovanni. *The Long twentieth century...*, *op. cit.*, p. 119.

<sup>199</sup> En 1857, ils établirent l'instance du pouvoir judiciaire, et renforcèrent, progressivement, la place du pouvoir central, d'abord, à travers la figure du Capitaine des Voyages au Japon et, ensuite, à travers celle du gouverneur. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 41.

<sup>200</sup> Établi sous la férule du Vice-roi Dom Francisco Mascarenhas. Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, *op. cit.*, p. 45-46 ; Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 42 ; Morbey, Jorge. *Macau 1999: O desafio da transição*. Lisboa: Edição do autor, 1990, p. 43 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 71.

instituèrent, au XVII<sup>ème</sup> siècle, la *Maison Mandarinale*<sup>201</sup>, d'abord dans le but de contrôler et de prélever des impôts sur les transactions commerciales dans l'enceinte même de Macau et, à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, afin d'administrer la population chinoise, qui était désormais autorisée à se fixer de manière permanente dans la ville<sup>202</sup>. Ainsi, la coexistence entre Portugais et Chinois fut-elle façonnée au gré du développement de juridictions parallèles, jusqu'à l'installation de l'administration coloniale portugaise au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit là d'une ambivalence qui double la configuration spatiale qui caractérise la cohabitation de ces populations, où émergent deux villes dans la ville, la *citadelle chrétienne* et le *bazar chinois*<sup>203</sup>.

### 3. Souverainetés concurrentes

Là où des systèmes, modèles et perceptions distinctes s'accommodent aux fluctuations de conjonctures convergentes, il y a trace de la production de nouvelles expériences politiques et culturelles. À Macau, ce phénomène révèle l'ambivalence entre arrangements et structures qui façonnent des spécificités, proprement locales, et qui participent à l'identité de la ville. D'une part, l'existence de juridictions parallèles nourrit la composante d'autonomie qui caractérisait l'exercice de l'autorité portugaise à Macau, tant à l'égard de la Couronne que de l'Empereur Chinois. De l'autre, l'instauration de l'administration coloniale portugaise à partir de 1846 traduit un réel effort que l'on pourrait qualifier d'« officiel » en matière d'exercice de la souveraineté à Macau, alors que le territoire continuait de faire l'objet d'interventions ponctuelles des autorités chinoises. En ce sens, ni l'expérience portugaise, ni l'expérience chinoise, n'ont été *totalisantes* à Macau. Bien que les Portugais aient acquis le droit de commercer à Macau, voire soient parvenus à implanter un régime et une administration propres, ils n'ont jamais été souverains *de facto*, ou politiquement indépendants<sup>204</sup>. À ce propos, Wu Zhiliang commente : « *A política chinesa conferia aos estrangeiros que residiam em grupo no seu território um certo grau de governo próprio, enquanto*

<sup>201</sup> *Casa do Mandarim* ou *Casa Mandarinal*, aussi couramment rencontrée dans la littérature sous la désignation portugaise de *Casa Branca* et sous les désignations chinoises de *Ho pu* ou *Hoppo*, « *a colloquial abbreviation for Yuehai guanbu, the customs administration of the Guangdong coast* ». Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 48 ; voir aussi p. 50. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems - Mark II: From Hong Kong to Macao », *International Relations*, n°12, 1994, p. 25-58 ; p. 27-28 ; Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão...*, op. cit., p. 69 ; Sena, Tereza. « The Question of 'Foreigners' Entering Macau... », op. cit., p. 169 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 82 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 54-55, 60-63.

<sup>202</sup> D'après Porter, cela intervint plus précisément à partir de 1793. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 81. Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les Chinois étaient autorisés à séjourner, mais non à résider à Macau. Il s'agissait alors de déplacements ponctuels, lorsque des artisans, domestiques et commerçants furent autorisés, sur une base quotidienne, à développer leurs activités à Macau. Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, op. cit., p. 51 ; Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », op. cit., p. 133 ; Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão...*, op. cit., p. 11.

<sup>203</sup> Alors que l'enclave portugaise longe le port extérieur, au centre-sud de la péninsule, l'urbanisation chinoise se développa d'abord au Nord, à proximité du port intérieur, pour gagner ensuite du terrain autour de l'enclave. Voir Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão...* op. cit., p. 37 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 3. Consulter la Carte Historique (1) figurant en Annexe.

<sup>204</sup> Sur l'ambiguïté du statut de Macau, voir Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 58-60.

*reservava para si a supremacia* »<sup>205</sup>. En même temps, force est de rappeler que le *gouvernement* chinois de la ville et ses éventuelles conséquences sur l'histoire de Macau, ne sont et ne peuvent être que récents.

Macau a été une ville fabriquée à la croisée de deux systèmes, confrontée à l'influence de deux États, imaginée en-deçà et au-delà de la nation. C'est là un élément qui la définit comme un des lieux marginaux de l'histoire de l'expansion maritime, et de l'implantation des systèmes coloniaux. L'ambivalence, qui se manifeste aussi à travers la multiplicité des échelles et des acteurs, à l'origine de sa fondation, s'impose comme un trait marquant dans la construction du caractère de son espace et de son identité, qui l'a inscrite dans une « formule » d'administration et d'interdépendance uniques pendant des siècles. Cette ambivalence a donc nourri les rapports et les échanges entre les résidents de la ville sur la longue durée, et a façonné certains traits de la cohabitation, dont l'intermédiation, tel qu'on le verra dans ce qui suit.

---

<sup>205</sup> « Alors que la politique chinoise conférait aux étrangers qui résidaient en groupe sur son territoire un certain degré de gouvernement autonome, elle se réservait la suprématie » (traduction libre). Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 74.

## **PREMIÈRE PARTIE. HABITUS**

## CHAPITRE 1. CARREFOURS

Synthèse des dispositions culturelles structurantes qui renvoient aux populations dominantes dans l'histoire de Macau, Portugais et Chinois, les Macanais sont la preuve vivante de « *l'état des rapports entre les différentes espèces de capital* »<sup>206</sup> qui constituent le locus prépondérant des spécificités locales. Ici, j'interroge la reproduction des Macanais en parallèle des transformations politiques liées à la rétrocession de Macau à la RPC, qui atténuent l'intensité de leur identification d'avec les capitaux de « portugnalité ». J'analyse tant les « stratégies », conscientes ou non, déployées par les différents « segments » (générationnel, linguistique) de la population eurasienne, parmi lesquelles l'éducation, les migrations, et la réorientation professionnelle, que le sens attaché à leur évolution par rapport aux « *nouvelles structures de possibilité* »<sup>207</sup>. Simultanément, j'étudie la reproduction de cette population à travers les relations qu'elle entretient avec la ville, et qui trouvent à se traduire dans les liens territoriaux, l'expérience quotidienne et les processus d'identification. Expression d'un « micro » s'inscrivant dans le « macro », les Macanais incarnent, par essence, le sens de la ville.

### I — LES MACANAIS : INTERSECTIONS CULTURELLES

---

Fil conducteur de cette enquête, les Macanais ou Eurasiens, incarnent le croisement de cultures qui nous ramène, en premier lieu, à Macau. Il s'agit là d'une catégorie spécifiquement locale qui définit un *locus* prometteur pour la recherche anthropologique, toujours à la poursuite de nouveaux objets d'étude. De l'énumération des pistes de départ à la confrontation du terrain, la trajectoire qui émerge à travers la construction, la validation et la réfutation des hypothèses, confère aux Macanais une place un peu à l'écart de l'objet principal de cette thèse, la ville, mais à une distance qui a requis toute mon attention au cours du travail de terrain. Bien que ne se situant aucunement à la périphérie, ils forment une marge qui s'inscrit au cœur de nos préoccupations de

---

<sup>206</sup> Bourdieu, Pierre. *Lire en Sciences Sociales 1989-1992*, vol. 1, Éd. Belin, 1994, p. 324.

<sup>207</sup> D'après Bentley : « *Changes in political and economic environments alter structures of objective interest within a population. Adjustment to these changes occurs... through habituation to new structures of possibility (...)* ». Bentley, Carter G. « Ethnicity and Practice », *op. cit.*, p. 43.

recherche. Il est donc, ici, question, dans la réalisation de l'enquête ethnographique, de place choisie et imposée, produit aussi de la lecture de travaux anthropologiques sur Macau ayant permis d'instruire plusieurs pistes de travail fécondes pour la conduite de l'enquête. À ce propos, m'est-il possible, à présent, de constater que la relation que je projette ici entre les Macanais, et par-là aussi les Chinois et les Portugais, et la construction de la ville, n'est apparue qu'à travers l'articulation de lectures et de l'expérience ethnographique.

## 1. Locus ethnographique, situation anthropologique

Afin de bien situer le débat, rappelons que deux études de João de Pina-Cabral constituent encore aujourd'hui des références importantes dans la construction graduelle de l'objet étudié. La première, produit d'une enquête ethnographique extensive portant sur l'identité *Macaense*<sup>208</sup>, menée avec Nelson Lourenço, m'a fait prendre conscience du caractère non pertinent d'une étude originale sur les Macanais, au sens d'une exploration de première main. Tout en reconnaissant que les possibilités d'investigation ouvertes par les changements géopolitiques qui se sont produits à Macau depuis leur enquête<sup>209</sup> demeurent nombreuses, j'ai préféré élargir le champ d'investigation en inscrivant mon étude des Macanais dans le cadre d'autres phénomènes contemporains à Macau. J'ai donc choisi d'inscrire ma démarche dans la continuité de l'étude conduite par Pina-Cabral, cette continuité ne trouvant pas tant à s'exprimer sur le plan de l'identité ou de la catégorie ethnique, mais plutôt sur l'implication des *processus d'identification* des Macanais dans et à travers la ville.

Ce choix de continuité, à tout le moins partiel, où l'on est amené à enquêter sur et à observer les Macanais, sans toutefois chercher à développer une étude en profondeur sur l'identité ou l'ethnicité<sup>210</sup> *Macaense*, est justifié par la lecture d'autres sources, que constituent les travaux de Pina-Cabral et de Cathryn Clayton, qui portent plus spécifiquement sur la ville<sup>211</sup>. Produit d'une analyse plus large de la place qu'occupent les trois populations qui constituent les piliers de la construction socioculturelle de Macau, en l'occurrence les Portugais, les Chinois et les Macanais, ces travaux offrent des réflexions utiles à l'élaboration d'une étude sur l'identité de la ville. Ainsi, la lecture croisée des travaux de Pina-Cabral et de Clayton, précédant et faisant suite respectivement à la période de mon enquête<sup>212</sup>, autorise-t-elle un déploiement consécutif de méthodes d'enquête et

---

<sup>208</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit.

<sup>209</sup> La période d'enquête ethnographique en question, soit douze mois, se situe entre 1989 et 1992. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 13. Mon premier déplacement sur le terrain est intervenu en 2006.

<sup>210</sup> D'après le concept utilisé par Pina-Cabral et Lourenço, l'ethnicité (« *etnicidade* ») se réfère à « *identificação de culturas particulares como modos de vida ou de identidade que são baseadas numa noção histórica de origem ou de destino comum quer seja mítico ou 'real'* ». Floya Anthias in Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 45.

<sup>211</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit. ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit.

<sup>212</sup> J'ai effectué trois terrains entre 2006 et 2008, totalisant un peu plus d'un an d'enquête, suivi d'un quatrième et dernier passage à Macau en 2009. Pour plus de détails, voir la section sur la Méthode.



d'analyse, à la fois ethnographiques et anthropologiques. En ce sens, on peut parler d'un déploiement qui structure la construction et le développement de deux objets d'étude étroitement liés, l'identification et l'identité de Macau, telle que je le propose dans ce qui suit.

À la question soulevée initialement, « *Qui sont les Macanais ?* », répond donc un raisonnement d'enquête qui, mûri tout au long du travail ethnographique, m'a conduite à poser les termes du débat différemment : que représentent les Macanais pour Macau ? Quelle place ont-ils occupé et occupent-ils encore aujourd'hui dans cette société ? Quels sont les processus qui sous-tendent la mise en relief d'une catégorie qui, bien qu'étant, démographiquement parlant, peu représentative<sup>213</sup>, occupe une position centrale dans la construction historique de Macau ? Ici, il nous faut signaler que le rôle centralisateur, dans sa double composante d'observation et de vérification d'hypothèses, conféré aux Macanais dans la construction de l'objet d'étude, a été graduellement conçu et saisi à travers la prise en compte de deux aspects principaux, que je vais introduire à présent.

D'une part, il s'agit d'un raisonnement qui évoque la question des mariages interethniques, et par là des pratiques de métissage, en ce qu'elles renvoient à des rapports entre les trois populations en question, à savoir les Macanais, les Portugais, et les Chinois. D'autre part, il est question des conditions créées dès mon arrivée à Macau, où la majorité des personnes rencontrées s'attendaient à ce que je sois engagée dans la conduite d'une étude sur les Macanais. Or, si je commençais seulement à envisager le travail que je devais développer à Macau, il faut dire, à ma décharge, qu'en l'absence d'explications convaincantes de ma part - expression, au tout début, d'une subtile combinaison de discrétion et d'un manque de connaissances pratiques sur la ville -, les personnes interrogées avaient tendance à livrer davantage d'informations et d'opinions. Je tiens aussi et cependant à souligner que cela s'en est aussi trouvé facilité par ma capacité à parler le portugais, bien que n'étant pas Portugaise<sup>214</sup>. À un moment où il fallait commencer à explorer le terrain, cette « méthode en construction » a pesé de manière importante aussi bien sur la mise en œuvre de l'enquête que sur la construction de l'objet d'étude.

Néanmoins, et avant de lancer la discussion sur la place dévolue à la spécificité des Macanais dans cette thèse, je voudrais faire un point sur mes interlocuteurs et informateurs. Je tiens

---

<sup>213</sup> À Macau, les données statistiques sur l'origine sont combinées à la nationalité. Faute de regroupement des Macanais à l'intérieur même d'une catégorie statistique, je m'appuie sur les données disponibles sur le nombre des résidents détenteurs de la nationalité portugaise et réclamant (1) une ascendance portugaise et chinoise, et (2) une ascendance portugaise, chinoise et autre. Sur une population comptant approximativement un demi-million d'habitants, le nombre de ces résidents s'élève à environ 4000. Si l'on ajoute à ce groupe les nationaux portugais revendiquant une ascendance portugaise, compte tenu de la liberté d'identification des Macanais, ces résidents atteindraient un chiffre d'environ 7000 habitants. « População residente, segundo a ascendância, por nacionalidade e sexo », *Global Results By-census 2006*, DSEC, p. 204. Voir le Tableau 1 qui figure en Annexe.

<sup>214</sup> Cela m'a permis de construire un intervalle d'interaction relativement impartial à l'égard de mes informateurs, qui s'est traduit par la confiance qu'ils ont déposée en moi, sachant que je n'allais, pour ainsi dire, « prendre partie ». Aujourd'hui, j'en suis arrivée à la conclusion que certaines révélations ont eu lieu parce que mes informateurs me créditaient de cette disposition (politiquement) « désintéressée ».

ainsi à faire observer que la plupart des personnes interrogées et suivies pendant les trois étapes de terrain, étaient issues d'un milieu de formation lusophone, et parfois liées ou, à tout le moins, connaissaient certains des informateurs des générations précédentes. À une occasion, j'ai conduit, à des moments différents, des entretiens avec un père et un fils, Eduardo et Joel<sup>215</sup>. Dans d'autres, des interlocuteurs ont évoqué spontanément des Macanais - amis, connaissances, collègues -, qui figuraient alors au nombre de mes (autres) informateurs. Ayant rencontré des descendants directs des premiers, il faut signaler que les plus jeunes occupent souvent, à l'instar de leurs ascendants, des postes dans la fonction publique, et qu'ils exercent aussi parfois des professions libérales. La langue portugaise continue de constituer un élément important de liaison entre eux. Il s'agit là d'un ensemble d'aspects que l'on doit considérer sous l'optique de la réappropriation et de la transmission de la tradition « portugaise », d'abord à travers un continuum générationnel, et ensuite, à la lumière de l'inflexion que suggère la rencontre de Macanais anglophones, à une étape postérieure de l'enquête.

Dans les sections qui suivent, je sépare et regroupe mes informateurs macanais sur la base de la génération à laquelle ils appartiennent et des langues qu'ils maîtrisent, mais aussi du milieu socio-économique d'appartenance, en rapport avec l'expérience vécue. Je rassemble donc des Macanais plus jeunes et plus âgés, lorsqu'ils ont reçu une éducation en portugais, à Macau et au Portugal. Je sépare toutefois ceux-ci, lorsqu'ils constituent des générations qui éprouvent des vécus historiques distincts. Je regroupe par exemple les jeunes macanais, lusophones et anglophones. Ici et là, je distingue les Macanais des générations antérieures en fonction des critères socio-économiques qui participent de leurs processus d'identification à Macau, et qui traduisent les différences de leurs situations à l'intérieur de la catégorie.

## 2. Spécificités sociales

Les réflexions sur le sens et l'importance des mariages interethniques à Macau ont été épurées tout au long du travail ethnographique grâce aux informations délivrées par mes interlocuteurs. Au tout début, les attentes exprimées envers la conduite d'une étude sur les Macanais étaient si fréquentes que ce travail est rapidement apparu incontournable pendant la construction de l'objet d'enquête. Avant que je ne les introduise aux propos de ma recherche, mes premiers interlocuteurs, lusophones, Portugais et Macanais, glissaient, dans la conversation, des réflexions telles « *vous êtes là pour étudier les Macanais, n'est-ce pas ?* », ou « *à Macau, il faut étudier les Macanais* ». À présent, je constate que ce comportement révèle une double perspective sur les Macanais. Tout en éveillant l'intérêt d'enquête chez l'anthropologue, la perception de cette

---

<sup>215</sup> Entretien avec Eduardo, notes d'entretien, réalisé début juin 2006, au *Clube Militar*. Entretien avec Joel, notes d'entretien, réalisé le 29 juin 2006.

population comme un « phénomène » exclusivement local nourrit tout aussi fortement, chez les résidants de Macau, des sentiments qui évoquent le particulier, la spécificité, et la différence, ce en dépit de la familiarité qui découle de la présence historique des Eurasiens. Suffisante pour éveiller l'attention de l'observateur étranger le moins concerné, pour quelles raisons cette spécificité même retiendrait-elle aussi l'attention de ces résidants, pourtant, *a priori*, habitués à sa présence au quotidien? En outre, pourquoi ceux-ci ont-ils pour réflexe premier de prêter aux Macanais un potentiel d'enquête? À la rigueur, que caractérise leur spécificité?

#### a) Intermédiation

Dans un premier temps, il convient de souligner des éléments, des traces laissées par le développement d'enquêtes précédentes, en particulier celle réalisée par Pina-Cabral sur ce milieu. Cette situation était frappée du sceau de la forte coïncidence, parce que, dans un premier temps, on m'a adressée à un réseau de personnes qui non seulement connaissaient l'étude première de Pina-Cabral, mais avaient été impliquées lors de la conduite de son enquête. En l'occurrence, il est ici particulièrement question d'une des toutes premières personnes rencontrées à Macau, historienne portugaise, qui avait collaboré avec le chercheur pendant son enquête<sup>216</sup>. Mais cela ne m'a été révélé qu'*a posteriori*. Tout en me permettant d'établir un premier lien avec des résidants macanais, cela m'a aussi permis de me retrouver avec des personnes qui avaient également participé à l'enquête conduite par l'anthropologue. Désormais, je me suis confrontée à la reproduction de discours des générations antérieures, sur l'origine, l'identification et la nécessité d'affirmation de la catégorie (« être Macanais consiste aussi à participer à la construction de cette identité »<sup>217</sup>), qui rendait difficile une rupture d'analyse.

Dans un deuxième temps, la manifestation de ces contingences a été justifiée par une des caractéristiques fréquemment attribuées au milieu macanais, voire lusophone, où « la diffusion et l'appropriation rapide d'informations » sont favorisées par les dimensions restreintes de ce milieu d'interconnaissance. J'ai parfois expérimenté cet aspect des choses lorsque je rencontrais des personnes dont j'avais préalablement entendu parler. Il s'agit là d'un aspect qui opère à différents degrés, et qui a requis, au cours de l'enquête, une attitude faite d'un mélange de prudence et de discrétion. D'abord, la notoriété de certains individus ou certaines familles continue de demeurer importante dans la sphère publique, à cause de leur activité professionnelle ou de leur statut socio-économique - j'ai, par exemple, conduit des entretiens auprès de trois anciens Présidents de l'Assemblée de Macau sous l'administration portugaise. Ensuite, cet aspect fait écho à ce que l'on pourrait taxer d'aura de « village » (*aldeia*), maintes fois objet d'accord entre mes informateurs,

---

<sup>216</sup> Je suis en particulier redevable à Tereza Sena d'avoir été mise en relation avec mes premiers informateurs macanais, de la génération antérieure.

<sup>217</sup> « *Ser Macaense é também ser articulador desta identidade* ». Mário, notes d'entretien, réalisé le 25 juin 2006.

parmi lesquels Henrique, qui le présente ainsi : « *Macau est une sorte de village. (...) Puisque tout le monde se connaît, il ne peut y avoir trop de secrets* »<sup>218</sup>.

Finalement, la conscience des Macanais d'avoir éveillé ou d'éveiller encore un intérêt de recherche anthropologique, est renforcée par la systématisation de la place qui leur est attribuée dans l'organisation socioculturelle de Macau. Au-delà du seul accommodement historique<sup>219</sup>, elle se révèle au travers des manifestations contemporaines qui émaillent subtilement le terrain. Ainsi, la projection de cette population à un rang d'intermédiaires et d'interprètes de l'interaction sociale est-elle un fait bien connu de l'histoire de Macau, et répandu dans l'imaginaire de mes interlocuteurs, y compris dans celui des Macanais eux-mêmes<sup>220</sup>. Et cela, même lorsqu'elle se manifeste sous l'écho contemporain d'enjeux socio-historiques peu connus des gens ordinaires, ou simplifiés sous des formules qui codifient, fixant par là l'identité. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une catégorie économique, comme tient à nous le rappeler un interlocuteur macanais de la génération antérieure, âgé d'environ 55 ans, que je prénommerais ici Alfredo : « *De l'administrateur à l'agent de propriété* », on ne peut réduire ou limiter les Macanais à leur inscription au sein d'une seule et même « classe »<sup>221</sup>.

Bien que l'on ait affaire à une minorité, produit du croisement de populations « étrangères » (immigrés et colons), qui s'est arrogée une niche dans le service de l'administration portugaise, son positionnement intermédiaire prévient toute assimilation hâtive à la catégorie discutée par Edna Bonacich, qui évoque des groupes installés à l'« extérieur » du pays d'origine, c'est-à-dire des immigrants qui, en particulier, se spécialisent dans l'exercice d'une activité économique considérée<sup>222</sup>. Les Macanais, en effet, ne sont pas des immigrants, puisqu'ils sont nés à Macau. En outre, la minorité intermédiaire dont il est ici question occupe certes une position « tampon » (*buffer*) dans la société coloniale, mais celle-ci est plutôt l'émanation d'une situation sociale qu'économique, bien qu'elle s'identifie largement à une activité socio-professionnelle : « *O protótipo do macaense é o funcionário público* », écrivaient Pina-Cabral et Lourenço<sup>223</sup>. Associés à l'administration portugaise, les Macanais participent tout de même au maintien des frontières ethniques, structurant l'interaction entre Chinois et Portugais sur la longue durée<sup>224</sup>. C'est là où

---

<sup>218</sup> « *Macau é uma espécie de aldeia. (...) Toda a gente se conhece, e, portanto, não dá para haver muitos segredos* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>219</sup> Sur l'importance historique des Macanais, consulter la section Histoire(s) Globale(s).

<sup>220</sup> Il s'agit d'un aspect évoqué par des informateurs pendant le déroulement de l'enquête, également identifié dans Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões... op. cit.*, p. 20, 23 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 37 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 103.

<sup>221</sup> « *Do administrador ao homem da limpeza* ». Notes d'entretien, réalisé le 1<sup>er</sup> juin 2006, au Clube Militar de Macau.

<sup>222</sup> Bonacich, Edna. « A Theory of Middlemen Minorities », *American Sociological Review*, vol. 38, Issue 5, 1973, p. 583-594.

<sup>223</sup> « *Le prototype du macanais est le fonctionnaire public* ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 178.

<sup>224</sup> J'ai plus longuement traité de cette question dans un article paru en 2009. Zandonai, Sheyla S. « Borders Within the City: Retracing Macao's Identity », *Review of Culture*, Macao Cultural Institute, n°30, April, p. 24-36.

trouve à s'inscrire l'une des conditions de *l'interculturalité* caractéristique de cette catégorie, dans la communication interethnique. À la rigueur, on pourrait même aller jusqu'à s'interroger sur le fait de savoir dans quelle mesure cette place ne correspondrait pas aussi à une niche culturelle. Étant donné qu'il s'agit d'une spécificité également attribuée à la catégorie par les Portugais et les Chinois de Macau (*Ou Mun Ian*), la représentation sociale des Macanais en vient ici à épouser des catégories de l'imaginaire. Il s'agit là d'un aspect qui procure aux Macanais à la fois la distinction et l'identification à Macau, parmi les résidants de la ville.

## b ) Multiplicité

L'identification des Macanais à un ensemble d'attributs organisés sous une conjonction variable de bilinguisme (Portugais et Chinois Cantonais), d'origine métisse (« *mélange de sang* »)<sup>225</sup>, avec pour ascendance impérative, la portugaise, et de religion (Catholique), leur confèrent de la spécificité là où des traits isolés échoueraient à produire le même effet. Tous mes interlocuteurs macanais ont, en effet, été baptisés dans la tradition catholique et attestent, à des degrés variés, de leur origine métisse, et de la maîtrise, au minimum, du portugais et du chinois cantonais. Il s'agit cependant d'attributs que je présente de manière un peu différente de celle proposée par Pina-Cabral, et par Pina-Cabral et Lourenço<sup>226</sup>. J'estime, par exemple, que c'est davantage le bilinguisme que l'association avec la langue portugaise, et l'effet social que l'effet biologique ou « *phénotypique* » du métissage<sup>227</sup>, qui importent pour et dans la construction de l'identification et de la représentation de cette catégorie. Gonçalo, qui est Macanais, m'a signalé que ses traits « phénotypiques », soi-disant « plus » chinois (la peau très blanche, les paupières plus longues), amènent d'autres résidants, souvent, à l'identifier comme Chinois. Sur quoi j'apporte le questionnement de mon informateur Simão : « *Être Macanais constitue peut-être une identité, n'est-ce pas ? Peut-être qu'il ne s'agit pas que d'un trait physique* »<sup>228</sup>.

En tant qu'« identité », pour utiliser le choix d'expression de Simão, les Macanais revendiquent aussi un lien fondateur avec la terre, qui est inscrit dans leur identification comme les « *filhos da terra* »<sup>229</sup>. Ne constituant pas un lien ancestral, il s'agit d'un aspect qui révèle bien plus que la territorialisation, la « spatialisation » des processus d'identification. D'abord, en tant qu'il induit, pour les Macanais, l'impossibilité d'appartenance à l'une ou l'autre catégorie ethnique, en

---

<sup>225</sup> « *Mistura de sangue* ». Expression employée par mes interlocuteurs.

<sup>226</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 22-23 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39.

<sup>227</sup> Ici, mon observation porte notamment sur le choix de « *phenotypic appearance* » qui apparaît dans *Between China and Europe*. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39.

<sup>228</sup> « *Ser Macaense talvez seja uma identidade, não é? Talvez não seja apenas um traço físico* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>229</sup> « *To saang jai* », en cantonais (« *filis de la terre* »). Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 19 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 22 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 104.

l'occurrence les Portugais et les Chinois : « *The Macanese, the people, we are always in the middle. We are not really Portuguese, yet we are not really Chinese* », me confie ainsi Gonçalves<sup>230</sup>. Ce qu'il estime être, dans un commentaire ultérieur, interchangeable avec catégorie nationale : « *I think this issue has been in my mind for many years actually. I don't belong to the Portuguese side, I don't belong to the Chinese side. Macanese is not a recognized citizenship, or nationality in the world, and I just felt I was out of place* »<sup>231</sup>. Ensuite, et par conséquent, parce que le lien avec la terre renvoie l'identification non aux catégories imaginées de l'État, mais aux traces matérielles et à l'expérience de la ville. S'associant à la ville, ce lien territorial épouse les trois signes d'identification énoncés dans la configuration d'équilibres mouvants, fonction d'arrangements et d'appropriations personnelles multiples, tel qu'on le verra par suite. Ainsi, rendent-ils possible l'identification et la distinction selon des critères qui, une fois combinés, justifient la construction de cette catégorie d'exception, en tant que catégorie d'intersection.

Dans la mesure où la construction d'une identité *Macaense* serait tributaire de l'intensité conférée à l'appropriation des traits distinctifs définis par Pina-Cabral (la langue portugaise, le phénotype eurasien/métissage, le catholicisme), sa manifestation archétypale est matérialisée dans les familles traditionnelles, milieu macanais lusophone qui revêt les habits d'une certaine projection ou « distinction » sociale<sup>232</sup>. Globalement, il s'agit d'un noyau de familles macanaises, autour duquel l'identité se construit, associée à une forme spécifique de vie en communauté<sup>233</sup>. Impliquées dans la préservation et la reproduction de ces traits, les familles traditionnelles constituent les dépositaires de pratiques qui témoignent d'une continuité identitaire, alors même que les Macanais sont confrontés à des réalités sociopolitiques et économiques déstabilisantes. Amélia, Macanaise de la génération antérieure que j'ai rencontrée en 2006, incarne cette élite qui s'identifie à la notion de familles traditionnelles. Cette femme qui avait occupé la fonction de Présidente de l'Assemblée de Macau sous l'administration portugaise, exprime ici l'incertitude qui l'anime à l'égard de la langue. Pendant notre conversation, elle me montre son manuel de mandarin, qu'elle avait commencé à étudier depuis peu, espérant « rattraper » le temps perdu depuis les changements politiques survenus à la rétrocession, au nombre desquels figure l'intégration de Macau à la Chine<sup>234</sup>.

De la même manière, c'est là une préoccupation qui anime également Camila, que j'ai rencontrée pour la première fois, l'année suivante, en 2007. À cette époque, elle aussi suivait des cours de chinois, et commençait déjà à maîtriser la lecture et l'écriture des caractères. Ce qu'il nous

<sup>230</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. Pour l'extrait complet, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>231</sup> *Ibid.*

<sup>232</sup> *Famílias tradicionais Macaenses*. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 23. Il s'agit d'une distinction qui se projette dans le domaine politique, éducationnel ou économique. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 40.

<sup>233</sup> « ... a nucleus of families around which Macanese identity constructs itself in association to a specific form of community life ». Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 40.

<sup>234</sup> Conversation au *Clube Militar*, à la fin de mon premier séjour à Macau (juin/juillet 2006).



faut ici comprendre, à travers ces deux exemples, c'est qu'en un sens, les compétences linguistiques des Macanais sont remises en cause tout comme les possibilités d'insertion politique et la place qu'ils occupent, au sens large, dans la société. De l'ancienne génération à la génération actuelle, la catégorie traverse bien des turbulences qui ont débuté dès la survenue des premiers changements apparus durant la période de transition. Désormais, la maîtrise des langues, les conditions du mariage interethnique, et les critères d'appartenance à la ville, passent sous l'examen d'usages et de sens qui conduisent à la redéfinition de l'identification confrontée à la reconfiguration de l'identité de Macau. Il s'ensuit des ruptures et des changements, mais aussi des événements marqueurs de continuité dans les processus d'identification. Là où la spécificité des Macanais répond à la fluctuation des réalités sociales, elle bénéficie cependant du soutien politique de l'administration de Macau et, plus récemment, du gouvernement central chinois. Confrontés aux incertitudes de la période qui a suivi la rétrocession, les Macanais ont été confortés dans le lien qui était le leur avec Macau, lorsque des représentants de la « communauté macanaise » ont été invités par Beijing, en 2008. Tel que l'entendent les personnalités macanaises qui étaient présentes ou qui ont commenté cet événement, ce geste a marqué un acte important de reconnaissance de la part du gouvernement central à leur égard<sup>235</sup>. À l'inverse, lorsque l'une des plus éminentes personnalités macanaises, l'avocat Leonel Alves, marié à une Portugaise, a accepté publiquement de prendre la nationalité chinoise, il a lui aussi tenu à manifester sa reconnaissance à l'égard de la Chine<sup>236</sup>. Cette réciprocité dans la reconnaissance marque un tournant officiel dans les processus d'identification des Macanais.

### c) Ambivalences

Il est important de souligner qu'au cours des transformations politiques, conditionnelles et conditionnantes, des nuances se sont exprimées dans les manifestations qui qualifient l'interculturalité de cette catégorie. Alors qu'elle continue d'être traversée par des univers culturels et symboliques qui renvoient au Portugal et à la Chine, l'identification se reproduit, au-delà du sens strict de la nation, sous la forme d'une myriade de manifestations et de subjectivités impliquées dans la constitution de modes de vie distincts. Au-delà des principaux traits « culturels » inscrits dans la formule de la nation (l'État, la langue officielle, les célébrations nationales, etc.)<sup>237</sup>, l'identification se façonne au gré des variations régionales et locales, qui dévoilent l'existence de

<sup>235</sup> Nunes, Sónia. « Chá e meias palavras », *Hoje Macau*, 3 de novembro, 2008, p. 5 ; Picassinhos, Carlos. « Lua de mel em Pequim », *Hoje Macau*, 4 de novembro, 2008, p. 2.

<sup>236</sup> Lopes, Gilberto. « O luso-chinês da política », *Revista Macau*, outubro de 2010. <http://www.revistamacau.com/index.php/pessoas/3125.html>, page consultée le 30 mai 2012.

<sup>237</sup> Ici, je réfléchis aux modèles et formules de la construction nationale moderne, tel que discutés par Benedict Anderson et Gérard Noiriel, mais aussi par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin. Anderson, Benedict. *L'imaginaire national...*, op. cit. (consulter notamment le Chapitre 2, « Les origines de la conscience nationale ») ; Noiriel, Gérard. *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*. Éditions Belin, 2000 (cf. « La nationalisation de la société », p. 187-216) ; Febvre, Lucien ; Martin, Henri-Jean. *L'Apparition du livre* (1958). Paris : Albin Michel, 1999.



dialectes, les liens à la ville d'origine, les traditions religieuses, la généalogie. Ainsi, ai-je été amenée à constater que dans l'imaginaire de mes informateurs macanais, le Portugal est souvent incarné par Lisbonne, car ils y ont vécu, mais aussi parce que la capitale portugaise est associée au pouvoir métropolitain, à l'État portugais. De la même manière, là où la perception qu'ils nourrissent à l'égard de la Chine apparaît représentée par le Guangdong, on ne peut que constater, par exemple, l'effet exercé par la télévision qui diffuse en cantonais, introduite à Macau à la fin des années 1960, sur les générations de Macanais qui ont grandi sous son influence<sup>238</sup>.

L'existence d'identifications et de vécus fragmentés opposés à la représentation d'entités nationales « homogènes », reproduits non pas en l'absence de, mais en dépit des caractéristiques structurantes de l'identité culturelle, renvoie aussi à la construction nationale de la Chine. Tel que souligné par Allen Chun : « *If we... view China as an unambiguous political entity and Chineseness as a feature shared by ethnic Chinese on the basis of discrete traits and traditions, it is really because we are influenced by a homogeneous notion of culture that is essentially modern, if not national, in origin* »<sup>239</sup>. Vu de plus près, la disposition culturelle existante dévoile l'articulation et l'assimilation historique de populations plus mineures à l'échelle de la civilisation<sup>240</sup>. En ce sens, l'univers chinois qui « intègre », aujourd'hui, la perception et l'identification des Macanais et des Chinois à Macau est le produit d'une combinaison d'influences, parmi lesquelles celle de la RPC, elle-même chargée de complexités socioculturelles, locales, régionales et nationale, celle de Hong Kong, voire celle de Taiwan. Désormais, c'est la notion de « sinité », au sens large, que l'on va emprunter pour analyser les processus d'identification des résidents confrontés à *des* réalités chinoises, souvent comprises à travers la représentation d'un unique « univers culturel »<sup>241</sup>.

Là où l'appropriation de traits chinois ou portugais, plus ou moins nuancés, participe à la production de l'identification et de modes de vie macanais, elle signale des manifestations qui sont enfin *locales*. Produites sur le plan de la catégorie, elles répondent aussi à l'identification personnelle, à la position générationnelle, ou encore au statut socio-économique, manifestant l'aspect diffus de l'identité. Tel qu'on le verra dans la section qui suit, l'arrangement d'éléments issus d'affiliations croisées révèle, chez les Macanais, un locus d'intersections culturelles qui héberge, outre les mécanismes liés à la production de l'identification en tant que Macanais, le sens des stratégies d'adaptabilité. En raison de l'étroite relation qui lie cette population à la ville, lieu où l'intensité des transformations, surtout politiques, se traduit par des changements continus dans la

<sup>238</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 173.

<sup>239</sup> Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », op. cit., p. 112.

<sup>240</sup> À propos de l'idée d'univers saisis dans la notion de Chine Culturelle et de l'évolution de la nation chinoise comme État-civilisation, voir Tu Wei-ming. « Cultural China: the periphery as the center », *Daedalus*, Fall 2005, p. 145-167.

<sup>241</sup> « *Chinese terms for China and Chineseness... suggest other kinds of associations, some of which are historically or regionally specific* ». Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », op. cit., p. 112.

production de l'identification<sup>242</sup>, c'est par cette relation que l'on demeure essentiellement concerné, par la manière dont ces stratégies incorporent les changements subis par Macau.

## II — IDENTIFICATIONS PLURIELLES : CONTINUITÉS, EXAMENS ET CONVERSIONS

---

Pendant la période initiale de terrain, en 2006, mes premières connaissances étaient issues de familles traditionnelles macanaises, déjà représentées dans le travail de Pina-Cabral<sup>243</sup>. Bien évidemment, ces premières pistes ou cette première ouverture permettaient l'établissement d'un lien de continuité avec le travail de l'anthropologue, tel qu'explicité au début. Cette approche rendait possible d'enquêter notamment auprès de Macanais issus d'une tradition portugaise, où l'éducation lusophone continue de demeurer un aspect essentiel de la formation personnelle, ainsi qu'un repère identitaire important parmi les mécanismes de la reconnaissance. La plupart des ces premiers informateurs, de la génération antérieure, avait en effet étudié au *Liceu Nacional* ou à la *Escola Comercial Pedro Nolasco*<sup>244</sup> et, l'occasion donnée, avait suivi des études supérieures au Portugal, notamment à Lisbonne. Dans certains cas, ils avaient vécu au Portugal avant même d'entamer leurs études universitaires, comme Alfredo, qui y avait passé des séjours d'un an ou deux pendant l'enfance et l'adolescence.

### 1. Transmissions

Concernant les membres de l'ancienne génération, mon premier constat important est qu'ils ne reflètent pas de manière significative les changements d'envergure intervenus depuis la période de transition, qui participent par exemple à la reconfiguration des conditions du mariage interethnique, que je vais dorénavant désigner sous le terme d'« intermariage », par facilité d'usage. Ici, il est question de l'intensification d'unions que Pina-Cabral appelle « exogamiques », ou établies dans un contexte matrimonial de « production », c'est-à-dire d'unions signalées par l'intégration de conjoints non-macanais, en l'occurrence chinois, à la construction de l'ethnicité

---

<sup>242</sup> Concernant cette condition de mutabilité intense (*mutabilidade intensa*), Pina-Cabral et Lourenço établissent un parallélisme saisissant avec l'image du « Macau bambou ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>243</sup> *Ibid.*

<sup>244</sup> Une autre institution d'enseignement en langue portugaise existait néanmoins avant la rétrocession, le *Colégio Dom Bosco* (École Dom Bosco). Alors que le Lycée dispensait une formation permettant la poursuite des études universitaires, notamment au Portugal, l'École Commerciale se consacrait, elle, davantage à la formation professionnelle. Issus de ce cadre, les Macanais qui partaient à l'étranger se retrouvaient souvent à Hong Kong ou à Shanghai, où les opportunités de travail étaient plus favorables. La fermeture de ces deux dernières institutions dans les années 1990 aboutit à ce que soit confiée l'exclusivité de l'éducation portugaise à l'École Portugaise, inaugurée en 1998. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 166. (Plus de détails seront exposés par suite, dans le Chapitre 2, IV. *Lieux et liens de portugalité*, 3. « Contours coloniaux, séparations ethniques »).

macanaise. Par opposition, le contexte matrimonial de « reproduction » ou mariage « endogamique », évoque l'union entre Macanais ou entre Macanais et Portugais<sup>245</sup>.

À la différence des stratégies inscrites dans le contexte matrimonial de « reproduction », où opèrent des tendances marquées par la continuité de traits culturels portugais, l'intensification de mariages exogamiques révèle une plus forte participation des Chinois ou de l'« élément chinois » (« *elemento chinês* »), comme le qualifient Pina-Cabral et Lourenço, dans l'évolution de la population eurasiennne. La reconfiguration de ces stratégies matrimoniales intervenant durant une période de clivage qu'ils nomment « *la césure des années 1970* »<sup>246</sup>, signale une tendance à la « sinisation » des Macanais. D'après les données qui couvrent la période qui s'étend des années 1970 à 1974, 56,32% des mariages qui avaient lieu, l'étaient entre Macanais ou entre Macanais et Portugais, autrement dit dans le contexte de la reproduction de cette population. En revanche, pendant les années 1975-1981, 58,06% des mariages s'inscrivaient dans un contexte de « production », attestant de l'intégration de nouvelles ethnies dans les pratiques d'intermariage auxquelles participaient des Macanais. De fait, on constate que sur la période qui s'étend des années 1987 à 1990, « *seulement 24,69% des membres de la communauté lusophone se marient en contexte de reproduction ethnique macanaise* »<sup>247</sup>.

Alors qu'un nombre important de facteurs contribue à ce changement, ce dernier peut être entièrement appréhendé à travers l'inversion, à partir des années 1970, de la relation d'équilibres qui dominait, à ce moment-là, entre Chinois et Portugais, dans la ville. Il convient ici de rappeler que cette époque a d'abord révélé l'affaiblissement du pouvoir central portugais, dû aux événements liés à la Révolution des Œillets, et au retrait subséquent des garnisons portugaises du territoire, en 1975<sup>248</sup>. Elle atteste, ensuite, de la réalité d'un cycle de croissance économique et d'une forte vague d'optimisme en RPC, qui a débuté avec les *Réformes des Quatre Modernisations*<sup>249</sup>. Débouchant sur l'intensification des flux d'entrées d'immigrants chinois à Macau, ce *momentum* économique a contribué à la consolidation progressive d'une classe moyenne chinoise dans la ville, à un moment où se configuraient les conditions et structures attachées au transfert des pouvoirs, du Portugal à la Chine. Désormais, la reconnaissance de la participation de Chinois aux pratiques matrimoniales des Macanais résulte aussi bien du rééquilibrage du poids politique des Portugais et des Chinois dans le

<sup>245</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 60, 129-131.

<sup>246</sup> « *A cesura dos anos 70* ». Ibid., p. 126.

<sup>247</sup> « (...) só 24,69% dos membros da comunidade lusófona casam em contexto de reprodução étnica macaense ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 129.

<sup>248</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 125 ; Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit., p. 29 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », op. cit., p. 46 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 38.

<sup>249</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit. ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », op. cit. ; Zhao Renwei. « Increasing Income Inequality and Its Causes in China », in Riskin, Carl ; Zhao Renwei ; Li Shi (eds.), *China's Retreat from Equality: Income Distribution and Economic Transition*. Armonk, NY - London, England: M. E. Sharpe, 2001, p. 25-43 ; Harvey, David. *A Brief History of Neoliberalism*. New York: Oxford University Press, 2005, p. 120.

dispositif de la domination à Macau, que de l'affirmation de la place économique des Chinois dans la société. J'insiste, ici, sur l'aspect de la *reconnaissance* car, tel qu'introduit dans la section sur l'histoire de Macau<sup>250</sup>, et tel qu'on le verra chemin faisant, les Chinois ont toujours « intégré » l'ethnicité macanaise. Favorisant la mise en évidence du capital culturel chinois, cette nouvelle configuration a érodé la place qu'occupait le capital culturel portugais dans les stratégies de reproduction macanaises marquées par la continuité d'un « privilège ethnique »<sup>251</sup>, jusque-là accordé aux Macanais en raison de leur alignement sur la position de l'administration portugaise.

Globalement, les années 1970 ont marqué l'avènement d'une période d'inflexion qui s'est ressentie dans les différentes sphères de la vie à Macau, affirmation que je vais discuter de manière plus détaillée dans la Partie suivante (cf. Chapitre 4). Elle va affecter tant les Chinois et Portugais, que ce soit au plan des négociations politiques ouvrant la voie à de nouvelles perspectives à la cohabitation interethnique, que les Macanais, auxquels vont s'imposer un certain nombre de contingences qui vont culminer avec l'interrogation sur leur spécificité à l'heure d'aborder la question de la nationalité<sup>252</sup>. En ce qui concerne spécifiquement les Macanais, cette période induit une révision des stratégies de reproduction ethnique qui met en exergue des changements dans la perception et dans les pratiques d'identification. Il s'agit notamment de processus qui interrogent davantage les mécanismes de reproduction identitaire de l'« élite », représentée par les familles traditionnelles, dans la mesure même où celle-ci entretient des liens plus étroits avec l'univers portugais de la ville. Cela est d'autant plus vrai que les pratiques matrimoniales exogamiques avec des Chinois étaient déjà majoritaires au sein de la catégorie, entendue au sens large, pendant la période 1975-1990<sup>253</sup>. Compte tenu de cette position de l'élite, l'héritage portugais a perduré comme un élément de distinction estimé dans la transmission générationnelle. De fait, pour les familles traditionnelles, il est question du maintien des mariages de reproduction. Mais moins comme stratégie, tel que défendu par João de Pina-Cabral, que comme produit social, où le schéma de l'union interethnique est conditionné par la formation personnelle et familiale, comprenant l'éducation dispensée et l'accord sur une perception relativement partagée à l'égard des Chinois dans l'imaginaire des Portugais et luso-descendants.

---

<sup>250</sup> Sur Histoire(s) Globale(s), voir I. *Au carrefour d'histoires, l'histoire de Macau*, 1. « Dynamiques globales, réservoir de spécificités ».

<sup>251</sup> « *privilégio étnico* ». Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 23-24, 133.

<sup>252</sup> La question porte notamment sur la possibilité, et la manière, dont les résidents de Macau pourraient être définis comme des nationaux chinois à partir de 1999 (« *Resolution on Nationality of the PRC* »). Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 99-101.

<sup>253</sup> Selon Pina-Cabral et Lourenço, alors que les mariages endogamiques et exogamiques atteignaient presque le même nombre (soit 43,67% et 42,45% respectivement) sur la période 1961-1974, les mariages exogamiques, sur la période suivante, 1975-1990, l'emportaient largement avec 63,74% d'unions célébrées. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 131-132.

### a ) Dispositions culturelles

Face à la nature déstabilisante des transformations qui affectent Macau dès les années 1970, le cadre de l'enquête sur les Macanais fut orienté par l'observation des changements suggérés, concernant la Chine et les Chinois. Étant donné la tendance de la population eurasienne à refléter et absorber les changements subis par la ville dans la production de l'identification, il était important d'interroger la manière dont son évolution traduit des changements dans l'identité de Macau. Avec les informateurs de la génération antérieure, on revisite la place intermédiaire des Macanais dans les rapports coloniaux, et leur rapport à la continuité de l'ethnicité macanaise. Alfredo, alors qu'il commente le rôle des Macanais, insiste sur le terme de « *pont* » entre les Portugais et les Chinois - « *Macau n'aurait pu se développer sans eux* » -, qu'il croit cependant négligé<sup>254</sup>. Mário évoque une série de rencontres informelles avec d'autres Macanais de sa génération, exerçant dans les domaines de l'éducation et de la culture, en attendant de pouvoir « repenser » leur position, en tant que population, qui se situe, estime-t-il, à un « *carrefour* »<sup>255</sup>. Face à l'intensité des changements qui invitent à nouveau à l'adaptation, me rappelle-t-il (« *uma nova adaptação a isto* »), y a-t-il de la nostalgie, demandé-je, à mon tour ? En quelque sorte, répond-il. Néanmoins, « *il ne s'agit pas là d'une nostalgie des temps de l'administration portugaise. (...) Mais d'une nostalgie d'un temps qui, par le plus pur des hasards, coïncidait avec le temps de l'administration portugaise* »<sup>256</sup>.

Devant le discours de la génération antérieure, qui reconnaît certes le changement, mais ne l'incorpore guère, il m'a paru crucial de rompre partiellement avec les liens de continuité qui avaient été supposés lors des premières démarches ethnographiques impliquant les familles traditionnelles, pour accompagner et saisir la nature des changements survenus vis-à-vis de la population eurasienne. Afin qu'on pût appréhender les façons dont les nouvelles dynamiques urbaines, politiques et économiques participent aux processus d'identification des Macanais, il fallait passer à la vérification et à l'examen des manifestations d'identification à la ville et à ses populations autres, distinctes, en contraignant l'enquête à un détour. Pendant les entretiens menés, et à des moments distincts, avec deux Macanais de la génération de la transition, j'ai pu identifier un élément de réponse pertinent à mes interrogations. Tiago relate à propos de sa sœur que « *ses amis sont chinois, et le mari est de Hong Kong* », pour conclure ensuite : « *Nous sommes l'exemple classique des deux types de Macanais qui existent* »<sup>257</sup>. Ce qui équivaut à l'idée que mon autre informateur, Joel, définit comme l'expression des Macanais « *de tradition portugaise et de tradition*

---

<sup>254</sup> « *Macau não poderia ter se desenvolvido sem eles* ». Notes d'entretien, réalisé le 1<sup>er</sup> juin 2006.

<sup>255</sup> « *Os Macaenses estão numa encruzilhada* » (« *Les Macanais se trouvent à un carrefour* »). Entretien réalisé le 26 juin 2007. Voir l'extrait complet dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>256</sup> « *Não é uma nostalgia dos tempos da administração portuguesa. (...) É uma nostalgia dum tempo em que, por acaso, era o tempo da administração portuguesa* ». Ibid. Pour l'extrait complet, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>257</sup> « *Seus amigos são chineses, e o marido é de Hong Kong* » ; « *nós somos o exemplo clássico dos dois tipos de macaense que existem* ». Notes d'entretien, réalisé le 1<sup>er</sup> juillet 2006.

chinoise »<sup>258</sup>. Confrontée à l'évocation de cas d'insertion des Macanais dans le milieu chinois, je constate que c'est auprès des membres de la génération actuelle que je rencontre de nouvelles perceptions qui permettent de réviser la position et le discours de l'ancienne génération. Désormais, la poursuite de l'enquête est aussi orientée par l'interrogation sur la place de la « sinité » dans la reproduction de l'identification macanaise.

Alors que la présence de métis impliqués socialement dans des milieux Chinois ne constitue aucunement un phénomène naissant, l'intensification, elle, de la présence de Chinois dans les milieux Macanais à tendance lusophone, doit être dûment considérée. Dès lors qu'elle est le signe d'un changement, d'un « lieu de passage » pour les Macanais lusophones, il apparaît d'autant plus fondamental de la prendre en compte notamment suite à la rétrocession de 1999. Cette intensification marque, en effet, la consolidation des perspectives entretenues et considérées tout au long de la période de transition, qui rapprochent Macau de la RPC. Par conséquent, parallèlement à l'observation des milieux traditionnels à l'origine de l'enquête ethnographique, l'observation a donc été étendue à d'autres sphères de la population eurasiennne. Tout en étant nourries par des usages et pratiques évocatrices de la tradition portugaise, elles dévoilent différentes combinaisons afférentes au parcours d'éducation, à la perception du métissage, ou encore à l'expérience de la religion.

#### b ) « Portugalité(s) »

Appropriées à différents degrés, les pratiques évocatrices de l'héritage portugais s'étendent, certes, à un groupe qui continue de cultiver des traits de la « portugalité ». Néanmoins, elles apparaissent aussi chez des Macanais qui, issus de familles aisées, n'ont toutefois pas suivi la formation linguistique et scolaire, impérativement lusophone, qu'ont suivi les Macanais des familles traditionnelles. Éduqués en anglais, ceux-là diffèrent donc de par les langues maîtrisées et de par l'éducation reçue, mais se retrouvent, en tant que génération de la transition, dans la même classe moyenne favorisée socio-économiquement. Devant ce clivage, qui les distingue entre eux, mais aussi des Chinois et des Portugais, l'accès et le partage de références communes à l'univers chinois/sinophone<sup>259</sup> et à des expériences de la « portugalité » autres que la langue (tel que le catholicisme), les *ré-unit* sous une même identification en tant que Macanais. Aux fins de l'analyse, nous allons distinguer les Macanais *lusophones*, de la continuité, et les Macanais *anglophones*, inscrits dans le mouvement marqué de l'empreinte d'une « diffusion » de la catégorie.

Malgré l'écart culturel qui les sépare de l'univers traditionnel des Macanais lusophones, les Macanais dont le bilinguisme est défini par la maîtrise du chinois cantonais et de l'anglais,

---

<sup>258</sup> « *De tradição portuguesa e de tradição chinesa* ». Notes d'entretien, réalisé le 29 juin 2006.

<sup>259</sup> Au-delà du simple fait que le chinois cantonais est la langue préférée de communication entre ces Macanais, persiste la réalité de l'intégration à une ville façonnée, dans maintes de ses formes, par des pratiques et des styles de vie chinois : la télévision, les chansons *pop* en cantonais, les habitudes alimentaires, etc.



entretiennent certains liens d'identification avec des Macanais traditionnels que d'autres, Macanais, également lusophones, mais issus de milieux moins aisés, ne partagent guère. Avant que l'on n'examine plus en détail la question des Macanais anglophones, il nous faut introduire cet autre *déploiement* de la catégorie, entre lusophones *traditionnels* et *non-traditionnels*. Parmi ces Macanais qui possèdent *a priori* une connaissance linguistique du portugais, une distinction qui se révèle à partir du niveau de maîtrise de la langue peut être opérée, mais elle doit être rapportée au contexte politique qui renvoie à la génération antérieure. Révélées sur le plan de la langue écrite, les différences les plus sensibles affleurent cependant au moment de parler la langue. Ici, l'accent et l'articulation, plus formels ou moins consistants, plus proches ou plus distants du Portugal, mettent en exergue le parcours de l'éducation reçue, et l'orientation de la sphère d'insertion personnelle, voire professionnelle. Ces différences, que j'ai pu relever à longueur des dialogues et entretiens conduits avec et auprès de mes interlocuteurs macanais, aident à comprendre les manifestations très diverses de l'expérience de la « portugalié », telle qu'elle est construite et perçue par et entre les Macanais eux-mêmes, mais aussi telle qu'elle se situe envers un passé « colonial » récent.

Sous cette optique, les Macanais lusophones de la génération antérieure peuvent être répartis entre ceux qui ont fréquenté le *Liceu Nacional*, et ceux, autres, qui ont poursuivi des études à la *Escola Comercial*, deux institutions dont le rôle est crucial dans la formation des Eurasiens, évoquées au début de cette section. Ici, la ligne de distinction s'établit entre ceux dont la maîtrise de la langue portugaise est irréprochable, car parlée à la façon de la « métropole », et ceux dont la maîtrise du portugais est imparfaite, constituant une expression linguistique exclusivement réservée à usage local. Néanmoins, membres d'une seule et même génération, l'identification de ces deux groupes est orientée par leur rapport respectif à l'administration portugaise. En ce sens, font particulièrement leur la notion de « *Portugais de l'Orient* »<sup>260</sup>, les membres de la génération de la transition ayant, eux, plutôt tendance à s'identifier en tant que Portugais – « *nous, les Portugais...* »<sup>261</sup>. Sur ce point très précis, il faut tenir compte de la fragmentation temporelle qui sépare la période actuelle d'administration chinoise de la précédente, portugaise, dans la fabrication de l'identification. Pour les membres de l'ancienne génération, le fait d'avoir vécu et grandi pendant la période d'administration coloniale a nourri l'expérience de l'identification à l'égard de l'État portugais. C'est là un élément déterminant dans l'appropriation de la « portugalié », liée à son aspect oriental, de disjonction et de complémentarité entre le centre et la périphérie, dans l'outre-mer. Là où il y a distinction, elle se devine dans les multiples rapports au changement

<sup>260</sup> « *Portugueses do Oriente* ». L'emploi de l'expression, évoquée, entre autres, par Alfredo, Mário, et Célia, est aussi signalé par Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 23, et par João de Pina-Cabral, *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>261</sup> « *Nós, os Portugueses...* ». Expression utilisée, entre autres, par Simão, Marcos, et Tiago.



d'administrations, trait de séparation entre les générations, au sein même de la population eurasiennne.

Ainsi, les générations élevées pendant la transition et parvenues à l'âge adulte sous la période d'administration chinoise ont-elles tendance à manifester un rapport différent vis-à-vis de leurs traits portugais, culturels et matériels. Pour ceux-ci, il est davantage question de « dimensions » de la « portugalité », sous un cadre défini par l'absence, à l'état présent mais aussi potentiel, du Portugal. D'une part, cette génération éprouve, à une échelle moindre, le sentiment d'insécurité que le retrait annoncé du gouvernement portugais de Macau avait suscité à l'époque à propos de la continuité même des Macanais en tant que catégorie sociale. Contrairement aux incertitudes vécues par les générations antérieures, parmi lesquelles la crise de légitimité évoquée par Pina-Cabral à travers la notion de « *spectre de l'abandon* »<sup>262</sup>, la compréhension et l'appropriation des conséquences de ce retrait, se manifestent différemment dans la génération actuelle. D'autre part, là où cette génération continue de conserver la nationalité portugaise, à l'instar de leurs ascendants, je tiens à rappeler que les Macanais sont à présent encouragés par le gouvernement central chinois à adopter la nationalité chinoise. Or les Macanais, en tant que catégorie nationale, « administrative », n'existent pas<sup>263</sup>. Il s'agit donc là d'une « invitation » à la « sinité » qui déclenche une conscience plus aiguë de la « portugalité ». La tendance rencontrée, chez ces Macanais, à s'identifier comme des Portugais est une indication de cette manifestation.

La rupture partielle des liens officiels avec le Portugal, la disparition du sentiment de crainte de l'abandon, et l'expérience, au passage à l'âge adulte, d'une conjoncture économique plus favorable, permettent aux Macanais de la génération de la transition de se réapproprier la condition portugaise plus spontanément, plus personnellement, dans la distance avec l'allégeance à l'État Portugais. À l'origine de la réaffirmation de leur particularité en tant que Macanais, Henrique avance que : « *Je pense que cela découle de la nécessité de se distinguer du Chinois : 'je suis Macanais, mais je suis Portugais'* »<sup>264</sup>. La « décompression » des processus d'identification à l'égard de la « métropole », qui offrait l'occasion aux Macanais, de souligner leur particularisme oriental dans l'expérience de la « portugalité », nourrit, à présent, la distinction à l'égard de la Chine, où désormais, il est question de colorer les manifestations de la « portugalité » de l'aspect *occidental* de leur « sinité ».

---

<sup>262</sup> « *Espectro do abandono* ». Cette idée traduit, entre autres, le sentiment d'oubli ou d'abandon ressenti par les Macanais envers le Portugal, concernant leur identification en tant que Portugais. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 112-113.

<sup>263</sup> Cathryn Clayton consacre un chapitre très pertinent aux problèmes que pose la question de la nationalité aux Macanais au moment de l'annonce de la transition. Sur cette question du conflit entre la double affiliation, caractéristique de l'ethnicité macanaise et la non-reconnaissance de la double nationalité par l'État chinois, voir Chapitre 3, « The Nonexistent Macanese ». Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 99-132.

<sup>264</sup> « *Eu acho que vem da necessidade de se diferenciar do chinês: 'sou macaense, mas sou português'* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

### c) Langues

Ces différentes manifestations de l'identification envers la « portugalité » observées chez les Macanais apparaissent, au-delà de la portée de conjonctures historiques, comme le produit de conditions socio-économiques qui informent les possibilités d'appropriation de la langue. Alors qu'on retrouve d'ordinaire parmi les membres des générations antérieures ceux dont la maîtrise du portugais se révèle plus modeste, ce type de situation se vérifie faiblement lorsqu'il s'agit des membres de la génération actuelle. L'apprentissage, en effet, par les nouvelles générations de la langue portugaise se traduit, souvent, sous la forme de la capacité à mobiliser un bon niveau linguistique. À part l'indication d'écarts socio-économiques, cette constatation permet d'entrevoir les places attribuées à la langue portugaise en fonction des époques considérées. Alors que le portugais a largement perdu de son importance et de son usage social dès la rétrocession, son apprentissage est aussi plus onéreux, voire moins rentable, aujourd'hui. Ainsi, la poursuite d'une formation lusophone dévoile-t-elle une stratégie conçue davantage comme favorisant le maintien d'un élément de distinction, puisque, finalement, la maîtrise du chinois cantonais est devenue le mécanisme linguistique fondamental d'intégration dans la société.

La maîtrise du portugais étant le produit d'une combinaison de conditions favorables au perfectionnement de la langue, établies notamment au travers de stratégies individuelles et familiales relatives à la formation personnelle, celle-ci ne peut que varier au sein même de la population eurasiennne. Marcos évoque les difficultés qu'il a éprouvées à différents moments, lorsqu'il est arrivé au Portugal pour poursuivre l'enseignement secondaire, mais aussi avant, à l'école à Macau : « *(Je) continuais à rencontrer des difficultés pendant les cours, il y avait beaucoup de mots dont le sens m'était inconnu, et dont je ne connais toujours pas la signification* »<sup>265</sup>. Toutefois, ce n'est qu'en arrivant au Portugal, à l'âge de 17 ou 18 ans, qu'il s'est rendu compte de l'écart entre le portugais qu'il connaissait, familier, « *plein d'argot* »<sup>266</sup>, et le portugais soutenu : « *En arrivant au Portugal, je me suis rendu compte des difficultés que j'avais avec le portugais* »<sup>267</sup>. Cela s'explique par le fait que la langue d'usage quotidien, à l'école, mais aussi dans le cercle familial, est surtout le cantonais. « *À la maison, on parle beaucoup plus souvent le cantonais* », conclut Marcos<sup>268</sup>. Le point de vue est le même pour Lúcio, qui a cependant été éduqué en anglais : « *I grew up speaking Cantonese at home because my mother couldn't speak Portuguese* »<sup>269</sup>. L'expérience se répète pour Gonçalo, qui répond de la manière suivante à ma

---

<sup>265</sup> « *(Eu) continuava a ter dificuldades nas aulas, havia muitas palavras que não tinha sequer a noção do que são, continuo a não ter muitas vezes* ». Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

<sup>266</sup> « *Aquilo que saía da minha boca era só calão* ». Ibid.

<sup>267</sup> « *Ceguei a Portugal, e tive essa noção de que tenho dificuldades em português* ». Ibid. Pour l'extrait intégral, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>268</sup> « *Nós em casa falávamos muito mais o chinês* ». Ibid.

<sup>269</sup> Entretien réalisé le 5 mars 2007.

demande sur la langue parlée avec la famille : « *We usually speak Chinese, Cantonese, but we also have some Portuguese, and probably one or two English words* »<sup>270</sup>.

Bien que Lúcio parle aussi le portugais et que Gonçalo se soit familiarisé avec la langue, on constate que le fait d'appartenir à un milieu socio-économique aisé, élément longtemps déterminant dans l'acquisition d'un bon niveau de portugais, ne constitue plus aujourd'hui un critère effectif. D'une part, si la tendance retrouvée parmi mes informateurs macanais atteste de la réalité toujours actuelle de développement du bilinguisme, le portugais n'est pas toujours le premier choix des familles en matière d'éducation des enfants. D'autre part, bien que la détention de moyens socio-économiques nécessaires à la formation de jeunes macanais au Portugal continue de se révéler appropriée, rapportée à la maîtrise parfaite du portugais, elle peut néanmoins s'avérer insuffisante à l'heure de pallier le manque de pratique de la langue avec les membres de la famille, ou dans la vie quotidienne avec d'autres lusophones, Macanais et Portugais confondus. En effet, certains parmi mes interlocuteurs avouent rencontrer des difficultés à parler le portugais au quotidien, bien qu'ils aient suivi la totalité de leur formation en portugais, à Macau et au Portugal.

Ces différentes manifestations de l'identification, chez les Macanais, nous aident à comprendre que la construction d'une spécificité partagée ne s'établit pas sans qu'il ne soit procédé à la configuration de traits de distinction en matière de segment générationnel, de condition socio-économique ou encore de mise en œuvre de stratégies individuelles. C'est là où les nuances qui trouvent à s'exprimer dans la population eurasiennne s'avèrent en réalité nombreuses. Mais comment se retrouve-t-elle en situation ? Face à cette question, il est possible de prolonger l'interrogation sur la fabrication des processus d'identification, là où les nouvelles générations renoncent ou continuent, au contraire, de s'approprier la langue et des styles de vie « portugais ». Existe-t-il, sur cette même échelle de temps, des changements que l'on puisse toujours observer certes mais en dehors du domaine de la langue ? Quels sont les processus et motivations qui nourrissent ou qui freinent le lien de continuité des Macanais à l'univers portugais aujourd'hui ? Ce sont là autant de questions que l'on peut saisir sous l'optique de la reproduction des Macanais dans le contexte de l'implantation d'une administration et d'un contrôle chinois sur la ville. Celle-ci permet ainsi d'interroger l'importance de l'aspect ou du continuum générationnel par l'entremise d'une voie qui achève de confronter la valorisation de la transmission d'un héritage à une réalité politique définie par l'affirmation de la Chine à Macau. Désormais, on propose d'analyser ces processus à travers deux éléments essentiels pour la construction de l'identification chez les Macanais, que sont les spécificités de la ville et la production du métissage.

---

<sup>270</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.

## 2. Les spécificités de la ville

La spécificité de Macau dépend sans nul doute de la perception de celui ou de celle qui la nomme. S'agissant des Macanais, l'évocation et la mise en évidence de cette spécificité porte sur la condition qui désigne une origine et une expérience de vie *locales*, toutes deux marquées par le lien étroit qu'elles entretiennent avec le territoire, Macau. Plus qu'un lien de résidence, il s'agit d'un lien d'appartenance à cette ville, à ce territoire, à ses styles de vie particuliers. Ainsi, les attributs conférés par les Macanais à Macau sont-ils ancrés dans la reproduction de spécificités culturelles qui sont, à la rigueur, propres à la population macanaise. Mais en quoi, précisément, ces attributs qui investissent les spécificités de Macau consistent-ils, demandé-je à Simão ? Voici son commentaire :

*« Il s'agit de ces petites différences, et Macau est un monde de contrastes et de mélanges de petites choses uniques, éparpillées un peu partout dans la ville. Il peut s'agir de vestiges du créole, de vestiges de traditions qui subsistent, ici et là, au sein de quelques familles ou de quelques groupes »<sup>271</sup>.*

Dans un entretien postérieur, Simão exprimera de manière plus synthétique l'idée qui est la sienne sur les « différences » qui habitent Macau, centrée sur la spécificité des Macanais, ici rapidement interchangeable avec la ville : *« Qu'est-ce qu'est la culture macanaise, les rites macanais ? Il s'agit globalement de langages spécifiques du lieu même »<sup>272</sup>*. L'allusion à un lien inné entre les Macanais et la ville, où Macau apparaît comme le lieu par excellence de la « culture » et des pratiques macanaises, suggère la construction, au fil du temps, d'un lien de légitimité, revisitant l'affirmation d'une genèse liée à l'identification des Macanais en tant que *« filhos da terra »* (fils de la terre), telle qu'évoquée au début de notre propos<sup>273</sup>. Dans la mesure où il s'agit là d'une perception également assimilée par les Portugais et les Chinois de Macau, elle renforce chez ladite population la spécificité qu'elle s'attribue. En ce sens, ce qui est propre à Macau relève de la configuration de certains liens et « lieux » d'interaction et de reconnaissance communs à ces trois populations. Notons ce que nous dit Simão sur la nature de l'interaction, alors qu'il évoque un moment de rencontre de la « communauté », lors de la représentation d'une troupe de théâtre macanais, le *Dóci Papiáçam di Macau* :

*« Tout à l'heure, je t'ai parlé de la pièce, de mes amis chinois, du travail, de ceux qui sont allés voir la représentation. Ils se sont identifiés à quelques-uns des personnages représentés. En quelque sorte, cela montre que l'idée de communauté n'est pas seulement une union établie à travers la*

---

<sup>271</sup> « São estas pequenas diferenças, e Macau é um mundo de contrastes e de umas misturas de pequenas coisas únicas, espalhadas pelos vários cantos da cidade. Podem elas ser vestígios de crioulo, podem ser vestígios de tradições que ainda se mantêm com algumas famílias ou alguns grupos por aí afora ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>272</sup> « O que é a cultura macaense, os ritos macaenses? São tudo linguagens específicas deste sítio ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>273</sup> Au début de ce Chapitre, voir I. *Les Macanais: Intersections culturelles*, 2. « Spécificités sociales ».

langue, **mais une union établie à travers une interaction qui existe, particulièrement spécifique de l'endroit** »<sup>274</sup>.

Ici, l'« interaction » fait signe des manières dont la reconnaissance et l'appropriation de l'espace social et culturel participent de la construction de l'identification à Macau. Néanmoins, cette « union », formulée par Simão, apparaît aussi comme le produit d'expériences conséquences du caractère de l'espace habité. Gonçalo révèle un aspect important de la cohabitation, que je transcris ici, lorsqu'il évoque ses années d'enfance : « *I used to live in a 'prédio', in a building. It was a government building, so everyone was a government official. My dad was a policeman, my neighbour was a fireman, the guy living above me was working for the Leal Senado. Because of that, there were a lot of Macanese families* »<sup>275</sup>. Bien que dans cet extrait mon interlocuteur évoque l'expérience de la cohabitation, en particulier à l'égard des Macanais, notons que ces lieux de rencontre et d'échange se reproduisent ailleurs, au-delà du bâtiment résidentiel, à l'école, sur le terrain de football, dans la rue, entre Macanais, Portugais et Chinois. « *J'ai grandi... dans un quartier très macanais, dans la zone de la Penha, le quartier de São Lourenço... Et c'était avec des potes macanais et chinois que j'avais l'habitude de passer mon temps* », me raconte Simão<sup>276</sup>. Plus tard, Marcos évoque cependant d'autres lieux de vie sociale, lorsque je lui demande comment il a fait la connaissance de son ami, Simão : « *Nous nous sommes connus lors d'une fête d'anniversaire. (...) C'est ainsi également que les personnes, ... les Macanais se connaissaient, entre nous. La fête d'anniversaire de celui-ci ou de celui-là, qui était le cousin de l'autre, et ainsi de suite* »<sup>277</sup>.

C'est en ce sens que mes informateurs Eurasiens identifient parfois d'autres résidents en tant que « Macanais », dès lors qu'ils partagent, outre un sentiment de familiarité et une relation d'allégeance à la ville, une même connaissance des codes de la cohabitation interethnique, acquise par l'expérience vécue. Il s'agit d'une perception dévoilée consciemment ou subtilement incorporée à la reconnaissance de manières de vivre et de manifestations propres à Macau. Simão exprime de la manière suivante cet « élargissement » de la catégorie :

« *J'inclurais les Chinois qui sont ici depuis trois, quatre générations. Mais les manifestations culturelles devraient être spécifiques de Macau. (...) Les personnes de Macau, les personnes qui sont ici depuis longtemps, ont une relation très naturelle avec la communauté portugaise et macanaise. C'est une relation de cohabitation, voilà. Il n'y a pas de peur, de crainte, ou de surprise à voir qu'une personne sait ou non parler le chinois. C'est une chose naturelle. Et c'est avoir cette manière*

---

<sup>274</sup> « *Eu há um bocadinho falei com você sobre a peça, dos meus amigos chineses que estavam lá, do meu trabalho. Eles identificaram-se com alguns personagens que viram na peça. E isso de certa forma mostra que o conceito de comunidade não é apenas uma união entre a língua, mas uma união entre uma interação que existe, muito específica neste sítio* ». Souligné par mes soins. Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>275</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>276</sup> « *Eu cresci... em um bairro muito macaense, na zona da Penha, o Bairro de São Lourenço... E era com muita macaense e chinesa com quem eu costumava estar* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>277</sup> « *Nos conhecemos numa festa de anos. (...) Era daí também que as pessoas, ... os Macaenses se conheciam, entre nós. Festa de anos deste ou daquele, que era primo do outro, e tal* ». Entretien réalisé le 21 juin 2007. Voir l'Annexe d'entretiens.

*de vivre différente, un rythme différent de la Chine et de Hong Kong, des mots propres à Macau. En cantonais, il existe des mots propres à Macau, il existe des lusitanismes... »<sup>278</sup>.*

D'après ce Macanais qui appartient à la génération de la transition, ce n'est pas tant la distinction entre catégories ethniques qui importerait, que l'imbrication de ces catégories dans la reconnaissance tacite du partage de rapports d'identification. Dans la mesure où il s'agit d'échelles variables d'assimilation, signalées, entre autres, par la connaissance des codes sociaux et linguistiques, l'origine et le temps de résidence, on peut parler de pratiques et d'expériences qui interrogent et confirment une notion de « localité » (*localness*). Diffuse, cette identification n'est cependant pas un phénomène naissant, mais répond à la nature complexe de relations instaurées entre Portugais, Chinois et Eurasiens, et entre eux et la ville, dans la longue durée. C'est là qu'on situe la « *naturalité* » ou la « *familiarité* » évoquée par Simão.

En ce sens, l'identification en tant que Macanais se projetterait donc au-delà de la seule auto-identification, pour atteindre un sens élargi, qui renonce, ici, à la rigidité associée à une « propriété » ou à un principe ethnique - celui-ci même imprécis -, au bénéfice de la construction d'une catégorie sociale, définie dans la relation<sup>279</sup>. Je poursuis ici avec les commentaires de Simão :

*« J'aurais ma définition. Ma définition pourrait être différente de la définition de l'autre. (...) Comme Macau est un territoire, et non une nation, ... a été administrée par X, ou est administrée par Y, il est très difficile de créer, ou de définir une identité territoriale. Pour moi, l'identité Macaense est une identité territoriale, une identité culturelle. Je ne sais pas si le facteur du sang est si important »<sup>280</sup>.*

Ne portant guère sur le « le lien du sang » (« *factor sangue* »), il s'agit là d'une perception qui interroge la pertinence du rôle du métissage dans le processus de production sociale de la catégorie macanaise. À la rigueur, Simão ajoute qu'une autre distinction y afférente pourrait être invoquée, quoiqu'elle demeure peu utilisée, constituant, ici, un point de vue assez personnel, me prévient-il. « *Il y a une différence entre le Macaísta et le Macaense. Le Macaísta est le métis. (...) On devait considérer comme des Macaenses tous ceux natifs de Macau, ou qui s'identifient avec la culture, ou avec l'identité propre à l'espace* »<sup>281</sup>. Cette dernière affirmation révèle une distinction

---

<sup>278</sup> « *Eu incluiria os chineses que estivessem aqui há três, quatro gerações. Mas as manifestações culturais teriam que ser específicas de Macau. (...) As pessoas que são de Macau, as pessoas que estão aqui há muito tempo, têm uma relação com a comunidade portuguesa e macaense muito natural. É uma relação de convivência. Não há medo, não há receio, não há aquele espanto da pessoa saber falar chinês, ou não saber falar chinês. É uma coisa natural. E é ter essa maneira de estar diferente, ter um ritmo diferente da China e de Hong Kong, de ter palavras próprias de Macau. Em cantonês existem palavras próprias de Macau, existem portuguesismos...* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>279</sup> Baumann, Gerd. *The Multicultural Riddle. Rethinking National, Ethnic, and Religious Identities*. New York and London: Routledge, 1999, p. 59.

<sup>280</sup> « *Eu terei a minha definição. Minha definição poderá ser diferente da definição do outro. (...) como Macau é um território, não é uma nação, ... teve sobre administração X ou está sob administração Y, é muito difícil tu criares, ou defines uma identidade territorial. Eu, para mim, a identidade Macaense é uma identidade territorial, é uma identidade cultural. Eu não sei se o factor sangue é assim tão importante* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>281</sup> « *Há uma diferença entre o Macaísta e o Macaense. O Macaísta é o mestiço. (...) Os Macaenses deviam de ser todos os naturais de Macau, ou que se identificam com a cultura, e com a identidade própria do espaço* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.



entre la notion de *Macaense*, au sens large, désignant celui dont l'appartenance à Macau est révélée par l'identification à la ville, du *Macaísta* ou *Maquista*, dont le métissage constitue un fait assimilé socialement dans le discours de l'identification<sup>282</sup>. Alors que les *Macaístas* sont aussi des *Macaenses*, il n'apparaît guère possible de présumer du contraire. Dans la mesure où d'autres éléments viennent complexifier la géographie des processus d'identification à Macau, le métissage demeure certes un aspect présent, mais à une échelle moindre. Passons à l'analyse de cet aspect en détail.

### 3. Dimensions ethniques

À présent, il est question d'interroger l'étendue ou la place attribuée à la dimension ethnique dans la construction de l'identification chez les Macanais, telle que la perçoivent les Macanais eux-mêmes. Il s'agit, plus précisément, de comprendre comment cet aspect dialogue à la fois avec l'héritage culturel, portugais ou macanais, imprégnant la transmission de capitaux et pratiques, et avec des changements qui renforcent les tendances à l'identification avec l'univers chinois de la ville. De quel ordre peut-on supposer la nature des relations établies entre l'aspect ethnique, telle qu'envisagée par mes interlocuteurs – c'est-à-dire à travers le métissage –, et l'identification culturelle ? Sous quelles formes l'identité ethnique est-elle appropriée ou déployée dans les pratiques et les discours de l'identification ? Il s'agit là d'analyser les rapports entre différents capitaux culturels et la perception des mes informateurs à l'égard de « ce que veut dire être Macanais » aujourd'hui.

En ce sens, discuter de la catégorie ethnique consiste à envisager sa spécificité là où elle nous renvoie, en premier lieu, à la question des origines. Lorsque j'interrogeais mes interlocuteurs sur l'ascendance, l'aspect du métissage apparaissait constamment à travers l'invocation du « lien du sang » ou de la « mixité du sang »<sup>283</sup>, dans des formules ou « combinaisons généalogiques » qui ne se répètent toutefois jamais à l'identique. Tout au long des entretiens réalisés avec les Macanais, a défilé une diversité d'*ethnos*, se projetant bien au-delà de la seule ascendance portugaise. Alfredo évoque ainsi la « possibilité » d'origines indiennes<sup>284</sup>. Mário, l'« influence » malaise<sup>285</sup>. Marcos m'informe que de la famille paternelle, il a hérité l'origine pakistanaise. Néanmoins, remarque-t-il tout au début, « essentiellement, nous sommes tous d'origines différentes, mais Macanais, car nous

<sup>282</sup> Notons au passage qu'il s'agit d'une distinction également opérée autrefois mais à propos du dialecte *Maquista*, le *patuá*, que l'on attribuait particulièrement aux métis.

<sup>283</sup> Respectivement « *factor sangue* » et « *mistura de sangue* », selon l'expression portugaise employée par quelques-uns de mes informateurs, dont Marcos, Simão et Tiago. Ici, il n'est pas question de l'aspect légal du « quantum de sang » (*blood quantum*) qui participe de l'identité des Hawaïens (« *Hawaiian Homes Act* »), mais simplement de la présence de l'un ou l'autre héritage ethnique. Osorio, Jonathan Kamakawiwo'ole. « 'What Kine of Hawaiian are you?' A *Mo'olelo* about Nationhood, Race, History, and the Contemporary Sovereignty Movement in Hawai'i », *The Contemporary Pacific*, Vol. 13, n°2, Fall 2001, p. 359-379 ; p. 362.

<sup>284</sup> Notes d'entretien, réalisé le 2 juin 2006.

<sup>285</sup> Notes d'entretien, réalisé le 25 mai 2006.



*sommes à Macau depuis plusieurs générations* »<sup>286</sup>. Notons, cependant, et pour conclure, ce que dit Gonçalo à ce propos : « *My grandfather is a pure Macanese. (...) My mother is a pure Macanese, from my point of view. My dad, he's half Macanese, half Chinese Mexican* »<sup>287</sup>. Et en quoi consiste alors cette « pureté » des Macanais, demandé-je, surprise par l'évocation du caractère « essentialiste » que leur attribue Gonçalo ? « *I would say, to be qualified as Macanese, Portuguese and Chinese parenthood* ». Alors que cette opération d'essentialisation s'oppose à la diversité et à la fluctuation qui caractérisent les processus d'identification des Macanais, cette perception nous amène à formuler deux considérations principales, que j'entends discuter dans le passage qui suit. Toutes deux sont, par ailleurs, relatives à la pluralité des perceptions et des expériences personnelles dans la construction de l'identification collective.

#### a) Diversité : histoires, perceptions et vécu

Envisagée très globalement, la géographie des origines qu'évoquent mes interlocuteurs renvoie à l'idée des Macanais comme produit de mariages interethniques, où le métissage unit et sépare. En tant qu'il les intègre à une totalité, le métissage les en écarte de par l'expérience personnelle que revêt la généalogie. Bien que le métissage ne constitue pas un élément indispensable à l'identification en tant que Macanais, il apparaît essentiel dans la perception qu'en ont mes interlocuteurs Eurasiens. Autrefois mais aussi encore aujourd'hui, la dimension ethnique était et continue de demeurer essentielle à la construction du discours et de l'image que les Macanais projettent sur l'identification et les identités, qu'elles soient personnelles ou collectives. Face à l'impossibilité de rassembler les Macanais sous le toit d'un récit homogène des origines, il apparaît que ce n'est pas tant le métissage en soi, biologique, que le fait historique de la descendance hétérogène, qui nourrit la spécificité liée à la construction sociale de la catégorie. C'est là un aspect qui met en lumière l'importance de la longue durée sur le phénomène de l'« hybridité », que j'ai présenté en Introduction, et qui atteste de sa valeur sociale<sup>288</sup> dans les processus d'identification des Macanais.

Tel que discuté plus tôt, l'affaiblissement constaté de la participation des Portugais et Luso-descendants aux pratiques de l'intermariage, constitue un phénomène qui a commencé à être observé plus rigoureusement à partir de la fin des années 1970<sup>289</sup>. Alors que l'image projetée par les générations précédentes était marquée par le positionnement vis-à-vis de la « portugalité », le discours construit par la génération qui commence à expérimenter ces changements dans les

<sup>286</sup> « *Basicamente, somos todos de origens diferentes, mas Macaenses, porque já são muitas gerações cá em Macau* ». Entretien réalisé le 21 juin 2007. Pour l'intégralité de l'extrait, consulter l'Annexe d'entretiens.

<sup>287</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.

<sup>288</sup> Friedman, Jonathan. « Simplifying complexity... », *op. cit.*, p. 290.

<sup>289</sup> Les mariages exogamiques, avec des Chinois, c'est-à-dire en dehors de la « communauté lusophone », constituent 63,74% des unions célébrées entre 1975 et 1990. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 131 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 42. Sur ce même Chapitre, voir note 253.

configurations (*patterns*) du mariage, devient celui de la « *communication interethnique* »<sup>290</sup>. Portant sur le changement de perceptions qui répond à l'annonce du passage d'une ère coloniale, portugaise, à une époque d'administration chinoise, ce dernier positionnement est caractérisé par une orientation politique « manquée », où il apparaît préférable de ne pas s'associer immédiatement aux Chinois. À un moment où le *statu quo* de la ville, et par là l'arrangement établi d'intérêts ethniques, est questionné, il semble prudent de ne pas « prendre parti » de manière précipitée. C'est là où l'on peut accommoder, d'emblée, la notion, floue, de communication interethnique, le choix de l'expression marquant la distance par rapport à la présence de plus en plus forte des Chinois dans l'évolution des pratiques d'intermariage.

Parce que souscrivant à la dimension ethnique chinoise par la « négative », la notion de communication interethnique traduit l'état des attentes engendré par l'annonce du transfert des pouvoirs. En même temps qu'elle dévoile une situation où les Eurasiens sont les spectateurs d'un contexte politique qui change à leurs yeux, elle est le signe de la reconnaissance d'une plus large ouverture ethnique à laquelle la catégorie est désormais confrontée. Il convient ici de rappeler que, jusqu'à la « césure » des années 1970, le « privilège ethnique » macanais dépendait plutôt de l'identification aux Portugais<sup>291</sup>. La perception que nourrissaient les Macanais envers les Chinois était alimentée par le biais de cette relation, dont la nature, malgré les non-dits et la posture de non-interférence de l'administration portugaise, était celle d'un rapport colonial. Invitant au réarrangement des affinités interethniques, la transition déclenche chez les Macanais le sens d'une inclination progressive vers l'univers chinois, y compris s'agissant d'un groupe dans lequel prédominait la tradition portugaise. Bien qu'observé sur le plan de la pratique, cette évolution ne se révélera de manière importante que dans la perception et le discours des Macanais de la génération actuelle.

Néanmoins, au-delà de la dualité luso-chinoise que l'on peut *a priori* envisager dans la production de la spécificité macanaise, cette dernière se révèle aussi être le produit de la conjonction d'éléments ethniques revêtant des formes variables. Quelles que soient les générations envisagées, l'intégration d'éléments divers, asiatiques, voire européens, s'y avère manifeste. Là où l'on supposerait une origine « purement » portugaise, elle se révèle être, à l'occasion et également, italienne ou espagnole, comme nous l'ont expliqué Célia et Simão<sup>292</sup>. Là où l'on croit identifier

<sup>290</sup> « *Comunicação interétnica* ». Il s'agit de la génération que Pina-Cabral et Lourenço qualifient de « *controlante* ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...* op. cit., p. 154 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 41.

<sup>291</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 77.

<sup>292</sup> Célia est une Macanaise de la génération antérieure, qui s'est mariée avec un Italien. De ce mariage, ils ont eu trois enfants. Célia et les enfants se considèrent Macanais. Bien qu'elle parle le portugais, les enfants n'ont pas été éduqués dans cette langue (Notes d'entretien, réalisé le 24 juin 2006). Quant à Simão, il évoque les origines portugaise et espagnole du père (Entretien réalisé le 24 avril 2007).

l'ascendance chinoise, celle-ci s'associe aussitôt à d'autres, pakistanaise, indienne ou malaise<sup>293</sup>. Dans la mesure où les membres des générations antérieures reconnaissent ce lieu de mixité, d'amalgame ethnique, il s'étend aux membres des générations subséquentes via la transmission d'histoires de vie et de l'héritage. Il est rare, néanmoins, que des Macanais puissent retracer leur généalogie avec précision. Alors que mes interlocuteurs parviennent à décliner à grands traits des récits de leur ascendance, dont l'évidence perce aussi en partie à la lecture de leurs noms de famille – portugais, espagnol, italien –, il apparaît que ceux-ci ne connaissent guère les biographies de ces ascendants. En ce sens, il y a le témoignage de Marcos qui poursuit à propos du commentaire évoqué plus tôt, sur l'histoire de sa famille à Macau, en ajoutant que « *on compte tellement de générations, que les origines se sont déjà pas mal perdues jusqu'à ce qu'elles me parviennent* »<sup>294</sup>. D'autres informateurs s'expriment de manière analogue. De Camila, on retient à présent que ses connaissances sur l'origine de la famille s'interrompent à la génération de ses parents : « *Actually, I don't know too much about my great-parents* »<sup>295</sup>. Lorsque j'interroge Simão à propos de l'origine des parents de sa mère, il répond : « *Franchement, je ne sais pas* »<sup>296</sup>. Il poursuit, cependant, en révélant des éléments qui rejoignent les déclarations de Gonçalo sur la parenté, que je vais traiter de manière plus détaillée dans la section qui suit : « *Ma famille a du sang chinois... Ma mère a du mélange du côté chinois et du côté portugais. Elle est une Macanaise typique* »<sup>297</sup>.

Constituant un savoir occasionnel, la juste connaissance des origines, là où elles se révèlent multiples, fait l'objet d'un faible entretien sur le plan du vécu et de l'identification quotidienne, où ce sont les aspects de la « portugaliété » et de la « sinité » qui l'emportent. Alors que la mention de l'existence de Chinois dans la généalogie est peu évidente dans le discours des générations précédentes, marqué par le rapport à la « portugaliété » ou encore par les notions de diversité ethnique et de médiation interculturelle, elle apparaît spontanément dans les conversations et entretiens menés avec les interlocuteurs de la génération de la transition. Là où l'image créée par les premiers met plutôt l'accent sur l'aspect de la diversité par l'ascendance « extérieure » (Japonais, Indiens, Européens, etc.) que sur les origines chinoises<sup>298</sup>, la perception de la génération actuelle intègre ce dernier élément comme structurant l'ethnicité et l'identification. Ainsi, l'appropriation et la reproduction de la « sinité » surgissent-elles, au-delà du seul récit des origines, dans la configuration du métissage, et dans la critique du discours des générations précédentes, celui-ci

<sup>293</sup> Tel que mentionné au début de cette section par Alfredo, Marcos et Mário. La présence de « sang malais » (« *sangue malaio* ») dans la généalogie est aussi évoquée par Simão (Entretien réalisé le 24 avril 2007).

<sup>294</sup> « *São tantas gerações, que já se perderam um bocado as origens, até chegar a mim* ». Entretien réalisé le 21 juin 2007.

<sup>295</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.

<sup>296</sup> « *Eu sinceramente não sei* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Pour l'intégralité de l'extrait, voir l'Annexe.

<sup>297</sup> « *Minha família tem sangue chinês... Minha mãe tem mistura do lado chinês e do lado português. É uma macaense típica* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Pour l'intégralité de l'extrait, se reporter à l'Annexe d'entretiens.

<sup>298</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 60-61.

manifestant une forme d'indifférence à l'égard de la participation de l'ethnie chinoise dans la production de l'identification.

Commentée par Simão, l'exigence de révision de l'image construite par les générations précédentes découle, selon lui, de la confrontation à une réalité qui réclame une reconnaissance qui soit en adéquation avec l'intégration, ethnique et culturelle, des Chinois dans la production de l'ethnicité macanaise<sup>299</sup>. Ayant participé historiquement aux pratiques d'intermariage, l'ethnie chinoise est à présent reconnue et assimilée de manière plus organique dans le discours des Macanais de la génération actuelle rencontrés à Macau. Appréhendant la « sinité » en l'allégeant des contraintes politiques expérimentées par leurs ascendants, ils négocient de nouvelles frontières identitaires, plaçant à distance aussi bien l'association coloniale et ses habits de « portugalité », que la polysémie instaurée par la diffusion de la notion de communication interethnique.

#### b) **Capitaux culturels : Dialoguant avec la « sinité »**

Plus spécifiquement, je tiens à revenir ici à l'idée qu'ont formulée Simão et Gonçalo sur la parenté luso-chinoise comme critère « définissant » la catégorie ethnique, parce que renvoyant à la mise en valeur du capital culturel chinois dans les processus d'identification des Macanais de la génération de la transition. « *J'aperçois les nouvelles générations qui sont complètement absorbées par la communauté chinoise* », commente Henrique<sup>300</sup>. Désormais, il est question d'approfondir la compréhension des liens établis entre les Macanais et la ville, là où ressort la mobilisation de la notion de « sinité » ou de *vocation à la « sinité »*. Aussi bien à l'échelle des stratégies et expériences personnelles, où des sphères micros de l'identification attestent de la réalité de différences à l'intérieur même de cette population, qu'à l'échelle des représentations collectives, où l'image construite sur la base d'une dimension macro est celle de la « dissolution » des Macanais dans le milieu chinois.

Largement imbriquées dans les rapports et styles de vie à Macau, les traits omniprésents de la « sinité » se sont révélés encore plus manifestes, sous la forme d'une mise en valeur du capital culturel chinois, dès l'annonce du retrait de l'administration portugaise. Une vocation plus ouverte à la « sinité », telle celle éprouvée par les Eurasiens de la génération actuelle, apparaît de ce fait comme le produit de topographies politiques engendrant l'affaiblissement des tendances et pratiques liées à l'identification d'avec le Portugal, révélant le déclin du *locus* privilégié de la « portugalité ». Ici, l'ethnicité chinoise est transposée sous la forme d'un capital culturel dès lors qu'elle s'érige en référent historique, et s'accommode dans la relation qui s'est instaurée sur le plan de l'identité personnelle.

---

<sup>299</sup> Il s'agit d'une perception qui m'a été dévoilée au fur et à mesure des dialogues avec l'interlocuteur.

<sup>300</sup> « *Eu vejo as novas gerações a serem completamente absorvidas pela comunidade chinesa* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

Dans cette optique, l'intensification de la présence chinoise dans la reproduction de l'identification macanaise pourrait toutefois être abordée sous l'angle de la « disparition » ou de l'« extinction » des Macanais, dont la destinée serait celle d'être « phagocytée » par le milieu chinois. « *Será que a cultura macaense é forte o suficiente, ou válida o suficiente para aguentar o desafio do tempo?* », intervient Simão, qui donne alors son avis sur une possible rupture dans la continuité des Macanais en tant que catégorie « culturelle »<sup>301</sup>. Camila, elle, évoque davantage l'aspect ambivalent de l'identification, tel qu'il a surgi plus tôt dans le commentaire de Gonçalo, sur l'appartenance « demie » : « *It's like there is nowhere you can go, it's like you belong nowhere. You belong to the part, actually* »<sup>302</sup>. Bien que ces aspects peuplaient l'imaginaire de mes interlocuteurs sous la forme d'une crise affectant l'identification, ou de la mise en cause de l'identité personnelle, ceux-ci apparaissent, à la rigueur, plus gênés et préoccupés par l'impact des transformations socio-économiques et urbaines que subit la ville, que par les effets d'une présence chinoise croissante pesant sur la continuité et la construction de l'identité macanaise<sup>303</sup>. La mise en cause de la spécificité macanaise par une « sinisation » perçue comme irrépessible, résiste aujourd'hui à travers l'affirmation de cette spécificité. Simão opère avec humour la synthèse sur cette question, prêtant en particulier à l'idée du métissage le caractère du « *Macaísta* », déjà introduit à propos du lien du sang : « *Ce sont les pandas de Macau ! Tout le monde pense qu'il faut les protéger, mais on ne sait pas très bien pourquoi. Les Macaístas aussi sentent qu'ils sont une espèce en voie d'extinction* »<sup>304</sup>.

Tel qu'il se situe aujourd'hui à l'égard des Macanais, le capital culturel chinois suggère la construction d'une identification complexe, dévoilant des processus de *mise en évidence* d'aspects de la « sinité », que l'on préfère, à présent, distinguer de la notion de « sinisation ». Par celle-ci, on entend désigner l'abandon manifeste de l'héritage portugais par les Eurasiens issus de mariages où l'un au moins des parents est Portugais ou Macanaise. Cet abandon se traduit par la révocation de différentes formes de la « portugalité », au bénéfice d'une intégration mécanique<sup>305</sup> au milieu chinois. En l'occurrence, cette intégration est révélée, entre autres, par l'adhésion à une éducation chinoise, où la langue est également acquise sous sa forme écrite, et par l'adoption de pratiques religieuses cultivées dans ce milieu. Il s'agit là du groupe que Pina-Cabral et Lourenço désignent

<sup>301</sup> Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>302</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.

<sup>303</sup> Bentley souligne que l'expérience de l'effondrement (« *breakdown* ») de régimes de domination se répercute, souvent, indirectement, sous la forme de crises affectant l'identité ethnique. Bentley, Carter G. « Ethnicity and Practice », *op. cit.*, p. 43.

<sup>304</sup> « *São os pandas de Macau! Toda gente acha que se tem que proteger, mas não se sabe muito bem porquê. Os Macaístas também sentem que estão em extinção* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>305</sup> Ici, dans le sens employé par Durkheim, lorsqu'il définit la solidarité mécanique comme un lien culturel, où les individus partagent des éléments culturels fondamentaux. Van Oorschot, W. ; Komter, A. « What Is It That Ties...? Theoretical Perspectives on Social Bond », *Sociale Wetenschappen*, n°41, 1998, p. 5–21.

par « communauté sinophone »<sup>306</sup>, et que Joel avait auparavant défini en leur accolant la dénomination de Macanais de « tradition chinoise ». Revenant sur le temps passé au *Liceu*, au début des années 1990, Henrique l'évoque comme suit : « *À cette époque-là, il y avait déjà des Macanais complètement intégrés dans la communauté chinoise, qui n'apprenaient même pas le portugais* »<sup>307</sup>.

Dans la mise en évidence de la « sinité », on a affaire à des processus d'un autre ordre, signalés par deux phénomènes interdépendants. D'une part, il s'agit de la réévaluation et de l'appropriation de la « sinité » par l'intermédiaire de l'ethnicité, dévoilant la perception de ce qu'est être Macanais aujourd'hui dans le discours de l'identité. Il s'agit là d'un aspect que Gonçalo développe concernant la parenté, dans le prolongement de l'un de ses commentaires précédents : « *Although many Macanese people would call themselves Portuguese, I think that's unfair... to our own parents, because we have Chinese blood* »<sup>308</sup>. D'autre part, il est question de manifestations qui traduisent différents degrés d'expérience et de négociation entre l'affirmation de traits de la « sinité » et la préservation de signes de la « portugalité ». Ainsi, Joel, élevé dans la tradition catholique, avoue s'être quelque peu rapproché du Bouddhisme, et m'enseigne sur ses connaissances de la tradition chinoise, en matière de religion et de croyances, qu'il a apprises à la maison, avec la domestique chinoise<sup>309</sup>. De la même manière, on peut inscrire dans cette même logique la poursuite d'études de la langue chinoise. Cette situation est commune à plusieurs de mes interlocuteurs macanais, parmi lesquels Camila, qui prenait des cours depuis quelques mois au moment où je la rencontre pour la première fois, en 2007, et Tiago, qui projette d'améliorer sa connaissance de la langue chinoise incluant bien plus que la seule maîtrise orale : « *En ce moment, je commence à envisager la possibilité d'apprendre à lire et à écrire le chinois* », me raconte-il pendant un entretien<sup>310</sup>.

Finalement, il importe de signaler que le dialogue établi avec les origines et les pratiques chinoises s'avère plus ou moins intensifié pour les Macanais, et qu'il est fonction de l'incidence exercée par certains critères de la formation reçue. Ici, la tendance atteste de ce que l'identification à la « sinité » est bien plus évoquée comme fondamentale, voire structurante, par les Eurasiens qui se sont vus dispenser une éducation anglophone. De la même manière, alors que certaines pratiques d'ordinaire attachées aux styles de vie chinois sont indistinctement adoptées par les Macanais lusophones et anglophones, par exemple les habitudes alimentaires ou encore l'emploi quotidien de la langue vernaculaire, d'autres apparaissent accentuées chez les Macanais anglophones. En

---

<sup>306</sup> Pina-Cabral et Lourenço proposent d'opérer une distinction à l'aide de l'aspect linguistique entre « *communauté lusophone* » et « *communauté sinophone* ». Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 19-20.

<sup>307</sup> « *Naquela época já havia macaenses completamente integrados na comunidade chinesa, que nem aprendiam o português* ». Henrique, Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>308</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.

<sup>309</sup> Notes d'entretien, réalisé le 29 juin 2006.

<sup>310</sup> « *Eu agora estou a pensar a aprender a escrever e a ler chinês* ». Entretien réalisé le 15 mai 2007.



l'occurrence, on y observe une plus forte inclination à l'apprentissage du chinois écrit, ainsi qu'au choix de conjoints chinois. En revanche, parmi les interlocuteurs de tradition lusophone interrogés pendant l'enquête, c'est la continuité dans le choix de partenaires lusophones, d'origine portugaise ou macanaise, qui prévaut.

Bien que la dichotomie « luso-chinois » ou « sino-portugais » puisse s'avérer quelque peu impuissante à appréhender la nature d'une identification parfois multiple chez les Macanais, elle peut servir à élucider des configurations qui agissent sur la production socioculturelle de la ville, en réponse aux changements qui l'ont accompagnée dès la transition ou, plus précisément, dès l'éclosion de la Révolution Culturelle, lorsque des démonstrations de fierté et de dévouement à la « patrie », la Chine, ont été exprimées par des résidents chinois de Macau<sup>311</sup>. Pour les Macanais, il s'agissait désormais de souligner leur familiarité accrue avec la « sinité », ainsi que l'existence et la production de traits distinctifs envers un milieu chinois plus large. Passons à présent à la discussion sur le sens de ces manifestations, à travers l'analyse des rapports et perceptions entretenus par les Macanais lusophones et anglophones rencontrés et interrogés pendant l'enquête.

### III — ASYMÉTRIES PARTAGÉES

---

Parmi les Eurasiens de la génération de la transition rencontrés au cours de chacune des trois étapes du travail ethnographique, il est possible, à présent, d'identifier et de discuter des traits et des rapports partagés de l'identification, afférents à l'éducation suivie, aux expériences de vie, et aux perceptions évoquées à l'égard de Macau. Il s'agit de manifestations qui participent à la construction d'une catégorie sociale, là où les différences par rapport aux Portugais et Chinois l'emportent sur les asymétries qui caractérisent l'identification. D'où l'interrogation suivante : Dans quelle mesure est-il possible de parler de continuités et de transformations dans les processus d'identification des Macanais ?

#### 1. Équilibres : différences linguistiques et expériences de la religion

Dans un premier temps, il importe de rappeler une distinction essentielle qui, d'emblée, sépare les Macanais sur la question des langues maîtrisées. Alors que tous les informateurs que j'ai rencontrés maîtrisaient le cantonais oralement, parmi eux, il est possible de distinguer ceux qui maîtrisent la langue portugaise, des autres, qui maîtrisent plutôt l'anglais. Ce sont les Macanais *lusophones* et les Macanais *anglophones*, que j'ai évoqués au début, qui s'inscrivent respectivement dans la continuité et dans la transformation de leurs rapports d'identification à Macau. Il s'agit là d'une distinction importante, car elle suggère aussi une démarcation de l'espace des échanges et de

---

<sup>311</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 93.



l'interaction sociale. J'ai parfois parlé des uns aux autres pendant des conversations et entretiens, mais leur relation, ou l'expérience de connaissances réciproques, s'est souvent avérée restreinte. Je me rappelle d'un entretien avec Mário, où cette situation s'est présentée plus concrètement. En m'exposant ses projets sur le *patuá*, le dialecte *créole*, je lui parle de Camila, qui, lors d'une autre conversation, avait partagé avec moi l'intérêt qu'elle portait à participer à un projet de la sorte. Ne voyant pas de qui il s'agissait, Mário lâche une série de questions à propos de son nom de famille, de son âge, de ses parents, de son quartier de résidence, auxquelles je réponds bien volontiers sans que l'identification puisse se faire. Il met fin à cette série d'interrogations et conclut, en faisant un point sur l'idée du village qu'ont évoquée certains autres de mes informateurs : « *Tu peux lui dire que j'aimerais bien faire sa connaissance, mais peut-être que je la connais déjà !* »<sup>312</sup>.

Dans un deuxième temps, on est en prise avec les différences qui émergent des parcours d'éducation. En ce qui concerne mes interlocuteurs lusophones, l'ancien *Liceu* de Macau, dont les missions sont aujourd'hui assurées par l'*Escola Portuguesa*, constitue l'endroit privilégié de dispense de l'éducation. Ce n'était qu'en interrogeant la génération antérieure que j'ai rencontré des Macanais qui avaient suivi leurs études à la *Escola Comercial*. En revanche, les informateurs anglophones ont poursuivi leur formation dans le cadre de la « section en langue anglaise » (*English section*) de l'École *Santa Rosa de Lima* ou de l'École *Dom Bosco* (*Yuet Wah*). Néanmoins, le cas de Lúcio est révélateur d'autres expériences qui signalent la constitution d'un lieu se situant à mi-distance entre l'univers lusophone et l'univers sinophone, car il traduit adéquatement les changements évoqués relatifs aux processus d'identification vécus par les Macanais dès la transition. Comme, par exemple, le fait que mes informateurs macanais anglophones avaient des noms et prénoms portugais.

Au moment où je rencontre Lúcio, en 2007, par l'intermédiaire de Camila, j'apprends qu'il est « retourné » à Macau en 2004, après avoir étudié à l'étranger. Il part un an en Angleterre, en 1997, et déménage ensuite au Canada, pour une période de six ans. Pendant notre entretien, mené d'ailleurs en anglais, je découvre toutefois que la formation qu'il a initialement reçue l'a été en langue portugaise. D'après lui : « *My mother tongue is Portuguese. I grew up speaking it, I went to the Portuguese School, and then, at the 12<sup>th</sup> grade... I went to an English school, the Canadian College of Macau* »<sup>313</sup>. Sur le coup de cette révélation, et sachant que Lúcio a des amis macanais anglophones, je l'interroge davantage sur ses relations personnelles, qu'il décrit ainsi : « *It depends on where, and what stage of my life* »<sup>314</sup>. C'est en ce sens, que l'on observe que l'institution et le parcours d'éducation privilégiés continuent de refléter, à un certain degré, les cercles d'interaction et de relations affectives que cultivent les Macanais.

<sup>312</sup> « *Fala com ela que gostaria de conhecê-la, ou se calhar até conheço!* ». Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>313</sup> Entretien réalisé le 5 mars 2007.

<sup>314</sup> *Ibid.* Pour l'extrait complet, consulter l'Annexe.

La nature de l'éducation reçue par mes interlocuteurs suggère enfin l'intérêt qu'il y aurait à conduire une réflexion plus large, en l'étendant à d'autres aspects de leur formation en tant qu'individus et en tant que Macanais, plus particulièrement ici relatifs à la religion. Globalement, ils ont tous été, à des degrés plus ou moins importants, éduqués dans un milieu familial et social de tradition catholique. Il s'agit d'un aspect évoqué par Pina-Cabral comme constituant un des piliers fondamentaux de l'identité *Macaense*<sup>315</sup>. Il est néanmoins intéressant de souligner que l'observation de pratiques, rituels et célébrations de la religion catholique<sup>316</sup> se manifeste différemment, de manière plus ou moins affirmée, fonction de la trajectoire personnelle, et de l'appartenance à un groupe linguistique considéré. À présent, je constate que les Macanais anglophones ont eu davantage tendance à évoquer l'attachement à ces pratiques pendant les entretiens.

En ce sens, Camila me raconte qu'elle essaie d'aller à la messe plus régulièrement, malgré les tribulations de la vie quotidienne, et s'explique : « *Everybody is Catholic in my family. My grandmother was a devoted Catholic* »<sup>317</sup>. Bien que ce groupe soit déjà plus investi dans la « sinité », la centralité du catholicisme apparaît, ici, comme un aspect lié à la transmission de l'héritage portugais, maintenant réaffirmé par Gonçalo : « *My whole family, all Catholics* »<sup>318</sup>. Alors que les Macanais lusophones sont aussi catholiques, qu'ils ont été baptisés, et qu'ils célèbrent les dates les plus importantes du calendrier chrétien (Noël, Pâques, etc.), ils ressentent moins la nécessité de se prononcer sur cette question. D'une part, il est vrai que ceux-ci ne reçoivent guère d'instruction religieuse à l'école, le *Liceu* constituant un établissement à caractère plus « laïc », en même temps que les Macanais anglophones acquièrent souvent une éducation dans des établissements catholiques. D'autre part, cela apparaît aussi pour les Macanais anglophones comme signe d'affirmation d'une « portugalité » qui renvoie ici, au sens large, à l'Europe, à l'Occident, là où la langue portugaise ne constitue pas, pour ces Macanais, un élément de reconnaissance et d'identification solide avec les lusophones.

## 2. Convergences : parcours professionnels, migrations et résidence

Dans cette partie, je passe à l'analyse de traits qui rapprochent mes informateurs Macanais lusophones et anglophones dans leurs rapports d'identification. Ici, l'éducation supérieure reçue les rassemble, en ce qu'elle dévoile l'appartenance à un milieu socio-économique qui offre la possibilité de suivre une formation supérieure à l'étranger. Bien que le Portugal continue de demeurer un pays cible, il constitue de moins en moins un centre d'intérêt pour les Macanais de la génération actuelle. D'abord, on constate que la plupart, y compris ceux dont la formation

<sup>315</sup> Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 22-23 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39.

<sup>316</sup> Ici, il s'agit de célébrations et fêtes saintes, messes, processions, etc.

<sup>317</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. Pour plus de détails, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>318</sup> *Ibid.*

élémentaire et secondaire s'est accomplie en langue portugaise, poursuive des études universitaires dans un pays de langue anglaise, le Royaume-Uni principalement, mais aussi le Canada et l'Australie.

Ensuite, on observe que, souvent, le choix de diplôme amène les uns et les autres à s'écarter de certaines des exigences et difficultés soulevées par la nécessité de maîtrise de la langue écrite, qu'elle soit le portugais ou le chinois. Ainsi, plusieurs de mes interlocuteurs lusophones ont-ils, par exemple, poursuivi une formation dans des spécialités de Design (Industriel, Webdesign, etc.), parmi lesquels Tiago, Marcos, et Joel, ou dans le Tourisme, comme Henrique. En même temps, mes informateurs anglophones ont décroché un diplôme de Lettres et Littérature anglaise, s'appropriant donc la connaissance d'une langue rarement parlée à la perfection à Macau, l'anglais. Néanmoins, il faut signaler que, plus que les Macanais lusophones lorsqu'ils parlent le portugais, leur expression en anglais est parfois marquée par des constructions syntaxiques propres à la langue chinoise, concernant, par exemple, l'emploi de temps verbaux ou de la flexion en nombre. Voici l'exemple d'une phrase formulée par l'une de mes connaissances anglophones : « *A few years back, it is (sic) not like that* »<sup>319</sup>. Tel qu'on les conçoit, il s'agit là de manifestations qui traduisent l'influence de la « sinité » sur ce groupe.

La presque totalité des Macanais de la génération de la transition que j'ai interrogée pendant l'enquête, n'était pas installée à Macau à l'heure du transfert des pouvoirs, en 1999. Revenus à un moment où se matérialise la libéralisation de l'activité des jeux de hasard, ces Macanais partagent outre l'expérience du vécu à l'étranger, des perceptions et des attentes qu'ils construisent à l'égard de la ville en tant que demeure, regagnée et réappropriée sous l'administration chinoise. Désormais, Macau constitue l'endroit choisi pour la résidence, le travail, les projets de vie. Comme le révèle Simão, « *j'ai réellement décidé de venir ici, car j'aime bien cette terre* »<sup>320</sup>. La libéralisation et la période d'expansion économique qui s'ensuit jouent donc un rôle significatif dans la redéfinition des choix et des stratégies de ces résidents, persuadés de la réalité des opportunités ouvertes par l'économie du jeu.

À tout le moins pour les membres de cette génération, la libéralisation représente un moment nouveau et prometteur qui se traduit, pour ceux qui débudent leur vie professionnelle, en opportunités de travail. C'est en ce sens que certains ont envisagé le retour, dont Simão, qui a troqué son stage au Portugal pour un travail dans sa ville natale : « *Je suis resté là-bas pendant un moment à faire mon stage. Entre-temps, j'ai envoyé mon dossier pour savoir si je pouvais venir*

---

<sup>319</sup> Notons qu'en chinois, la temporalité du verbe est signalée surtout par des adverbes ou des particules qui indiquent le temps où s'inscrit l'action (par exemple « *le* » pour le passé). Ainsi, le verbe n'est-il pas conjugué.

<sup>320</sup> « *Eu realmente decidi vir para cá, porque eu gosto dessa terra* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

*travailler ici, j'ai réussi, et je suis parti* »<sup>321</sup>. De manière analogue, Lúcio répond ainsi à ma question sur la possibilité de rester au Canada après ses études : « *I wanted to, but I didn't, because tourism in Macau was booming, a lot of opportunities, the possibility to gain experience from a pre-open team...* »<sup>322</sup>. Quant à Marcos, ce sont les possibilités de travail, mais aussi la famille, qui l'ont ramené à Macau, où il s'est réinstallé en 2006 pour intégrer l'équipe de l'un des nouveaux casinos de la ville<sup>323</sup>. Il s'agit, pour le moment, simplement d'évoquer brièvement des aperçus d'expériences qui seront repris et problématisés plus tard, lorsque l'on abordera la question des processus et transformations déclenchés par la libéralisation du jeu dans l'espace de la ville et l'expérience quotidienne des résidants<sup>324</sup>.

Un choix comme celui de Marcos révèle que le développement de l'économie du jeu offre aux Macanais des possibilités professionnelles au-delà du seul exercice de la fonction publique, dont l'accès, par ailleurs, s'avère irrémédiablement compromis par la faible maîtrise écrite de la langue chinoise. À la rigueur, il s'agit de conditions qui les incitent à redéfinir les stratégies ordinairement mobilisées en vue de s'insérer sur le marché de travail, compte tenu du rétrécissement de l'accès aux positions publiques résultant des exigences de la maîtrise du chinois qui ont été posées suite à la rétrocession. Voici ce que m'explique Tiago à ce sujet : « *Je pense que les nouvelles générations n'ont pas beaucoup d'intérêt à entrer dans la fonction publique, à part... ceux qui font des études de Droit, et qui aiment bien l'Administration, les Lois* »<sup>325</sup>. L'affaiblissement des effets du « privilège ethnique » entretenu par les Macanais est donc compensé par le suivi d'une formation supérieure dispensée à l'étranger, et par l'avènement d'une phase de croissance économique. Il s'agit de processus qui, lorsque combinés, soulignent la prise de distance de la génération actuelle d'avec les fonctions du service public au profit d'une insertion à présent privilégiée dans le secteur privé.

Alors qu'il ne s'est pas érigé en règle au cours des quarante années qu'a duré le monopole sur le jeu exercé par la *Sociedade de Turismo e Diversões de Macau* (STDM), l'usage de l'anglais dans les milieux professionnels a été encouragé lorsque les nouveaux casinos, notamment américains, se sont implantés, circonstance dont les Macanais ont bénéficié. Ici, leur maîtrise de l'anglais associée à leur connaissance du chinois cantonais a opéré une combinaison linguistique profitable pour leur insertion dans ce domaine d'activité. Nonobstant, on constate qu'il ne s'agit pas d'une compétence, ou d'un attribut relevant spécifiquement d'un privilège ethnique, à l'instar de

<sup>321</sup> « *Fiquei lá a estagiar durante algum tempo. Entretanto, meti os papéis para saber se conseguia vir para cá trabalhar, e consegui, e parti* ». Ibid.

<sup>322</sup> Entretien réalisé le 5 mars 2007.

<sup>323</sup> Entretien réalisé le 10 juillet 2007. Voir l'extrait dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>324</sup> Cf. Troisième Partie, Chapitre 5 (Ville plurielle, unicité urbaine).

<sup>325</sup> « *Acho que as novas gerações não têm muito interesse em entrar na função pública, a não ser... aqueles que vão para o Direito, que gostam da Administração, das Leis* ». Entretien réalisé le 15 mai 2007. L'extrait complet est consigné en Annexe.

celui qui a prévalu sous l'administration précédente avec la maîtrise du portugais. Finalement, l'anglais est parlé par un plus grand nombre de Chinois comme deuxième langue, plus que ne l'était le portugais en son temps. Se prêtant déjà à la communication entre Portugais et Chinois à l'époque de l'administration coloniale, l'anglais semble trouver, de nos jours, un emploi plus pertinent, voire plus large, compte tenu de l'arrivée et de l'installation de nouveaux migrants anglophones, Américains, mais aussi Britanniques et Australiens.

L'exposition de ces cas et situations de convergence culturelle, malgré la différence de parcours personnels, permet, à présent, de constater que l'expérience de la « sinité » chez les Eurasiens se reproduit sous différentes formes et dans différentes sphères de la vie quotidienne. De la manifestation d'une familiarité prononcée, à des phénomènes où l'assimilation quasi complète par le milieu chinois rend possible l'emploi du qualificatif de « sinisation », j'en conclus que les différences sont nuancées, variant selon les stratégies familiales et les exigences définies par la situation politique et l'insertion professionnelle. D'une part, il est question de la manifestation revalorisée des capitaux culturels chinois, comme dans le discours de l'origine, sans que s'atrophie l'apprentissage du portugais, ou que ne se tarissent les projets d'investissement dans une éducation lusophone. De l'autre, on assiste à l'abandon de cette langue comme forme d'expression privilégiée, au bénéfice de l'anglais, sans qu'il ne s'accompagne d'une rupture avec les pratiques catholiques, sauvegardées avec zèle. Là où la familiarité avec la « sinité » est manifeste, l'identification incline aussi à la « portugalité ». C'est ainsi que Camila évoque ses liens avec le Portugal, où elle part souvent en vacances<sup>326</sup>, alors qu'il n'est pas d'usage chez les Macanais lusophones de mentionner ce type de pratiques, sous-entendues par l'origine portugaise et l'éducation lusophone. Là où l'identification avec des Chinois n'est guère susceptible d'infirmier l'existence de différences culturelles importantes, l'intensification des rapports à la « sinité » opère donc comme le déclencheur d'une conscience de la « portugalité ».

L'expérience *imparfaite* de la « sinité » chez les Macanais, révèle une confrontation qui, pouvant conduire à l'assimilation, signale également la configuration de processus de distinction par le biais d'un héritage et de l'identification à des traits portugais. Cette identification complexe, qui fait ressortir une certaine forme de « désinvolture », en ce qu'elle dévoile le sens de situation et d'adaptation qui est propre aux Macanais, se présente à nous de manière dialectique. Ici, l'équation d'équilibres entre « sinité » et « portugalité » trouve à se manifester au-delà des seules dimensions de l'individualité, pour s'étendre à l'identification collective. L'articulation entre capitaux culturels chinois et portugais attestée sur le plan des identités personnelles se déploie aussi horizontalement à la construction d'une identification commune, entre Macanais de tradition lusophone et Macanais

---

<sup>326</sup> « My dad has some aunts and uncles in Portugal. Every time we go there we would visit them. I do like going back, having a break, and then meeting friends, uncles, they are nice people and I do enjoy listening to their stories ». Entretien réalisé le 4 mai 2007.

issus d'un milieu plus anglophone. Désormais, c'est à partir de l'héritage et de l'identification au capital culturel portugais, dans la mesure où il amoindrit et tempore les rapports à la « sinité », que s'élabore un sens de la différence. Ce processus structure de manière plus cohérente les manifestations de l'identification, ce qui permet d'invoquer, ici, la qualité même de catégorie, appliquée aux Macanais.

### 3. Macanais, par excellence

Si la rencontre avec la « sinité » fait ressortir la différence au travers des manifestations de la « portugalité », elle offre, simultanément, un espace propice au renforcement de pratiques spécifiques au milieu macanais. Il s'agit là d'usages à travers lesquels le métissage, le bilinguisme, le syncrétisme, désignent et confèrent un sens nouveau à la notion d'interculturalité, au croisement de cultures que représentent les Macanais, dans son expression la plus achevée. Nous avons jusqu'alors envisagé les processus d'identification sous l'angle de ce qu'ils révèlent de la détention de capitaux propres à la population eurasiennne. À présent, nous allons aborder des aspects stratégiques, instrumentalisés, liés au maintien de la catégorie culturelle, via le classement, l'organisation et la promotion d'attributs proprement macanais. Je vais en particulier m'attarder sur le double exemple de la cuisine macanaise et du dialecte *maquista*, le *patuá*<sup>327</sup>, sur lesquels j'ai recueilli des matériaux ethnographiques. Il convient cependant ici de signaler que leur appropriation porte moins sur l'étude de leur genèse et de leur développement que sur la compréhension de leur rôle dans le maintien de l'identité macanaise. Aussi, tenterai-je de saisir ces manifestations comme instruments de production identitaire, en même temps que révélateurs des mécanismes d'identification, eux, plus structurés, chez les Macanais.

La description et l'analyse de ces manifestations nous concernent là où leur expression culturelle constitue en effet la configuration d'un locus d'affirmation identitaire qui est aussi politique, même si le discours des personnes directement concernées s'oppose à une inspiration de cet ordre, tel qu'on le verra par suite. Retrouvant un nouveau souffle suite au transfert, la promotion de ces spécificités locales se matérialise sous la forme de la constitution d'instances de sauvegarde et de transmission des savoirs. Animées d'une vocation institutionnelle, celles-ci communiquent des sphères de transmission de l'héritage et d'écriture de la mémoire, impliquées dans le renouvellement de l'identité macanaise doublement confrontée à la « sinisation » de la ville et des Macanais.

Concernant la cuisine, on s'est intéressé à la création d'une association qui a pour projet d'organiser et de diffuser les usages culinaires et les recettes alimentaires macanaises. Cette association s'appelle la *Confraria Macaense* (*Confrérie Macanaise*). Pour ce qui est du *patuá*, je

---

<sup>327</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39-40.



décrirai l'appropriation et l'usage qu'a connu ce dialecte dans le cadre d'une troupe de théâtre locale appelée *Dóci Papiáçam di Macau*. Les deux mis bout à bout - la cuisine et le dialecte - sont représentatifs d'efforts attachés à la protection du patrimoine macanais, tel que reconnu et approprié de nos jours. Les difficultés retrouvées ici, notamment perceptibles dans l'assemblage et la systématisation des savoirs, sont plutôt observées dans le contexte d'une sphère informelle, voire de la transmission orale. Résistant au sein des « familles traditionnelles », l'usage et la connaissance du dialecte et des recettes issues de la tradition macanaise, font l'objet de tentatives de sauvegarde produits notamment de l'initiative d'individus et d'associations, qui les habillent d'une nouvelle forme d'expression à travers la création d'institutions développées spécialement à cet effet.

Globalement, il s'agit de projets qui se développent en toute indépendance, aucunement reliés par un quelconque rapport institutionnel. Alors que la création de la troupe de théâtre résulte de la mise en œuvre d'un projet remontant à 1993, et dont la conception et la direction relevaient de Mário, Macanais de la génération antérieure qui est apparu plus tôt dans ce travail, la *Confraria*, elle, est une initiative récente (2007), fruit d'un travail d'associations macanaises<sup>328</sup>. Bien que la différence de périodisation - l'avant et l'après-transfert – révèle la différence de situations dans lesquelles a baigné la conception de ces projets, il faut, ici, signaler que la rétrocession a insufflé un nouvel élan à la troupe *Dóci Papiáçam*. Ainsi, cette initiative a-t-elle connu une seconde jeunesse, concomitante d'ailleurs de l'émergence de la *Confraria*, toutes deux impliquées dans la promotion et dans la consolidation des spécificités culturelles macanaises sous administration chinoise.

#### a ) **Confraria Macaense**

La *Confraria* est née de la volonté de préserver ou de « *ne pas laisser mourir la gastronomie macanaise* », me raconte Henrique<sup>329</sup>. Dans un entretien réalisé en 2007, ce Macanais, devenu le premier Président de la *Confraria*<sup>330</sup>, suggère que l'idée du projet a été inspirée par les campagnes informelles plaidant en faveur du versement du *patuá* au patrimoine immatériel de l'Humanité. Si l'inscription de la cuisine macanaise au patrimoine de l'Unesco n'était pas le but premier de l'association, cette aspiration sert à présent d'élément motivant dans la mise en œuvre du projet. Sa phase initiale, qui venait d'être lancée à l'époque de l'entretien, consistait à rechercher les recettes, leurs origines, les ingrédients et à les rattacher à leurs lieux d'origine, afin d'être en mesure de dresser un inventaire des plats macanais. « *La cuisine macanaise présente cette sorte de*

---

<sup>328</sup> Sept associations locales, outre l'*Institut pour la Formation Touristique* (IFT), sont impliquées, parmi lesquelles notamment l'APIM (*Association de Promotion de l'Instruction des Macanais*), conceptrice du projet. Entretien avec Henrique, réalisé le 14 avril 2007.

<sup>329</sup> « *Não deixar morrer a gastronomia macaense* » Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>330</sup> Entretien réalisé le 14 avril 2007. Devenu Président de la *Confraria* en 2007, Henrique m'avait déjà accordée un entretien en 2006 (notes d'entretien, réalisé le 6 juin 2006).



*particularité, un plat dont chaque famille détient sa propre recette* », commente Henrique<sup>331</sup>. Il s'agissait donc d'un travail minutieux et d'une ampleur certaine, rendu quelque part difficile par cette tradition culinaire où la réalisation de recettes varie d'une famille à l'autre.

Afin de traiter avec plus d'à-propos la question de la diversité culinaire, les organisateurs de la *Confraria* ont décidé de créer une plateforme interactive, sur Internet, permettant de développer une base de données recensant les recettes de différentes familles. Au-delà d'un premier objectif de recueil d'informations, cette base autorise les personnes établies dans les « communautés » macanaises de par le monde, liées ou non aux *Casas de Macau* (Maisons de Macau)<sup>332</sup>, à proposer leurs contributions. C'est pour cette raison que la présentation du site se fera en trois langues, à savoir, le portugais, l'anglais et le chinois. Dans un deuxième temps, les organisateurs seront également impliqués dans la publication d'un livre d'histoires sur la cuisine macanaise, avec pour cible un public plus large. Il s'agit d'une initiative pensée pour Macau, mais qui, ultérieurement, devrait être diffusée à l'étranger. L'initiative viendrait combler un déficit de connaissance des recettes bien réel, ayant non seulement trait à leur diffusion en dehors de Macau, mais aussi à la langue utilisée, la plupart des publications existantes étant rédigées en portugais<sup>333</sup>.

L'expérience permet de constater que l'établissement d'un lien avec la « portugalité » apparaît encore plus qu'évident à l'heure de la naissance de la Confrérie : une des premières intentions des organisateurs était en effet d'inviter la femme du Président de la République Portugaise à devenir sa marraine. Ensuite, l'objectif plus général qui irrigue la totalité du développement du projet est relatif à la nécessité de devoir faire face aux défis qui s'imposent à la continuité des Macanais sous administration chinoise. Aussi bien à l'égard de la tendance à l'absorption des Macanais dans le milieu chinois, que de l'impact économique induit par la libéralisation de l'activité du jeu, là où l'incidence de nouvelles valeurs, en l'occurrence « américaines » ou occidentales, suggère qu'une menace se dresse contre la continuité d'habitudes locales, déclare Henrique. En créant un locus de préservation des pratiques et de la mémoire, dont les liens s'étendent bien au-delà de la seule échelle locale, cette initiative cherche à institutionnaliser un savoir dont la transmission générationnelle demeure quelque part soumise à un risque potentiel de déstabilisation. Il s'agit là d'ailleurs d'une logique qui s'apparente, à bien des égards, aux stratégies définies pour le maintien du dialecte macanais, le *patuá*.

---

<sup>331</sup> « *A culinária macaense tem destas coisas, um prato em que cada família tem a sua receita* ». Entretien du 14 avril 2007. Il s'agit d'un aspect également évoqué par d'autres interlocuteurs familiarisés avec le sujet, dont Filipe, Portugais.

<sup>332</sup> Il s'agit d'associations de Macanais établies dans différentes localités de la « diaspora » macanaise (au Portugal, au Brésil, au Canada, en Australie, etc.).

<sup>333</sup> Entretien du 14 avril 2007.

b) *Macau sã assi*<sup>334</sup>

D'après Mário, créateur et metteur en scène de la troupe, le théâtre du *Dóci Papiáçam di Macau* constitue un type de théâtre de revue (« *teatro de revista* »), dont l'humour et le satirique sont les principales tonalités<sup>335</sup>. L'aspect essentiel et qui marque la configuration de la compagnie dès sa naissance, au début des années 1990, réside dans l'usage du *patuá*, signifiant tel que cela apparaît dans sa dénomination, « *douce langue de Macau* ». Présentant de fortes similarités avec les créoles parlés dans d'autres possessions et enclaves portugaises, du Cap Vert au Timor, le *patuá* est un créole indo-asiatique qui a subi l'influence de substrats malais, de la langue de Goa, le *canarim*, et qui a intégré postérieurement des éléments de l'anglais, mais aussi et notamment du chinois cantonais, la principale influence qu'il a reçue à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>336</sup>. Élément clé de l'identité du groupe, le dialecte y trouve une de ses rares expressions contemporaines. Ayant traversé le temps et résisté à l'imposition du portugais langue « *standard* »<sup>337</sup> comme idiome privilégié de communication entre l'administration portugaise naissante et les Eurasiens, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'usage du *patuá* acquiert ici un nouvel espace d'affirmation. Parallèlement, dans cette entreprise, il a reçu le soutien d'initiatives vouées à son étude et organisation<sup>338</sup>, ainsi que d'autres manifestations artistiques, telle qu'en témoigne l'œuvre du Macanais José dos Santos Ferreira, alias Adé<sup>339</sup>. Nourrie par la conjoncture historique, la genèse du *patuá* a dû largement à l'expérience des échanges interethniques, à l'ordre quotidien de l'appropriation et de la transmission d'éléments linguistiques qui rendaient possible la communication. Elle apparaît ainsi étroitement liée à la production d'une nouvelle 'culture' locale<sup>340</sup>.

---

<sup>334</sup> *Macau, c'est comme ça* (traduction libre).

<sup>335</sup> Les informations ici présentées sur le *Dóci Papiáçam* ont été recueillies principalement auprès du directeur du groupe, Mário, mais aussi auprès de l'un de ses collaborateurs, Simão (deux de mes informateurs qui sont apparus dans d'autres sections de ce travail). Pour plus d'informations sur la troupe, consulter leur page internet : <http://docipapiacam.com/>.

<sup>336</sup> En portugais, le terme *patuá* équivaut à une traduction phonétique du terme français, *patois*. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 164 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...* *op. cit.*, p. 39-40 ; Ansaldi, Umberto and Matthews, Stephen. « The origins of Macanese reduplication », in Escure, Geneviève and Schwegler, Armin (eds.), *Creoles, Contact, and Language Change: Linguistic and Social Implications*. John Benjamins Publishing Company, 2004, p. 1-20 ; p. 4-5.

<sup>337</sup> *Standard Portuguese*. J'utilise l'expression qu'emploie Pina-Cabral pour désigner le remplacement progressif des formes créoles de la langue, dont le *patuá*. João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>338</sup> Mário m'a informée des initiatives concernant la systématisation et la divulgation du *patuá*, à travers la publication d'ouvrages pour le grand public, la réalisation de « workshops » (ateliers de travail), etc. Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>339</sup> Poète et écrivain macanais (1919-1993). Parmi ses (nombreuses) publications, citons *Macau sã Assi*. Tip. da Missão do Padroado, 1968, et *Macau di tempo antigo: Poesia e prosa: dialecto macaense*. Macau: author's edition, 1985. Pour consulter des extraits de poème en *patuá*, se reporter à l'Annexe VII.

<sup>340</sup> Tel que défendu par Jourdan, à propos des relations qui nouent la production/création de pidgins et créoles à la formation de nouvelles cultures, relations attribuées, en l'occurrence, aux rencontres coloniales caractéristiques de la vie des plantations. Jourdan, Christine. « Pidgins and creoles genesis: an anthropological offering », in Jourdan, Christine ; Tuite, Kevin (eds.), *Language, Culture and Society. Key topics in Linguistic Anthropology*. New York: Cambridge University Press, 2006, p. 135-155. Se reporter, par exemple, aux pages 143 et 144.

Comme avec le dialecte, c'est également de la vie quotidienne, que surgit la forme artistique du *Dóci Papiáçam*. À l'instar de sa première performance (1993), inspirée de la visite à Macau du Président de la République Portugaise, Mário Soares<sup>341</sup>, les thèmes des représentations évoquent des événements et stéréotypes connus de la vie locale, et puisent largement à leur quotidien. Imprégnées de la vie au jour le jour, les performances du groupe combinent habilement l'usage du *patuá* à d'autres formes d'expression linguistiques, ce qui leur permet d'accéder à une réalité socioculturelle plus complexe, par le moyen de la fiction. En l'occurrence, l'emploi dans les représentations des langues portugaise, chinoise et, dans une moindre mesure, anglaise, participe à la construction de situations et de portraits qui dialoguent de manière plus intime avec le quotidien de la ville, en rendant effective l'interaction avec un public diversifié, Macanais, Portugais et Chinois confondus. Relative à des éléments familiers, à des manières d'être et de faire spécifiques à Macau, l'appropriation comique et rusée des langues et l'interprétation de stéréotypes font éclore un microcosme qui éveille l'identification et nourrit le sentiment d'appartenance. Enthousiastes des productions de la compagnie, les spectateurs réagissent chaleureusement aux paroles et gestes des acteurs, avec qui ils partagent souvent des relations de natures diverses, simplement de voisinage, ou amicales, familiales.

Composée dans sa grande majorité d'acteurs amateurs, notamment Macanais, mais aussi Portugais et Chinois, la compagnie peut aussi bien compter sur la participation de vétérans que sur l'apport, sporadique, de personnes recrutées selon l'intérêt ou la disponibilité, sur le devant de la scène ou dans les coulisses. Étant donné le caractère quelque peu instable de la formation, la réalisation annuelle de performances<sup>342</sup> continue de reposer davantage sur l'initiative et l'effort d'individus, et sur le levier des réseaux personnels, quand il s'agit de recruter de nouveaux comédiens. Jusqu'à présent, la stratégie du bouche à oreille semble cependant avoir fonctionné de manière plutôt satisfaisante rapportée aux objectifs qui avaient été fixés par le metteur en scène. En ce sens, le succès rencontré ces dernières années a joué un rôle moteur, encourageant l'engagement des comédiens, structurant sur un plus long terme la composition de la troupe, incitant, enfin, les personnalités de la vie locale à participer, sur scène ou dans les montages vidéo récemment incorporés aux performances (avocats renommés, directeurs de journaux connus, etc.).

Par ailleurs, c'est en raison de son caractère amateur, poursuit Mário, que le *Dóci Papiáçam* est capable d'entretenir un tel dynamisme, et de susciter un tel engagement personnel et affectif des individus, conférant, de fait, à la troupe, une place importante dans la vie locale macanaise. En encourageant la participation de personnes dont les motivations, quoique diverses, restent marquées

---

<sup>341</sup> La pièce, intitulée « *Olá Pisidente* » (Voir le Président), s'est produite pour la première fois au Théâtre Dom Pedro V, à Macau.

<sup>342</sup> Elles ont normalement lieu à l'occasion du Festival d'Arts de Macau, qui se tient, chaque année, au début du printemps.

par l'enthousiasme envers le projet, les manières de faire du groupe révèlent l'accomplissement de volontés qui ne trouvent guère à se manifester dans l'espace public. Ainsi, l'existence et les activités du *Dóci Papiáçam* constituent-elles un nœud important de socialisation et d'expression macanaise, dès lors qu'est préservé et renouvelé l'engagement de toutes ces personnes dans le projet.

L'ambiance créée pendant les représentations du *Dóci Papiáçam* ressemble à celle que l'on peut connaître lors d'une grande fête de famille, une célébration entre amis éloignés par le temps, une rencontre bienveillante. J'ai pu assister à deux de leurs performances pendant mes séjours dans la ville, en 2006 et en 2008, à l'occasion du Festival d'Arts de Macau. Mais je n'ai pas eu la même chance pendant la saison de 2007, n'ayant pu trouver de billets disponibles pour assister au spectacle de la troupe<sup>343</sup>, que ce soit auprès des guichets ou auprès de mes connaissances (au cas où seraient intervenus des désistements de dernière minute !)<sup>344</sup>. Malgré l'« absence » de 2007, des informations délivrées par mon interlocuteur Simão, qui collabore également avec le *Dóci*, m'ont aidée à combler les lacunes qui étaient notamment les miennes concernant premièrement la connaissance du groupe et le rôle qu'il remplit aujourd'hui auprès des Macanais et, plus largement, de Macau. Bien que la description d'un tiers ne puisse remplacer l'observation directe, elle apparaît ici comme un complément opportun à l'expérience cumulée pendant les deux représentations précédentes. En ce sens, le pont établi entre l'une et l'autre observation permet à présent d'aborder de manière plus globale la perception que l'on soutient d'une troupe jouant le rôle d'« articulateur » de l'identité macanaise en référence à la régénération des processus d'identification et d'appartenance à Macau.

Les deux pièces en question sont la « *Vila Paraíso* » (2006) et « *Sorti Dóci* » (2008). Alors que la première porte sur l'histoire d'un ancien ensemble résidentiel à Macau, où nombre de Macanais avaient d'ailleurs séjourné, la seconde traite de la thématique du jeu dans la période qui a suivi la libéralisation<sup>345</sup>. Si la première nous situe dans un lieu d'histoire de la fabrication de la ville, la seconde nous offre maints repères sur la Macau que j'ai connue pendant l'enquête ethnographique. La diversité et la richesse des informations procurées à l'expérience du spectateur étant larges, le spectacle communique un tableau de profusions visuelle et sonore qui ne se prête pas aisément à la description.

---

<sup>343</sup> En 2007, le *Dóci Papiáçam* a présenté « *Cuza Dotôr ?* » (*Que é isso, Doutor ?*), en français, *Qu'est-ce que c'est, Docteur ?* (traduction libre), qui abordait le thème des défaillances des services de santé à Macau.

<sup>344</sup> Il faut dire que leurs représentations étant peu nombreuses (une ou deux par saison) et qu'ayant souvent lieu dans la Petite, et non dans la Grande Salle du Centre Culturel de Macau, la pénurie de places est presque prévisible. Espérant contourner ce problème en 2008, et arrivée à Macau tout juste avant les représentations de la troupe, j'ai directement contacté Mário, qui m'a procurée des places pour assister au spectacle.

<sup>345</sup> « *Vila Paraíso* » est le nom de l'ensemble résidentiel. Quant à « *Sorti Dóci* », l'expression portugaise correspondante est « *Doce Sorte* » (*chance douce*).

Je prêterai moins attention à la reproduction détaillée du réel qu'à l'ambiance créée lors des mises en scène, à l'interaction établie entre la troupe, au sens large, et le public. Je m'intéresserai ici davantage à l'effet du *Dóci Papiáçam* dans la production de l'identification qu'à la description minutieuse des thématiques. Ce qui intrigue, d'emblée, lors des séances de la troupe, c'est l'ambiance de convivialité qui accompagne l'arrivée des spectateurs, reproduisant ici l'atmosphère du village évoquée au début de ce Chapitre. À l'occasion de la première représentation à laquelle j'ai assistée en 2006, juste après mon arrivée à Macau, j'avais l'impression d'être la seule à ne connaître personne dans le public. Mais peu à peu, moi aussi j'ai pu repérer certains visages déjà rencontrés au hasard de mes pérégrinations dans les rues, ou dans d'autres circonstances, à Macau. La diversité et le nombre de rencontres sont tels qu'il est difficile de faire pénétrer dans la salle les spectateurs qui s'attardent pour saluer et bavarder. Il s'agit d'amis de longue date, de connaissances, de la famille que l'on retrouve à l'entrée du spectacle. Peu à peu, les spectateurs s'installent au son de la *Tuna Macaense*, groupe musical composé d'anciens résidents, emblème de la vieille garde macanaise, qui accueille le public avant que ne commencent les séances du *Dóci*.

Rideaux fermés, l'agitation des premiers moments fait place au calme qui emplit la salle au signal de l'extinction des lumières. Dans trois langues (portugais, cantonais et anglais), une voix *off* introduit brièvement auprès du public les sponsors, la production, et les consignes à respecter pendant la séance (les téléphones portables doivent rester éteints). Désormais, ce sont les comédiens qui gagnent la scène, et le public s'abandonne aux vibrations du *patuá*, dont la compréhension, quoique relativement facile pour les lusophones, est aidée par des sous-titres, en portugais, chinois, et anglais, projetés à côté, ou au-dessus de la scène.

Pendant environ deux heures, entre lesquelles s'intercale un entracte, l'esprit se laisse aller au gré des touches d'humour qui ponctuent la représentation de situations quotidiennes, auxquelles le public semble réagir en reconnaissance de cause. Le ton critique porté sur la société, les comportements, la situation politique, n'étant guère prononcé, c'est à travers l'ellipse et le scepticisme, empreints d'humour et d'une certaine naïveté, que l'on voit se construire les images de l'histoire représentée. Comme dans « *Sorti Dóci* », où la critique de la politique du jeu est entreprise à travers le portrait peu flatteur des touristes. Ou comme dans la représentation inaugurale du groupe, où il était fait allusion, mais jamais de manière pleinement littérale, à la rétrocession de 1999<sup>346</sup>. Ce que ces représentations révèlent, c'est un sens du « politiquement correct », acquis lié au rôle d'intermédiation des Macanais. Ensuite, surgissent des perceptions propres au milieu, par exemple, relatives à l'interaction d'avec les Portugais et les Chinois, marquées par la ruse et l'ambiguïté. Comme dans ces sketches qui plaisaient avec l'idée très répandue des connaissances croisées dans le milieu, me raconte Simão à propos de « *Cuza Dotôr ?* », qu'il résume par

---

<sup>346</sup> Coutinho, Paulo. « Dóci Papiáçam. Arte de sobrevivência », *Revista Macau*, Série II, n°25, Maio 1994.

l'interrogation suivante: « *Tu es le fils de qui ?* »<sup>347</sup>. Quand je vois, aussi, et enfin, sourire un Portugais ou un Macanais à propos d'une plaisanterie qui atteint un Portugais en mauvaise posture, alors que les Chinois, eux, ne la trouvent pas particulièrement drôle.

En s'éloignant un peu de la scène, il devient alors possible de s'attarder sur la réaction des spectateurs, qui opère comme un thermomètre de l'identification à l'égard des situations représentées, ainsi que des différences entretenues à l'échelle des perceptions ethniques. Bien qu'on ne puisse traiter la question de la compréhension des spectateurs face aux scènes présentées, leur comportement suggère que les stéréotypes et les situations ordinaires de la vie quotidienne, auxquels ils se sont quelque part confrontés, suscitent leur adhésion. L'expérience de l'humour ressort de la sorte plus clairement, car plus extériorisée par l'audience. C'est là, en creux, que se dessinent les écarts entre la perception des Chinois et des Portugais, signalés par les silences des uns et les éclats de rire des autres, et que l'on peut entrevoir la manifestation de différences. Quant aux Macanais, ils semblent avoir tendance à se situer plus aisément. Somme toute, il s'agit d'un espace qui reçoit et qui incorpore les autres, ethnies et nationalités confondues, mais qui demeure construit conformément au goût qui est le leur.

À cet égard, il apparaît non négligeable de souligner que, d'ordinaire, les séances du *Dóci Papiáçam* se déroulent parallèlement aux séances d'autres spectacles, d'opéra ou de théâtre chinois, abritées dans la Grande Salle du Centre Culturel, et donc susceptibles d'attirer plus spécifiquement un public chinois. En ce sens, l'organisation des événements semble comme procéder à une « séparation ethnique » *a priori*, les spectacles de la troupe intéressant plus largement un public macanais et portugais. Il s'agit là, cependant, d'informations recueillies auprès de connaissances, notamment de résidents portugais, qui entrevoyaient dans cet arrangement une disposition basée sur des critères ethniques. Bien qu'existant, cet arrangement ne se reproduit pas de manière très marquée. De nombreux Chinois viennent aussi aux spectacles du *Dóci*, suite au bouche à oreille de connaissances, d'amis, ou par simple curiosité, déclare Simão, à nouveau sur le spectacle « *Cuza Dotôr ?* » : « *Le public était diversifié. Pour la plupart, issus de la communauté portugaise et macanaise. Mais j'ai vu pas mal de Chinois, de Chinois de Macau. D'ailleurs, il y avait même de mes collègues de travail* »<sup>348</sup>. Ici, il est notamment question de résidents de longue date, originaires de Macau, dont la plupart saisissent la spécificité macanaise par l'expérience – à travers les relations de travail, familiales, de voisinage, etc. En ce sens, ils sont intégrés à un milieu que l'on qualifiera désormais de *local*.

Ce sens de la familiarité et de la proximité partagée à l'échelle interethnique se manifeste le plus clairement à la fin de la représentation, lorsque tous les acteurs, assistants et collaborateurs de

---

<sup>347</sup> « *És filho de quem?* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>348</sup> « *Foi público diverso. A maioria, a comunidade portuguesa e macaense. Mas também vi lá muita malta chinesa, chinesa de Macau. Aliás, tinha lá uns colegas de trabalho a ver* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

la troupe reviennent sur la scène pour remercier le public. Il s'agit d'un des points culminants du spectacle. La suspension des artifices jusque-là employés pour créer une ambiance de fiction - les lumières, les effets sonores, les chansons, les images vidéo -, nous confronte à la réalité. Après la traversée de casinos, de sites touristiques, d'un hôpital, de sa salle d'attente, de l'enceinte d'un immeuble ancien, ou d'une résidence macanaise, l'ambiance n'est, à présent, plus que celle d'une salle de théâtre. L'épilogue est lancé. Le public accueille le metteur en scène, qui présente ses remerciements et échange quelques impressions avec le public, sur le parcours de la production, l'aide des personnes qui se trouvent derrière la scène, l'application des acteurs. L'image que procure alors cette rencontre est celle d'une grande réunion, d'une assemblée où la participation et l'interaction sont informelles et spontanées. Une nouvelle fois, nous sommes confrontés à la reproduction de la scène du village, qui cohabite avec la grande ville qu'est devenue Macau.



## CHAPITRE 2. RENCONTRES

Dans les pages qui suivent, j'analyse deux « trajectoires » de l'identité de Macau qui évoquent les « antipodes » impliquées dans la production socioculturelle de la ville. L'objectif poursuivi est de souligner tant une trajectoire temporelle, révélatrice de l'évolution de l'administration portugaise (cf. I. *Lieux et liens de « portugalité »*), qu'une trajectoire conceptuelle, qui signe l'inscription de Macau dans le vaste univers de la « sinité », étapes préalables indispensables à l'analyse des processus de transition vers l'administration chinoise (cf. Deuxième Partie). Dans un premier temps, il s'agit de revenir, pour l'analyser, sur l'ensemble des conditions qui ont présidé à l'installation de l'administration portugaise, parce qu'elles aident à comprendre comment la politique de « non-interférence » du gouvernement colonial s'inscrit à l'origine de l'émergence et de l'affirmation des Macanais en tant que catégorie locale. Dans un deuxième temps, il est question de comprendre la place de Macau parmi d'autres *loci* de la « sinité », soit les diverses localités « chinoises » à l'extérieur de la Chine (Hong Kong, Singapour, Taiwan), soit la diaspora, afin d'étudier les enjeux nationaux et locaux qui participent de l'identification des Chinois, et d'interroger la reproduction culturelle de Macau sous l'angle de l'intégration à la RPC. D'une manière globale, je m'intéresse à l'effet exercé par ces processus générés à l'« extérieur » sur la production de spécificités à Macau. Notre propos nous achemine de l'introjection du projet portugais à la confrontation à l'univers de la « sinité ». De l'extérieur à Macau, de Macau à l'extérieur.

### IV — LIEUX ET LIENS DE « PORTUGALITÉ »

---

Lorsque l'on s'attarde sur le caractère processuel, voire structurel, de « phénomènes-devenus-processus » sur la longue durée, on se rend compte de l'ampleur nouvelle qu'ils prennent lors du passage à la période coloniale, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Envisagées dans leur globalité, la modernisation, la bureaucratisation et l'officialisation de l'appareil administratif portugais rendent plus flagrante la nécessité de catégorisation à différentes échelles. Cela est particulièrement vrai du

métissage (*intermarriage*) et du jeu, dont l'appropriation contemporaine émerge comme le résultat de l'installation de cette nouvelle administration et, plus tard, de changements initiés par la période de transition qui culminera avec la dévolution de Macau à la RPC. Ce n'est qu'à ce moment précis, soit la période coloniale, que le jeu est devenu une activité économique légale et réglementée et que l'on a inscrit les Macanais dans une catégorie Eurasiennne, ethnicisée/métisse, à laquelle ils sont encore assimilés aujourd'hui. C'est par suite des changements politiques initiés par la rétrocession qu'ont été mises en œuvre de procédures de libéralisation de l'activité du jeu, et qu'est intervenu le réarrangement de la place qu'occupaient les Macanais dans l'organisation socioculturelle de Macau. Des manifestations – précédemment évoquées, comme la *Confraria* ou encore le *Dóci Papiáçam* -, qui articulent des critères de l'identification collective chez les Macanais, liés à ce lieu spécifique, qui leur échappe et qui leur est propre, Macau, en attestent. Coexistant avec des pratiques réaffirmées dans la sphère de la famille et de la formation personnelle, ces deux initiatives rassemblent des éléments essentiels à la projection d'un *locus* de reproduction et d'affirmation identitaire des Macanais.

Dans les passages qui suivent, nous allons introduire la notion de « privilège ethnique », utile à notre propos parce que révélant la place des langues et la position stratégique des Macanais, au moment de l'installation de l'administration portugaise à Macau. J'entends donc, ici, que si la construction d'une catégorie intermédiaire dans la société doit, certes, à l'association des Macanais au capital culturel portugais, c'est parce que celui-ci est en relation avec la langue chinoise. Plus précisément, il s'agit d'une position qui découle du lien que la population eurasiennne entretient avec la langue créole, le *patuá*, sur la longue durée.

## 1. La présence portugaise : le tournant administratif

L'établissement d'une administration portugaise à Macau remonte à la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. En l'occurrence, l'affaiblissement de l'Empire chinois suite à la première Guerre de l'Opium (1839-1842) et à la domination de Hong Kong par les Britanniques, en 1843<sup>349</sup>, offre aux Portugais une opportunité clé leur permettant de renégocier leur position dans la ville. Ceux-ci étaient en effet installés à Macau depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Si la renégociation s'en est trouvée facilitée, c'est, premièrement, parce que l'invasion Britannique constituait une source d'appréhension pour le pouvoir impérial chinois bien plus importante que l'altération du *statu quo* de la présence portugaise à Macau. De surcroît, la pratique de l'accommodement d'intérêts divergents entre Chinois et Portugais y était si établie que l'« ennemi » s'avérait être ici plus un

---

<sup>349</sup> La fin de la Guerre et la concession de Hong Kong aux Britanniques sont avalisées par le Traité de Nanking de la même année. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 60. La deuxième Guerre de l'Opium a eu lieu entre 1856 et 1860.

aspirant à qu'une menace *de facto*. Les Portugais n'étaient donc pas perçus comme des « envahisseurs », du moins pas comme pouvaient l'être les Anglais à cette époque.

Plus tard, le repositionnement portugais vis-à-vis de Macau a puisé ses origines dans la réorientation politique du Portugal autour de la domination coloniale de ses territoires d'Outre-mer<sup>350</sup>. Le gouvernement portugais a alors déclaré Macau « Province » du Portugal, dissociant le *Territoire* de la juridiction de l'*Estado da Índia* en 1844. Il a ensuite obtenu de la Chine qu'elle lui accorde des droits souverains à perpétuité sur la ville<sup>351</sup>. Le statut juridico-politique de Macau demeurait, lui, cependant, vaguement défini, en dépit de l'indication des termes politiques accordés et signés entre les deux pays. Faute de reconnaissance officielle des autorités chinoises - le Traité qui reconnaît les droits souverains du Portugal sur Macau ne sera jamais ratifié -, la question de la souveraineté du territoire demeurera ambiguë tout au long de son existence, jusqu'à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>352</sup>.

Sur un plan politique local, une administration portugaise à Macau est instaurée dès 1846, lors de l'arrivée de l'Amiral Ferreira do Amaral, chargé par le gouvernement central portugais d'installer le nouveau régime. Premier Gouverneur de la période au cours de laquelle est affirmée une volonté unilatérale portugaise, Ferreira do Amaral (1846-1849) impose des changements profonds, voire irréversibles, à la société locale. Le régime cherche ainsi outre à contrer la morosité économique dans laquelle était plongée la ville, suite notamment à l'émergence de Hong Kong sous les Britanniques, à consolider la position de l'empire Portugais dans l'Outre-mer. Les initiatives adoptées par le Gouverneur sont plutôt controversées. Elles comprennent, dès le début, le versement de nouvelles contributions par tous les résidants, Portugais et Chinois, et la suspension du paiement du loyer annuel dû sur l'usage du terrain. Au nombre des autres mesures, figure notamment la fermeture de la *Casa Mandarinal* ou *Casa do Mandarim* et donc, des douanes chinoises installées dans la ville depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>353</sup>. Le Gouverneur ordonne enfin la démolition des murs qui entouraient la citadelle chrétienne, et la destruction de quartiers et lieux de cultes chinois, là où la construction de routes et de nouvelles infrastructures était envisagée afin de développer des zones

---

<sup>350</sup> Morbey, Jorge. *Macau 1999...*, *op. cit.*, p. 40.

<sup>351</sup> L'obtention de droits souverains sur Macau par le Portugal était inscrite dans le *Tratado de Amizade e Comércio entre a China e Portugal* (Traité d'Amitié et de Commerce entre la Chine et le Portugal) de 1887. À ce propos, voir Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 41 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 236-237 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>352</sup> Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 212 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 59-60 ; 65-66 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>353</sup> Pour plus de détails, consulter la section Histoire(s) Globale(s), II. *À la croisée de systèmes*, 2. « Une ville, deux systèmes ».

situées au Nord de la péninsule. La mesure visait à développer l'intégration entre les ports extérieur et intérieur de la ville, afin d'en revitaliser le potentiel commercial<sup>354</sup>.

L'outrage infligé aux autorités mandarinales et à la population chinoise locale avait fait naître un sentiment de malaise et d'insatisfaction grandissante envers la présence portugaise sur le territoire. Les mesures décrétées et aussitôt imposées par le Gouverneur déséquilibrèrent comme jamais auparavant cela n'avait été le cas et durablement, le *statu quo* qui avait jusqu'alors marqué la présence portugaise à Macau, ainsi que la nature de l'organisation juridico-politique de la ville. L'une des conséquences les plus extrêmes de ce déséquilibre se manifesta dans l'assassinat du Gouverneur en 1849<sup>355</sup>. L'assassinat de l'Amiral par des Chinois à proximité des *Portas do Cerco* fut classé sans suite, et lui succéda alors une période au cours de laquelle les affaires de ce type furent souvent passées sous silence. L'édification d'un monument en hommage à Ferreira do Amaral par le gouvernement portugais en 1940, puis son transfert au Portugal en 1992, atteste de la valeur symbolique d'épisodes coloniaux traités comme autant d'avertissements et reversés au bénéfice des relations diplomatiques entre les autorités portugaises et chinoises<sup>356</sup>. Aujourd'hui, une allusion à cette brève épopée apparaît dans la cartographie de la ville avec la rue de l'Amiral, qui est l'une des rues située près des *Portas do Cerco* qui l'ont vu mourir.

Nonobstant les bouleversements ayant affecté l'équilibre et la continuité de la cohabitation interethnique, le gouvernement de Ferreira do Amaral a introduit plusieurs réformes qui marqueront la vie de Macau tout au long de son histoire et ce jusqu'à la rétrocession. Le changement le plus significatif consistant désormais dans l'extension de la juridiction portugaise à l'ensemble de la population de la ville, quelles que soient les origines ethniques et appartenances nationales, signalant ainsi l'avènement d'une phase coloniale. Marquant la construction du gouvernement de Macau pendant plus d'un siècle, ce moment politique majeur a conduit à la reconfiguration de rapports de pouvoir locaux en provoquant un arrangement ethnique assez important. Ainsi organisée, l'administration portugaise gouvernera une société majoritairement chinoise jusqu'en 1999.

Si le changement introduit en 1846 constitue un tournant aussi important, c'est parce qu'il place, dorénavant, Chinois et Portugais, sous l'autorité d'une seule et même juridiction, à tout le

---

<sup>354</sup> Ici, il s'agit notamment de l'*Avenida Almeida Ribeiro*, voie dont le tracé est « est-ouest » toujours existante dans le Macau contemporain. Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 136 ; Morbey, Jorge. *Macau 1999...*, *op. cit.*, p. 47 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 60-63.

<sup>355</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 28 ; Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, *op. cit.*, p. 27 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>356</sup> Le monument consiste dans la représentation de l'Amiral sur son cheval, supposé en position de défense, lors de l'attaque lancée par les agresseurs. Alors que la construction de la statue évoquait un moment de réaffirmation du pouvoir colonial portugais sous la dictature de Salazar, son retrait de Macau peut être compris comme partie des derniers arrangements annonciateurs de la rétrocession. Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, *op. cit.*, p. 29 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 51-53, 68-70, 76. Pour l'illustration, se reporter à Monument Amiral (1), dans l'Annexe des Illustrations.

moins, officiellement. Alors que Chinois et Portugais partageaient un même espace territorial, ils étaient en effet séparés par deux instances administratives, respectivement la *Casa Mandarin* et le *Leal Senado*, dont les prérogatives étaient strictement attachées au gouvernement des populations locales. Pendant des siècles, ce modèle de coexistence avait dessiné les contours, outre de l'administration des affaires de la vie quotidienne, parmi lesquelles la résolution de différends de faible importance, d'une cohabitation relativement pacifique et concertée entre Chinois et Portugais, mais aussi, à l'occasion, avec d'autres étrangers<sup>357</sup>.

Ce tournant décisif affectant la situation politique à Macau, en même temps qu'il garantissait la continuité de la présence portugaise dans la ville, était lié à un nombre de raisons, politiques et économiques, qui constituaient autant de réponses aux changements survenus au niveau mondial. La concurrence d'autres puissances européennes, telles que la Grande-Bretagne, invitait à un contrôle plus strict des possessions de l'Outre-mer, afin d'assurer une domination territoriale qui fût en mesure de légitimer une présence portugaise bien plus tolérée en réalité qu'elle n'était effective. D'une part, l'ambiguïté attachée au statut politique de la ville n'autorisait guère la revendication d'un exercice politique souverain. Somme toute, que pouvait-il advenir d'une ville dans laquelle coexistaient deux juridictions ? D'autre part, cette imprécision révélait la position fragile de Macau face à la concupiscence, voire à l'hostilité, d'autres entreprises européennes qui s'étaient installées dans la région<sup>358</sup>. En ce sens, l'établissement d'un système colonial procurait, ou plus précisément cherchait à garantir, la stabilité politique nécessaire à l'État, et aux sujets portugais installés en Outre-mer. Alors que s'affermissait la domination de Hong Kong par les Britanniques en 1843, on assistait à l'affirmation, du pouvoir portugais à Macau, à un moment où l'importance commerciale de la ville était profondément remise en cause. Tandis que le territoire voisin devenait l'épicentre du commerce régional, la conjoncture peu favorable qui caractérisait et inaugurait la période coloniale portugaise, conduisit à une redéfinition des rôles jusque-là assumés par les Portugais et Macau, respectivement, en tant qu'hommes et ville de commerce en Chine<sup>359</sup>.

Le retrait de l'État et le recul de l'initiative privée portugaise de la sphère économique à Macau fut, de fait, compensé par la mise en œuvre et le maintien d'un appareil public, affirmant, pour la légitimer, via sa fonction politique, la continuité de la présence portugaise en Chine. C'est ainsi à travers l'affirmation du pouvoir portugais que purent se constituer certaines des niches

---

<sup>357</sup> En tant que commerçants ou serviteurs venus d'Asie du Sud-est et de l'Europe, installés temporairement sur le territoire, ils avaient cependant plus souvent à répondre à la juridiction portugaise que chinoise. Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 130, 133-134.

<sup>358</sup> Dont notamment les Hollandais qui attaquèrent Macau en 1622. Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, *op. cit.*, p. 72 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 66-67.

<sup>359</sup> Il importe ici de rappeler que c'est dans les perspectives commerciales que s'originent l'installation et le maintien des Portugais à Macau. Pour plus de détails, consulter la section Histoire(s) Globale(s).

professionnelles par ailleurs traitées<sup>360</sup>, et qui continuent de demeurer en place et d'être occupées par des lusophones, justifiant aussi, ultérieurement, le renouvellement de la mobilité, par l'entremise des migrations. Évoquant l'idée de George Bryan Souza et d'autres sur la capacité d'adaptation des Portugais qui leur aurait permis de continuer d'affermir leur présence et de survivre en Asie, ce passage atteste enfin de l'exercice de malléabilité tant pratiqué par ces sujets tout au long de leur présence à Macau<sup>361</sup>. Envisagé sous l'angle d'une optique historicisée du phénomène des migrations, ce dernier aspect aide à comprendre la nature de la présence portugaise en Chine inscrite dans la longue durée.

## 2. Une juridiction, une langue, deux systèmes

Bien que l'existence d'une juridiction unique caractérise l'administration de Macau à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, il est important de rappeler que la « soumission » des Chinois était loin d'être définitivement acquise. D'une part, et bien que le modèle sociopolitique de l'administration portugaise conférait aux populations lusophones un accès privilégié à la fonction publique, les Chinois, relativement exclus de la sphère politique, n'en détenaient pas moins des savoir-faire et des outils économiques de première main. Leur participation au développement de l'économie de la ville (commerce, prestations de services essentiels au quotidien, etc.) a été, en partie, encouragée par l'administration portugaise naissante, qui leur octroyait notamment des concessions de monopole, permettant à Macau de surmonter les contraintes nouvelles résultant de l'arrivée et de l'installation des Anglais à Hong Kong. Conçue comme une stratégie permettant de raviver le développement économique menacé dans son existence, la distribution de licences commerciales a concerné toute activité jugée profitable aux yeux du gouvernement, comprenant bien évidemment les jeux de hasard<sup>362</sup>. Intervenues peu de temps après l'établissement de la nouvelle administration, les premières démarches de légalisation de l'activité du jeu se sont matérialisées par la concession

---

<sup>360</sup> Cf. Troisième Partie, Chapitre 5, I. *Les Migrations contemporaines*, 2. « Origine et langue : réseaux et articulations globales ».

<sup>361</sup> Souza, George Bryan. *The Survival of Empire...*, *op. cit.* ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.* ; Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 34. La question de la double loyauté à laquelle étaient assujettis les Portugais, parce qu'étant sujets du Roi de Portugal et tributaires de l'Empereur chinois, apparaît aussi comme un élément caractéristique de cette malléabilité. Voir Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris... », *op. cit.*, p. 7.

<sup>362</sup> Parmi les concessions distribuées, figuraient celles ayant trait à la vente du poisson, du porc ou de la viande bovine, du sel, de l'opium bouilli, de la pêche d'huîtres. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 80-81. D'après Eadington : « *Jurisdictions that legalized casinos were often resource poor, or under economic duress* ». Eadington, William R. « The Economics of Casino Gambling », *Journal of Economic Perspectives*. Vol. 13, n°3, Summer 1999, p. 173-192 ; p. 187. Concernant la légalisation du jeu à Macau, voir aussi : McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.* ; McCartney, Glenn James. « Casinos as a Tourism Redevelopment Strategy – The case of Macao », *Journal of Macau Gaming Research Association*, Issue 2, 2004, p. 40-54.



de la première licence respectivement pour l'exploitation du jeu de *Fantan*, on était alors en 1849, et de la loterie chinoise, en 1851<sup>363</sup>.

D'autre part, bien que la fermeture de la *Casa do Mandarin*, et ensuite la signature du Traité de 1887, aient entraîné la fin de la présence chinoise officielle à Macau au XIX<sup>ème</sup> siècle, d'autres formes d'organisation sociopolitiques n'en ont pas moins continué d'exister à l'intérieur même des communautés résidentes. Pour la population d'origine ethnique chinoise, l'imposition d'un système légal et bureaucratique portugais est demeurée cause de la survenue de malentendus nombreux, l'entrée en vigueur de nouvelles lois et codes apparaissant en effet dénuée de sens lorsqu'appliquée aux usages et coutumes chinoises. Dorénavant, et ce fut là la première conséquence, le respect des spécificités culturelles dans l'application de procédures administratives et judiciaires devrait être pris en compte dans la résolution des différends impliquant des sujets chinois<sup>364</sup>. Par la suite, les imprécisions et l'absence de décision effective sur cette question de l'application du système portugais autoriseraient l'émergence de différentes interprétations du nouveau code d'administration des affaires de la ville, ainsi que des pratiques et usages compris au-delà d'une sphère définie par la loi. Étendues à une dimension sociale et civique, ces pratiques et usages seraient aussi bien destinées à prévenir les ambiguïtés et malentendus générés par l'importation du modèle colonial, qu'à combler les lacunes créées par l'absence d'une institution officielle liée à la représentation des intérêts chinois dans la ville.

C'est ce qui explique la création de deux institutions au caractère plus ou moins formel : la Chambre de Commerce<sup>365</sup> et la Cour Privée des Chinois de Macau, organisme d'assistance à la résolution de questions légales<sup>366</sup>. Plus tard, se formeront des groupes d'associations traditionnelles issus des temples, et des quartiers (*Kaifong/gaai fong*)<sup>367</sup>, qui seront des vecteurs décisifs de promotion des intérêts de la Chine à Macau<sup>368</sup>. La tolérance envers des institutions mais aussi des pratiques différentes de celles des Portugais atteste de ce qu'au-delà d'une interférence continue des autorités chinoises dans la ville, la dépendance de la population chinoise à l'égard du nouveau système était moins exclusive qu'on ne pouvait, au départ, le présumer. Globalement, ces mécanismes constituent des formes d'opposition à un modèle dont les Chinois ne pouvaient tirer

---

<sup>363</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 94 ; McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>364</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 110-113.

<sup>365</sup> Fondée en 1913. La Chambre de Commerce avait également créé deux établissements de formation, l'un d'enseignement primaire, l'autre d'enseignement secondaire, en 1951 et 1947, respectivement. Voir « History » et « Subsidiary Departments of the Chamber », *Macau Chamber of Commerce*. <http://www.acm.org.mo/en/main5.htm>, consulté le 7 août 2009.

<sup>366</sup> Traduit de « *Chamber of Commerce* » et « *Private Court of the Chinese of Macau* », respectivement. Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 49 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 112.

<sup>367</sup> *União Geral das Associações dos Moradores de Macau* (Union Générale des Associations des Habitants de Macau).

<sup>368</sup> Brito, Ana. *Religion, politics and the construction of ethnic identity in Macao*, M. Phil. dissertation. Dept. of Anthropology, Chinese University of Hong Kong, 1994 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 15.



aucun large bénéfice, ni comprendre dans sa totalité. Du fait de l'existence d'usages et de pratiques chinoises, la situation historique de « pluralisme juridique » (*jural pluralism*) de Macau s'en trouvait donc renforcée, là où coexistaient différents systèmes de normes et de résolution des litiges<sup>369</sup>.

Également impliquée dans la persistance de modes d'organisation parallèles, la langue apparaît comme un élément associé aux règles et codes invoqués par la nouvelle administration. Toutefois, n'ayant jamais été instituée comme langue officielle à Macau pendant l'époque coloniale, le portugais finira par remplir cette fonction par défaut, en devenant langue de l'administration<sup>370</sup>. Par conséquent, son apprentissage n'a été ni largement promu, ni spécifiquement imposé à la population chinoise. Bien que sa promotion stratégique au titre de langue commune n'ait guère été saisie ou même perçue comme telle pendant la période d'administration portugaise, la langue portugaise s'est vue conférée un statut officiel dans le texte de la Loi Fondamentale de Macau, entrée en vigueur en 1999<sup>371</sup>. Parmi les hypothèses sous-jacentes à la confirmation du caractère officiel de la langue portugaise (à compter de la période du transfert), relevons celle de l'avènement de Macau en tant que plateforme d'échanges économiques et commerciaux entre la Chine et les autres pays lusophones, mais aussi celle afférente à la reconnaissance et, par là, à l'insertion des Macanais, via l'identité « portugaise », dans le projet chinois pour Macau. De nos jours, le portugais continue, en effet, d'être employé par la plupart des institutions gouvernementales et organismes d'intérêt public, tel qu'en témoignent les programmes et pages électroniques des administrations, la diffusion des campagnes publiques, ou encore les dossiers de la presse officielle. D'ordinaire, ces communications apparaissent aussi bien en version bilingue, c'est-à-dire en chinois et en portugais, qu'en version trilingue, avec l'ajout de l'anglais<sup>372</sup>.

Néanmoins, il ne faut pas, ici, confondre l'usage répandu du portugais dans la communication des organismes officiels et son emploi par le personnel administratif dans le cadre de l'activité de bureau au quotidien et des autres services publics. Le chinois cantonais y constitue largement la langue de travail employée, sauf indication contraire dans certains cas de prestation de services, où des fonctionnaires capables de communiquer en portugais, et parfois en anglais, sont

<sup>369</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 113.

<sup>370</sup> L'emploi de la langue portugaise dans la fonction publique a été couché dans une décision administrative (*Despacho* 33) en 1960. Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa em Macau/China: fatos e perspectivas ». *Sociedade Internacional de Português Língua Estrangeira* (SIPLE): [http://www.siple.org.br/index.php?option=com\\_content&view=article&id=149:o-ensino-da-lingua-portuguesa-em-macauchina-fatos-e-perspectivas&catid=53:edicao-1&Itemid=84](http://www.siple.org.br/index.php?option=com_content&view=article&id=149:o-ensino-da-lingua-portuguesa-em-macauchina-fatos-e-perspectivas&catid=53:edicao-1&Itemid=84), consulté le 3 décembre 2010.

<sup>371</sup> « In addition to the Chinese language, Portuguese may also be used as an official language by the executive authorities, legislature and judiciary of the Macau Special Administrative Region ». *Basic Law of the Macau...*, op. cit., Chapter I, Article 9 ; Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit., p. 36.

<sup>372</sup> À titre d'exemple, voir le Portail du Gouvernement de la RAS de Macau : <http://www.gov.mo/egi/Portal/index.htm>; la page électronique de la *Imprensa Oficial* : <http://pt.io.gov.mo/default.aspx>; ou la page de la Direction des Services de l'Éducation et de la Jeunesse (DSEJ) : [http://www.dsej.gov.mo/~webdsej/www/pinter\\_dsej\\_page.php](http://www.dsej.gov.mo/~webdsej/www/pinter_dsej_page.php). Consultées le 21 avril 2010. Voir l'Annexe des Illustrations, *Usages des langues officielles par les services de l'administration de Macau* (2).

mis à la disposition d'un public restreint. Une telle pratique a, par exemple, cours au Bureau Central de la Poste de Macau, situé sur la Place du Leal Senado, où il est fait mention des langues parlées par les fonctionnaires aux guichets d'accueil du public. J'ai par exemple été reçue par une fonctionnaire chinoise qui maîtrisait le portugais dans les locaux de la *Direcção dos Serviços de Estatísticas e Censos* (DSCE)<sup>373</sup>. En règle générale, l'emploi de la langue portugaise dans l'administration est réduit à la communication entre Portugais, et aux échanges entre ceux-ci et des Macanais. Avec leurs homologues Chinois, c'est l'usage de l'anglais et du chinois cantonais qui s'impose. Concernant ce bilinguisme officiel, mais peu opérant, voici le témoignage de l'un de mes interlocuteurs portugais, Filipe, résidant permanent de Macau et fonctionnaire du *Gabinete de Comunicação Social* (GCS) en exercice depuis plus de vingt ans, par conséquent depuis l'époque de l'administration portugaise :

*« Même là le bilinguisme était douteux, parce que (les Macanais) parlaient le cantonais, mais le cantonais n'est pas la langue officielle, c'est le mandarin, qu'ils ne parlaient pas. Cela a eu pour résultat, que personne n'est bilingue dans l'administration aujourd'hui. Quelques-uns parlent le portugais, d'autres parlent le chinois. Il est rare de trouver un gars qui parle les deux langues. Et il y avaient des bons..., des gens d'ici, de Macau, qui ont été renvoyés par l'administration (à l'époque de la transition) »*<sup>374</sup>.

Quelle que soit l'activité des Chinois de Macau, fonction publique ou non, il s'agit là d'un aspect qui atteste d'une longue histoire de faible identification avec la langue et la culture portugaises<sup>375</sup>. Bien qu'aujourd'hui cet aspect soit accentué, la méconnaissance de la langue portugaise par la presque totalité de la population résidante était déjà bien réelle à l'époque du gouvernement portugais de la ville. Aussi, ne manquait-elle pas de créer des entraves importantes à l'assimilation de la population d'origine chinoise. Devant la récurrence des difficultés rencontrées à employer le portugais dans les démarches de la vie publique, par exemple dans les procédures à suivre, ou dans les demandes de prestations administratives, des services de traduction et de conseil étaient régulièrement proposés aux Chinois par des agences gouvernementales et aux Chinois convertis et à leurs proches par des institutions chrétiennes locales<sup>376</sup>. Il s'agit d'une pratique toujours en vigueur, car bien que le chinois soit devenu la langue officielle, les lois, ainsi que la structure administrative, demeurent portugaises. Au-delà de la seule expérience de terrain, qui

<sup>373</sup> Dans la mesure où la langue portugaise était la langue de l'administration, on peut toujours y trouver des fonctionnaires chinois qui la maîtrisent. Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa... », *op. cit.*

<sup>374</sup> « Até o bilinguismo era aí duvidoso, porque (os Macaenses) falavam o cantonense, mas o cantonense não é língua oficial, é o mandarim, que não falavam. O que se deu é que hoje ninguém é bilingue na administração. Uns falam português, outros falam chinês. É raro teres um gajo que fala as duas línguas. E haviam alguns bons..., gajos aqui de Macau, que foram corridos da administração (na época da transição) ». Entretien réalisé le 31 mai 2008. Les mots figurant entre parenthèses ont été ajoutés par mes soins.

<sup>375</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 47-48.

<sup>376</sup> Pacheco, Denise. « A Língua portuguesa em Macau e os efeitos da frustrada tentativa de colonização linguística », *Cadernos de Letras da UFF – Dossiê: Difusão da língua portuguesa*, n°39, 2009, p. 41-66 ; p. 57-58.

atteste de l'échec récurrent de la communication en portugais avec des Chinois<sup>377</sup>, le problème des difficultés imposées par la langue et par la continuité de certaines pratiques portugaises est ici confirmé par le Prêtre Silva, un Jésuite avec lequel j'ai mené une série d'entretiens informels<sup>378</sup>. Après plus de trente ans de résidence dans la ville, il me confie avoir été souvent confronté à des cas de demande d'assistance de la part de familles et d'individus chinois concernant les questions légales ou administratives, dont la compréhension leur échappe.

C'est aussi dans le contexte de l'introduction progressive de la langue au fur et à mesure de l'édification de l'appareil administratif portugais au XIX<sup>ème</sup> siècle que s'imposa l'usage du vocabulaire portugais dans l'inscription des enseignes commerciales et des noms de rues, au côté des caractères usuels chinois<sup>379</sup>. Il s'agit là d'un aspect toujours présent dans la vie urbaine de Macau, où l'anglais apparaît aussi parfois en concurrence avec le portugais à côté du chinois, surtout dans les endroits à la mode, « branchés », où l'on cherche à attirer un public plus jeune. Mais cette pratique consolidée avec le temps, et qui répond à une exigence de la loi, n'exclut pas les usages erronés de terminologies dont la reproduction s'apparente le plus souvent à l'expression de fautes de syntaxe et d'orthographe<sup>380</sup>. Il s'agit d'anecdotes urbaines qui constituent autant de signes de la méconnaissance des langues parlées par les autres, arrachant un sourire à mes interlocuteurs portugais et macanais.

### 3. Contours coloniaux, séparations ethniques

Exerçant son rôle de gouvernement de la ville, la nouvelle administration a reçu des fonctionnaires expatriés au service de l'État portugais à chaque fois plus nombreux. Parallèlement, s'engageait une période de modernisation visant à satisfaire aux exigences de fonctionnement de l'appareil colonial portugais du XX<sup>ème</sup> siècle. Désormais, l'usage du portugais standard apparaît comme une importante stratégie d'affirmation de l'appareil administratif naissant, tandis qu'il révèle également des changements intervenus dans les processus d'identification à la ville. Suite et grâce à la fondation des premières institutions éducatives qui dispensaient une instruction en langue

---

<sup>377</sup> Arrivée à Macau pour la première fois en 2006, j'avoue avoir maintes fois essayé de communiquer en portugais avec des Chinois sans aucun retour convaincant. En principe, je cherchais à parler dans cette langue avec des Chinois plus âgés, dans l'espoir que leur expérience de vie sous l'administration portugaise aurait pu s'agrémenter d'un apprentissage de la langue. Une suite d'échecs acheva de me convaincre de communiquer désormais en chinois, pour les démarches simples de la vie quotidienne, ou en anglais, quoique dans ce cas ce fut plutôt avec des jeunes Chinois qui avaient généralement reçu une éducation bilingue.

<sup>378</sup> Les fonctions que lui procure sa position ecclésiastique auprès de la communauté chinoise – il est un des rares Portugais que j'ai rencontré qui maîtrise couramment le chinois cantonais – confèrent à ce prêtre l'autorité d'un grand connaisseur du milieu chinois de Macau.

<sup>379</sup> Défini par le Code Commercial de 1888. Pacheco, Denise. « A Língua portuguesa em Macau... », *op. cit.*, p. 62. Initiative adoptée par l'Amiral Ferreira do Amaral en 1847. Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 136.

<sup>380</sup> Corroboré pendant l'enquête, cet aspect est également souligné par Pacheco. Pacheco, Denise. « A Língua portuguesa em Macau... », *op. cit.*, p. 61-62. Voir la photographie 3 (*Fautes Lexicales*) figurant en l'Annexe des Illustrations.

portugaise à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le *Liceu Nacional Infante D. Henrique* ou *Liceu Nacional de Macau*, et la *Escola Comercial Pedro Nolasco da Silva*<sup>381</sup>, le portugais s'est diffusé dans la vie locale, mais dans des milieux spécifiques et restreints, là où son usage contribuait à la définition et à la formation d'une élite administrative.

Produit de stratégies conçues par le gouvernement central portugais et l'*Associação Promotora da Instrução dos Macaenses* (APIM)<sup>382</sup>, la création de lieux d'enseignement et d'apprentissage de la langue portugaise témoigne bien de l'intention qui était celle des autorités centrales d'offrir aux Portugais habitant le territoire les conditions nécessaires à l'éducation de leurs enfants. Cette initiative coïncidait avec le projet bercé par un cercle privilégié de familles macanaises de garantir une éducation d'élite à leurs enfants. L'*Escola Comercial* naquit ainsi de la volonté de dispenser aux jeunes locaux une formation les rendant capables d'accéder à la fonction publique ou à des positions dans les milieux d'affaires de Hong Kong et de Shanghai. Ces deux villes ont souvent été évoquées par des informateurs portugais et macanais de l'ancienne génération comme étant deux lieux d'importance pour la diaspora Macanaise au XX<sup>ème</sup> siècle, leur situation contrastant avec l'évolution alors peu favorable de l'économie locale<sup>383</sup>. Cela a, par exemple, été le cas d'une Macanaise rencontrée à Macau, une figure publique locale d'ailleurs, et dont la famille avait, en partie, immigré à Shanghai.

Afin de justifier l'usage du portugais par l'administration, les institutions dispensant leur enseignement en portugais finiront par exclure la grande majorité de la population chinoise. Écartée de l'accès à un milieu qui privilégiait les Portugais et les Macanais, cette population souffrira également des diverses arguties de l'administration, car ce n'est que dans les années précédant la rétrocession que la législation et les documents officiels seront traduits en langue chinoise, et que le gouvernement consacrera des efforts à la formation des cadres publics chinois<sup>384</sup>. Jusque-là, la machine administrative demeurerait relativement isolée, soulignant tout en le perpétuant le double clivage culturel et linguistique qui continue encore d'exister entre Portugais et Chinois. Le paradoxe qui émerge, ici, à propos de l'usage de la langue portugaise, porte donc sur les conditions de son apprentissage dans un milieu sinophone. Alors que les Chinois ne furent nullement contraints

---

<sup>381</sup> Lycée National Infant D. Henrique, inauguré en 1893, et École Commerciale Pedro Nolasco da Silva, inaugurée en 1878. Plus tard, fut aussi créé le *Colégio Dom Bosco*, des Salésiens. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 166 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 150-151, 168, 171.

<sup>382</sup> Fondée en 1871 (1870, d'après Pina-Cabral et Lourenço), elle est encore en activité aujourd'hui. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 165-166 ; la page web de l'Association: <http://www.apim.org.mo/en/index.html>, consultée le 27 juillet 2009.

<sup>383</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 79, 84, 164-166 ; Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », op. cit., p. 134 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 7, 37, 66-67, 80.

<sup>384</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit., p. 31, 41 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 138-139.

d'adopter un modèle d'éducation portugaise<sup>385</sup>, auquel ils auraient pu néanmoins adhérer de leur plein gré, il importe de souligner que, de toute façon, le nombre d'institutions éducatives lusophones n'aurait jamais suffi à satisfaire la demande potentielle exprimée par cette population. De fait, et sachant que la plupart des Chinois de Macau ne l'aurait guère souhaité, ou n'aurait guère entendu adhérer au modèle portugais d'instruction, les possibilités d'adoption d'une telle stratégie se seraient révélées faibles. Il s'agit d'une observation qui transparaît aujourd'hui dans le commentaire de Lily, une jeune chinoise née à Macau, dans lequel elle attribue à la posture politique de l'administration portugaise « *the idea of 'separating' a place for them and the Macanese* »<sup>386</sup>.

Tout bien considéré, une connaissance opérationnelle du portugais standard procurait davantage de possibilités d'embrasser des carrières et emplois stables et financièrement prometteurs dans l'administration. Cependant, à la question posée à Filipe, installé à Macau bien avant 1999, à savoir si la présence d'un nombre réduit d'institutions d'enseignement en portugais aurait été la marque d'une empreinte de la politique coloniale, sous l'évocation de la non-interférence sur les modes de vie de la population d'origine ethnique chinoise, la réponse a fusé, catégorique : « *Les écoles étaient là pour ceux qui le souhaitaient, mais l'intérêt, apparemment, n'y était pas* »<sup>387</sup>. Cette affirmation est, en partie, justifiable, puisqu'il est en effet apparu que l'adhésion à un modèle d'éducation portugais n'aurait guère éveillé, en, tous les cas plus qu'il n'en fallait, l'intérêt des Chinois<sup>388</sup>. Après tout, le chinois cantonais demeure la langue vernaculaire, employée dans les activités quotidiennes par la plus grande partie de la population de Macau. L'usage du chinois continue amplement de supplanter celui du portugais, dont l'emploi est alors relativement restreint à l'élite administrative de la ville. La politique de non-assimilation prévalant, par ailleurs, l'absence d'effet politique centralisateur révèle, selon nous, une seconde signification. La suggestion du recours à la non-interférence apparaît en effet davantage comme le produit d'un désengagement que d'une domination objective. Il s'agit de subtilités qui attestent de l'ambiguïté qui a pesé sur cette politique de l'administration car, bien que la politique de non-interférence ait pu manifester un choix respectueux envers la population chinoise, elle s'inscrit également à l'origine de l'exclusion de cette même population des mécanismes du pouvoir. La domination portugaise à Macau résidait, ainsi, clairement dans la spécificité ethnique qu'elle revêtait.

<sup>385</sup> Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 77. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le gouvernement portugais de Macau créa aussi deux écoles luso-chinoises, dont l'*Escola Secundária Luso-Chinesa Luís Gonzaga Gomes*. Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 165 ; Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa... », op. cit.

<sup>386</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008, au *Star World Hotel*, sur suggestion de ma connaissance.

<sup>387</sup> L'informateur en question, Portugais, résidant permanent de Macau, installé dans la ville depuis plus de vingt ans, est un fonctionnaire public du *Gabinete de Comunicação Social* (GCS) au service de l'administration de Macau dès l'époque de l'administration portugaise. Entretien réalisé le 31 mai 2008.

<sup>388</sup> Néanmoins, n'ayant pas été combinée à une politique d'investissement dans le système éducatif envisagé dans sa globalité, celle-ci continue d'exclure les étudiants chinois. Ghosh, Ratna. « Colonization and the construction of identity: a comparison of teenage identity in Macau, Hong Kong and Goa », *Review of Culture*, n°1, 2002, p. 142-156 ; p. 155.

En rendant l'accès plus difficile aux Chinois aux fonctions de l'administration publique, la politique de non-interférence mise en œuvre par le pouvoir portugais à Macau aurait pu déclencher des tensions interethniques importantes. Néanmoins, l'existence de conditions attachées au maintien d'un pluralisme juridique dit ici la présence d'éléments importants favorisant le renforcement d'une certaine stabilité politique, qui se sont alors révélées capables d'étouffer l'éclosion de tensions entre Portugais et Chinois. De fait, cette situation, produit de l'instauration d'un gouvernement portugais « absent », a également contribué à pérenniser la situation de dualisme linguistique sous l'œil bienveillant du gouvernement colonial.

#### 4. Un attribut Macanais

À Macau, l'existence d'une dualité linguistique est un aspect qui demeurera l'attribut d'une seule catégorie locale, eurasienne, les Macanais. Les compétences linguistiques propres à cette catégorie, renforcées par la maîtrise bilingue du portugais et du chinois cantonais, mais aussi de l'anglais, offrent une légitimité déterminante dans l'accès des Macanais aux fonctions de service public. Tout en justifiant leur position intermédiaire, cet attribut décourageait ou à tout le moins, atténuait, la participation des Chinois dans l'appareil officiel. Au-delà de la présence convenue de fonctionnaires portugais, la participation stratégique des Macanais constituait un moyen essentiel à l'organisation et au maintien de l'administration de la Macau sous domination portugaise.

Grâce aux chaînes de communication et d'intermédiation que les Eurasiens ont développées et soigneusement maintenues comme leur attribut spécifique, l'administration portugaise était en mesure de poursuivre, en la renforçant, une politique de non-interférence, exerçant ainsi un contrôle indirect sur les populations de la ville. La persistance de cette fragmentation ethnique, certes, socialement produite, mais artificiellement arrangée, a, enfin, procuré les conditions nécessaires à l'établissement d'une administration portugaise régnant sur une population essentiellement chinoise. Ce qui corrobore, à nouveau, le rôle des Macanais en tant que catégorie « tampon » au « service » de l'élite portugaise qui était au pouvoir<sup>389</sup>. Alors qu'ils n'ont jamais représenté une fraction significative de la population de Macau<sup>390</sup>, les Eurasiens collaboraient de manière importante à la continuité et à la survie du gouvernement portugais, et dans le même temps,

<sup>389</sup> Bonacich, Edna. « A Theory of Middlemen Minorities », *op. cit.*, p. 583, 584.

<sup>390</sup> N'apparaissant pas comme une catégorie ethnique dans les recensements officiels, il est difficile de préciser le pourcentage de résidents Macanais dans la population locale totale. La tâche est d'autant plus malaisée qu'il s'agit d'une catégorie susceptible de connaître de nombreuses variations, fonction qu'elle est des critères de l'identification personnelle. En tout état de cause, Porter suggère que dans les années 1960, alors que la ville héberge peut-être 800 Portugais et Macanais, la population chinoise s'élève à pratiquement 161 000 personnes. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 95. Pina-Cabral défend la thèse selon laquelle, au début des années 1990, les Macanais représentaient environ 7000 personnes sur une population totale qui en comptait environ 400 000. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 27, 37, 39-40. Voir aussi Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 101-102.



rendaient encore plus effective la séparation politique entre ceux qui étaient au pouvoir et ceux qui étaient « gouvernés ».

L'avantage linguistique des Macanais a, au plan de l'histoire, mis en exergue et justifié leur rôle de médiateurs et d'interprètes. À cet égard, quelques-uns de mes interlocuteurs ont maintes fois attiré mon attention sur le fait que, sans interprètes, l'histoire de Macau aurait emprunté d'autres chemins<sup>391</sup>. La communication interethnique ayant longtemps été une question complexe dans l'évolution de la ville, le capital culturel des Macanais ne pouvait que s'en trouver renforcé par la dispense d'une éducation portugaise. Cette stratégie leur a procuré les instruments nécessaires leur permettant d'intégrer la classe des fonctionnaires et d'occuper des positions stratégiques dans l'administration. Bien que le poste de représentant principal du gouvernement de Macau n'ait jamais été occupé par un Macanais, ni à l'époque de l'administration portugaise, ni sous l'administration chinoise, les Eurasiens ont été continuellement présents dans les hautes sphères du pouvoir, placés à des postes clés de l'administration.

Dans un passé récent, quelques années avant la transition des pouvoirs, plusieurs Macanais ont exercé des fonctions de secrétaire de gouvernement, de président et de député à l'Assemblée Législative de Macau. Issus pour la plupart d'une élite de familles traditionnelles Macanaises<sup>392</sup>, quelques-uns de ces anciens représentants de l'administration locale sont toujours actifs dans la vie publique, bien qu'en retrait de la sphère politique *per se*. Au cours d'entretiens avec trois membres de l'ancienne génération, qui avaient occupé la Présidence de l'Assemblée, j'ai pu constater qu'il existe une mobilisation commune à d'autres individus, issus également du milieu macanais lusophone. Cette mobilisation se traduit sous la forme d'un engagement dans des activités d'ordre culturel, social, et intellectuel, tels qu'il apparaît, par exemple, dans le théâtre en *patuá* et dans la *Confraria Macaense*<sup>393</sup>, qui renvoient à des enjeux soulignant la place à laquelle aspirent les Macanais aujourd'hui, et l'espace de prétention à l'expression de la langue portugaise dans une ville incontestablement chinoise. L'espace politique accordé au portugais s'effaçant considérablement, son usage restreint dès la rétrocession remet en cause la diffusion et la survie de la langue à Macau.

À part l'offre de programmes officiels d'enseignement de la langue portugaise, tel que ceux promus par l'*Instituto Português do Oriente* (IPOR)<sup>394</sup>, la mobilisation, aujourd'hui, se résume, en réalité, aux initiatives informelles de certains Macanais qui ont grandi et construit leurs vies et

---

<sup>391</sup> Par ailleurs, il s'agit d'un aspect dont l'histoire de Hong Kong témoigne elle-même, l'administration anglaise naissante avait alors appelé des Macanais à s'y établir. L'information concernant le rôle exercé par les Macanais comme médiateurs et interprètes à Macau et à Hong Kong est aussi révélée dans Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 164-166 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 40, 66-67.

<sup>392</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 23. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 40.

<sup>393</sup> Cf. Chapitre 1, III. *Asymétries partagées*, 3. « Macanais, par excellence ».

<sup>394</sup> Dont la principale vocation et la finalité institutionnelle renvoient à la diffusion et à l'enseignement de la langue portugaise comme langue étrangère à Macau. Pour plus d'informations, consulter : <http://www.ipor.org.mo/>.



familles sous l'administration portugaise. Ces réflexions sur la menace à laquelle est soumise la pérennité de l'emploi de la langue portugaise à Macau, ont été évoquées pendant des entretiens et, particulièrement, à la sortie d'un rendez-vous avec Mário, qui est personnellement en charge du *Dóci Papiáçam di Macau*. Mário attendait une amie macanaise avec qui il voulait discuter, précisément, de la nature de questions liées à l'avenir de la langue et des Macanais, dans le cadre de rencontres organisées avec d'autres personnes de leur génération préoccupées par ce sujet. À l'arrivée de cette vieille amie, alors que j'étais sur le point de partir, les amis se saluent et entament une conversation en portugais, avant de passer dans le bureau de Mário. Il s'agit là d'une manifestation à première vue banale, mais qui prend tout son sens quand on sait que la plupart des membres d'une génération plus jeune aurait, au contraire, plus facilement pu communiquer en cantonais entre eux, et non pas en portugais.

Cette sorte de manifestation, aussi subtile qu'elle soit, révèle que, dans certaines circonstances, l'usage du portugais sert à renforcer l'identification, là où il donne sens à l'existence d'identités sociales toujours plus diluées dans une ville où le chinois demeure omniprésent. C'est alors à la lumière de cette même logique que l'on peut envisager, par exemple, les célébrations du 24 juin, récemment remises au cours du jour par la communauté lusophone de Macau. Ancienne date de l'anniversaire de la ville, ce jour-là, on célèbre aussi l'anniversaire de Saint-Jean, motif, ici, principal de ces célébrations<sup>395</sup>. Abandonnée pendant les premières années qui ont suivi la rétrocession, la fête de la Saint-Jean revit aujourd'hui grâce à l'initiative d'individus désireux de recréer une ambiance festive à cette date chargée de symbolisme catholique et historique. Le 24 juin était aussi connu, par ailleurs, pour être la date à laquelle les Portugais étaient parvenus à repousser les Hollandais qui tentaient d'envahir Macau, en 1622<sup>396</sup>. Conciliant activités ludiques et artistiques, cet événement qui se déroule dans le complexe sportif de l'*Escola Portuguesa*, et auquel j'ai pu assister lors de mon deuxième déplacement à Macau en 2007, témoigne ainsi de la reproduction d'un espace d'échanges et de rencontres entre familles macanaises et portugaises qu'on aurait pu, autrement, croire définitivement effacé de l'histoire de la ville.

Le fait que cette fête ait lieu dans les locaux de l'*Escola Portuguesa* rappelle cependant qu'avant que les Macanais n'adhèrent au modèle d'éducation formel portugais, l'expression de leurs attributs linguistiques était associée au *patuá*, dialecte créole d'usage courant à Macau jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce dialecte a été communément employé comme moyen de communication dans le commerce et dans les échanges au quotidien entre Portugais et Chinois pendant, approximativement, les trois siècles qui précédèrent l'institutionnalisation du portugais standard en

---

<sup>395</sup> Ici, à titre d'opération symbolique qui singularise l'espace, en « personnifiant » la ville. Saint-Pierre (de), Caroline. « Créer de la localité en ville nouvelle : l'exemple de Cergy », *Ethnologie française*, Vol. 33, 2003, 1, p. 81-90 ; p. 83.

<sup>396</sup> Cf. Histoire(s) Globale(s). Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 72, 75.

tant que langue de l'administration locale<sup>397</sup>. Son développement fut le produit de contacts culturels caractéristiques, d'ordinaire, des effets de l'expansion européenne, premièrement révélateur de l'importance de la situation et des forces historiques et, ensuite, du caractère « économique » des activités sous-jacentes à l'interaction sociale, utiles à la compréhension de sa genèse et de sa spécificité<sup>398</sup>. Bien que le cas de Macau ne présente aucune similitude avec celui du système de plantation (*plantation system*) discuté par Christine Jourdan dans son étude sur la genèse et la formation des langues créoles, par caractère économique (travail et commerce, notamment), j'entends ici faire référence à son argument central, selon lequel « ... *work and work related activities were the essential cultural matrix in which these new languages developed* »<sup>399</sup>. Ayant, par conséquent, procuré un élément moteur essentiel à l'interconnexion d'univers linguistiques distincts, le *patuá* s'est constitué en pratique linguistique, aidant au maintien et au développement des rapports interethniques, des échanges et des associations commerciales, là où les difficultés de communication entre Portugais et Chinois étaient naturellement espérées.

Néanmoins, à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, la tendance à l'apprentissage du portugais standard a progressivement relégué l'usage du *patuá* à une échelle moindre. Devenue la langue de l'administration, le portugais diffusait les paramètres d'un modèle de réussite socio-économique auquel les Macanais, auparavant identifiés au *patuá*, entendaient, désormais, prétendre. De fait, la tendance émergente au cœur des familles traditionnelles s'est matérialisée dans l'interdiction de l'usage de la langue créole dans l'espace privé pour les générations descendantes. La stratégie a notamment été assimilée à compter de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>400</sup>, ce que m'a confirmée plus tard l'amie de Mário, que j'ai rencontrée à la sortie du rendez-vous évoqué plus haut, qui a été élevée dans un milieu traditionnel macanais pendant les années 1950-60. Des connotations discriminatoires et stigmatisantes ont alors été associées au *patuá*, en particulier le fait qu'il constituait davantage une forme d'expression locale plutôt que la manifestation d'une forme de continuité ou d'alignement sur la métropole<sup>401</sup>. Il importe alors d'omettre un aspect qui enseigne

<sup>397</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 164 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, op. cit., p. 109 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 58 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39-40. Cette version « orientalisée » de la langue portugaise continuera de demeurer aussi la *lingua franca* parlée dans les milieux commerciaux de l'Est et du Sud-Est Asiatique jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, moment où l'anglais s'emparera de ce statut pour s'imposer dans les entrepôts commerciaux de l'Asie et de l'Océanie. Boxer, Charles Ralph. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 7.

<sup>398</sup> Jourdan, Christine. « Pidgins and creoles genesis... », op. cit., p. 137-138, 139.

<sup>399</sup> *Ibid.*, p. 139. Voir également les pages 144 et 145.

<sup>400</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 169 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 41. D'après Pina-Cabral, le *patuá* s'éteignit, en tant que langue parlée, dans les années 50.

<sup>401</sup> Ici, inspiré de la notion de « stigmaté » employée par Goffman, non comme attribut, mais comme ayant trait aux relations qui produisent du « discrédit profond » (relation entre l'attribut et le stéréotype), au sens de désaccords particuliers entre « les identités sociale et virtuelle ». Goffman, Erving. *Stigmaté: les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1975, p. 13-14. Pina-Cabral, qui se réfère aussi à Goffman, définit ainsi le stigmaté : « *the situation of the individual who is disqualified from full social acceptance* ». Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 143.

l'idée d'un héritage portugais perçu comme « inférieur », ou peu sophistiqué. Afin de s'adapter aux nouvelles conditions qui accompagnèrent l'installation de l'administration portugaise, les nouvelles générations s'éloignèrent du *patuá*, manifestant leur adhésion à un capital culturel devenu essentiel au fonctionnement de la ville sous administration portugaise<sup>402</sup>. À la fin du siècle, la connaissance et l'usage de la langue créole, survivant chez les membres les plus âgés de quelques familles macanaises, apparaissent comme héritage d'une pratique naguère très répandue dans le milieu, mais progressivement écartée des sphères privée et publique au profit de l'acceptation d'une identité sociale plus adaptée à son temps, un temps tourné vers la Chine.

## V — AU CARREFOUR DE « SINITÉS » : CATÉGORIES ET LOCALITÉS CHINOISES

Afin de poursuivre l'analyse d'éléments qui aident, à la fois, à resituer la construction et l'évolution du sens attribué à la spécificité ambivalente des Macanais, et à comprendre la production de l'identité de Macau, je propose, à présent, d'étudier des éléments centrés sur l'autre « pôle » qui participe à la construction de la ville sur la longue durée, la Chine. Ces éléments permettront encore, ultérieurement, d'« encadrer » les enjeux impliqués dans les rapports d'identification des résidents chinois envers Macau et la RPC (cf. Chapitre 6). Globalement, il va s'agir de cerner la production de l'identité culturelle de Macau entre le Portugal et la Chine, là où elle émerge en rapport direct avec la cohabitation interethnique à l'échelle du collectif, rapportée à l'espace donné, à la ville. En particulier, le développement des réflexions qui seront présentées ici, fut encouragé par l'étude d'Allen Chun sur la construction des espaces de culture publique à Taiwan, à Hong Kong et à Singapour<sup>403</sup>. Après lecture de l'analyse des stratégies déployées dans la construction de l'identité « nationale » ou « locale » de ces trois sociétés dans des contextes d'après-guerre, j'ai pu prendre conscience des lacunes que présentait une étude du même type portant sur l'analyse de l'identité de Macau<sup>404</sup>.

S'appuyant sur une base comparative, le développement de questions sur l'identité, l'identification, et l'appartenance, que je propose à partir de l'étude d'Allen Chun et autres<sup>405</sup>, est centré sur la question de l'identité de l'espace, à travers une double approche anthropologique et historique. Ainsi, la perception et l'appropriation de la notion d'identité culturelle, telle qu'elle est mobilisée dans cette thèse, n'ont-elles été saisies qu'en conjonction avec des données

<sup>402</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 164.

<sup>403</sup> Chun, Allen. « Discourses of Identity... », *op. cit.*

<sup>404</sup> Dans les études qui proposent une comparaison des sociétés chinoises situées à « l'extérieur » de la RPC (Hong Kong, Taiwan, Singapour), il est rare que Macau soit traitée. Les études analogues concernant Macau portant davantage sur la comparaison avec la Région voisine, Hong Kong. Voir, par exemple : Chun, Allen. « Discourses of Identity... », *op. cit.* ; Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*

<sup>405</sup> Dont notamment celle de João de Pina-Cabral, *Between China and Europe...*, *op. cit.*, et celle de Cathryn H. Clayton, *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

ethnographiques, qui attestent non pas de l'absence de rapports, mais plutôt de l'absence de préoccupations quotidiennes de mes interlocuteurs pour et avec l'« État », trop distant, pour en constituer une relation objective. En ce sens, l'existence de cet axe centralisateur, autour et à l'égard duquel se reproduisent et se reportent continuellement les attributs, bien que flous et changeants, d'une identité, n'est qu'un aspect parmi d'autres marquant la construction des processus d'identification à Macau, étant donné la place intermédiaire de la ville, à mi-chemin entre le Portugal et la Chine. Probablement, est-il possible, par exemple, d'évaluer l'influence de l'administration, et de l'État portugais sur Macau, mais en l'appréhendant comme le produit d'histoires et de forces globales qui insèrent le Portugal dans la trajectoire identitaire de Macau, et cela impérativement face à la Chine.

C'est donc sous l'optique de rapports et critères globaux, voire transnationaux, que l'on doit comprendre la construction de l'identité de Macau et des processus d'identification qui en découlent. Dans l'attente de traiter l'étude de ces processus, au-delà de la stricte approche fonctionnaliste que revêt la relation État/sujet, structures de domination/soumission, j'interroge l'identification, d'abord, là où à la fois elle prend en compte, mais aussi excède la seule place de la Chine, c'est-à-dire là où elle s'exprime dans un rapport à la « sinité ». Ensuite, je reviendrai sur les rapports à l'État, au moment d'étudier certains enjeux de la transition de Macau à la RPC (cf. Chapitre 3). À la rigueur, la discussion qui suit doit être envisagée comme une contribution, fût-elle lacunaire, à verser à la problématisation de questions que l'on ne voit guère posées d'ordinaire à propos de la compréhension de l'identité de Macau.

## 1. À travers la « périphérie » : Chine *Culturelle et Extérieure*

À l'instar de la composition démographique des trois localités discutées par Allen Chun, Macau constitue une société où la majorité de la population est d'origine ethnique chinoise<sup>406</sup>. D'emblée, il convient, ici, toutefois d'ajouter que dans une large proportion, cette majorité n'est pas originaire de la ville, mais est arrivée à Macau depuis la Chine continentale et depuis Hong Kong. Au nombre des autres particularités que l'on peut relever concernant les politiques de construction identitaire autorisant la réunion de ces localités sous le toit d'une seule et même catégorie, il y a qu'aucune d'entre elles ne constitue un « État-nation » au sens classique du terme, tel qu'on le prête aux modèles européens<sup>407</sup>. Alors qu'il s'agit de formules d'organisation politique certainement inspirées de l'expérience occidentale moderne, elles ne s'avèreraient donc aucunement reproductibles à l'identique. Au contraire, elles attesteraient de la mise en œuvre de modèles

---

<sup>406</sup> En 2006, 94,3% de la population résidente à Macau était d'origine ethnique chinoise. « Resident population by ethnicity (2001-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 164.

<sup>407</sup> Sur cette question de la discussion et de la déconstruction du projet national de la modernité, voir le début de l'article d'Allen Chun, « Discourses of Identity... », *op. cit.*, p. 51-53 ; Anderson, Benedict. *L'imaginaire national...*, *op. cit.* ; Noiriél, Gérard. *État, nation et immigration...*, *op. cit.*

distincts, non seulement lorsqu'on les compare à la construction des États classiques, européens, mais également lorsqu'on les compare entre eux. C'est là où, me semble-t-il, l'approche qui attribue les processus de construction de l'identité culturelle de ces localités à l'organisation des structures politiques modernes - qui dévoile, *inter alia*, un flirt ancien entre l'État et la nation<sup>408</sup> -, rencontre l'une de ses limites. J'insiste sur le fait que, par ailleurs, à Macau, s'il est question d'*États*, il n'est aucunement question de nation, les appartenances « nationales » étant multiples.

Attardons-nous un instant sur l'évolution qu'ont connu ces localités à grands traits. La République de Chine (ROC) ou Taiwan est un projet relativement récent, produit d'un conflit politique et idéologique majeur qui demeure aussi à l'origine de la fondation de la République Populaire de Chine (RPC). Condition *sine qua non* de l'affirmation des États contemporains, les enjeux de la reconnaissance internationale, comprenant notamment la résistance du Parti Communiste Chinois (PCC) en RPC, attestent de la réalité des obstacles non négligeables opposés à la consolidation de l'État taïwanais. En ce qui concerne Hong Kong, l'ancienne colonie britannique existe aujourd'hui, tel que Macau, sous le statut de Région Administrative Spéciale (RAS) de la RPC. De fait, on a ici affaire à une combinaison de pouvoir politique autonome et de devoir d'allégeance à la Chine qui révèle la position exceptionnelle de Macau et de Hong Kong à la lumière d'une lecture classique du système politique international contemporain. Enfin, Singapour est une unité politique dont la conception et la construction peuvent appeler la dénomination de ville-état<sup>409</sup>. Caractérisée par un système de « gestion » politique particulier, l'existence de Singapour renvoie à d'autres modèles d'exception, comme ceux de Dubaï et d'Abu Dhabi<sup>410</sup>.

C'est à cet instant qu'il nous faut signaler que Macau présente un autre trait commun essentiel avec les localités en question, résidant, en l'occurrence, dans l'accueil de populations majoritairement chinoises, à l'« extérieur » de la RPC. Évoquant l'idée d'univers symboliques chinois établis à la périphérie de la Chine, cet aspect renvoie notamment à la notion de « *Cultural China* » (*Chine Culturelle*) développée par Tu Wei-ming<sup>411</sup>, mais a aussi fait l'objet d'une tentative de systématisation antérieure à travers la notion d'« *External China* » (*Chine Extérieure*), proposée

<sup>408</sup> Ici, on s'attarde plus particulièrement sur le lien historique entre la configuration des villes-état italiennes et la genèse de l'État-nation moderne, témoignant de la production de nouvelles catégories économiques, dont la bourgeoisie et les formes du capitalisme moderne. À ce propos, voir : Arrighi, Giovanni. *The Long twentieth century...*, *op. cit.* ; Jones, Philip. « Comuni e Signorie... », *op. cit.* ; Abu-Lughod, Janet L. *Before European Hegemony...*, *op. cit.*

<sup>409</sup> Comme dans Arrighi, Giovanni. « Globalization and the Rise of East Asia », *International Sociology*, Vol. 13, n°1, 1998, p. 59-77, et Göransson, Kristina. *Conflicts and Contracts: Chinese Intergenerational Relations in Modern Singapore*. Lund Monographs in Social Anthropology, Lund University, 2006, p. 24.

<sup>410</sup> Pour une analyse de la constitution de formes spatiales (zones, enclaves, espaces fermés, etc.) qui interrogent les modèles préconisés dans le projet/développement national classique, voir Sidaway, James D. « Spaces of postdevelopment », *Progress in Human Geography*, 31(3), 2007, p. 345-361 ; Sidaway, James D. « Enclave space: a new metageography of development? », *Area*, 39.3, 2007, p. 331-339.

<sup>411</sup> « *Wenhua Zhongguo* ». Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 154-155. (Article originellement publié en 1991, *Daedalus*, Spring Issue, Vol 120, n°2, p 1-32).

par Wang Gungwu<sup>412</sup>. De nature semblable, ces deux concepts partagent une même vocation à interroger les processus impliqués dans la construction et l'évolution de la « sinité » (*Chineseness*), saisie dans l'attribution de sens à la perception et à l'expérience de ce qu'est « être Chinois » (*being Chinese*). En revanche, leurs approches diffèrent aussi bien à propos du traitement accordé à la nature des liens établis entre univers distincts de la « sinité », qu'à l'égard de la systématisation proposée pour leur regroupement sous les sphères, culturelle ou extérieure. Face à des univers où l'histoire, les identités socioculturelles, et le système politique émergent à la fois en intégration et en disjonction, le caractère étendu, et peut-être délibérément imprécis, de ces sphères, n'en restreint pas moins l'espace promis à l'approfondissement des catégorisations<sup>413</sup>.

Ainsi, Tu Wei-ming traite-t-il davantage des questions d'ordre culturel qui suggèrent une participation importante de la périphérie à la définition de la « sinité », en particulier à partir de l'émergence des « *Quatre Dragons* » asiatiques<sup>414</sup>. Wang Gungwu, pour sa part, se penche plutôt sur l'analyse d'aspects politico-administratifs notamment relatifs aux tentatives et stratégies envisagées et conçues par la RPC à travers la construction d'une notion de « sinité » susceptible de catégoriser et, éventuellement, d'emporter l'adhésion des Chinois établis au-delà de ses frontières. Se concentrant sur les évolutions qui mettent en valeur les changements d'approche privilégiés par le gouvernement chinois, aussi bien vers la fin de l'ère dynastique qu'à partir de la République, Wang livre une perspective « intérieure », inscrite dans un cadre centralisateur, alors que Tu propose, en revanche, une approche décentralisatrice, qui révèle le centre à partir de l'examen de la condition des marges, de la périphérie.

À ce propos, il est intéressant de signaler que l'orientation analytique de Tu et de Wang reproduit, me semble-t-il, des perceptions et des visions du monde qui renvoient à leurs entourages socioculturels, intellectuels, et politiques, défini par des dimensions géographiques distinctes, quoiqu'elles-mêmes établies à la périphérie de la Chine. Bien que cette approche ne soit pas d'usage courant, je tiens à mentionner la « position » de ces deux chercheurs, dont l'interprétation, anthropologique, ne peut être complètement dissociée de leurs parcours personnels et professionnels. Alors que Wang a vécu et travaillé en Malaisie, à Singapour, en Australie et à Hong Kong, Tu a poursuivi sa formation académique à Taiwan, et aux États-Unis, où il travaille à

---

<sup>412</sup> « *Waihua Zhengce* ». Wang Gungwu. « External China as a New Policy Area », *Pacific Affairs*, Vol. 58, n°1, Spring, 1985, p. 28-43 ; p. 28.

<sup>413</sup> D'autant que la conception de ces deux approches de la « sinité » s'inscrit dans une conjoncture d'événements politiques indéfinis qui suggèrent que dans le débat sur le fait de savoir qui de la RPC ou de Taiwan est le possible centre politique, voire culturel de la « sinité », les réponses sont changeantes. Étant donné, cependant, aujourd'hui, l'émergence d'un ordre attestant de la domination économique et politique de la RPC sur Taiwan, il convient, à présent, de relativiser ces débats, pour souligner que la construction de la « sinité » s'établit davantage par rapport à la RPC.

<sup>414</sup> « *Four Mini-Dragons* ». En l'occurrence, Hong Kong, Taiwan, Singapour et Corée du Sud. Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 149-150.



présent<sup>415</sup>. L'élément distinctif entre leurs deux trajectoires a donc trait à l'échelle d'immersion dans des sociétés où l'incidence d'éléments chinois est plus ou moins significative, et à la manière dont le milieu et l'expérience vécue, vis-à-vis de la Chine et de la « sinité », transparaît dans leurs approches respectives.

Écartant, d'emblée, l'intention d'enquêter sur leurs biographies, il est toutefois intéressant de signaler que, bien qu'ils aient continuellement vécu à la périphérie de la Chine - identifiée soit à l'univers symbolique au sein duquel Tu insère les intellectuels, entrepreneurs, et autres individus d'origine ethnique chinoise, soit à la catégorie désignée sous le terme de « Chinois de l'Outre-mer » (*huaqiao*) chez Wang<sup>416</sup> -, chacun dévoile des perceptions et des perspectives distinctes, dont la distance entre elles traduit finalement la complexité qui participe de la construction de catégories plus cohérentes et, de fait, à la tentative de systématisation des sphères en question, culturelle et extérieure. Alors que l'étude de Tu affiche un ton volontiers provocateur, dont la vocation à exhorter l'introduction d'un humanisme revisité, sentinelle des droits de l'homme, repose sur des valeurs démocratiques occidentales, celle de Wang révèle une systématisation « aseptisée », formelle, où les catégories proposées n'interrogent guère le *modus operandi* du PCC.

Cet écart entre dénonciation et impartialité semble toutefois justifié par le fait que les études de Wang (1985) et de Tu (1994, pour la première fois) sont respectivement parues, avant et après les événements de Tiananmen, en 1989. Bien que l'invocation de ce seul aspect s'avère probablement insuffisante pour combler les lacunes qui traduisent des différences d'approche entre l'un et l'autre auteur (celles-ci peuvent répondre tant à des motivations personnelles qu'à un choix délibéré d'esquiver ce débat), elle aide, néanmoins, à montrer que les tentatives de compréhension de la « sinité », *de et à travers* la périphérie, n'en sont pas moins marquées du sceau de l'ambiguïté<sup>417</sup>.

## 2. De par la Chine : État, civilisation, « sinité »

Influencées par la conjoncture politique de leurs époques, les notions de « *Chine Culturelle* » et de « *Chine Extérieure* » diffèrent dans le projet d'idées, qui se croisent sans dialoguer entre elles, à travers la cosmologie de représentations qui leur sont propres. Parce qu'elles portent toutes les deux sur des aspects et des processus impliqués, directement ou indirectement,

---

<sup>415</sup> Wang Gungwu est né en Indonésie et Tu Wei-ming en Chine continentale (Kunming). « Honorary Degrees Congregation, Citations and Speeches », *University of Hong Kong*. [http://www3.hku.hk/hongrads/index.php/archive/citation\\_detail/183](http://www3.hku.hk/hongrads/index.php/archive/citation_detail/183), page consultée le 13 août 2012. Tu Wei-ming official website. <http://tuweiming.net/about-tu/biography/>, consulté le 13 août 2012.

<sup>416</sup> Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 162-164 ; Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.*, p. 29-31.

<sup>417</sup> Voir notamment Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.* ; Chun, Allen. « Diasporas of mind, or why there ain't no Black Atlantic in Cultural China », *Communal/Plural: Journal of Transnational & Crosscultural Studies* 9.1, 2001, p. 95-109.



dans la construction de la « sinité »<sup>418</sup>, les premières différences issues de leur confrontation ne se traduisent toutefois pas sous forme d'équivoques, mais de rapports de complémentarité. C'est pourquoi il nous faut, dès à présent, passer à l'analyse de quelques-uns des aspects constitutifs de ces deux notions, afin de comprendre la nature de leur relation, et cela en les rapportant à la place qu'occupe Macau dans l'univers de la « sinité ».

#### a) À l'extérieur : catégories nationales x complexités sociales

À propos de la notion de *Chine Extérieure*, Wang évoque l'importance des « *liens externes* » d'identification et d'association, entretenus par des Chinois du continent avec ceux d'origine ethnique chinoise établis à l'extérieur de la Chine. D'ordre plus nuancé et complexe que l'idée amplement répandue de *huaqiao*, la notion de Chine Extérieure comporte maintes ramifications toujours plus imbriquées les unes aux autres, qui répondent continuellement à la transformation des temps<sup>419</sup>. Ces ramifications comprennent outre celle de *huaqiao*, celle de *tongbao* (compatriotes), de *guiqiao* (les *huaqiao* retournés) et de *qiaojuan* (ceux dépendants de *huaqiao*). L'arrangement des dimensions étrangère et domestique, extérieure et intérieure à la RPC, étant de ce fait conçu à travers la définition d'une *nouvelle sphère politique* (*new policy area*). Revenons, quelques instants sur le propos de Wang qui concerne la définition de cette sphère : « *This policy area would focus mainly on people outside the P.R.C. who are Chinese nationals of one kind or another as well as those people within China who are related to, and are identified with, ethnic Chinese outside China* »<sup>420</sup>.

Empruntant la notion de Chinois « nationaux », Wang met davantage l'accent sur la nature politique plutôt que sur la nature culturelle des liens externes de la « sinité », bien qu'au passage, l'argument reste dépourvu de précision lorsque cette nationalité est qualifiée « *d'un type ou d'un autre* ». Si, par-là, Wang introduit, en la suggérant, la question de la double nationalité des citoyens Chinois résidant à l'extérieur de la RPC, optant délibérément pour l'imprécision, il convient cependant de souligner que cette question ne sera pas reprise dans l'analyse, mais conservée en l'état au bénéfice du doute. Cet aspect trouve parfaitement à s'illustrer dans l'hésitation qui est la sienne à inclure dans la sphère concernée par la Chine Extérieure les personnes d'origine ethnique chinoise qui, résidant à l'étranger, ont adopté une nationalité étrangère, et n'entretiennent aucun type de liens avec la Chine<sup>421</sup>. On doit donc inférer que, en s'abstenant de prendre en compte toute

---

<sup>418</sup> Bien que l'essai de Wang ne traite pas directement de ces questions de « sinité » prise en elle-même, le choix d'aborder certaines problématiques sous l'angle de la nationalité (des « nationaux » chinois) n'en évoque pas moins certaines des perspectives de l'identification moderne et contemporaine à la RPC.

<sup>419</sup> « *Before 1858... qiao had been used for migration within China. Only during the past century or so has it been changed to refer mainly to those residing outside China. And since the mid-1950s, the PRC has defined it to refer to temporary residence abroad (...)* ». Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.*, p. 31-32. (Souligné par mes soins).

<sup>420</sup> Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.*, p. 28.

<sup>421</sup> « *Also, it is doubtful if External China concerns all those of Chinese descent who are presently living outside China,*

situation ayant trait de près ou de loin à la condition des personnes d'origine ethnique chinoise, par exemple, de deuxième et troisième générations, Wang écarte de cette sphère politique des aspects liés à l'affirmation ou à la négation de l'héritage chinois, qui auraient aussi affaire à la construction de l'identification vis-à-vis de la « sinité » et de la RPC.

Chez Tu, en revanche, l'approche de la notion de « sinité » via ses dimensions géopolitique et culturelle, contribue à interroger des aspects qu'une approche politique délaisse d'ordinaire. Adossés à une discussion concernant la relation entre ethnicité et culture, Tu souligne que les enjeux impliqués dans la notion de « sinité » constituent plutôt des réponses à une notion consciemment construite de culture chinoise. D'une part, les conditions attachées à la continuité d'une identification en tant que Chinois se reproduisent à travers la mise en œuvre et le renouvellement d'aspects fondateurs de cette « culture » - la langue, le territoire, et plus particulièrement l'histoire. Ce propos rejoint, par exemple, la position défendue par Allen Chun, sur la construction rhétorique de l'État<sup>422</sup>. Dans ce cas, la construction de la notion de « sinité » puise davantage à cette idée de culture qu'à celle de l'ethnicité, elle-même essentialisée dans l'idée de culture. De l'autre, ces mécanismes de continuité identitaire occupent une dimension telle, qu'ils parviennent, au final, à engendrer et à renforcer la conviction même d'une ascendance commune.

Avec l'incorporation de cette idée de culture, c'est dorénavant à la notion de civilisation que l'on doit un des piliers fondateurs de la « sinité ». Bien que « l'Empire du Milieu » ait été édifié plus sur une confédération de zones culturelles qu'érigé à partir d'un centre d'expansion de valeurs et de modes de vie, l'idée que perdure un noyau central de culture (*cultural core area*) demeure fortement ancrée dans l'imaginaire chinois<sup>423</sup>. « *(L)'empire du Milieu* », écrit Benedict Anderson, « *ne s'imaginait point chinois, mais central, bien qu'il nous apparaisse chinois aujourd'hui...* »<sup>424</sup>. Déterminant dans la construction historique de l'identité chinoise, cette centralité s'en est trouvée renforcée dans l'opposition à d'autres modes de vie tenus pour barbares. Jusque dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, souligne Allen Chun, « *it was unnatural for Chinese to call other ethnic groups by any name other than 'barbarians'* »<sup>425</sup>. Embrassant à la fois une idée de culture et un projet de civilisation, la notion de Chinois contenue dans l'expression *hua* ou *huaxia* justifiera,

---

*especially those who have adopted foreign nationality and have nothing to do with China* ». Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.*, p. 29.

<sup>422</sup> Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.*, p. 114-116.

<sup>423</sup> Ce noyau central de la culture ayant pour origine la Vallée du Fleuve Wei, un affluent du Fleuve Jaune, il intègre, en aval, d'autres parties du Fleuve Yangtze. Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 146-147.

<sup>424</sup> Anderson, Benedict. *L'imaginaire national...*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>425</sup> Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.*, p. 113-114. Notons, toutefois, que ces peuples dits « barbares » ont été depuis des temps immémoriaux absorbés dans la construction socioculturelle et ethnique chinoise.

ultérieurement, la perception d'État-civilisation (*civilization-state*) prêtée à la Chine. La construction de sa culture politique va désormais demeurer orientée par cette condition<sup>426</sup>.

Globalement, la définition de *Chine Culturelle* traduit cette notion étendue de culture et de « sinité ». Il s'agit d'un concept relativement nouveau, qui se substitue à celui de « Chine de l'Outre-mer » (*Overseas China*), autrefois utilisé pour désigner les communautés chinoises établies à l'extérieur de la Chine continentale<sup>427</sup>. À la rigueur, ce choix répond à la volonté de prévenir les polémiques que le concept de *Chine de l'Outre-mer*, à vocation politique controversée, avait suscitées des deux côtés du détroit de Taiwan. Plus spécifiquement, la Chine Culturelle relève d'une sphère de rapports entre trois univers symboliques, qui désignent des catégories semblables à celles discutées par Wang, mais regroupées de manière distincte, à savoir : les sociétés peuplées essentiellement par des individus d'origine ethnique chinoise (la RPC, Hong Kong, Taiwan et Singapour)<sup>428</sup> ; les communautés chinoises établies à travers le monde (en Asie du Sud-Est, aux États-Unis, etc.)<sup>429</sup> ; et des individus (chercheurs, journalistes, entrepreneurs, etc.) engagés dans une entreprise intellectuelle, qui importent leurs propres concepts au sein de leurs communautés d'accueil. Notons que ce dernier univers suggère une rupture d'avec la lecture traditionnelle des liens avec la Chine, selon laquelle les Chinois de l'Outre-mer seraient devenus des Chinois *dans* l'Outre-mer.

Cette place attribuée à des individus, on ne la retrouve pas dans la systématisation de Wang. Traitant la question des liens extérieurs de et vers la Chine, l'approche des catégories collectives s'avère, ici toutefois, pertinente, par rapport à une analyse qui propose d'interroger davantage la nature politique de ces liens que celle des acteurs impliqués. Ce choix, on l'entend plus tard comme l'expression d'une perspective centripète, où l'emploi des catégories qui en découle relève surtout d'une optique de l'État<sup>430</sup>. En l'occurrence, l'accent mis sur la perspective de la RPC se traduit par la mobilisation de catégories telles que « nationaux », « citoyens », ou « retournés » (*guiqiao*).

En revanche, cherchant à examiner la nature de processus qui participent aux conditions de production de la « sinité », maintenant à la *périphérie* de la Chine, Tu Wei-ming s'intéresse à la contribution des stratégies individuelles, là où la « sinité », bien qu'en rapport, n'émane pas exclusivement du centre. La diversité des formes qu'elle articule, et la complexité des liens qui la traversent, autorisent, outre la considération de sociétés, communautés, et associations,

---

<sup>426</sup> Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 147, 156-157.

<sup>427</sup> « *Haiwai zhonghua* ». *Ibid.*, p. 154-155.

<sup>428</sup> Aucune mention n'est faite de Macau.

<sup>429</sup> Souvent reconnus comme *huaqiao* par les autorités politiques de Beijing et de Taipei, ils ont plus récemment tendance à s'identifier en tant que membres de la diaspora chinoise. Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 155.

<sup>430</sup> Sur le rôle de l'État et des « techniques d'identification » dans la construction des catégories « nationales », consulter, par exemple, Torpey, John. *The Invention of the Passport: Surveillance, Citizenship and the State*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000, p. 5-7, 13-16 ; Noiriél, Gérard. *État, nation et immigration...*, *op. cit.*, p. 187-191.

l'incorporation d'individus, à travers et au-delà de la seule sphère de l'État. Ici, la construction de la « sinité » n'est pas réduite à l'appareil ou à la narrative politique vouée à la promotion d'une identité qui, sous l'égide de l'État, devient à la fois ethnique et nationale, culturelle et idéologique. Au contraire, elle est sculptée sur des manières de faire qui peuvent, éventuellement, coïncider avec une sphère officielle, reconnue dans sa modalité institutionnelle, tel qu'en témoignent les cas de Singapour et de Taiwan. En dévoilant l'aspect décentralisateur attaché, selon lui, à la notion de Chine Culturelle, Tu garde cependant un œil attentif sur le centre, ne serait-ce que parce que celui-ci constitue, somme toute, la *raison d'être* de la périphérie en tant que telle.

Étant donné que c'est là un sujet qui nous intéresse au premier chef, celui précisément de l'instauration des liens entre la Chine continentale et la périphérie, je propose d'analyser brièvement quelques-unes des catégories relatives à la nature de ces liens par rapport à Macau. En l'occurrence, il s'agit, ici, de discuter de la pertinence de catégories analogues, à savoir, celle de *tongbao*, relevant de la sphère de la Chine Extérieure, et celle du premier univers symbolique, lié à la Chine Culturelle, défini par des sociétés composées, essentiellement, de populations d'origine ethnique chinoise. Leur confrontation nous aidera à mieux situer la place qu'occupe Macau par rapport à ces deux sphères, politique et culturelle, permettant par-là de révéler la nature ambivalente, voire multiple, des enjeux impliqués dans la construction de son identité culturelle, ainsi que des rapports d'identification de ces résidents, notamment les Chinois.

#### **b) Imprécisions : catégories périphériques ou catégories de la périphérie ?**

Compte tenu de l'optique de la RPC, qui transparait chez Wang, la notion de *tongbao*, compatriote, constitue la définition la plus satisfaisante à l'heure de qualifier les Chinois de Macau et de Hong Kong, mais aussi les Chinois de Taiwan<sup>431</sup>. Néanmoins, alors que Macau et Hong Kong ont connu un rapprochement plus conséquent de la Chine, leur statut de Région Administrative Spéciale (RAS) en témoigne<sup>432</sup>, la condition de Taiwan demeure, elle, une affaire ouverte. À l'aune des changements de conjoncture survenus au moment de la parution de l'étude de Wang, l'évolution des tendances qui signalent l'alternance de périodes de rapprochement et de refroidissement de relations politiques des deux côtés du détroit, s'impose comme une indubitable constante. Ainsi, l'appréhension de ces trois localités envisagée du point de vue de la notion de compatriote, doit-elle être saisie à la lumière des enjeux que posent leur intégration à la sphère souveraine chinoise, autrement dit à la lumière des questions qu'elles posaient, conjuguées, à la

---

<sup>431</sup> Vu la complexité des facteurs impliqués dans la question de Taiwan, on préfère ici prendre du recul, afin de privilégier une analyse centrée sur Macau. Éventuellement, on reviendra sur la question de Taiwan, là où des aspects politiques et culturels majeurs dialoguent entre ces localités.

<sup>432</sup> Le statut de Région Administrative Spéciale (RAS) apparaît à l'Article 31 de la Constitution de la RPC, sur le droit pour l'État d'actionner la mise en œuvre de ce type de système. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 31, 36.

Chine de l'époque. Ce qui les unit toutes dans l'optique de la RPC, se révèle dans les conditions initiées par des événements politiques d'envergure, qui débouchèrent soit sur une présence et une domination étrangère à Macau et à Hong Kong, soit sur une « dissidence » politique comme à Taiwan. Les dominations ainsi dévoilées étaient autres que celle exercée par le gouvernement central, qu'il soit dynastique ou national. Désormais, davantage marquées par l'avènement de disjonctions que par une appartenance politique nourrie à l'égard de la RPC, ces trois localités sont perçues par les autorités politiques de Beijing comme autant d'unités dont la séparation illégitime de la « Grand Chine » doit être repoussée au profit d'une intégration au territoire et au domaine souverain chinois.

Sous cette optique, la rétrocession de Macau et de Hong Kong à la Chine constitue un processus politique qui ne peut autrement être considéré que comme « naturel » et irrévocable. Les conditions requises pour cette intégration ayant été posées dans les anciennes possessions européennes, les Chinois de Macau et de Hong Kong sont, plus qu'auparavant susceptibles d'être désignés sous le vocable de compatriotes. Cela est d'autant plus vrai qu'il faut le rapporter aux développements politiques qui ont ouvert la voie à l'intégration probablement définitive des RAS dans la RPC<sup>433</sup>. Néanmoins, cette catégorie demeure problématique quand on la compare à d'autres catégories évoquées par Wang, par exemple lorsque l'on constate qu'une même origine géographique – locale ou régionale – peut aussi, le plus souvent, coïncider avec une même origine nationale<sup>434</sup>. Ainsi, ce constat semble-t-il suggérer que, parmi les enjeux attachés à l'identification et à la reconnaissance, cette notion de compatriote peut s'étendre à d'autres catégories de Chinois, traités comme *huaqiao*, ou identifiés comme membres de la diaspora, pourvu qu'ils partagent une même localité d'origine et, aussi par-là, la même nationalité.

L'imprécision liée à l'emploi de ce terme porte donc sur l'interdépendance d'un nombre de critères, l'origine, la nationalité, l'identification, et l'appartenance, qui interrogent la relation entre mobilité, subjectivité, et identité sous différentes perspectives, et à partir de différentes expériences. Dès lors, en quoi le renoncement à la nationalité chinoise, est-il susceptible de procurer une once de reconnaissance aux individus *ethniquement* chinois mais résidant à l'étranger, par exemple, sous la forme, par ceux qui n'ont pas quitté leur pays d'origine, de l'octroi de la qualité de compatriote ? Ne serait-il pas logique d'attacher cette qualité aux Chinois de la diaspora, ou *huaqiao*, en

---

<sup>433</sup> Outre l'approfondissement de liens économiques au travers d'accords de commerce et d'intégration régionale, dont le *Closer Economic Partnership Arrangement* (CEPA), signé entre Macau et le continent en 2003 (un accord similaire a aussi été signé entre Hong Kong et le continent), et le projet pour la construction du Pont du Delta de la Rivière des Perles, il nous faut ici signaler la révision et l'introduction d'articles plutôt polémiques sur les Constitutions des RAS, parmi lesquels l'Article 23, relatif aux libertés d'expression, ratifié à Macau en mars 2009. Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 53-54 ; « No politics, please. Macau sails through a test Hong Kong flunked in 2003 », *The Economist*, 19 March, 2009, <http://www.economist.com/node/13330886>, consulté le 20 mars 2009.

<sup>434</sup> « Compatriote: Personne originaire du même pays qu'une autre ; personne originaire de la même province, de la même région (concitoyen) ». *Le Grand Robert de la Langue Française*. Paris, 2001.

possession d'un passeport chinois ? Finalement, se concentrant sur une réflexion révélant l'absence de préoccupations ethnographiques chez Wang, les Chinois établis à l'extérieur de la Chine *s'identifient-ils*, ou se considèrent-ils, comme des compatriotes ou des concitoyens des continentaux ?

Dans l'approche de la Chine Extérieure, le fait d'avoir conservé ou renoncé à la nationalité chinoise n'apparaît pas comme constituant un critère de distinction entre *tongbao* et *huaqiao*. Somme toute, cette sphère concerne particulièrement ceux dont les liens avec la RPC demeurent officiels, c'est-à-dire définis par des mécanismes d'identification et de contrôle de l'État, parmi lesquels la nationalité, qu'il s'agisse de Chinois installés à Macau et à Hong Kong, ou en Indonésie et aux États-Unis. Dès lors que la nationalité chinoise est conservée, la dissociation entre compatriote et Chinois de l'Outre-mer n'est donc pas complètement opérante. Cela s'explique notamment par le fait que la notion de compatriote s'inscrit largement dans les usages et les modes de vie chinois à l'extérieur de la Chine, là où la localité d'origine constitue un élément essentiel à la construction de l'identification et au développement de réseaux associatifs et de solidarité communautaire<sup>435</sup>. Ce phénomène se manifeste aussi à Macau, où la ville d'origine (Foshan, Zhongshan, etc.) s'avère être un élément important dans la reconnaissance et dans la constitution de réseaux d'association au plan local<sup>436</sup>.

### 3. Liens en contiguïté, rapports de différence

Au-delà du seul fait qu'elle soit travaillée par la question de la souveraineté de la RPC, la notion de compatriote doit être problématisée à partir de la périphérie. Bien que l'image de la RPC soit constamment rappelée, elle n'en apparaît pas pour autant plus déterminante, la formation de zones d'influence culturelle, aidée par un positionnement géographique de proximité, exerçant également un impact sur les pratiques et l'imaginaire des Chinois de Macau, de Hong Kong, et de Taiwan vis-à-vis de la Chine et de la « sinité », et vice-versa. Alors que l'aspect géographique ne constitue pas en soi un élément jouant un rôle décisif dans la construction de l'identité de ces localités, il importe de prendre en compte la constitution de liens d'interdépendance qu'il rend possibles à travers les relations de « voisinage ». D'une part, ce phénomène ressort de manière

---

<sup>435</sup> À cet égard, il convient cependant de rappeler que l'usage de la notion de compatriote est plus répandu s'agissant de l'identification à la ville ou au village que lorsqu'il est question de la région ou de la province d'origine. Généralement trop étendues, ces dernières ne procurent pas la qualité de rapprochement et les références communes comme cela est d'ordinaire le cas à une échelle moindre. Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 158-159. L'identification et l'entretien de liens sociaux et économiques au et avec le village d'origine sont aussi évoqués par Jonathan Friedman lorsqu'il aborde la constitution des espaces sociaux transnationaux. Friedman, Jonathan. « Diasporization, Globalization, and Cosmopolitan Discourse », in Levy, André ; Weingrod, Alex (eds.), *Homelands and Diasporas. Holy Lands and Other places*. Stanford: Stanford University Press, 2005, p. 140-165 ; p. 149. Sur le rôle de la ville comme réceptacle d'attachement identitaire, voir Ingold, Alice. « Savoir urbains et construction nationale... », *op. cit.*, p. 69-70.

<sup>436</sup> Breitung, Werner. « Living with Borders – Overcoming Borders », *Review of Culture*, n°9, January 2004, p 18-29 ; p. 26, 27 ; Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 64.



particulièrement significative dans la relation « triangulaire » produit de la construction d'une sphère de confluence quotidienne entre Macau, Hong Kong et la Province du Guangdong. Le flux continu de personnes s'écoulant à travers les frontières, terrestres et maritimes, des villes situées dans la Région du Delta de la Rivière des Perles, témoignant ici de processus liés à la construction et à la persistance d'espaces d'échange et de cohabitation, au sein desquels sont instaurés des pratiques et des liens divers, de commerce, de loisir, de famille. Ces évolutions ont gagné en intensité depuis l'ouverture des frontières de Macau et de Hong Kong aux résidents de la RPC, à la suite de l'entrée en vigueur du programme d'octroi des visas individuels, en 2003<sup>437</sup>.

D'autre part, notons encore l'établissement de nouvelles chaînes de communication et d'échange entre Beijing et Taipei, suite à l'élection du candidat Nationaliste (*Guomindang*), Ma Ying-jeou, à la Présidence de Taiwan en 2008. Signes du développement de rapports jusque-là repoussés par la République de Chine, les tendances manifestes à l'ouverture modérée d'un dialogue entre celle-ci et la RPC apparaissent, dorénavant, renforcées par l'application de stratégies définies, au-delà des négociations politiques, en matière d'appropriation de leur espace de proximité<sup>438</sup>. Dans une conversation avec Eve, chinoise de Taiwan, celle-ci me signale que nombreux sont ceux qui, originaires de son « pays », sont aujourd'hui établis dans la petite ville, où elle-même est installée avec sa famille dans le Guangdong. Venus en Chine pour le « business », leur situation, constate-t-elle, ne diffère aucunement de celle de quelques connaissances et amis de la famille. S'agissant de stratégies qui contribuent au renforcement de liens réciproques, elles émergent, à la rigueur, impliquées dans la création d'une zone d'influence importante entre les populations établies de chacun des côtés du détroit.

La production de zones de voisinage marquées par des espaces d'échanges quotidiens, constitue, à ce stade, un aspect significatif de la construction de l'identité des Régions Administratives Spéciales (RAS). Somme toute, plus que d'autres sociétés ou communautés chinoises établies à la *périphérie* de la Chine, Macau et Hong Kong entretiennent des relations et des liens, politiques, officiels, et géographiques, directs avec la RPC. Non seulement parce qu'elles partagent des frontières avec le continent, mais en raison aussi de l'alignement politique factuel, concernant la défense et les affaires étrangères, par exemple, et qui constituent des prérogatives du

---

<sup>437</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 100.

<sup>438</sup> En l'occurrence, on songe, ici, particulièrement aux conséquences de l'accord qui réglemente pour la première fois le trafic aérien entre la République Populaire de Chine (RPC) et la République de Chine (ROC), en juillet 2008, et l'établissement d'accords pour le tourisme, qui se traduisirent par l'augmentation significative du nombre d'entrées (touristiques) des Continentaux à Taiwan (« Voos começam amanhã », *Hoje Macau*, 3 de julho, 2008). Mais à cela on doit ajouter la présence grandissante d'entrepreneurs Taïwanais établis en RPC dans l'industrie et le commerce. D'après Cheng et Shixiang, on dénombrait presque 100 000 entreprises taïwanaises sur le continent en 2004. Selon Gupta, plus d'un million de Taïwanais résideraient aujourd'hui en RPC. Cheng, Joseph Y. S. ; Shixiang, Mo. « The entry of Mainland Chinese investment into Taiwan », *China Information*, 22, 2008, p. 91-118 ; p. 92 ; Gupta, Ranjit. « The Taiwan Issue: A Strategic Perspective », *China Report*, 43:3, 2007, p. 353-362 ; p. 355.



gouvernement central<sup>439</sup>. L'existence d'une contiguïté géographique, superposée depuis quelques années à un rapprochement politique et administratif progressif, et à l'intensification des rapports économiques, préparent le terrain à l'intensification des espaces et des situations d'échanges, d'ordre symbolique et culturel, du centre vers la périphérie, et de la périphérie vers le centre.

De manière plus spécifique, l'état de ce rapprochement relève de l'observation de phénomènes sociaux et politiques à Macau, dont l'existence est ici brièvement indiquée, leur examen détaillé étant remis à plus tard dans ce travail<sup>440</sup>. À cet instant, on tient, plus particulièrement, à mettre l'accent sur les manifestations qui attestent de l'influence exercée par l'idéologie politique du Parti Communiste sur la perception de certains segments de la population chinoise de Macau<sup>441</sup>, ainsi que sur les répercussions du processus de libéralisation de l'activité des jeux de hasard sur les pratiques de mobilité de la population du continent. Il est ensuite et également question de mentionner l'impact de la culture *pop* de Hong Kong sur les jeunes générations de Chinois, et de Macanais, à Macau, et dans la Province du Guangdong<sup>442</sup>. Il s'agit de phénomènes raccommodés de manière interdépendante, aussi bien à travers la périphérie, qu'entre le centre et la périphérie, voire entre la périphérie, *lato sensu*, et la périphérie *du* centre.

La manifestation de différents degrés d'interdépendance entre les localités « chinoises » évoquées, suggère, enfin, que la notion de périphérie est plutôt relative. Bien que le Guangdong, ou plus spécifiquement Guangzhou (Canton), soit placé dans le *centre*, c'est-à-dire en Chine continentale, ses rapports avec Hong Kong et Macau relèvent plutôt de liens entre périphéries, *dans* et *vis-à-vis* du centre. En ce sens, être à la périphérie ne signifie pas être à la marge, comme on pourrait l'inférer d'une approche stricto sensu économique des relations centre-périphérie. À l'inverse, certaines des localités en question remplissent également les fonctions de centres à une échelle régionale, voire globale, comme en attestent les cas de Hong Kong et de Singapour, dans les activités de finances et du commerce, et de Macau, comme plateforme mondiale du jeu<sup>443</sup>. Éloignées

---

<sup>439</sup> *Basic Law of the Macau...*, *op. cit.*, Chapitre II, Articles 13 et 14.

<sup>440</sup> Consulter, par exemple, VI. *Représentations sociales, déconstructions politiques : Migrants, circulations, « sinité »*, sur le Chapitre 6.

<sup>441</sup> Organisés notamment en groupes et associations politiques, leurs programmes révèlent des orientations, plus ou moins ouvertes, pro-Beijing (*Kaifong*, *Associação Nova Juventude Chinesa de Macau*, *Federação das Associações dos Estudantes Chineses de Macau*, etc). Voir Lo, Sonny. « Casino Capitalism and Its Legitimacy Impact on the Politico-administrative State in Macau », *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, 1, 2009, p. 19-47 ; p. 29, 34-35.

<sup>442</sup> Au-delà du seul fait de reposer sur des observations ethnographiques, l'existence de ce phénomène a été aussi signalée par certains de mes interlocuteurs rencontrés à Macau, parmi lesquels des jeunes Chinois et Macanais, mais aussi des informateurs de la génération antérieure, dont, en particulier, des instituteurs ou professeurs qui travaillent directement avec ces jeunes. Toujours en ce sens, la jeune Taïwanaise citée plus haut, habitant une petite ville de la Province du Guangdong, avait souligné lors de conversations l'intérêt des jeunes Chinois établis sur le continent, à « Guangzhou, Shenzhen ou Dongguan », pour la « *Hong Kong TV* », et les chansons pop de Hong Kong. Selon elle, certaines localités en RPC seraient autorisées à diffuser des émissions produites à Hong Kong. Mais même là où elles sont interdites, les personnes ont recours à des pratiques (illégales) de téléchargement pour y avoir accès.

<sup>443</sup> Depuis 2006, le chiffre d'affaires du secteur, à Macau, l'emporte largement sur celui du secteur à Las Vegas, conférant à la ville le titre de capitale mondiale du jeu. Cette discussion sera abordée plus en détails dans la partie

de la sphère d'influence directe de la RPC qui pourrait trouver à s'exercer dans différents domaines de la vie quotidienne, quelques-unes de ces localités ressortent, toutefois, comme se situant plus à la périphérie que d'autres. Néanmoins, compte tenu de leur apport à la production d'expériences, de pratiques, et de perceptions de mondes, la considération de processus impliqués dans la construction de l'identification à la « sinité » à travers la périphérie, demeure d'une importance majeure pour la compréhension même de cette « sinité » ou des « sinités ».

En l'occurrence, il s'agit de nous livrer à une observation susceptible d'articuler une sphère macro d'analyse, d'ordre structurant et global, à l'univers quotidien de pratiques et de manifestations micro, examinées à l'aide d'une démarche ethnographique. Ainsi, la contribution des notions de Chines Extérieure et Culturelle transparaît-elle dans le plaidoyer et l'argumentation en faveur d'une sphère plus large, liée à la compréhension de processus systématiques qui révèlent et construisent la « sinité ». Désormais, il s'agit de traiter la question de la « sinité » dans sa globalité, tout en essayant de systématiser ses manifestations, à partir d'expériences spécifiques, locales. En ce sens, les impasses qui découlent d'abord des catégories qu'on croit ambiguës vis-à-vis de la notion de Chine Extérieure, et ensuite des critiques adressées, ailleurs, au concept de Chine Culturelle (vague, imprécis, suggérant la réification de la culture, etc.), ne font ici que mettre en évidence les lacunes d'un examen *empirique*, qui suggèrent précisément l'ampleur des difficultés attachées aux tentatives de systématisation de ces sphères, à travers la formalisation de la « sinité »<sup>444</sup>.

Ainsi, demeure-t-on comme sceptique, à l'égard de certaines des considérations de Tu relatives au premier univers symbolique - qui nous concerne le plus ici par rapport à notre sujet, Macau -, notamment lorsqu'il évoque le partage d'une histoire, de perceptions du monde et de la langue, communes aux sociétés composées majoritairement de populations chinoises. Or ces propositions révèlent un caractère trop large et généralisant, dès lors qu'on est prêt d'admettre que la « sinité » se construit et se manifeste de manière assez distincte dans l'histoire et les perceptions du monde, et même dans l'usage de langues, pour revenir à un aspect plus concret des enjeux dont il est question ici<sup>445</sup>. La coexistence de différents dialectes au sein même des sociétés ici évoquées suffit pour attester de ce fait, même s'il s'agit de variantes établies sur un fondement linguistique qui demeure fondamentalement partagé. Alors que le chinois cantonais est largement parlé à Hong

---

consacrée à la libéralisation du jeu (cf. Chapitre 4, IV. *Questions de mobilité, traits au changement*, 1. « La libéralisation du jeu : état des lieux », a) « *Les jeux sont faits* »).

<sup>444</sup> Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.*, p. 124-125. Chun, Allen. « Diasporas of mind... », *op. cit.*, p. 103. Ici, je rejoins la position de Clayton, lorsque celle-ci défend la nécessité d'entreprendre un travail ethnographique pour comprendre la « diversité dans la sinité ». Clayton, Cathryn. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>445</sup> Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.*, p. 112.

Kong et à Macau<sup>446</sup>, on observe une évolution dans l'usage des langues lorsqu'on l'inscrit dans une perspective générationnelle, par exemple, à Singapour : alors que les premières générations immigrées parlent souvent des variantes régionales du chinois, les deuxième et troisième générations se voient dispensées une éducation en mandarin, et aussi fréquemment en anglais<sup>447</sup>.

De la même manière, à moins que l'on considère l'« histoire » de ces sociétés comme partie de l'histoire de la diaspora chinoise, on ne pourrait la traiter comme un processus collectivement partagé. Qu'en est-il de l'expérience subjective, « localisée » d'événements historiques ? N'est-il pas possible de penser que Hong Kong et Singapour, par exemple, partagent davantage de traits communs avec le deuxième univers symbolique de Tu, c'est-à-dire la diaspora, qu'avec la Chine continentale ? Exceptée peut-être Macau, où l'alignement politique, et une plus forte intégration économique avec la RPC, ont plus rapidement débouché sur un rapprochement concerté avec Beijing. Néanmoins, dans une sphère sociale qui tient compte des processus d'identification, cela peut se manifester tout à fait différemment, tel qu'on le verra plus tard (cf. Troisième Partie). Dans la mesure où la production de l'identité de Macau s'intercale entre le Portugal et la Chine, Macau peut être à présent perçue comme une société qui s'est établie à mi-chemin entre la Chine continentale et la diaspora. L'arrivée de vagues de réfugiés en provenance de la RPC, dès l'arrivée du Parti Communiste au pouvoir, en 1949, et plus particulièrement pendant la Révolution Culturelle (1966-1976), atteste ainsi de ce fait.

Finalement, sur le plan plus strict des « perceptions de monde », on ne peut nier que, si celles-ci sont nourries par la relation avec l'État, elles apparaissent aussi transformées par l'arrangement original d'aspects politiques, socio-économiques, et éducatifs, parmi lesquels l'existence de différents systèmes religieux, tel que le Catholicisme à Macau. Imbriqués dans l'évolution de processus historiques, il s'agit d'aspects qui se combinent à la construction d'« histoires » pour produire des spécificités caractéristiques de ces sociétés. Ces spécificités évoquant des perceptions et des pratiques de populations placées dans un endroit et à un moment précis, dans l'espace et dans le temps, elles peuvent être, enfin, saisies à travers leur apport à la production d'identités et de formations culturelles locales.

---

## CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

---

À partir de l'étude des Macanais, j'ai entendu situer et analyser la manifestation d'une spécificité culturelle, révélatrice d'aspects marquants, tant de l'histoire de Macau, que de la nature

---

<sup>446</sup> En 2006, 85,7% de la population de Macau parlait le Chinois Cantonnais, potentiellement comme première langue. Le dialecte du Fujian (*Fujianhua*) était alors parlé, à titre de comparaison, par 6,7% de la population. « Usual language spoken at home (1996-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 166-167.

<sup>447</sup> Göransson, Kristina. *Conflicts and Contracts...*, op. cit., p. 75-79.

de la coexistence entre les deux principales populations, portugaise et chinoise, qui sont à l'origine de la formation de la population eurasiennne. L'examen des processus et stratégies d'identification des Macanais, plus ou moins enclins à la « portugalité », m'est ainsi apparu capable de révéler, au plan micro, l'évolution des transformations macro qui ont et continuent d'affecter Macau, suite au rattachement, intervenu progressivement, de la ville à la Chine. Parallèlement au phénomène de préservation des habitudes et des traits, qu'ils soient linguistiques et religieux, caractéristiques de l'identité « portugaise » des Macanais, de l'ancienne ou encore de la génération de la transition, on relève également, chez ces derniers, une inclination certaine à la « sinité ». Celle-ci apparaît, entre autres, dans l'évolution aujourd'hui constatable de l'abandon de la langue portugaise en tant que langue maternelle, et dans le choix de conjoints chinois. L'ambivalence témoigne de ce que l'identification, telle qu'observée chez les Macanais, recèle bien des expériences diverses, produit d'agencements variables entre des critères liés à l'éducation, au statut socio-économique, et à la transmission générationnelle. Elle se reproduit ainsi à l'échelle de l'individu, mais aussi à une échelle plus collective, celle de la population ethnicisée. Les critères de l'identification catégorique renvoient, entre autres et en premier lieu, au lien à la terre, révélé par la désignation des Macanais, dans la langue chinoise, comme étant des *to saang jai*, et à la formation et à la manière dont des capitaux culturels, tels que le bilinguisme ou encore la position d'intermédiation dans la communication interethnique, capitaux qui les distinguent des autres populations locales, sont entretenus. Ils ont ensuite trait au métissage, dont l'impact sur l'identification est instruit, bien plus que par son seul aspect biologique, par celui social, qui est alors opposé à la « pureté » des Portugais et des Chinois résidents. C'est, par ailleurs et enfin, le fait historique que constitue la descendance hétérogène qui nourrit la spécificité liée à la construction sociale de la catégorie.

La formation de la population eurasiennne s'affirme donc comme le produit d'un locus de rencontres interethniques, en raison prioritairement, de sa capacité à recevoir et incorporer des populations très diverses, au-delà de la seule composante luso-chinoise. Ce que sa constitution traduit, c'est qu'elle est le fruit d'un amalgame entre différentes « espèces de capital » à partir desquels elle élabore et reproduit ses spécificités ambivalentes. Regroupant la diversité sous le toit de l'identification locale et catégorique, les Macanais sont la manifestation d'un croisement de populations et de cultures qui reflète l'identité *hybride* de Macau. Dans le deuxième Chapitre de cette Première Partie de la thèse, j'ai orienté l'analyse vers les deux univers, portugais et chinois, à partir desquels s'est structurée l'identité de Macau. Je souhaitais, en effet, introduire le double caractère de non interférence et d'ambivalence, tous deux produits de la coexistence de ces univers, et leurs effets à la fois sur la construction de la ville et les rapports entre ses résidents. Le choix qui a été le nôtre et qui a consisté à situer l'univers administratif, culturel et politique portugais, a ainsi, et d'abord, permis d'asseoir avec plus de force les raisons de la production de la population

eurasienne, en la confrontant aux tendances et manifestations de la « portugalité » qu'elle incarnait et continue d'incarner aujourd'hui encore, à l'heure de l'administration chinoise. Ensuite, l'analyse de la place qu'occupe Macau dans les rapports globaux, à la Chine, mais aussi à d'autres univers chinois *extérieurs* à la RPC (Hong Kong, Taiwan, Singapour), a servi, ici, à préparer le terrain à la compréhension d'enjeux politiques - tels que ceux du colonialisme ou encore de l'usage qui est fait des catégories nationales chinoises - et ethniques - par exemple, la question des origines et de l'identification des Chinois dans les rapports centre-périphérie -, sous-jacents à l'histoire du transfert de Macau. Rendue plus complexe par l'histoire de la présence coloniale portugaise, la position de Macau, à mi-chemin entre la Chine continentale et la diaspora chinoise, jette la lumière, d'abord, sur l'évolution de l'identité autonome de la ville. Elle explique, ensuite, l'incertitude qui a gagné certains résidents, notamment Chinois et Macanais, devant les nouvelles réorientations symboliques et les structures de possibilités nées du processus d'intégration avec le continent, et que l'on retrouve, par exemple, concrétisées dans l'inclination à l'immigration ou encore dans le repositionnement professionnel.

L'introduction de la notion de « sinité » pour la confronter à des processus d'identification à l'« extérieur » et à la Chine nous permet donc d'envisager l'existence de Macau à travers une cosmologie d'espaces ethniquement chinois. Il s'agit d'une discussion particulièrement intéressante lorsqu'on la rapporte à Macau, étant donné le caractère singulier de la relation qui s'y est instaurée entre les processus de migration et la composition démographique. Dorénavant, deux phénomènes, préalablement mentionnés, vont mériter un examen plus approfondi. Le premier a trait à ce que Macau constitue une société majoritairement chinoise, malgré sa longue histoire d'échanges et de diversité culturelle<sup>448</sup>. Le deuxième a trait au fait que la majorité de la population résidente n'est pas originaire de Macau, mais provient d'un endroit autre que la ville, essentiellement de la Chine continentale, et de Hong Kong<sup>449</sup>.

Ce deuxième phénomène révèle un aspect particulièrement distinctif de l'identité de Macau, signalé à présent par la confrontation entre l'origine et l'expérience vécue, qui influe sur la nature de processus d'identification à la ville. Dans le cadre d'une perspective historique et contemporaine, des manifestations de l'origine articulées à différentes échelles - nationale, régionale, ethnique -

---

<sup>448</sup> Outre la présence continue de Portugais et de Chinois, l'histoire de Macau témoigne du passage et de l'établissement de Japonais, Malais, Indiens, et, plus récemment, de Thaïlandais, Philippins, Nord-Américains, Anglais et Australiens. Pour une discussion plus approfondie, se reporter à la section Histoire(s) Globale(s).

<sup>449</sup> En 2006, la population résidente originaire de l'extérieur, toutes nationalités et ethnies confondues, était estimée à 57% de la population totale. Parmi eux, 47,1% était originaire de la Chine continentale, 3,7% de Hong Kong, 2% des Philippines, et seulement 0,3% du Portugal. « Resident population by place of birth (1996-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 157. Sur ce même sujet, il est utile de rappeler que le flux net de migration (*net migration flow*) s'éleva à 22 811 personnes, alors que pour le flux net d'accroissement naturel (*net natural increase flow*), il n'atteignait que 2 056. « Overview of natural increase and migratory flow of Macao (2000 - 2005) », *Estimates of Macao Resident Population*, DSEC, April 2006, p. 7. Dans un deuxième temps, des données corrigées de 2009 suggèrent une augmentation significative du taux de natalité, estimé alors à 8,88 naissances/1 000 dans la population, accompagnée de la réduction du taux net migratoire, établi à 14,56 migrants/1 000 dans la population.

continuent d'agir sur les processus d'identification des résidents de Macau. Là-dessus, parce qu'ils s'avèrent particulièrement importants dans le cadre de ce travail, l'on doit revenir sur l'avènement d'un nombre d'événements clés qui dévoilent des processus macro liés à la construction de l'identité de Macau, et des processus d'identification. Dans un premier temps, il a été question de l'établissement d'une administration portugaise et de son emprise sur une société essentiellement chinoise, au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un second temps, il va s'agir de décrire le passage de cette administration portugaise à une administration chinoise, en 1999, matérialisé par l'officialisation d'un contrôle devenu souverain, alors que jusque-là il n'était que tacite, exercé par la Chine sur la ville<sup>450</sup>. Enfin, il apparaîtra capital d'interroger les effets, du moins à court terme, de la libéralisation de l'activité du jeu, initiée en 2002, et qui est souvent considérée par mes interlocuteurs comme ayant initié des changements plus significatifs sur les rythmes et façons de vivre à Macau que ceux qui ont résulté du transfert des pouvoirs<sup>451</sup>.

---

<sup>450</sup> Cette discussion est développée de manière plus détaillée dans la section Histoire(s) Globale(s).

<sup>451</sup> Cela est aussi attesté par Clayton. Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 310.

## **DEUXIÈME PARTIE. SITUATIONS**



### CHAPITRE 3. LA « SINISATION » DE MACAU : TRANSITIONS, EXPÉRIENCES MIGRATOIRES ET FLUCTUATIONS DE LA « PORTUGALITÉ »

Dans ce Chapitre, je poursuis l'étude de la formation et de la place de Macau, premièrement, dans son rapport à la « sinité », là où elle renvoie, plus spécifiquement, à la République Populaire de Chine (RPC). J'analyse les enjeux qui contribuent à l'« officialisation » du pouvoir politique chinois à Macau, ainsi que les conditions qui adviendront, plus tard, liées à la *réorientation* de l'histoire de la ville, parmi lesquelles la réévaluation de la question coloniale. Parallèlement à la *stabilisation* des bases de la Région Administrative Spéciale (RAS) de Macau, on a assisté à une *déstabilisation* du « vivre » à Macau. L'abandon de, le passage par, et le retour à la ville font des migrations entamées par les différentes populations, un aspect symptomatique de la nature fluctuante des changements que la ville a subis dès l'ascension du Parti Communiste en 1949. Deuxièmement, il s'agit d'analyser les processus politiques qui ont culminé avec la rétrocession de Macau à la Chine, tout en soulignant les conditions qui ont assis la continuité des manifestations sociales et culturelles de la « portugnalité », parmi lesquelles la langue, l'exercice de certaines professions, et le renouvellement des migrations portugaises. C'est, par conséquent, en privilégiant l'optique des flux, et la trace que ceux-ci impriment aux stratégies de vie choisies, mais aussi aux espaces vécu et habité, que l'on a choisi d'examiner les processus qui marquent la transition de Macau vers la Chine.

#### I — LA RÉTROCESSION EN TRANSITION

---

Afin de comprendre la construction de la place de Macau et le rapport qu'elle entretient avec la « sinité », il nous faut aussi interroger la construction de la ville et son rapport à la RPC, là où cette relation est problématisée par une autre, liée à l'existence d'une administration portugaise. Dans le Chapitre précédent (cf. 2. Rencontres), on a vu que la poursuite des pratiques et modes de vie chinois fut autorisée dans différentes sphères, culturelle et économique notamment, lors de l'avènement de l'administration portugaise, en raison du caractère modéré de son interférence. Compte tenu de l'absence d'une centralisation forte, écartant donc la possibilité d'assimilation des

Chinois au cours de l'époque coloniale, l'attitude de l'élite administrative portugaise favorisa l'entretien de libertés dans la sphère sociale, celles-ci autorisant, ultérieurement, la pénétration des intérêts et des projets politiques nationaux chinois. Renforçant la fragmentation historique qui marquait la coexistence des Portugais et des Chinois, la situation de laissez-faire de l'administration portugaise fera l'objet d'une appropriation, plus pertinente mais aussi progressive, par le gouvernement central de la RPC, à partir de la Révolution Culturelle (1966-1976). Le processus d'« infiltration » impulsé par les autorités continentales poursuivant un objectif précis, outre la substitution définitive d'une présence politique chinoise à la présence portugaise, celui de la révision politique et symbolique de cette présence dite « coloniale ». Cette situation empruntera, enfin, la forme d'une collaboration et d'une contribution portugaises à l'harmonisation des projets politiques, avec les autorités du continent.

### 1. L'ascension du Parti : Interventions politiques, approches culturelles

Parallèlement à l'« indifférence » prononcée des autorités portugaises envers la population chinoise de Macau, peuvent être relevées différentes stratégies d'intervention du gouvernement communiste à l'égard de l'élite économique et des secteurs populaires de la société. Ces stratégies ont été premièrement consolidées via une politique d'approche active des personnalités chinoises, occupant des positions économiques stratégiques et entretenant des relations importantes avec l'élite politique portugaise, et, ensuite, via la poursuite d'une politique d'influence dans des organismes et associations liées aux milieux populaires, dont quelques-unes créées par le gouvernement central lui-même. De fait, l'intervention du gouvernement chinois a-t-elle participé activement au quotidien, ainsi qu'à la production et à la pratique du politique dans les milieux chinois à Macau<sup>452</sup>. Au-delà de la création d'un imposant système d'associations de quartier, le *Kaifong*, censé offrir un certain nombre de prestations sociales à la population chinoise<sup>453</sup>, la présence continentale s'est manifestée sous la forme du contrôle exercé sur plusieurs des principales organisations chinoises de la ville, des temples bouddhistes et des syndicats, en passant par l'hôpital chinois, les établissements d'enseignement et la presse locale diffusée en langue chinoise<sup>454</sup>.

C'est dans ce même ordre d'idées qu'il est ici possible d'invoquer le rôle de la Compagnie de Commerce Nanguang (*Nam Kwong*), organisation créée par le gouvernement central et placé

<sup>452</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 32 ; Brito, Ana. *Religion, politics and the construction of ethnic identity in Macao*, op. cit. ; Morbey, Jorge. *Macau 1999...*, op. cit., p. 63-64 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 74 ; Chou, Bill K. P. « Interest Group Politics in Macau after Handover », *Journal of Contemporary China*, 14 : 43, 2005, p. 191-206 ; p. 193.

<sup>453</sup> Les activités développées par le *Kaifong* étaient entièrement subventionnées par l'administration de Macau. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 15. Chou, Bill K. P. « Interest Group Politics in Macau... », op. cit., p. 193-194.

<sup>454</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 32 ; Brito, Ana. *Religion, politics and the construction of ethnic identity in Macao*, op. cit. ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 74.

sous tutelle du Ministère du Commerce Chinois. Fondée le 28 août 1949, son principal but était de renforcer les liens commerciaux entre le continent et Macau<sup>455</sup>. À travers cette organisation, dont l'existence et le développement demeurent fortement liés à la représentation des intérêts continentaux dans la ville, le gouvernement central chinois comptait tirer parti d'un espace de manœuvre politique dans les rapports qu'il entretenait avec les dirigeants portugais, et du rapprochement de différents secteurs de la population chinoise de Macau. Produits d'échanges et de contacts politiques nourris avec le continent dès les premiers pas de la Chine communiste, aujourd'hui, différentes formes d'affiliation pro-Beijing exercent un rôle actif dans la vie publique à Macau. Parmi la myriade d'acteurs qui composent la vie associative locale<sup>456</sup>, figure le *Kaifong*, qui continue de conserver encore un rôle prépondérant d'assistance sociale et de mobilisation politique, mais aussi l'*Associação Nova Juventude Chinesa de Macau* (ANJCM)<sup>457</sup>, ou des entrepreneurs locaux, dont Stanley Ho, Président de la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM).

Bien que la Chine continentale apparaisse historiquement impliquée dans la fabrication sociale, politique et culturelle de Macau, cette période définie par la présence de la Chine nationale, communiste, continue de demeurer particulièrement importante, car elle révèle, outre les motivations et intentions du pouvoir central chinois à l'égard de la rétrocession, la nature de processus liés à la réunification du territoire avec le continent. À compter de ce moment, la collaboration de personnalités identifiées à l'élite économique locale peut être appréhendée comme l'une des manifestations de ces réceptacles de la volonté de la Chine communiste à Macau. Parmi les personnes éminentes qui ont collaboré avec le pouvoir central, figurent notamment Ho Yin, père du premier gouverneur de Macau, Edmund Ho Haw-Wa, sous administration chinoise<sup>458</sup>, Ma Man Kei, ancien Vice-Président de la Chambre de Commerce Chinoise à Macau, et Stanley Ho<sup>459</sup>. Il s'agit de magnats du jeu, de la finance, de l'immobilier et du bâtiment civil, dont les associations et liens économiques se sont traduits sous forme de gains de notoriété et de capital politique. Bien qu'à l'origine impliquées de manière officieuse - on songe en particulier à l'engagement qui fut celui de Ho Yin au sein de la Compagnie de Commerce Nanguang -, ces personnalités ont activement participé, en tant qu'intermédiaires, aux négociations qui ont eu lieu, à partir des années

<sup>455</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29, 31 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 48 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 15-16, 74.

<sup>456</sup> Selon Chou, on compterait plus de 1700 groupes d'intérêts à Macau en 2000. Chou, Bill K. P. « Interest Group Politics in Macau... », *op. cit.*, p. 192. Pour une liste exhaustive des associations existantes à Macau, consulter la page web de l'*Imprensa Oficial* : <http://pt.io.gov.mo/Priv/categories/Default.aspx>, consultée le 18 mars 2010.

<sup>457</sup> *Association Nouvelle Jeunesse Chinoise de Macau* (traduction libre).

<sup>458</sup> *Chefe do Executivo*, pour l'expression d'usage courant en portugais. *Chief Executive*, en anglais.

<sup>459</sup> Ces personnalités ont en commun d'être tous originaires de l'extérieur de Macau : Stanley Ho vient de Hong Kong, Ma Man Kei et Ho Yin, de Chine continentale.

1960, entre les autorités chinoises et les représentants portugais à Macau, et en particulier à celles afférentes au processus de définition des modalités du transfert des pouvoirs<sup>460</sup>.

Dans un premier temps, la collaboration portugaise, au tout début de l'ère communiste, porta sur la négociation de l'atténuation des entraves économiques et commerciales qui frappaient la Chine, suite à l'imposition de l'embargo Occidental. Ce positionnement trouva à se consolider grâce à l'intervention directe du gouvernement central portugais auprès du gouvernement américain et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), dans les années 1950. Ensuite, elle revêtit la forme de l'adoption de mesures politiques, par exemple la répression des activités anti-communistes qui éclatèrent à Macau en 1963, et l'élimination des signes marquant la présence officielle des Nationalistes (*Guomindang*), qui se traduisit, entre autres, par la fermeture de la représentation consulaire de Taiwan à Macau, en 1965<sup>461</sup>. Bien que l'accession au pouvoir du Parti Communiste en 1949 constituât un tournant dans les relations entre la Chine et Macau, l'intervention du gouvernement central dans les affaires internes de la ville ne sera signifiée de façon plus catégorique et définitive qu'à partir de 1966, suite à des événements liés à la Révolution Culturelle (1966-1976), parmi lesquels les répercussions sur Macau des événements du « 123 »<sup>462</sup>. Plus tard, l'affirmation et l'espace de cette intervention en ressortiront encore renforcés par les événements du 25 avril 1974, plus connus sous le nom de Révolution des Œillets<sup>463</sup>, qui précipitèrent la chute du régime autoritaire au Portugal.

Alors que la première de ces révolutions ramenait aux devants de la scène l'idéologie chinoise de rétablissement de la « Grande Chine », la seconde marquait l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de gauche au Portugal, œuvrant désormais au démantèlement de l'empire portugais d'Outre-mer<sup>464</sup>. Instable et affaibli par les secousses de la Révolution des Œillets, le gouvernement portugais choisit de se positionner comme un important collaborateur du pouvoir central chinois, approuvant sans réserves les intentions et projets de celui-ci tendant à la « résolution » de la question de Macau. L'importance des changements que ces épisodes, en particulier la Révolution Culturelle, ont, plus tard induit sur le *statu quo* de la ville se traduisit, chez João de Pina-Cabral, par le choix qui fut le sien de qualifier de « postcoloniale » la période qui débute en 1967 et qui s'étend

---

<sup>460</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 88 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...* *op. cit.*, p. 14, 49, 74-75, 136-137, 172 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 49.

<sup>461</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 49-50.

<sup>462</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 6-9, 73.

<sup>463</sup> *Revolução dos Cravos*.

<sup>464</sup> Sur cette question de la Grande Chine, consulter Guldin, Gregory Eliyu. « Hong Kong Ethnicity of Folk Models and Change », in Evans, Grant ; Tam, Maria (eds.), *Hong Kong: The Anthropology of a Chinese Metropolis*. Richmond: Curzon Press, 1997, p. 25-50 ; p. 36 ; Callahan, William A. « Nationalism, Civilization and Transnational Relations: the Discourse of Greater China », *Journal of Contemporary China*, Vol. 14, Issue 43, 2005, p. 269-289, et Hai Ren. « Introduction : The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *Neoliberalism and Culture in China and Hong Kong: The Countdown of Time*. Abingdon, New York: Routledge, 2010, p. 1-27 ; p. 16-17. Concernant le démantèlement de l'empire portugais, voir Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 46.

jusqu'en 1987, année de la signature de la Déclaration Conjointe Sino-Portugaise, à partir de laquelle se déploya concrètement le processus de la transition de Macau<sup>465</sup>.

## 2. *The East is Red, so be Macau*<sup>466</sup>

À l'aube de la Révolution Culturelle, la chanson *The East is Red* a inspiré une production musicale narrant l'épopée de l'avènement du Communisme et de la fondation du Parti Communiste en Chine<sup>467</sup>. Invitant à l'exaltation de Mao Zedong, principal dirigeant et mentor du Parti Communiste Chinois (PCC) de l'époque, elle révèle nombre d'indices du culte de la personnalité dont faisait l'objet le leader, que l'on désigne souvent sous le terme de Maoïsme<sup>468</sup>. Devenue symbole de l'esprit d'une époque, cette version adaptée d'une chanson folklorique, traditionnelle, est devenue l'emblème culturel de toute une ère qui s'annonçait dominée par la propagande communiste et le charisme du Président<sup>469</sup>. Désignée *de facto* comme l'hymne de la Révolution, cette marche révolutionnaire étendra son rythme cadencé jusqu'à Macau.

Compte tenu de la complexité des processus s'inscrivant à l'origine de la Révolution Culturelle, on ne discutera pas tant ici des causes et effets d'un événement dont l'ampleur et la répercussion retentissent encore au cœur de la société chinoise contemporaine. On essayera, plutôt, et plus modestement, de comprendre quelles furent ses conséquences pour la reconfiguration de l'ordre politique à Macau. Marquant un clivage et un tournant politique fondamental dans l'histoire de la ville, la Révolution Culturelle a en effet induit bien des évolutions dans les rapports ethniques et dans la production de l'identification à Macau. Les événements qui ont incité les résidents chinois à se mobiliser, préparant ainsi le terrain à une prise de position effective du gouvernement central chinois et de l'élite chinoise de Macau, trouvent leur origine dans la violente réponse opposée par l'administration portugaise à un groupe de manifestants chinois à qui avait été refusé l'autorisation d'ouvrir une école à Taipa. À l'interdiction imposée par l'administration, succéda une répression violente des revendicateurs le 3 décembre 1966, qui s'acheva par la mort de huit

---

<sup>465</sup> *Declaração Conjunta Luso-Chinesa*. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 32 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 5.

<sup>466</sup> *L'Orient est rouge, ainsi soit Macau*

<sup>467</sup> Les paroles de la chanson *The East is Red*, *dōngfāng hóng*, sont une adaptation d'une chanson populaire chinoise datant des années 40 dont l'origine est attribuée à des paysans de la région du Shaanxi (où se trouve la ville de Yan'an, base politique et militaire des Communistes avant 1949). <http://www.morningsun.org/east/song.swf>, consulté le 12 août 2009. En ce qui concerne la comédie musicale, elle a été produite en 1964. Voir le documentaire *The Morning Sun*, 2003, 117" (Hinton, Carma ; Barmé, Geremie ; Gordon, Richard), et l'adresse <http://www.morningsun.org/index.html>, consultée le 12 août 2009.

<sup>468</sup> Voici, par exemple, les deux premières phrases de la chanson : « *The east is red, the sun is rising / China has brought forth Mao Zedong* ». Puis la chanson se poursuit sur un air : « *Chairman Mao loves the people...* ». Pour l'intégralité, voir l'Annexe *The East is red*.

<sup>469</sup> Ici, dans le sens employé par Max Weber, de « l'autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu (charisme) ... ». Weber, Max. *Le savant et le politique*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1963, p. 30.

Chinois<sup>470</sup>. L'incident est désormais plus connu sous le nom de « 123 », en référence à la date à laquelle il s'est produit, et aux règles de la langue chinoise, où le mois (décembre, 12) apparaît avant le jour (3). Incités par l'esprit de la Révolution Culturelle, les résidents chinois condamnèrent publiquement l'opération, et organisèrent une série de démonstrations de force contre l'administration qui fit progressivement tache d'huile, allant jusqu'à faire naître un climat d'instabilité et de menace déstabilisant le *statu quo* de la ville<sup>471</sup>.

Suite aux exhortations redoublées des Gardes Rouges, la montée des tensions sociales, vers la fin de 1966, poussa le gouvernement chinois à entreprendre des manœuvres militaires à la frontière de Macau. Outre le stationnement de troupes aux limites territoriales de la ville, celles-ci consistèrent à positionner un certain nombre de navires de guerre à portée du territoire<sup>472</sup>. Cet exercice s'accompagna de l'interruption de l'approvisionnement en eau de la ville, ainsi que de la mise en place d'un boycott organisé par des résidents chinois contre les institutions portugaises<sup>473</sup>. Si le siège de la ville par les forces chinoises ne déboucha pas sur l'invasion du territoire, il produisit des effets déterminants sur la formulation des objectifs politiques chinois à court et à moyen terme. En janvier de l'année qui suivit, en 1967, l'administration portugaise fit suite à l'intégralité des demandes qui avaient été formulées par le gouvernement chinois. Entre autres, celles-ci contenaient la punition des militaires et gendarmes portugais impliqués dans cette affaire, la présentation d'excuses publiques et le versement d'indemnités aux familles des Chinois morts pendant les manifestations. Enfin, les autorités chinoises réclamèrent et obtinrent l'interdiction de l'exposition du drapeau Nationaliste Chinois et des activités du *Guomindang* sur le territoire<sup>474</sup>.

Bien que plutôt compris comme une manifestation de l'engagement de l'Armée dans le contrôle de certaines fractions des Gardes Rouges déterminés à « libérer » Macau<sup>475</sup>, l'exercice militaire chinois affecta l'administration portugaise, contrainte qu'elle fut alors de réduire sa sphère d'autorité naturelle. En même temps, la situation d'isolationnisme politique dans laquelle se trouvait la RPC sous le régime Communiste se traduisit par le soin extrême que manifestèrent les autorités chinoises à ralentir toute évolution précipitée du statut politique de Macau. S'il avait, en

---

<sup>470</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 28 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 323-324. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 73-74. Bien que Pina-Cabral décrive et analyse l'événement, il ne fait pas mention de l'agression subie par les Chinois.

<sup>471</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 93 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 73-74.

<sup>472</sup> Selon Paul Fifoot, environ 10 000 soldats étaient massés à la frontière du continent avec Macau. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 28-29 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 74.

<sup>473</sup> Il convient cependant de signaler que l'interruption de l'approvisionnement était une pratique fréquente, instaurée dès les premiers temps de la ville, utilisée par différents gouvernements impériaux, et perpétuée à l'ère de la Chine nationale. Sur cette question, voir Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, *op. cit.*, p. 18-19, 40-41 ; Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 30 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 11. L'information sur le boycott apparaît dans Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29.

<sup>474</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 346-348 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>475</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 74.



effet, opté pour l'invasion de la ville, le PCC aurait vu se refermer l'une des rares portes que la Chine possédait d'avec le reste du monde, le choix de maintenir la ville sous administration portugaise garantissait, par conséquent, la poursuite de la distribution de biens et produits au continent, tout en permettant au régime de renforcer son contrôle sur Macau, en entretenant, à présent, des liens plus directs avec ses dirigeants et associations<sup>476</sup>.

Les conséquences de la Révolution Culturelle sur Macau ont été nombreuses. En ce qui nous concerne pour ce travail, elles portèrent notamment sur la reconfiguration des relations de pouvoir locales, révélant l'urgence de la question coloniale, et scellant le sort du parcours politique de la transition. Ainsi, dans les années qui suivirent les événements qui secouèrent la ville à la fin de 1966, ce furent les questions liées au retrait de l'administration portugaise et à l'entrée en fonction d'une administration chinoise pour 1999, qui dominèrent la scène politique. Bouleversant la mise en cause de l'arrangement socio-ethnique qui prévalait jusqu'alors à Macau, l'éclosion de la Révolution conduisit à la dissolution *de facto* de la structure politique qui avait opéré depuis la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>477</sup>. De fait, elle entraîna l'ouverture de négociations diplomatiques entre le Portugal et la Chine, et suscita la mobilisation de groupes d'intérêts présents dans la ville, soit par conviction et libre adhésion à l'idéologie révolutionnaire, soit à travers le soutien aux Gardes Rouges et au PCC, qui pouvaient, à présent, se prévaloir d'occuper une position privilégiée auprès des Chinois de Macau. Plus tard, elle autorisa et encouragea l'expression de nationalismes, qui revêtit la forme de déclarations ouvertes de soutien au Parti et, par-là, d'alignement sur la politique du continent, émanant notamment des milieux populaires et de la classe moyenne chinoise<sup>478</sup>. La Révolution a ainsi débouché sur des transformations qui ont fourni aux Chinois de Macau la possibilité de participer et de s'intégrer à la vie politique locale<sup>479</sup>. Bien que l'administration portugaise soit demeurée au pouvoir tout au long des négociations qui débouchèrent sur l'accord de 1999, à n'en pas douter, la remise en cause de son autorité datait, elle, de l'époque de la Révolution Culturelle.

### 3. À la Chine ce qui est à la Chine

Les évolutions du statut juridico-politique de Macau qui marquèrent le processus de transition vers la « dévolution » de la ville en 1999 intervinrent sur deux fronts. D'une part, le gouvernement central chinois déposa la révision du statut de Macau, et aussi de Hong Kong, auprès de l'Organisation des Nations Unies (ONU), en 1972. Estimant que la situation et l'avenir de ces

---

<sup>476</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 32 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>477</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 51 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*

<sup>478</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 94-95 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 44, 46.

<sup>479</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 73-74.



deux territoires relevaient de la conduite des affaires internes, le gouvernement central de la RPC parvint à négocier leur retrait de la « liste de territoires sous domination coloniale » établie par le Comité Spécial sur le Colonialisme de l'ONU<sup>480</sup>. D'autre part, le retrait du gouvernement portugais provisoire qui succéda à la Révolution de 1974, tant sur la question du contrôle que de la revendication de droits souverains sur la ville, marqua le signal du désengagement progressif du pouvoir colonial. Dans un premier temps, s'effectua le retrait de la garnison portugaise stationnée sur le territoire, plus précisément à la fin de 1975<sup>481</sup>, marquant, outre l'intention de cession définitive de Macau par le nouveau pouvoir portugais, la disparition d'un groupe qui prenait une part très active, selon João de Pina-Cabral, aux pratiques du mariage interethnique<sup>482</sup>. Ensuite, le gouvernement central portugais inscrivit le changement officiel du statut de Macau dans la nouvelle Constitution Portugaise de 1976, conférant alors à la ville le statut de « territoire sous administration portugaise », puis il fit promulguer la Constitution de Macau, l'*Estatuto Orgânico*<sup>483</sup>.

Les initiatives respectivement déployées par les gouvernements chinois et portugais pendant les années 1970 dans la formulation d'éléments de dialogue coordonnés concernant le projet politique alors en voie de concrétisation pour Macau, seront accompagnées de tentatives de dévolution du territoire à la RPC par le gouvernement portugais. Partie prenante d'un projet d'émancipation envers un passé colonial qui le renvoyait à un héritage autoritaire légué par le régime précédent, dont l'homme fort avait été António de Oliveira Salazar, le Portugal sortait d'une période de conflit et de mobilisation intense marquée par une orientation favorable à l'émancipation de ses colonies, qui avait culminé avec la Révolution du 25 avril 1974, et conduit au démantèlement progressif de son système colonial. Les tensions ne cessant de s'accroître dans les colonies africaines, le système portugais avait commencé à se défaire bien avant que ne surgisse la Révolution aux portes de Lisbonne. Bien que la résolution soit apparue tardivement - le Portugal fût en effet le dernier pays européen à se séparer de ses colonies -, son expression n'en a pas moins revêtu un caractère politique définitif<sup>484</sup>.

Toujours présente dans l'imaginaire portugais, la Révolution des Œillets est un événement qui habite encore la mémoire des Portugais rencontrés à Macau. Lors des première et seconde étapes de terrain, j'ai assisté à des manifestations qui commémoraient l'événement. Outre des notes

<sup>480</sup> Respectivement « *List of territories under colonial rule* » et « *UN Special Committee on Colonialism* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29.

<sup>481</sup> D'après Paul Fifoot, cette dernière garnison comptait environ cent hommes. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29. Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 125 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 46 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>482</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 125-126.

<sup>483</sup> *Organic Law (Loi Organique)*. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29 ; Wu Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência...*, *op. cit.*, p. 360-361 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 50 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 133.

<sup>484</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 50 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 172.

et des reportages diffusés par la presse portugaise, des dîners étaient souvent organisés dans un restaurant portugais entre amis et connaissances appartenant en majorité à une génération qui a vécu la Révolution, soit au Portugal, soit dans une de ses colonies africaines, voire à Macau. Lors de mon premier passage, en 2006, j'ai participé aux festivités organisées par un petit groupe dans un des restaurants portugais de la ville. Le propriétaire, M. Costa, lui-même une personnalité célèbre du milieu lusophone, est un ancien militaire portugais ayant appartenu aux dernières troupes stationnées à Macau jusqu'à la Révolution. Réunis dans une salle réservée pour l'occasion, les participants, des branches d'œillets à la main, s'entre-saluèrent en se lançant le cordial « *Viva !* », en référence au mot d'ordre de la Révolution. Des Portugais, accompagnés parfois de Macanais, et de quelques rares Chinois, partagèrent ainsi leur goût pour les plats typiques de la cuisine portugaise, entre la lecture de poèmes et l'interprétation de chansons de l'époque, joyeusement entonnées par les personnes présentes.

#### a ) (D)évolution et organisation politique

La tonalité festive des célébrations non-officielles du 25 avril auxquelles participaient des résidents portugais de Macau, apparaît quelque peu éloignée d'un passé marqué par l'instabilité politique. Celui qui, entre autres, était révélateur de l'effort acharné des différents dirigeants portugais qui se succédèrent au pouvoir à concrétiser le processus de dévolution de Macau à la Chine<sup>485</sup>. Appliquant un programme progressiste, le gouvernement provisoire portugais de l'époque s'est cependant retrouvé confronté à un pouvoir chinois intransigeant, qui déclina les offres successives du Portugal, concevant alors un déroulement tout autre pour la question de Macau. Tel que souligné dans une déclaration de l'Ambassadeur portugais António Coimbra Martins, en charge de la négociation pour l'établissement de relations diplomatiques avec la Chine, et du « protocole secret d'accord » sur Macau, en 1979 : « *It is an historical problem, and the key is the hands of China. There is nothing new in this. Or better: the novelty that the agreement brings is nothing more than the explicit recognition on the part of Portugal that the fate of Macau is in the hands of China as it always has been* »<sup>486</sup>. Paul Fifoot commente ainsi les tentatives qui se traduisirent par autant d'échecs dans l'entreprise de concession du territoire à la RPC : « *The new Minister of Inter-territorial Co-ordination visited Macao in October, 1974 and stated 'we are in a Portuguese Macao because China tolerates our presence...' , and Portugal was again reported to have offered unsuccessfully to return Macao to China'* »<sup>487</sup>.

<sup>485</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29-30 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 51 ; Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, *op. cit.*, p. 35, 209 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 50-51.

<sup>486</sup> « *Secret memorandum of understanding* ». Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 51.

<sup>487</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29.

Compte tenu de la nouvelle orientation politique portugaise, la perte de Macau était inévitable, pour ne pas dire voulue. La « récupération » de la ville par la RPC n'était plus, à ce stade, qu'une question de temps, le temps précisément que soient fixées les modalités politiques y présidant. La collaboration diplomatique entre Lisbonne et Beijing s'établit en 1979, à partir de la conclusion d'un « protocole secret », mentionné ci-dessus, dans lequel le Portugal reconnaissait la souveraineté chinoise sur Macau, tout en conservant l'administration de la ville<sup>488</sup>. Échappant aux luttes et tensions d'ordinaire caractéristiques de l'évolution d'un statut colonial à un arrangement postcolonial, le transfert officiel des pouvoirs put se développer sur la base de négociations, ce qui prévint l'éruption de conflits majeurs, tout au long des années qui conduisirent à la rétrocession<sup>489</sup>. Progressivement, des comités de travail destinés à penser la rétrocession furent constitués, ouvrant la voie à la signature de la Déclaration Conjointe Sino-Portugaise, en 1987, et à l'adoption de la *Lei Básica da Região Administrativa de Macau*, par le Congrès National du Peuple de la RPC en 1993<sup>490</sup>. À travers la participation du gouvernement central chinois, des autorités portugaises, nationales et locales, et d'un groupe choisi d'experts, de technocrates, et d'entrepreneurs<sup>491</sup>, parmi lesquels figurait Ho Yin, la signature de la Déclaration offre un cadre concret à la réorganisation des structures politiques de Macau, renforçant, par ailleurs, les rapports de pouvoir instaurés à la suite des événements du 123.

Cette nouvelle démarche a emprunté la voie de la mise en œuvre de différentes missions politiques. Au-delà de l'attention qui fut portée à la traduction des lois portugaises en langue chinoise, il était question de l'urgence à intégrer des fonctionnaires locaux<sup>492</sup>. La majorité des postes du service public local étant occupée par des Portugais (80% des positions supérieures) et des Macanais, c'est là l'occasion d'aborder la question de la formation professionnelle des Chinois de Macau aux métiers de la fonction publique<sup>493</sup>. Parallèlement, lors de la rédaction du texte de la *Lei Básica de Macau*, relevant du domaine de compétences de la RPC, la révision des textes de loi

<sup>488</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 29 ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 51.

<sup>489</sup> On peut néanmoins dénombrer un certain nombre de crises récurrentes dans l'histoire de Macau, Pina-Cabral les désigne sous le nom d'« incidentes » (appelés « troubles » à Hong Kong). Selon lui : « *These are processes of liberation of energy that has accumulated over periods of apparent peace and prosperity during which the central contradiction continues to operate but in a repressed fashion* ». Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 9 ; Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, *op. cit.*, p. 25-26. De manière analogue, Fernandes emploie le terme de « *frictions* » pour caractériser certaines périodes de forte tension à Macau, dès l'avènement du gouvernement communiste en Chine, en 1949, par exemple, ou encore à l'occasion de la Révolution Culturelle. Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 51.

<sup>490</sup> *Loi Fondamentale de la Région Administrative Spéciale de Macau*. Il s'agit du texte constitutionnel qui remplaça la *Loi Organique (Estatuto Orgânico) de Macau* à partir de 1999. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 25, 32.

<sup>491</sup> Plus connus sous le nom de « patriotes capitalistes rouges » (*red patriot capitalists*), agissant au nom du Parti Communiste Chinois. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 74.

<sup>492</sup> Il s'agit de ce que Fifoot appelle « *the localization of civil service* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 41, 57.

<sup>493</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.* p. 57.

s'opéra en fonction de certaines limites imposées par la Constitution Chinoise<sup>494</sup>. Enfin, des arrangements politiques initiés par le pouvoir central chinois intervinrent à propos du choix et de la désignation du premier gouverneur chinois de la RAS de Macau<sup>495</sup>.

## b) La transition des rapports ethniques

La formation d'un corps de fonctionnaires locaux a constitué une entreprise essentielle rendant possible l'entrée en fonction de la future administration. Le problème qui résultait de l'absence d'offre d'enseignements spécifiques destinés à former le personnel public local, jusqu'à la fin des années 1980<sup>496</sup>, s'aggrava-t-il suite à l'annonce, en 1988, de la réintégration de fonctionnaires portugais dans leurs cadres d'origine, au Portugal<sup>497</sup>. Concernant les critères posés par la Loi Fondamentale relatifs au pourvoi des positions dans l'administration<sup>498</sup>, retenons que, à part le fait qu'il soit prévu qu'un nombre de fonctions spécifiques puisse être, et uniquement, occupées par des Chinois, résidents permanents de Macau, la majorité des postes devait être pourvue par des résidents permanents. Cette dernière précision incluait aussi bien les Portugais et les résidents d'autres origines, à la condition expresse qu'ils aient résidé à Macau pendant au moins une période ininterrompue de sept ans<sup>499</sup>. Bien que la Loi ne retienne guère le critère ethnique, l'application des directives relatives aux tentatives d'harmonisation de la formation et de l'affectation aux corps dans l'administration, eut des conséquences tout autres, tel qu'évoquées dans l'extrait qui suit :

---

<sup>494</sup> « *The drafting of the Basic Law was a matter for the PRC, not an occasion for further Sino-Portuguese negotiation ; the Portuguese President Soares echoed the British Foreign Secretary, Sir Geoffrey Howe, in accepting that China was responsible for formulating the Basic Law and in stating that Portugal would cooperate in the task* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 32.

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>496</sup> La première université de Macau a été créée en 1981. Il s'agit de l'*Universidade da Ásia Oriental*, ou *University of East Asia* (UEA), institution privée fondée par Ricci Island West Limited. Néanmoins, au tout début, la plupart des étudiants venaient de Hong Kong, comme l'a constaté un de mes informateurs Macanais, Salvador, qui m'explique que : (« *l'Université n'était pas pour nous, mais pour les gens de Hong Kong* » (« *a Universidade não era para nós, mas para os de Hong Kong...* »)). Compte tenu de la nécessité de développer une formation en ressources humaines locale, l'administration portugaise de Macau décida de faire l'acquisition de l'Université par le biais de la Fondation Macau en 1988. En 1991, lors de la promulgation de la nouvelle Charte de l'Université (*University Charter*), l'UEA a été officiellement rebaptisée Université de Macau, et déclarée institution publique. Adresse : [http://www.umac.mo/about\\_intro.html](http://www.umac.mo/about_intro.html), consultée le 18 novembre 2009. L'entretien avec Salvador a été réalisé le 8 juin 2008. Voir aussi Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa... », *op. cit.*

<sup>497</sup> Il s'agit d'une contrainte moins fortement ressentie dans le territoire voisin, le processus de formation du corps des fonctionnaires locaux à Hong Kong ayant débuté immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale. Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>498</sup> Bien que l'exigence d'amélioration des relations entre l'administration et les usagers, qui se lit à travers une plus large utilisation de la langue chinoise, justifie plutôt le recrutement des Chinois. S'inscrivant en conformité avec un critère ethnique, cette décision (*Depacho Governamental 113*) a contribué à la diminution progressive du nombre de Portugais dans les fonctions cadres de l'administration. Pacheco, Denise. « A Língua portuguesa em Macau... », *op. cit.*, p. 49.

<sup>499</sup> Ces conditions sont définies à l'Article 24 de la Loi Fondamentale (Chapitre III). La liste des postes à pourvoir uniquement par des nationaux Chinois sont les suivants: « *the Chief Executive (20 years), the members of the Executive Council, principal officials (15 years), President (and Vice-President) of the Legislative Council (15 years), the President of the Court of Final Appeal and the Procurator-General (none)* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 46-47 ; *Basic Law of the Macau...* *op. cit.*, Chapitre IV, Articles 46, 57, 63, 72, 88 et 90.

*« The retention of Portuguese and Macanese public servants is but one part of the question whether there will be sufficient trained personnel to administer and run the SAR which has provoked the complaints of PRC officials at the slowness of localization programmes in the civil service for Macao Chinese. A different complaint against the Macao administration is that of the Macanese, who presently hold the great majority of posts in the civil service, that Macao Chinese are being trained for the senior posts but that they are being neglected... »<sup>500</sup>.*

Au-delà du seul aspect technique, ici relatif à la formation professionnelle, c'est la composante ethnique qui exerça la plus forte contrainte sur la constitution de la future administration. La question ressortant comme particulièrement sensible dans l'expérience des Portugais et Macanais, celle-ci a constamment surgi dans les impressions partagées par mes interlocuteurs, et ce tout au long des dialogues et entretiens. Ces difficultés inextricablement liées au processus de la transition apparaissent ici commentées par deux de mes interlocuteurs. En premier lieu, figurent les observations de Filipe, fonctionnaire précédemment introduit, observations qui éclairent certains des aspects liés à la formation des cadres administratifs :

*« Beaucoup de temps a été consacré afin que la transition de Macau ait lieu comme il le fallait. Mais elle n'a pas été bien accomplie. Pour la simple raison que.... il n'y avait pas suffisamment de cadres locaux qualifiés. (...) Notons qu'il s'agit d'un entraînement qui a commencé en 87, soit douze ans d'entraînement. Il est bien possible que des fonctionnaires locaux aient été prêts même dix ans auparavant, comme cela s'est produit à Hong Kong. Pourtant, les personnes n'avaient pas les qualifications pour ça. Il n'y avait même pas une université à Macau capable de former des cadres »<sup>501</sup>.*

Plus spécifiquement, et à propos du « jeu de chaises » qui a été à l'origine de frictions ethniques au cours de la période de transition, j'introduis à présent le commentaire d'Henrique, le président de la *Confraria Macaense*<sup>502</sup>, fonctionnaire en exercice dans l'un des établissements d'enseignement supérieur de Macau :

*« À partir de la transition, le corps est déjà composé majoritairement de Chinois. D'ailleurs, il y a eu une période où plusieurs départements ont mis un bon nombre de Portugais sur la touche. (...) Jusqu'à ce que le gouvernement (chinois) lui-même dise : 'mais ce n'est pas ça que nous voulons' »<sup>503</sup>.*

Alors que cet extrait fournit une idée des malentendus qui marquèrent cette période récente de l'histoire de Macau, il ne saurait apparaître complet sans la révélation finale de Filipe, qui explique alors avec encore plus de détails ce qu'il considère être le résultat de manœuvres mal

<sup>500</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 41.

<sup>501</sup> « A transição de Macau teve muito tempo para ser uma transição feita como deve ser. Mas não foi muito bem feita. Pela simples razão de que... não havia suficientes quadros qualificados locais. (...) Estamos a falar de um treinamento que começou em 87, de 12 anos de treinamento. Até podia haver pessoas locais a funcionar até dez anos antes, como havia em Hong Kong. Só que as pessoas não tinham qualificações para isso. Nem sequer em Macau havia uma universidade a formar quadros ». Entretien réalisé le 31 mai 2008.

<sup>502</sup> Cf. Chapitre 1, III. *Asymétries partagées*, 3. « Macanais, par excellence ».

<sup>503</sup> « A partir da transição o quadro já é maioritariamente de chineses. Aliás, houve aquele período em que vários departamentos puseram os portugueses um bocado na prateleira. (...) Até uma altura em que o próprio governo (chinês) disse: 'mas não é isso que nós queremos' ». Entretien réalisé le 14 avril 2007. Le mot figurant entre parenthèses a été ajouté par mes soins.



anticipées par l'administration portugaise :

*« Puis, l'administration a continué à être gérée par ceux qui la géraient, et ce ne fut que lorsque le temps de la transition s'est rapprochée, qu'ils ont commencé à aller chercher ces cadres (des Chinois formés au Portugal), pour les mettre dans la position des dirigeants. Mais tout cela a constitué une grosse erreur. Nulle part, il n'était écrit que les dirigeants devaient être Chinois. (...) les fonctionnaires de l'administration étaient les Portugais et les Chinois qui travaillaient déjà dans l'administration de Macau. Le 20 décembre, au moment où la Chine a dû assumer l'administration de Macau, elle l'a assumée sous la responsabilité le gouvernement de Macau, avec son administration. (...) Par conséquent, tout ce qui a été fait de manière erronée dans l'administration de Macau, et il y a eu des conséquences par la suite, l'a été dans l'administration portugaise, et non dans la chinoise »<sup>504</sup>.*

Émanant d'un Portugais, ce témoignage, me semble-t-il, peut être considéré comme pertinent car, indifférent à la défense d'intérêts coloniaux, il ne manque pas de conférer de la crédibilité à l'énoncé. Ainsi, l'extrait révèle-t-il également l'autre face de la monnaie, à la surface de laquelle émerge un aspect plus dissimulé de la nature de la cohabitation à Macau, celui des fragmentations à caractère ethnique qui surgissent, souvent, au moment de l'avènement de périodes de frictions, caractérisées par l'accroissement des tensions sociales. Reprocher ou « dire du mal » de l'autre apparaît alors comme une pratique socialement tolérée, à condition que la critique s'exerce également à l'endroit des membres d'une même population, autrement dit qu'elle trouve à s'inscrire dans un contexte « intra-ethnique ». D'après le commentaire de mon interlocuteur macanais, Simão, « il n'y a pas une animosité aussi importante entre le Macanais et le Portugais qu'entre deux Macanais, à proprement parler »<sup>505</sup>. À la rigueur, la ligne qui sépare les désaccords mineurs d'un « malaise » interethnique apparaît devoir être quelque peu nuancée, tant elle est susceptible d'évoluer lorsque des circonstances propices à une déflagration sont réunies, tels que l'avènement de changements politiques importants ou la survenue d'une phase de crise économique aiguë.

En ce sens, tout en révélant des nœuds critiques d'antagonismes interethniques, les négociations pour le transfert ont contribué à remettre en cause le dualisme qui caractérisait l'organisation de l'administration portugaise. Néanmoins, si la disparition de ce dualisme apparaît bien contemporaine de la disparition du gouvernement colonial, elle ne déboucha pas, pour autant,

---

<sup>504</sup> « E depois, a administração continuou a ser gerida por quem estava a ser gerida, e só muito nas vésperas da transição, é que começaram a ir buscar estes quadros (chineses formados em Portugal) para por na posição dos dirigentes. Mas tudo isso é parte de um grande erro. Não estava escrito em lado nenhum que os dirigentes tinham que ser chineses. (...) eram funcionários da administração os portugueses e os chineses que estivessem na administração de Macau. No dia 20 de Dezembro, a China, quando assumisse a administração de Macau, assumia com toda a responsabilidade o governo de Macau, com a administração que tinha. (...) Por conseguinte, tudo que foi feito de errado na administração de Macau, e há consequências disto depois, é na administração portuguesa de Macau, não é na chinesa ». Entretien réalisé le 31 mai 2008. Les mots figurant entre parenthèses ont été ajoutés par mes soins, afin de donner sens à l'extrait dans le contexte de la conversation. D'après Fifoot : « *With certain exceptions, public servants in the SAR will be required to be permanent residents of the region. In addition to technical personnel and advisers, the exceptions include those serving the present administration who may remain in the service of the SAR on terms no less favourable than beforehand except in those posts especially reserved for Chinese nationals (...)* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit., p. 41.

<sup>505</sup> « Não existe uma animosidade tão grande entre o macaense e o português que entre o macaense e o próprio macaense ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

sur l'extinction de la totalité du système juridique et administratif portugais. En revanche, les efforts d'adaptation déployés pendant la période de transition l'ont désormais rendu plus accessible à la population chinoise, longtemps exclue de l'accès aux informations et aux procédures bureaucratiques. Une fois de plus, l'évolution suggère l'inversion de certaines tendances observées, ailleurs, dans l'évolution de rapports coloniaux, la concentration des efforts politiques autour de l'objectif de l'arrangement et la stabilisation du pouvoir apparaissant plutôt d'ordinaire dans la période qui suit l'indépendance. À ce stade, on doit interroger la nature des effets de la transition sur la population de Macau. Qu'en est-il de l'impact des changements politiques liés à la rétrocession sur l'expérience des résidants ? Comment des populations, différentes, par ailleurs, ont-elles réagi aux processus qui ont transformé de manière inédite l'identité de la ville ? Passons à l'examen de ces questions, dans la section qui suit.

## **II — ESPACES DE TRANSITION, RÉALITÉS MOBILES**

---

Le premier constat qui vient à l'esprit au moment d'aborder la question des effets de la transition est que l'évolution modérée des processus qui l'ont accompagnée, a contribué à l'atténuation de son impact politique, tant au plan de l'expérience que de celui de la perception des habitants de la ville. Dans la mesure où il prévaut un sens de la coordination, inhérent à la concession d'un espace et d'un temps minimal d'adaptation, la plupart des résidants consentent progressivement à la situation qui se dessine sous leurs yeux. D'autres, toutefois, plus sceptiques, préfèrent abandonner la ville et partir à la recherche de conditions de vie plus stables. Ceux qui, nombreux, entrevoyaient une menace pour la protection des droits civils et politiques, craignaient, en réalité, que l'interférence du gouvernement central chinois, après 1999, s'avérerait bien plus contraignante que ne l'avaient laissé supposer les arrangements de la période de transition. Une fois surmonté l'état d'incertitude engendré par l'approche de la rétrocession, plusieurs résidants regagnèrent, néanmoins, la ville sous administration chinoise. Plus tard, ce fut aux conséquences de la libéralisation de l'activité des jeux de hasard, survenue en 2002, qu'on dut les nouvelles épreuves qui ébranlèrent la continuité et la stabilité de la vie à Macau. Troublant les résidants, cet événement a nourri une perception cependant éloignée de l'expérience de la rétrocession.

### **1. Migrations : Joindre la « sinité » à l'extérieur de Macau**

Durant les années qui précédèrent le transfert, on assista à un renouveau des mouvements d'émigration, motivé par la recherche d'une sécurité politique et socio-économique à l'extérieur du



territoire<sup>506</sup>. Mettant en exergue l'un des traits historiques que, d'ordinaire, on attribue à Macau, celui de lieu de transit, de point de passage, la période fut marquée par les départs fréquents des Portugais et des Eurasiatiques. Quant aux vagues d'émigration chinoise, elles ont aussi eu lieu, mais leur motivation tenait moins aux considérations politiques qui pouvaient sous-tendre le départ des Portugais et des Macanais qu'au caractère indéfini de la situation économique prévalant après 1999<sup>507</sup>. Alors que les Chinois partaient vers les pays de l'Asie du Sud-Est, de l'Australie, du Canada, ou des États-Unis, les Macanais, eux, quittaient la ville aussi bien pour rejoindre ces destinations anglophones, que pour Hong Kong et des pays lusophones. En l'occurrence, il s'agissait, ici, du Brésil, et plus particulièrement du Portugal, nombreux étant ceux, par ailleurs, qui suivirent les Portugais qui avaient progressivement quitté le service de l'administration locale<sup>508</sup>.

À présent, il importe de signaler que, bien que le départ pour le Portugal ait été plus répandu parmi les Macanais qui avaient vécu la période de la transition à l'âge adulte, il exerçait cependant une moindre attractivité sur les Macanais plus jeunes interrogés pendant l'enquête. Si, aujourd'hui, la propension à émigrer est aussi bien réelle, le flux s'oriente plutôt vers des pays anglophones. Comparé aux choix des générations antérieures, ce phénomène atteste de ce que l'évolution des stratégies de mobilité chez les Macanais continue, quelque part, d'être déterminée par l'évolution des circonstances politiques et économiques qui participent de la production de la ville. Les processus inhérents à l'arrivée de l'administration chinoise marquant une plus forte intégration des Macanais aux milieux chinois de Macau, mais aussi la perte d'importance de la langue portugaise, influent bien évidemment sur les pratiques de mobilité de la nouvelle génération. En témoignent les expériences de Macanais comme Marcos, Tiago, Camila et Joel, introduits dans la Première Partie de ce travail, qui, se désolidarisant d'une tradition migratoire orientée vers le Portugal, sont en majorité partis en Angleterre et en Australie.

Bien qu'elle soit plus prégnante dans l'expérience des jeunes adultes rencontrés à Macau, cette propension à émigrer vers des pays anglophones se manifeste à échelles variables, quel que soit l'environnement générationnel envisagé. La pratique migratoire n'étant pas nouvelle, je souhaiterais, toutefois, évoquer un des ses aspects insuffisamment considéré dans la construction de l'identification chez les Macanais. Leur établissement dans une société anglophone doit, en effet, et selon moi, être envisagé comme ne se réduisant pas aux opportunités qu'ils associent à l'acquisition et à la consolidation d'un capital linguistique, là où il suggère l'ouverture à l'identification à un autre univers symbolique, chinois ou sinophone. Or, il n'est pas sans intérêt de relever qu'au

---

<sup>506</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 94, 104-105 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 53 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 24, 45.

<sup>507</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 104.

<sup>508</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26.

nombre des principaux lieux d'émigration de la « diaspora » macanaise signalés par Pina-Cabral<sup>509</sup>, on compte, certes Lisbonne (Portugal) et São Paulo (Brésil), mais aussi d'autres lieux connus pour leurs fortes concentrations de communautés chinoises, que l'on désigne souvent sous le nom de *Chinatowns*, à Vancouver et à Toronto (Canada), à San Francisco (États-Unis), et à Sydney (Australie). En les rapprochant de l'univers symbolique des communautés chinoises établies de par le monde<sup>510</sup>, ces sociétés offrent aux Macanais des possibilités d'identification qui renvoient, ultérieurement, à leur origine, Macau.

Là où l'aspect linguistique, l'apprentissage et la maîtrise de l'anglais, encouragent le choix de vie des Macanais pour le départ vers un pays anglophone, c'est à travers l'expérience vécue que l'on saisit des éléments qui suggèrent une identification et une association à la « sinité » à la *périphérie* de la Chine. Une fois établis à l'étranger, quelques-uns de mes interlocuteurs avouent que, par-delà les liens éventuels qu'ils nouent avec des connaissances et amis macanais, souvent, ils rencontrent et entretiennent des relations avec des Chinois. Ainsi, Marcos raconte-t-il, sur son expérience à Londres, que « *en trois ans, par hasard, durant les deux premières années, j'ai rencontré des Macanais, dans Chinatown, qui est située près de Soho, parallèlement. C'est très petit* »<sup>511</sup>. Désormais, en compagnie de Chinois originaires de Hong Kong, il est reconnu pour sa maîtrise du chinois cantonais. Ce qui est plus manifeste, car son phénotype – tel que signalé au préalable<sup>512</sup>, il a des origines macanaises, chinoises et pakistanaïses – n'aurait pas *a priori* permis à ses interlocuteurs de présumer l'existence, chez lui, de telles compétences linguistiques. Marcos commente :

« *Quand je suis arrivée à Londres, j'ai rencontré des gens de Hong Kong, des Chinois. J'ai donc commencé à beaucoup plus parler le chinois. À l'époque, j'ai commencé à vivre ce dont je t'avais parlé, que les gens se rapprochaient et se fermaient, sous les dehors d'une communication facile. (...) Puis, après, les autres personnes que je connaissais peu à peu s'étonnaient de me voir parler le chinois. Parce que là-bas, les personnes ne pensaient pas que j'étais Chinois. Ils pensaient que j'étais quelque chose d'autre* »<sup>513</sup>.

D'ores et déjà, l'épisode relaté a fait apparaître quelques indices révélateurs des processus d'identification à l'œuvre chez les Macanais, que j'ai choisis d'évoquer ici en appui de quelques-

<sup>509</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26, 37.

<sup>510</sup> Sur la notion de « Chinois d'Outre-mer » ou *huaqiao*, voir Wang Gungwu. « External China... » op. cit., p. 29-31 ; Concernant les univers symboliques de la « sinité », consulter Tu Wei-ming. « Cultural China... », op. cit., p. 155. Ces notions ont été discutées plus en détail dans le Chapitre 2, V. *Au carrefour de « sinités » : catégories et localités chinoises*, 1. « À travers la « périphérie » : Chine Culturelle et Extérieure ».

<sup>511</sup> « *Em três anos, por acaso, nos primeiros dois anos, encontrei macaenses, em Chinatown, que fica perto do Soho, na paralela. É muito pequena* ». Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

<sup>512</sup> Voir Chapitre 1, II. *Identifications plurielles : continuités, examens et conversions*, 3. « Dimensions ethniques ».

<sup>513</sup> « *Quando cheguei a Londres, encontrei pessoal que era de Hong Kong, chineses. Portanto, aí comecei a falar muito mais o chinês. (...) Naquela altura, comecei a viver aquela coisa de que tinha falado, de que o pessoal se juntava e ficava fechado, com o comodismo de que era mais fácil comunicar. (...) Depois também, as outras pessoas que eu fui conhecendo se espantavam porque eu falava chinês. Porque lá as pessoas não achavam que eu era chinês, achavam que eu era outra coisa* ». Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

uns des aspects discutés dans la Première Partie de ce travail. Globalement, on fait là référence à la manifestation d'une ambivalence identitaire qui répond à l'ambiguïté, ou à la complexité, caractéristique des situations de diversité ethnique<sup>514</sup>. En l'occurrence, celle-ci atteste de la position qui est celle du sujet lorsqu'il se situe aux marges d'un univers de reconnaissance ethnique, tout en lui permettant de déployer des stratégies multiples d'identification. Rapporté à une dialectique qui est inscrite dans l'expérience des Macanais à Macau, où ce type d'ambiguïté est plus flagrant, le rapprochement de ceux-ci d'avec la diaspora chinoise signale la reproduction d'une confrontation personnelle qui les accompagne dès l'origine, d'avec la « portugalité » et la « sinité ».

## **2. Expériences migratoires : Causes, réactions, impertinences**

Observée via le prisme de ces évolutions, on ne peut que constater que l'intégration des Macanais à la population chinoise se renforce à l'ère de la transition, marquant pour la période présente mais aussi à venir une propension accrue à l'émigration vers des pays anglophones. Néanmoins, compte tenu des incertitudes qui caractérisent l'époque considérée, différentes manifestations de mobilité coexistent, et celles-ci se déploient à l'échelle de populations toutes aussi nombreuses, en fonction des intérêts et des possibilités rencontrées. Très souvent, le départ de résidents de Macau est une réponse apportée à une problématique se rapportant à une entreprise individuelle ou familiale. Dans d'autres, il résulte directement d'une intervention de l'État, par exemple, à la suite de la décision de réintégration à l'administration centrale de fonctionnaires anciennement affectés à l'administration de Macau<sup>515</sup>. Néanmoins, tel qu'on l'a vu, le départ de Portugais et de Macanais de l'administration, a aussi été causé par des malentendus résultant des arrangements politiques de la transition. Revenons donc un instant, sur la situation des fonctionnaires lorsqu'ils ont été confrontés à l'organisation de la nouvelle structure administrative, afin de comprendre les raisons qui ont provoqué l'intensification des flux migratoires à cette époque.

### **a ) Portugais et Macanais : passages migratoires, adaptations nouvelles**

D'après l'analyse que livre Paul Fifoot<sup>516</sup>, et qui sera corroborée plus tard par Filipe, l'avenir des fonctionnaires recrutés au service de Lisbonne, autrement dit ceux dont la situation statutaire et réglementaire (*vínculo contratual*) dépendait du Portugal, ne relevait pas, tout compte fait, de la compétence de l'autorité centrale chinoise. Néanmoins, et à la condition qu'ils ne soient pas

---

<sup>514</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 162-163 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 143-146.

<sup>515</sup> Tel que préalablement mentionné, il s'agit ici de la réintégration de fonctionnaires dans leurs cadres d'emploi d'origine, au Portugal. À la fin du sous-chapitre précédent, se reporter à la section b) « *La transition des rapports ethniques* ».

<sup>516</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », op. cit., p. 41.

rappelés au service du gouvernement portugais avant 1999, ils devaient demeurer intégrés aux corps de l'administration nouvelle, c'est-à-dire chinoise. « *Tous les Portugais qui sont restés (après 1999) continuent d'être aujourd'hui employés (par l'administration). Bien que peu nombreux, ils y sont restés* », affirme Filipe<sup>517</sup>. Pour sa part, Henrique ajoute « *qu'il existe des domaines dans lesquels ils (les Chinois) ne peuvent pas à survivre sans les Portugais – les juristes, l'hôpital, etc.* »<sup>518</sup>. À la révocation de la situation statutaire des fonctionnaires de l'administration portugaise de Macau, succéda l'entrée en vigueur des dispositions statutaires prévues par les lois et règlements de l'administration chinoise de Macau, à savoir la *Loi Fondamentale*. Somme toute, poursuit Filipe, « *en 1999, à partir du 20 décembre, les personnes dans cette situation, et qui travaillaient pour le Portugal, ne pouvaient pas rester à Macau en tant que fonctionnaires au service du Gouvernement de la République* (c'est-à-dire le Portugal) »<sup>519</sup>. Enfin, et à propos du raisonnement technique qui s'inscrivait en arrière-plan de ces méandres bureaucratiques, il conclut :

« *C'est dire que, alors qu'avant 99, la réquisition établissait une relation entre les gouvernements du Portugal et de Macau, elle a aujourd'hui permis d'instaurer une relation entre le gouvernement de Macau et l'individu. Puis, ma relation avec le gouvernement de Macau est différente. Il y a deux relations, deux seigneurs. Autrefois, la relation était établie entre l'un et l'autre seigneur, et j'étais une simple pièce de l'échiquier* »<sup>520</sup>.

Bien que les changements survenus à l'échelle de l'administration concernaient en particulier les Portugais et les Macanais, plus affectés que les autres par la déstabilisation de leurs conditions d'emploi et, éventuellement, par la menace qu'ils faisaient peser sur leur survie économique, l'incertitude régnait ouvertement, à l'heure de l'imminence du transfert. À l'instar des Portugais et des Macanais, les résidents chinois s'imaginaient, eux aussi, un paysage « post-1999 » flou et nébuleux, suffisamment incertain qu'il rendait possible de faire accroire au caractère risqué d'une vie sous administration chinoise. Pendant l'enquête, j'ai pu constater que l'état d'angoisse qui avait caractérisé l'époque, continuait d'habiter la mémoire des résidents, notamment les Macanais<sup>521</sup>. Évoqué par mes interlocuteurs, il vient s'inscrire dans l'imaginaire des générations qui

<sup>517</sup> « *Os portugueses que ficaram (após 1999) estão todos (na administração). São poucos mas estão* ». Entretien réalisé le 31 mai 2008.

<sup>518</sup> « *Que há certas áreas em que eles (os chineses) não conseguem sobreviver sem os portugueses - os juristas, o hospital, etc.* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007. Je signale que les mots figurant entre parenthèses ont été ajoutés afin d'éclairer le sens de l'extrait.

<sup>519</sup> « *Em 1999, a partir de 20 de Dezembro, as pessoas nesta situação, que trabalham para Portugal, não podiam estar em Macau requisitadas ao Governo da República* ». Entretien réalisé le 31 mai 2008.

<sup>520</sup> « *Ou seja, enquanto que antes de 99 a requisição funcionava ao nível do governo de Portugal e do governo de Macau, hoje em dia funciona em relação ao governo de Portugal e à pessoa individual. Depois, a relação minha com o governo de Macau é outra. Há duas relações, dois senhores. Antigamente, era um senhor com o outro, e eu era um mero peão* ». Ibid.

<sup>521</sup> Concernant la situation des Macanais confrontés à l'imminence du transfert, Pina-Cabral et Lourenço soulignent : « *Se bem que, formalmente, a língua e o direito português devem manter o seu estatuto oficial durante algumas décadas, para os macaenses os riscos são demasiado evidentes para que eles possam confiar em promessas vagas de um regime político que é conhecido pelas suas atitudes fortemente nacionalistas e pela sua imprevisibilidade ao nível das decisões.* » Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 104.

ont vécu le processus de transition en toute connaissance de causes, mais aussi des membres de la génération actuelle qui, parce que trop jeunes, le plus souvent, étaient dans l'impossibilité de s'en représenter les contingences. Ainsi, leurs perceptions furent-elles façonnées par la construction de lieux de mémoire à l'intérieur même des familles et des cercles proches de la famille, là où l'expérience vécue - ou à tout le moins le souvenir subjectif de cette expérience - ne le permet pas. Grâce à la transmission de récits et d'histoires, nourris par le milieu au sens large, l'écho d'instabilité qui résonna, pendant la période de transition, imprégna également les ressentis que me confièrent des Macanais de la génération actuelle. Marcos me raconte ainsi ses souvenirs d'enfance :

*« D'ailleurs, quand j'étais enfant, on parlait de ça, alors qu'il restait encore dix ans (avant la rétrocession). (...) À la fin des années 1980, ma mère disait, 'Macau va passer à la Chine.' Et il y avait ces idées, qui passaient à la télé, et l'information que je recevais de mes parents, que tout ça aller terminer un jour... C'était comme la fin du monde, c'était comme si les gens de Macau avaient presque l'obligation de partir. (...) Et on voyait tout le monde en train d'émigrer, de s'occuper des papiers, etc. »<sup>522</sup>.*

Plus tard, Marcos évoquera les enjeux qui alimentaient la propension au départ au Portugal, tels qu'il les a vécus pendant son adolescence :

*« ... aux alentours des années 1990, je me rappelle avoir une fois discuté avec un ami de savoir, 'alors, quand est-ce qu'on se casse au Portugal ?'. Voilà, la solution était d'aller au Portugal, parce que nous sommes Portugais. Mes parents ont pensé quitter Macau. (...) Plus ma mère, qui a acheté une maison au Portugal, mais plutôt à la fin, plutôt parce que ma sœur s'y rendait pour étudier. Et c'est ça qui m'a aussi amené au Portugal, parce qu'on avait une maison là-bas. On ne savait pas ce qui allait se passer. Tout le monde vivait dans une certaine crainte »<sup>523</sup>.*

Conséquence de départs précipités et de stratégies improvisées dans des circonstances de forte instabilité, les migrations qui précédèrent le transfert provoquèrent également la rupture de liens affectifs, que je souligne, à présent, en convoquant le commentaire d'un autre interlocuteur macanais, Lúcio. Émigré en Angleterre en 1997, et installé au Canada entre 1998 et 2004, il perçoit de la manière suivante les conséquences des changements qui marquèrent l'époque : *« Since I came back, most of my friends are Chinese, and some Macanese. But very little Portuguese, because many left Macau and went back to Portugal »<sup>524</sup>.*

<sup>522</sup> « Aliás, quando era miúdo, falava-se, quando faltavam ainda 10 anos (para a retrocessão). (...) em finais de 80, minha mãe dizia, 'Macau vai passar para a China'. E eram aquelas ideias, que vinham na TV, e da informação que recebia dos meus pais, de que um dia isso vai acabar... Parecia o fim do mundo, parecia que as pessoas de Macau tinham quase a obrigação de ir embora. (...) E aquilo era toda a gente a emigrar, a tratar papéis, etc. ». Entretien réalisé le 13 juillet 2007.

<sup>523</sup> « ... por volta dos anos 90, lembro-me de uma vez comentar com um amigo, 'mas então quando é que a gente vaza para Portugal?'. E a solução era ir para Portugal, pronto, porque somos portugueses. Meus pais pensaram em sair. (...) A minha mãe pensou mais, comprou casa em Portugal, mas foi mais para o fim, mais porque a minha irmã ia estudar. E foi isso também que me levou a Portugal, porque tínhamos uma casa lá. Não sabíamos o que ia se passar. Toda a gente estava com um certo receio ». Ibid.

<sup>524</sup> Entretien réalisé le 5 mars 2007.

Pour des personnes telles que Marcos et Lúcio, âgées aujourd’hui d’environ 30 ans, l’héritage de la transition demeure quelque part marginal comparé à l’expérience tangible. Bien qu’elle soit assimilée dans le récit de mes interlocuteurs, elle ne l’est aucunement à l’heure de la rapporter au plan affectif - du moins lorsqu’on la confronte à l’expérience des générations antérieures. Ainsi, les perceptions que les jeunes générations ont pu cultiver de la rétrocession, lorsqu’elle est survenue en 1999, apparaissent-elles appropriées rétrospectivement, comme contemplées de manière lointaine. Plus loin, cette « distance » s’explique aussi par le fait qu’un grand nombre de ces interlocuteurs sont partis effectuer des études à l’étranger, soit quelque temps avant, soit quelque temps après le transfert. Ci-dessous, on pourra se reporter à deux extraits d’entretiens réalisés auprès de Macanais, qui livrent quelques-unes des impressions et des sentiments qu’ils cultivent à l’égard de cet événement. Le premier s’inscrit dans le prolongement du témoignage de Marcos, et apparaît plutôt symptomatique de la teneur des questions abordées ici. Le second est une déclaration, celle de Gonçalo, Macanais anglophone, qui a étudié au Collège *Yuet Wah* à Macau, et qui a vécu en Angleterre entre 1999 et 2005.

*« Quand est arrivé le tour de Macau, je pense que beaucoup de gens étaient tristes. J’étais à l’étranger déjà depuis quelques années, et j’ai senti quelque chose, au fond, mais ça ne (me parlait pas beaucoup), ‘Dis donc ! C’est arrivé, c’est arrivé...’ J’ai trouvé que tout était pareil. La différence, je l’ai ressentie davantage lorsque, passée la souveraineté portugaise, s’est installée une forte récession »<sup>525</sup>.*

*« I remember in 1999, in December, I was in Portugal... and it was also the handover. (...) At that time, I had no feelings. I just thought OK. It’s not my business; I’m not gonna go back there. I had no feelings »<sup>526</sup>.*

Le constat de la distance affective à l’égard d’un changement politique qui, longtemps, avait été au cœur des préoccupations des résidents de Macau, montre, pour commencer, que cette génération est passée au large des répercussions les plus fortement ressenties par leurs parents. Il importe, cependant, de bien souligner, ici, qu’il s’agit d’un sentiment semblable à celui vécu par une tout autre génération, celle de leurs grands-parents. Bien que pour des raisons différentes - les seconds, leur vie faite, les premiers, leur vie à faire -, l’expérience de ces deux générations se rapproche, là où les contraintes découlant de la transition affectent avec moins d’intensité leurs sorts. D’autre part, la distance évoquée plus haut sonne comme la conséquence d’une tâche politique qui a su être habilement menée à son terme, et dont le point culminant, c’est-à-dire le transfert, marque la victoire de la stabilité sur les adversités rencontrées tout au long de la période

<sup>525</sup> « ... quando chegou a vez de Macau, acho que muita gente ficou triste. Eu já estava fora há alguns anos, senti alguma coisa, assim dentro, mas não (me dizia muito). ‘É pá! Chegou, chegou...’ Achei que estava tudo igual. Quando senti a diferença mais, passada a soberania portuguesa, viu-se aquela recessão toda ». Entretien réalisé le 13 juillet 2007. Les mots figurant entre parenthèses ont été ajoutés afin d’éclairer le sens de l’extrait.

<sup>526</sup> Installé en Angleterre, Gonçalo se rendait régulièrement en vacances au Portugal, où il a de la famille. Entretien réalisé le 4 mai 2007.



de transition<sup>527</sup>. Ainsi, la rétrocession a-t-elle davantage à voir avec la continuité qu'avec la rupture. Enfin, les secousses et inquiétudes résultant du processus de transition apparaissent comme devant être plutôt envisagées à travers les manifestations explicites ou latentes de réalités mouvantes, aussi bien dans ces deux extraits que dans les fragments d'entretiens réunis précédemment. La référence à l'expérience personnelle ou collective des migrations, temporaires ou définitives, et à l'existence de liens familiaux à l'étranger, proches ou lointains, entretenus ou non, met en exergue « l'accoutumance » chez les Macanais, à une certaine instabilité. Érigée en disposition au changement, elle est évoquée de la manière suivante par Simão : « *Le Macanais s'adapte bien, il s'adapte partout dans le monde* »<sup>528</sup>.

### b) **Macau : lieu de passage, ville de résidence**

En examinant l'expérience des Macanais, on comprend que la manifestation de pratiques de mobilité renforce la perception de Macau en tant que point de passage et lieu de transit. Il s'agit d'un aspect particulièrement connu de l'histoire de la ville<sup>529</sup>, intégré au discours de nombre de mes interlocuteurs interrogés pendant l'enquête. Dans une certaine mesure, la confrontation à des réalités qui poussent au mouvement et, par-là, à la flexibilité, est perçue comme une condition intrinsèque à la vie à Macau. Confrontés à l'aspect « transitoire » de la ville, on est néanmoins rapidement invité à envisager l'autre facette de la mobilité, celle qui révèle des manifestations de l'identification, de liens, et d'appartenance à Macau. Le mérite attaché à cette (inversion de) perspective nous est rapporté par Simão qui, bien que reconnaissant l'état de mouvement, de fluidité, et de passage propre à Macau, rappelle l'importance d'interroger la validité d'un argument qui ne prend guère en compte la perception de ceux, autres, qui *demeurent*, qui s'installent sur le long terme<sup>530</sup> dans la ville. D'après lui :

*« On dit que Macau... a toujours été un point de passage ; c'est ce qu'on dit, que c'est l'histoire de Macau. C'est un point de passage pour ceux qui viennent ici de passage, parce qu'il y a toujours des gens qui finissent par rester. Les Macanais, par exemple, restent. Bien que les Macanais se retrouvent dispersés de par le monde, ils existent. Comme le Macanais..., il y a aussi le Chinois de Macau, qui est aussi resté. Et il existe des Portugais qui sont aussi restés et, d'une certaine façon, cela sonne comme la marque d'une déresponsabilisation, cette sorte de notion, de dire que Macau est un point de passage, pouvant déboucher sur l'absence de création d'une identité propre à cet espace. C'est rendre insignifiants les gens qui restent ici et valoriser ceux qui passent »*<sup>531</sup>.

<sup>527</sup> Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 305.

<sup>528</sup> « *O Macaense adapta-se bem, adapta-se em todo o mundo* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>529</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 23-26.

<sup>530</sup> Expression que l'on préfère à « définitivement », dans la mesure où l'on cherche à mettre en évidence l'aspect changeant de ces manifestations.

<sup>531</sup> « *Diz-se que Macau... sempre foi um ponto de passagem ; é o que dizem, que é a história de Macau. É um ponto de passagem para quem vem cá de passagem, porque acaba sempre por ficar gente. Os Macaenses, por exemplo, ficam. Os Macaenses podem estar espalhados pelo mundo todo, mas existem. Tal como o Macaense..., também existe o Chinês de Macau, e ele também ficou. E existem Portugueses que ficaram também, e é de certa forma uma desresponsabilização, este tipo de noção, de dizer que Macau é um ponto de passagem, para a não criação de uma* »

En soulignant que Macau est un *point de passage* pour ceux qui « *sont là de passage* », qui arrivent à Macau avec l'intention de transiter, Simão soulève un aspect essentiel relatif à la perception de la ville, saisi sous l'optique de ceux qui l'habitent, qui se l'approprient comme lieu de résidence. Il faut considérer, poursuit-il, qu'il y est aussi question de personnes, Macanais, Chinois et Portugais, qui sont venues, reparties et qui regagnent la ville, faisant le choix de Macau en tant que lieu de demeure et de vie. Même lorsque ce choix ne revêt aucun caractère définitif, l'expérience de vie de mes informateurs en atteste plus d'une fois, il est, du moins, considéré comme celui pour lequel on a opté, parmi d'autres. Alors que l'origine et les liens familiaux permettent aux résidents de Macau d'envisager d'autres lieux de vie - au Portugal, en Chine continentale, dans des localités de la diaspora chinoise, etc. - le choix de Macau comme (première) demeure fournit, par conséquent, une indication importante sur le caractère de la ville. D'où l'indignation de Simão, alors qu'il évoque la « *déresponsabilisation* » résultant, selon lui, d'une appropriation de Macau éloignée de l'identification qu'il expérimente et partage avec d'autres qui habitent cet espace.

Tant que l'on considère les observations de ce Macanais, qui lui aussi a vécu l'expérience de la migration<sup>532</sup>, on s'aperçoit que les allers-retours et l'installation de migrants à Macau est une pratique à l'égard de laquelle les Chinois, en particulier, se distinguent. Il s'avère ici important de rappeler que la majorité de la population locale, d'origine ethnique chinoise, est née à l'extérieur de Macau, notamment en Chine continentale et à Hong Kong<sup>533</sup>. Il s'agit là d'une donnée factuelle qui confirme la tendance historique à l'intégration périodique de populations du continent à la structure démographique de Macau. Alors que le peuplement existant à l'époque de l'arrivée des Portugais, au XVI<sup>ème</sup> siècle, se ramenait à peu de choses, la présence des Chinois évolua pour devenir plus importante tout au long des siècles<sup>534</sup>. C'est ainsi, par exemple, que leur nombre passa de 6000 en

---

*identidade própria desse espaço. Isso é tornar insignificantes os que cá ficam e valorizar os que por cá passam* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>532</sup> À l'instar d'autres membres de sa génération, Simão a quitté Macau pour poursuivre des études supérieures à l'étranger. Notons cependant qu'il est l'un des rares Macanais interrogés qui ait entamé cette démarche au Portugal (et non dans un pays anglophone).

<sup>533</sup> En ce qui concerne Macau, la population d'origine chinoise née à l'extérieur de la ville s'élevait en 2006 à 50,8% de la population totale (47,1% de la Chine continentale ; 3,7% de Hong Kong). « Resident population by place of birth... », *op. cit.*, p. 157 (voir Note 449). Concernant à présent Hong Kong, les statistiques officielles avancent, pour la même année, que le pourcentage de résidents nés en Chine continentale atteignait 33,5% de la population locale. « Population by place of birth, 1996, 2001 and 2006 », *2006 Population By-census*, Census Statistics Department, The Government of the Hong Kong Special Administrative Region. [http://www.byensus2006.gov.hk/en/data/data3/statistical\\_tables/index.htm#A1](http://www.byensus2006.gov.hk/en/data/data3/statistical_tables/index.htm#A1), tableau consulté le 24 mars 2010.

<sup>534</sup> Au début, il s'agissait notamment de pêcheurs et de peuples maritimes. Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão...*, *op. cit.*, p. 24 ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 38-40, 64, 116. À partir de 1793, il fut question de l'installation permanente de Chinois, après que les autorités mandarinales aient donné leur accord à l'établissement de résidence dans la péninsule. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 81. Voir aussi Montalto de Jesus, C. A. *Historic Macao...*, *op. cit.*, p. 51 ; Sena, Tereza. « Macau e o Comércio

1622, à 63 532 en 1878<sup>535</sup>. Désormais, je propose d'analyser l'effet de ces dynamiques migratoires sur la construction de Macau, en m'attardant sur les principales périodes qui ont constitué cette évolution, et sur les changements qu'elles apportèrent à la ville.

### 3. De l'origine des migrations à l'immigration des origines

Largement lié aux dynamiques migratoires, le peuplement de Macau est notamment le produit des mouvements de personnes originaires du continent chinois vers celle-ci et, plus spécifiquement encore, des zones contiguës à la frontière avec le territoire. S'étant ainsi façonné au fil du temps, ce peuplement participa à l'édification progressive d'une société majoritairement chinoise, partageant des attributs avec l'univers culturel du sud de la Chine et avec la diaspora. Située en « zone de transition », Macau endossa le rôle de plaque tournante des migrations, là où elle produisit les conditions rendant possible le passage et l'installation de populations chinoises issues des trois univers symboliques de la « Chine Culturelle ». D'où la nécessité, qui s'imposa ultérieurement, de continuer d'interroger la pertinence de la notion de *tongbao*, que l'on prêta aux Chinois de Macau pour les qualifier, selon les catégories nationales chinoises<sup>536</sup>, la production de cette catégorie locale puisant également dans les dynamiques liées à la notion de *huaqiao*. Il convient, enfin, ici, de rappeler que la tradition d'immigration chinoise à Macau est aussi compensée par une pratique significative d'émigration, de départs, temporaires ou définitifs, de la ville.

#### a ) Macau à l'accueil de populations chinoises au XX<sup>ème</sup> siècle

L'époque moderne définie par la Chine nationale permet d'envisager la succession et le renouvellement des mouvements migratoires à des moments historiques précis, contemporains de la survenue de fortes commotions sur le continent. Globalement, le XX<sup>ème</sup> siècle, en Chine, a été marqué par des périodes d'agitation sociale et d'instabilité politique intenses, liées à la confrontation et à l'accommodement d'intérêts internes et à des processus d'affirmation du *statu quo* national. Dans ce cadre, explosa d'abord la Révolution de 1911, à l'origine de l'écroulement de la Chine impériale des Qing (1644-1911), et de la Guerre civile, qui culmina avec la proclamation de la République Populaire de Chine en 1949, lors de la victoire des Communistes sur les Nationalistes. La situation intérieure fut également marquée par la déflagration de conflits

---

Internacional... », *op. cit.*, p. 133 ; Amaro, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão...*, *op. cit.*, p. 11. Sur la section Histoire(s) Globale(s), voir II. *À la croisée de systèmes*, 2. « Une ville, deux systèmes ».

<sup>535</sup> Ansaldi, Umberto and Matthews, Stephen. « The origins of Macanese reduplication... », *op. cit.*, p. 3.

<sup>536</sup> Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.* Se reporter, en particulier, à la discussion développée dans le Chapitre 2, V. *Au carrefour de « sinités » : Catégories et localités chinoises*, 2. « De par la Chine : État. Civilisation, 'sinité' », b) « Imprécisions : catégories périphériques ou catégories de la périphérie ? ».

frontaliers qui contribuèrent à l'aggravation des tensions sur le continent. Outre l'invasion japonaise pendant la Guerre du Pacifique, en 1937, éclata la Guerre de Corée, en 1950, dans un contexte d'affirmations idéologiques caractéristiques de la Guerre Froide<sup>537</sup>. Plus tard, en 1966, il y eut la Révolution Culturelle.

Tout au long des événements qui s'étendent de la Révolution de 1911 à la mort de Mao Zedong, en 1976, l'avivement des tensions internes et l'enchaînement de phases d'agitation politique furent à l'origine de flux migratoires importants. Dans l'attente de quitter le pays, des milliers de Chinois se déplacèrent vers les frontières. Au sud, dans la Province du Guangdong, ils s'agglomèrent dans les alentours des limites territoriales de Macau et de Hong Kong, afin d'être en mesure de gagner l'une de ces villes. Les interlocuteurs macanais rencontrés à la cafétéria de la *Santa Casa da Misericórdia* de Macau<sup>538</sup>, et avec qui j'ai entamés une série de conversations et de dialogues, au caractère informel plus ou moins marqué en 2007, m'ont relatée, à l'occasion, de sombres récits sur les incidents qui ont éclaté durant la période de la Révolution Culturelle. L'un de ces récits, qui atteste des violences perpétrées durant cette période, a été recueilli, plus spécifiquement, lors d'un entretien avec Fausto et David. Le premier d'entre eux, qui cultive des attaches professionnelles avec l'établissement, est devenu un interlocuteur régulier. Le second, sa relation avec Fausto relève de liens familiaux, est, à l'occasion, un visiteur et un client de passage<sup>539</sup>. Membres de l'ancienne génération, ils avaient témoigné, ou étaient informés, entre autres, de la pratique de ces Chinois, qui entendaient quitter le continent à l'époque de la Révolution, et qui consistait à traverser à la nage le Delta de la Rivière des Perles<sup>540</sup>. Signe de la dévastation que cette période imprima sur la société chinoise d'alors, et qui a eu de réelles conséquences sur Macau, plusieurs de ces personnes, ajoute Fausto, ont été chassées et exécutées par les Gardes Rouges. Les corps repêchés par les résidants de Macau aux abords de la Rivière témoignent de la tonalité dramatique de ces événements, alors que la sécurité promise par Macau justifiait la prise de risque dans les tentatives d'atteindre le territoire.

Dans un premier temps, ce type d'épisode met en évidence les rôles respectifs de Macau et de Hong Kong, dans l'accueil et dans le passage de populations. Respectivement sous juridictions

---

<sup>537</sup> Morbey, Jorge. *Macau 1999...*, op. cit., p. 50 ; Gunn, Geoffrey C. *Encountering Macau: A Portuguese City-State on the Periphery of China, 1557-1999*. Author's edition, 2005. Se reporter, en particulier, au chapitre 7, « Wartime Macau », p. 117-131.

<sup>538</sup> « *The Santa Casa in Macau was founded in 1569 as a branch of an ecclesiastical institution that was ubiquitous throughout the Portuguese empire overseas* ». Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 74.

<sup>539</sup> Les visites rendues et les conversations survenues à la cafétéria de la *Santa Casa da Misericórdia* ont été nombreuses pendant chacune des trois étapes d'enquête. Le passage ici relaté est extrait cependant du seul entretien enregistré, alors avec Fausto et David, lorsque le premier me donna son accord (entretien réalisé le 15 mai 2007). D'ordinaire, les conversations qui avaient lieu à la cafétéria étaient plutôt informelles, susceptibles d'encourager la participation d'autres habitués, ou de clients de passage, introduits par Fausto.

<sup>540</sup> Depuis quelques années, le territoire de Macau est complètement relié au continent par des polders qui ont fait disparaître l'isthme, baigné par le Delta de la Rivière des Perles, qui les unissait auparavant. Sur les Cartes annexes, voir *L'évolution des polders sur l'ensemble du territoire de Macau (en progression annuelle)* (2), ainsi que *L'évolution du tracé du terrain dans la péninsule de Macau* (3), en particulier les cartes de 1979 et de 1996.

portugaise et anglaise, les deux villes devinrent des refuges situés à l'extérieur de la sphère d'intervention et de contrôle du gouvernement central chinois. Dans un deuxième temps, la situation résultait aussi des dynamiques de la conjoncture internationale, à l'instar, par exemple, de la période de l'invasion japonaise en Chine, qui épargna Macau des vicissitudes qui affectaient alors l'avenir de la région<sup>541</sup>. Ainsi, la stabilité observée dans les possessions coloniales autorisait-elle aussi bien la reconstruction et la reproduction des vies, que le choix de l'établissement dans d'autres localités, en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique. Parmi les réfugiés politiques et les demandeurs d'asile, nombreux sont ceux qui quittèrent le continent pour Macau ou Hong Kong, mais aussi pour des localités de la diaspora, pendant les années qui s'étendirent de la Guerre du Pacifique à la Révolution Culturelle<sup>542</sup>.

Au tournant des années 1970-80, Macau et Hong Kong réaffirmèrent leur vocation à l'accueil de populations chinoises. L'intensification des vagues migratoires était alors liée à l'essor de la phase d'ouverture et d'expansion économiques amorcée en RPC. Initiée en 1978 par la Réforme des Quatre Modernisations, celle-ci désigne la transformation du système économique chinois, qui évolua alors d'une économie planifiée à une économie de marché<sup>543</sup>. La nouvelle politique économique promue par le gouvernement s'est d'abord traduite par le relâchement observé de la politique de circulation des biens et personnes en Chine, sa manifestation la plus évidente étant l'assouplissement de la réglementation du système de *hùkǒu* (戶口)<sup>544</sup>. Elle a ensuite pris la forme d'un vaste projet d'investissement dans les industries et dans les technologies, à travers la création des Zones Économiques Spéciales (ZES) dans le Sud du pays, l'objectif recherché étant alors de moderniser de vastes superficies rurales. À partir de la deuxième moitié des années 1980, le projet connaît des développements nouveaux avec l'ouverture des villes sur la côte et sur les Deltas de la Rivière des Perles et du Yangtze à l'investissement et au commerce étrangers. Alors que ces zones devinrent le foyer de fortes pressions démographiques, participant de

<sup>541</sup> En l'occurrence, Macau a été préservée de l'occupation nippone, en raison de la neutralité du Portugal pendant la Guerre. Gunn, Geoffrey C. *Encountering Macau*, op. cit., p. 117, 125 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26, 69.

<sup>542</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 82 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26. Voir le Tableau 2, *Évolution de la population résidente entre 1910 et 1970 (par milliers)*, annexe.

<sup>543</sup> Conçue par Zhou Enlai, alors Premier Ministre chinois, en 1975, l'architecture de la Réforme est attribuée à Deng Xiaoping à partir de 1978. Les « quatre » domaines visés sont l'industrie, l'agriculture, les sciences et techniques, et la défense nationale. Guerassimoff, Carine. *L'État chinois et les communautés chinoises d'outre-mer*. Paris: L'Harmattan, 1997, p. 13 ; Zhao Renwei. « Increasing Income Inequality... », op. cit. ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26 ; Harvey, David. *A Brief History of Neoliberalism*, op. cit., p. 120 ; Cabestan, Jean-Pierre. « La Chine évoluerait-elle vers un autoritarisme 'éclairé' mais ploutocratique ? », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 1<sup>er</sup> juillet 2007, p. 4. URL: <http://perspectiveschinoises.revues.org/672>.

<sup>544</sup> Livret d'enregistrement de résidence. Mackenzie, Peter W. « Strangers in the City: The *Hukou* and Urban Citizenship in China », *Journal of International Affairs*. Fall 2002, Vol. 56, n°1, p. 305-319 ; p. 308-309 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...* op. cit., p. 26.

l'urbanisation et de l'industrialisation croissante du pays, les régions moins prospères, situées au Centre et à l'Ouest, continuèrent d'être à l'origine de flux continus d'émigration<sup>545</sup>.

Contiguë aux ZES, et renouant avec une période de croissance économique qui coïncida avec le relâchement du contrôle sur les mouvements internes en Chine, Macau apparut alors comme une ville présentant un intérêt certain pour les migrations chinoises pendant les années 1980. Cet intérêt était double. Il résidait, premièrement, dans la possibilité d'accueillir de manière permanente ces populations et, deuxièmement, dans la position de transition de la ville qui constituait, par ailleurs, un point de passage pour la diaspora. Ainsi, Macau rapproche-t-il le centre de la périphérie, et inversement, lorsqu'elle entretient des liens avec le deuxième univers symbolique discuté par Tu, c'est-à-dire celui des *huaqiao*. Bien qu'assimilée à la catégorie des sociétés chinoises où résident des « compatriotes », Macau occupe une position d'entre-deux, une position d'espace de transition. Sans convenir totalement à l'une ou à l'autre, cette position révèle enfin l'ambivalence et l'adaptabilité des processus d'identification qui découlent de la multiplicité des origines des résidents de Macau, participant de fait à la constitution d'autant de différentes catégories de la « sinité ».

#### **b ) L'impact des pressions démographiques globales sur la forme de la ville**

Pendant ce « court » XX<sup>ème</sup> siècle, qui va de la Révolution de 1911 à la Réforme des Quatre Modernisations, l'arrivée de gré ou de force de migrants à Macau fut la cause de pressions démographiques qui se traduisirent par des changements continus affectant jusqu'à l'espace matériel et socioculturel de la ville. D'une part, les bouleversements politiques intervenus en RPC engendrèrent, globalement, des variations du volume de la population de Macau. Suite, en effet, à des épisodes tels que l'invasion japonaise et la Révolution Culturelle, l'entrée de réfugiés sur le territoire transforma brutalement la structure démographique de la ville, comme en atteste la lecture des statistiques entre 1939 et 1970<sup>546</sup>. Au-delà de la seule instabilité circonstancielle, la discontinuité observée en matière de composition de la population locale traduisait une politique des autorités portugaises plutôt compréhensive vis-à-vis des contrôles des flux migratoires, révélant la

---

<sup>545</sup> Caractérisées par des régimes fiscaux et douaniers privilégiés, notamment conçus à l'attention des investisseurs étrangers, les Zones Économiques Spéciales ont été pour la première fois instituées dans les provinces du Guangdong (Shantou, Shenzhen, Zhuhai) et du Fujian (Xiamen). Cun Wang. « The development of information activities in the Special Economic Zones of China », *Journal of Information Science*, n°16, 1990, p. 393-398 ; p. 394 ; Lemoine, Françoise. « L'intégration de la Chine dans l'économie mondiale », in Aubert, Claude ; Cabestan, Jean-Pierre ; Lemoine, Françoise (dir.), *Tiers Monde*, tome 37, n°147, juillet-septembre 1996, p. 493-52 ; p. 497. Guerassimoff, Carine. *L'État chinois et les communautés...*, op. cit., p. 13, 45 ; Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », op. cit., p. 486 ; Ong, Aihwa. *Neoliberalism as Exception: Mutations in Citizenship and Sovereignty*. Durham and London: Duke University Press, 2006, p. 7, 19.

<sup>546</sup> Voir le Tableau 2 annexé. En 1939, les statistiques officielles (DSEC) indiquent que la population de Macau était d'environ 245 000 habitants. Toutefois, Pina-Cabral défend la thèse qu'elle a évolué de 120 000 en 1936, à 400 000 peu après la Guerre du Pacifique. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26. L'écart entre les deux mesures pourrait s'expliquer par l'absence de prise en considération par les statistiques officielles de l'immigration illégale, pourtant bien réelle.



« porosité » caractéristique de la frontière entre Macau et le continent à cette époque<sup>547</sup>. D'autre part, le caractère d'urgence qui empreint ces phénomènes, et l'absence de conditions idéales présidant à l'accueil des immigrants, constituent autant d'aspects qui ont généré des formes d'instabilité à l'intérieur même de la ville. Ainsi, certaines difficultés d'approvisionnement et de logement ont-elles, du coup, revêtu une autre dimension. Toutefois, l'importance des contraintes initiales s'est peu à peu atténuée, suite à la reprise des migrations vers l'extérieur. Misant sur la réduction de la population de la ville, ces mouvements réaffirmèrent, enfin, la vocation de Macau de « tremplin » de la diaspora chinoise<sup>548</sup>.

À partir des années 1970, les pressions démographiques qui s'exercèrent sur la ville revêtirent un caractère plus puissant. S'inscrivant dans une tendance progressive et continue, le peuplement de Macau connut désormais une tout autre évolution, distincte de celle qui avait caractérisé les décennies précédentes, parce qu'elle ne résultait plus guère de l'explosion de tensions politiques sur le continent. Au contraire, les évolutions constatées manifestèrent la réalité des changements survenus à la suite des réformes économiques initiées en RPC. À la fin du siècle, l'immigration à Macau se reproduisait avec une telle régularité qu'elle apparaissait comme indissociable des dynamiques urbaines locales. Entendant satisfaire aux exigences d'accueil des nouvelles populations, la ville subit alors des transformations importantes qui se traduisirent par le développement d'infrastructures et un effort d'aménagement de l'espace habité. Pressant le changement, ces dynamiques conférèrent au paysage géographique et urbain un aspect de mouvement continu, signalé aussi bien par l'expansion des limites naturelles du terrain que par la construction de tours et l'occupation de zones jusque-là inhabitées sur l'île de Taipa, au sud de la péninsule<sup>549</sup>.

Compte tenu des contraintes spatiales propres au territoire de Macau, dont la quasi-totalité est placée sur des eaux fluviales et maritimes, du delta de la Rivière des Perles et de la Mer de Chine Méridionale, la réalisation de projets de développement ne fut et n'est en partie rendue possible que grâce à la poldérisation<sup>550</sup>. Bien que remontant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le recours à cette technique, qui consiste à gagner des terres sur la mer, s'est considérablement accéléré et intensifié à partir des années 1980. Si l'on en croit les données consultées sur l'évolution de la

<sup>547</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>548</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 24-25.

<sup>549</sup> Edmonds, Richard Louis ; Kyle, William John. « Land Use in Macau: Changes between 1972 and 1994 », *Land Use Policy*, Vol. 15, n°4, Great Britain: Elsevier Science Ltd, 1998, p. 271-292 ; p. 274-275, 284-285.

<sup>550</sup> Emprunté au néerlandais *polder* : plaine conquise sur la mer, les marais ou les lacs, qui est asséchée et protégée par des digues. *Dictionnaire de l'Académie Française*, 9<sup>ème</sup> édition, [En ligne] <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?22;s=1621062540>, consulté le 6 août 2010. En anglais, « *land reclamation* » ; en portugais, l'expression correspondante est « *aterro* ». Voir Edmonds, Richard Louis. « Macao dans et par-delà le delta de la rivière des Perles », *Perspectives chinoises*, n°73, Septembre-Octobre, 2002, p. 20-31, p. 21 ; et Edmonds, Richard Louis ; Kyle, William John. « Land Use in Macau... », *op. cit.*, p. 271. C'est là, par ailleurs, une pratique qui caractérise l'évolution d'autres espaces insulaires, comme Manhattan. Raulin Anne, « Manhattan comme une île », *Ethnologie française*, Vol. 36, 2006/3, p. 467-474 ; p. 467-468.

superficie de Macau, l'envergure des changements que le tracé du terrain a connus en un peu plus d'un siècle atteste de l'extraordinaire développement de la poldérisation sur le territoire. Alors que la dimension initiale de la péninsule s'établissait à 3 km<sup>2</sup>, celle-ci atteignait 9,3 km<sup>2</sup> en 2009. La superficie des terres gagnées sur la péninsule et les îles de Taipa et de Coloane s'est, quant à elle, accrue pour atteindre de l'ordre de presque trois fois la superficie initiale du territoire. De 11,6 km<sup>2</sup> à l'heure de l'arrivée des Portugais, la superficie totale de Macau - péninsule et îles comprises - atteint désormais 29,5 km<sup>2</sup> en 2009<sup>551</sup>.

La particularité de la poldérisation à Macau tient à ce que, à l'origine, pratiquée occasionnellement, elle est aujourd'hui devenue indispensable à l'aménagement urbain. Employés au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans l'aménagement des ports (Intérieur) et dans la stabilisation des côtes contre les érosions (*Praia Grande*, dans le Port Extérieur), les polders servent, dès la fin des années 1920, à l'édification de zones urbaines destinées essentiellement à l'habitation (dont l'*Ilha Verde* et le ZAPE, respectivement situés au nord-ouest et au sud-est de la péninsule)<sup>552</sup>. À partir des années 1970, ils sont associés au développement d'infrastructures qui répondent aux impératifs d'urbanisation du territoire, par exemple, le Réservoir, situé au nord-est de Macau<sup>553</sup>. Plus tard, ils accueilleront des constructions œuvrant aussi bien à la redéfinition de l'image de la ville, ici l'aménagement d'espaces publics et de zones vertes, tels que le Lac *Nam Vam* et la Tour de Macau, qu'à l'habitation (NAPE)<sup>554</sup>. D'autres types d'usage ont, enfin, été et plus récemment, affectés aux polders, afin de répondre à l'explosion du développement des projets du jeu (notamment sur la Zone du NAPE et du Cotai)<sup>555</sup>, suite à la libéralisation de l'activité en 2002. Sites de construction de casinos, et de grands complexes hôteliers et commerciaux, ces zones, devenues des chantiers gigantesques, ont connu une franche expansion pendant les quelques années de boom économique du secteur.

<sup>551</sup> « Área de solos na RAEM (Km<sup>2</sup>) ». DSCC. <http://www.gis.gov.mo/dscc/port/newstat.htm>, adresse consultée le 29 août 2009. Sur cette question, voir le Tableau 3 (Annexe), *Évolution de la superficie du territoire de Macau entre 2003 et 2009, par aire*. L'évolution cartographique de ces changements apparaît aussi dans la Carte 2, *L'évolution des polders sur l'ensemble du territoire de Macau (en progression annuelle)*, figurant en Annexe.

<sup>552</sup> Karakiewicz, Justyna ; Kvan, Thomas. « Regaining the sense of the city: a history of reclamations and public spaces in Macau », *Proceedings of the East West Conference*, University of Hawaii, 1997. L'ensemble des cartes présentées par Karakiewicz et Kvan apparaît séparément dans *L'évolution du tracé du terrain dans la péninsule de Macau* (Carte 3, Annexes). Concernant le ZAPE (*Zona de Aterros do Porto Exterior*) et la question des terres gagnées sur les environs de l'*Ilha Verde*, se reporter à la Carte de 1927.

<sup>553</sup> Se reporter à la Carte de 1979 (3. *L'évolution du tracé du terrain dans la péninsule de Macau*) dans l'Annexe.

<sup>554</sup> Carte de 1996 (3. *L'évolution du tracé du terrain dans la péninsule de Macau*) à consulter dans l'Annexe. Localisé dans le Sud-Est de la péninsule, le NAPE (*Novos Aterros do Porto Exterior*) se trouve à proximité du lac et de la tour, situés à l'extrême sud de Macau. Proposé en 1984, le projet pour le NAPE a été suivi de près par celui du lac. Quant à la tour, sa construction a débuté en 1998 et s'est achevée en 2001.

<sup>555</sup> Le terme de *Cotai* résulte de la combinaison de la première syllabe du nom de chacune des deux îles situées au sud de la péninsule, Coloane et Taipa, qui ont été réunies suite à la création de la zone de poldérisation à partir de la fin des années 1990. Voir Edmonds, Richard Louis ; Kyle, William John. « Land Use in Macau... », *op. cit.*, p. 289. Pour la référence cartographique, voir les Cartes 4 et 5 (*II. Taipa et Coloane, le Cotai*), figurant dans l'Annexe de Cartes.

Nonobstant les préoccupations liées à la redéfinition de l'image de la ville et les tentatives récentes pour parvenir à un accord sur le tracé d'un plan d'intervention urbaine pour Macau<sup>556</sup>, le développement incessant de la poldérisation a conféré à l'espace un aspect peu ordonné. Mobilisant des capitaux d'investissement, chinois et étrangers, d'ailleurs affectés à la réalisation de projets privés, ce développement des polders a entraîné l'intervention politique de Beijing. Après qu'ait été dévoilé un important schéma de corruption lié à la concession de terrains publics en 2006, le sort des terres gagnées sur la côte nord de l'île de Taipa, ou sur la zone qui s'étend du Port Extérieur à la Tour de Macau, est devenu problématique et continuait de demeurer encore incertain lors de mon dernier passage à Macau en 2009<sup>557</sup>. En ce qui concerne la première zone citée, aucun projet de développement n'a encore reçu la moindre autorisation. Quant à la seconde, les multiples propositions relatives à la construction de complexes résidentiels de luxe ont toutes été rejetées par le gouvernement central qui en a même interdit le principe. L'absence d'une approche politique globale, capable d'intégrer les phases successives du développement de la poldérisation, et les constructions qui les accompagnent, dans un projet d'urbanisme cohérent conçu à l'échelle de la ville, souligne, ici, la prégnance de l'arbitraire dans le paysage local. Parce que coexistent à la fois l'ancien et le moderne, le provisoire et le pérenne, la planification et l'incohérence dans la disposition des formes urbaines, émerge un espace fragmenté, portant néanmoins la marque du caractère des manifestations de l'identification à Macau.

### III — IDENTIFICATION : FORMES ET MANIFESTATIONS DE LA « PORTUGALITÉ »

---

À présent, je retiens temporairement, à titre d'axe de travail, la discussion sur les manières dont les migrations ont affecté et affectent encore aujourd'hui les formes de la ville, pour examiner comment ces mouvements influent et participent sur et aux manifestations de l'identification à Macau. Je cherche à comprendre de quelle manière la complexité qui marque le caractère de la ville accueille des manifestations multiples de l'identification.

Lieu d'accueil et étape sur la route des migrations chinoises, Macau alimente une vocation spécifique à relier le centre et la périphérie des mondes chinois. Intervalle géographique et historique des liens entre la Chine et la diaspora, la ville s'intercale entre deux espaces construits à la fois en opposition et en relation de complémentarité, pour constituer, enfin, un intervalle culturel de la « sinité ». Placée à l'intersection de différents univers symboliques chinois, il n'y est guère

---

<sup>556</sup> Par ailleurs, Edmonds et Kyle estiment que les politiques relatives à l'usage des terres à Macau avant 1999 n'étaient assises sur aucuns fondements légaux dans le cadre de la planification (*land use plans*), d'où leur caractère *ad hoc*. Edmonds, Richard Louis ; Kyle, William John. « Land Use in Macau... », *op. cit.*, p. 280.

<sup>557</sup> Une des premières initiatives de l'administration chinoise a été de suspendre les projets pour l'habitation sociale. Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *Metropolitan Disorders-5, New Left Review*, 50, Mar-Apr, 2008, p. 109-124 ; p. 120-121.

question de l'immersion des résidants dans des dynamiques d'identification exclusivement locales. La ville se prête à des constructions imaginées en opposition, et assimilation, parfois en équivoques, qui relèvent des formes hétérogènes de l'identification. Ainsi, embrasse-t-elle d'autres expressions et réalités, liées à l'univers portugais, nourrissant aussi l'imaginaire des résidants sous différents aspects, historiques et contemporains. Confrontées à la « sinité », les manifestations qui découlent de la « portugnalité » - entre autres, la langue, l'architecture, la loi - participent de la construction d'une dualité qui accentue l'ambivalence de Macau. Ce qui nous amène à nous poser la question suivante : Dans quelle mesure cette ambivalence qui marque, par exemple, l'espace architectural de la ville, comprend-elle ou non des manifestations plus complexes et plurielles des processus d'identification des résidants de Macau ?

### 1. Configurations de passage : *Janus* et autres attributs culturels

Dans un premier temps, j'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une dualité qui s'inscrit bien au-delà d'une simple relation d'opposition et de contraste, dans la dimension de la complémentarité. La cohabitation interethnique, l'arrangement souverain entre le Portugal et la Chine, la coexistence de juridictions parallèles, le bilinguisme officiel, enfin, la production d'une population métisse, sont autant de marques d'une réalité plurielle et multiséculaire, qui ne peut révéler son unicité que sous l'idée même de la ville. Amalgame de manifestations à première vue dissemblables, la ville s'invente dans la réunion d'univers symboliques construits aussi bien à l'intérieur que dans la relation et la confrontation entre différentes populations. Là où coexistent des nuances de la « sinité » et de la « portugnalité », réparties en sphères culturelles, générationnelles et socio-économiques distinctes, elles confèrent sens, voire interdépendance, à la disjonction apparente des formes, sous l'unité de la ville. Dans un deuxième temps, compte tenu de la diversité de ces manifestations, dont les combinaisons se multiplient au gré des subjectivités individuelles et collectives, l'identité de Macau apparaît complexe. Ainsi, la dualité ou l'ambivalence originellement inscrites dans son caractère, et que Christina Cheng appréhende sous l'angle du « *Janus culturel* »<sup>558</sup>, se déploie encore, pareillement à l'identification, en d'autres formes et formations multiples. Dans l'extrait qui suit, Simão évoque des « parcours » personnels qui nourrissent, chemin faisant, la multiplicité sur laquelle se construit, selon lui, l'identité de Macau :

*« J'aime vraiment bien cette ville. J'aime bien, tous les jours, parcourir à pied le chemin de ma maison au travail, passer par les rues anciennes de la ville, regarder quelques boulangeries traditionnelles, quelques épiceries, écouter le son des personnes jouer au mahjong..., un opéra chinois. (...) Parfois, il passe quelqu'un que je connais, ou que je ne connais pas, ou un neveu, un oncle... c'est aussi ce sens de village. (...) C'est un village avec toutes les choses bonnes et*

---

<sup>558</sup> « *Cultural Janus* ». Janus est un dieu Romain, gardien des portes des foyers et des villes, représenté avec deux visages qui regardent dans des directions opposées. Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, op. cit. Voir aussi Ovide, « Livre Quatorzième », *Les Métamorphoses*. Paris: Gallimard, 1992, p. 445-477.

*mauvaises que l'on peut trouver dans un village. Mais c'est un village unique, car un village composé de deux mondes... Je dis deux, mais on ne pourrait plus parler aujourd'hui de deux mondes, mais de plusieurs. Ce qui confère à cette terre un espace, un village unique »<sup>559</sup>.*

Là où Simão saisit la manifestation « d'univers » convergents, il est, premièrement, question de *l'unicité*, c'est-à-dire de la singularité de Macau. Évoquant sa perception de Macau à travers la notion de « village unique », c'est à la ville en tant que phénomène à la fois historique et culturel que renvoie, en second lieu, le récit de ce Macanais. Toutefois, la coexistence de plusieurs univers ne se réfère pas tant ici à la « substance » de la ville, qu'à l'aspect structurant qui autorise la reproduction même de ces manifestations plurielles et variables. L'existence d'identifications multiples, parallèles ou partagées, appelle à réinterroger le rôle des mobilités dans la construction de l'identité de Macau. Étant liée à l'articulation des routes de la diaspora chinoise, à différents moments et époques, la ville est aussi associée à la production de la diaspora macanaise, et à l'accueil et au départ des migrations portugaises. En ce sens, il nous semble que c'est en cela que la représentation de Macau comme Janus prend sens, c'est-à-dire en tant que gardien des flux de personnes qui veille sur le passage et la transformation<sup>560</sup>.

Produit de contraintes et de propensions, façonnées ou non par le goût du voyage, les pratiques et traditions migratoires s'inscrivent sans distinctions dans la mémoire et dans l'imaginaire des populations, et de manière plus pertinente comme des dynamiques à partir desquelles s'est construite Macau sur la longue durée. L'élément qui rapproche Portugais, Chinois, et Macanais de l'observation fréquente de pratiques de migration ne découle pas, en l'occurrence, de dispositions nationales ou ethniques partagées, mais peut être analysé dans le rapport convergent qu'il entretient avec la *localité*. Si la présence de Chinois et l'existence de Macanais attestent d'une routine liée aux pratiques diasporiques, il importe cependant de rappeler que la présence portugaise à Macau a été, systématiquement, le fruit de mouvements de personnes nourris au fil des siècles par des impératifs tant privés que publics. Alors que João Pina-Cabral et d'autres assignent à ces mouvements la fonction d'un usage social et historique<sup>561</sup>, la continuité et le rôle qu'ils remplissent dans la construction de Macau suggèrent également, me semble-t-il, l'empreinte d'une manifestation culturelle.

---

<sup>559</sup> « *Eu gosto muito desta cidade. Eu gosto todos os dias de correr o caminho a pé da minha casa até o serviço, passar pelas ruas antigas da cidade, ver umas padarias tradicionais, algumas mercearias, ouvir o som das pessoas a jogarem mahjong.... uma ópera chinesa. (...) de vez em quando, passa alguém que eu conheço, ou que não conheço, ou o sobrinho, o tio..., aquele sentido de aldeia também. (...) É uma aldeia com todas as coisas boas e más que uma aldeia possa ter. Mas é uma aldeia única por ser uma aldeia formada por dois mundos... Eu digo dois mundos, mas hoje em dia já não poderíamos falar tanto de dois mundos, mas de vários. O que torna esta terra um espaço, uma aldeia única* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>560</sup> Assimilé à l'idée de passage, Janus « *est le dieu qui préside à toute espèce de transition d'un état à un autre* » (vignette de l'*Encyclopédie Universalis*, [en ligne] URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/janus/>, consultée le 18 août 2010).

<sup>561</sup> Pina-Cabral, João de e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit. ; Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit. ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit.

À l'exception de périodes où le renouveau des flux migratoires était dû à des évolutions conjoncturelles survenues localement (par exemple, au moment où entrèrent en vigueur des politiques de recrutement de main d'œuvre étrangère), l'origine de ceux-ci renvoie, plus globalement, à des processus instruits de l'*extérieur* de la ville. Ainsi, leurs incidences et fréquences répondent-elles davantage à l'impulsion d'événements et de processus fabriqués au-dehors, en Chine, en Asie, au Portugal, plutôt qu'à l'intérieur. On a déjà vu que l'existence de liens constitutifs avec ces deux pays s'est traduite par la répercussion directe d'événements tels que la Révolution Culturelle et la rupture politique portugaise des années 1970, sur la production de la ville. Grâce à cette interdépendance, incomplète et mouvante, Macau a continué de demeurer un lieu de pratiques ayant pour moteur le mouvement. Façonnées par une relation de perméabilité, elles ont aussi bien pu affecter différentes populations ethniques et nationales à des moments donnés, à l'instar de l'impact qu'a exercé la rétrocession, que les répercuter en toute indépendance, à des moments spécifiques, tout comme l'indique l'intensification des migrations chinoises qui suivit la phase de libéralisation de l'activité du jeu.

En dépit de l'historique des migrations, corroboré par le passé récent, parfois plus lointain, de Macau, les migrations apparaissent aujourd'hui relativement absentes de la perspective des résidents que j'ai pu rencontrer pendant mes séjours dans la ville. Bien que latentes, et révélées par les mécanismes de la continuité identitaire, sociale ou culturelle, il s'agit de stratégies qui ne participent plus guère à la construction des vies imaginées dans le proche avenir. Pour expliquer ce phénomène, mon hypothèse s'appuie sur l'effet que l'association entre consensus politique et croissance économique, peut exercer sur les attentes des résidents, toutes nationalités et origines ethniques confondues. Dès lors que ces deux conditions réunies sont en mesure d'engendrer un équilibre social empreint de certitude, les résidents de Macau ont tendance à relativiser la valeur qu'ils attachaient jusqu'alors au départ, à l'abandon de la ville. Ainsi, l'aspect, et le souhait du mouvement, tels que vécus pendant la période qui a précédé le transfert, habitent-ils aujourd'hui de manière plus significative la mémoire, plutôt que l'imaginaire même des résidents de Macau.

Bien que tout processus de libéralisation de l'activité du jeu soit marqué par la survenue de vicissitudes diverses et variées, l'insécurité ressentie au cours de la phase de transition ne trouve plus aujourd'hui à s'exprimer dans le quotidien des résidents. Ceux-ci font, au contraire, état d'une disposition à avoir confiance dans l'état présent des affaires à Macau. Ce sentiment est cependant plus prégnant chez les Chinois, qui font actuellement l'expérience d'un momentum de « fierté », que les changements politiques récents leur ont procurés<sup>562</sup>. Combinée à l'essor économique, la stabilisation de la situation administrative renforce ce sentiment de confiance qui s'est emparé des

---

<sup>562</sup> Pour plus de détails, se reporter au Chapitre 6, V. *Liens de continuité, moments de rupture*, 1. « Macau governado pelas suas gentes ».



résidents. Néanmoins, on n'a pas, ici, *a priori*, affaire à une fierté proprement nationale, mais développée à partir d'arguments socio-économiques, manifestée à l'égard du continent. La position d'Emma, fonctionnaire d'origine chinoise, née à Macau, réunit chacun de ces sentiments. Ayant vécu quelques années à Guangzhou, où elle a poursuivi des études la conduisant à décrocher une Licence de Communication, cette résidente considère qu'aujourd'hui le principal avantage qu'il y a à résider à Macau tient à la situation économique florissante. Il en découle directement, par exemple, la possibilité d'accéder à un meilleur statut social et à une éducation plus solide, déclare-t-elle<sup>563</sup>. Il s'agit d'un avis partagé par Lilly, elle aussi d'origine ethnique chinoise, et employée dans l'administration de Macau. D'après le passage qui suit, recueilli pendant l'entretien accordé en 2008 : « *Macao people think they are special because of the SAR. They don't have to pay taxes, we are rich, better educated, we can speak English... You got money, you are respected. They feel they are at the upper level, especially after the handover. I'm lucky to be born in Macau* »<sup>564</sup>.

Lilly n'ayant jamais quitté Macau pour poursuivre des projets d'étude ou de travail, l'affirmation de sentiments positifs envers la ville natale, est, chez elle, renforcée par le fait qu'elle envisage encore moins qu'auparavant la possibilité de partir vivre à l'étranger. En effet, au cours de mes quatre séjours réalisés à Macau, entre 2006 et 2009, j'ai constaté qu'alors qu'un nombre important d'interlocuteurs interrogés à diverses occasions avait connu au moins une expérience de migration, de durée variable - entre une et deux, et entre sept et dix années -, peu d'entre eux songeaient à répéter l'expérience. À présent, si l'on s'en tient aux commentaires de Miriam, conseillère d'orientation psychologique dans un Collège catholique de Macau, on entrevoit assez aisément que cette perception agit sur la vision du monde et la mentalité d'autres jeunes, en particulier les Chinois. Travaillant au suivi d'étudiants de tous âges, dont les difficultés d'apprentissage et le manque d'intérêt pour la vie scolaire résultent aussi bien de problèmes familiaux que de la bonne conjoncture économique qui les incitent très tôt à rentrer dans la vie active, Miriam dispose de cette connaissance qui l'autorise à se prononcer sur un large échantillon. En réponse à ma question sur les attentes que ces aspirations au départ nourrissent auprès des étudiants, voici ce qu'elle répond :

« *No, most of the people don't (think about leaving Macau). Maybe, a few years ago students still went to universities in Taiwan, but now we have a lot of applications from students that want to stay in Macau, even to study. I think that, also in the mindset, they don't think about leaving Macau and living in another country, in Europe or America* ».<sup>565</sup>

Alors que cette position traduit un comportement plutôt répandu parmi les Chinois, l'intention de rester et, parfois, le choix de retourner à Macau, s'avère tout aussi prégnant chez les

<sup>563</sup> Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008. Le lieu choisi pour l'entretien, le *Starbucks Café* de Macau, a été suggéré par Emma.

<sup>564</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008, au *Star World Hotel*, sur suggestion de ma connaissance.

<sup>565</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007, dans les locaux du Collège. Le complément figurant entre parenthèses est de nous.

Portugais et les Macanais. Simão qui, dans un extrait précédent, relatait ses impressions sur son expérience dans la ville, est l'un de ces résidants qui a décidé de regagner Macau, laissant derrière lui sa vie à Lisbonne : « *Mon père est toujours au Portugal, ainsi que ma mère et ma sœur, qui était allée étudier là-bas, et qui y est restée. J'ai tous les miens au Portugal* »<sup>566</sup>, me raconte-t-il. Derrière ce choix, on perçoit toutefois l'importance de certains enjeux qui l'installent dans une situation de renoncement, Simão apparaissant tiraillé entre ses liens avec Macau et ceux qu'il a noués avec le Portugal, qui le précipitent, au final, dans les bras de cette dernière.

Pour des motifs plutôt différents, mais qui résultent pour une part d'une inclination personnelle, Marcos a lui aussi décidé de se réinstaller à Macau à partir de 2006. Dans l'extrait qui suit, ce Macanais expose les raisons qui l'ont conduit à envisager la possibilité de (re)faire sa vie à Macau. Après un long parcours à l'étranger, partagé entre le Portugal et l'Angleterre, intermède par ailleurs ponctué de visites occasionnelles à Macau, il définit ainsi la nature des éléments qui l'ont amené à privilégier ce choix :

*« Famille, possibilité de travail. Avant de retourner, je me suis donné quelques objectifs, à un moment où je commençais à réfléchir. Si je travaillais à Londres, je n'aurais ni le temps pour rentrer, ni l'argent pour faire des voyages, on travaillait énormément là-bas, le climat... Pendant les trois années où j'ai été à l'étranger, Macau a évolué d'une telle manière que j'étais épaté. Cet endroit où nous sommes maintenant, n'existait pas. Je ne pouvais pas l'imaginer lorsque les gens me le disaient »*<sup>567</sup>.

Globalement, parmi les enjeux évoqués par Marcos au cours des entretiens successifs, il nous faut premièrement signaler celui de la vie professionnelle, dont la progression à Macau est favorisée par la croissance économique. Sur ce point précis, Marcos se réfère aussi bien aux opportunités d'insertion rapide sur le marché du travail qu'à la possibilité de se réaliser professionnellement, manifestant son aspiration à contribuer à la formation de personnel local. Ensuite, c'est la confirmation d'une promesse d'embauche qui est apparue, de manière encore plus incisive, comme l'élément déclencheur de son retour. Néanmoins, il ajoute : « *Il est important de souligner le fait que j'ai eu ce travail car je suis Macanais* »<sup>568</sup>. Ici, pourtant, ce qui est davantage mis en avant, c'est un argument d'ordre bureaucratique, plutôt qu'un autre, relatif au capital culturel, résultant de la condition officielle attachée au statut de résidant. Dans l'optique de mon interlocuteur, il s'agit de mettre en exergue la valeur impartie à la possession de documents

---

<sup>566</sup> « *Meu pai continua em Portugal, assim como minha mãe e a minha irmã, que foi estudar e por lá ficou. Eu tenho toda a gente em Portugal* ». Entretien réalisé le 30 avril 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>567</sup> « *Família, possibilidade de trabalho. Antes de voltar, coloquei alguns objetivos, numa altura em que estava a começar a pensar. Se trabalhasse em Londres, não teria tempo para voltar, nem dinheiro para fazer viagens assim, trabalhava-se imenso, o clima... Nos três anos que eu estive fora, Macau evoluiu de uma maneira que eu fiquei parvo. Onde nós estamos agora, não existia. Não conseguia imaginar quando as pessoas diziam* ». Entretien réalisé le 10 juillet 2007. Pour l'intégralité de l'extrait, se reporter à l'Annexe contenant les entretiens.

<sup>568</sup> « *É importante salientar o fato de que tive este trabalho porque sou Macaense* ». Ibid.

d'identification et de résidence dans sa réinsertion à Macau. Enfin, au-delà de ce seul critère matériel, auquel Marcos satisfait globalement, les raisons qui ont motivé son départ de l'Angleterre révèlent le souhait qui était le sien de rejoindre sa famille, qu'il relate ainsi :

*« C'est un ensemble de conditions qui m'a ramené car, je l'admets, je suis quelqu'un qui s'était déjà fortement éloigné de Macau. C'était plutôt à cause de mes parents que j'ai pensé à retourner... Maintenant, je ne me pose plus la question de savoir si c'était Macau ou pas. (...) La majorité de mes frères est déjà installée ici. Il n'y a que ma sœur qui est à l'étranger. Ils sont tous partis étudier à l'étranger, et ils sont tous revenus pour travailler »<sup>569</sup>.*

L'éloignement que Marcos avoue avoir ressenti par rapport à la vie à Macau, dû à une longue période d'absence, est ici compensé par les retrouvailles avec la famille. En ce sens, la réalité rencontrée au retour a influé différemment sur l'expérience de Simão, pour qui la réinstallation dans la ville a, au contraire, entraîné la séparation des liens d'avec les proches. Néanmoins, l'argument de la croissance économique continue d'influer, en dépit des différences qui marquent la situation des repères affectifs, sur les attentes de Marcos et de Simão. À la rigueur, on pourrait même aller jusqu'à dire que cet aspect participe aussi de l'évolution d'autres trajectoires de vie, encourageant la demeure à Macau, alors même que parfois il serait peut-être plus souhaitable de quitter la ville. D'après ce que j'ai pu observer jusqu'au dernier déplacement effectué sur le terrain, en juillet 2009, rares sont mes interlocuteurs qui, bien qu'ayant inlassablement envisagé la possibilité du départ, sont parvenus à concrétiser ultérieurement l'expérience de la migration.

En l'occurrence, concernant plus particulièrement les Portugais installés à Macau depuis de longues périodes (entre dix et trente ans, parfois plus), la question du départ du lieu de résidence s'inscrit dans la problématique plus générale du retour au pays d'origine. Compris en termes de réintégration à une réalité dont le souvenir et l'expérience sont entretenus à distance, géographique et temporelle, mais aussi affective, le thème suggère les dilemmes intérieurs auxquels ces résidents sont confrontés à l'heure d'aborder la question du départ. Somme toute, *« (p)ara quem viveu cinco, dez ou vinte anos noutro país e aí trabalhou, viveu e se multiplicou, regressar de vez é refazer o doloroso processo de decisão e de organização da sua primeira partida : é, afinal, renunciar outra vez, emigrar de novo »<sup>570</sup>*. À bien des égards, transparaît, dans ce propos, une imprécision qui confine à l'improvisation. Je n'ai guère rencontré de Portugais qui, arrivés à Macau à l'âge adulte, aient envisagé de s'y établir pour une longue période, voire définitivement<sup>571</sup>. C'est ainsi qu'on peut

---

<sup>569</sup> *« É um conjunto de condições que me trouxe de volta, porque eu admito que fui uma pessoa que já estava muito fora de Macau. Pensava de voltar mais pelos meus pais... Agora, eu não ponho em causa se é em Macau ou não. (...) Meus irmãos já vivem cá, a maior parte deles. Só a minha irmã está fora. Todos eles foram para fora para estudar e voltaram para trabalhar »*. Entretien réalisé le 13 juillet 2007.

<sup>570</sup> Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *Nação e Defesa* (28), 1983, p. 87-97 ; p. 95.

<sup>571</sup> En général, lors du départ du pays d'origine, le migrant n'est pas en mesure d'évaluer la durée de son entreprise migratoire. Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *op. cit.*, p. 92. L'auteure a étendu son travail à la manifestation et aux spécificités de l'émigration portugaise dans d'autres pays européens, ainsi qu'au Brésil. Voir aussi : Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « Espaços de herança cultural portuguesa: gentes, factos, políticas »,

comprendre l'expression courante parmi les Portugais qui, à la manière des adages, s'adresse aux nouveaux arrivés : « *Tu comptes rester ici deux ans ou vingt ans ?* »<sup>572</sup>. La plupart des résidents étant mutés à Macau pour y exercer des fonctions au service de l'État portugais, la durée des séjours s'inscrivait, *a priori*, dans un délai compris entre le court et le moyen terme, que l'on peut donc qualifier de temporaire. Pour ces personnes, Macau représentait un lieu de passage. Arrivées sans savoir à quel moment ils repartiraient, parfois presque « accidentellement », l'installation sur longue période apparaissait moins comme le produit d'un choix délibéré que comme le fruit de circonstances vécues et négociées sur demande, fonction de volontés et possibilités évaluées à l'aune de la double échelle personnelle et professionnelle. C'est sur l'analyse de ces questions et expériences que je souhaite poursuivre l'examen des processus d'identification à Macau sous l'angle des migrations, d'abord, à travers l'interrogation du retour par les Portugais et, plus tard, à travers l'examen des conditions qui participent de la continuité des migrations portugaises à Macau.

## 2. « *Navegar é preciso; viver não é preciso* »<sup>573</sup>

La prolongation du temps de résidence à Macau bien au-delà de ce que laissaient supposer les projets et attentes initiales, est caractéristique de la situation de plusieurs des résidents Portugais rencontrés pendant l'enquête. Globalement, il s'agit d'interlocuteurs âgés de 50 ans ou plus, fonctionnaires, qui ont vécu la grande majorité de leurs vies adultes à Macau, où ils ont assisté, en spectateurs privilégiés, à la transition des pouvoirs. À quelques exceptions près, les conversations qui ont eu lieu avec ces personnes<sup>574</sup> n'ont pas été enregistrées, mais versées au titre d'acquis importants à la compréhension de leurs routines et styles de vie, démarche qui a fait une large place à l'assemblage de récits recueillis au cours d'échanges informels. Au travers de rencontres régulières ou fortuites, il m'a été permis de connaître davantage ces réalités, quotidiens, et histoires de vie, qui révèlent des enjeux importants sur les parcours migratoires. Sur cette question du départ

---

*Análise Social*, XXIV (100), 1988, p. 313-351 ; Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « Les temps mythiques des migrations », in Rocha-Trindade, Maria Beatriz ; Raveau, François H. M. (org.), *Présence portugaise en France*. Lisboa : Centro de Estudos das Migrações e das Relações Interculturais (CEMRI), Universidade Aberta, 1998, p. 25-38.  
<sup>572</sup> « *Vais cá ficar dois anos, ou vais cá ficar vinte anos ?* ». Tel qu'évoqué par un autre résident portugais qui apparaît à l'image dans le documentaire *Voltar a A-má-gao (Retourner à A-má-gao)*, du réalisateur portugais Luis Campos Brás (2006, 50").

<sup>573</sup> Du poème « *Navegar é preciso* » de Fernando Pessoa. *Livro do Desassossego*. Assírio & Alvim, 2006. Employée par Pessoa, la phrase est attribuée au Général romain Pompée le Grand, « *Navigare necesse est; vivere non est necesse* ». Voir Plutarque, *Vies parallèles*. Traduction d'Anne-Marie Ozanam ; édition publiée sous la direction de François Hartog, annotée par Claude Mossé, Jean-Marie Pailler et Robert Sablayrolles. Paris : Gallimard, coll. Quarto, 2001, p. 1139-1219. En français, *Naviguer est nécessaire, vivre n'est pas nécessaire*. Si l'on s'attarde sur le double sens du mot « *preciso* » en portugais, *besoin* et *précision*, la phrase se prête alors à une autre interprétation : alors que naviguer continuerait de demeurer une activité requérant le sens de la précision, vivre relèverait, au contraire, du domaine de l'imprécis.

<sup>574</sup> Parmi lesquelles, Filipe, cité plus haut, Inês, professeure/chercheuse à l'Institut Polytechnique de Macau (IPM), Constança, fonctionnaire à l'IPM, Manoela, enseignante à l'*Escola Portuguesa*, Mirela, fonctionnaire de la poste, M. Dinis, professeur à l'Université de Macau.

virtuel, j'ai pu observer que l'écart entre la manière dont mes interlocuteurs envisageaient le retour, le Portugal apparaissant alors comme choix concret, et le mouvement, au sens de déplacement d'un endroit à l'autre, mettait en exergue un intervalle d'oscillations entre intention et attitude. Par exemple, l'idée de quitter définitivement la ville, bien que ardemment souhaitée à un moment donné, mais la plupart du temps temporisé, apparaît comme un processus parfois franchi sous le coup de drames personnels et familiaux.

En règle générale, le projet du retour est envisagé lorsque se rapproche le moment du départ à la retraite. La période d'obligation de service touchant à son terme, d'abord due à l'État portugais, et ensuite, au gouvernement de Macau, conduit au réexamen des motifs qui justifiaient la poursuite du séjour dans la ville. Ici, la prise de conscience du terme échu n'est toutefois pas exempte du doute alimenté par tous les liens affectifs constitutifs de l'expérience personnelle de la (vie dans la) ville. Ainsi, au moment où l'on perçoit qu'une page de la vie vient de se tourner, s'éveille tant l'urgence de l'initiative, que s'impose la prorogation de la décision effective du départ. C'est la promesse de l'accomplir qui l'emporte sur l'accomplissement de la promesse. Les obstacles à surmonter requièrent alors la conception d'un projet dont l'inscription dans le temps et les termes sont à plusieurs reprises et à différentes occasions examinés, discutés et réajustés, dans l'attente de conférer sens à des trajectoires erratiques. Le caractère imaginaire du départ, qui prend forme au gré des tentatives successives, est enfin envisagé à travers le prisme de la confrontation de géographies distantes, l'Europe et l'Asie. Cette impasse vécue par les migrants, en réalité un phénomène observé dans des contextes très divers, est ainsi expliquée par Maria Beatriz Rocha-Trindade :

*« ... a alteração dos referenciais que toma para gestão da sua vida, a amplificação gradual das aspirações que desenvolve, o avanço da posição que tomam os objectivos finais que se propôs atingir, tornam impossível ao imigrante precisar, ao longo da sua vivência em país de imigração, um regresso definitivo. Regresso que passa a tomar formas de desejo constante, subjacente a uma situação sucessivamente adiada, que se desloca no tempo ao abrigo de razões funcionando em jeito de autojustificação. Essas razões servem de justificativo perante os grupos de nacionais a quem continua a estar ligado (dentro e fora do país) a despeito dos laços que mantém com o lugar onde nasceu e foi criado, do qual não se separou completamente, e cujo afastamento afirma ser de natureza temporária e reversível »<sup>575</sup>.*

Alors que les liens entretenus avec le pays d'origine nourrissent l'aspiration du migrant au retour, l'intensification et l'approfondissement des liens établis dans et avec la ville de résidence sur un plan professionnel, mais aussi affectif, complexifient la question des mouvements et de l'identification. Dans la mesure où la construction et le maintien d'attaches diverses à Macau – du parcours professionnel aux cercles d'amitiés, en passant par le mariage et la constitution d'une famille – traduisent des affinités certaines avec la ville, ils exercent comme un repoussoir à la tentation du retour au pays natal. Même lorsque les déplacements occupent une place importante

---

<sup>575</sup> Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *op. cit.*, p. 93.

dans la vie, indicateur procuré par la fréquence des voyages parfois effectués entre Macau et le Portugal (notamment vers Lisbonne, mais aussi Porto), l'ancrage social de ces résidants renvoie forcément à leurs quotidiens, qui s'inscrivent dans la ville de Macau. Toutefois, il ne faut pas pour autant en conclure que la manifestation de ces réalités serait le propre exclusif de la localité. Somme toute, l'existence de liens autres que ceux entretenus avec/dans l'endroit d'accueil, à savoir la position statutaire, la famille, les biens et propriétés immobilières, qui s'avèrent aussi bien réels avec le Portugal, suggère qu'il s'agit d'expériences quelque peu fragmentées dans la manifestation de leur totalité.

#### a ) **Les « Portugais de Macau »**

Lorsque l'on évoque le cas des nombreux Portugais établis en Chine depuis plusieurs années, des questionnements se portent aussitôt sur le vécu des enfants nés à Macau de parents portugais, ou arrivés avec leur famille pendant l'enfance. En l'occurrence, il s'agit ici d'enfants de nationalité portugaise, reconnus comme tels par les autres habitants de la ville, et qui ne sont pas *a priori* liés au plan consanguin avec les Chinois, ce qui signifie, pour être plus précis, qu'ils ne sont pas issus d'unions interethniques comme on pourrait le supposer des Macanais. Pour commencer, ces enfants développent souvent des compétences linguistiques qui autorisent une interaction autre que celle expérimentée par leurs parents, qui sont arrivés à Macau à l'âge adulte. Grâce à l'assimilation de connaissances pratiques de la langue vernaculaire, le chinois cantonais, ils sont en mesure de tirer davantage parti d'une relation que l'on qualifiera ici de symbiotique avec la ville. À la rigueur, il s'agit même là d'un élément qui peut amener à penser plus adéquatement l'intégration à la société, alors que les parents doivent, à l'inverse, se battre, tous les jours, avec les neuf tons qui rythment le cantonais. Et cela, il faut le signaler, quitte à se faire de temps à autre mal comprendre. Ainsi, se justifie la surprise qu'ils ne dissimulent guère lorsqu'ils voient les enfants parler et communiquer au marché, dans les parcs et jardins, ou à la sortie de l'école, avec leurs pairs et petits camarades chinois. Plus aisément situés de par leur entourage, les enfants se prêtent volontiers à l'expérimentation de codes et manières de faire auxquelles les parents, eux, s'exposent, mais déconcertés.

Là où la phonétique et un marquage visuel essentiellement chinois constituent la règle, le fait de passer son enfance à Macau vient abonder le capital de communication de ceux qui atteindront l'âge adulte en Asie. Devenue familière dès les premiers temps de la jeunesse, la ville comme demeure se prête à une perception et à une appropriation plus naturelle pour ces Portugais d'origine. Élevés et parvenus à l'âge adulte à Macau, ces résidants allient alors mémoire et expérience vécue, au moment de déclarer que l'idée du retour nourrit des exigences qu'ils avouent percevoir assez éloignées de leurs réalités. Dépourvue de la volonté de projection, l'idée, à leurs



yeux, sonne comme un faux choix. Ne faisant pas l'objet d'un intérêt à proprement parler, le Portugal apparaît, dans une certaine mesure, éloigné de leurs projets personnels futurs. Même lorsque le pays d'origine est visité régulièrement, que ce soit durant de courtes périodes professionnelles ou pour rendre visite à la famille, l'intention de s'y établir définitivement n'apparaît pas plus prononcée.

Marta, une résidente portugaise que j'ai eue l'occasion de rencontrer dans un salon de thé, grâce à des connaissances communes, réagit de la manière suivante, alors que je l'interroge sur la possibilité d'un retour : « *Quoi faire là-bas, au Portugal ? En fin de compte, nous sommes d'ici* »<sup>576</sup>. Installée à Macau depuis l'enfance, cette jeune femme perçoit la ville non seulement comme sa résidence principale, c'est-à-dire là où elle habite, pour ainsi dire, la plupart du temps, mais aussi en tant que demeure d'élection. Du fait de la rupture originelle, née du premier déplacement (du Portugal vers Macau), les jeunes adultes d'origine et de nationalité portugaises, comme Marta et sa sœur, rencontrés pendant l'enquête, ont pris l'habitude, depuis leur tendre enfance, de dialoguer avec l'éloignement et la désarticulation des liens familiaux<sup>577</sup>. Intégrant l'expérience de la migration dans leurs trajectoires de vie et identités, les membres de cette génération, que l'on va désigner sous le terme de *Portugais de Macau*, se montrent aujourd'hui peu enclins à renouer avec un parcours similaire dans le proche avenir. Habités à dialoguer avec la distance et la fragmentation, ils ont fait de Macau leur lieu de vie, parce que c'est à la fois l'endroit où ils travaillent, et là où aussi ils constituent ou souhaitent constituer une famille. En même temps, leurs mémoires et références affectives, matérielles et immatérielles, leur permettent d'envisager Macau comme leur demeure. De fait, il s'agit d'un choix qui continue de nourrir une identification partagée là où elle renvoie au Portugal, et à la « portugalité ». La constatation de ces réalités où la ville apparaît plus intégrée à l'expérience et aux styles de vie, et inversement, justifie enfin, chez ces jeunes adultes, l'importance qu'ils accordent à Macau dans leurs projections de vie.

À l'opposé de cette situation, il y a celle des fonctionnaires qui cherchent à regagner le Portugal à l'heure de la retraite. Sur cette question du désir de quitter Macau, naturel après un certain temps de résidence, il importe ici de revenir sur la distinction évoquée plus haut, entre résidence principale et élue. Alors que le premier état caractérise la situation de ces fonctionnaires portugais, établis de longue date à Macau, le second, lui, n'apparaît pas comme totalement vérifiable. La différence ténue entre résidence principale et élue peut être cependant appréhendée à la lumière de deux aspects. D'une part, on constate souvent que les Portugais des générations antérieures possèdent des propriétés au Portugal (un appartement en ville, une maison de campagne,

---

<sup>576</sup> « *Ir a Portugal fazer o quê? A gente é daqui mesmo* ». L'emploi d'un sujet collectif (« nous sommes ») inclut, en l'occurrence, la famille, son mari et la sœur, que j'ai aussi pu rencontrer brièvement pendant l'enquête.

<sup>577</sup> Dans les situations de migration, le sujet expérimente des ruptures fortes concernant le processus de socialisation et l'expérience jusqu'alors vécue dans le pays d'origine. Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *op. cit.*, p. 92.

ou proche de la mer), dans lesquelles ils ont investi pendant des années afin de s'y installer sur leurs vieux jours. Chez ceux-ci, l'« avenir » se donne à voir comme un moment en voie de consolidation. D'autre part, cette différence résulte de ce que, parmi ceux pris dans les projections du départ, rares sont les interlocuteurs ayant acquis des propriétés immobilières à Macau. Bien que certains bénéficient de la prise en charge par l'administration de leur loyer résidentiel - il s'agit d'un avantage figurant au nombre des critères d'expatriation pour service rendu au gouvernement portugais, une obligation qui a, par suite, incombé à l'administration de Macau -, ils ne sont pas pour autant devenus propriétaires de leurs logements. En effet, si ce n'est à dire qu'il n'y a pas de situation intermédiaire, on n'a pas rencontré de Portugais qui aient acquis des propriétés à la fois à Macau et au Portugal. Étant donné le caractère constant et plausible du retour, la nature de l'établissement de ces résidents dans la ville implique, paradoxalement, un renoncement à ce type d'ancrage local. Désormais, je vais traiter de l'examen du caractère et des liens entretenus avec l'espace habité, intime, afin d'analyser comment ceux-ci participent du paradoxe du retour chez les Portugais de la génération antérieure.

#### **b ) En Chine, habitez comme les Chinois**

Ayant eu l'occasion de visiter différentes maisons de Portugais à Macau, en sus de celle dans laquelle j'ai résidé, j'ai pu constater que l'espace de la maison habitée et quotidiennement entretenue émerge, dans le vécu de ces Portugais, comme indistinctement intime et asiatique. Présent dans ces résidences portugaises, l'élément oriental finit aussi parfois, tel qu'évoqué pendant des conversations avec mes interlocuteurs portugais, par pénétrer la maison contemplée et maintenue à distance, dans cette localité à la fois lointaine et familière qu'est le Portugal. Ainsi, l'acquisition successive de mobiliers et d'éléments décoratifs d'Asie, et l'option prononcée pour des couleurs et textures qui flirtent avec l'esthétique chinoise, viennent, ici et là, composer l'espace privé. Évoquant des styles dynastiques et des traits de la Chine nationale caractéristiques du Maoïsme, des empreintes de la « sinité », choisies avec minutie ou appropriées par le sens pratique, se tissent d'usages et de regards portugais. À première vue, cet aspect d'une frappante banalité est aussitôt justifié par les exigences de l'adaptation, car on se sert au quotidien des éléments que nous offre l'environnement immédiat. Mais dans la mesure où l'espace privé constitue aussi pour ces Portugais le lieu où l'on invente et cultive le soi, on doit interroger le sens et la place qu'occupe dans ces maisons l'aspect d'inspiration orientale, « sinisé ». Que représentent ces pratiques rapportées à l'expérience des Portugais à Macau ? Que révèlent-elles sur les rapports d'identification que ceux-ci entretiennent avec la ville ?

Bien que tendant à surévaluer l'élément asiatique dans la vie privée des Portugais de Macau, la référence à la notion de « sinisation » peut, dans un premier temps, s'avérer utile afin de rendre

compte des modes d'appropriation de l'espace inspirés des pratiques chinoises, qui sont ici le fait des résidents portugais. Néanmoins, on va se garder de plaider pour leur manifestation globale, la nature de cette appropriation n'initiant pas ici un changement tel dans les styles de vies et manières d'être portugaises, qu'il justifierait la production d'une nouvelle catégorie culturelle. C'est l'angle que nous entendons ici privilégier, parmi les multiples facettes que revêt la notion de « sinisation », comme on l'a vu plus haut<sup>578</sup>, notion qui, par ailleurs, demeure suffisamment floue pour faire droit à un ample éventail d'interprétations<sup>579</sup>. En deuxième lieu, et c'est plus important, car susceptible d'être constaté, on cherche à montrer que la manifestation du plus petit penchant pour la « sinité » chez les Portugais, dévoile, d'ordinaire, l'appropriation d'éléments et d'usages chinois par des manières de faire et de voir le monde qui sont plutôt personnelles et portugaises. Ainsi, s'agit-il de manifestations qui, évoquant des aspects de « sinité », révèlent l'existence de mécanismes qui sont déployés à portée de main pour satisfaire aux besoins et usages qu'inventent les Portugais.

En effet, on ne va pas retrouver systématiquement chez les Portugais résidant à Macau des autels consacrés aux différentes déités du panthéon populaire chinois<sup>580</sup>, ou des produits (comme des épices, des huiles, et des médicaments traditionnels) et des ustensiles (des cuiseurs à riz électriques, des *woks*, etc.), qui sont partie intégrante de la vie des foyers chinois. Pourtant, là où ils satisfont les goûts de la consommation, servent à l'aménagement et à la décoration, et rendent la vie fonctionnelle, ces produits et objets trouvent aussi une place et un usage chez les Portugais, sachant qu'ils ne se prêtent toutefois pas aux mêmes fonctions chez les uns et chez les autres. Ainsi, les lanternes et les encens utilisés à foison dans les temples de la ville apparaissent-ils, en tant qu'objets ornementaux, pendant du plafond du séjour ou abandonnés nonchalamment dans un coin de la chambre. Les bacs en métal cylindriques que l'on peut repérer dans la rue à cause de leur couleur écarlate, à l'origine employés pour brûler de l'encens et offrir des offrandes aux ancêtres, deviennent chez les Portugais des objets de rangement ou des récipients qui font office de poubelle dans la cuisine. Des motifs et inscriptions auspicieuses du Nouvel An chinois sont accrochés sur la porte principale, les fenêtres et à l'intérieur de la maison, pendant la période célébrant le passage à cette date du calendrier chinois. Les porte-bonheurs en tissu rouge sont ici et là suspendus. Les vêtements, chemises et robes, inspirés de modèles traditionnels sont portés au quotidien ou durant les fêtes. Les DVD piratés achetés dans la grande surface commerciale de la ville de Zhuhai, de l'autre côté de la frontière, s'amoncellent dans les tiroirs et armoires de ces résidents portugais.

<sup>578</sup> Voir notamment les discussions sur le Chapitre 2, V. *Au carrefour de « sinités » : Catégories et localités chinoises*, 2. « De par la Chine : État, civilisation, 'sinité' ».

<sup>579</sup> Selon Allen Chun : « *In my opinion, the notion of 'Chineseness' suffers less from its intrinsic « absence » (as though denied by an Orientalist authority) than from the presence of too many discourses, internal as well as external* ». Chun, Allen. « Fuck Chineseness... », *op. cit.*, p. 131.

<sup>580</sup> Très répandue dans les maisons et commerces chinois, dans lesquels sont placés de petits autels, à l'intérieur ou à l'extérieur (à l'entrée), en hommage à des divinités telles que Guan Di, Mazu, et Tu Di, le Dieu de la Terre. Pour une description détaillée, se reporter à Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, *op. cit.*, p. 176-181.

Même les contrefaçons (de sacs, de stylos, de bijoux) y gagnent des adeptes, qui ne s'attardent pas à justifier leur présence lorsqu'ils affirment y reconnaître la marque d'une certaine qualité et d'un certain savoir-faire.

Dans un premier temps, l'existence de ces produits et objets chez les Portugais révèle l'apport de l'entourage, autrement dit l'empreinte matérielle du milieu chinois sur l'aménagement et la construction de l'espace privé. Ensuite, elle renvoie à la manifestation de choix se rapportant à l'intime et à l'expression de la personnalité. Liés à la construction d'un espace qui est imaginé et réel, car habité, ces choix évoquent des modes d'appropriation de l'espace à une échelle plus globale. D'une part, l'inclination qu'on y trouve pour l'Orient et, plus spécifiquement, pour cette contrée de la Chine, révèle que les Portugais résidant à Macau accordent aussi à l'espace privé et intime, libre expression de l'identification à la ville qui les a accueillis et a longtemps nourri leurs existences. Ces intérieurs constituent autant de mètres carrés marqués par les signes d'identification à Macau. D'autre part, le fait que ces mêmes résidents puissent envisager, et en effet acquérir, des maisons au Portugal agrémentées au goût asiatique, montre bien que les sentiments éprouvés à l'endroit de la vie en Chine ne sont pas abolis à la seule évocation de la projection du retour au pays natal. Le transfert matériel, de mobiliers, d'articles, et d'objets acquis en Asie, vers le Portugal, se double ici d'un autre transfert, plus affectif. Si l'appropriation, par les Portugais, d'éléments caractéristiques de l'univers chinois vient combler à Macau le vide constitué par le manque du pays, l'observation continue de cet usage au Portugal peut, en revanche, se lire comme la possibilité offerte de « colmater » la brèche que compose l'absence liée à la distance, actuelle ou future, de Macau. C'est à ce moment-là que peut être entrevue l'empreinte ténue de la « sinisation » telle qu'elle est ressentie par les Portugais, à mi-chemin entre le scepticisme du retour et la réticence manifeste envers le départ.

Dans un deuxième temps, l'espace privé remplit aussi, pour les Portugais, la fonction d'un refuge, où se reproduit la symbolique du pays d'origine<sup>581</sup>. Parmi les éléments et habitudes que j'ai pu relever lors de visites régulières chez les informateurs et connaissances portugaises rencontrés et interrogés pendant mes séjours à Macau, et qui participent à la réinvention de l'univers portugais dans l'espace privé, je tiens à en décrire quelques-unes qui, en aucun cas, ne prétendent à l'exhaustivité. Il s'agit, par exemple, de l'intérêt porté aux émissions de la chaîne de télévision et de la radio en langue portugaise, de l'abonnement à des magazines édités au Portugal, à des collections de littérature lusophone, qui sont régulièrement acheminées du Portugal, ou achetées à Macau à la *Livraria Portuguesa*, sans oublier la consommation de produits alimentaires portugais -

---

<sup>581</sup> Dont les rituels festifs, les pratiques culinaires, les pratiques décoratives du logement, etc. Rodrigues, Adriano Duarte ; Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « La pratique symbolique des migrants: résistance à la désappropriation ou mémoire communautaire? », in Rocha-Trindade, Maria Beatriz (org.), *Cadernos da Revista de História Económica e Social 1-2: Estudos sobre a Emigração Portuguesa*. Lisboa: Sá da Costa Editora, 1981, p. 91-97 ; p. 95.

fromage, conserves, huile d'olive, *bacalhau* (la morue), *natas* (la crème fraîche), etc. -, et la nourriture préparée à la manière du pays d'origine. Globalement, la maison et les aspects familiaux qu'elle comporte, ici à l'égard de la reproduction de traits et d'usages liés à l'univers portugais, engendrent un sentiment de confort et de sécurité, qui ne sont guère ressentis dans la sphère publique, où l'on est constamment en butte à la confrontation de l'autre. Ainsi, la maison constitue-t-elle l'espace où il devient possible de rétablir l'équilibre affaibli par l'enchaînement de routines qui vont des malentendus cognitifs aux efforts qu'il faut sans cesse entreprendre pour communiquer, résister à l'indifférence, voire même parfois au mépris de l'autre.

En traitant la question de l'espace habité, j'ai entendu montrer comment les manifestations de l'espace, dans leur stricte matérialité, n'ont de sens que lorsqu'elles sont appropriées par ceux qui le produisent et l'entretiennent. Aussi, crois-je pouvoir, à nouveau, indiquer que c'est dans la relation, et uniquement dans la relation, que ces manifestations peuvent être interrogées et étudiées, là où celle-ci produit et confère sens aux pratiques, dans un contexte donné<sup>582</sup>. Dans la section suivante, je m'attarderai brièvement sur quelques-unes des spécificités attachées à l'exercice de la profession par les Portugais installés à Macau, avant d'introduire aux aspects liés à la continuité des migrations portugaises dans la ville, qui sera discutée par la suite.

### c ) Situations professionnelles : l'héritage historique

Premièrement, j'ai pu constater que les Portugais des générations antérieures, qui ont longtemps vécu à Macau, vivent aujourd'hui dans des cercles plutôt restreints, en général lusophones, et plutôt portugais. Au nombre des exceptions, figurent notamment ceux ou celles dont les conjoints sont Asiatiques, d'origine chinoise, thaïlandaise, philippine, ou autres. Ces Portugais vivent donc plutôt éloignés de la vie et des lieux de socialisation publics. D'une part, ils ne maîtrisent guère le chinois cantonais. De l'autre, ils ont assisté au départ de nombreux amis et connaissances au moment du transfert. Il existe cependant une autre explication à leur éloignement : confrontés à l'aspect de « village » de Macau, ils recherchent moins l'exposition publique, la décision de demeurer de ces Portugais à Macau dépendant, de manière décisive, de la situation professionnelle.

Bien qu'exerçant différentes activités professionnelles, la majorité des résidents portugais « de longue date » que j'ai connus au cours de l'enquête appartient à la catégorie de la fonction publique. Il s'agit de personnel supérieur (« *técnico superior* »), employé par différents départements de l'administration (service des statistiques, cabinet de communication social, bureau des ressources humaines, poste), et de magistrats, procureurs, et conseillers juridiques<sup>583</sup>. On

---

<sup>582</sup> En ce sens, consulter Caglar, Ayse S. « Hyphenated identities and the limits of 'culture' », *op. cit.*, p. 180-182.

<sup>583</sup> Selon Fifoot, le pouvoir judiciaire et une proportion de 98% des fonctionnaires publics, avant 1999, n'étaient pas chinois. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 32.

rencontre également des diplomates et des fonctionnaires du Consulat, ainsi que des maîtres et éducateurs recrutés dans l'enseignement supérieur (Droit, Lettres et Sciences Humaines) et dans l'enseignement primaire et secondaire. À quelques exceptions près, ne possédant pas une maîtrise satisfaisante du chinois cantonais, c'est dans les activités et « niches » recourant à l'emploi de la langue portugaise et à une connaissance approfondie, quelle qu'en soit la nature, culturelle, littéraire, technique, de l'« univers portugais », stricto et lato sensu, qu'on les voit plutôt exercer leurs talents.

Lorsqu'ils exercent dans le secteur privé, les Portugais travaillent dans l'hôtellerie et la restauration (ils sont alors chefs et propriétaires de restaurants et cafés)<sup>584</sup>, dans le commerce d'importation de produits d'origine portugaise (vins, huile d'olive, fromages, etc.), dans l'enseignement de la langue aux particuliers. Sont aussi nombreux ceux qui, à l'origine, exerçant dans les métiers des médias et du droit, dans la fonction publique, qui finissent par être employés dans le secteur privé. Les activités décrites renvoient donc à des sphères qui remplissent une fonction d'insertion importante, via notamment l'emploi, des Portugais et autres lusophones, Macanais, mais aussi Brésiliens<sup>585</sup>, dans la vie économique à Macau. Au-delà des positions qu'ils occupent dans l'entreprise publique des télécommunications, la *Teledifusão de Macau* (TDM), qui comprend une chaîne de télévision du même nom et une station radio, la *Radio Macau*, diffusant en portugais<sup>586</sup>, les Portugais sont aussi nombreux à travailler pour la presse écrite. Aujourd'hui, trois quotidiens et un hebdomadaire catholique, tous édités en langue portugaise, paraissent à Macau. Il s'agit respectivement du *Hoje Macau*, du *Ponto Final*, de la *Tribuna de Macau* et enfin d'*O Clarim*. Bien que le capital et la direction des quotidiens appartiennent à des résidents privés portugais, ces journaux demeurent toutefois dépendants des soutiens financiers de l'administration - à l'exception de l'hebdomadaire financé par le Diocèse de Macau. La logique ici décrite peut être assez aisément élargie à la presse chinoise, dont la diffusion serait menacée si elle n'était pas elle également subventionnée. Dès lors, on ne peut que constater que la presse à Macau doit essentiellement le maintien de ses activités à des subventions systématiquement accordées par le gouvernement<sup>587</sup>.

<sup>584</sup> Entre autres, la Pousada de São Tiago, la Pousada de Mong-Há, les Restaurants *Afonso III*, *O Galo*, *Fernando's*, *O Santos*, les Cafés *Caravela* et *Ou Mun*.

<sup>585</sup> Par exemple, ils sont employés par l'Université de Macau dans les filières du droit et des lettres.

<sup>586</sup> Les services publics des télécommunications détiennent aussi une chaîne de télévision et une station radio qui diffusent en langue chinoise. La première chaîne de télévision publique a été créée en 1984. Quant à la radio, dont l'histoire remonte à 1933, son contrôle a été confié au gouvernement en 1948, puis transféré à la Télédifusion de Macau (TDM) en 1982. So Clement Y. K. ; Mok Catarina L. M. ; Miège Pierre. « Les médias dans l'incertitude », *Perspectives chinoises*, n°55, 1999. p. 39-42 ; p. 41. Pour la page web de la chaîne télévision en portugais, voir <http://portugues.tdm.com.mo/>, consultée le 8 octobre 2010. Pour la Radio Macau (FM 98.0), seule une page web en version cantonaise est disponible : <http://www.tdm.com.mo/>, consultée le 8 octobre 2010.

<sup>587</sup> La politique de subventionnement de la presse portugaise, étendue peu après à la presse chinoise, remonte à 1985. So Clement Y. K. ; Mok Catarina L. M. ; Miège Pierre. « Les médias dans l'incertitude », *op. cit.*, p. 41. Il est d'ailleurs intéressant de signaler que le journal qui connaît le plus fort tirage (100 000 exemplaires) de toutes les publications en langue chinoise, le *Ou Mun lat Pou* (Quotidien de Macau), continue de recevoir le soutien du PCC. *Library of Congress Country Studies*, [http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/cstdy:@field\(DOCID+mo0005\)](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/cstdy:@field(DOCID+mo0005)), consulté le 7 octobre 2009.



En ce qui concerne les professions du droit, les Portugais tirent incontestablement parti de la pérennité du système juridique d'origine portugaise, un système n'ayant pratiquement jamais subi la moindre transformation avant le transfert, et encore peu modifié de nos jours. Il est ici important de rappeler que les législations et codes en vigueur n'ont été traduits en langue chinoise qu'à la fin des années 1980<sup>588</sup>. Ainsi, la Déclaration Conjointe Sino-Portugaise de 1987 a-t-elle défendu le principe de la continuité de l'application de la plupart des dispositions établies par l'administration portugaise, pour l'après-1999, qu'elle souhaitait voir inscrites dans le texte de la Loi Fondamentale de Macau. Cette position de principe a été reconnue par l'Article 31 de la Constitution de la RPC, article relatif au droit de l'État à l'établissement de Régions Administratives Spéciales (RAS), et qui prévoit le respect de la spécificité des systèmes antérieurement institués dans les RAS, c'est-à-dire le droit de conserver un système distinct de celui adopté en RPC, de nature socialiste<sup>589</sup>.

### 3. Deçà, delà : le retour et les nouvelles immigrations portugaises

Résistant à la rétrocession, les fondements du droit portugais consolidés pendant la période d'administration coloniale, constituent à présent les bases du système juridique en vigueur à Macau. Le système prévoit ainsi des possibilités d'exercice professionnel pour les nouveaux immigrés portugais mais aussi pour ceux qui immigreront à nouveau, soit pour être encore plus précis, les individus qui regagnent Macau après une période de vie au Portugal, et qu'on va, à présent, désigner par le terme de « retournés » (*regressados*)<sup>590</sup>. Les « retournés » sont des Portugais qui ont quitté leur terre natale pour s'installer à nouveau dans la ville où ils ont autrefois vécu, et à qui, pour cette raison, a été accordée la Pièce d'Identité de Résident de la RAS de Macau, le *BIR*<sup>591</sup>. D'ordinaire, les nouveaux immigrés et les « retournés » ont en commun de s'être établis à Macau à l'aube de l'âge adulte. Les raisons qui ont, pour une part, présidé à ce choix tiennent premièrement à la possibilité d'acquérir des compétences professionnelles au tout début de la carrière, carrière

---

Sur cette question, So et Mok défendent l'idée que les médias locaux ont, dès la Révolution Culturelle, reçu le soutien de Beijing. Parmi les autres publications chinoises, citons le *Si Man Pou* (Quotidien du Citoyen), le *Va Kio Pou* (Quotidien des Chinois d'Outre-Mer), et le *Seng Pou* (Quotidien de l'Etoile). « *Revistas e outras publicações* », GCS : <http://www.gcs.gov.mo/index.php?PageLang=P&PassType=PUB&PageCode=PUB>, consulté le 7 octobre 2009.

<sup>588</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 57.

<sup>589</sup> *Ibid.*, p. 33, 36. Désormais, l'ensemble des textes de loi en vigueur à Macau a été réuni dans la Loi Fondamentale.

<sup>590</sup> Ici, au sens d'un autre (deuxième, troisième) déplacement, d'ordre volontaire, vers la localité d'accueil (en l'occurrence, Macau). Ainsi, on les distingue des « *retornados* » (aussi retournés, en français ; *returnees*), dont le retour au pays natal est la conséquence de contraintes politiques, économiques, etc., exercées à leur encontre. Dans l'usage courant, cette dernière expression désigne plutôt les Portugais blancs qui vivaient dans les anciennes colonies portugaises en Afrique, forcés de rentrer au Portugal au moment du déclenchement des guerres coloniales pendant les années 1970. Concernant la discussion sur l'évolution politique et sociale des termes « *repatriado* », « *retornado* » et « *regressado* », voir Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *op. cit.*, p. 87-91. Pour la notion de *retornados* et pour une discussion des enjeux liés à leur réintégration au Portugal, lire Rocha-Trindade, Maria Beatriz. « The Repatriation of Portuguese from Africa », *The Cambridge Survey of World Migration*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p. 337-341 ; p. 337.

<sup>591</sup> *Bilhete de Identidade de Residente da RAEM*.

qu'il apparaît parfois difficile de faire décoller au Portugal. Mais elles découlent aussi des motivations liées à une autre possibilité, celle de vivre une expérience de travail en Chine. En l'occurrence, il est ici surtout question des nouveaux immigrés, animés d'un enthousiasme certain à l'idée d'explorer ce monde qui leur est inconnu. Dans le discours des journalistes, enseignants, et juristes portugais que j'ai rencontrés à l'occasion de conversations informelles, quotidiennes, dans la rue, dans les cafés et restaurants de la ville, la séduction de la Chine transparaît comme un élément qui nourrit souvent l'imaginaire du départ et de la vie envisagée à Macau.

Pour ces personnes, l'expérience de la Chine, soit procurée par le premier déplacement, soit par le retour à Macau, suscite en elles une envie de « découverte ». L'envergure des changements politiques et économiques récents donne à voir une Chine qui est à présent autre, nouvelle, voire même qui surprend ceux qui la connaissaient déjà. Cette fascination pour et par la Chine que les nouveaux arrivés cultivent, est aussi évoquée par des interlocuteurs des générations antérieures lorsqu'ils font état des motivations qui ont présidé à leur départ pour Macau, pourtant à un autre moment et à une autre époque. À cette différence près qu'il est, pour ces derniers, davantage question d'appréhender *du* nouveau que d'apprendre *le* nouveau, alors qu'ils sont confrontés à l'intensité et à la vitesse des transformations actuellement en cours.

Parmi les autres aspects qui différencient les nouveaux des anciens immigrés, ou « retournés », il y a l'ampleur et la qualité des connaissances dont disposent ces derniers sur la ville. D'une part, les premiers tirent part de la familiarité qu'ils ont acquise au fil de leurs expériences antérieures, ce de surcroît tout au long de l'enfance ou de l'adolescence, qui leur permet de reconnaître et à adopter spontanément les manières de faire locales. La familiarité dont on parle renvoie aussi bien à la reconnaissance de l'espace et de ses aspects matériels qu'à une mémoire affective, habitée de souvenirs sensoriels et symboliques déclenchés à la rencontre d'odeurs et d'images, de personnes et de situations spécifiques<sup>592</sup>. D'autre part, ils entretiennent aussi souvent des liens directs et indirects, personnels et familiaux, qui leur offrent davantage d'opportunités à l'heure de se repositionner, ou de reprendre une (nouvelle) place dans la ville, après des périodes plus ou moins longues d'absence. En ce sens, il s'agit d'une réalité analogue à celle vécue par les Macanais récemment rentrés à Macau, et interrogés pendant l'enquête. Dans l'extrait d'entretien qui

---

<sup>592</sup> Le documentaire de Luis Campos Brás, mentionné plus haut, *Voltar a A-má-gao*, est très pertinent à cet égard. Sur un plan très général, le film aborde les récits et les histoires de vie de jeunes adultes Portugais (mais aussi Macanais) qui ont passé leurs années d'enfance et parfois leurs adolescences à Macau, et qui ont regagné la ville après une période de séjour au Portugal, où ils étaient rentrés assez jeunes avec leurs familles, et où ils ont effectué leurs études supérieures. Les entretiens recueillis, au nombre d'une dizaine, font état de leurs impressions et réflexions sur l'expérience au Portugal et sur la ville rencontrée au retour, alors sous administration chinoise. Voir aussi : Picassinhos, Carlos. « Retrato dos filhos pródigos - Realizador em Macau para apresentar 'A Ma Gao', o filme dos jovens que voltaram ». *Hoje Macau*, 12 de dezembro 2006. <http://www.hojemacau.com/news.phtml?today=06-12-2006&type=culture>, consulté le 21 octobre 2010. Caroline de Saint-Pierre traite également cet aspect de la reconnaissance, en particulier lorsqu'elle aborde la question de l'expérience d'anciens agriculteurs du village de Cergy, trente ans après l'installation de la *ville nouvelle*. De Saint-Pierre, Caroline. « Créer de la localité en ville nouvelle... », *op. cit.*, p. 86.

suit, Marcos réagit à ses premières impressions ressenties au moment du retour, en 2006, où la rencontre d'amis et de vieilles connaissances compose cet air de familiarité qu'il invoque dans son rapport à la ville :

*« Ça m'a paru un peu étrange, mais, d'une certaine façon, j'ai été quand même surpris. J'ai trouvé que Macau était à nouveau ce Macau que je connaissais avant. Ce n'était pas un Macau où tout était nouveau. Plusieurs personnes qui vivaient ici à l'époque où j'étais au Lycée, étaient encore là. Même ceux qui étaient au Portugal à la même époque que moi, et dont les possibilités de retour étaient quelque part restreintes, travaillent ici aujourd'hui. Comme il s'agit d'amis, j'ai l'impression d'être retourné au passé, sauf qu'on est des adultes maintenant, avec un autre rythme de vie, une autre manière de penser, très semblable à celle d'avant, mais avec d'autres responsabilités »<sup>593</sup>.*

En mettant l'accent sur le caractère personnel d'aspects qui déclenchent le processus de reconnaissance graduelle de la ville qu'il a connue au cours de l'enfance et de l'adolescence, Marcos évoque quelques-uns des éléments constitutifs de son parcours de réadaptation à Macau. Ces réflexions qui sont autant de marques justificatives de la volonté qui était la sienne de revenir s'établir dans la ville après des années d'éloignement, transparaissent aussi dans l'expérience et les représentations évoquées par des Portugais retournés. Elles revêtent la forme de l'évocation de lieux de l'enfance et de l'adolescence revisités ; du microclimat et du « microcosme » de Macau, où l'on se reconnaît d'emblée ; de la sonorité du chinois cantonais, que certains ont, tout jeune, appris, et dont ils se servent à présent ; enfin, du sentiment quotidien de se percevoir étranger sur une terre qu'ils connaissent pourtant<sup>594</sup>.

En revanche, les Portugais qui entretiennent aujourd'hui des rapports inédits avec la ville, à l'instar des professionnels de la presse et de la communication rencontrés, n'y possèdent que peu de repères et de liens de la sorte, qu'ils soient amicaux ou familiaux, et antérieurs à leur arrivée. En règle générale, parmi ceux qui s'installaient pour la première fois à Macau, plusieurs se trouvaient confrontés à un monde que leur manque de repères rendait plus difficile à cartographier. Alors que parfois aidés par les récits et instructions relatés et dispensés par d'anciens habitants de Macau rencontrés au Portugal, c'est-à-dire grâce au bouche à oreille, entre le Portugal et Macau, pratique très répandue dans le secteur, par exemple, des activités libérales, les nouveaux immigrants ne peuvent, eux, recourir à tous ces moyens permettant de mobiliser des connaissances dont les retournés, eux, bénéficient. Ainsi, dépendent-ils plutôt de relations dont l'expérience plus distante

---

<sup>593</sup> « *Estranhei, mas até fiquei surpreendido de alguma forma. Achei que Macau voltou a ser aquele Macau que eu conhecia dantes. Não foi um Macau onde era tudo novo. Muitas pessoas que viviam aqui na altura em que estava no Liceu estavam cá. Mesmo os que estavam comigo em Portugal, com possibilidades remotas de voltar a Macau de algum jeito, mesmo essas pessoas estão cá a trabalhar. E como são pessoas muito amigas, parecia que voltei ao passado, mas agora como adultos, com outro ritmo de vida, maneira de pensar, muito parecida com antes, mas com outras responsabilidades* ». Entretien réalisé le 13 juillet 2007.

<sup>594</sup> Comme en témoigne le récit des Portugais qui apparaissent dans le documentaire mentionné plus haut, sur l'expérience du retour à Macau. Brás, Luis Campos. *Voltar a A-má-gao*, op. cit.

de Macau, bien que nourrie d'un certain degré de familiarité avec la ville, même brève, se traduit par un ancrage moindre dans la réalité locale.

Nonobstant les différences qui marquent la trajectoire et les processus d'insertion des nouveaux immigrés et « retournés » portugais, ils se retrouvent souvent de par les activités et professions qu'ils exercent à Macau. Soit là où il existe une demande d'expertise que l'on juge localement insuffisante, soit là où la langue portugaise continue de demeurer une compétence requise essentielle. Les offices de droits public et privé rassemblent, en un même lieu, des résidents portugais de longue date et d'autres qui viennent tout juste d'arriver. L'emploi discontinu du temps qui caractérise les métiers de la communication, avec leurs horaires de travail nocturnes se prolongeant jusqu'aux week-ends, justifie aussi la circulation d'un nombre important de Portugais d'un média à l'autre. À chaque retour à Macau, alors que je rencontrais les mêmes journalistes, je m'apercevais qu'ils avaient aussi, parfois, changé d'employeur. Puisque nous en sommes à procéder à l'inventaire des niches occupées par les habitants portugais de Macau, il importe de mentionner que l'on retrouve ceux-ci dans les domaines de l'architecture et du design, respectivement orientés vers les arts décoratifs et la publicité, professions dans lesquelles les Portugais et les Macanais sont, à Macau, plutôt reconnus. Enfin, je tiens à rappeler l'existence de personnes employées dans l'enseignement supérieur et la recherche, et dans les métiers de l'hôtellerie et de la restauration. Produit de l'évolution historique, la situation des Portugais, aujourd'hui, atteste de la réalité de leur adaptation mais aussi de leur intégration à l'univers portugais de la ville.

Il peut enfin apparaître intéressant de signaler que très peu de Portugais installés aujourd'hui à Macau se consacrent aux activités du commerce et aux affaires, contrairement à l'époque où l'établissement et la survie des Portugais à Macau étaient largement liées à la dynamique des usages marchands, voire même à la liberté d'initiative octroyée dans ce domaine<sup>595</sup>. Dès l'établissement de l'administration coloniale portugaise, au XIX<sup>ème</sup> siècle, on assista à un affaiblissement considérable de la place occupée par le commerce dans la vie des Portugais installés à Macau. Étant donné que les activités publiques ont supplanté progressivement les activités commerciales, il devint intéressant de s'interroger sur les conditions et le caractère de la permanence des Portugais en Asie. Le commerce n'apparaissant guère comme la condition *sine qua non* de leur présence à Macau, ne pourrait-on pas considérer que la vocation entrepreneuriale des Portugais a revêtu la forme d'une vocation à l'adaptation et à l'intégration, autorisant ainsi le développement d'entreprises, autres que

---

<sup>595</sup> L'importance des activités marchandes et de la libre initiative dans l'établissement des Portugais à Macau, et de la contribution de ces derniers aux réseaux de commerce asiatique et européen a été discutée dans la section Histoire(s) Globale(s).

commerciales, de nature politique et administrative ?<sup>596</sup> Ce changement ne traduit-il pas l'expression d'une malléabilité et d'une « élasticité », répondant à la fois aux évolutions des rapports de forces, et participant de la consolidation de la présence portugaise en Chine, voire ailleurs, sur la longue durée ? Ne pourrait-on enfin reconnaître, dans cette présence, un attribut structurant de l'identité de Macau ?

Alors que les Chinois s'emparent progressivement de la conduite de la vie économique, les Portugais, eux, renoncent à la conduite directe des affaires au profit de l'exercice de positions de contrôle, par exemple afférentes à la réglementation des concessions et au prélèvement des impôts sur les licences commerciales attribuées (parmi lesquelles le jeu). Cette nouvelle orientation ira jusqu'à se traduire par une véritable prise de distance, voire même une totale absence de liens entre les groupes économiques portugais et les secteurs économiques locaux, malgré la politique d'investissements mise en œuvre par l'administration, et qui a reçu le soutien du gouvernement central chinois, à la fin des années 1980. Il s'agit d'un aspect d'autant plus significatif lorsqu'on le compare à la nature de l'implantation anglaise à Hong Kong, où des piliers financiers et économiques durables ont été établis et renforcés dans la perspective du transfert des pouvoirs. Moisés Silva Fernandes décrit ainsi les enjeux qui ont contribué à l'affaiblissement des intérêts économiques portugais à Macau à partir de la Révolution de 1974 :

*« The latter three interests (economic, commercial and financial) were not filled by any Portuguese economic groups because they were abruptly nationalized as a result of a sharp turn to the left of the Portuguese-revolution in March 1975. (...) Portuguese investment in Macau throughout the last two decades has been practically inexistent. (...) Several factors contributed to this outcome: the extremely weak capacity of Portuguese economic groups to project themselves abroad, the lack of knowledge among Portuguese entrepreneurs about the Asia-Pacific region, the inadequacy of capital and of entrepreneurial initiative, the absence of human resources, and the added competition from local Macau companies closely associated with prominent local Chinese leaders or that have strong connections with mainland China »*<sup>597</sup>.

Ici, l'absence de liens avec les groupes économiques chinois de la ville, ainsi que l'absence de connaissance pratique de la langue chinoise, jouent un rôle important expliquant le (moindre) positionnement portugais à Macau dans la sphère économique. Ces lacunes sont autant l'expression de difficultés à saisir les opportunités d'investissement que celles autres, utiles à la diversification des compétences. Néanmoins, le statut de langue officielle qui a été conféré au portugais après 1999, ne doit pas être sous-estimé lorsqu'on en examine les conséquences en termes d'espace procuré aux Portugais et autres lusophones, de surcroît dans un contexte où seul un très petit

---

<sup>596</sup> Rappelons que dès les débuts de l'entreprise portugaise à Macau, ont émergé des formes d'organisation politique, parmi lesquelles le *Senado da Câmara*, créé en 1583, et le pouvoir judiciaire, en 1587. Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 41.

<sup>597</sup> Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 46.

nombre de Chinois maîtrise cette langue<sup>598</sup>. Cela permet aux lusophones de continuer d'occuper des fonctions de niche caractérisées par l'impératif de connaissance de la langue, convergeant aussi éventuellement avec la connaissance du système de droit romano-germanique. Les Portugais, progressivement, s'éloignant de la sphère d'activités purement commerciales, s'impliquent donc dans d'autres, plus bureaucratiques et techniques.

Ce point sur l'évolution de la présence portugaise à Macau nous permet à présent de poursuivre l'interrogation des pratiques migratoires à la lumière de dynamiques économiques récentes, liées à l'essor du jeu, qui puise ses origines dans l'action de cette même administration portugaise qui avait renoncé à la conduite directe des affaires économiques. Dans le Chapitre qui suit, j'approfondis donc la discussion sur les manifestations de ces flux migratoires aujourd'hui à Macau, avec pour but d'examiner la nature et l'effet exercé par ceux-ci sur la cohabitation et sur l'identité de la ville. Il s'agit, par conséquent, d'analyser l'impact des flux migratoires, mais aussi de touristes, transitoires ceux-ci, qui sont, principalement, la conséquence de la mise en œuvre des politiques de libéralisation du jeu. Que représentent ces mouvements pour les résidents de Macau, et comment se matérialisent-ils dans l'espace des rapports sociaux et dans l'espace habité de la ville ?

---

<sup>598</sup> En ce qui concerne les lusophones, au-delà des seuls Macanais, dont la maîtrise du chinois cantonais apparaît, à peu d'exceptions près, exclusivement orale, j'entends, en particulier, souligner la présence croissante de Brésiliens et, dans une moindre mesure, d'autres lusophones en provenance d'anciennes colonies portugaises en Afrique. Quant à la maîtrise de la langue portugaise par les Chinois, bien que l'on ne dispose pas là-dessus de données statistiques précises, on sait qu'en 2006, seulement 0,6% de la population totale de la ville la parle. « Usual language... », *op. cit.*, p. 166-167 ; Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa... », *op. cit.*



## CHAPITRE 4. LES MOUVEMENTS DU JEU, LES ENJEUX DU MOUVEMENT

Dans la continuité de l'analyse précédente portant sur les flux migratoires, j'aborde, à présent, la question des conditions présidant aux nouvelles migrations et aux mouvements de personnes à Macau, conséquences de la libéralisation de l'activité des jeux de hasard en 2002, et des politiques d'intégration progressive de Macau au continent. Le jeu exerçant un attrait sur les flux de capitaux étrangers et de travailleurs migrants, cette évolution s'est également accompagnée de l'« invasion » de millions de touristes. Si la libéralisation introduit de nouveaux acteurs et éléments globaux, je privilégierai cependant ici l'étude des phénomènes observés en rapport avec la Chine et la « sinité » (l'État chinois, les migrants, et les touristes chinois). En procédant à l'analyse des fondements et des premiers effets causés par la nouvelle phase de développement du secteur du jeu, qui fut ouvert à la concurrence étrangère, j'introduis des problématiques liées à l'intensification des rythmes de vie des résidents et à leurs perceptions et ressentis à propos des transformations que subit l'espace, autrement dit la rue, le quartier, le patrimoine architectural. On s'attarde à interroger des situations « inattendues » révélatrices, selon nous, de l'ajustement de la place de l'administration et des résidents confrontés à la présence accrue et quotidienne de touristes et de migrants. Se répercutant immédiatement sur les processus d'identification envers *l'autre*, ces changements ont interféré, chemin faisant, sur l'identification des résidents à la ville (cf. Troisième Partie).

### IV — QUESTIONS DE MOBILITÉ, TRAITS AU CHANGEMENT

---

Dans cette première section, je poursuis l'étude des problématiques liées au mouvement de personnes, qui ouvrent maintenant sur le double aspect, politique et économique, des mobilités. Dans la mesure où il s'agit de phénomènes que l'on ne peut appréhender de manière satisfaisante sans avoir, au préalable, procédé à l'examen des conditions qui caractérisent la nouvelle phase de développement de l'activité des jeux de hasard, j'entreprendrai d'abord une analyse qui permet de

situer la place de l'activité du jeu à Macau dans la construction politique de l'administration chinoise naissante, et rapporterai et confronterai celle-ci aux premiers impacts que la libéralisation a exercés sur l'espace de la ville. Ensuite, j'introduirai divers questionnements interrogeant quelques-uns des enjeux sociaux, urbains, et administratifs, induits par l'entrée de flux massifs de visiteurs et de migrants à Macau, qui seront examinés et repris plus en détail dans la section suivante, portant sur l'impact exercé par les mouvements de personnes sur l'expérience des résidants, ainsi que dans la Troisième Partie.

## 1. La Libéralisation du jeu : état des lieux

Sans nul doute, l'activité des jeux de hasard occupe aujourd'hui une place importante dans l'économie de Macau. Procurant des flux de revenus de plus en plus élevés, le jeu, et l'industrie à laquelle il est associé, le tourisme, constituent autant de contributions essentielles à la bonne santé économique de la ville. Il s'ensuit qu'il est peu probable qu'on puisse comprendre, à présent, les motivations sous-tendant l'évolution de phénomènes sociaux observés à Macau, tant à l'échelle macro que micro, sans envisager le rôle exercé par le jeu en tant que plateforme de croissance et de changement. Considérant que ses effets se matérialisent sous différentes formes, fonction qu'elles sont du statut économique, du genre, ou de l'origine ethnique, l'ampleur de l'interférence et de l'impact de la libéralisation sur l'organisation sociale de Macau s'avère essentielle. D'une part, le développement des activités touristiques, en attirant des flux d'investissements, mais aussi de migrants et de visiteurs, a transformé la ville en poumon économique attractif mais aussi en destination privilégiée dans la région. D'autre part, l'intensité et la force des changements urbains apportés, notamment à travers la construction de nouveaux casinos, ont engendré un ressenti mêlant excitation et sentiment de malaise chez les résidants.

En effet, écoulé le temps de la nouveauté et de l'effervescence liée aux trépidations originelles attachées à la libéralisation, les résidants de Macau ont commencé à redouter les transformations affectant la ville, qui, dénoncent-ils, leur devient de plus en plus étrangère. Dans un premier temps, la force des nouveaux investissements a provoqué d'importantes évolutions du paysage urbain, alors que l'augmentation dramatique - et qui a pris des proportions nouvelles - des flux touristiques a déstabilisé le rythme de la vie quotidienne. Enfin, des taux de croissance nourris n'ont pas manqué d'exercer un véritable effet d'attraction sur un nombre important d'immigrants. Dans un second temps, revient, dans les propos, la question de la phase d'instabilité politique, causée, rappelons-le, par la révélation de l'existence d'un système de corruption lié à la concession de terrains publics pour les nouveaux développements, en 2006<sup>599</sup>. Engendrant une situation de déséquilibre, la crise s'est diffusée à l'administration de la ville : licenciements et remplacements de

---

<sup>599</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 120-121.

secrétaires, interpellations de Beijing, insatisfaction exprimée par la population à l'égard de la conduite des affaires internes. Alors que cet épisode a instauré le doute dans les esprits sur le caractère adéquat des dimensions que commençaient à revêtir dans la ville l'activité du jeu, et sur la durabilité de son développement à Macau, la vie locale s'est progressivement apaisée. Parmi les nouvelles populations, flottantes et permanentes, et les nouveaux projets urbains, les résidents retrouvent peu à peu des personnes, des lieux et des repères anciens qui les amènent à reconnaître la ville qui existait avant la libéralisation. Les résidents se réapproprient leurs places dans la nouvelle ville qui émerge dans cette phase de développement lié à l'expansion de l'activité du jeu. À la fin de l'année 2007, une fois surmontés les effets néfastes de la corruption, l'administration a redressé son image et l'activité a réaffirmé, plus que jamais, ses potentialités économiques.

#### a ) « Les jeux sont faits »

Si la rétrocession du territoire à la RPC est l'événement capital, à l'origine de l'évolution définitive du *statu quo* de Macau, la libéralisation de l'activité des jeux de hasard, en 2002, apparaît comme le premier grand changement d'ampleur qu'ont connu la ville et ses habitants sous l'administration chinoise. Par libéralisation, on entend la fin des quarante années de monopole de la *Sociedade de Turismo e Diversões de Macau* (STDM), et l'ouverture qui a suivi du secteur à la concurrence, à travers l'appel à concession de licences d'exploitation. Cette phase récente d'une activité économique peu nouvelle puise ses racines dans l'époque de l'administration portugaise, à un moment où la libéralisation du jeu avait été envisagée et ses modalités pensées dans le cadre de l'Assemblée Législative suite à l'approbation de la Loi 10/86/M de 1986, qui limitait à trois le nombre maximal de licences que l'administration était autorisée à concéder dans le secteur de l'exploitation du jeu<sup>600</sup>. Cette phase, cependant, ne démarra qu'avec l'ouverture de l'appel public à l'attribution de concessions le 2 novembre 2001, et ne prit effectivement forme que lorsque fut suspendu le monopole de la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM), au mois de mars 2002<sup>601</sup>.

Ainsi, le caractère inédit de la décision approuvant la fin du monopole a-t-il permis de rompre avec le système d'exploitation en place depuis 1930<sup>602</sup>. Il est cependant important ici de marquer la distinction entre *légalisation* et *libéralisation*, le jeu étant, à Macau, une activité

---

<sup>600</sup> « O perfil inicial da indústria do jogo em Macau », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/history/index.html>, adresse consultée le 13 février 2011.

<sup>601</sup> Trois mois après la date officielle de l'échéance du contrat, dû à un retard administratif dans le processus d'attribution des concessions, dont l'échéance était initialement prévue pour le 31 décembre 2001.

<sup>602</sup> Le premier monopole de la phase moderne du secteur des jeux de hasard fut concédé en 1930 à la société *Hou Heng*, présidée par Fok Chi Ting. En 1937, le monopole de l'activité passa entre les mains de la société *Tai Heng*, celle-ci présidée par Fu Tak Iong et Kou Ho Neng. Ces deux sociétés contribuèrent à un saut qualitatif dans le développement de l'activité, engendrant une nette amélioration de la qualité des structures et des services offerts, grâce notamment à l'introduction de spectacles et de prestations gratuites pour la clientèle, ainsi que de jeux occidentaux, comme le proposa la compagnie *Tai Heng*, dont le *Baccarat* en 1938, devenu l'un des plus populaires dans les casinos de la ville. DICJ ; McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.*, p. 39-41.

réglementée depuis la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. À l'époque de l'administration portugaise coloniale naissante, l'activité figurait au nombre des nouvelles sources d'enrichissement économique, ses bénéfices garantissant la survie et la stabilisation de la ville dans une période difficile caractérisée par l'émergence de Hong Kong sous domination britannique, en 1843<sup>603</sup>. Pratique ancienne<sup>604</sup> et activité légalisée à Macau depuis plus d'un siècle, l'activité du jeu va connaître un renouveau et emprunter d'autres contours et formes d'exploitation avec la libéralisation.

Les trois licences d'exploitation, émanations de la nouvelle politique de réglementation du jeu, ont été attribuées, outre à la filiale de la STDM, la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM), à la société américaine, *Wynn Resorts*, et au groupe *Galaxy*, filiale de *Galaxy Entertainment Group* (GEG) de Hong Kong<sup>605</sup>. Si pour la première fois, ont été accordées des licences à des sociétés étrangères, la portée innovante de la libéralisation réside dans l'autorisation qui est donnée d'attribuer des sous-concessions. Établi *a posteriori*, il s'agit d'un droit qui s'étend au-delà des modalités prévues par les premiers contrats de la libéralisation, et qui satisfait au dépôt d'un amendement qui figurait dans le contrat initial de *Galaxy Casino*. Celui-ci ayant attribué une licence à la société américaine *The Venetian*, il a créé un précédent autorisant les autres concessionnaires, à leur tour, à concéder des licences à des tiers<sup>606</sup>. Par conséquent, les deux autres concessionnaires, la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM) et le *Wynn Resorts*, ont respectivement signé des contrats avec un partenaire américain, *MGM Grand Paradise*, et un partenaire australien, *Melco PBL Jogos*<sup>607</sup>. Si l'attribution de concessions relève de la juridiction de l'administration de Macau, le choix et la distribution de sous-concessions relèvent, eux, à présent et donc, de la seule souveraineté décisionnelle des concessionnaires.

Depuis la libéralisation, le scénario qui s'est installé à Macau est celui d'une forte croissance économique. Jusqu'à l'interdiction administrative de développer de nouveaux projets, en 2008<sup>608</sup>,

<sup>603</sup> De surcroît, il s'agit d'une stratégie économique qui a reçu le secours de la politique de prohibition du jeu décidée par le gouvernement britannique de Hong Kong en 1844 (Ordonnance n°14). Eadington, William R. ; Siu, Ricardo C. S. « Between Law and Custom - Examining the Interaction between Legislative Change and the Evolution of Macao's Casino Industry », *International Gambling Studies*, vol. 7, n°1, 2007, p. 1-28 ; p. 4. Voir aussi : Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...* op. cit., p. 80 ; McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », op. cit., p. 38.

<sup>604</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 148 ; Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 87-88.

<sup>605</sup> « ...*Galaxy JV*, a joint-venture company composed of Sheldon Adelson's *Las Vegas Sands*, (...) in partnership with two private individuals and one family from Hong Kong... ». Eadington, William R. ; Siu, Ricardo C. S. « Between Law and Custom... », op. cit., p. 19. Voir aussi McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », op. cit., p. 42 ; « História da indústria de jogos em Macau », DICJ, <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/history/index.html>, adresse consultée le 13 février 2011.

<sup>606</sup> « História da indústria de jogos em Macau », DICJ, <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/history/index.html>, adresse consultée le 13 février 2011.

<sup>607</sup> DICJ. La société *Melco PBL Jogos* fut renommée *Melco Crown Jogos* en juin 2008.

<sup>608</sup> Tieben, Hendrik. « Urban Image Construction in Macau in the First Decade after the 'Handover', 1999-2008 », *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, 1, 2009, p. 49-72 ; p. 67. « The Gaming Industry », *Macau Yearbook of Statistics 2009*, p. 272.

l'expansion du secteur a crû à un rythme intense, atteignant des proportions encore inconnues à Macau. Parmi les casinos, surfaces commerciales et autres ensembles hôteliers, les projets mis en œuvre par les sociétés désormais impliquées dans l'activité du jeu ont revêtu de très nombreuses formes qui ont largement transformé le paysage de la ville, bouleversant, au passage, la perception des résidents. Le développement de ces projets a aussi bien induit la révision des politiques d'aménagement urbain qu'invité à un nouvel examen des critères de l'identification à la ville. Parmi tous ces projets de forte dimension, les casinos apparaissent comme les acteurs des transformations qu'a subies Macau depuis 2004, alors que le premier casino, produit de la politique de libéralisation, *The Sands Macau*<sup>609</sup>, a ouvert ses portes le 18 mai. Leur multiplication est aujourd'hui devenue flagrante. De onze casinos détenus par la STDM jusqu'en 2002, on est passé à un total de trente-trois en englobant l'ensemble des concessionnaires et sous-concessionnaires à la fin de l'année 2010<sup>610</sup>. Il s'est par ailleurs agi d'un essor qui a accompagné l'explosion parallèle et exponentielle du nombre des tables de jeux et de machines à sous sur la période considérée, et qui s'est vu couronner en 2007 par l'ouverture d'un immense casino, le plus important, dans sa catégorie, au monde rapporté au nombre de tables de jeux, le *The Venetian Macau*<sup>611</sup>.

Inaugurant une phase économique prospère, l'essor de l'activité des jeux de hasard a permis à Macau d'échapper aux conséquences certaines d'une période de morosité économique qui pesait sur la ville depuis plusieurs décennies. Tel que cela a été déjà souligné plus tôt par mon interlocuteur Marcos, l'impact de la récession qui a précédé cette phase, fut ressenti avec plus de force que la rétrocession elle-même. Il l'a perçu ainsi, lors d'un passage à Macau, juste après le transfert : « *J'ai trouvé que tout était pareil. La différence, je l'ai ressentie davantage lorsque, passée la souveraineté portugaise, s'est installée une forte récession* »<sup>612</sup>. Avec le jeu, les taux de croissance à Macau, de l'ordre de deux chiffres, sont apparus supérieurs à ceux que connaissaient, à la même période, la Chine continentale et Hong Kong<sup>613</sup>. Tirant ses bénéfices quasi exclusivement des développements induits par la libéralisation, la croissance économique de la ville s'est

<sup>609</sup> *The Sands Macau* est en effet le produit de la première sous-concession du Galaxy au groupe *The Venetian Macau*. DICJ.

<sup>610</sup> « Número de casinos em Macau entre 2005-2010 », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2010/content.html#n5>, adresse consultée le 13 février 2011.

<sup>611</sup> *Global Construction Watch*. <http://www.globalconstructionwatch.com/venetian-macau-the-largest-casino-in-the-world/>, adresse consultée le 26 juin 2012.

<sup>612</sup> « *Achei que estava tudo igual. Quando senti a diferença mais, passada a soberania portuguesa, viu-se aquela recessão toda* ». Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

<sup>613</sup> Taux de croissance réel (après révision): 14,7% en 2007 ; 14,4% en 2006 ; 8,3% en 2005 ; et 26,4% en 2004. « Comparação das taxas de crescimento do PIB em termos reais e das variações anuais do deflactor implícito do PIB, antes e após a revisão », *Estimativas do Produto Interno Bruto – Revisão principal*, DSEC, 2010, p. 31. Je tiens à rappeler que le calcul du Produit Intérieur Brut (PIB) du continent et de chacune des Régions Administratives Spéciales est indépendant. D'après Fifoot, dans la Loi Fondamentale de Macau, on peut lire sur cette question que « ... *Macao is to have independent finances, to keep its own revenue and to be exempt from mainland taxes* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 53.

poursuivie vigoureusement sous l'administration chinoise pendant plusieurs années. Ce moment est décrit par Mário dans l'extrait qui suit :

« *L'administration (chinoise) a marqué de son empreinte l'essor de l'économie, l'aller vers l'avant. C'est important, car elle devait sortir du fossé. Bien sûr, cela ne pourrait jamais offusquer Hong Kong, mais il faut le dire. Ainsi, l'économie de Macau connut un boom. Macau a une autorité économique, une importance autonome* »<sup>614</sup>.

On a alors assisté à un changement important dans l'économie mondiale du jeu, lorsque les chiffres d'affaire du secteur à Macau ont, pour la première fois, en 2006, dépassé ceux atteints au Nevada - une performance qui se répète depuis lors<sup>615</sup>. Sur l'ampleur et l'impact de la croissance sur la ville, dont a bénéficié Macau en relativement peu de temps, Marcos, commente à nouveau : « *Il ne s'agit pas de l'ouverture d'un seul casino, mais de plusieurs, et dont la dimension n'a jamais été connue ici* »<sup>616</sup>. Avec l'arrivée de sociétés étrangères, leurs importants volumes d'activité et leurs installations, ce chapitre du développement du jeu à Macau apparaît comme davantage relever de l'importation d'un modèle déjà testé de l'autre côté du Pacifique que du développement d'aspects originaux, à caractère local, inspirés par exemple des styles de composition et d'aménagement chinois. Il s'agit là en effet de traits qui caractérisent plutôt des casinos de l'ancien monopole administré par la *Sociedade de Turismo e Diversões de Macau*, à une époque où la ville était qualifiée de « Monte Carlo de l'Orient »<sup>617</sup>. Aujourd'hui, dépassé le romantisme de « l'enfer du jeu », la tendance architectonique grandiose<sup>618</sup> qui s'est emparée de Macau, combinée à la forte croissance économique induite par la vague de libéralisation, a promu la ville au rang de « Las Vegas de l'Orient »<sup>619</sup>. En révoquant l'ancienne dénomination, populaire, mais peu représentative de la réalité urbaine et politique de Macau, cette dernière dénomination rapproche la ville de sa concurrente nord-américaine, rapporté à la performance économique.

---

<sup>614</sup> « *A administração (chinesa) marcou o empurrão, o grande empurrão da economia, vai pra frente. É importante, porque tinha que sair da masmorra. Claro que nunca ofuscaria Hong Kong, mas é uma palavra a dizer. Portanto, a economia de Macau foi um boom. Macau tem uma autoridade económica, uma importância autónoma* ». Entretien réalisé le 26 juin 2007. Le mot figurant entre parenthèses a été ajouté par mes soins, afin d'éclairer le sens de l'extrait.

<sup>615</sup> Pour l'année 2006, le chiffre d'affaires brut du jeu à Macau atteignait 7,2 milliards de dollars US, tandis qu'au Nevada, il s'établissait à 6,6 milliards de dollars US. Watts, Jonathan. « Macau beats Vegas as its own game – Chinese cash helps former Portuguese colony overtake US city's gaming revenues », *The Guardian*, 20 July, 2007. <http://www.guardian.co.uk/world/2007/jul/20/china.gambling>, adresse consultée le 10 avril 2009. Pour la comparaison de l'évolution du jeu à Macau et à Las Vegas, consulter le Graphique 1, *Évolution des revenus du jeu à Macau et à Las Vegas Strip entre 2001 et 2011 (en milliers de dollars US)*, dans la section d'Annexes.

<sup>616</sup> « *Não é só um casino que está a abrir, são vários, e de uma escala nunca antes conhecida cá* ». Entretien réalisé le 13 juillet 2007.

<sup>617</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 148.

<sup>618</sup> À l'instar de la politique d'attraction commerciale des hôtels, centrée sur le design, tel que souligné par McNeill: « *...hotels have long prioritized design as a means of attracting both guests and other high-spending city dwellers* », sur quoi il évoque encore la « thématisation spectaculaire » (*spectacular theming*) de Las Vegas. McNeill, Donald. « The hotel and the city », *Progress in Human Geography*, Sage, 32(3), 2008, p. 383–398 ; p. 387.

<sup>619</sup> Kim-Ieng Loi ; Woo Gon Kim. « Macao's Casino Industry. Reinventing Las Vegas in Asia », *Cornell Hospitality Quarterly OnlineFirst*. Volume XX, Issue X, June 17, 2009, p. 1-16 ; p. 1. Les illustrations de plusieurs casinos à Macau apparaissent en Annexe.



Produit de l'expansion économique résultante de la mise en œuvre des premiers développements issus de la libéralisation, l'augmentation des revenus s'est doublée d'une amélioration des conditions générales de vie des résidents. Globalement, les mécanismes macroéconomiques se sont ici agencés de manière classique. En exerçant une influence décisive, à la baisse, sur le taux de chômage, s'est progressivement substituée à la période de morosité économique antérieure une situation nouvelle de plein emploi et, ensuite, une augmentation des salaires et, de fait, du pouvoir d'achat des résidents. La relance de l'économie a non seulement été un succès, mais elle a aussi dépassé les attentes initiales placées en elle par les autorités et la population. Dans le prolongement de l'amélioration de l'indicateur du taux de croissance du PIB, les taux de croissance du PIB par habitant et l'Indice de Développement Humain (IDH) ont aussi connu une évolution ascendante. En 2007, ils apparaissaient, respectivement, supérieur et égal aux indicateurs de Hong Kong<sup>620</sup>. Le fait de côtoyer les niveaux de vie de villes comme cette dernière, constitue un motif de fierté pour les résidents de Macau, parmi lesquels et notamment les Chinois, un sentiment qui est, en particulier, présent dans les jeunes générations. Ces standards sont en effet le signe d'une promesse d'émancipation. Inscrit dans le fil de l'histoire, il est signe de réparation, si l'on veut bien se rappeler que cette même Hong Kong avait, sous la houlette britannique naissante, arraché à la possession portugaise sa place commerciale privilégiée dans la région.

Alors qu'un nombre important de bénéfices affleurent à court terme, des effets moins désirés liés à la croissance n'ont pas tardé cependant à se révéler. Ceux-ci révèlent les déséquilibres d'une phase qui pousse l'allocation des ressources humaines et matérielles de la ville à l'extrême de leurs capacités. Pour ravitailler la population de la ville en eau, le gouvernement se procure des réserves auprès de la Chine. Afin, par ailleurs, de mettre en œuvre les projets de polder, l'acquisition de sable sur le continent est devenue aujourd'hui indispensable. L'éclairage d'un nombre accru de casinos, engendrant des coupures fréquentes de courant, exige la rénovation des réseaux électriques afin de répondre à l'accroissement exponentiel de la demande. Parallèlement, la croissance nourrit l'impératif d'importation de main-d'œuvre, garantissant, à terme, la mise en œuvre de projets ambitieux, mais entraînant aussi une phase de spéculation sur le marché immobilier qui s'est traduite par une réaffectation de l'occupation de l'espace pendant les premières années de la libéralisation. Désormais, l'effet sur le tissu social et urbain est prégnant. L'intensification des

---

<sup>620</sup> En 2007, le PIB par habitant de Macau était estimé à MOP 289,200 (1 USD = 8 MOP – *Macau Patacas*), et celui de Hong Kong à HKD 233,358 (1 USD = 8 HKD – *Hong Kong Dollars*). Sources: DSEC et Government of Hong Kong SAR Census and Statistics Department. Quant à l'IDH, il était, en 2007, équivalent à celui de Macau, Hong Kong et Singapour : 0.944. *Macao in figures 2010*, DSEC, p. 5 ; « Lever les barrières : Mobilité et développement humains. Rapport mondial sur le développement humain », *Programme de Nations Unies pour le Développement* (PNUD), 2009, p. 185. [http://hdr.undp.org/en/media/HDR\\_2009\\_FR\\_Complete.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2009_FR_Complete.pdf), consulté le 12 octobre 2009. S'agissant du plus récent indicateur des Nations Unies mesuré pour Hong Kong (2010), l'IDH a été estimé à 0,862. « Hong Kong, China (SAR) : Profile of Human Development Indicators », *United Nations Development Program*. <http://hdrstats.undp.org/en/countries/profiles/HKG.html>, adresse consultée le 14 avril 2011.

disparités issue de l'organisation socio-économique du jeu<sup>621</sup> a aussi mis en évidence l'empreinte de fragmentations plus complexes et structurellement ancrées dans la construction historique de Macau. En facilitant l'immigration d'une main d'œuvre à faible coût, parfois recrutée dans des conditions illicites, l'économie du jeu a, premièrement, signé l'ordre et les limites d'une phase où l'expansion du secteur a causé la survenue d'importants déséquilibres sociaux. Celle-ci, ensuite, a incontestablement alimenté la production de segmentations à l'échelle de la ville, là où l'alliance du travail et de l'expérience vécue a revêtu les habits d'un accent culturel, voire ethnique.

Dans un contexte où 40% des revenus bruts déclarés par les sociétés opérant à Macau sont absorbés par l'administration à travers le système de taxation sur les activités des jeux de hasard<sup>622</sup>, la croissance du secteur s'est aussi traduite par une augmentation substantielle des recettes publiques. Démultipliés sous l'effet de la libéralisation, ces gains créèrent une situation de prospérité économique, qui ouvrit la voie à la revendication de bénéfices sociaux dans un contexte de fortes attentes exprimées par la population résidente. Reprises dans les déclarations et le discours de l'administration, et en dépit de l'attente que l'accroissement du budget administratif avait suscité en matière d'amélioration des services, les réformes prévues, entre autres, de l'éducation, de la santé publique, et du système des transports collectifs, ne progressèrent cependant pas d'une manière jugée satisfaisante par la population. Les maigres progrès enregistrés en matière d'amélioration générale des conditions de vie, de revenus, de qualité des services publics, firent, par conséquent, naître des incertitudes qui affaiblirent la croyance initiale dans la durabilité de cette phase d'expansion et de prospérité économique. Notons ce que déclare Henrique, Macanais de la génération actuelle, qui a été cité plus haut dans ce travail :

*« Je ne dirais pas qu'en ce moment (la répartition des revenus) est assez équilibrée. Cela aussi car il y a eu une phase, après la transition, où le gouvernement disait qu'il fallait remplir les caisses, épargner, et je pense qu'ils sont pas mal encore dans cette phase là. Par exemple, ils ont augmenté les salaires au début de cette année, mais... l'augmentation a été vraiment ridicule, si on la compare avec ce qu'ils gagnent avec le jeu, avec les mouvements que le gouvernement contrôle en ce moment »<sup>623</sup>.*

Inscrivant son propos dans la thématique des bénéfices pas aussi conséquents que prévus de la libéralisation, et dans celle des justifications politiques vagues et dépourvues d'effectivité,

---

<sup>621</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 121.

<sup>622</sup> Dont 35% en taxes payées sur les revenus bruts du jeu, au moins 2% de taxes consacrées au financement d'une fondation publique (promotion de projets culturels, sociaux, scientifiques, etc.), et 3% affectés au soutien du développement urbain et à la promotion du tourisme. McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.*, p. 49. Ainsi, 60% des recettes de l'administration sont-elles constituées de taxes acquittées par les activités du tourisme liées au jeu. Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 25, 72.

<sup>623</sup> « Eu não diria neste momento que (a distribuição de renda) é muito proporcional. Até porque houve uma fase depois da transição que o governo dizia que tinha que encher os cofres, que estavam a poupar, e acho que ainda vivem um bocadinho nesta fase. Por exemplo, eles aumentaram os salários nos princípios deste ano, mas... o aumento é quase ridículo, comparado com aquilo que ganham com o jogo, com aquilo que o governo está a movimentar neste momento ». Entretien réalisé le 14 avril 2007. Les mots figurant entre parenthèses ont été ajoutés par mes soins.

Henrique se livre à l'examen de la distribution des revenus, et critique les efforts insuffisants de l'administration dans la réduction des inégalités, mesurés à l'ampleur des flux de capitaux générés par le jeu. Il s'agit d'ailleurs là d'un sentiment partagé par Mário, lui aussi Macanais, qui s'insurge contre l'écart qui s'est creusé entre l'accumulation économique alimentée par les nouveaux investissements et l'absence d'intervention sociale pertinente, eu égard aux problèmes sociaux constatés, de l'administration :

*« Un casino présente des aspects positifs, évidemment, il apporte du capital, et nous avons besoin de ce capital. Mais pas autant que ça, ce n'est pas nécessaire. Il n'y a pas de sens. C'est l'avidité que suscite l'argent. La population ne gagne pas directement avec ça. La RASM gagne, bien sûr que si, tous les impôts, etc. Mais au moins, qu'ils me donnent une meilleure qualité de vie, des meilleures conditions d'éducation, qu'ils créent davantage d'instituts, d'universités, qu'ils accordent plus de bourses... Il est passé où tout cet argent ? Dans leurs poches ! »<sup>624</sup>.*

Les réflexions formulées par ces deux interlocuteurs, l'un fonctionnaire, l'autre avocat, ce dernier étant aussi le metteur en scène du *Dóci Papiáçam*, soulignent quelques-unes des réactions également présentes dans les discours d'autres résidants issus de la classe moyenne aisée. Globalement satisfaits de leurs situations professionnelle et individuelle, ils cultivent cependant un regard critique à l'égard du comportement de la classe politique qui cautionne ce type d'ordre social entièrement régi par l'économie du jeu. Il s'agit également d'une position qui sera évoquée ultérieurement au moment d'aborder les demandes de catégories socio-économiques plus larges, moins favorisées par la croissance – travailleurs, petits commerçants, agents de sécurité, etc. En effet, plus éloignés de l'accès aux conditions optimales de l'emploi, de la santé, et des bénéfices économiques en général, ceux-ci apportent leur soutien, au plan politique, à des organisations à caractère syndical, associatif, parfois culturel. Faisant le constat que le mécontentement s'étend à différentes populations et groupes de résidants, Henrique estime, enfin, important de dire un dernier mot sur les raisons qui sont, selon lui, susceptibles, à l'avenir, de freiner la mise en œuvre des réformes, alors que la situation économique actuelle fait largement songer à un état d'abondance : *« Je pense que le problème se situe dans les 'lobbies' qui existent. La plupart des membres du gouvernement sont des entrepreneurs, ils viennent donc du secteur privé. Donc, cela ne les intéresse pas... Il y a ce lobby, et tant qu'il existe, je pense que ce sera très difficile »<sup>625</sup>.*

---

<sup>624</sup> « Casino tem coisas boas, claro, traz capital, e nós precisamos deste capital. Mas não precisa tanto, não precisa disto. Não faz sentido. É aquela ganância de dinheiro. A população não ganha directamente com isto. A RAEM ganha, claro que sim, todos os impostos, etc. Mas que me deem melhor qualidade de vida, melhores condições de educação, criem mais institutos, mais universidades, deem mais bolsas (...). 'Cadê' todo o dinheiro? Tudo no bolso! ». Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>625</sup> « Acho que o problema está nos 'lobbies' que existem. A maior parte dos membros do governo são empresários, do sector privado. Portanto, a eles não lhes interessa (...). Há esse lobby e enquanto existir esse 'lobby', acho que vai ser muito difícil ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

b ) « Rien ne va plus »

Afin de mener à bien les réformes envisagées sous les auspices de l'intérêt général, différentes forces politiques ont émergé pour défendre les intérêts et les droits spécifiques de certains secteurs et catégories de la société. Ces tentatives traduisent une volonté d'ajustement social opposée à l'organisation politique existante, dans une situation où les intérêts entrepreneuriaux, privés l'emportent sur l'intérêt public, comme l'a fait remarquer Henrique dans l'extrait précédent. Gens de négoce dans la construction, l'hôtellerie, et la finance, les membres du gouvernement de Macau affichent cependant une certaine prudence qui, par exemple, se traduit par l'enregistrement de leurs sociétés sous l'identité de leurs familles (femme, frère, fils), occultant ainsi tout lien automatique entre leur position publique et leur activité commerciale. Autrement dit, souligne Henrique, « *cela n'est pas enregistré sous leurs identités respectives, mais ça leur appartient* »<sup>626</sup>. Le constat de cette situation, combiné à un autre constat, celui du contrôle du système politique<sup>627</sup>, explique pourquoi seules les réformes sociales sont perçues par la population comme étant susceptibles de satisfaire à la réalisation d'intérêts plus généraux, à travers l'allocation plus juste des ressources, le développement des avantages sociaux, l'éducation et la formation des nouvelles générations. Les débats sur les conditions de travail revêtent, dans ces circonstances, une importance déterminante. Globalement, ceux-ci s'attachent à tenter d'amender la législation qui cherche à équilibrer les relations entre patrons (employeurs) et employés, et à porter sur les fronts baptismaux un projet de loi sur le droit d'organisation syndicale. Défendu principalement par l'*Associação dos Trabalhadores da Função Pública de Macau* (ATFPM), présidée par un Macanais, José Pereira Coutinho, le projet prévoit, entre autres, le droit à la grève et la fixation d'un montant minimum de salaire.

Bien que ces efforts se soient avérés peu concluants pendant la conduite de l'enquête, c'est grâce à l'opposition résultant de la mise en œuvre de programmes d'associations locales que l'opportunité de poursuivre les débats au sein de l'Assemblée de Macau a ressurgi. Là où les acteurs privés bénéficient d'accords privilégiés et d'avantages politiques, parce qu'ont été mises en œuvre des politiques économiques de subventions fiscales et d'incitation aux investissements, la situation est aggravée par le détournement de l'action de l'appareil administratif à des fins illicites. Sur le lien ténu qui fait frontière entre le privilège et l'abus, le schéma de corruption dévoilé en 2006, par la presse de Hong Kong, a apporté la preuve de sa réalité, révélant, à l'occasion, la logique des processus qui convertissent les bénéfices acquis en éléments de déstabilisation.

---

<sup>626</sup> « *Não está em nome deles, mas pertence a eles* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>627</sup> Le mécanisme qui prévoit l'approbation et valide tout changement de forme et de contenu des institutions par le gouvernement central chinois freine largement les possibilités de réforme. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 57-58.

Produit de la conjoncture économique que l'on observe à Macau depuis la libéralisation, l'intensification des inégalités issue des dynamiques qui concilient croissance forte et concentration des revenus, constitue une des principales causes d'instabilité à l'œuvre dans la société. Néanmoins, il s'agit d'un état de fait qui emporte des contours plus importants dès lors qu'il révèle, par exemple, l'état de confusion dans lequel l'administration de Macau s'est retrouvée quand a été dévoilé, en 2006, le cas de corruption impliquant le Secrétaire de la *Direcção dos Serviços de Solos, Obras Públicas e Transportes* (DSSOPT)<sup>628</sup>, Ao Man Long. Ce scandale a exposé toute une série de dysfonctionnement qui a suscité, outre un climat d'insatisfaction sociale et d'instabilité administrative, la réprobation silencieuse de Beijing. Conclues par la condamnation du Secrétaire à vingt-sept années de réclusion, les accusations portées contre Ao Man Long ont révélé l'existence d'un vaste système de favoritisme et de pratiques illicites (entre autres, corruption passive et blanchiment d'argent) ayant pour cœur la concession de terrains publics à des entreprises de développement du jeu<sup>629</sup>. Étant donné la position du Secrétaire, l'importance et la complexité de ses fonctions, l'hypothèse de la participation de hauts fonctionnaires, figurant au sommet de la hiérarchie administrative, bien que vraisemblable, n'a pourtant débouché sur aucune autre accusation. Pendant l'instruction du jugement qui a conduit à l'arrestation de Ao et de quelques membres de sa famille, aucun autre fonctionnaire n'a en effet été mis en accusation, indiquant que peu serait entrepris désormais au-delà de ce qui l'avait été jusqu'à présent.

Certes, la corruption n'est pas une spécificité propre à Macau ni à l'administration chinoise de la ville. Elle était pratiquée et connue de la population à l'époque de l'administration portugaise, où la confusion entre le bien public et l'intérêt privé était, parfois, manifeste. Dans l'un comme l'autre cas, constate Henrique, l'octroi de faveurs personnelles s'est immiscé dans le bon fonctionnement de l'appareil administratif, seuls les bénéficiaires en profitant ici changeant : « *C'était la même chose, mais avec des gens différents. J'ai l'habitude de dire, alors que les Portugais fonctionnaient beaucoup sur le mode les emplois pour les amis, les Chinois, eux, cultivent surtout le slogan, les emplois pour la famille* »<sup>630</sup>. Notons que, en conférant à l'aspect culturel un ordre secondaire, Henrique entend encore souligner que si la corruption dans l'administration chinoise est, à un moment donné, perçue comme s'inscrivant dans le droit prolongement des « méthodes » employées par l'administration précédente, « c'est à tort ». Ici, évoquant l'affaire Ao Man Long : « *Plusieurs personnes ont justifié cela en affirmant qu'il*

<sup>628</sup> Direction des Services de Sols, Travaux Publics et Transports.

<sup>629</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 120.

<sup>630</sup> « *Era a mesma coisa, mas com pessoas diferentes. Eu costumo dizer, os portugueses funcionavam muito com os empregos para os amigos, os chineses funcionam muito com os empregos para a família* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

*s'agissait d'un héritage des Portugais. Or, il n'y a pas plus chinois... Ainsi, justifier que ce cas ait eu lieu parce que les Portugais étaient comme ça, c'est vraiment couvrir le soleil d'un tamis »<sup>631</sup>.*

De la même manière, on ne peut dire des disparités et des problèmes sociaux rencontrés aujourd'hui, qu'ils sont la (seule) conséquence de l'action de l'administration portugaise, commente maintenant Mário. Somme toute, les bénéfices économiques liés à la libéralisation ont offert à l'administration chinoise une marge de manœuvre conséquente pour « supprimer ces maux » qui affaiblissent la société de Macau. Il explique :

*« Mais les problèmes sociaux qui existent, on ne les trouvait pas sous l'administration portugaise. Bien sûr que les temps ont changé, que les attitudes sont autres. Il serait injuste de les comparer. Les questions qui se posent sont complètement différentes des questions qui se posaient à l'époque de l'administration portugaise. Bien que les Chinois veuillent maintenant blâmer les Portugais..., ce n'est plus possible. Après toutes ces années, même s'il y avait bien des motifs de critiquer les Portugais, huit ans n'ont-ils pas suffi pour éradiquer ces maux ?! C'est un affront. Il n'y a plus de place pour les accusations »<sup>632</sup>.*

Qu'il s'agisse de marquer la différence ou de justifier une continuité, l'aspect culturel émerge et se reproduit dans le discours des résidents. Sur la trace de l'administration portugaise, l'ensemble de questions nouvelles aujourd'hui advenu rejette au loin les déficiences de la gestion coloniale. L'importance de l'épisode de corruption qui a éclaté en 2006 n'instruirait donc aucunement le procès de l'administration chinoise, comparé à la portugaise, présumée plus vertueuse, et vice-versa. La réponse est plutôt à trouver dans l'ébranlement et le remaniement politiques, l'administration chinoise de Macau opérant *sous* l'autorité du PCC. Lorsque Mário rejette la solution de facilité qui consiste à opposer les deux administrations, il n'est en rien guidé par un sentiment d'indulgence envers l'administration portugaise, mais animé par une préoccupation de résident. À terme, il s'interroge sur la capacité de Macau à satisfaire les attentes de la population et du gouvernement central à travers la question, envisagée à un autre moment de ce même entretien, du « *reshaping* de Macau »<sup>633</sup>.

Le développement du jeu et l'ubiquité de la Chine nationale sont deux éléments qui, mis en exergue par l'affaire Ao Man Long, participent de cette « reconfiguration », qu'évoque Mário. L'écho de l'alarme - que constitue le scandale - qui a dénoncé les limites et les abus de l'administration chinoise de Macau, résonne aussi au moment de fixer les exigences nécessaires au

---

<sup>631</sup> « Houve muita gente que justificou como isto sendo uma herança dos portugueses. Aquilo é mais chinês que... Portanto, justificarem que o caso aconteceu porque os portugueses eram assim, é um bocado tapar o sol com a peneira ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>632</sup> « Mas os problemas sociais que existem, isso não encontrávamos na administração portuguesa. Claro que os tempos são outros, as atitudes são outras. Seria injusto comparar. As questões que se colocam são completamente diferentes das que se colocavam no tempo da administração portuguesa. Por mais que agora os chineses queiram culpar os portugueses, (...) já não dá. Depois de tantos anos, mesmo que houvesse várias coisas com que se pudesse culpar os portugueses, oito anos, não conseguiram erradicar esses males?! É uma bofetada assim mesmo. Não se pode culpar mais ». Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>633</sup> *Ibid.* Pour l'extrait complet, se reporter à l'Annexe d'entretiens.



rétablissement rapide du fonctionnement ordinaire et attendu de l'appareil administratif. Pendant une année, les dispositions qui ont été prises ont surtout cherché à gommer les traits les plus saillants de l'affaire. Dans un premier temps, elles ont classiquement porté sur le licenciement et la nomination de nouveaux fonctionnaires, la permutation de postes de Secrétaires en fonction, et la cessation temporaire des politiques de concession de terrains jusqu'à nouvel ordre de Beijing<sup>634</sup>. Ensuite, elles ont revêtu la forme d'un renforcement du rôle du *Comissariado Contra a Corrupção* (CCAC)<sup>635</sup>, et de la suspension, à partir de 2008, de l'autorisation accordée aux concessionnaires majeurs de l'industrie du jeu d'attribuer de nouvelles sous-concessions<sup>636</sup>. Enfin, l'administration a mis en œuvre une politique de distribution d'allocations aux résidants, en 2008 et 2009. Sur fond de compensation, elle a été stratégiquement annoncée dans les jours qui ont précédé la date anniversaire du 1<sup>er</sup> Mai, en jouant aussi sur l'intensité des manifestations<sup>637</sup>. Globalement, ces arrangements ont été conçus afin de répondre à l'aggravation d'un sentiment répandu parmi les résidants, d'inefficacité de l'action administrative alors que celle-ci était confrontée à la nécessité d'exercer un contrôle plus incisif des buts et effets de la croissance<sup>638</sup>. La confiance placée dans les autorités compétentes s'est ébranlée et le sentiment de frustration s'est intensifié en dépit des promesses d'une vie prospère et stable. En suggérant les limites de la formule économique envisagée pour Macau, les effets de cette période de déstabilisation se sont aussi étendus, plus tard, à la sphère socioculturelle de la cohabitation.

## 2. Le fond historique de la cartographie contemporaine des divisions

Dans ce contexte de changements, l'intensification des inégalités socio-économiques est venue renforcer le clivage déjà matérialisé sur l'espace, dans la cohabitation d'une zone riche et prospère et d'une zone migrante, densément peuplée et plus pauvre. Il s'agit d'une constatation qui n'échappe guère à la perception des mes interlocuteurs, résidants et agents sociaux. Elle est aussi confirmée par les données portant sur l'évolution de la répartition des revenus à Macau<sup>639</sup>. Les arrondissements (*freguesias*) situés au centre-sud de la ville (*Sé, São Lourenço*), qui comprennent

<sup>634</sup> Lo, Sonny. « Casino Capitalism and Its Legitimacy Impact... », *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>635</sup> *Commissariat à la Lutte Contre la Corruption*. Lo, Sonny. « Casino Capitalism and Its Legitimacy Impact... », *op. cit.*, p. 42.

<sup>636</sup> Tieben, Hendrik. « Urban Image Construction in Macau... », *op. cit.*, p. 67.

<sup>637</sup> Azevedo, Tiago. « Vista grossa ou curta ? », *Hoje Macau*, 16 de abril, 2009, p. 2-3.

<sup>638</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*

<sup>639</sup> Ici, on pense au *coefficient de Gini*, indicateur qui mesure les taux d'inégalités dans la répartition des revenus et de la consommation, où 0 (zéro) correspond à la répartition parfaite des revenus et 1 (ou 100) à l'inégalité parfaite ou à la concentration totale des revenus par une seule personne. *United Nations Development Program* et Banque Mondiale. Bien que les données précises et récentes sur le coefficient Gini pour Macau ne figurent pas dans les statistiques officielles, ni d'ailleurs dans les rapports des organismes internationaux, l'indicateur a été estimé à 0,45 en 2002/2003, à 0,46 en 2005, et à 0,48 en 2006. Zhidong Hao. « Quelques problèmes sociaux à Macao », *Perspectives chinoises* [En ligne], n°91, septembre-octobre, 2005, p. 2-21, mis en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 2008. <http://perspectiveschinoises.revues.org/917>, consulté le 13 mai 2011 ; Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 121.

les quartiers de la Barra et du NAPE, connaissent une réelle expansion commerciale, immobilière, économique. En revanche, les arrondissements établis au nord et au nord-ouest (*Nossa Senhora de Fátima, Santo António*), où se situent les quartiers de la *Areia Preta*, de la *Ilha Verde*, du *Iao Hon* et du *Patane*, constituent des zones plutôt oubliées des politiques d'investissement et de développement promues dans le sillage du capital du jeu<sup>640</sup>. Dans ces zones, qui accusent aussi une pénurie d'investissements publics, il existe cependant des projets privés ambitieux. La construction d'ensembles résidentiels de luxe près des *Portas do Cerco* en atteste. Mais, déclare Lilly, chinoise que j'ai rencontrée à Macau en 2007, il s'agit de projets destinés à « *accueillir les Portugais et autres étrangers* », et non les populations immigrées de la Chine continentale<sup>641</sup>.

L'image que font naître ces divisions évoque donc l'opposition d'une zone florissante, qui s'ouvre vers Hong Kong et le monde, à une zone dépourvue, qui s'accroche à la frontière avec le continent. Hébergeant le centre d'affaires et de tourisme de la ville, la première affiche l'opulence de ses appartements et hôtels qui s'éparpillent dans les immédiats du centre historique et du district des casinos, où se concentrent les développements contemporains et anciens de l'industrie<sup>642</sup>. Dans la deuxième, où l'habitat précaire côtoie l'économie informelle, c'est la précarité et l'insécurité, à quelques exceptions près, qui l'emportent. Affectés davantage par les distorsions contingentes à la croissance, les quartiers situés au Nord de la ville opèrent aussi comme réceptacles privilégiés d'expériences quotidiennes de migration. En accentuant la dichotomie économique qui caractérisait déjà l'occupation de l'espace, la phase récente d'expansion liée au jeu a aussi révélé la frontière qui sépare les résidents des migrants. Elle atteste donc de la réalité d'éléments distinctifs impliqués dans les formes d'identification et d'appartenance à la ville.

La production de fragmentations à l'intérieur de Macau renvoie à un phénomène connu de son histoire, celui de la division de la ville en deux juridictions. Issue de la coexistence de l'enclave portugaise et du peuplement chinois, elle s'est reproduite à travers l'institution de juridictions parallèles jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, alors que son existence *de facto* renvoie au début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>643</sup>. Ainsi, les sphères socioculturelles qu'enserrent, à l'origine, la citadelle chrétienne et le bazar chinois<sup>644</sup>, évoluèrent-elles vers l'établissement progressif et continu des juridictions qui consolident la démarcation politique d'espaces culturels, respectivement centralisés par le Sénat et

<sup>640</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 123. La localisation géographique et la carte des arrondissements de Macau sont présentées en Annexe (Carte 6. *Freguesias*). Voir aussi le Tableau 4, *Population résidente, en fonction du lieu de naissance, et des zones géographiques*, et le Graphique 4, *Distribution des revenus (salaires) par quartier (en MOP)*.

<sup>641</sup> Entretien réalisé le 23 mai 2008.

<sup>642</sup> Pour visualiser les cartes de la localisation des casinos à Macau, consulter la Carte 7 figurat en Annexe.

<sup>643</sup> D'abord sous les représentations du *Leal Senado* et de la *Casa do Mandarin (Hopu)*, puis à travers la persistance de la Cour Privée des Chinois de Macau (*Private Court of the Chinese of Macau*) sous l'administration coloniale portugaise. Se reporter à la section Histoire(s) Globale(s) et au Chapitre 2, IV. *Lieux et liens de portugalité*, 2. « Une juridiction, une langue, deux systèmes ».

<sup>644</sup> Voir l'Annexe Carte historique (1).

par la Maison Mandarinale. Le peuplement progressif de la péninsule a tendu cependant à rendre moins visibles les limites qui séparaient les Portugais et les Chinois en contrées séparées l'une de l'autre dans la ville. Répondant à l'intensification dans l'installation de ces derniers au-delà des premières zones constitutives de leur peuplement, ainsi qu'à l'intégration économique de différentes parties de la ville survenue à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>645</sup>, les divisions d'ordre politico-administratif et leurs matérialisations sont finalement imprégnées avec moins de force sur l'espace habité.

Plus tard, c'est l'imposition de l'administration coloniale portugaise et l'affirmation d'une classe de commerçants et d'entrepreneurs chinois tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont contribué à atténuer ces divisions. D'une part, l'action de l'administration officielle s'est étendue, assimilatrice, à l'ensemble des résidents de la ville. Grâce aux rendements des activités commerciales qui se concentraient de plus en plus entre les mains des Chinois, on a assisté, de l'autre, à la genèse et à la consolidation d'une classe moyenne qui est désormais venue cohabiter avec l'élite portugaise, *commerçante-devenue-administrative*, des quartiers prospères de la ville. C'est donc à l'emplacement de l'ancienne *citadelle* que se situe aujourd'hui le centre-ville de Macau. De surcroît, classée haut lieu du patrimoine mondial depuis 2005, par l'UNESCO, l'enveloppe historique qui recouvre le principal site architectural de la ville a pérennisé l'ancienne séparation entre Portugais et Chinois, « fixant » la réalité d'une époque qui affichait sa volonté d'une plus forte convergence entre arrangement social et arrangement spatial. C'est là un aspect qui, révélant des traces matérielles et immatérielles d'un héritage, traduit un élément symbolique important de l'identité de cet espace. L'ethnographie de la ville reçoit ici le secours d'une autre démarche qui, elle, renvoie à *l'historiographie de l'urbain*.

À présent, on constate que la fragmentation de l'espace obéit davantage à la manifestation de contraintes économiques qu'à l'exigence des critères d'ordre politique et ethnique qui opéraient à l'origine. L'observation ethnographique démontre que les Portugais et les Chinois se confrontent régulièrement dans les relations d'échange et de voisinage. Ils s'approprient l'espace habité en partageant les mêmes ensembles résidentiels, le même bâtiment, le même étage. On est donc en présence d'une configuration urbaine où le poids des critères économiques prévaut sur une logique de ghettoïsation et d'enclavements ethniques<sup>646</sup>. En effet, la projection d'une forme de ségrégation raciale ou ethnique sur l'espace est difficilement identifiable à Macau, bien que l'exclusion économique puisse, à un moment donné, revendiquer un caractère de la sorte. La manifestation de la diversité étant moins soumise à la concentration spatiale, et donc précisément à la constitution de

---

<sup>645</sup> Notamment à travers le commerce, motif qui a longtemps lié les Portugais et les Chinois à Macau, mais aussi, par exemple, lors de la destruction des murs qui entouraient la citadelle, en 1849, sous le gouvernement de Ferreira do Amaral (pour plus de détails, voir Chapitre 2, IV. *Lieux et liens de portugalité*, 1. « La présence portugaise : le tournant administratif »).

<sup>646</sup> Wacquant, Loïc. « Les deux visages du ghetto. Construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005/5, n°160, p. 4-21 ; p. 18.

ghettos, les fragmentations socioculturelles qu'elle génère ne sont pas immédiatement perceptibles dans l'espace de la ville. De fait, et bien qu'il ne puisse être question ici de nier l'existence de phénomènes de discrimination, de stigmatisation, et de xénophobie, il nous faut signaler que les manifestations de la différence empruntent des formes autres que la division ou l'isolement dans leur relation à l'espace. Aussi, reste-t-il à examiner la manière dont ces formes autorisent une compréhension de la dimension vécue et habitée à Macau, afin de comprendre l'effet qu'elles impriment sur l'identité de la ville.

En ce sens, il est donc important d'examiner comment, et à quels moments, opèrent les fragmentations socioculturelles à Macau. L'absence de fragmentations tranchant sur l'espace, par exemple les ghettos, les quartiers ethniques, les bidonvilles, ou les enclaves nées de zones de conflits<sup>647</sup>, renvoie-t-elle ou dissimule-t-elle l'existence de fragmentations socioculturelles tout aussi importantes ? Ou, au contraire, est-elle le signe du caractère moins saillant des différences ? En l'occurrence, à quoi ce caractère est-il imputable ? Face à la diversité, et en l'absence de discontinuités spatiales importantes (zones murées, divisions à l'intérieur de la ville, etc.), quelles manifestations et quelles formations révèlent les frontières socioculturelles ? Par ailleurs, dans quelle mesure résulteraient-elles des rapports socio-ethniques, sans impacts sur l'espace, mais impliquées dans la production culturelle de la ville ? Ce sont ces questions que je vais chercher à problématiser encore dans les sections qui vont suivre, aussi bien à la lumière des événements qui constituent le préambule à ce Chapitre, que d'épisodes historiques susceptibles d'interroger la genèse de phénomènes qui participent de la spécificité de Macau.

On évoluera ensuite vers l'analyse des questions contemporaines de la mobilité, au nombre desquelles figurent celles de l'arrivée des touristes et les migrations, qui influent de manière importante sur la perception et le vécu des résidents de Macau. Globalement, il s'agit de phénomènes qui ont tendance à déstabiliser les rapports jusque-là établis entre les résidents et les étrangers, nouveaux immigrants et visiteurs, alors qu'ils exercent, de manière moins négative, des effets sur les rapports qu'entretiennent entre eux les résidents de longue date, Portugais, Chinois, et Macanais. Dorénavant, on va concentrer notre analyse sur les réactions que ces phénomènes induisent sur l'expérience de l'appropriation et du sens attribué à l'espace des résidents. Plus tard, l'intérêt de celle-ci résidera dans leur capacité à montrer comment les transformations et usages que subit l'espace révèlent des enjeux majeurs se rapportant à la nature ambiguë, mouvante et imprécise des frontières<sup>648</sup>. Contribuant activement à la formation de divisions, la question reste posée de

---

<sup>647</sup> Tels les implantations surmontées (les territoires palestiniens situés à proximité d'Israël) ; les camps de réfugiés (les Palestiniens au Liban, les Kurdes en Iran, etc.) ; les villes qui ont connu une partition (Nicosie à Chypre ; Berlin à la suite de la Seconde Guerre mondiale et en 1961).

<sup>648</sup> Newman et Paasi proposent une vaste révision de l'évolution et de l'usage du concept de frontière. Newman, David ; Paasi, Anssi. « Fences and neighbours in the postmodern world: boundary narratives in political geography », *Progress in Human Geography*, 22, 2, 1998, p. 186-207.

savoir dans quelle mesure les frontières se prêtent à l'articulation des rencontres, concertations, et autres arrangements, tous susceptibles de dépasser l'ordre segmenté des rapports socio-ethniques au profit de l'identification à une réalité plus vaste, la ville. À quels moments les fragmentations socioculturelles cessent-elles de révéler des fissures pour se traduire en liens capables de solutionner, temporairement, de possibles équivoques ? Ces ponts créés, que relient-ils ? Où mènent-ils ?

## V — UNE INVASION DE TOURISTES

---

*« Si on l'envisage sous l'angle des statistiques, les personnes sont en train de gagner plus, il y a plus de développement, la ville est en train de grandir, il y a beaucoup plus d'investissement. Mais, puis, de l'autre côté, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe avec tout ça ? Macau n'a pas la dimension pour ça. À Macau, il y a, potentiellement, 400 ou 500 000 habitants. Mais, comme on le sait, tout ça n'est pas vrai. Il y a beaucoup de travailleurs qui sont ici illégalement. Et Macau devra encore ouvrir des portes pour faire entrer plus de gens. (...) Figure-toi que, autrefois, on marchait ici, par le Leal Senado, et on marchait aisément, on respirait, la population se posait ici. Aujourd'hui, la population ne se pose plus. C'est devenu un espace de passage de touristes, et touristes, et touristes... »<sup>649</sup>.*

Traverser la frontière depuis le continent ou Hong Kong pour entrer dans Macau la veille d'un week-end est un cauchemar que l'on doit souvent vivre en toute conscience. Voilà une idée qui reste fidèle à l'expérience contemporaine de l'étranger, et qui est loin du conte de fées. L'expérience est, à vrai dire, bien peu séduisante. Les sensations qui s'emparent successivement de vous pendant la longue attente, debout, sous une chaleur accablante, accrochés à l'espoir de parvenir, sans plus tarder, à destination, vous mènent rapidement à prendre conscience de l'impuissance en laquelle nous plongent les procédures administratives de contrôle, d'identification et de surveillance. Alors que défilent la lenteur et le chaos habituel, et que quelques-uns en profitent pour se procurer une place dans les agglomérations que l'on doit qualifier improprement, faute de mieux, de « queues », on reste dans l'attente de la promesse de la récompense qui nous tend les bras, là à quelques mètres, juste là, de l'autre côté des postes de contrôle. Un tel scénario a toutes les chances de se reproduire, en particulier à la frontière terrestre, la plus fréquentée, celle qui relie Macau au continent, les *Portas do Cerco*. Mais on peut aussi le vivre à la frontière qui dessert la liaison maritime entre Macau et Hong Kong, située dans le Port Extérieur. Objet de consternation pour les visiteurs et les non résidents, le temps d'attente se réduit cependant pour les heureux

---

<sup>649</sup> « *Se formos ver do ponto de vista estatístico, as pessoas estão a ganhar mais, há mais desenvolvimento, a cidade está a crescer, há muito mais investimento. Mas, e depois, do outro lado, o quê que há? O que acontece com isto tudo? Macau não tem dimensão para isso. Em Macau supostamente são 400 ou 500 mil habitantes. Mas, como nós sabemos, isto não é verdade. Há muitos trabalhadores que estão aqui ilegais. E Macau terá que abrir mais portas para entrar mais gente. (...) Repara, antigamente nos andávamos aqui pelo Leal Senado e andávamos bem, respirávamos, a população parava aqui. Hoje em dia, a população não para. Isto aqui é um espaço de passagem de turistas, e turistas, e turistas...* ». Par l'informateur macanais, Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

possesseurs de la Pièce d'Identité de Résidant (BIR) de la RAS de Macau. L'accès aux guichets dotés d'un système de contrôle électronique rend l'exercice plus aisé et plus rapide, et par voie de conséquence, abrège le supplice des résidants<sup>650</sup>.

Dans la mesure où il n'est guère possible d'échapper aux contrôles postés aux deux points de passage consécutifs, soit à l'aller, soit au retour<sup>651</sup>, la sensation de *déjà vu* qu'engendrent la fatigue et l'étourdissement causés par la chaleur et par le mouvement continu de concentrations humaines s'abat sur l'impétrant, implacable. L'agrandissement et la récente rénovation des infrastructures de contrôle de la principale frontière entre Macau et le continent, en 2004, aujourd'hui, se heurtent déjà aux flux de personnes qui s'écoulent incessamment. De surcroît, la situation est aggravée par l'étroitesse des créneaux horaires d'ouverture de la frontière qui, accessible tous les jours de l'année, ferme cependant entre minuit et sept heures du matin<sup>652</sup>. Traitant plus particulièrement du transit de personnes entre Macau et Hong Kong, le poste frontalier du Port Extérieur demeure, lui, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, compagnon fidèle du service continu de transport maritime entre les deux Régions. Au-delà de cette flexibilité, des négociations portant sur un éventuel assouplissement des contrôles pratiqués sur les résidants, détenteurs de la pièce d'identité de l'une des RAS, ont été entamées entre le gouvernement de Hong Kong et celui de Macau. Mais aucun accord n'avait pu être entériné jusqu'à mon dernier déplacement à Macau, en 2009<sup>653</sup>.

Le développement de liens logistiques plus fonctionnels entre Macau et Hong Kong est une nécessité qui répond aussi bien à l'ancienneté des relations entre les deux territoires, à l'opposé de la nouveauté du caractère direct et ouvert de leurs relations avec la RPC, qu'à un intérêt économique réciproque, qui revêt, à Macau, les contours de l'opportunité de mordre sur l'important marché de joueurs de Hong Kong. Le fonctionnement d'infrastructures fiables et plus efficaces apparaît donc comme le produit de stratégies économiques qui évoluent en fonction du volume de visiteurs, mais aussi des affluences des salles de jeux. Notons que les visiteurs en provenance de Hong Kong ont constitué la majorité des entrées sur le territoire de Macau jusqu'en 2003<sup>654</sup>. Désormais, une fréquentation plus importante des Chinois continentaux a inversé les tendances, encourageant certains représentants locaux à proposer que soit ouvert de manière permanente le

---

<sup>650</sup> Voir « Levantamento de restrições e simplificação das formalidades para a visita dos residentes da Região Administrativa Especial de Macau a Hong Kong », CGS, 6 de setembro 2009. <http://www.gcs.gov.mo/showNews.php?DataUcn=7825&PageLang=P>, consultée le 12 juillet 2011 ; Chan, Kahon. « Questões técnicas por resolver. Deputados do LegCo unânimes na facilitação da entrada de residentes da RAEM em Hong Kong », *Hoje Macau*, 8 de abril, 2009, p. 4.

<sup>651</sup> Pour se rendre en Chine continentale depuis Macau, il faut passer les contrôles de la RAS de Macau, puis de la RPC, et vice-versa. Pareillement, pour se déplacer à Hong Kong (un contrôle à Macau, l'autre à Hong Kong).

<sup>652</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 46.

<sup>653</sup> Azevedo, Tiago ; Chan, Kahon. « Abrir mão do impresso. Hong Kong confirma que medida deve vigorar no segundo semestre de 2009 », *Hoje Macau*, 13 de fevereiro, 2009, p. 4.

<sup>654</sup> « Entrada de visitantes segundo o local de residência », *Anuário Estatístico 2003*, DSEC, p. 177 ; Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 99.



poste frontalier des *Portas do Cerco*. À ce stade, la décision d'une éventuelle adaptation des horaires dépend de la position du gouvernement central qui reste encore à définir<sup>655</sup>.

## 1. Les mesures d'assouplissement : visites, repères, changements

Le flux de visiteurs à Macau continue de s'élever depuis la libéralisation du secteur du jeu en 2002. Il est notamment une conséquence de la nouvelle politique poursuivie par le gouvernement central chinois en matière de délivrance de visas individuels, en vigueur depuis 2003<sup>656</sup>. En 2007, le nombre d'entrées atteignait presque vingt-sept millions de visiteurs, nationalités, objets et périodes de séjours confondus<sup>657</sup>. La performance est digne de celle enlevée par d'importantes destinations du tourisme mondial, comme Paris, où ce nombre est évalué à vingt-huit millions pour la même année, 2007<sup>658</sup>. À première vue insolite, la comparaison sert à montrer l'ampleur prise par le phénomène à Macau, même si les chiffres peuvent, d'une certaine manière, se révéler trompeurs. Faute de publications détaillées sur la nature des visites reçues, notons que jusqu'à très récemment, et à tout le moins au cours de ma période d'enquête, les statistiques officielles rassemblaient différents types de passages aux frontières de Macau dans une unique catégorie, celle des « visites ». Vue de plus près, la catégorie envisageait les déplacements touristiques et les voyages d'affaires, mais aussi ceux des travailleurs non résidents, des étudiants ou des petits commerçants et marchands ambulants<sup>659</sup>.

### a ) Entre migrants et touristes : revisiter les chiffres du flux

Pour révéler l'incohérence des chiffres sur les entrées de visiteurs à Macau, il convient tout d'abord de rappeler que la proximité de ses frontières avec le continent et avec Hong Kong rend l'accès et la fréquence des allers-retours relativement plus aisés. Ce recours, ou raccourci, explique en partie pourquoi il est possible, pour un même individu, de traverser régulièrement la frontière, peut-être plusieurs fois par semaine, voire par jour, comme cela est le cas des travailleurs non

---

<sup>655</sup> Des propositions ont été avancées par des représentants politiques défendant l'ouverture de la frontière tous les jours de l'année, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, afin de relâcher la pression résultant de l'intensité et du nombre de passages. Les horaires d'ouverture des postes frontaliers sont affichés sur la page web des *Forças de Segurança de Macau* (FSM), [http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp\\_top5\\_SM%20contact.html](http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp_top5_SM%20contact.html), adresse consultée le 6 janvier 2011.

<sup>656</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p.100. Par exemple, la politique a d'abord bénéficié aux résidents de quelques villes du Guangdong et de Beijing en 2003, puis à toute la Province du Guangdong et de Shanghai, parmi quelques autres localités, en 2004.

<sup>657</sup> Nombre total de visiteurs en 2007 : 26 992 995. *Estatísticas do Turismo 2007*, DSEC, p. 17. Voir le Graphique 2, *Les flux de visiteurs à Macau (en milliers de personnes)*, dans l'Annexe.

<sup>658</sup> *Rapport d'activité de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris*, 2007. [http://pro.parisinfo.com/uploads/3e/RA\\_07.pdf](http://pro.parisinfo.com/uploads/3e/RA_07.pdf), page consultée le 30 mars 2008.

<sup>659</sup> Suite au reportage publié par un périodique local, le *Hoje Macau*, pointant le caractère incohérent des statistiques du tourisme (Ian, Island. « A verdade do turismo. Diferença superior a seis milhões face aos dados oficiais », 13 de Fevereiro, 2009, p.7), le département des statistiques (DSEC) a annoncé au mois de février 2009 que les données relatives à l'entrée des visiteurs à Macau seraient désormais publiées séparément, c'est-à-dire en distinguant les touristes des travailleurs non résidents et les étudiants étrangers inscrits dans les établissements locaux. « Turismo muda contos. Número de visitantes vai passar a ser mais correcto », *Hoje Macau*, 25 de fevereiro, 2009, p. 8.

résidents, parfois en situation irrégulière, qui se déplacent quotidiennement entre Macau et leurs villes de résidence en Chine continentale. Néanmoins, le nombre d'entrées effectuées par un même individu, ainsi que la nature de ses déplacements à Macau, sont difficiles à préciser. La confidentialité attachée à la protection de l'identité de la personne confère *a priori* au seul gouvernement et aux autorités concernées l'accès aux informations recueillies par les services compétents. Alors que toute entrée est enregistrée, indiquant sur la fiche qui doit être remplie et rendue à chaque passage par les frontières le motif du déplacement - tourisme, affaires, visite à la famille, etc. -, les publications officielles, elles, ne fournissent ni de visage aux chiffres qu'obscurcissent les statistiques, ni de précisions sur la nature exacte des visites réalisées. Ainsi, en l'absence de distinctions pourtant indispensables entre les données, on ne peut que s'appuyer sur des informations opaques, homogénéisées.

En dépit des incohérences qui caractérisent le système de classification des millions d'entrées enregistrées annuellement à Macau, le phénomène est investi d'importance, si différentes que puissent être les raisons motivant les déplacements recensés. Compte tenu de leur volume et de leur intensité, l'impact de cette catégorie de mobilité de court terme, dont le caractère transitoire la différencie d'une autre catégorie, celle des migrations, se traduit de manière assez problématique sur l'arrangement urbain d'un espace abondant en restrictions. Dans des conditions ordinaires, où le tourisme n'occupe pas une place prépondérante, et apparaît alors comme une activité économique comme une autre, qu'elle soit d'égale ou d'importance plus majeure, la présence de visiteurs ne saurait déstabiliser les conditions et les rythmes de vie d'une localité. Tout compte fait, le touriste ou visiteur est celui qui passe, qui recueille des impressions, images, et souvenirs, mais qui laisse peu de traces sous ses pas<sup>660</sup>. Hormis les contacts et échanges qui se déploient, d'ordinaire, à la superficie des rapports entre visiteurs et résidents (la communication peut s'avérer restreinte, les contacts sont épisodiques, l'intérêt à créer des liens est absent, etc.), le touriste arrive à l'endroit qu'il souhaite visiter et repart comme il est arrivé, c'est-à-dire en passant. Ainsi, ne fait-il que passer à Macau. Néanmoins, ici, le puissant essor du tourisme a créé des conditions tellement peu ordinaires qu'il se manifeste par beaucoup plus d'interférences dans l'occupation de l'espace et dans la vie quotidienne des résidents que ce qui avait été anticipé *a priori*. S'il a été un jour question de prévision, il n'a pas été fait état de provision à cet effet.

Alors que la population de Macau était estimée à environ 538 000 habitants en 2007<sup>661</sup>, la population flottante a franchi, en moyenne, la barre des plus de deux millions de personnes par mois, dès lors que l'on veut bien souscrire au chiffre officiel de vingt-sept millions de visiteurs

---

<sup>660</sup> D'après Bauman : « ... le touriste est en mouvement. (...) où qu'il aille, ils est **dans** l'endroit nulle part **de** l'endroit ». Bauman, Zygmunt. « Vies brisées, stratégies brisées », *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*. Le Rouergue/Chambon, 2003, p. 21-63 ; p. 52.

<sup>661</sup> *Anuário Estatístico 2007*, DSEC, p. 39.

reçus sur l'année. Il s'agit d'un nombre qui correspond approximativement à une augmentation mensuelle équivalente à quatre fois l'ensemble de la population recensée. Alors que la ville constitue un important pôle d'attraction du tourisme dans le sud de la Chine, les effets qui en découlent, signalent un paradoxe. Les gains économiques liés à la croissance, dont ont bénéficié la ville et la population en général, et la satisfaction qu'ils engendraient, ont cédé progressivement place au mécontentement, à l'incertitude et à la frustration à l'égard des conditions de vie qu'ils ont aujourd'hui introduites à Macau et font peser sur le futur de la ville. En règle générale, les réactions des résidents se font l'écho de la rapide altération des rythmes et des styles de vie, qui seraient, à présent, largement dictés par les contraintes et les transformations qu'impose le développement du secteur du jeu. Au nombre des enjeux qui ont ébranlé le climat de stabilité - d'inertie, diraient quelques résidents - vécu ces dernières années, figure bien évidemment le déferlement des vagues successives de touristes qui continue de demeurer, comme nous venons de le voir, un tourment, mais des moindres, lorsque l'on aborde la question des changements qui ont marqué les débuts de l'administration chinoise de Macau. « Envahissant » la ville, pour reprendre une expression parfois employée par mes interlocuteurs, les visiteurs ont créé une situation d'impasse en s'appropriant des espaces sociaux et affectifs qui sont d'ordinaire constitutifs des sphères de la cohabitation et de l'identification des résidents.

#### **b ) Repères et passages : approche topographique des flux**

Souhaitant « cartographier » davantage la ville, je vais, à présent, entamer un examen plus approfondi des effets des transformations qu'a subi l'espace – vécu, habité, socioculturel, et géographique – en m'attardant sur les dynamiques initiées par le déferlement massif de visiteurs et de touristes à Macau, conséquence de la période d'expansion économique qui caractérise encore l'actuelle phase d'expansion du secteur du jeu à Macau. Étant donné sa localisation privilégiée, à la frontière de la Chine continentale, et à peu de distance du Japon et de la Corée, mais aussi de l'Asie du Sud-Est, Macau est un lieu d'accès relativement aisé pour les visiteurs. Autrefois, c'était aussi en raison de la relative facilité d'accès et à sa position stratégique, que la ville avait pu devenir, en d'autres circonstances, historiques, modulées ou façonnées par la circulation des personnes et le commerce, une plateforme régionale.

Aujourd'hui, privée de son rôle marchand, les principales activités économiques de Macau sont liées soit au tourisme, soit au jeu. En raison de la position géographique avantageuse et de la vague promesse de satisfaction liée à une vieille inclination au hasard, ce sont surtout les visiteurs en provenance d'« Asie Orientale » qui se rendent à Macau, leur nombre allant même jusqu'à

atteindre 92,7% des entrées annuelles touristiques en 2007<sup>662</sup>. Comparé au nombre total de visiteurs, les Chinois du continent décrochent la plus importante participation rapportée au total des entrées, avec 55,1%, suivis des résidents de Hong Kong, avec 30,3%<sup>663</sup>. Cependant, il n'est guère possible de distinguer le touriste intéressé par le jeu de celui qui flâne sur les sites historiques classés, les forteresses, temples, et églises, qui abondent à Macau<sup>664</sup>. Le commentaire de Simão, fonctionnaire des services du tourisme de Macau, sur l'effet des stratégies de promotion du « tourisme culturel », laisse cependant à entendre que le jeu continue d'être le motif principal de la venue des Chinois. Il commente :

*« Si l'on examine l'intérêt pour le patrimoine de Macau sur les marchés les plus proches, on considère, par exemple, que le Japon et la Corée, sont deux marchés qui ne sont pas de marchés du jeu, pour ainsi dire. Ce sont des marchés qu'on désigne comme des marchés intéressés par la culture, et le nombre de touristes du Japon et de la Corée a augmenté de manière exponentielle depuis le versement (de Macau) au patrimoine mondial de l'humanité »<sup>665</sup>.*

Ainsi, en provenance de la Chine continentale ou d'autres localités asiatiques, les flux de visiteurs s'intensifient, créant les conditions de l'avènement d'une situation de plus en plus ingérable. En effet, lorsque le flux le plus important de touristes, notamment des Chinois, passe, fréquente, ou s'approprie de manière presque systématique, des espaces de jeux et des sites qui évoquent la mémoire d'une Macau pluri-centenaire, ceux-ci s'aventurent également sur les lieux de vie des résidents, c'est-à-dire dans les rues, les places, et les zones d'habitat et de travail. Produit d'un héritage et du savoir-faire architectural portugais, des monuments, églises et édifices historiques, cohabitent en effet avec de nombreux temples et lieux de culte chinois. Alors que les ensembles d'architecture européenne, portugaise, figurent au nombre des plus visités par les adeptes du « tourisme culturel », la fréquentation des temples et cimetières, à l'occasion, peut également devenir assidue en particulier lors des célébrations des fêtes du calendrier chinois. Ainsi, la densité qui caractérise d'ordinaire les jours ouvrables, s'intensifie-t-elle davantage les week-ends et les jours fériés des festivités, tel que pendant la Semaine d'Or, moment où est célébrée la fête nationale de la RPC (le 1<sup>er</sup> Octobre), lors du Nouvel An Chinois, qui marque le début de la Fête du Printemps,

<sup>662</sup> « Entrada de Visitantes por meio de transporte segundo o local de residência », *Estatísticas do Turismo 2007*, DSEC, p. 51.

<sup>663</sup> *Idem.*

<sup>664</sup> À la différence de villes anciennes en Chine continentale, et de Hong Kong, où plusieurs temples chinois ont été détruits par les Anglais, ils ont été préservés et construits à Macau tout au long de la présence portugaise. De la même manière, les Portugais y ont construit nombre d'églises. Porter signale que, en règle générale, la localisation des temples et des églises permet de situer/retracer les zones/circonscriptions de l'ancien bazar chinois et de la citadelle chrétienne. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 86, 162. Pour l'histoire de la construction des temples à Macau, consulter les pages 161-176. Pour une liste des églises et leurs localisations, voir la page 186.

<sup>665</sup> « Se formos verificar nos mercados mais próximos, o interesse pelo património de Macau, se formos ver o Japão e a Coreia, por exemplo, são dois mercados que não são mercados de jogo, por assim dizer. São mercados, chamado o mercado interessado em cultura, e o número de turistas do Japão e da Coreia aumentou exponencialmente com esta entrada (de Macau) do património mundial ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

ou encore à l'occasion de la Fête des Ancêtres (*Qīng Míng*)<sup>666</sup>. Ainsi, l'envie ou l'obligation de se déplacer dans le centre-ville, déclarent mes informateurs, s'effacent-elles devant l'image de la cohue, caractéristique de ces déplacements, qui règne dans les principales voies de circulation et places de Macau. La mission s'annonce alors pénible. La trop forte confusion mais aussi les difficultés surabondent au moment de passer par des lieux symboliques et des sites considérés comme intéressants à visiter, non loin, d'ailleurs, des casinos situés entre les quartiers du ZAPE et du NAPE.

Les touristes s'éparpillent sur l'enceinte de la Place du *Leal Senado*, dont les pavés en style portugais (*Calçada Portuguesa*) hébergent, entre autres, l'Église *São Domingos* et la *Santa Casa da Misericórdia*. Ils poursuivent leur chemin vers la *Rua da Palha*, qui donne accès aux escaliers de la façade de l'ancienne Église de *São Paulo*, le long de la *Fortaleza do Monte*<sup>667</sup>. C'est donc ici, sur la façade qui est connue sous le nom de « Ruines de Saint-Paul », qu'est inscrit aujourd'hui le choix curieux du symbole de la ville<sup>668</sup>. D'habitude lieux de détente, de flânerie et de promenade, de restauration et d'achats, mais aussi de logement et de travail pour les résidents, ces zones accueillent, par flots ininterrompus, des visiteurs jour après jour, incitant les résidents à se réfugier dans des lieux plus paisibles, sur la péninsule, à Macau, mais aussi sur les îles (Taipa et Coloane). Celles-ci, cependant, voient aussi aujourd'hui défiler leur lot de visiteurs de temps à autre. Tel est le cas de l'ancien village de Taipa, dont la revitalisation est intervenue à la suite du boom économique du jeu, ou encore de la vieille ville de pêcheurs de Coloane, jusque-là fréquentée quasi exclusivement par les résidents. Ces deux lieux ont en commun d'avoir épousé l'architecture de trait portugais aux contours d'anciens logis chinois, sous les lambris d'une époque lointaine. Oubliés de l'effervescence des casinos, leur évolution n'est cependant pas dissociée de leur développement. En effet, non loin, trépide le grand chantier du jeu sur le Cotai.

Au-delà des seuls sites du patrimoine historique, ce sont les districts des casinos situés sur le Cotai et à Macau, ici, dans une zone résidentielle à forte concentration démographique, qui font l'objet d'une fréquentation importante. Néanmoins, dans ces zones, à la différence du centre historique, les habitants demeurent relativement protégés des pressions du tourisme. À l'instar des hôtels<sup>669</sup>, qui jouent un rôle important dans l'ancrage des mouvements, les casinos « occupent » un espace à mi-chemin entre le fixe et les flux, *localisant* temporairement les personnes. Ainsi, ces nœuds concentrent-ils l'impact de la fréquentation dont ils font l'objet, en même temps qu'ils

---

<sup>666</sup> 清明. Cette fête du calendrier chinois a lieu le 106<sup>ème</sup> jour qui suit le solstice d'hiver (normalement, début avril). Le Nouvel An chinois a, quant à lui, lieu le premier jour de la première lune.

<sup>667</sup> Pour la carte et quelques illustrations des sites du patrimoine historique de Macau, consulter respectivement la Carte 4 et l'Annexe des Illustrations, à la rubrique *Patrimoine historique et architecture* (6).

<sup>668</sup> Le thème est développé par Clayton, comme matière introductive à son ouvrage. Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>669</sup> McNeill, Donald. « The hotel and the city », *op. cit.*, p. 390.

réduisent les effets de l'activité sur la vie quotidienne des résidants. D'une part, la clientèle des casinos, à qui l'on procure tous types de prestations - restaurants, boutiques, services bancaires et hôteliers, espaces de détente et, bien évidemment, d'amusement - a tendance à rester à l'intérieur des installations. L'absence de fenêtres et d'horloges dans les salles de jeu n'apparaît donc pas ici complètement désintéressée. On y perd toute référence au temps, du jour et de la nuit, qui deviennent alors interchangeables. D'autre part, en raison de l'interdiction de jeu opposée aux fonctionnaires de l'administration et aux employés des casinos, l'influence de l'activité s'avérerait également moindre sur les habitants de Macau<sup>670</sup>.

Si la pratique du jeu influe plus faiblement sur le comportement des résidants, l'existence et l'implantation de casinos engendrent, en revanche, un certain nombre de tracasseries pour l'entourage immédiat, dans la vie de quartier, sur le tissu de la ville. L'impact d'éléments qui composent l'univers du jeu sur la rue, le bloc, le secteur, le voisinage, signale des changements urbains et des opérations d'urbanisme dont les conséquences sont aussi ressenties dans la vie, au jour le jour, de ses habitants. L'exposition à l'éclairage excessif, les perturbations du trafic routier, la disparition des commerces de quartier, la promiscuité d'avec un voisinage « douteux », l'offre illégale de services (narcotiques, prostitution, agiotage), constituent ainsi quelques-unes des manifestations qui accompagnent l'implantation et le développement des zones de jeu. Là où l'on assiste, par exemple, à la disparition des commerces anciens et traditionnels, Lily, chinoise née à Macau, évoque les effets pervers de la libéralisation, et poursuit : « *Avec eux, c'est la ville que j'ai connue depuis l'enfance, ma ville à moi, qui s'en va aussi* »<sup>671</sup>. Peu à peu, ce type de manifestation agit sur la fabrique de la ville, en lui conférant des traits distinctifs et en révélant des attributs et spécificités qui interrogent, enfin, son unité et individualité. L'encombrement, la saturation, la congestion, les discontinuités et l'assemblage parfois incohérent que composent les ensembles architecturaux, sont autant d'aspects qui traversent le paysage spatial et temporel d'un ensemble en mouvement et en transformation, la ville, signalant, par-là, l'ordre des questions qui s'inscrivent dans son identité.

Désormais, le moteur du tourisme imprime de nouvelles formes à la ville, en même temps qu'il bouleverse les habitudes et suscite l'avènement de rythmes de vie très différents. La ville a changé, transformant les manières de vivre qu'elle autorise. Face à l'affluence touristique, les

---

<sup>670</sup> Alors que véhiculée par le gouvernement, et ainsi souvent perçue par la population, cette idée n'a pratiquement pas fait l'objet d'un examen approfondi par les autorités compétentes. Néanmoins, le travail des rares et émergentes associations engagées dans la prévention à l'égard de la dépendance du jeu et dans l'accompagnement des individus en quête d'assistance, évoque une tout autre réalité. D'après celles-ci, la relation qu'entretiennent les résidants avec les casinos, dépassée le strict cadre des fonctions professionnelles, et donc à titre de consommateurs, tend à se renforcer. La création de ces associations à Macau est cependant bien postérieure à la création de leurs analogues à Hong Kong. Alors que dans la RAS voisine, les jeux sont interdits (à l'exception des courses de chevaux), la proximité de Macau et la demande semblent, ici, justifier la mise en œuvre de mécanismes de prévention et d'assistance. Ces informations font état des débats parus dans la presse, que j'ai pu accompagner à distance. Voir, par exemple, « Declaração de boas intenções », *Hoje Macau*, 1 de abril, 2009, p. 9.

<sup>671</sup> Entretien pris en note, réalisé le 19 mai 2008.



habitants sont systématiquement contraints d'éviter les voies et les lieux empruntés par les visiteurs, réalisant des détours pour se rendre au travail, au marché, à la maison. Ils abandonnent la fréquentation des restaurants habituels, découragés par les trop longues attentes, et font évoluer leurs modes de déplacement en ville. Les embouteillages, les limitations du transport collectif, le taux élevé d'occupation des taxis par les touristes, incitent à adopter un tel comportement. Ils parcourent des trajets à pied, évitent les heures de pointe, ne sortent guère. À ce stade, il ne s'agit pas de changements profonds, mais de changements plus modérés, dont la persistance apparaît cependant, sur le long terme, comme un élément important à saisir, à travers la relation qu'il établit entre l'expérience quotidienne et l'espace habité et son inscription dans la perception des résidents. Alors que la nécessité d'adaptation continue - il s'agit d'être en mesure d'accomplir l'ensemble de ses activités journalières -, finit par faire émerger de nouvelles manières de faire, le regain d'intensité que connaît actuellement le développement de l'industrie du tourisme n'affecte cependant ni toutes les personnes ni tous les lieux de la ville de manière identique.

En effet, plusieurs lieux continuent de résister à presque toute forme de changement, à tel point qu'ils semblent comme imperméables à l'évolution, quelle qu'elle soit, suscitée par la libéralisation. Ces lieux offrent aux résidents des espaces et des moments de détente paisible, ou simplement ordinaires, qui apparaissent comme autant de moments de normalité. Les soirs et les fins de semaine, les habitants se baignent dans ces havres de paix, où il est possible de se réapproprier la ville, ou, plutôt, le sens qu'on lui confère dans l'intimité. De fait, il apparaît donc ici plus qu'intéressant de rappeler que des rues et passages proches du centre historique continuent de demeurer imperméables au chaos habituel, même lorsqu'ils conduisent à un monument ou à un site présentant un intérêt « culturel ». Pareillement, le calme règne dans les jardins et esplanades situés dans des zones périphériques de la ville, où les anciens promènent leurs oiseaux, les enfants jouent, les adultes s'abandonnent au repos. D'autres contrées localisées en dehors des circuits touristiques classiques, explorés jusqu'à la nausée, viennent cependant, peu à peu, intégrer le répertoire des lieux ciblés par les touristes et les agences de voyages. Il s'agit, par exemple, du *Temple A-Ma* et de la *Plage de Hac-Sa*, qui font l'objet d'appropriations *étrangères* à la ville et à ses résidents. Ne s'agissant pas de cas visant à l'exhaustivité, ils s'avèrent toutefois représentatifs des manifestations liées au mouvement de personnes qui répond à ce phénomène contemporain du tourisme à Macau. On va leur accorder une attention plus grande dans la section qui suit.

## **2. Lieux et situations quotidiennes confrontées à la présence étrangère**

### **a ) Le Temple A-Ma**

Le spectacle des vagues incessantes de visiteurs déversés par les autocars d'agences de voyage est devenu d'une grande banalité sur la place qui ouvre sur l'entrée du Temple A-Ma. Au-

delà du portail de ce temple qui rend hommage à la déité protectrice des marins et des pêcheurs, aussi connue sous le nom de Mazu<sup>672</sup>, les visiteurs se rassemblent nombreux pour les prières, rituels, et offrandes. Incrusté sur la pente ouest de la Colline de la Barra donnant sur le Port Intérieur, le temple se déploie sur différents niveaux, hébergeant plusieurs pavillons semi-ouverts, bâtis à différentes époques<sup>673</sup>. À l'instar d'autres temples à caractère syncrétique situés à Macau, le A-Ma accueille dans son enceinte des sites consacrés à différentes divinités qui composent le panthéon des croyances populaires chinoises, autorisant ainsi la pratique de diverses confessions, dont le Bouddhisme, représenté ici par Guan Yin<sup>674</sup>. Bien qu'un autel existait déjà sur le site actuel du complexe lors de l'arrivée des Portugais, le temple ne fut formellement fondé qu'au moins deux décennies après l'installation de ces derniers<sup>675</sup>. À la fois signe de la présence de populations chinoises à Macau avant l'arrivée des Portugais et élément à l'origine du nom ville tel qu'adopté par ces derniers<sup>676</sup>, le temple est un des endroits les plus symboliques de la ville, mariant le sort des Portugais et des Chinois sous le seul signe de la mer.

Situé à proximité de vieux quartiers chinois dans le prolongement de l'ancien bazar, le temple A-Ma est aussi un des lieux qui s'offre à la fréquentation des résidants, en dépit de l'isolement relatif défini par sa localisation sur la limite sud du Port Intérieur, zone à faible concentration démographique. L'aura de quiétude autrefois inspirée par les eaux calmes de la Rivière des Perles, qui borde le temple de près cède cependant aujourd'hui place à l'arrivée et au trafic continu de visiteurs. Lieu sacré devenu aussi destination touristique, la frontière qui sépare ces deux sphères s'efface sous les nuages d'encens qui brûlent continuellement dans ses halles. Le voisinage s'inquiète et se plaint de l'impact négatif de l'affluence aussi bien sur la sauvegarde du temple et sa fonction sociale, que sur la qualité de vie de l'environnement immédiat, affectée par le bruit incessant et la saleté qui se répand à la suite de chaque passage des visiteurs<sup>677</sup>. La perte de la tranquillité, qui a succombé à un état de congestion désormais quotidien, se traduit par une prise de distance des résidants d'avec le temple et ses activités. Ainsi, en viennent-ils à fréquenter le

<sup>672</sup> Aussi connue sous les noms de Tian Hou (*the Queen of Heaven*), Tian Fei (*Heavenly Maiden*) et Niangma (*Queen Mother*), dont l'origine remonte à Fujian. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 40-41, 162-164, 219.

<sup>673</sup> Pour des illustrations du Temple A-Ma, se reporter à l'Annexe des Illustrations (rubrique 7).

<sup>674</sup> Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 166, 170.

<sup>675</sup> Fondé sous le royaume de Wanli des Qing (1573-1621). Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 41, 162.

<sup>676</sup> D'après les discussions qui ont porté sur l'origine du nom de la ville, il semblerait que le terme de *Macau* serait le fruit de la translittération de l'expression chinoise *Amagau*, qui combine le nom de la divinité locale *A-Ma* (ou *Mazu*, *Mother Ancestor*), et du mot *gau*, port. Mais il peut aussi signifier, entre autres, « *the Gate of the Bays* », comme dans l'expression chinoise *Ao Men*, dans laquelle *Ao* désigne baie, et *Men*, porte. *Ou Mun* désigne le nom de la ville dans la version locale, en cantonais. Porter, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*, op. cit., p. 38-41 ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 41. Pour une étude détaillée sur les usages et l'évolution sémantique et graphique du nom de Macau dans l'historiographie, consulter Jin Guo Ping, et Wu Zhiliang. « A certidão de nascimento do nome de Macau », *Revista de Cultura*. n°29, Janeiro 2009, p. 46-59.

<sup>677</sup> Entretien avec l'anthropologue Ana Brito, qui avait étudié les relations entre les résidants et les associations responsables de l'administration des temples à Macau, et qui travaillait pour le Musée Maritime de Macau à l'époque de l'enquête. Voir Brito, Ana. *Religion, Politics, and the Construction of Ethnic Identity in Macao*, op. cit.

complexe plutôt sporadiquement, uniquement par exemple, à l'occasion de cultes et de cérémonies qui rendent hommage aux divinités qu'il héberge. Confrontés à la marchandisation des porte-bonheurs, souvenirs et encens à l'intérieur du complexe même, les résidants interrogent les rapports qu'entretiennent les associations responsables du lieu avec la nature des activités et fonctions auxquelles il devrait normalement se prêter.

Là où les enjeux portent sur la perte du caractère et sur l'évolution dévoyée des usages conventionnels, l'opposition aux situations qui menacent l'existence même du temple dans sa fonction sociale et sacrée ne s'attarde pas à la seule présence des visiteurs. En 2006, l'administration de Macau a décidé d'annuler la concession du terrain situé au bord de la Rivière des Perles, à quelques mètres du temple, qui devait être affectée à la construction des nouveaux locaux de l'*Escola Portuguesa de Macau*, en invoquant, au motif de sa décision, le *Feng Shui* ou *Fung Soi*<sup>678</sup>. Alors que les enjeux à l'origine des demandes du transfert des locaux de l'école continuaient de demeurer quelque peu nébuleux, la position de l'administration se voulait une réponse objective à la proposition d'un Député de l'Assemblée Législative, qui avait dénoncé les effets néfastes de la réalisation du projet sur le *Feng Shui* du temple. Évoquée lors d'une session plénière de l'Assemblée, la proposition fuita dans la presse locale, provoquant des débats enflammés sur l'idée déjà controversée du transfert des installations de l'école, à un moment où le Président de la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM), Stanley Ho, s'était déjà avancé, en coopération avec le Ministère de l'Éducation portugais, à Lisbonne, à réunir l'intégralité du financement du projet<sup>679</sup>. D'aspect jusque-là ignoré ou négligé, le respect dû au *Feng Shui* du temple passa à élément décisif et nécessaire dans les processus qui ont débouché sur l'invalidation du plan envisagé pour la construction de l'école. La décision de l'administration fit l'effet d'une douche froide sur ses partisans, M. Ho, l'association des parents des élèves, la communauté lusophone.

L'importance du *Feng Shui* sera invoquée dans d'autres situations liées aux changements initiés par le développement du secteur des jeux en passant par l'administration, pour contester les transformations qu'est en train de subir l'espace urbain à Macau. Ainsi, la structure du casino Grand Lisboa (SJM), dont l'édifice doré élevé en hauteur s'ouvre en piliers pointus, simulant une « fleur de lotus », d'après les concepteurs du projet, inquiète-t-elle les résidants qui habitent dans le bâtiment qui l'avoisine, en raison de son aspect tranchant. Pareillement, la présence de sculptures en fer qui rappelle des lances sur la nouvelle place aménagée du Tap Seac, cœur géographique de la

---

<sup>678</sup> *Fung Soi* est la transcription phonétique cantonaise de 風水 (*Feng shui*, en mandarin). Il s'agit d'un art taoïste ancien voué à l'harmonisation de l'énergie *Qi* d'un lieu afin d'optimiser le bien-être de ceux qui l'occupent. Cette pratique est également observée et mise en œuvre lors du choix des sites et positionnements de tombes. Voir Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, op. cit., p. 26.

<sup>679</sup> L'accord date de 2004. Dans la presse : « Stanley Ho garante 'financiamento total' à nova EPM », *Jornal Tribuna de Macau*, 22 de junho, 2006. Bastos, Laura. « SJM mantém interesse no terreno da EPM », *Macaulogia*, 20 de julho, 2007.

péninsule et ancien terrain sportif de la *Caixa Escola*, est aussi critiquée en raison du *Feng Shui* peu favorable, produit de leur existence<sup>680</sup>. Alors que la réalisation du Grand Lisboa s'est achevée sans que le projet principal n'ait subi la moindre altération, les sculptures de la place ont finalement été retirées, devant les objections soulevées à leur encontre par les habitants lors des consultations publiques<sup>681</sup>. Ne s'agissant pas d'une pratique nouvelle - tombes, temples et maisons sont orientées par l'art du *Feng Shui* -, le recours à cet argument et son interférence dans la sphère politique, que ce soit à l'occasion de délibérations (cas de l'école) ou de consultations (cas de la place du Tap Seac), révèle des formes d'appropriation qui ne sont pas restreintes aux seules pratiques et normes conventionnelles. En ce sens, le *Feng Shui* n'est pas tant déterminant, que pris en compte dans un complexe de trafics d'influences, d'intérêts, de possibilités et de négociations, qui établit une gamme d'usages assez variable, autorisant la reproduction sociale d'une pratique ancienne à travers l'adaptation aux enjeux contemporains de la cohabitation.

Indépendamment de l'observation des principes du *Feng Shui*, la critique des résidents révèle, globalement, la désapprobation qu'ils manifestent à l'égard d'un choix esthétique affectant, selon eux, profondément, la physionomie de la ville, et dont l'intérêt n'apparaît pas toujours évident. Les proportions et la forme du Grand Lisboa déplaisent, aussi en raison de son emplacement, qui congestionne la circulation et compromet la sauvegarde du patrimoine. Mário, dont le cabinet d'avocat est situé dans un édifice central de la ville, avec vue sur le casino, revient sur cette construction spectaculaire, alors qu'il la contemple de sa fenêtre :

*« Nous alertons sur la situation présente qui fait que la valeur attachée au patrimoine ne peut que se déprécier si, aux alentours des monuments classés, ne règne que le bazar. (...) Il n'y a aucun sens là. On est là en présence d'un véritable bordel architectonique, patrimonial, ça part dans tous les sens. (...) Regarde-moi ça. Dis-moi si ça fait sens... c'est purement ostentatoire, cela ne procure aucun bénéfice à Macau. (...) Je regarde ça, je vois cette monstruosité qui est là, et cela ne fait que nuire. Je respecte tout le monde, mais je pense que cela ne fait que nuire. Architecturalement parlant, c'est un véritable attentat »*<sup>682</sup>.

De la même façon, l'aridité aujourd'hui si caractéristique de la place du Tap Seac étourdit-elle les passants et anciens habitués, qui ont du mal à saisir le sens de sa nouvelle orientation urbanistique. Simão, pour qui la place fut un lieu de loisir et de rencontres durant toute son enfance

<sup>680</sup> Pour une illustration du Grand Lisboa et de la Place du Tap Seac, se reporter respectivement aux rubriques *Casinos* (5) et *Cimetière de São Miguel* (8), à l'Annexe des Illustrations. La fleur de lotus, qui apparaît aussi stylisée sur le drapeau de Macau, est le symbole de l'éternité/de la vitalité/de la fécondité bouddhiste.

<sup>681</sup> Lemos, Patricia. « Carlos Marreiros desvenda planos para o Tap Seac. Um tapete mágico », *MacauArtNet*, 27 de janeiro, 2004. <http://www.macauart.net/News/ContentP.asp?region=L&id=2537>, consulté le 6 juillet 2011.

<sup>682</sup> « Alertamos para a situação de que o que vale ter estatuto de património mundial, se a volta dos monumentos classificados só vemos bagunça. (...) Não faz sentido nenhum. Isto é bagunça arquitectónica, bagunça patrimonial, bagunça em todos os sentidos. (...) Olha só para isso. Vê se faz algum sentido... é pura ostentação, que não traz benefício nenhum para Macau. (...) Eu olho para isso, vejo esta monstruosidade que está aqui, e só prejudica. Eu respeito toda a gente, mas acho que isso só prejudica. Arquitetonicamente, é um autêntico atentado ». Entretien réalisé le 26 juin 2007.

et adolescence, commente de la manière qui suit la requalification de la zone, achevée en 2007, et l'abandon qui a suivi la transformation du lieu :

*« Par exemple, l'esplanade du Tap Seac. Cet endroit était un terrain de foot où toute la population se rendait pour jouer, où les écoles faisaient des exercices le matin, où les petits jouaient au ballon, au basket, et maintenant c'est une place. Mais à quoi bon ? Pour les touristes. Il y a un parc de stationnements pour les autocars de tourisme, et un espace pour des événements. Et au jour le jour ? Le jour le jour... C'est un espace ouvert au soleil, avec rien pour s'asseoir, sans rien »<sup>683</sup>.*

Qu'elles se dévoilent ou non à travers la reproduction d'aspects traditionnels chinois dans la reconfiguration de divers lieux de la ville, ces situations servent à contester les transformations du paysage urbain, tel qu'on le reconnaît, tel qu'on l'apprécie. Elles sont à la fois le signe de tensions internes qui gagnent progressivement les différents acteurs sociaux, en même temps qu'elles répondent à un phénomène extérieur, le déferlement incessant des flux de visiteurs. Désormais, cet élément *étranger* à la ville est omniprésent dans la définition des transformations de l'espace vécu, des lieux habités, incitant les résidants à procéder à des opérations de *localisation* dans des situations de transformation de leur voisinage.

## **b ) La plage de Hac-Sa**

De manière tout à fait semblable aux évolutions que l'on vient de décrire et qui affectent le temple A-Ma, l'intensification du tourisme sur la plage de Hac-Sa, située au sud-est de Coloane, apparaît, elle aussi, parfaitement représentative des effets pervers qu'elle induit, dans l'optique des résidants. À la différence du temple, ce n'est pas ici à la fréquentation excessive de l'endroit considéré par quelques-uns comme l'un des derniers refuges de la Région, que l'on doit imputer les tracasseries ressenties par les résidants, mais c'est plutôt à l'idée, non fondée pour le moment, d'irrespect - potentiel - des visiteurs que s'opposent ces derniers. Recouverte de sable noir, d'où l'endroit tire son nom en chinois cantonnais<sup>684</sup>, la plage constitue un cadre unique à Macau en raison même de cet attribut particulier. Refuge des résidants pendant les périodes où la chaleur humide s'abat sans pitié sur la ville, la plage continue encore aujourd'hui de demeurer un endroit paisible. Néanmoins, découverte récemment par les touristes, elle a fait l'objet d'une appropriation autre, inattendue, qui a fini par contrarier les résidants. À l'origine des désaccords, il y a des rumeurs, qui se sont rapidement répandues dans les cercles touristiques et qui avaient trait à la soi-disant propriété médicinale que présenterait le sable noir de la côte. Or, bien qu'il s'agisse là d'une histoire montée de toutes pièces par des agences de voyage attirées par les perspectives de profit liées à l'expansion

---

<sup>683</sup> « Por exemplo, o largo do Tap Seac. Aquilo era um campo de futebol onde a população ia, onde as escolas faziam exercícios de manhã, onde os miúdos iam jogar a bola, basquetebol, e agora é uma praça. Praça para quê? Para turistas. Tem um parque de estacionamento para camionetas de turismo, e para desenvolverem ali eventos e acontecimentos. Mas e o dia-a-dia? O dia-a-dia... Aquilo é um espaço aberto ao sol, sem espaço sentado, sem nada ». Entretien réalisé le 24 avril 2007.

<sup>684</sup> Où *hac* désigne noir, et *saa*, sable (黑沙, *hēi shā*, en mandarin).

d'une clientèle potentielle, ces rumeurs ont été, à l'occasion, prises au sérieux par certains visiteurs, qui débarquaient systématiquement sur la plage pour prélever des échantillons de sable noir et les rapporter avec eux au pays.

Le cas, devenu histoire du « pillage » de sable noir par des visiteurs quelque peu inopportuns, a été le prétexte à une réaction ambiguë de la part des habitants de Macau informés de l'événement. Bien qu'ils entrevoient dans l'action des étrangers un réflexe lié à un comportement inconvenant, il leur apparaît aussi quelque part sous un jour comique. Ainsi, la seule pensée que les touristes eussent été capables de « vider » le sable du rivage, ou qu'ils aient en effet pu contribuer à la disparition de parcelles entières de sable noir, après l'avoir recueilli, grain après grain, et ce afin de l'offrir à leur famille et amis, est une idée qui a fait naître un sentiment partagé entre envie de rire et incrédulité. D'après l'un de mes interlocuteurs macanais, Gonçalo, à qui ces péripéties ont été relatées par des amis :

*« It may be 2003 or 2004, when I came back, my friends were telling me: 'Go to Hac-sa beach and you will notice that all the black sand are (sic) gone'. (...) And, apparently, from what I heard, there were some very, very bad travel agents in China that were telling the people, the tourists from China, that the black sand had therapeutical power. (...) So they were actually stealing the black sand in water bottles, and brought (sic) it back to China. That's what I heard, that's why there was a significant decrease of black sand. So, now if you go to Hac-sa beach, you can't see a lot of black sand »<sup>685</sup>.*

Alors que dans ce commentaire de Gonçalo transparaît comme un sentiment de perplexité, il n'est pas sans évoquer comme une pointe de naïveté, qui caractérise les deux aspects de l'histoire. D'une part, les touristes, piégés par les agences de voyages, finissent par faire pâle figure et devenir l'objet de l'ironie des résidants, qui ne leur pardonnent pas l'ingénuité qu'ils mettent à « croire » dans les soi-disant vertus thérapeutiques du sable. De l'autre, les résidants se pressent d'accuser ces derniers de contribuer à la transformation du paysage de la plage, alors que la disparition du sable noir, qui est en effet aujourd'hui constatable, s'avère plutôt être une conséquence du phénomène d'érosion que subit le rivage depuis plusieurs années. Solutionné, à tout le moins partiellement, par les pouvoirs publics qui ont ramené du sable blanc, c'est donc ici aux effets de la méthode privilégiée pour freiner l'érosion qu'est due la transformation de l'attribut constitutif de la spécificité du lieu.

Enjeu d'aménagement, le nouveau paysage engendre cependant un sentiment de malaise dès lorsqu'il est associé au tourisme. La question, ici, tient donc moins à l'attitude des résidants envers la présence étrangère, qu'à la perception subjective qu'elle suggère sur l'appropriation subie par l'espace. En règle générale, l'événement de la plage de Hac-sa souligne les manières dont les habitants de Macau ont mobilisé des informations, qui n'étaient, finalement, que des oui-dire, pour exprimer la gêne induite, certes, par les visiteurs, qui affecteraient, par leur seule présence,

---

<sup>685</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007.



négativement, un lieu estimé dans leur imaginaire. Alors que nombre d'habitants ne fréquentent même pas la plage, l'arrivée d'étrangers, et la menace qu'elle représente pour le paysage, fait naître des sentiments qui interrogent leurs droits et, par-là, leur place dans l'espace.

Bien que demeurant mineurs et situés dans l'espace des circonstances, les événements survenus dans les cas respectifs de la plage de Hac-Sa et du temple A-ma, attestent de la réalité de dynamiques et réactions perçues dans de toutes autres situations où les résidants sont incités à prendre position lorsqu'ils sont confrontés à la présence de l'autre. À présent, ce qu'il importe de saisir, concernant ce type de phénomène, c'est qu'il alimente aussi bien un sentiment de malaise grandissant à l'égard de la présence des visiteurs, en majorité originaires de la Chine continentale, qu'à la perception partagée d'une perte de caractère de certains lieux de la ville. Ce sont là deux aspects qui caractérisent, à n'en point douter, la plupart des situations auxquelles les visiteurs apparaissent liés. Tout en étant le moteur d'un modèle économique reposant essentiellement sur le développement du secteur tertiaire, la présence de touristes signale aujourd'hui un paradoxe : indispensable à la croissance de Macau, elle compromet tant le bien-être des résidants que l'unité de la ville. Bien que contribution déterminante à l'amélioration de la vie économique, le tourisme est aussi à l'origine des changements d'habitudes et de perceptions qui constituent, par suite, un motif d'appréhension et d'insatisfaction au quotidien.

À ce stade, et étant donné la tendance croissante à l'augmentation du nombre d'entrées observées ces dernières années à Macau, on ne peut que constater l'absence d'engagement de l'administration de la ville, à court terme, à réduire ou à contrôler les flux de visiteurs. Au contraire, les variations relatives des mouvements de personnes, oscillant entre augmentations significatives et faibles réductions, sont plutôt la conséquence de mécanismes mis en œuvre par le gouvernement central chinois, dans le cadre de la politique de délivrance des visas individuels. Ces flux ont connu une tendance à la réduction au début de 2007, après l'interdiction de jeu imposée aux fonctionnaires de la RPC, et ensuite, en 2008, en affectant notamment les revenus des salles VIP, puis à nouveau, en 2009, lors qu'a été imposée un intervalle minimum de trois mois entre chaque dépôt de demande de visa<sup>686</sup>. Alors que le gouvernement central exerce un contrôle du nombre de déplacements des résidants continentaux, affectant ainsi le marché du jeu, d'autres mouvements ajoutent cependant aux trépidations qui secouent la vie des habitants de Macau depuis la libéralisation. Ainsi, l'entrée de travailleurs immigrants concourt-elle, progressivement, à la complexification des conditions de vie quotidienne et de la cohabitation à Macau, engendrant des transformations que l'intensification

---

<sup>686</sup> « Reviravolta forçada de estratégia. Restrições aos vistos individuais alteram políticas dos casinos e hotéis », *Hoje Macau*, 11 de junho, 2008 ; McDonald, Mark. « Chinese Officials Gamble, and Their Luck Runs Out », *The New York Times*, 14 January, 2009. [http://www.nytimes.com/2009/01/15/world/asia/15macao.html?\\_r=1&hp](http://www.nytimes.com/2009/01/15/world/asia/15macao.html?_r=1&hp), page consultée le 12 juillet 2011.

du tourisme ne dévoile que superficiellement. Désormais, les touristes ne sont plus les seuls à blâmer.

## VI — LA REPRODUCTION DES FLUX ENTRE MOUVEMENTS ET ENTRAVERES

---

Face aux différentes stratégies socio-économiques et politiques, individuelles ou familiales, à court ou à long terme, déployées par les Chinois, Portugais, et Macanais, mais aussi par les habitants et les travailleurs temporaires quelles que soient leurs origines, l'ensemble des pratiques de mouvement observées *de par* Macau dessine différentes configurations de la mobilité. Au-delà de la diversité ethnique, c'est sur l'aspect générationnel et la fluctuation des conjonctures, politique et économique, interne et externe, que l'on doit concentrer nos efforts pour comprendre la manifestation des flux migratoires à Macau. De quelles manières ces éléments influent-ils sur l'élaboration des stratégies migratoires ? Bien que constituant des variables interdépendantes, comment opèrent-elles pourtant de manière complémentaire ? Parmi d'autres (le genre, les politiques publiques, etc.), ces variables permettent d'identifier la nature de l'appropriation qui est faite de Macau à la fois en tant que lieu d'accueil et d'origine des migrations. Dans la mesure où ces pratiques peuvent être distinguées en trajectoires d'émigration et en trajectoires d'immigration, qu'elles interviennent à des moments historiques distincts, et concernent des populations d'origines nationales et ethniques diverses, c'est la ville qui exerce, ici, la fonction de lieu de cohésion, centralisant la fluidité apparente que ces mouvements dessinent, à travers la *localisation* de la mobilité. C'est ainsi que les mouvements migratoires deviennent des *moments* migratoires. Raison pour laquelle on est enclin à rassembler ces pratiques de déplacement dans une première catégorie, réunie autour de l'espace. Seule la ville permet ici de les *situer* comme pratique partagée, dans et à travers le temps, parmi et au sein même de populations très diverses. D'où enfin la question qui est la nôtre et qui interroge l'impact de ces mouvements sur l'espace : Que représentent-ils pour la cohabitation et que révèlent-ils de la nature de cette ville ?

### 1. L'état des migrations : migrations et État

Répondant à des éléments d'ordre conjoncturel (périodes de déclin et d'expansion économique), et structurel (l'ouverture au passage, le laissez-faire administratif), les manifestations de la mobilité à Macau se complexifient, par exemple, là où la garantie ou la privation de pouvoir économique définit des catégories plus mobiles que d'autres. Alors que l'obtention d'autorisations de déplacement et de documents de voyages et de résidence est facilitée pour les élites, mieux éduquées et qualifiées, et occupant de meilleures positions économiques et politiques, elle est rendue plus difficile pour les travailleurs migrants, dont la situation précaire à l'origine, réaffirmée

dans la ville d'accueil, tend à les inscrire dans le cercle vicieux de la précarité. Lorsque l'on envisage les épisodes les plus récents et les dispositifs instaurés par la loi, la politique migratoire à Macau apparaît comme pérennisant ces tendances. Depuis 2007, aux personnes faisant l'acquisition de biens immobiliers dans la ville d'une valeur égale ou supérieure à un million de *Patacas* (MOP), était automatiquement le titre de résident permanent<sup>687</sup>. Parallèlement, la condition des travailleurs migrants, qu'ils soient Chinois, Philippins, Malais, ou encore Indonésiens, pour n'en citer que les principaux, continuait d'attester de la réalité de situations d'illégalité<sup>688</sup>. C'est dans ce cadre que j'inscris, par exemple, la *Blue Card*, permis de travail qui n'autorise ni l'accès aux subsides et allocations versés par le gouvernement en matière de santé et d'éducation, entre autres, ni l'acquisition de la qualité de résident en fonction de la durée de travail réellement effectuée à Macau. Évoquant la condition de nombreux travailleurs de par le monde, ce phénomène n'est pas exclusif de la seule Macau. D'après l'extrait du rapport des Nations Unies sur la mobilité :

*« On estime aujourd'hui que 50 millions de personnes vivent et travaillent en situation irrégulière à l'étranger. Certains pays tels que la Thaïlande ou les États-Unis tolèrent un grand nombre de travailleurs illégaux. Cette tolérance peut certes permettre à ces migrants d'obtenir des emplois mieux rémunérés que dans leur pays mais, bien qu'ils fassent souvent le même travail et paient les mêmes impôts que les résidents locaux, ils ont parfois un accès limité aux services de base et encourent le risque de se faire expulser »*<sup>689</sup>.

La précarité des situations liées à l'expérience des migrants à Macau révèle un grand nombre de facettes de la mobilité se rapportant désormais à l'aspect politique des déplacements. Alors que sur un plan micro, ce dernier renvoie à une hiérarchie de possibilités et d'impossibilités fixant le caractère légal du séjour - de résident permanent à travailleur illégal - au plan macro, il se réfère plutôt à la relation entre les migrants et l'État. Confrontés à la difficulté de s'installer de manière permanente, ceux-ci renoncent aussi bien au pays d'origine qu'ils acceptent de se plier, par exemple, à la pratique des déplacements temporaires, marquée par les nombreux allers-retours successifs, parfois seul moyen de prolonger, en la renouvelant, une certaine forme de régularité et de durabilité du séjour. Par « tentatives » d'installation, dans le cas de Macau, j'entends caractériser, d'une part, la situation des migrants bénéficiant de permis et d'autorisations de séjour pour le travail, non traductibles cependant sous la forme d'un droit de résidence. Le plus important de ces permis figurant dans cette catégorie étant la *Blue Card*. D'autre part, j'entends également me référer à la catégorie des migrants qui, ne bénéficiant guère de ce statut, replongent dans des

<sup>687</sup> Cette somme équivalait à approximativement 86 380 Euros à la date du 12 octobre 2009, où 1 Euro valait 11,98 *Patacas*. Full Converter, *The Economist*. « Sem data à vista. Suspensão da residência por investimento é para continuar », *Hoje Macau*, 6 de janeiro, 2009, p. 6. Ici, en référence avec les possibilités de bénéficier de droits accordés aux sujets « entrepreneurs » dans des localités multiples. Ong, Aihwa. *Neoliberalism as Exception...*, op. cit., p. 9, 16.

<sup>688</sup> Employés en majorité dans la construction civile, mais aussi comme domestiques, agents de sécurité, ou dans la garde d'enfants, pour ce qui est des migrants en provenance des Philippines et de la Chine. Plus de détails sur la situation et le rôle des migrants à Macau seront exposés en début de la Troisième Partie de cette thèse.

<sup>689</sup> « Lever les barrières : Mobilité et développement humains... », op. cit., p. 3.

situations partiellement régulières ou totalement irrégulières. Constituées de contraintes légales, les difficultés constatées en matière de passage ou d'établissement légal de séjour sont toutefois contrebalancées par les flexibilités administratives existantes, parmi lesquelles il faut compter sur le caractère extrêmement malléable des autorités locales.

À Macau, la situation la plus ordinaire que j'ai pu constater a été celle de l'usage des droits de visite et de séjour touristique à des fins de travail, sur le moyen et le long terme, par les Philippins. La pratique autorise le migrant à obtenir le droit de séjourner de manière plus ou moins continue dans la ville, grâce à des sorties fréquentes du territoire. En l'occurrence, il est notamment ici question de déplacements effectués vers la Chine continentale et vers Hong Kong, le passage par la frontière donnant droit au renouvellement de la période de séjour (un, trois, six mois, selon les termes prévus par les accords bilatéraux en vigueur pour chaque nationalité). Mais quelques-uns de ces migrants retrouvent aussi leur pays d'origine, quand celui-ci se situe à proximité de Macau et peut être regagné à la suite d'un trajet accessible<sup>690</sup>. J'ai pu moi-même vérifier la réalité de ces « pratiques » pendant mon premier séjour à Macau. Ne pouvant faire état d'aucuns liens professionnels ou universitaires « officiels » dans la ville, et de ce fait, étant dans l'impossibilité de déposer un quelconque type de demande de visa temporaire auprès des services d'immigration, j'ai pu rester six mois à Macau, sous le statut de « touriste », grâce à deux déplacements à l'étranger, dont un en Chine continentale.

La situation des femmes philippines apparaît représentative de ces deux cas, des retours au pays, et des déplacements à proximité de Macau. C'est celle, par exemple, d'employées en situation irrégulière, domestiques, ou serveuses, qui s'approprient cette pratique d'intermittence parce qu'elle est l'une des seules possibilités de renouveler et, par-là, d'accroître la durée de leur séjour à Macau. En l'absence d'autorisation de travail, cette procédure leur permet de s'établir dans la ville, en même temps qu'elle les soustrait à l'illégalité totale. Bien que largement usitée, la pratique consistant à utiliser un visa dont l'objet est autre que le travail, pour le travail, demeure, néanmoins, *de facto* illégale, surveillée qu'elle est, de façon plus ou moins aléatoire, par les autorités locales, et punie par une interdiction d'entrée sur le territoire ou l'expulsion<sup>691</sup>.

Ainsi, chaque entrée et passage dans la ville sont-ils enregistrés et, pour cette raison, susceptibles de faire l'objet d'une procédure de contrôle et de surveillance<sup>692</sup>. À Macau, la fréquence de ces mouvements répond à la diversité des modalités d'entrée et de séjour – outre le travail, les

---

<sup>690</sup> Il existe des vols à bas coûts réguliers à destination des pays de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique. *Air Asia* est une des compagnies qui effectue ces vols (depuis Macau vers la Thaïlande et la Malaisie). Pour les Philippines, la plupart des vols à bas prix opèrent depuis Hong Kong.

<sup>691</sup> Au-delà du contrôle des documents d'identification pratiqué à la frontière, existent des contrôles qui sont régulièrement pratiqués par la police dans certaines zones de la ville, notamment dans les quartiers à forte concentration de casinos (ZAPE), ou dans le port intérieur (*Mercado Vermelho*).

<sup>692</sup> Concernant l'évolution historique des modalités de contrôle et d'identification, voir l'importante contribution de John Torpey, *The Invention of the Passport...*, *op. cit.*

déplacements temporaires (affaires, foires, activités commerciales, etc.) et le transit touristique, que l'on regroupe sous le critère de « visites ». Par ailleurs, sur cette question, il ne faut pas sous-estimer l'influence qu'exerce le poids démographique du continent sur Macau. Mobilisant, au plan purement administratif, un arsenal de législations et de règles consolidées grâce à l'observation et à l'application des contrôles frontaliers, la ville fonctionne, néanmoins, sur un mode opératoire plus « imprécis », au moment où ces dispositions doivent se confronter à la pratique. Il s'agit d'une situation qui ressort avec particulièrement de force quand on analyse, par exemple, les mouvements à la frontière nord de Macau, les *Portas do Cerco*, mais que l'on peut aussi constater en bien d'autres points. De fait, l'énorme flot, quotidien de surcroît, de personnes, accentue l'état de porosité des frontières, où l'observation des formalités et les vérifications administratives peuvent, éventuellement, se résumer à l'application bâclée du manuel standard des procédures à suivre.

Pina-Cabral avait autrefois souligné cet aspect de la perméabilité des frontières à Macau, en insistant notamment sur l'attitude permissive des agents des services de migration, qui octroyaient un droit de passage aux réfugiés et demandeurs d'asile massés aux limites du territoire, par exemple, à l'époque de l'essor du PCC, et de la Révolution Culturelle<sup>693</sup>. À la rigueur, il s'agit là même d'un aspect accentué par l'indéfinition des limites frontalières du territoire, tant terrestres que maritimes, et qui continue de perdurer jusqu'à présent<sup>694</sup>. Parallèlement, la prolifération des activités liées à l'économie informelle, à proximité des *Portas do Cerco*, dévoile encore une autre facette de cette perméabilité, tel que confirmée pendant l'enquête. Les mouvements observés d'individus aux postes frontaliers, leurs chariots remplis de produits (viande, tabac, boissons, dvd, etc.) destinés à la distribution et à la vente dans les abords immédiats des *Portas* - l'effervescence permanente constatable dans la *Rua do Almirante Ferreira do Amaral* en apportant la preuve -, montre que tout un commerce de rue, à la manière des marchés forains, se déploie, à l'improviste, vite organisé<sup>695</sup>. Répondant à l'initiative de « visiteurs » venus du continent, qui s'approprient le droit d'entrée pour satisfaire à une autre logique économique, il s'agit, souvent, de pratiques qui s'étalent au quotidien, ou à tout le moins assez régulièrement, et qui échappent à toute modalité de taxation<sup>696</sup>.

Les cas évoqués se référant à des mouvements observables, principalement, à la limite nord de la ville, notons qu'ils sont essentiellement le fait des Chinois. Compte tenu, d'une part, des pressions migratoires et démographiques qui pèsent sur la seule frontière terrestre que partage

<sup>693</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>694</sup> Sena, Tereza. « Macau: O primeiro ponto de encontro... », *op. cit.*, p. 41 ; Breitung, Werner. « A Tale of Two Borders. Separation and Exchange: Macau's and Hong Kong's Borders with the Mainland », *Review of Culture*, n°9, January 2004, p. 6-17 ; p. 10-11. Breitung, Werner, *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 36, 37-40.

<sup>695</sup> À ce propos, je dois remercier le Professeur Werner Breitung, qui a attiré mon attention sur ce fait à l'occasion d'un colloque à Macau, lorsqu'il nous a guidé vers une tour près de la frontière, sur plusieurs sites des districts nord de la ville.

<sup>696</sup> Breitung, Werner, *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 55-57 ; Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 123. Sur la presse, voir « Sou contrabandista de amor e vegetais », *Hoje Macau*, 5 de fevereiro, 2009, p. 7.

Macau avec le continent, ces mouvements se prêtent à des usages multiples, voire improbables. Là où les autorités des services d'immigration et de douane s'écartent de l'observance stricte des critères administratifs, des visiteurs et migrants s'approprient l'aspect « élastique » de la frontière. D'autre part, l'existence de liens géopolitiques étroits avec la RPC, dont témoigne la politique d'émission de sauf-conduits par les autorités continentales, et qui facilite l'accès des citoyens chinois de la RPC à Macau<sup>697</sup>, contribue à renforcer la situation d'entre-deux juridico-administratif de Macau. Face à la continuité ethnique, voire culturelle, qui caractérise la zone qui unit le nord de Macau au sud de la province du Guangdong, on peut s'interroger sur la manière dont l'existence de contrôles, et de la frontière elle-même, est perçue par les acteurs concernés, négociants de marchandises de toutes sortes, et autorités douanières et fiscales, habitués qu'ils sont à l'existence de frontières et à la pratique de contrôles à l'intérieur même du continent<sup>698</sup>.

Le caractère interstitiel de l'espace créé entre la ville et le continent, et dont l'immigration ne constitue qu'un aspect, soulève la question de l'impact et de la finalité des contrôles administratifs, suscitant un véritable débat sur la plausibilité et la faisabilité d'une ouverture totale de la ville au continent. Plus important encore, cette situation invite à l'examen de la place qu'occupe Macau dans la construction socioculturelle et dans l'encadrement politique national chinois. En attestant des enjeux bien réels de l'intégration de la RAS à la RPC, la question de la frontière traite, au final, de la révision des expériences et des processus d'identification à l'égard de la Chine, à la lumière du discours de l'État-civilisation chinois<sup>699</sup>.

## 2. La rétrocession et la libéralisation : contrainte et moteur des mobilités

Regroupés sous différentes modalités administratives (sauf-conduits, visas touristiques, autorisations de travail, etc.), les migrations et les mouvements, au sens large, imprègnent Macau d'un trait de complexité socioculturelle. Dans l'optique de la cohabitation, les limites de la séparation des territoires, entre la Chine et Macau, le continent et la ville, le centre et la périphérie, émergent, quelque peu imprécises, bien qu'elles soient concrètement révélées par l'existence de postes frontières<sup>700</sup>. Conservant à l'esprit le rattachement de Macau à la sphère souveraine chinoise,

---

<sup>697</sup> Règlement sur l'Entrée et la Sortie des Non Résidents de la RASM, Article VII, « *Dispensa de 'visto' e de 'autorização de entrada' nos termos legais. Por despacho do Chefe de Executivo da RAEM, são dispensados de 'visto' e de 'autorização de entrada'...* »; paragraphe 3 : *Os titulares de salvo-conduto singular, salvo-conduto duplo, passaporte ou demais documentos de viagem emitidos pelas autoridades da República Popular da China (RPC)* ». « Entrada e Saída de Não Residentes da RAEM ». *Portal do Governo da RAE de Macau*: [http://portal.gov.mo/web/guest/info\\_detail?infoId=14830](http://portal.gov.mo/web/guest/info_detail?infoId=14830), page consultée le 6 janvier 2011.

<sup>698</sup> Des frontières existent, par exemple, pour délimiter les différentes Zones Économiques Spéciales (ZES).

<sup>699</sup> Tu Wei-ming. « Cultural China... », *op. cit.*, p. 146-147.

<sup>700</sup> Concerne en particulier la zone des *Portas do Cerco*. Pour ce qui est de la totalité des postes frontières à Macau, on dénombre sept points d'entrée et de sortie dans et de la ville: outre le poste frontière des *Portas do Cerco*, il s'agit des postes frontières du Port Extérieur, de l'Aéroport International de Macau, et du Cotai ; des terminaux maritimes de passagers du Port Intérieur et de la Taipa ; et du Parc Industriel Transfrontalier Zhuhai-Macau. « Postos fronteiriços de



une des questions ici consiste à savoir dans quelle mesure la fréquence des mouvements de personnes renforce-t-elle un aspect normatif, susceptible d'encourager la mise en œuvre de législations. S'agissant des déplacements de travailleurs migrants, en situation régulière ou non, ces pratiques signalent, d'une part, la réalité des réseaux d'entraide, d'ordre ethnique, générationnel, souvent liés à la localité d'origine. D'autre part, l'intensité et le volume des mouvements soulèvent la question des ajustements nécessaires à l'intégration totale de la ville à la RPC, qui devrait intervenir en 2049. Cette intensité et cette affluence se vérifiant au quotidien, ne seraient-ce pas des éléments à prendre en considération dans l'évolution des pratiques de la mobilité lorsqu'on les rapporte à la réalité des dispositifs officiels en charge de les encadrer ? Dans quelle mesure l'identification et la reproduction de ces pratiques, interrogeant la question de la norme, permettent-elles de réfuter la validité des législations préexistantes ? En l'occurrence, quelles sont les orientations politiques susceptibles de se prêter enfin à la localisation de fondements normatifs et comment se traduisent-elles dans l'élaboration de nouvelles législations et dispositions administratives (recrudescence des contrôles, ouverture des frontières, édicton de nouvelles modalités de séjour, etc.) ?

Dès les premières années qui ont suivi la rétrocession puis la libéralisation du jeu, la question des migrations a fortement imprégné le quotidien de la vie à Macau, et a pris la forme d'un débat sur l'« importation » de main d'œuvre. Certaines mobilisations ayant eu lieu plus particulièrement en 2008, mais aussi en 2009, auxquelles ont participé différents secteurs et agents de la société, ont culminé, d'une part, avec une phase de recrudescence des contrôles, rendant plus difficile le recrutement de travailleurs chinois continentaux et étrangers. Révélant l'état de l'ordre politico-administratif existant à Macau, ces événements ne manquent pas aussi de révéler la position du gouvernement central sur la question de la gouvernance des flux. D'autre part, l'émergence d'un débat public qui a d'abord eu lieu à l'Assemblée de Macau, suite à la mobilisation de représentants politiques, associatifs, et de travailleurs migrants<sup>701</sup>, a bien apporté la preuve de l'existence de tensions par ailleurs révélées sur un autre plan, celui de la cohabitation socio-ethnique. Grâce à leur évolution et manifestation, ces tensions se sont politisées, faisant apparaître des conflits entre usage et loi. D'où enfin la pertinence, selon nous, des questions soulevées dans le paragraphe précédent, celles-ci devant permettre d'interroger l'impact des enjeux migratoires, à

---

Macau ». *Forças de Segurança Pública de Macau*. [http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp\\_top5\\_SM%20contact.html](http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp_top5_SM%20contact.html), page consultée le 6 janvier 2011.

<sup>701</sup> Événement rare à Macau, étant donné l'absence de représentation politique ou citoyenne, la participation d'une association d'immigrants, la *Rede para a Defesa dos Direitos dos Migrantes de Macau/Réseau pour la Défense des Droits des Migrants de Macau* (RDDM), est importante à signaler, à une étape de la vie politique qui précédait l'entrée en exercice d'un nouveau Gouvernement à Macau, celui de Fernando Chui Sai-on. L'association réunit des travailleurs migrants originaires des Philippines, d'Indonésie, du Vietnam. Nunes, Sónia. « Chama operária », *Hoje Macau*, 5 de outubro, 2009, p. 4 ; Nunes, Sónia. « Mudar para ficar na mesma », *Hoje Macau*, 8 de outubro, 2009, p. 4.

travers la continuité des mouvements et la position de la RPC, sur la construction de l'identité de Macau.

L'importance de ces événements tient dans la possibilité qu'ils offrent, à présent, d'introduire et de situer la question de la cohabitation par rapport aux migrations, et aux changements qu'elles provoquent et subissent à la fois. C'est là une question qui traverse et relie des périodes historiques différentes, mais aussi des populations qui le sont tout autant, se prêtant à la distinction entre résidants et « étrangers », décisive, ici, pour accéder à une quelconque compréhension de l'identité de Macau. À propos de cette distinction, je tiens à rappeler une partie du commentaire de mon informateur Simão, cité à plusieurs reprises dans ce travail, et qui concernait les critères participant de l'identification à Macau :

*« ...les personnes qui sont de Macau, les personnes qui sont ici depuis longtemps, entretiennent une relation très naturelle avec la communauté portugaise et macanaise. C'est une relation de cohabitation, voilà. Il n'y a pas de peur, de crainte, ou de surprise à voir qu'une personne sait ou non parler le chinois. C'est une chose naturelle »<sup>702</sup>.*

Notons qu'en rapprochant le trait « naturel » des relations de la notion de temps, Simão évoque un des critères qui différencie les « personnes » de Macau, dans le contexte, ici, en l'espèce, les Portugais, les Macanais et les Chinois. S'agissant des résidants, qu'ils soient originaires ou non de la ville, Simão souligne encore l'importance de la cohabitation (« *convivência* ») dans les relations qui participent de la définition de « ceux » qui « sont » de Macau. Néanmoins, dès lors que la mobilité est un phénomène important dans la fabrication de la ville, la diversité, ethnique et culturelle, qui en découle, est un élément qui doit obligatoirement continuer d'être considéré dans la construction de la réalité sociale de la ville. Et cela, eu égard notamment au fait que son moteur est en résonnance étroite avec l'évolution de la conjoncture économique qui se dessine au-delà des contraintes politiques établies par la loi. Certes, là où l'on voit affleurer différents intérêts dans le débat public (associations, résidants, intérêts privés), on témoigne du questionnement de l'ordre politico-administratif existant. Toutefois, tel qu'on le verra ultérieurement, les efforts de réglementation, où le contrôle des flux migratoires se traduit, parfois, par des tentatives de fixer la mobilité, n'atteignent pas toujours les objectifs envisagés à l'échelle des volontés exprimées et des décisions politiques adoptées. D'une part, si le durcissement des législations peut en effet décourager certaines pratiques migratoires, il n'implique pas nécessairement la cessation de toutes formes de pratiques migratoires illégales. De l'autre, une posture politique trop rigide peut également se traduire par l'obtention de résultats limités, dès lors que le changement d'approche

---

<sup>702</sup> « ... as pessoas que são de Macau, as pessoas que estão aqui há muito tempo, têm uma relação com a comunidade portuguesa e macaense muito natural. É uma relação de convivência, pronto. Não há medo, não há receio, não há aquele espanto da pessoa saber falar chinês, ou não saber falar chinês. É uma coisa natural ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Voir Chapitre 1, II. *Identifications plurielles : continuités, examens et conversions*, 2. « Les spécificités de la ville ».

convenu n'est pas suivi de l'observance stricte des procédures administratives relatives à la fiscalisation et au contrôle. Comme on a pu le voir, et ne devant pas être dissociée de ces réalités, la situation observée à Macau est-elle celle de l'ajustement, de l'expérimentation, et du changement des conditions présidant à l'établissement des étrangers et à la cohabitation.

Il s'agit là d'un aspect aggravé par l'intensité que revêt le déplacement des visiteurs, et qui contribue à rendre la vie des résidants plus compliquée. Au-delà des tentatives de régulation des flux migratoires, c'est sur le contrôle des flux touristiques que se concentre l'administration de Macau depuis la libéralisation. À ce stade, on constate toutefois que l'efficacité des résultats procède davantage de l'action que le gouvernement central chinois a su entreprendre afin de réduire le nombre des autorisations de voyage délivrées pour entrer à Macau. En procédant de la sorte, cette politique de restriction a toutefois fini par atteindre des pratiques de la mobilité à propos desquelles l'objection, au plan strictement local, était moindre, car d'ordre temporaire et perçues comme économiquement avantageuses. Somme toute, l'économie à Macau est largement tributaire de la venue des visiteurs, notamment des continentaux. Tout en exerçant des effets immédiats sur l'intensité des déplacements observés aux frontières de la ville, ces politiques contribuent finalement à la réduction des opportunités migratoires à titre professionnel.

Face à l'évolution de mouvements complexes et alternés, dont la continuité s'affirme à l'encontre et en dépit des tentatives de fixation de la mobilité, on est mené à constater que leurs évolution et continuité, marquées par une versatilité des formes, résistent via le renforcement des frontières et le développement de codes et de dispositifs juridiques, chaque jour, plus sophistiqués<sup>703</sup>. En même temps que les procédures bureaucratiques rendent toujours plus exigeantes les conditions au mouvement, émergent des stratégies adaptées au raisonnement économique qui est, lui, étroitement lié à la construction et à la poursuite des mobilités. L'importance qu'il y a à mettre l'accent sur la composante économique des migrations tient à ce qu'elle permet d'identifier une motivation essentielle qui préside à la construction de pratiques et d'espaces migratoires, quelles que soient les populations, classes sociales, et acteurs envisagés. C'est par son entremise que l'on doit saisir la continuité des mouvements migratoires qui s'étendent de, et à travers Macau. Moteur puissant des mobilités, le raisonnement économique participe ici à la formation de lieux, de zones d'échanges et de rencontres ethniques, où sont réunies certaines des conditions, à première vue incongrues, des processus d'identification à la ville. Autorisant le rassemblement de populations différentes, ce lieu de convergence, défini par un lien économique, concourt à la production de l'identification, ici considérée comme un phénomène social mais aussi culturel.

---

<sup>703</sup> Torpey, John. *The invention of passport...*, *op. cit.* ; Harper, T. N. « Empire, diaspora and the languages of globalism, 1850-1914 », in Hopkins, A. (eds.), *Globalization in World History*. London: Pimlico, 2002, p. 141-166 ; p. 158-160.

Opérant à l'intersection des mobilités, il permet de localiser et d'aborder l'aspect de la diversité, complexe et changeant, de l'identité de cette ville.

## CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

---

Des conditions économiques favorables aux migrations, il en existe de nombreuses à Macau, et ce depuis la libéralisation de l'activité du jeu, en 2002. Parmi les conditions renouvelées et favorables à l'accélération de la croissance économique, figure l'ouverture du secteur à la concurrence étrangère qui a fourni un nouveau souffle à une économie jusque-là atone<sup>704</sup>. L'impact de la libéralisation s'est exercé avec une telle force qu'il a imprimé un nouveau caractère, plus dynamique et internationalisé, à l'identité de Macau, tout en questionnant l'expérience et la perception des résidents. En choisissant d'étudier cet événement, qui constitue, après l'avènement de l'administration portugaise et la rétrocession, le troisième grand pilier de référence à l'identité culturelle de Macau que nous nous proposons ici d'explorer, il devient possible d'interroger de manière encore plus affinée les effets que la libéralisation exerce à la fois sur l'évolution des styles de vie des résidents et la transformation de l'espace.

Le projet chinois pour Macau fut donc celui qui concilia réunification nationale et nouvelles expériences économiques et sociales, à partir d'une intégration fondée sur l'autonomie de la ville et de l'exercice d'une plus importante liberté de circulation et de mouvement des personnes, touristes et migrants chinois, vers Macau. La planification du projet de la rétrocession, qui créa un précédent dans la structure politique nationale chinoise – il s'agissait en effet de parvenir à intégrer l'« exception » que constituait les Régions Administratives Spéciales (RAS) à l'État souverain chinois - fut aussi celle qui autorisa, par la suite, la mise en œuvre du projet de libéralisation de l'activité des jeux. Elle s'avéra aussi composer un élément constitutif du retour et de la consolidation de l'équilibre politique à Macau, en raison notamment de l'avènement d'une phase de prospérité économique pour la ville et pour ses habitants. Elle remplit ainsi la fonction, d'élément moteur dans le rétablissement de la confiance des résidents en l'administration et en l'avenir de la ville, remédiant à l'instabilité qui avait caractérisé la période précédant le transfert. Marquée par des tensions interethniques et la survenue de parcours migratoires déstabilisant profondément les liens familiaux et affectifs que cultivaient alors les résidents, la période se signala encore par la mise en cause de la relation et de l'identification que ceux-ci entretenaient avec la ville, dans un contexte d'installation imminente du pouvoir central chinois.

La vague de la libéralisation ne fut cependant pas sans charrier son lot de désarrois et d'effets plutôt déroutants sur une société et une ville jusqu'alors habituées à d'autres dimensions,

---

<sup>704</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 115.

plus petites, et à des rythmes et styles de vie plutôt paisibles. Le développement du jeu s'est ainsi accompagné du développement de formes étrangères, nouveaux casinos et investissements hôteliers et commerciaux. Il s'est aussi caractérisé par le déversement de volumes importants de populations flottantes à Macau, qui ont largement participé de la transformation de la ville selon ses résidants. Dans un premier temps, ces changements ont achevé de déstabiliser les rapports sociaux, en accentuant, par exemple, les inégalités socio-économiques qui sont alors apparues de plus en plus marquées dans l'espace urbain, notamment sous la forme d'une division Nord-Sud de la ville. Ensuite, ces manifestations, nouvelles, n'ont pas manqué de créer des contraintes à l'usage et à la reconnaissance de l'espace public, dans certains lieux de sociabilité et de vie, pour et chez les populations résidentes, contraintes qui ont bouleversé le « vivre » à Macau. L'évolution a été révélée, entre autres, par la divergence apparue progressivement dans les rapports que les résidants entretenaient avec les « étrangers » mais aussi dans la remise en cause par les premiers des bienfaits associés à la croissance économique. Dans la Partie qui suit, c'est-à-dire la Troisième, j'aurais l'occasion de revenir sur les configurations qui ont émergé tant de l'intensification des mouvements de personnes aux origines très diverses à Macau, en analysant leurs effets sur la « substance » de la ville, que des développements issus du jeu, en examinant leur impact sur les formes et sur la matérialité de l'espace urbain à Macau.

## **TROISIÈME PARTIE. ETHOS**



## CHAPITRE 5. VILLE PLURIELLE, UNICITÉ URBAINE

Ce Chapitre sera consacrée à l'étude de l'impact de la libéralisation de l'activité des jeux de hasard sur la ville et sur le ressenti des résidants. Ici, l'appréhension de la ville dans sa totalité, sociale, s'avère-t-elle possible à travers l'observation des liens élaborés à différents degrés parmi ses résidants, et entre ceux-ci et l'espace habité. Dans la mesure où Macau subit des transformations urbaines et urbanistiques importantes, à travers ce que j'appelle l'« urbanisme du jeu », les résidants sont confrontés à des processus « étrangers » à la ville et aux manières de vivre locales, et qui affectent leurs rapports d'identification. Ici, on fait à nouveau appel aux critères de la diversité (ethnique, linguistique, etc.), qui participent de la condition urbaine de Macau, afin d'évaluer les processus d'ajustement de complexités sociales dans la production des spécificités propres à la ville. Globalement, j'examine les effets des transformations sur l'espace – perçu, habité, socioculturel, et géographique – au travers des dynamiques migratoires et des forces économiques et politiques, qui façonnent le « caractère » de la ville. Ces processus globaux sont aussi bien liés à la re-fabrication de Macau sous l'influence de la Chine qu'à la révision de l'identification et des appartenances.

### I — LES MIGRATIONS CONTEMPORAINES

---

À présent, il nous semble improbable de prétendre à comprendre de manière satisfaisante certains phénomènes d'ordre macro à Macau sans que ne soient pris en compte l'impact et l'interférence de l'industrie du tourisme, et plus spécifiquement de l'activité des jeux, sur l'organisation socioculturelle de la ville. La libéralisation ayant renforcé l'unicité de la place de Macau dans la région, celle-ci confère à la ville une force d'attraction globale parce que plateforme d'investissement, de croissance économique et de changement. C'est là une spécificité qui contredit temporairement la position périphérique de la ville, en même temps qu'elle l'intègre à la réalité économique de la Chine continentale. Géographiquement circonscrit à Macau, le développement du jeu doit cependant les conditions de son renouveau et de sa continuité à des processus globaux, autrement dit à des processus qui façonnent la réalité de la ville. C'est dans ce cadre que l'arrivée de

nouveaux immigrants, en plus grand nombre et d'origines de plus en plus diverses, doit être d'abord saisie.

Dans un deuxième temps, le phénomène des migrations doit être considéré là où il « rassemble » les résidants face à un élément décisif et manifeste : l'étranger. Or, si l'étendue du phénomène est globale, on constate que les effets qu'il exerce sur les résidants satisfont, eux, à des critères très divers, tels l'âge et le genre, le statut économique et le type d'éducation, la catégorie ethnique ou l'origine. Dans ces conditions, comment peut-on « faire sens » de l'impact des migrations *sur* la ville, alors que l'expérience ethnographique révèle, au contraire, la multiplicité des formations sociales qu'il produit ? Quels sont les mécanismes, articulations et connexions qui permettent de concilier l'étendue des phénomènes macro, tels le jeu et la mobilité, et les fragmentations qu'ils alimentent et qui se répercutent sur l'expérience vécue et l'espace ? Parce qu'en mesure de révéler les asymétries qui coexistent dans la ville, l'élément extérieur, incarné par l'immigrant, permet d'appréhender une réalité complexe et hétérogène, dès lors qu'elle se rapporte à cette totalité. Ainsi, l'importation ou l'arrivée de main-d'œuvre étrangère déstabilisent-elles les rapports sociaux en même temps qu'elles confèrent sens à une totalité sociale et urbaine, à l'échelle locale. Désormais, pour comprendre la nature des flux migratoires contemporains à Macau, il convient de considérer, outre l'aspect économique, auquel ils répondent d'immédiat, trois autres éléments qui apparaissent de manière interdépendante au fil de son évolution, soit la politique, l'origine et la langue, que je vais présenter dans les deux passages qui suivent.

## 1. Enjeux politiques

Les taux d'immigration actuels traduisent une tendance à la satisfaction de demandes émanant du secteur de l'industrie du tourisme qui connaît un développement accéléré depuis la libéralisation du jeu. Les exigences du secteur privé qui a des besoins de main-d'œuvre toujours plus importants découragent l'administration locale qui, elle, pourrait pourtant durcir la législation relative à l'entrée de travailleurs immigrés à Macau. Face à des employeurs qui invoquent la pénurie de travailleurs locaux, que ce soit en termes de volume ou de spécialisation dans les domaines requis par les nouveaux développements de l'économie, l'administration est alors contrainte d'assouplir la réglementation en matière d'importation de main d'œuvre dite « étrangère »<sup>705</sup>. De fait, le nombre de travailleurs non résidants autorisés à pénétrer sur le territoire de Macau a effectivement augmenté à intervalles réguliers, évoluant de 24 970, en 2003 pour atteindre un total de 92 161 en 2008. Un chiffre qui équivaut à presque 20% de la population totale de la ville, estimée, pour rappel, à 549 200 habitants sur la même période, alors qu'elle était de 446

---

<sup>705</sup> « *Força de trabalho importada* », « *importação de mão-de-obra* » et « *trabalhadores estrangeiros* », selon quelques-unes des expressions utilisées dans la presse, et que l'on retrouve aussi dans les communications officielles de l'administration, pour désigner l'emploi de main-d'œuvre en provenance de la Chine continentale.

700 en 2003<sup>706</sup>. En revanche, lorsque l'on privilégie un autre angle, celui de la délivrance des autorisations de « résidence permanence » accordées par l'administration, chaque année, elles tendent, au contraire, à diminuer<sup>707</sup>.

Bien que les statistiques suggèrent que Macau opère comme un pôle important d'immigration en Chine continentale aujourd'hui, il n'est cependant pas question de les comparer au volume de travailleurs accueillis par des villes telles Shanghai, Beijing, ou Shenzhen. En effet, il s'agit de dimensions et de contextes politiques assez différents. Néanmoins, étant donné le caractère interdépendant des liens économiques qui la relie à l'émergence d'une importante population flottante en RPC, l'augmentation des mouvements migratoires à l'« intérieur du pays »<sup>708</sup> concerne aussi Macau. Cet aspect d'interdépendance explique pourquoi les politiques relatives à l'importation de main-d'œuvre à Macau ne sont pas encadrées par un dispositif de régulation strict, et que, par voie de conséquence, elles sont ineffectives dans la lutte contre l'entrée illégale d'immigrants. Ainsi, le recrutement de travailleurs en situation irrégulière s'effectue-t-il le plus souvent avec la connivence d'entrepreneurs locaux, mais aussi de sociétés étatiques chinoises<sup>709</sup>, comme le dénoncent diverses associations locales, parmi lesquelles l'*Associação Novo Macau Democrático* (ANMD), et l'*Associação Geral dos Operários de Macau* (AGOM)<sup>710</sup>.

Dans un premier temps, les voix dissidentes qui s'élevaient pour protester contre la façon dont le gouvernement avait piloté cette phase de croissance économique ont été relayées par les bulletins d'informations et par des revendications dont la presse de langues portugaise, chinoise, et anglaise, faisait état. Puis, elles se sont concentrées autour de manifestations publiques ponctuelles, comme, par exemple, à l'occasion de la journée des travailleurs, le 1<sup>er</sup> mai. Dans un deuxième temps, les demandes formulées par les résidents auprès de l'administration ont été canalisées parce que filtrées par des mécanismes officiels et traditionnels de représentation, notamment le programme des députés élus à l'Assemblée Législative, et les projets d'associations de quartiers (*Kaifong*), de travailleurs (AGOM), de jeunes (*Associação Nova Juventude Chinesa de Macau*), entre autres.

Au niveau officiel, il convient cependant ici de signaler que, pour la plupart, les députés sont issus de et représentent des milieux associatifs. Puis, les membres élus au suffrage direct occupant seulement environ 40 % du nombre total des sièges à l'Assemblée (douze des vingt-neuf sièges

---

<sup>706</sup> *Anuário Estatístico 2008*, DSEC, p. 59.

<sup>707</sup> Alors qu'on comptait 32 167 autorisations de résidence en 2003, seules 7917 ont été délivrées en 2008. *Anuário Estatístico 2003*, DSEC, p. 64 ; *Anuário Estatístico 2008*, DSEC, p. 71.

<sup>708</sup> Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.*, p. 486, 493.

<sup>709</sup> « Empresa de castigo. Após ter contratado trabalhadores ilegais para obra pública », *Hoje Macau*, 15 de abril, 2009, p. 8.

<sup>710</sup> « Operários aumentam pressão. AGOM apresenta 'princípios' para completar diploma sobre importação de mão-de-obra », *Hoje Macau*, 28 de agosto 28, 2008, p. 4 ; « Democratas pedem congelamento. ANMD quer interrupção imediata da importação de mão-de-obra », *Hoje Macau*, 10 de setembro, 2008, p. 6.

pour être précis)<sup>711</sup>, les associations et organisations communautaires constituent des chaînes de communication et de revendications assez actives qui interviennent au moment de concevoir les projets d'ordre social, professionnel, culturel, etc. Bien qu'incarnant des formes d'organisation largement adoptées dans les milieux chinois, les associations amalgament cependant dans la formulation de leurs revendications l'intérêt et la voix d'autres catégories ethniques, qui trouvent dans celles-ci un instrument de représentation et un espace de manifestation. Aussi, la liste des associations à Macau donne-t-elle à considérer une large variété de formes, dont le caractère et l'importance, les buts et méthodes s'avèrent tout aussi divers que leur nombre<sup>712</sup>.

Pour revenir à la question des migrations, ce sont les associations à caractère politique qui apparaissent les plus actives sur ce dossier. Les députés élus par l'AGOM et l'ANMD, par exemple, sont les défenseurs les plus ardents de la protection du marché de travail local. Il s'agit de positions qui trouvent notamment à s'exprimer à travers respectivement les voix de *Kwan Tsui Hang*, Présidente de l'AGOM, et de *Ng Kuok Cheong* et *Au Kam San*, fondateur, pour le premier, et membre, pour le second, parmi les plus éminents de l'ANMD. Ces derniers appartiennent aussi au groupe des rares députés capables de réunir un certain consensus interethnique sur cette question. Ils sont membres d'une liste qui reçoit tant le soutien des résidents chinois que celui des portugais et macanais<sup>713</sup>. Au programme de ces associations considérées comme les porte-parole des intérêts des travailleurs résidents, figure, à l'ordre du jour, bien évidemment, le contrôle de l'importation de main-d'œuvre. Néanmoins, jusqu'à ce que l'administration décidât de réviser les conditions relatives à l'entrée des travailleurs non résidents, à la fin de 2008, la législation continuait d'être orientée par les impératifs de croissance économique. Ce n'est qu'en 2009, suite à de longs mois de contestation et d'offensives menées contre le gouvernement que ce dernier céda finalement aux pressions et révisa sa position en matière de politiques d'immigration. Les négociations débouchèrent, au mois d'octobre 2009, sur l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi relative à l'importation de main d'œuvre étrangère<sup>714</sup>.

## 2. Origine et langue : réseaux et articulations globales dans la ville

Entre controverses et ajustements, le renouveau des vagues migratoires à Macau a déversé, en l'espace de quelques années, sur les rivages de la ville, un nombre important de personnes, toutes

---

<sup>711</sup> *Basic Law*, Annex II, « Method for the Formation of the Legislative Council of the Macao Special Administrative Region » ; Fernandes, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition... », *op. cit.*, p. 50-51.

<sup>712</sup> Selon Chou, on dénombrait environ 1700 groupes d'intérêt à Macau en 2000. Chou, Bill K. P. « Interest Group Politics in Macau... », *op. cit.*, p. 192.

<sup>713</sup> L'autre liste qui bénéficie du soutien des résidents chinois et lusophones, et à l'orientation plus syndicale, est l'*Associação dos Trabalhadores da Função Pública de Macau* (ATFPM), présidée par un Macanais, José Pereira Coutinho.

<sup>714</sup> Nunes, Sónia. « Mudar para ficar na mesma », *op. cit.*, p. 4 ; Nunes. Sónia. « Polémica (quase) arrumada. Lei de contratação de não residentes aprovada mas discussão continua », *Hoje Macau*, 12 de outubro, 2009, p. 4.

origines et nationalités confondues. Les migrants sont venus occuper les nombreux emplois offerts sur les chantiers en cours, dans le secteur des services, dans la direction administrative des casinos et hôtels. Constituant la principale catégorie source d'immigration à Macau, les Asiatiques continuent d'arriver en grand nombre et de toute l'Asie. Outre l'immigration chinoise, issue majoritairement de la Chine continentale, puis de Hong Kong<sup>715</sup>, l'immigration en provenance du Sud-Est asiatique et du Pacifique est alimentée par l'arrivée d'Indonésiens, Malais, Thaïlandais, Vietnamiens, et Philippins<sup>716</sup>. Ces derniers étant aujourd'hui plus nombreux que les Portugais et les luso-descendants<sup>717</sup>. Par ailleurs, d'autres vagues migratoires méritent ici une mention particulière, par exemple celles liées à l'implantation des nouveaux investissements étrangers (I.D.E.), décidés par les sociétés américaines et australiennes. Ainsi, des Américains, Australiens, Canadiens et Anglais s'installent-ils, à présent, en plus grand nombre, entre autres nationalités américaines et européennes<sup>718</sup>. Mentionnons, enfin, pour conclure, les nouveaux pays sources d'immigration, parmi lesquels figurent la Russie, la Roumanie, et la Biélorussie.

Il importe, à présent, de livrer une première photographie de la carte des migrants en fonction de leur provenance car leur répartition par activités et domaines signale, dans un premier temps, des regroupements en fonction de l'origine. Ainsi, dans le secteur de la construction et du bâtiment, qui absorbe aujourd'hui le plus gros du contingent du travail immigrant à Macau, les emplois sur les chantiers sont occupés par la main-d'œuvre chinoise, et par des travailleurs en provenance de l'Indonésie et de la Malaisie. En règle générale associées à la prestation de services, des populations originaires de la Chine continentale, de la Thaïlande et des Philippines se partagent des niches qui seraient difficilement pourvues en main d'œuvre chinoise résidente, par exemple serveurs dans la restauration, agents de sécurité, femmes de ménages, mais aussi travailleurs dans l'industrie du sexe. Notons que ces migrations sont marquées par une forte segmentation de genre,

<sup>715</sup> En 2008, le nombre de travailleurs non résidents en provenance de Chine continentale était estimé à 51 950, et à 11 221, pour Hong Kong. Les travailleurs en provenance de Taiwan étaient, eux, peu nombreux, puisqu'ils s'élevaient à seulement 207 pour la même période. « Número dos trabalhadores não residentes no final do ano por país / território », *Anuário Estatístico 2009*, DSEC, p. 75-76.

<sup>716</sup> *Idem*. Le nombre de travailleurs en provenance des Philippines était de 4267 en 2004, 10 353 en 2007, et 11 806 en 2008 (10 788 en 2009). Quant aux travailleurs en provenance du Vietnam, les statistiques disponibles font état d'un chiffre de 407 en 2004, de 3513 en 2007, et de 5877 en 2008 (6562 en 2009).

<sup>717</sup> Selon le dernier Recensement Global consulté (2006), le nombre estimé de résidents en provenance des Philippines s'élevait à 9970, alors que seulement 1316 résidents étaient originaires du Portugal. Néanmoins, si l'on considère les personnes de « nationalités » philippine et portugaise résidant à Macau, les chiffres évoluent quelque peu. Alors que le nombre de nationaux philippins était en effet estimé à 10 286, on dénombrait 8593 personnes de nationalité portugaise. La différence par rapport aux derniers chiffres que l'on vient d'invoquer s'explique par la détention, par les résidents chinois et macanais, de passeports portugais. « População Residente, segundo local de nascimento, por grupo etário e sexo », *Resultados Globais dos Intercensos 2006*, DSEC, p. 200 ; « População Residente, segundo a nacionalidade, por grupo etário e sexo », *Resultados Globais dos Intercensos 2006*, DSEC, p. 202.

<sup>718</sup> Le nombre de travailleurs non résidents en provenance des États-Unis est passé de 57 en 2004 à 415 en 2008. En provenance d'Australie, le nombre de personnes a, lui aussi, évolué de 105 en 2004 à 489 en 2008. « Número dos trabalhadores não residentes no final do ano... », *op. cit.*, p. 74-75.

avec une prépondérance de femmes<sup>719</sup>. Dans l'administration des casinos, on compte des Américains, des Australiens, et des Anglais, épaulés, à un niveau plus subalterne ou intermédiaire, dans les services juridiques, de contrôle, de promotion et publicité, par des Chinois de Hong Kong, mais aussi par des Macanais et des Portugais. De retour en ville, ou installés pour la première fois suite à la rétrocession en 1999, les Portugais continuent d'exercer dans les métiers du droit et de la presse écrite et audiovisuelle diffusant en portugais. On les retrouve également dans les domaines de l'architecture, des arts graphiques et de la publicité. Ces immigrants, nouveaux ou retournés, participent à des mouvements qui se renouvellent, certes, en raison de la bonne santé économique de Macau, mais aussi en raison de l'existence de liens sociaux, historiques et d'ascendance dans la ville.

En ce sens, l'immigration portugaise n'est pas la seule à dépendre des liens et réseaux établis entre l'endroit d'origine et le lieu d'accueil. L'immigration thaïlandaise et philippine se poursuit à un rythme significatif, du moins depuis les années 1990<sup>720</sup>, et est aussi redevable à ces mécanismes de la continuité qui relie les mouvements. Concernant l'évolution et le profil de l'immigration philippine, l'informateur Filipe explique :

*« Quand je suis arrivé ici (il y a un peu plus de 20 ans), il y avait déjà (de l'immigration philippine). Aujourd'hui, c'est la première communauté non-chinoise de Macau. Cela a un rapport avec les casinos. Avant, les Philippins qui étaient à Macau étaient des femmes de ménage... il n'y avait pas d'hommes... seules les femmes venaient ici. Puis, la première inflation de Philippins est apparue au moment où les entreprises de sécurité ont été créées. À partir de ce moment-là, les hommes ont commencé à arriver »<sup>721</sup>.*

Tout en étant liées à l'offre de travail et à l'évolution des conjonctures économiques, les migrations philippines comptent sur l'existence de différents mécanismes actifs dans la mobilisation des réseaux, sociaux et politiques, visant à faciliter l'insertion des migrants dans la ville d'accueil. Dans un premier temps, on est informé de l'existence de confréries, « *fraternities* » ou « *sororities* », de réseaux sociaux (connaissances, familiaux, amicaux) à l'œuvre entre le pays d'origine et la société d'accueil au moment de l'expérience migratoire. L'information est fournie par un Philippin rencontré dans les locaux des services consulaires de la RPC à Macau<sup>722</sup>, alors que je réalisais les démarches nécessaires à l'obtention d'un visa pour entrer en Chine continentale. Le

<sup>719</sup> D'après le dernier recensement global (2006), environ 70% du total de la population originaire des Philippines et presque 80% des résidents nés en Thaïlande, sont des femmes. « *População Residente, segundo local de nascimento...* », *op. cit.*, p. 200. Voir aussi : Hugo, Graeme. « Migration in the Asia-Pacific region », *Policy Analysis and Research Programme of the Global Commission on International Migration* (GCM). National Centre for Social Applications of GIS University of Adelaide, September 2005, p. 17-20.

<sup>720</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 47 ; *Anuário Estatístico 1999*, DSEC, p. 68, 70.

<sup>721</sup> « *Quando cá cheguei (há pouco mais de 20 anos) já havia (imigração filipina). Hoje são a primeira comunidade não chinesa de Macau. Isto tem a ver com os casinos. Antes, os filipinos que havia em Macau eram empregadas domésticas... não havia homens... vinham só mulheres. Depois, a primeira inflação de Filipinos deu-se quando foram criadas as empresas de segurança. Aí começaram a vir homens* ». Entretien réalisé le 24 mai 2008.

<sup>722</sup> Office of the Commissioner of the Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China in the Macao Special Administrative Region.



jeune homme déposait une demande de visa de travail pour pourvoir à une offre d'emploi dans un restaurant situé dans une ville de la région du Guangdong, qu'il dit avoir déniché grâce à la confrérie à laquelle il appartient, et dont certains « membres » l'attendaient sur place. Toujours en ce sens, on pourrait également évoquer la création d'espaces de rencontre dans les sociétés d'accueil parmi les migrants. À Macau, il s'agit de lieux dédiés à l'exercice du culte religieux, souvent catholiques, ou encore de parcelles de l'espace public, places et jardins, affectées à la réunion et à l'échange d'expériences à un rythme régulier, parfois quotidien. C'est le cas de la zone de la place du Leal Senado, située près de la Poste Centrale, où les Philippins se rejoignent en fin de journée et pendant le week-end. Les jours de messes célébrées en anglais à la *Catedral da Sé* en sont un autre exemple. Ainsi, ces pratiques révèlent-elles des mécanismes d'association, de sociabilité, et d'entraide entre migrants qui atténuent l'impact de la rupture d'avec les liens affectifs, familiaux, et personnels laissés au pays, derrière soi.

Deuxièmement, il est question de mécanismes officiels, mis en place par les agences gouvernementales pour l'emploi des nationaux philippins en outre-mer. Globalement, ces organismes participent au recrutement et à la formation de travailleurs, apportant aussi leur soutien au contrôle des mouvements et des conditions d'insertion des migrants à l'étranger. Bien qu'elles proposent des systèmes d'assistance et de protection des travailleurs, l'action de ces agences est cependant et également contournée par des réseaux mafieux qui leur font concurrence dans le recrutement et la distribution des migrants. Mon interlocuteur Filipe revient sur le parfum d'illégalité qui entoure le parcours de la main-d'œuvre philippine recrutée à Macau :

*« Les mafias s'immiscent partout, et pas seulement dans la prostitution et le jeu. On sait que dans le flux de l'immigration, il y a toujours des passeurs... Tu sais que les gens qui travaillent ici, s'ils veulent aller travailler pour les casinos, quelques-uns y vont, mais globalement... je ne sais pas si c'est l'engrenage qui existe entre les casinos et les triades, mais ils sont recrutés aux Philippines. Il y a des agences aux Philippines qui recrutent ces travailleurs... Et quand ils arrivent ici, pendant deux ou trois mois, ils donnent leurs salaires à la boîte. Ce n'est qu'après qu'ils commencent à gagner quelque chose. D'habitude, on leur a aussi menti sur la fonction qu'ils viennent exercer, ils n'ont pas où loger, etc. »<sup>723</sup>.*

Si Filipe évoque l'implication d'agences autres que les officielles dans les connexions qui ne cessent d'alimenter les migrations depuis les Philippines, les agences gouvernementales, elles, exercent un rôle majeur dans les mouvements qui confèrent à la République une place prééminente en tant que pays source d'émigration dans le monde. Les principales agences sont la *Philippines*

---

<sup>723</sup> « *As máfias trabalham para todo lado, e não só na prostituição e no jogo. A gente sabe que a imigração também tem sempre os seus passadores... Tu sabes que esta gente que trabalha aqui, se quiser ir para um casino trabalhar, alguns vão, mas regra geral ... não sei se é a engrenagem que está ali entre o casino e as seitas, eles têm que vir contratados já das Filipinas. Há agências nas Filipinas que contratam estes trabalhadores... E quando chegam aqui, ficam dois a três meses a dar o vencimento todo a empresa. E só depois é que começam a ganhar alguma coisa. Vêm também enganados normalmente em relação à função que vêm exercer, não têm onde ficar, etc.* ». Entretien réalisé le 24 mai 2008.

*Overseas Employment Administration* (POEA), et l'*Overseas Workers Welfare Administration* (ONWA), toutes deux dépendantes du Département du Travail et de l'Emploi. Il existe aussi des *Philippines Overseas Labor Offices* (POLO), répartis dans différentes villes qui accueillent cette immigration philippine de par le monde, dont une représentation à Macau<sup>724</sup>, qui s'emploie à orienter, informer et apporter un soutien aux migrants sur place<sup>725</sup>. Avec les confréries et les lieux de sociabilités installés dans les sociétés d'accueil, les organismes, placés sous contrôle du gouvernement philippin, endossent le rôle de mécanismes contribuant à l'institutionnalisation des migrations, qui achèvent de renforcer le caractère ethnique des réseaux de mobilité.

Dans la mesure où ces éléments font ressortir avec force le caractère ethnique du découpage de l'économie des migrations, la logique de la division du marché de travail à Macau répond aussi à des critères établis *a priori*, tels la spécialité professionnelle, le genre, le milieu socio-économique d'origine, les réseaux institutionnels et de connaissances. Plus précisément, elle est organisée autour de la maîtrise ou non de certaines langues, nécessaire à la réalisation d'activités bien déterminées. L'origine informant, le plus souvent, de la nature et de la qualité des connaissances linguistiques de l'individu, la tendance à l'identification nationale/ethnique qui transparaît incontestablement dans l'exercice de certaines activités à Macau est aussi à associer à l'existence, ou à l'absence, de maîtrise d'instruments de communication spécifiques. Dans les critères requis pour être autorisé à immigrer pour raisons économiques, à un niveau macro, la langue et l'origine n'apparaissent donc guère dissociées. L'installation des Portugais, qui exerce les professions d'avocats et de juristes, mais aussi de journalistes ou de professeurs, constitue l'exemple le plus parlant de l'association entre langue et origine, que l'on retrouve matérialisée sous forme d'appropriations de niches dans une société où, pourtant, la présence chinoise est structurante. La place qu'occupe le portugais aujourd'hui, en tant que langue officielle, fait donc de la maîtrise de cette langue une condition *sine qua non* à l'immigration portugaise dans la ville. En ce sens, elle s'avère également importante pour les Macanais, étant donné qu'ils ne maîtrisent guère le chinois écrit.

La langue a donc engendré un phénomène similaire à travers l'espace conquis par l'administration coloniale, où la langue portugaise est longtemps demeurée synonyme de possibilité d'accès à la fonction publique, et par voie de fait, associée aux Portugais et aux Eurasiens. Les Chinois en étaient naturellement exclus, jusqu'au moment où il fût procédé à la réorganisation de

---

<sup>724</sup> On a conservé le nom des organisations en anglais, car leurs pages web sont uniquement produites dans cette langue. Pour la traduction en français, respectivement: l'*Agence Philippine pour l'Emploi d'Outre-mer* (<http://www.poea.gov.ph/>), l'*Administration de l'Aide Sociale aux Travailleurs à l'Étranger* (<http://www.owwa.gov.ph/wcmqs/>), et les *Bureaux du Travail pour les Travailleurs à l'Étranger*. La représentation du POLO à Macau est une extension du Bureau de Hong Kong.

<sup>725</sup> À titre d'exemple, voir le communiqué du Département du Travail et de l'Emploi destiné aux Travailleurs Philippins en Outre-mer (*Overseas Filipino Workers* – OFWs) sur l'approbation de la loi qui privilégie le recrutement de travailleurs locaux (*sic*) à Macau : « Macau prioritizes hiring of locals ; OFWs warned », DOLE, 1 June, 2010. <http://www.dole.gov.ph/secondpage.php?id=1202>, page consultée le 28 juillet 2011.

l'administration peu avant 1999 qui les favorisât, privilégiant désormais l'emploi de la langue chinoise. Notons cependant que dans les cas où des Chinois étaient parvenus, antérieurement, à acquérir une position dans l'administration coloniale, il s'agissait, d'ordinaire, d'individus qui maîtrisaient le portugais ou qui entretenaient des rapports assez proches avec cette « communauté », partageant certaines de ses habitudes et manières de vivre. Ici, leur association avec la langue et la fonction publique peut parfois valoir une identification aux Macanais. Les éléments participant à la construction de cette catégorie étant assez variables, puisqu'ils vont de la maîtrise du portugais à la profession de foi catholique, ils n'écartent pas pour autant le choix personnel<sup>726</sup>. Mises à part les particularités, l'usage des langues dans la fonction publique marque une division ethnique du travail qui répond à la nature hiérarchique des rapports politiques qui la définissent. Ainsi, l'association entre langue et origine continue-t-elle d'être éprouvée dans cette sphère, d'administration et de gouvernement, à travers la production des élites administratives et l'affirmation des rapports de pouvoir. La mise à l'écart des Portugais de l'administration procure un témoignage sur la contribution de la rétrocession à la configuration sociopolitique de la ville, ce changement se répercutant aussi sur leur emploi à Macau. Tout en étant inscrite dans ce cadre, la continuité qui marque l'emploi de la langue portugaise se reproduit au travers d'autres usages.

C'est à travers la répartition du travail et de l'emploi dans les services, le commerce, les affaires, enfin, dans le secteur privé que l'usage des langues et la participation d'individus aux origines différentes révèlent de manière plus représentative la complexité qui informe l'organisation socio-économique de la ville. À l'exception de la population d'origine chinoise qui pourvoit à la majorité des besoins exprimés par le marché du travail local, d'autres populations sont employées dans différents secteurs et activités, bien que souvent elles ne maîtrisent aucunement le portugais ou le chinois cantonais, langue parlée par la majorité de la population, résidante ou immigrée. D'une part, le regroupement de populations étrangères dans un même secteur professionnel ou dans des activités complémentaires, crée un espace autorisant l'usage de langues communes dans un contexte intra-ethnique. C'est le cas, par exemple, des restauratrices indonésiennes, ou des livreurs de supermarché philippins qui travaillent en relation avec des femmes de ménage qui sont aussi d'origine philippine. L'implantation commerciale « ethnique » qui se traduit par l'ouverture de magasins, de traiteurs, de restaurants, et de services, joue aussi un rôle important en ce qu'elle permet la reproduction d'usages qui renvoient au pays d'origine<sup>727</sup>. De fait, et c'est ce que l'on entendait aussi souligner, la reproduction de langues autres que les langues officielles à Macau se projette pour s'implanter au-delà de la seule sphère privée.

---

<sup>726</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 39-40.

<sup>727</sup> Voir Raulin, Anne. *L'ethnique est quotidien...*, op. cit. Voir notamment les pages 147-149 (« Des lieux révélateurs », Chap. VI), et 169-175 (« Des habitudes quotidiennes venues d'ailleurs », Chap. VII).

D'autre part, là où les rencontres ont lieu entre individus d'origines ethnique et nationale distinctes, où ni le chinois cantonais ni le mandarin ne sont parlés, et où le portugais n'est pas d'usage, la communication interethnique est souvent rendue possible par le truchement de l'anglais. Son usage est donc souvent répandu dans tout un ensemble de niches où se rassemblent des Asiatiques et des non Asiatiques. Cela peut être vérifié à l'heure d'aborder les rapports entre Philippins et Européens, les premiers étant, par exemple, employés en tant que serveurs dans les restaurants et cafés dont les seconds sont propriétaires, ou comme femmes de ménage dans les familles de Portugais.

Plus récemment, se révèle toutefois une véritable tendance à l'employabilité des Philippins dans les services des casinos et hôtels. D'après le communiqué publié par le Département du Travail et de l'Emploi Philippin, « *(i)n 2009, POEA deployed 6,729 OFWs to Macau, most of whom were employed in the tourism sector* »<sup>728</sup>. Filipe ne dit rien d'autre lorsqu'il rappelle le mouvement qui a incité l'administration portugaise (sous le Gouvernement de Carlos Melancia, 1987-1990) à légaliser les travailleurs chinois pourtant en situation irrégulière. Ouvrant alors les portes aux premiers grands flux d'immigrantes philippines, qui sont venues remplacer la main-d'œuvre chinoise notamment dans les postes de femmes de ménage, l'événement est ainsi décrit par ma connaissance :

*« La plupart des domestiques des maisons chinoises étaient des Chinoises, et clandestines. (...) Pourtant, il y a eu un mouvement... sous le gouvernement de Melancia, où les Chinois sont descendus dans les rues pour réclamer leur régularisation, ils étaient autour de 15 000 personnes. Voilà ! À la portugaise, comme tu sais. Le lendemain, aucune Chinoise ne voulait plus travailler dans les maisons des patrons. (...) L'administration portugaise a régularisé tout le monde. Le jour suivant, tout le monde s'est retrouvé sans domestiques. C'est là d'où est venue la première grande vague de Philippines. Ensuite, d'autres Philippins sont arrivés pour travailler dans les entreprises de sécurité, et maintenant, le rush final, pour les casinos »*<sup>729</sup>.

L'extrait révèle la manière dont l'aspect politique intervient à différents niveaux, mettant l'accent sur des passages qui alimentent la continuité de ces mouvements. Les travailleurs étant descendus dans la rue revendiquer des droits, « *à la portugaise* », fait remarquer Filipe, l'administration s'est alors engagée à légaliser l'emploi clandestin, tout en accordant à l'immigration, ici philippine, des possibilités d'entrée sur le territoire. À ce moment-là, ce n'est pas seulement la composante ethnique qui ressort dans la configuration qui découle de l'emploi de cette population à Macau, mais aussi les particularités linguistiques qui l'accompagnent dans les

<sup>728</sup> Où POEA est *Philippines Overseas Employment Administration*, et OFWs, *Overseas Filipino Workers*. « Macau prioritizes hiring of locals... », *op. cit.*

<sup>729</sup> « *A maior parte das empregadas das casas chinesas eram chinesas, e clandestinas. (...) Entretanto, houve um movimento... no tempo do Melancia, em que os chineses vieram para a rua pedir a legalização, por aí, 15 mil gajos. É pá! À portuguesa, como tu sabes. No outro dia, nenhuma chinesa queria trabalhar em nenhuma casa de patrão. (...) A administração portuguesa legalizou toda a gente. E no dia seguinte, estavam todos sem empregadas. Veio então a primeira grande leva de filipinas. Depois, vieram os filipinos para as empresas de segurança, e agora, o aumento final, para os casinos* ». Entretien réalisé le 24 mai 2008.

interlignes. Ici, l'anglais s'est progressivement imposé dans les dialogues quotidiens entre ces populations, des patrons chinois qui passent recruter des femmes de ménage philippines, aux employeurs américains qui embauchent de plus en plus de Philippins.

La place qu'occupe l'anglais en tant que moyen d'intercommunication n'est toutefois pas un phénomène nouveau, mais un phénomène qui se reproduit avec une nouvelle vigueur, suite à l'arrivée d'immigrants anglophones. Ainsi, vient-il, plus spécifiquement, réaffirmer une pratique qui était devenue ordinaire entre Portugais et Chinois, puisqu'ils avaient depuis longtemps recours à l'anglais pour remédier aux lacunes perceptibles dans l'exercice de compréhension réciproque. La majorité des Portugais et Chinois n'a, en effet, guère appris à parler couramment la langue de l'autre - un phénomène intensifié par la rétrocession -, bien qu'ils en aient parfois une connaissance minimale, notamment les Portugais. Ceux-ci ont le plus souvent tendance à apprendre des termes et expressions fonctionnelles du chinois cantonnais, qui leur permettent, ensuite, de vaquer aux tâches simples de la vie quotidienne, des courses au marché à la commande au restaurant, en passant par les trajets en taxi.

Quant aux Chinois résidants qui cultivent des notions de portugais, ils les doivent souvent à l'apport d'amis, de connaissances, ou de collègues de travail, qui leur apprennent des notions élémentaires de la langue, mais aussi au fait qu'elle soit présente dans la composition urbaine (signalisation, panneaux routiers, enseignes, etc.) de Macau. Par ailleurs, si l'on pourrait soutenir que la combinaison de ces connaissances élémentaires participant de l'habileté bilingue des Macanais ne rend pas nécessaire l'usage de l'anglais dans certaines situations, par exemple lorsque l'on a affaire aux services publics, il convient aussitôt d'ajouter qu'elle n'est pas toujours aussi opérante dans tous les aspects de la vie quotidienne. En effet, elle échoue parfois à prévenir les malentendus et les difficultés de communication qui émergent à l'heure de verbaliser les besoins les plus banals, notamment chez les Portugais, qui constituent une minorité.

Plus particulièrement, je réfléchis à la situation, quelque part si typique, dans laquelle s'est trouvée plongée une de mes connaissances portugaises lorsqu'elle a eu besoin de faire appel aux services d'un électricien chinois chez elle. Maîtrisant peu le chinois cantonnais, elle a pu obtenir satisfaction suite à un entretien téléphonique au cours duquel une collègue chinoise qui, maîtrisant comme elle l'anglais, lui a servi d'interprète pendant la visite de l'électricien. Cette situation, aujourd'hui, se répète à l'infini, là où des interlocuteurs de différentes origines ne maîtrisent pas la langue de l'autre. Alors qu'ici, l'utilisation des langues signale les conditions parfois précaires à travers et sur lesquelles se construisent et reposent les échanges, elle révèle aussi bien des limites que des *adaptations* à la cohabitation. C'est donc la place qu'occupe l'anglais dans la situation décrite qui a contraint ma connaissance à solliciter l'aide d'une collègue pour satisfaire à une demande somme toute banale dans la sphère privée, alors qu'elles n'auraient eu aucunement à le

faire en d'autres circonstances, l'événement relevant de la vie personnelle. Enfin, si ce type de situation tend à montrer que l'anglais continue de s'affirmer en tant que *lingua franca* à Macau, elle n'en suggère pas moins aussi que l'intérêt porté à l'apprentissage du portugais est moindre, s'il n'a jamais été important, pour la population d'origine chinoise, mais aussi asiatique en général.

Détrônant progressivement la langue portugaise, dont la variation pidgin avait été utilisée comme langue véhiculaire dans le Sud-Est asiatique, avant que le pidgin anglais ne lui succède dans les entrepôts de commerce de l'Asie et de l'Océanie au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>730</sup>, l'anglais, de nos jours, continue de s'imposer et connaît une progression importante grâce au développement de l'activité des jeux. Plaidant toujours en ce sens, il peut être utile de rappeler que les établissements d'enseignement élémentaire et secondaire organisés en deux sections, une chinoise et une anglaise (*English Section*), sont aujourd'hui largement plus nombreux que les écoles proposant un cycle d'études en langue portugaise seule. À part l'*Escola Portuguesa*, aujourd'hui l'unique établissement dispensant un enseignement exclusif en langue portugaise à Macau<sup>731</sup>, seules les écoles luso-chinoises accordent une certaine place à la « culture » et à la langue portugaise, dont l'enseignement est par ailleurs obligatoire<sup>732</sup>. L'absence du portugais dans l'enseignement est une situation qui s'observe à nouveau dans l'enseignement supérieur, où la majorité des établissements concernés<sup>733</sup> proposent des cours en chinois et en anglais, et uniquement dans des cadres bien spécifiques, tels les licences de droit, et les cours de langue et de littérature portugaise.

Le fait que l'usage des langues à Macau ne dépende pas seulement du rapport qu'elles entretiennent avec la sphère du pouvoir, autrement dit qu'elles n'opèrent pas uniquement en fonction de l'interférence ou non de l'administration, atteste de ce que celui-ci obéit à des processus qui s'établissent et continuent de s'établir en dépit, à travers, et au-delà de cette sphère. À l'instar d'autres éléments (éducation, ressources, réseaux, etc.) que les individus expérimentent à l'origine et mobilisent dans le cadre de l'expérience migratoire, la langue tend à définir l'échelle d'insertion de ces derniers, participant à la diversité qui s'inscrit dans la ville. C'est donc l'ordre des connexions et l'articulation qu'elles engendrent qui va le plus importer ici. Le fait que l'anglais lie des personnes, alors qu'il peut n'être la langue maternelle d'aucun des interlocuteurs en présence. Que d'autres langues s'installent dans l'espace public. Que les Philippins se font une place qui

<sup>730</sup> « (...) Portuguese was the commercial lingua franca of the maritime trade of Asia for over two centuries. Pidgin English was derived from Pidgin Portuguese ». Boxer, C. R. *Fidalgos in the Far East...*, op. cit., p. 7. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 40.

<sup>731</sup> D'autres langues (anglais, mandarin, etc.) sont proposées dans l'enseignement des langues étrangères.

<sup>732</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 165. Quelques-unes des écoles luso-chinoises : *Escolas Luso-Chinesas da Taipa e Coloane*, créées en 1977, *Escola Secundária Luso-Chinesa de Luís Gonzaga Gomes* (1985), *Escola Primária Luso-Chinesa de Tamagnini Barbosa* (1987), *Escola Primária Luso-Chinesa da Flora* (1995), *Escola Luso-Chinesa Técnico-Profissional* (1998). DSEJ. <http://www.safp.gov.mo/external/chin/apm/content/view.asp?eid=41&lang=pt>, page consultée le 22 juillet 2011. Silva, Roberval Teixeira e ; Moutinho, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa... », op. cit.

<sup>733</sup> Dont les principaux sont l'*Universidade de Macau*, l'*Instituto Politécnico de Macau*, l'*Instituto de Formação Turística* (IFT).



continue d'alimenter leur flux migratoire, et l'importance économique et culturelle de leur présence à Macau.

C'est ainsi que la logique des migrations s'inscrit avec dynamisme, étant donné que ressort, via l'adaptation, l'ordre global des processus socio-économiques à l'origine des déplacements, signalant les enjeux attachés à la division internationale du travail. C'est là où différentes langues prolifèrent. L'articulation de réseaux de connaissance et la création de niches qui s'immiscent dans les brèches d'une société pourtant fortement marquée par l'élément chinois, autorise la multiplication et le renouvellement continu de minorités, précisément en raison de la nature perméable de la ville facilitant l'accueil des « étrangers ». C'est, enfin, dans ces conditions que la diversité aménage un « terrain » de coexistence, surtout là où, remédiant à des lacunes, elle permet à la ville de se déployer.

## II — LANGUES, REPÈRES, IDENTIFICATIONS

---

### 1. Dire les villes

Témoignant de la logique à la fois socio-économique et ethnique qui imprègne l'espace des échanges et des rapports quotidiens, la reproduction des langues à Macau reflète la diversité culturelle constitutive de l'espace social de la ville. Néanmoins, cette diversité *s'inscrit* de manière moins marquante dans le tissu urbain. Lorsqu'il s'agit de représentations, l'ensemble des dispositifs visuels se rapportant au système urbain à Macau s'appuie notamment sur les langues chinoise et portugaise, l'emploi de l'anglais et d'autres langues s'avérant moindre. Ce système est, entre autres, composé des enseignes publiques, des panneaux indicateurs, des plaques de rue, des plans des itinéraires de bus, et autres enseignes d'établissements commerciaux et de bâtiments administratifs. Répondant aux lois instaurées par l'administration portugaise dès la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>734</sup>, l'usage du bilinguisme ou, plutôt, l'incorporation du portugais au système urbain à Macau, a progressivement connu un processus de renforcement pour finir par s'ancrer dans l'espace public. Franchissant avec succès l'épreuve que constituait pour elle l'échéance de l'administration coloniale, la langue portugaise a su perdurer dans la maille urbaine, à l'exception près des quartiers situés au nord de la ville, où la présence des Chinois est plus significative, à moins que ce ne soit la présence des populations européennes, ou non asiatiques, qui y soit réduite.

Alors que la continuité du portugais dans la sphère publique atteste de son importance encore réelle et préservée dans la nouvelle organisation sociopolitique et culturelle de Macau,

---

<sup>734</sup> « A Língua portuguesa em Macau... », *op. cit.*, p. 62 ; Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 136 (cf. Chapitre 2, IV. *Lieux et Liens de portugalité*, 2. « Une juridiction, une langue, deux systèmes »). Pour les illustrations, se reporter à *Bilinguisme urbain* (4), à l'Annexe.

notons que son usage systématique finit par rendre évidente l'indifférence que cultivait la population chinoise à l'égard de cette langue, grâce à sa maîtrise de la langue vernaculaire, le chinois cantonais. Les fautes qui accompagnent régulièrement sa manifestation écrite – des voyelles et consonnes mal placées, des structures syntaxiques douteuses, des traductions dépourvues de sens, etc. –, font figure d'anecdotes pour les Portugais et Macanais qui ont souvent attiré mon attention sur ce sujet pendant l'enquête. Bon gré, mal gré, il est certain que l'omniprésence de cette langue aide largement les résidants lusophones, Portugais et Macanais, à se repérer dans la ville, tout comme les signes chinois aident, en ce sens, les populations de même origine. Le choix d'inclure les Macanais au sein du premier groupe répond au fait que leur maîtrise du chinois est plus fréquemment orale qu'écrite.

Il convient, ensuite et aussi, de considérer l'intelligibilité que procure le portugais aux populations dont les langues parlées appartiennent à la famille des langues romanes, ou ont subi une influence de l'alphabet grec et du latin, tel l'anglais, en opposition à la langue chinoise. Les caractères ne se lisant pas sans connaissance préalable, ils ne sont pas portés à l'inférence, comme cela peut être le cas avec le portugais<sup>735</sup>. Si on ne soutient pas que des « étrangers » puissent apprendre le portugais ou le chinois sans effort préalable d'instruction, on tient à signaler que dans la mesure où l'expérience vécue leur permet d'accéder à, et d'appréhender des codes de l'endroit habité, c'est le portugais, et non le chinois, qui apparaît, dans un premier temps, comme le véhicule le plus approprié à cet effet.

Tout en constituant un système fonctionnel pour les populations lusophones et sinophones de la ville, la signalisation, dans les deux langues officielles, présente, cependant, une particularité qui s'inscrit dans la dénomination ordinaire des lieux et voies : plusieurs rues, avenues, places, et passages à Macau portent ainsi soit des noms différents marqueurs de la langue utilisée, soit sont le fait de translittérations du portugais qui ne trouvent pas à s'incarner dans un sens en chinois<sup>736</sup>. La traduction pouvant prêter à confusion, il faut aussi se rappeler que la grande majorité de la population n'est pas bilingue. Là où l'appellation des voies publiques contribue à informer et à permettre aux habitants de se repérer dans une ville, elle opère, à Macau, de manière fragmentée. Mais ainsi, cette configuration révèle la mise en œuvre de pratiques de repérage urbain permettant de surmonter les difficultés et limites définies à travers les rapports interethniques, résultant de l'absence de maîtrise de l'une ou des deux langues officielles.

Dans un premier temps, et dans la mesure où les Chinois, mais aussi les Portugais et Macanais, disposent d'une nomenclature urbaine en chinois et en portugais, la fragmentation

<sup>735</sup> Ainsi, lorsqu'on lit « *departamento* », « *português* », « *urbano* » ou « *cidade* », on n'est pas loin d'approcher le sens des mots par déduction, même si on n'a jamais appris cette langue.

<sup>736</sup> Voir Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 187-191. Raulin évoque aussi cet aspect dans son étude sur la « *Petite Asie* », localisée dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Raulin, Anne. *L'ethnique est quotidien...*, op. cit., p. 76-80.

provient de ce qu'ils cartographient la ville au travers de langues qui offrent des perceptions symboliques distinctes de l'endroit vécu. Ou, comme l'argumente Edward T. Hall, des individus qui « *parlent des langues différentes... habitent des mondes sensoriels différents* »<sup>737</sup>. En guise d'exemple, prenons le cas des voies baptisées d'après le nom d'un ancien gouverneur de Macau, Ferreira do Amaral - parmi lesquelles l'*Istmo Ferreira do Amaral* qui a été évoqué par des résidents pendant l'enquête -, qui fut traité de manière plus détaillée par Cathryn Clayton<sup>738</sup>. D'après l'auteure, toutes ces voies, quatre au total, portent en chinois soit des noms autres (tel *Border Gate Road*, pour la traduction en anglais), soit sont transcrites phonétiquement. Or, bien que personnage clé de l'histoire de la présence coloniale portugaise à Macau, Ferreira do Amaral est un nom vide de sens lorsqu'on le rapporte à sa signification dans la nomenclature asiatique. Cela est d'autant plus remarquable si l'on veut bien considérer que, très controversé auprès des autorités chinoises pendant sa mandature (1846-1849), son nom a été prêté à des artères qui se situent en plein cœur de quartiers chinois, au nord de la ville. Ainsi, cet emploi peut-il, certes, être assimilé à de la provocation, mais aussi être appréhendé comme une forme d'hommage rendu à l'ancien gouverneur, car c'est près des Portes qu'il a été assassiné.

Si cet exemple atteste bien de ce que les noms des voies font référence à des éléments culturels et historiques qui nourrissent l'imaginaire des résidents de perceptions distinctes sur la ville, mettant, par là, en évidence la fragmentation qui caractérise le vécu urbain, il révèle aussi pourquoi leur dénomination ne peut guère servir à constituer des codes urbains partagés communs aux Chinois et aux Portugais et Macanais. Ils ne se comprendraient pas. Par ailleurs, il convient aussi de souligner que les résidents portugais eux-mêmes ne se réfèrent que très peu aux noms de rues pour communiquer entre eux. Guidée par un plan de la ville, j'ai essayé, en vain, de m'accorder, à plusieurs reprises, avec les Portugais, sur la localisation de lieux spécifiques, en me servant des seuls noms des rues. Par conséquent, dans un deuxième temps, on est conduit à s'interroger sur la manière dont sont définies des références communes à l'heure de se localiser et de se déplacer dans la ville. Quels sont les critères capables d'orienter, ou de canaliser la perception des résidents dans l'établissement de ces références, indifféremment de leur origine ou de la langue parlée ? Là où il s'agit d'attribuer des codes spatiaux, c'est sur le jalonnement visuel et le marquage urbain, tous deux associés à l'*image* de la ville, que les résidents s'accordent le plus.

D'une part, ce sont les édifices de grande dimension, les bâtiments publics, les monuments et ensembles résidentiels, qui, polarisant la perception de l'espace urbain, permettent de tracer les premiers repères. De l'autre, cela ne va cependant pas sans l'apport d'un aspect linguistique, car il faut bien « nommer » ces références. Ainsi, va-t-on se donner rendez-vous au pied de l'édifice *Tai*

---

<sup>737</sup> Hall, Edward T. *La Dimension Cachée*. Paris: Éditions du Seuil, 1971, p. 15.

<sup>738</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 191. Voir aussi Werner Breitung, *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 45.

*Fung*, et décrire l'adresse d'un restaurant chinois ou de la couturière qui réalise des robes de fête en faisant référence au *Tap Seac*, et non à l'*Avenida Conselheiro Ferreira de Almeida*. De son côté, le Département de Migration (*Serviços de Migração*) se situe près du *Yaohan*, alors que son adresse porte mention de la *Travessa da Amizade*, voisine de ce centre commercial<sup>739</sup>. Enfin, le *Dynasty (Plaza)*, nom d'un important édifice qui héberge divers départements administratifs (DSEC, *Ministério Público*<sup>740</sup>, etc.) et sociétés commerciales, sert à désigner la zone du NAPE, permettant par conséquent de localiser un supermarché, un service, une banque<sup>741</sup>. Ici, l'efficacité de l'alphabet l'emporte à nouveau sur l'usage des caractères chinois dans la communication et la compréhension réciproques, quoique ce soit maintenant à l'anglais ou à la transcription en *pinyin* des caractères qu'on doive la désignation de ces repères urbains au travers des rapports interethniques.

Si certains des repères partagés se *lisent* dans l'espace, il convient cependant de nuancer cette appréciation en rappelant qu'ils ne sont pas les seuls. D'autres mots et expressions du chinois cantonais, « saisis » dans la cohabitation à travers leur forme orale, intègrent aussi le parlé des Portugais. Souvent grâce au concours de collègues, amis ou connaissances, il est possible, pour ces derniers, de cartographier des zones, lieux et édifices de la ville, à l'aide d'expressions chinoises, de telle sorte qu'il devienne possible de se repérer et se déplacer, par exemple, lors des courses en taxi. S'il existe bien une tendance à ce que les chauffeurs parlent de plus en plus l'anglais - effet de la libéralisation -, la conversation se limite à quelques mots qui, globalement, tournent autour du jeu (le nom des casinos et hôtels, l'aéroport, le terminal pour le ferry, etc.). De fait, il faut être capable de fournir une indication ou encore connaître sa destination en chinois. Une expression couramment employée parmi les lusophones est celle qui désigne en cantonais l'*Avenida Almeida Ribeiro*, et plus généralement la Place du *Leal Senado*, dans le centre-ville de Macau : *San-Malouh*<sup>742</sup>. Alors que d'ordinaire seuls les Chinois connaissent la signification du terme, d'autres, Portugais, Macanais, Philippins, l'emploient indistinctement pour indiquer cette partie de la ville.

Les Portugais font de même puisqu'ils ont également recours à leur langue maternelle dans l'établissement de repères communs aux lusophones, tels le *Reservatório*, le *Mercado Vermelho*, le (Jardin) *Camões*, etc., ainsi désignés dans la nomenclature portugaise de la ville. De temps à autre, ils peuvent cependant employer des expressions qui renvoient aussi au lieu d'origine, comme par exemple dans le cas de « *Baixa* » pour désigner ce même centre qu'on appelle *San-Malouh*. Lorsqu'ils disent « *Allons-y à la Baixa* » ou « *Cela se trouve à la Baixa* »<sup>743</sup>, l'expression renvoie,

<sup>739</sup> Depuis 2011, le Département de Migration est cependant localisé à Taipa (*Travessa Um do Cais de Pac On*). [http://www.fsm.gov.mo/psp/por/ppsp\\_org\\_map\\_sm.html](http://www.fsm.gov.mo/psp/por/ppsp_org_map_sm.html), site consulté le 11 août 2011.

<sup>740</sup> Le Parquet.

<sup>741</sup> Aspect évoqué par Clayton, j'ai l'ai aussi rencontré pendant l'enquête. Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 197-198.

<sup>742</sup> « *New Road* », pour la traduction en anglais. *Ibid.*, p. 190.

<sup>743</sup> « *Vamos ali à Baixa* » ; « *Fica ali na Baixa* ».

en effet, à la « partie basse » (*baixa*) de Lisbonne, plus connue sous le nom de la *Baixa Pombalina*, ou simplement *Baixa*, qui est le centre commercial de la capitale portugaise<sup>744</sup>. Symbole de la redéfinition de l'image de la ville sous l'influence du *Marquês de Pombal*, ancien Ministre portugais, la *Baixa* tire son nom à la fois d'un accident géographique et d'un style qui rend hommage à ce dernier, en même temps qu'elle le prête à la désignation d'un centre, de vie, de commerce, de pouvoir, de sociabilité. Alors que l'usage de cette expression témoigne de ce que Lisbonne, et par-là le Portugal, est un lieu qui continue d'habiter l'imaginaire des Portugais installés à Macau, l'emploi du terme *San-Malouh* dans les rapports intra- ou interethniques évoque, lui, des signes d'une identification autre qui, à la rigueur, se réfère à la ville de résidence, Macau.

De fait, si l'attribution de codes spatiaux par les habitants de Macau repose sur un jalonnement visuel, et là on partage l'avis de Clayton lorsqu'elle affirme avoir constaté que « *Macau natives navigated by landmarks* »<sup>745</sup>, cette pratique n'en révèle pas moins aussi différentes pratiques d'identification et d'appropriation de l'espace urbain. Désormais, il faut avoir à l'esprit que les moyens mobilisés pour la localisation et le déplacement varient en fonction du temps de résidence et de la connaissance acquise de la maille urbaine de Macau, mais aussi de l'expérience issue d'une cohabitation imprégnée de relations et d'échanges au quotidien. En rendant l'espace plus familier, l'expérience vécue tend aussi à le rendre plus accessible. Ce constat peut aussi valoir dans la composition des itinéraires de bus. Constitués à partir de nombreux points de repère qui comprennent, entre autres dans certaines rues et avenues de grande affluence, des bâtiments commerciaux et publics, des marchés et des écoles, les itinéraires rendent la circulation particulièrement difficile pour celui qui n'est pas familiarisé avec l'espace, la plupart de ces points n'étant pas consignés sur le plan de la ville, où c'est le nom des voies qui, au contraire, prévaut<sup>746</sup>. En ce sens, Clayton va donc suggérer que « ... *the disjuncture between Portuguese and Chinese street names mattered only to bilingual strangers: people... who had not yet learned to move around the city like natives* »<sup>747</sup>. Il est vrai que les noms de voies ne revêtant pas autant d'importance aux yeux des résidents - terme que l'on préfère ici à « *natives* », et donc à autochtones -, il s'agit là d'un aspect qui intéresse davantage les anthropologues, les étrangers, les visiteurs. Ce phénomène, cependant, n'en demeure pas moins évocateur d'une ouverture et d'une perméabilité qui renvoient, toutes deux, à la construction socioculturelle de cet espace, qui réunit des étrangers, Philippins, Thaïs et Américains, par exemple, qui sont, eux aussi, des « habitants » de la ville.

---

<sup>744</sup> Ordonnée par le *Marquês de Pombal*, suite au tremblement de terre qui détruisit une grande partie du centre-ville en 1755, la reconstruction de cette zone marqua l'avènement d'un nouveau style d'aménagement urbain, le *pombalino*, caractérisé par le tracé orthogonal et l'ouverture de grands espaces et voies dans la ville (dont la *Praça do Comércio*).

<sup>745</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 193.

<sup>746</sup> Voir *Bilinguisme urbain* (4) à l'Annexe des Illustrations.

<sup>747</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 193.

On peut cependant argumenter que Clayton était plutôt intéressée par la manière dont l'espace de la ville faisait écho à l'histoire coloniale et aux souverainetés partagées (« *sort-of sovereignties* ») entre le Portugal et la Chine à l'égard de Macau, à travers l'expérience vécue des résidents<sup>748</sup>. Quant à nous, l'importance que l'on met à évaluer certains éléments tels que l'ambiguïté des registres urbains ou la diversité des pratiques de localisation œuvrant aujourd'hui parmi les résidents, tient, dans un premier temps, à ce qu'ils révèlent des traits de la cohabitation susceptibles de souligner quelques-unes des spécificités propres à Macau. Ainsi, lorsqu'on constate que des résidents de différentes origines s'approprient divers sens, perceptions, et vécus de la ville, en même temps qu'ils intègrent et partagent des pratiques d'identification de l'espace, nous est-il montré que les fragmentations cèdent aussi, de temps à autre, le pas aux connexions. Après observation de ces pratiques, quel sens peut-on attribuer à la cohabitation dans la pluralité ? Que représente-t-elle pour l'identité culturelle de Macau ? Par ailleurs, compte tenu de l'intérêt qui est le nôtre pour l'effet induit par ces pratiques sur la construction du lieu, il importe, et c'est là notre second point, de les convoquer là où elles permettent de penser d'autres espaces et sociétés au sein desquels la diversité s'inscrit au quotidien. Enfin, la cohabitation à Macau révélant aussi bien des écarts et fissures que des intersections et confluences, dans quelle mesure celle-ci convoque-t-elle la manifestation de phénomènes caractéristiques d'autres sociétés contemporaines ? Et en quoi ceux-ci renvoient-ils à la relation entre l'espace et son identité culturelle ?

## 2. Ville en reconstruction, repères en mouvement

Dans ce passage, on propose de traiter des codes spatiaux et du marquage urbain à travers l'évocation de l'image qui émane de la ville en tant qu'unité symbolique<sup>749</sup>. Ici, les repères constituent autant de points de suture posés sur un tissu plus large, dont la nature organique et complexe est accordée au mouvement<sup>750</sup>. Ainsi, la ville ne peut-elle être saisie qu'à travers le prisme de l'abstraction, même là où elle procure des éléments concrets à l'observation<sup>751</sup>. À la lumière des problématiques examinées, entre autres, par Georg Simmel, Max Weber, Henri Lefebvre, et Ulf Hannerz, etc.<sup>752</sup>, c'est à partir du mouvement et de la transformation continue de l'espace urbain en

<sup>748</sup> Clayton livre plusieurs exemples de ce qu'elle appelle « *disjuncture* », afin d'interroger la manière dont les représentations coloniales présentes dans la dénomination de certaines voies (par exemple, celle qui s'est vue affublée de noms empruntés à des gouverneurs portugais de Macau) sont perçues par les résidents chinois. Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 187-191.

<sup>749</sup> Raulin, Anne. *Anthropologie urbaine*, *op. cit.*, p. 141.

<sup>750</sup> Le tissu étant le produit des interrelations entre les éléments composants, tel l'espace bâti et les pratiques et transformations instruites par la culture urbanistique mobilisée pour la conception de ce tissu. Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 31.

<sup>751</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville*, I, *op. cit.*, p. 56 ; Lefebvre, Henri. *La Révolution urbaine*, Paris : Gallimard, 1970, p. 159 ; Viala, Laurent. « Contre le déterminisme de la forme urbaine, une approche totale de la forme de la ville », *Espaces et sociétés*, 2005/3, 122, p. 99-114 ; p. 99 ; Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 34.

<sup>752</sup> Weber, Max. *La Ville*, *op. cit.* ; Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville*, I, *op. cit.* ; Castells, Manuel. « Le phénomène



tant que phénomène social qu'on doit ici interroger cette unité. L'émergence de nouveaux « repères » à Macau, produits de la libéralisation, ouvre la voie à une évaluation possible des manières dont les habitants de la ville confrontent les sens respectifs qu'ils attachent à cette unité *imaginée* aux impératifs de l'évolution qui influe sur la forme et la substance même de la ville. Ce qui rend cette entreprise possible, c'est l'ampleur des changements matérialisés dans l'étendue de Macau, depuis l'ouverture du premier casino, suite à la libéralisation du secteur du jeu, *The Sands*, en 2004, qui a déstabilisé la fonction jusqu'alors remplie de localisation par les lieux, édifices et bâtiments pour les habitants.

Obéissant, dans le passé, à des critères définis par la hauteur et le volume<sup>753</sup>, mais aussi relatifs à l'importance politique ou historique<sup>754</sup>, l'ensemble des repères qui renvoie à l'image de Macau antérieure à la libéralisation, est désormais affecté par l'élancement de grandes structures et ensembles, directement ou indirectement liés à l'activité du jeu. Parce qu'habitué à d'autres, anciens repères, les résidents projettent une image de la ville différente de celle que les nouveaux immigrés, visiteurs, touristes, mais aussi anthropologues, auraient tendance à se représenter. À chaque déplacement à Macau, je pouvais observer, depuis la mer, les nouvelles constructions qui pointaient à l'horizon, lorsque le ferry qui m'amenait de Hong Kong se rapprochait de la péninsule. Tout en procurant des repères à celui qui les perçoit de *l'extérieur*, les développements architecturaux qui se propulsent dans le sillage du jeu ne sont pas validés de la même manière par ceux qui sont pris à *l'intérieur* de la ville.

Disposés à intervalles plus ou moins réguliers, les nouveaux développements s'enchaînent à toute vitesse. Le comblement horizontal des moindres parcelles disponibles de l'espace urbain rivalise avec l'encombrement vertical qui sature le paysage d'enseignes lumineuses et d'informations visuelles, chaque fois, plus denses. D'une part, les casinos et hôtels se multiplient. De l'autre, la construction d'immeubles résidentiels et commerciaux imposants se poursuit<sup>755</sup>. Ainsi, la ville maritime devient-elle un lieu continental, tourné progressivement vers l'intérieur et adonné à la hauteur. S'abandonnant aux terres gagnées sur la mer qui l'encercle et l'héberge, Macau succombe à la congestion d'aires vitales qui nourrissent la nonchalance de la ville d'antan. D'abord matérialisés sur la péninsule, les premiers développements de la libéralisation, à savoir *The Sands*, *The Wynn*, le *Star World*, puis le *Grand Lisboa* et le *MGM Grand Paradise*, ont vu le jour en

---

urbain... », *op. cit.* ; Hannerz, Ulf. *Explorer la ville...*, *op. cit.* ; Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, *op. cit.*

<sup>753</sup> La Tour de Macau, le Casino Lisboa, le siège de la Compagnie d'Électricité de Macau (CEM), l'immeuble résidentiel *Tai Fung*, etc.

<sup>754</sup> La Police Judiciaire, le Ministère Public, le *Leal Senado* (*San-Malouh*), le siège du Gouvernement, le Temple A-Ma, etc.

<sup>755</sup> On retrouve aussi à Macau des complexes qui réunissent les deux fonctions. Comme par exemple le *Royal Arc*, situé dans le NAPE, et qui rassemble en un même lieu, une résidence, un hôtel, un casino et un centre commercial. La construction s'est achevée en 2009.

moins de quatre ans. Par ailleurs, la construction de nouveaux ensembles progresse sur Taipa, avec le *Crown Macau*, et sur le *Cotai*, qui héberge, entre autres, *The Venetian Macau*, ouvert en 2007, et *The City of Dreams*, inauguré, lui, en 2009<sup>756</sup>.

Désormais, la question des nouvelles appropriations de l'espace s'impose bel et bien comme un sujet d'importance pour Macau et ses habitants. Quand ce n'est pas l'enchevêtrement de constructions qui asphyxient des parcelles entières de la péninsule, c'est l'implantation d'une zone nouvelle, avec l'aménagement du Cotai, qui redéfinit à la fois l'urbanisme et l'expérience urbaine à Macau. Sur ce dernier point, le parallèle avec Las Vegas l'emporte sur le caractère composite qui marque l'implantation des casinos sur la péninsule, où la superposition de styles reflète les différentes époques de construction. Le Cotai naît en effet du vide, non du désert qui étend son empreinte sur le Nevada, mais d'une zone dont l'« aridité » est aménagée pour satisfaire les besoins des nouveaux projets et objectifs de l'industrie du jeu. Le « *fétichisme de l'eau* » qui caractérise Las Vegas<sup>757</sup>, ne vaut donc à Macau que par son exact inverse : *l'artifice du sable*. Ainsi le Cotai surgit-il pour accueillir le *Strip*. Sans tarder, l'expression *Zona do Cotai*, que l'on retrouve fréquemment dans la presse et les communiqués de l'administration, et qui a été aussitôt intégrée au vocabulaire des habitants, s'est transformée pour devenir *Cotai Strip*. Si ce changement de dénomination a procédé de l'adaptation inspirée de l'original, le « *Las Vegas Strip* », il a reçu toutefois le renfort d'un autre élément : la Société *Las Vegas Sands* s'est en effet appropriée la dite dénomination en procédant à une réquisition de la marque déposée<sup>758</sup>.

La pratique est-elle possible ? Est-elle tout simplement légale ? Telles sont quelques-unes des questions que se pose le *Grupo de Cidadãos Preocupados de Macau*, qui dénonce l'action de *Las Vegas Sands* en l'interpellant frontalement devant les tribunaux à Macau<sup>759</sup>. S'opposant à la société, le Groupe accuse la direction de ce casino d'avoir dérogé aux dispositions légales prévues par la RASM et les conventions internationales qui réglementent conjointement le dépôt des marques. Outre le *Cotai Strip*, Las Vegas Sands revendique le droit à déposer des marques telles que « *CotaiJet* », « *Cotai Tours* » ou encore « *Cotai Central Mall* ». Envisagé globalement, l'argumentaire mobilisé par les citoyens concernés s'organise autour du fait de savoir si l'usage de

---

<sup>756</sup> Appartenant respectivement aux groupes *Las Vegas Sands* et Melco Crown. Pour l'ensemble des développements sur le Cotai, se reporter aux Cartes *Localisation des casinos* (7) dans l'Annexe.

<sup>757</sup> Dans l'original, en anglais : « *fetishism of water* », « *hydro-fetishism* ». L'expression désigne la construction de lacs sur les terrains de golf, de canaux monumentaux dans les casinos, etc., souvent après avoir procédé au détournement des cours des rivières et à l'appropriation de l'eau d'États voisins, notamment de la Californie. Davis, Mike. *Dead Cities and Other Tales*, op. cit., p. 86.

<sup>758</sup> Voir la page web [http://www.cotaistrip.com.mo/en/show/about\\_cotai\\_strip](http://www.cotaistrip.com.mo/en/show/about_cotai_strip), consultée le 23 août 2011.

<sup>759</sup> *Groupe de Citoyens Concernés de Macau*. Voir: Neves, Patricia. « Grupo de residentes vai processar Sands pelo registo da marca 'Cotai Strip' », *Jornal Tribuna de Macau*, 20 de janeiro, 2009. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dT=304503002>, consultée le 13 février 2011 ; « Grupo de residentes já apresentou acção judicial contra a Sands », *Jornal Tribuna de Macau*, 22 de janeiro, 2009. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dt=304703012#a>, consultée le 13 février 2011.

termes généraux et descriptifs, *appartenant* au patrimoine de la ville, peut, comme l'affirme la direction du Las Vegas Sands, être considéré comme propriété exclusive d'une entité privée<sup>760</sup>.

Aussi, plaident-ils soit en faveur de l'annulation de la marque, soit en faveur de l'obtention d'une déclaration devant les tribunaux interdisant le dépôt des dénominations actuellement utilisées mais aussi dans un futur proche, telles que « *Asia's Las Vegas* » ou « *Las Vegas of the East* ». L'affaire est loin cependant d'être simple. Si les démarches judiciaires ont été, d'une part, entamées devant le Tribunal de Macau, le dépôt des marques par Las Vegas Sands a lui été réalisé auprès du Bureau Nord-américain des Brevets et Marques Déposées. De surcroît, alors que la société continue d'utiliser certaines de ces dénominations comme des marques qui lui appartiennent, le traitement des demandes, auprès de l'agence américaine, a lui soit été frappé d'une procédure d'« abandon », soit est « pendant » (*pending*)<sup>761</sup>.

Des contrariétés de la sorte émergent plus ou moins fréquemment, là où les habitants assistent, à présent non sans une certaine ironie, à l'évolution de la ville qui se transforme en un « immense chantier de travaux ». L'envergure et l'enchaînement rapide des projets, qui requiert, de surcroît, aussi souvent, d'aménager des zones dans leurs environs immédiats (construction de nouvelles voies, ronds-points et tunnels, modification des dessertes de bus, mises en chantier de nouvelles poldérisations, etc.), plonge les résidents dans un état de confusion et de détresse certain. Avant d'aborder le sujet de la remise en cause de l'« esprit » et de la « manière d'être » de Macau, Simão évoque l'époque de l'administration portugaise, où la ville « *suivait son rythme, et non le rythme effréné de Hong Kong, comme cela est le cas aujourd'hui* »<sup>762</sup>. Alors qu'il rappelle ce fait, il décrit, de la manière qui suit, le vécu des sentiments rencontrés lors de son retour du Portugal, en 2002, l'année de la libéralisation de l'activité des jeux : « *Quand je suis arrivé, avant l'ouverture du Sands, Macau était comme avant, impeccable... Il semblait qu'il advenait comme un nouveau monde, qu'il y avait de l'espoir pour construire un espace à nous, aux personnes de Macau* »<sup>763</sup>.

L'excitation qui s'était emparée des esprits les premières années qui avaient suivi la transition avait désormais cédé la place à une sorte de désenchantement, nourri par le sentiment qu'avaient les résidents d'« être déplacés » (*perdido, out of place*) dans Macau. Solidement ancré dans ses inquiétudes, Simão n'est, comme on le voit, pas seul à cultiver un tel ressenti. Faisant état

<sup>760</sup> « Grupo de residentes já apresentou acção judicial ... », *op. cit.*

<sup>761</sup> Par exemple, la demande de dépôt du domaine « *cotaistrip.com* » a été abandonnée par le Bureau (*United States Patent and Trademark Office*) le 3 mai 2010. La société a cependant ouvert un domaine « *.mo* » (Macau), où l'on peut lire parce qu'il se réfère directement au *Cotai Strip* : « *a trademark of the Las Vegas Sands Corp.* » [http://www.cotaistrip.com.mo/en/show/about\\_cotai\\_strip](http://www.cotaistrip.com.mo/en/show/about_cotai_strip), adresse consultée le 23 août 2011. Plusieurs demandes de dépôt de la marque par la société figurent sur la base de données du Bureau : <http://www.uspto.gov/trademarks/process/search/#heading-1>, consultée le 23 août 2011.

<sup>762</sup> « (Macau) *o seu ritmo, e não o ritmo desenfreado de Hong Kong, como está a seguir agora* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Pour l'extrait complet, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>763</sup> « *Quando cheguei, antes de aparecer o Sands, Macau estava como estava, impecável... Parecia que havia um novo mundo, que havia esperança de se construir um espaço nosso, das pessoas de Macau* ». Entretien réalisé le 24 avril 2007. Pour l'extrait complet, se reporter à l'Annexe d'entretiens.

de l'importance des transformations qui sont intervenues à Macau ces cinq dernières années, Mário redoute aussi les conséquences contraignantes des mouvements qu'est en train de subir la ville et qui s'exercent sur la perception et le vécu de la population<sup>764</sup>. Décidé, il ajoute : « *Il s'est passé tellement de choses pendant cinq ans ! Je pense que la population n'est plus en mesure d'accompagner ces évolutions. Il y a comme une sensation d'être perdu à Macau, de n'avoir plus de référence* »<sup>765</sup>.

Le malaise faisant tache d'huile jusqu'à se communiquer aux aspects de la vie au quotidien les plus divers, les résidents éprouvent finalement des difficultés à reconnaître et à apprécier la ville d'origine ou de résidence. Quand les bruits incessants<sup>766</sup> ou encore l'agressivité de l'éclairage ne sont pas en cause, c'est la pollution permanente des voisinages qui alimente leur appréhension. Engendrant parfois de la réprobation, celle-ci est liée, par exemple, à la proximité des casinos d'établissements scolaires, que les parents, proches et représentants associatifs considèrent inappropriée à la bonne éducation des jeunes et des enfants<sup>767</sup>. Là où ils déstabilisent la cohabitation, d'autres aspects sont aussi perçus comme problématiques. Ils sont par exemple relatifs aux flux de circulation alimentés par les allers et venues des travailleurs non résidents entre les chantiers et la frontière, pour ceux dont la résidence se trouve en Chine continentale, et dans les quartiers situés au nord de la ville, où une partie des travailleurs est aussi d'habitude hébergée. Ici, à travers cet élément, on met plutôt l'accent sur l'interdépendance qui existe entre Macau et la Chine continentale, en relation, bien évidemment, avec la fonction historique de la ville dans l'accueil des migrants chinois, les enjeux attachés aux migrations sur le continent étant réactivés sur le territoire de la RAS. Ainsi, l'émergence d'enclaves de migrants dans la « périphérie » nord de la ville, la discrimination résultant de la marginalité de leur condition, à laquelle l'instabilité et la précarité des vies errantes se combinent, parfois intervenant dans l'illégalité la plus totale<sup>768</sup>, constituent, dans leur ensemble, des aspects qui sont aujourd'hui observés à Macau.

Désormais, rencontrer des migrants - pauvres, non éduqués, d'origine rurale, etc. - est ordinaire dans les quartiers et zones de la ville considérés comme relativement aisés, tels le ZAPE et le NAPE<sup>769</sup>. Plusieurs des excroissances du secteur (*Wynn, Star World, Grand Lisboa*, etc.) se

---

<sup>764</sup> Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>765</sup> « *Isso aconteceu tanto em 5 anos, pá! Acho que a população não consegue acompanhar. É uma sensação de estar perdido em Macau mesmo, de não ter referência nenhuma* ». Entretien réalisé le 26 juin 2007. Pour l'extrait complet, voir l'Annexe d'entretiens.

<sup>766</sup> D'ordinaire, les chantiers de construction de casinos et hôtels fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Néanmoins, les activités productrices de nuisances sonores doivent s'interrompre à 20h.

<sup>767</sup> Cela fut particulièrement le cas de l'*Escola Portuguesa*, lors de la construction du casino *Grand Lisboa*, situé à seulement quelques mètres de l'établissement. Les discussions sur le transfert des locaux de l'École, déjà initiées en 2001, se sont déroulées pendant toute la période de travaux, soit environ deux ans. Pour de plus amples détails, consulter sur le Chapitre 4, V. *Une invasion de touristes*, 2. « Lieux et situations quotidiennes confrontées à la présence étrangère ».

<sup>768</sup> Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.*, p. 493-494.

<sup>769</sup> Se reporter aux Cartes *Freguesias* (6) (section en jaune), figurant en Annexe.

situant notamment le long de la ligne qui sépare ces deux quartiers, la présence de travailleurs là où se concentre la plupart des casinos de Macau aujourd'hui, s'impose comme une préoccupation nouvelle dans l'expérience quotidienne des résidents. En plus de l'intensification de l'affluence, qui couvre les rues et submerge les transports publics à l'heure de partir pour et de revenir du travail, pour s'emparer à son tour des restaurants, dont parfois la seule fonction est de satisfaire une demande d'alimentation temporaire, l'appropriation des espaces contigus aux chantiers apparaît souvent contraire à la volonté des résidents habitant dans les voisinages. Répondant aux exigences d'une croissance « hyperbolique », pour paraphraser l'expression prononcée par Mike Davis alors qu'il commentait l'expansion observée à Las Vegas à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>770</sup>, le déplacement intensif de migrants à Macau, ici toutes origines confondues, engendre d'autres problèmes logistiques. Maintenant, nous informe Filipe, c'est sur le logement et les services publics que les contraintes de l'immigration s'exercent. Sur ce point très précis, voici ce qu'il déclare :

*« Le gouvernement a complètement oublié, ou n'a jamais pensé, qu'il était nécessaire de créer les conditions nécessaires pour loger les personnes, pour garer les voitures, pour construire plus d'écoles, plus d'hôpitaux, ... rien. Et ils n'ont même pas obligé les gars qui font les casinos à s'acquitter de leurs obligations sociales »<sup>771</sup>.*

Filipe critique l'inertie du gouvernement, à un moment où la dynamique économique alimentée par la libéralisation suffirait à créer les conditions rendant possibles tant l'accueil des migrants que l'amélioration des services rendus à la population. S'il réfléchit au cas de Macau en le rapportant, un moment donné, à celui de Singapour, Tiago, un autre informateur, qui est lui Macanais, commente ces incongruités à la lumière du modèle expérimenté à Dubaï, et s'indigne : *« Le gouvernement (de Macau) a tellement d'argent, et pourtant il n'est pas capable d'aider ces personnes ? »<sup>772</sup>*. Alors que l'urgence et l'impératif du retour sur investissement ne sont pas ressentis dans le domaine de l'action politique, l'installation de travailleurs dans des appartements de type résidentiel de la classe moyenne se poursuit, rappelant, à une échelle moindre, le phénomène de constitution des foyers de travailleurs. Bien que justifiée de la sorte, la pratique, cependant, ne puise guère sa légitimité dans l'expérience des locataires et propriétaires concernés, fonctionnaires, entrepreneurs, cadres, professeurs d'université, quelles que soient, par ailleurs, leurs origines, chinoise, portugaise, macanaise, et, plus récemment, américaine ou australienne. L'appropriation de l'espace privé des complexes résidentiels à des fins perçues comme inadéquates,

<sup>770</sup> Davis, Mike. *Dead Cities and Other Tales*, op. cit, p. 91.

<sup>771</sup> « O governo esqueceu-se completamente, ou nunca se lembrou, de que era preciso criar condições para as pessoas, para morar, estacionar, mais escolas, mais hospitais, ... nada. E nem sequer obrigaram os gajos que fazem os casinos a cumprir obrigações sociais ». Entretien réalisé le 24 mai 2008.

<sup>772</sup> « O governo (de Macau) tem tanto dinheiro e não é capaz de ajudar essas pessoas? ». Entretien réalisé le 15 mai 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

voire douteuses, s'inscrit par conséquent à l'origine d'un sentiment d'indignation, quand ce n'est pas d'inquiétude et d'insécurité, qu'éprouvent certains des résidents des immeubles concernés.

En s'interrogeant sur les effets de la densification engendrée par l'arrivée de cette population flottante sur l'espace et le vécu des résidents, le moment est venu, semble-t-il, de revisiter la notion de « proxémie », établie par Edward T. Hall<sup>773</sup>. Pour ce faire, il convient, plus particulièrement, d'analyser la perception que mes informateurs cultivent des nouveaux immigrants, là où lui font écho des aspects aussi divers tels que le langage corporel, la hauteur de la voix, la façon de manger, de marcher, de se comporter en public. Globalement, il s'agit là de dimensions agissantes dans les rapports quotidiens et qui procurent de la contrariété aux résidents : les migrants parlent fort, ignorent un certain nombre de savoir-vivre élémentaires, sont impolis. De retour en ville en 2005, après six ans passés à l'étranger, Gonçalo opine en ce sens : « *The majority of my friends seem to have a big dislike of the new immigrants. Because of them it seems that Macau is changing too quickly and negatively* »<sup>774</sup>. Quant à Camila, jeune macanaise retournée à Macau la même année, après deux ans de séjour en Angleterre, elle a une appréciation identique à celle de Gonçalo, son ami : « *The population was less, places are crowded, there is more tension* »<sup>775</sup>. Le retour à la question de la saturation de l'espace rend enfin possible d'envisager une autre question, celle des stimuli et de l'intensification de la vie nerveuse, question traitée par Georg Simmel<sup>776</sup> transposable aux sphères du débordement urbain que mettent en valeur les travaux de Rem Koolhaas<sup>777</sup>. Des enjeux contemporains que Gonçalo, résume et applique en une formule joliment concise à Macau : « *More people, more congestion, more cars* »<sup>778</sup>.

### 3. Les spécificités de la ville générique

Aujourd'hui, l'intensification et la frénésie de bâti à Macau, venant se superposer et se substituer aux anciennes structures, impriment un tel rythme de changement, que la ville n'apparaît plus guère reconnaissable aux yeux des résidents. Mis à part le développement de cette population quotidienne flottante, étrangère aux *modus vivendi* locaux, les projets issus de la libéralisation, toujours plus imposants, plus audacieux et plus controversés les uns que les autres, interfèrent aussi sur l'esthétique et le paysage urbains.

L'effet saisissant que procure le spectacle de constructions qui s'élancent en hauteur, à la

---

<sup>773</sup> « Le terme 'proxémie' est un néologisme que j'ai créé pour désigner l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique ». Hall, Edward T. *La Dimension Cachée*, op. cit., p. 13.

<sup>774</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>775</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. Plus de détails en Annexe.

<sup>776</sup> Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*, op. cit..

<sup>777</sup> Koolhaas, Rem. « La ville générique », op. cit., p. 721-742 ; Koolhaas, Rem (ed.). *Content*. Köln, London, Paris: Taschen, 2004.

<sup>778</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.



taille quelque part démesurée lorsqu'on les rapporte à la plastique de la ville<sup>779</sup> et, de manière plus fréquente qu'on pourrait à première vue le penser, incompatibles avec les normes urbanistiques<sup>780</sup> et les principes établis pour la préservation du patrimoine architectural, retient l'attention des habitants, qui assistent impuissants, parfois stupéfaits, aux transformations qui s'étalent de plus en plus nombreuses et de plus en plus vite. Certes, pour revenir à Mário, il y a là matière à charmer les gens. Toutefois, poursuit-il, personne n'est plus en mesure de s'identifier à un phénomène aussi disproportionné : « *La population... se trouve dans cette phase d'enchantement. 'Ouah...'. Mais elle ne s'identifie pas à ce qu'elle voit, il n'y a personne qui s'identifie à ça. 'Ouah!', c'est tout. Tout ça n'est rien pour lui* »<sup>781</sup>. Livrant une appréciation plus personnelle, Camila clôt de la manière suivante la parenthèse ouverte sur les pensées qu'elle cultive à propos de son retour à Macau, où ce que l'étranger, d'ordinaire, ressent, dans le pays qui l'accueille, se retrouve, à présent, transposé à elle-même dans sa ville d'origine et de résidence : « *I don't feel like this is the place I've always been. It became a very foreign place to me. It's changing too fast and I cannot adapt that fast* »<sup>782</sup>.

#### a ) Les façades et les formes du jeu

Évoqué par ma connaissance macanaise, la vitesse est aujourd'hui un aspect singulièrement distinctif de Macau. À ceci près, cependant, qu'il ne constitue nullement aujourd'hui un trait caractéristique de la seule ville de Macau, puisqu'il se diffuse à toute la région du Delta de la Rivière des Perles. Sur ce point précis, on écrivait déjà à la fin des années 1990 : « *La région a été saisie d'un développement effréné dont l'échelle et la soudaineté sont sans précédent dans le monde* »<sup>783</sup>. D'entre toutes les villes qui constituent la région, Macau connaît un rythme de croissance que l'on pourrait qualifier d'extraordinaire. Parallèlement, les références familières et communes sont mises en cause et mises à bas par l'exécution de projets monumentaux et le réaménagement de l'espace urbain. D'une part, les casinos et complexes hôteliers assument délibérément leur vocation de lieux d'amusement et de loisir, recourant à des artifices nombreux afin d'attirer et de préserver leurs clientèles respectives. Sans parcimonie, une profusion de bâtis plus extravagants les uns que les autres vient teinter l'urbanisme d'une touche d'excessivité. De

<sup>779</sup> Outre le *Grand Lisboa*, il est possible de mentionner le *Ponte 16*, tous deux appartenant à la SJM, et le *Star World*. Voir la rubrique *Casinos* (5) figurant dans l'Annexe des Illustrations. Sur la matérialité pastique de la ville, voir Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 30.

<sup>780</sup> Comme l'édifice *Royal Arc*, déjà mentionné, dont la hauteur atteint 217 mètres, ce qui correspond à 56 étages, est en infraction avec les règles de l'urbanisme qui règlementent le caractère des constructions dans la zone du NAPE. « Le Royal Arc ». <http://skyscraperpage.com/cities/?buildingID=62412>, consultée le 20 mars 2011.

<sup>781</sup> « *A população... está naquela fase de deslumbramento. 'Uá...' Só que ele não se identifica com aquilo, não há ninguém que se identifique com aquilo. 'Uá!', acabou. Isto tudo não é nada para ele* ». Entretien réalisé le 26 juin 2007.

<sup>782</sup> Entretien réalisé le 4 mai 2007. L'extrait complet figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>783</sup> Chang, Bernard *et al.* « PRD Pearl River Delta », in Koolhaas, Rem *et al.*, *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 280-308 ; p. 281. La région comprend, outre Macau et Hong Kong, les premières Zones Économiques Spéciales (ZES) situées dans le Sud de la Chine. Elle est souvent perçue comme la manifestation de la formation d'une aire métropolitaine étendue. Voir également Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 27. Koolhaas, Rem. « PRD Pearl River Delta », in Koolhaas, Rem *et al.*, *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 309-335.

l'autre, les sites classés du centre historique, restaurés et rhabillés avant de s'être vus décernés le statut de patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, en 2005, subissent des aménagements les rendant plus adaptés à une phase d'internationalisation et de modernisation de la ville.

Marquant entre autres l'apport de l'activité touristique sur l'économie locale, ce moment ouvre la voie à nombres de formes d'appropriation et de revitalisation de l'espace public. Portant sur la redéfinition de l'image de la ville, ces formes révèlent, au final, des opérations de sauvegarde, des manifestations d'abandon, et de reconnaissance de l'espace, auxquelles se superposent des stratégies d'identification dans et avec le lieu habité. Désormais, il faut s'interroger sur la manière dont ces phénomènes « enlèvent » ou interfèrent sur le caractère de la ville. Est-il possible, par exemple, d'envisager, dans le cas de Macau, que l'on soit confronté à des processus de muséification et de théâtralisation de l'espace urbain ? Si tel est le cas, dans quelle mesure et comment se produisent-ils ?

Dans un premier temps, apparaît la question du *façadisme*. Les interventions sur le bâti historique, d'ordinaire destinées à conserver et à réhabiliter les façades, finissent aussi souvent par générer, à l'intérieur des bâtiments, des usages autres que ceux, à l'origine, prévus<sup>784</sup>. Il s'agit d'adaptations qui peuvent, par exemple, se vérifier pour plusieurs des édifices situés sur la Place du *Leal Senado*, ensemble classé au patrimoine mondial par l'Unesco. Toutefois, dans la mesure où cette pratique « *nie généralement toute relation intérieur/extérieur* »<sup>785</sup>, on serait, à Macau, davantage en présence de ce que l'on pourrait appeler une opération d'embellissement, révélatrice d'une *culture de la façade*. Empreinte importante de l'héritage néoclassique portugais sur l'architecture de la ville, l'esplanade en question rassemble des bâtiments ayant abrités dans le passé les administrations publiques, et qui aujourd'hui sont rendues à des fins commerciales et touristiques<sup>786</sup>. Revitalisées en espaces commerciaux, de loisir et de restauration, des parcelles entières du patrimoine sont donc réaffectées aux usages des touristes et des résidents. À côté des chaînes occidentales, tels le *Starbucks* et le *McDonald's*, mais aussi chinoises, tel le *Maxim's*, subsistent des restaurants plus anciens, offrant un accueil et une gastronomie régionale, tels la *Leiteria i Son* et la cafétéria de la *Casa da Misericórdia*, administrée par une association de bénévoles. Alors que le centre de la ville s'imprègne progressivement des *standards* contemporains qui autorisent la « *consommation* » du patrimoine, la transformation des modes de vie (*ways of*

---

<sup>784</sup> Loyer, François ; Schmuckle-Mollard, Christiane (dir.). *Façadisme et identité urbaine. Actes du Colloque 1999*. Paris : Éditions du patrimoine, 2001, p. 12.

<sup>785</sup> Van Loo, Anne. « De la construction à la destruction des villes », in Loyer, François ; Schmuckle-Mollard, Christiane (dir.), *Façadisme et identité urbaine. Actes du Colloque 1999*. Paris : Éditions du patrimoine, 2001, p. 42.

<sup>786</sup> Outre les édifices présentant un réel intérêt touristique, il est à souligner que les locaux de l'Office du Tourisme sont également hébergés dans un des bâtiments de l'ensemble. Concernant l'intérêt architectural, voir « Rede do Património Cultural de Macau », ICM. <http://www.macaupatrimoine.net/pt/HeritageInfo/HeritageContent.aspx?t=M&hid=62>, consultée le 1<sup>er</sup> septembre 2011. L'influence du style maniériste est perceptible, par exemple, dans l'édifice de la *Santa Casa da Misericórdia*. <http://www.macaupatrimoine.net/pt/HeritageInfo/HeritageContent.aspx?t=M&hid=64>, page consultée le 1<sup>er</sup> septembre 2011.

*living*) en nouveaux styles de vie (*lifestyle*)<sup>787</sup>, elle, ne se vérifie pas à tous points de vue.

Lorsque les étudiants de l'*Escola Portuguesa*<sup>788</sup> me proposent un rendez-vous au *Starbucks* situé à *San-Malouh*, on comprend que l'image de ce label, symbole de la mondialisation des modes de vie, exerce une influence certaine sur leurs goûts et curiosités mondaines. Mais y compris là où de nouveaux lieux, réaménagés et réadaptés à l'intérieur des bâtiments anciens, sont devenus des « repères », ils ne constituent pas forcément des espaces privilégiés de sociabilité. Le bon accueil fait à la nouveauté cède rapidement le pas aux habitudes entretenues au quotidien. Or, face à une étrangère venue d'Europe<sup>789</sup>, ils entendent montrer et tester leurs connaissances des choses modernes et « *tendance* ». Néanmoins, une fois tous rassemblés devant l'entrée du *Starbucks*, on décide d'opter pour un café chinois, situé dans la petite rue qui longe le Bureau Central de la Poste. Certes, le premier café était plein, et il était peut-être difficile d'y dénicher une table. Mais en les voyant entrer dans le vieux café du coin, où ils sont immédiatement reconnus et salués par le propriétaire, semblant immédiatement à l'aise dans leurs manières de parler, de se porter, d'être, simplement, on comprend aussi pourquoi ils ont préféré venir ici.

Ces manières d'être, de faire, de se comporter, d'autres résidants les reproduiront ailleurs. Non loin de l'agitation de la Place, le Café *Caravela* est un des points de rencontre des Portugais, nouveaux et anciens immigrés. Dans une rue parallèle, surgit le *Café e Nata*, également fréquenté par les résidants macanais et chinois. Puis, on découvre la cafétéria de la *Casa da Misericórdia*, où j'ai passé de longues après-midi autour de cafés et *bolos portuguesas*, à discuter avec d'anciens macanais. Ici, les habitués, qui se connaissent pour la plupart d'entre eux, viennent se restaurer, lire la presse, et causer, renouant avec le calme et la nonchalance qui avaient autrefois été le fait de la rue, de la place, de la ville. La fréquentation de lieux un peu ignorés du tourisme est donc ravivée au travers de liens et réseaux dans l'entretien d'habitudes et dans la transmission d'histoires urbaines entre résidants

Sur les traces de la mémoire, l'intérieur d'autres bâtis historiques apparaît aussi préservé, conservant leur structure originelle, parfois jusque dans les traits du décor ancien, sur le mur de brique, le détail des *azulejos portuguesas* (céramique portugaise), le patron du parquet. Des éléments qui prêtent à ces quelques édifices d'intérêt architectural classés l'air d'une histoire qui continue de nourrir des temporalités pourtant plus là aujourd'hui. L'édifice du Leal Senado,

---

<sup>787</sup> D'après « *commodified spaces* ». C'est l'hypothèse soutenue par Tim Simpson, selon laquelle l'installation de cafés et de grandes chaînes occidentales (*Starbucks*, *McDonald's*) dans la vie publique à Macau, met en évidence de nouvelles habitudes de consommation, canalisées sous forme de pratiques de spectacle et performances privilégiant la place de l'individu. Simpson, Tim. « The commercialization of Macau's cafés », *Ethnography*, Vol. 9(2), 2008, p. 197-234 ; p. 200-201.

<sup>788</sup> Notes d'entretiens. Il s'agit de jeunes qui ont entre seize et vingt ans, tous Macanais, à l'exception près d'*Aristides*, qui est Chinois.

<sup>789</sup> Ici, le fait que je vienne de France l'emporte sur celui que je sois brésilienne. Bien que l'on partage une langue commune, c'est vers le Portugal qu'ils se tournent davantage. Le Brésil constituant une réalité distante.

contemplant du haut de la fixité de son regard l'esplanade qui s'accorde à la longueur des vagues de pavés portugais, jusque dans la montée de la *Rua da Palha*, fait renaître dans son enceinte quelques-uns de ces instants comme suspendus. Le calme et le frais règnent alors que s'écoule l'eau de la fontaine dans la petite cour intérieure. Ici, on se remémore un passé qui s'efface avec l'horizon.

À l'identique, des bâtis d'architecture chinoise subsistent ça et là au fil des transformations, racontant une autre histoire de Macau, comme ces maisons de grands marchands chinois, telle la *Casa do Lou Kau*, ou les maisons de prêts sur gage (*Casa de penhores* ou *pawnshop*) et leurs *torres prestamistas*, anciens celliers destinés à conserver les objets déposés en caution. Si l'on doit distinguer entre les édifices respectivement issus des savoir-faire portugais et chinois, il faut aussitôt et cependant faire remarquer que ces intelligences architecturales s'associent aussi de temps à autres en formes croisées. Ainsi, le syncrétisme religieux transparaît-il sur la façade de l'Église Saint-Paul<sup>790</sup>, tout comme le rapprochement culturel définit la composition de la *Casa Cultural de Chá*. Ici, le bâtiment d'architecture portugaise, situé au pied du jardin chinois de *Lou Lim Ieoc*, réaménagé par un architecte macanais, conserve-t-il l'influence du tracé portugais sous un toit en céramique chinoise, prêtant aujourd'hui son espace intérieur à la culture du thé, à la pratique et aux modes de vie chinois.

En réfutant la réalité du façadisme, on en vient à écarter un artifice qui participe à des processus de muséification de la ville au profit des complexités, architectoniques, sociales et culturelles, qui composent aujourd'hui la réalité urbaine à Macau. Néanmoins, il s'avère être, dans un deuxième temps, la porte d'entrée dans un phénomène qui emprunte à cette pratique son caractère allégorique et symbolique, à travers notamment la figuration, la réplique, la reproduction. Par l'entreprise du faux ancien, l'architecture des casinos parvient à évoquer des lieux et aspects qui acquièrent une ampleur certaine dans l'imaginaire des visiteurs puisqu'elle autorise une appropriation du patrimoine culturel et historique de la ville. Là où il s'agit d'assimiler et de projeter le goût du marché régional, l'apparence l'emporte sur l'essence. Désormais, il ne s'agit plus tant de préserver une image, que de procéder à la réinvention, à la production d'images ; on est alors confrontés à une sorte de *méta-façadisme*.

Par exemple, le bâtiment cuivré du casino *Wynn* qui s'allie, en toute discrétion, à une façade basse de style néoclassique portugais, pour constituer un ensemble, en même temps qu'un jardin tropical paysager dans la cour intérieure, suggère le caractère idyllique des stations balnéaires thaïlandaises. Si l'on poursuit, ensuite, la promenade, on parvient à l'esplanade interne du bâtiment scintillant de *MGM Grand*, qui arbore fièrement une reproduction de la *Praça do Rossio*, dont

---

<sup>790</sup> Sur l'histoire de la construction de l'église et l'analyse des détails des inscriptions et symboles visibles sur la façade, voir Cheng, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*, op. cit., p. 83-100. C'est aussi par un examen portant sur le double aspect de rencontre et de réinvention historique auquel nous invite la façade que Clayton entame son ouvrage. Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge... op. cit.*, p. 1-5.

l'original se trouve à Lisbonne. La *calçada portuguesa* y est à l'honneur. Autrefois situé dans le Port Intérieur, au bout de l'*Avenida de Almeida Ribeiro*, le *Casino Macau Palace* offre aussi un parfait exemple de reproduction de styles architecturaux. Localisée dans l'enceinte du Port Extérieur, à proximité du terminal de ferry, cette maison de jeux est plus connue aussi sous le nom de casino flottant, elle qui revêt la forme d'une embarcation inspirée des décors et de l'architecture chinoise<sup>791</sup>.

En ce sens, la ville apparaît comme un laboratoire d'expérimentations qui marient les apports respectifs des sphères sociales, économiques, et architecturales, que l'on va, à présent, aborder sous l'angle des questions d'aménagement. Ici, l'accent est mis sur le conflit entre la sauvegarde du patrimoine et l'évolution du bâti, qui résulte de la croissance économique et de l'impératif de renouvellement urbain qui lui est associé. Devenue la principale, voire l'unique contrainte pesant sur les aménagements réalisés dans la ville depuis 2005, la politique de protection du patrimoine est confrontée au caractère peu contraignant des règles d'urbanisme, mais aussi à l'absence de planification urbaine. Des projets sont ainsi approuvés au cas par cas sans qu'ils ne soient intégrés à un schéma global urbain pertinent, tandis qu'ici ou là, on peut relever des « négligences » qui sont le fait des instances décisionnelles compétentes en la matière dans les obligations qui leur incombent de faire respecter les normes existantes. Le caractère anarchique des constructions, souvent révélé *a posteriori*, alors que l'état des travaux est avancé, suscite de l'inquiétude chez des résidents et experts, qui se manifeste de façon plus ou moins persistante, mais légitime<sup>792</sup>.

Devant la mobilisation de secteurs et groupes d'intérêt très divers, l'administration se voit contrainte à renégocier et rétablir les limites imposées à certaines constructions qui ne respectent pas les règles initialement prévues pour la préservation du patrimoine. L'édifice destiné à abriter les nouvelles installations du Bureau de Liaison (*Gabinete de Ligação*) du Parti Communiste Chinois à Macau, ainsi que l'immeuble résidentiel de la *Calçada do Gaio*, constituent la matière du propos qui va suivre. Pour préciser la démarche suivie, j'ai pu, dit globalement, accompagner les déroulements *in situ*, mais un complément d'informations a été obtenu grâce au suivi de la presse, à distance cependant, alors que je n'étais plus sur le terrain.

---

<sup>791</sup> Se reporter aux illustrations des casinos (5) dans les Annexes.

<sup>792</sup> Notamment l'*Associação dos Arquitectos de Macau* (AAM), dont l'action s'étend aussi aux discussions portant sur la nécessité ou non du développement d'un plan d'urbanisme pour la totalité du territoire, incluant, par conséquent, la péninsule et les îles. Le sujet était constamment présent dans la presse pendant l'année 2008. Nonobstant, aucun plan n'a été approuvé ou publié au Bulletin Officiel jusqu'à mon dernier déplacement à Macau, en 2009.

b) « *Non altius tollendi* »<sup>793</sup>

Le problème posé par ces deux édifices est tout simplement relatif aux conséquences que leur hauteur a exercées sur le lieu de construction choisi, situé à proximité de la *Colina da Guia*, où sont assis le Phare et la Forteresse du même nom, inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco<sup>794</sup>. Bien que la Colline concernée soit la plus haute de Macau, avec 91 mètres, la construction du Bureau de Liaison du PCC et de l'immeuble de la *Calçada do Gaio*, d'une hauteur initiale envisagée à 126 mètres, constituait une menace réelle pour la vue panoramique depuis le Phare, qui, à son tour, serait couvert, depuis plusieurs points de vue de la ville. Tombée plus tard dans la sphère publique, la nouvelle de la construction inquiéta les résidents et experts en architecture et en urbanisme, réunis puis engagés dans la sauvegarde du patrimoine. Outre l'*Associação dos Arquitectos de Macau* (AAM), on pouvait recenser la participation d'organisations de résidents, telles que la *Liga dos Protectores do Farol da Guia* et le *Grupo de Protecção para o Farol da Guia*<sup>795</sup>, ce dernier étant composé de résidents habitant plusieurs appartements situés en bas de la Colline et enfin, d'affiliés à l'Union Générale des Associations de Quartier de Macau<sup>796</sup>.

Mises à part les dénonciations régulièrement parues dans la presse locale, ces deux organisations ont également sollicité l'aide de l'Unesco, après l'avoir informée par lettre de la menace qui pesait sur le Phare. Alors que ces revendications traduisent l'esprit qu'animent les demandes de composantes entières de la population adressées aux autorités de Macau, c'est suite à ce contact activé avec l'Unesco qu'elles ont acquis une audience certaine, incitant l'administration à adopter des politiques publiques plus efficaces. En novembre 2007, le directeur du Centre du Patrimoine Mondial de l'Unesco a ainsi fait état, dans une lettre adressée à l'administration de Macau, des préoccupations qui étaient les siennes concernant l'aménagement urbain dans les immédiats du Phare de la Guia<sup>797</sup>. Si la décision ultime en la matière appartient au gouvernement de Macau, et que l'Unesco est impliquée sur le seul volet d'information, de conseil et d'expertise, et

---

<sup>793</sup> Servitude de hauteur maximale de construction ; limitation d'hauteur. Gauthiez, Bernard (dir.). *Espace urbain. Vocabulaire et morphologie*. Paris : Monum, Éditions du patrimoine, 2003, p. 290.

<sup>794</sup> Pour une vue du Phare et des aperçus environnants depuis la Colline, se reporter à la rubrique *Patrimoine historique et architecture* (6) à l'Annexe des Illustrations

<sup>795</sup> Respectivement *Associação dos Arquitectos de Macau*, *Ligue des Protecteurs du Phare de la Guia* et *Groupe de Protection du Phare de la Guia* (traduction libre). Voir : Ian, Island. « Da satisfação às dúvidas. Secretário orgulhoso, defensores da Guia e democratas nem tanto », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2008 ; « Opinião pública pede prioridade do património sobre a economia », *Jornal Tribuna de Macau*, 14 de junho, 2008. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dT=283303003>, consultée le 6 septembre 2011.

<sup>796</sup> Traduit de l'anglais: General Union of the Neighbourhood Associations of Macau. « Height restrictions imposed to buildings around Guia Lighthouse », 17 April, 2008. <http://www.blogmacau.info/blog/?p=1961>, page consultée le 7 septembre 2011.

<sup>797</sup> Jesus, Sofia. « Interesses a régua e esquadro. Governo impõe limites à altura dos prédios nas imediações do Farol », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2008.



non d'intervention et de décision, la mise en œuvre d'un dispositif tripartite de surveillance ouvre désormais la voie à d'autres possibilités de sauvegarde du patrimoine.

Rapportée à ce que l'on sait des motifs de l'attentat ou du non-respect à la législation relative aux monuments classés, il devient impossible de qualifier l'autorisation de construction des deux projets d'immeubles d'infraction. Si le gouvernement a reçu pour prérogative de veiller au respect des règles en matière de sauvegarde du patrimoine, il est aussi de sa compétence d'en prévenir les effets pervers, en fixant des législations destinées à réguler et à orienter le développement des constructions futures. Fonction des manifestations qui en appellent à la responsabilité des autorités, le gouvernement a par exemple la possibilité de décider de l'instauration de nouveaux quotas altimétriques. La hauteur maximale arrêtée dans ceux-ci s'établit actuellement à 90 mètres, dans un total de onze zones, au-delà des zones dites « tampons », et vaut pour une superficie de 2,8 km<sup>2</sup> dans les environnements immédiats du Phare<sup>798</sup>. Cette décision a été adoptée à la suite de la publication des résultats de l'étude conduite pendant deux ans par la *Direcção dos Serviços de Solos, Obras Públicas e Transportes* (DSSOPT) et par l'*Instituto Cultural* (IC)<sup>799</sup>. Désormais, les anomalies signalées par les experts font progressivement l'objet de corrections afin que s'opère un réalignement sur les paramètres légaux, ceux-ci étant renforcés en cas de constatations de détérioration de la situation. Répondant aux revendications des résidents, mais aussi des représentants politiques<sup>800</sup> et des associations, ces mesures d'urgence traduisent la volonté des autorités de procéder à un rééquilibrage entre les intérêts des diverses parties concernées - entrepreneurs, population, et administration -, dans le temps et par rapport aux exigences légales y afférentes.

C'est pourquoi, et en ce sens que la hauteur maximale du Bureau de Liaison a été fixée à 88 mètres, soit un peu inférieure à la nouvelle limite autorisée par la loi, c'est-à-dire 90 mètres<sup>801</sup>. Toutefois, d'après certains experts et représentants associatifs, la mesure ne remédie pas complètement aux problèmes. La limite nouvellement instaurée continuera en effet de gêner la vue du Phare, qui ne pourra être perçu que depuis un petit nombre d'endroits spécifiques, dont la liste est couchée dans le texte de la décision du gouvernement<sup>802</sup>. Cependant, la décision administrative

---

<sup>798</sup> Décision n°83/2008, publiée le 16 avril 2008 au *Bulletin Officiel de la RASM*.

<sup>799</sup> D'après l'affirmation de l'un de ses représentants, Yuen Wai Tong, le *Grupo de Protecção para o Farol da Guia* se serait engagé à transmettre l'étude à l'Unesco.

<sup>800</sup> Notamment Ng Kuok Cheong, de l'*Associação Novo Macau Democrático* (ANMD).

<sup>801</sup> La hauteur du projet initial a été réduite de onze mètres. Si elle ne l'avait été, le bâtiment aurait atteint la hauteur de l'année de la rétrocession, 1999. Sur cette question des décisions administratives, lire : Vaz, Alfredo. « Medida recebe aplauso generalizado », *Ponto Final*, 17 de abril, 2008. <http://pontofinalmacau.blogspot.com/2008/04/governo-impe-limites-construo-em-altura.html>, consultée le 7 septembre 2011.

<sup>802</sup> À savoir, le Terminal Maritime du Port Extérieur, la Place de la Fleur de Lotus Dorée, la Place du Tap Seac et la Forteresse du Mont. Il s'agit de points stratégiques pour le tourisme local, qui opéreraient ici comme autant de couloirs visuels convergeant vers le Phare de la Guia (Décision n°83/2008, *op. cit.*). Toujours sur ce point, l'administration a été, à nouveau, en 2011, accusée par l'Unesco de ne pas avoir adopté suffisamment de mesures garantissant la protection du

s'avère plus problématique à appliquer dans le cas de l'immeuble de la *Calçada do Gaio*. Du fait des restrictions de construction posées et qui avaient fixé la hauteur maximale à 52,5 mètres sur l'emplacement du bâtiment<sup>803</sup>, la hauteur du projet, initialement prévue à 126 mètres, a été amputée de moitié, à un moment où l'on constatait que l'état des travaux approchait la limite édictée par la nouvelle limite de construction<sup>804</sup>. Comme il s'agissait d'une décision intervenue *a posteriori*, l'administration a proposé de dédommager financièrement le constructeur de l'immeuble, en espérant aussi que cet ancien résidant de Macau fasse preuve, à l'occasion, de bonne volonté. Pour sept autres projets qui devaient être construits dans la même zone, et qui avaient reçu l'aval des autorités, le gouvernement a décidé, qu'à présent, de nouvelles dispositions les encadreraient, avant le début des travaux, l'une d'entre elles prévoyant notamment l'installation d'un groupe interdépartemental auquel participerait des membres des Travaux Publics, de l'Institut Culturel, des Services Financiers, des Services Fonciers (*Registo predial*) et de la Cartographie.

Outre les préoccupations dont fit état la *Ligue de Protection*, - elles concernaient le montant du dédommagement offert par l'administration -, les organisations plus directement concernées affichèrent une contrariété manifeste à l'égard de la décision officielle, tandis qu'elles exprimèrent leur perplexité au sujet des nouvelles limites fixées à 90 mètres. Ils alléguèrent du caractère opaque de la décision, qui ne reposait sur aucune « base scientifique »<sup>805</sup>. Néanmoins, dès lors que les effets induits par la décision devaient entraîner l'arrêt de projets qui auraient pu se révéler également désastreux pour le paysage de la *Guia*, les adaptations proposées furent, en quelque sorte, plutôt bien accueillies par les résidants, même si elles répondaient, de manière très circonstanciée, à leurs demandes. S'appuyant sur la valeur des normes arrêtées pour la préservation du patrimoine et sur la défense de revendications qu'ils jugeaient légitimes si ce n'est du fait de leur condition de résidant, ils se sentaient toutefois quelque peu affectés par les résultats obtenus. Alors que les constructeurs subissaient, eux aussi, des pertes, mais de l'ordre du seul investissement financier, les résidants, eux, au sens large, se trouvaient concernés par des aspects tout autres, plus englobants, de l'ordre de l'investissement affectif. Ces manifestations que l'on a décrites ne renvoient-elles pas à la relation

---

patrimoine. L'organisation a menacé de retirer le label qui avait été décerné. Freitas, Joana. « Nada de novo no panorama », *Hoje Macau*, 13 de julho, 2011, p. 10-11.

<sup>803</sup> Les autres lots devant se plier à cette limite s'étendent sur la *Calçada do Gaio*, la *Rua de Ferreira do Amaral*, la *Rua do Campo*, l'*Avenida da Praia Grande*, et l'*Estrada Visconde de S. Januário*. « A Administração irá definir cotas altimétricas máximas para as imediações do Farol da Guia », GSC, 17 de abril, 2008. <http://www.gcs.gov.mo/showNews.php?DataUcn=30107&PageLang=P>, page consultée le 9 septembre 2011.

<sup>804</sup> À l'époque de la publication de la décision n°83/2008, le secrétaire des Travaux Publics (DSSOPT), Jaime Carion, estimait que la hauteur de l'édifice en construction n'avait peut-être pas atteint ou dépassé les nouvelles limites de 52,5 mètres imposées. Vaz, Alfredo. « Medida recebe aplauso generalizado », *op. cit.*

<sup>805</sup> « Height restrictions imposed to buildings... », *op. cit.* L'administration n'ayant, en effet, ni ouvert la discussion à la consultation, ni présenté publiquement les résultats de l'étude diligentée sur les nouveaux paramètres altimétriques, l'allégation des résidants portait sur le fait que la décision ne pouvait alors fait l'objet d'aucune vérification/expertise extérieure.

entre l'image perçue et l'expérience vécue de la ville, là où elle a trait à l'identification, à l'habiter, aux formes d'affection et d'appartenance à Macau ?

c ) « *Non aedificandi* » ?<sup>806</sup>

À l'instar d'imposants édifices apparus ou projetés dans les immédiats de la *Colina da Guia*, d'autres constructions surgissent elles aussi de façon plus ou moins marquée, au sens ici de la dimension et de l'audace architecturale. Bien qu'il s'agisse de tours qui s'élèvent, progressivement, plus hautes et plus nombreuses, on n'est toutefois pas ici confronté à la verticalité qui s'étend sur toute la ligne d'horizon de Hong Kong. Il est certain cependant que les casinos et autres complexes hôteliers sont bien en passe d'imprimer en quelque sorte, en raison de leur architecture spectaculaire et fantastique, leur marque à la topographie de la ville. Ce sont des compositions nouvelles qui sont autant de cas sensibles, en particulier là où elles cohabitent avec le patrimoine. De la sorte, elles plongent dans un état de veille permanente les acteurs, résidents, représentants politiques et associations, qui continuent de garder l'œil ouvert. Néanmoins, la pression qu'exercent les règles de sauvegarde du patrimoine sur l'implantation de nouveaux développements est précisément relevée là où l'absence de classement au patrimoine libère l'innovation et l'outrance architecturale, sans que cela ne soit plus souvent évoqué dans la presse ou par l'administration. Le *Ponte 16*, casino inauguré par la *Sociedade de Jogos de Macau* (SJM), le 1<sup>er</sup> février 2008, fournit un exemple singulier de ce type de défaut urbanistique, révélé par la négative, et présentement évoqué.

Localisé dans le Port Intérieur, le *Ponte 16* tire parti d'un emplacement inhabituel, parce que situé à l'extérieur des zones généralement destinées à l'implantation des maisons de jeux, en l'occurrence, ici, les zones du ZAPE-NAPE et du Cotai. Assis près du vieux bazar chinois, aux bords de la Rivière des Perles, qui sépare le Port de la ville de Zhuhai (Guangdong), l'édifice émerge comme un large mur à l'allure imposante, contrastant d'avec son environnement immédiat<sup>807</sup>. S'interposant de manière abrupte d'avec le paysage urbain, il concourt, en outre, au dépérissement des activités économiques installées dans ses environs. De la pêche aux petits services, en passant par les petits commerces d'artisans, ces activités sont, chaque jour, plus affaiblies par le développement du jeu, qui se déploie aujourd'hui dans cette contrée jusque-là ignorée par l'industrie. L'aménagement de la zone et les premiers déplacements imposés par la réalisation du *Ponte 16* ont suscité quelques préoccupations et contestations chez les commerçants locaux qui voient peu à peu menacés ou disparaître leurs commerces au profit de celui du jeu. Ensuite, ça été le tour des pêcheurs de s'inquiéter, la construction les privant d'un important accès

---

<sup>806</sup> Servitude interdisant la construction sur un terrain, en surplomb ou en sous-sol ; *inconstructible*. Gauthiez, Bernard (dir.). *Espace urbain...*, op. cit., p. 289.

<sup>807</sup> Voir les illustrations figurant dans la rubrique *Casinos* (5), en Annexe. Le nom du casino est une référence à l'emplacement de l'édifice, situé sur l'ancien terminal maritime du Pont 16.

au port<sup>808</sup>. Bien que l'entreprise vante les bénéfices futurs que son activité devrait procurer aux résidents et commerçants des voisinages, de la création de nouveaux emplois en passant par l'augmentation des revenus, fonction de la fréquentation des touristes, son installation, comme on vient de le voir, a aussi engendré des difficultés économiques, et suscité chez nombre de résidents un désarroi certain.

N'ayant pas été forcément avertis des changements que devrait induire le projet, les commerçants se sentent particulièrement floués par l'opération et protestent. Néanmoins, peu ou rien ne change concernant leur situation, car le terrain concédé pour la construction du casino l'a été dans le respect des règles légales édictées par le gouvernement de Macau. Contrairement au cas précédemment évoqué qui était celui des tours situées au pied de la Colline de la Guia, la manifestation d'un souci esthétique apparaît ici comme tout à fait secondaire : la subsistance et l'insécurité économique justifiant leurs demandes. Cela conduit à supposer que l'absence de sites classés « patrimoine historique » dans les immédiats du *Ponte 16* a pu jouer dans l'étonnante permissivité architecturale dont a bénéficié le projet. D'où, enfin, les mobilisations surgies réclamant une révision impérative de la législation actuelle, dans le sens d'une extension de la protection du patrimoine de la ville, ou d'instauration d'un label de sauvegarde de la ville au motif de sa valeur patrimoniale.

### III — VILLE LABORATOIRE : EXPÉRIMENTATIONS ET FORMATIONS URBAINES

---

Bien que notre but ne soit pas de traiter en détail l'évolution du bâti à Macau suite à la libéralisation du jeu en 2002, et à l'inscription du centre historique au patrimoine mondial de l'Unesco, en 2005, on ne peut que constater que l'exigence de conformité des nouveaux projets aux règles de l'urbanisme existantes était, jusque-là, peu contraignante. D'une part, la situation était le produit de la force d'entraînement des capitaux investis, qui généraient une accumulation économique importante. De l'autre, elle était aussi la conséquence de l'absence de planification urbaine, qui se répercutait sur la précision des limites horizontales et verticales auxquelles devaient se conformer les constructions. L'empilement de dérogations, qui ne manifestait rien d'autre que l'octroi anarchique de concessions, au cas par cas, apparaissait donc plutôt comme la règle. En ce sens, il est possible de mobiliser, pour qualifier la situation de Macau, la notion de *Ville générique*, proposée par Rem Koolhaas, selon laquelle la planification, improvisée, se convertit en anti-plan et instruit « *un processus d'adaptation perpétuel et organique, des normes, des comportements* »<sup>809</sup>.

---

<sup>808</sup> Ces informations font état de débats parus dans la presse, et que j'ai pu accompagner sur place à Macau.

<sup>809</sup> Koolhaas, Rem. « La ville générique », *op. cit.*, p. 731.

L'on peut alors se demander si cela fait d'elle une sorte de « ville franchisée »<sup>810</sup>, qui se serait, autrement dit, libérée du carcan du plan, d'une ville qui parachèverait l'urbain sans subir l'urbanisme. L'interrogation en appelle immédiatement une autre : Comment le jeu, à la fois précurseur de modèles urbains et d'activités et de politiques économiques, s'intègre-t-il à l'identité de la ville, alors que celle-ci se rapproche tout doucement de la Chine ?

## 1. Les casinos, des villes dans la ville

Là où toutes les possibilités sont considérées et aménagées à la forme urbaine, on est également intéressé par *l'invention* de formes architecturales et par l'atmosphère et l'ambiance qu'elles dégagent. Bien que l'on ne soit pas convaincu par la thèse de la théâtralisation de la ville à l'heure d'aborder les divers usages du patrimoine, on est toutefois enclin à identifier dans le caractère « romanesque » et thématique des casinos et espaces contigus, la marque d'une influence, celle des parcs d'attraction, susceptible d'alimenter la diffusion de ce type de phénomène.

En règle générale, les casinos sont aménagés autour de thèmes inscrits dans le décor et l'ambiance proposés aux joueurs, visiteurs, résidents de passage. Les Chinois constituant la majorité de la clientèle, le recours au *Feng Shui* apparaît, dans un premier temps, comme un dénominateur commun dans l'orientation de l'ensemble et dans la disposition et la décoration des salles, couloirs et entrées<sup>811</sup>. La présence d'un public majoritairement chinois explique aussi pourquoi il est rare que des boissons alcoolisées soient offertes aux joueurs, qui préfèrent consommer du thé ou de l'eau<sup>812</sup>. Ensuite, ces sociétés mobilisent des stratégies différentes en fonction des catégories, plus ou moins ciblées de clients, qu'elles désirent attirer. Elles sélectionnent, par exemple, une clientèle de la classe moyenne de Hong Kong, ou plus populaire, en provenance de Chine continentale. Cette stratégie ne manque pas de ressortir au moment d'examiner les services et jeux proposés<sup>813</sup>, auxquels il convient d'adjoindre les éléments d'ambiance sonore et le décor. Certains casinos, plus sélectifs, adoptent un style plus discret, plus feutré, que l'on pourrait qualifier, faute de mieux, de « classique ». Ils cherchent à produire l'image d'une expérience « raffinée ». Les tapis y sont épais et doux au passage, une lumière ambrée s'abat suavement sur les tables, où le crissement des jetons

---

<sup>810</sup> Sur cette question, consulter David Mangin. *La ville franchisée...*, *op. cit.*

<sup>811</sup> Dans les casinos, cela consiste notamment à combiner des couleurs (notamment le rouge), matériaux, plantes (le bambou), éléments (l'eau), et formes (arrondies, pour les joueurs ; pointues, pour les entrepreneurs), ainsi qu'à placer des objets, à l'endroit le plus adéquat, afin de produire une disposition qui puisse être perçue comme susceptible de favoriser la fortune, la santé, le bonheur. Chien, Grace C. L. and Hsu, Cathy H. C. « Gambling and Chinese Culture », in Hsu, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific. Development, Operation and Impact*. New York, London, Oxford: The Haworth Hospitality Press, 2006, p. 201-224 ; consulter pages 209-210, 212-213.

<sup>812</sup> Contrairement à l'usage en vigueur dans les casinos de Las Vegas.

<sup>813</sup> Parmi les jeux les plus populaires, figurent le *Baccara*, le *Daxiao* et le *Craps* (jeux de dés), le *Sap I Chi*, plus connu aussi sous le nom de Jeu des Douze Cartes, et la roulette. Depuis 2008, quelques maisons ont introduit le *Poker Texas Hold'em*. Comme le *Black Jack*, celui-ci est un jeu qui est censé attirer davantage de joueurs familiarisés avec les jeux occidentaux, Chinois de Hong Kong, autres asiatiques, et les quelques rares non-asiatiques présents. DICJ ; McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.*, p. 46-47.

s'accorde aux notes systématiques des machines à sous. Telle est par exemple l'ambiance que l'on peut retrouver au *Wynn* ou au *Crown Macau*.

D'autres arborent une tonalité plus populaire, et dissimulent leur aspect décadent nourri du poids des années sous les travaux de réparation. C'est le cas du *Lisboa* et du *Jai Alai*, situés à proximité du terminal maritime du Port Extérieur. Dans ces maisons, le bruit retentit avec plus de frénésie, de nombreux joueurs débarquant, le plus souvent, dans le cadre de circuits pour s'installer dans les salles et autour des tables de jeux. D'ordinaire, la popularité de ces espaces tient à une certaine tradition, produit du temps, qui se confond ici avec l'histoire et la personne de Stanley Ho. Seul à dominer, pendant des décennies, la place privilégiée du jeu à Macau, il « connaît comme personne le goût des clients » des classes populaires, affirment certains de mes interlocuteurs, des expatriés de longue date. L'attrait qu'exerce ce soupçon de continuité et de familiarité, quelque part assimilé à l'expression d'un charisme achevé, à la personnalité, apparaît, à la rigueur, comme le produit de l'identification ethnique. Ainsi, se communique-t-il, aujourd'hui, à l'atmosphère d'autres casinos, plus récents, appartenant à la SJM, tels le *Grand Lisboa*.

Ici, il importe, toutefois, de rappeler que ces descriptions portent sur les zones de libre accès des casinos, les grandes salles de jeu, que l'on va désormais distinguer des zones *VIP*. Dans celles-ci, semi-privées, où le droit d'accès est *a priori* accordé à toute personne, on ne s'y rend pas pour se promener, comme cela pourrait être le cas dans les grandes salles, pour se dissoudre dans la cohue. La limitation d'accès opère principalement au moyen de l'inhibition, mais d'autres éléments participent également de cette opération de « sélection », comme par exemple le montant minimum des mises initiales et le système de promotion du jeu<sup>814</sup>. Il s'agit d'aspects qui révèlent des enjeux importants sur l'économie mondiale du jeu, et sur la place de Macau en RPC aujourd'hui, que l'on se propose de discuter plus tard. Pour revenir cependant à l'atmosphère qui imprègne les espaces communs des casinos, fréquentés par des centaines, voire des milliers de personnes, on se retrouve souvent en présence d'un décor particulièrement chargé et ostensible, presque baroque. Si cela n'est pas sans rappeler et flirter avec le *kitsch*, le « *bling* », lui aussi, semble y revendiquer comme toute sa place. Sans chercher à entreprendre une description exhaustive des aspects imaginaires et imaginés des casinos, on va néanmoins tenter de les exposer en évoquant quelques exemples qui aident à mieux saisir l'atmosphère dont il est question ici.

Le premier exemple digne d'être mentionné est celui de l'entrée du Casino *Emperor Palace* (SJM), inauguré en 2006. Dans ce casino, les visiteurs sont accueillis sur la « Voie d'Or » (*Golden Pathway*), où 78 barres d'or d'un kilogramme chacune sont placées sur le sol dans des cases

---

<sup>814</sup> La mise minimum permettant d'être considéré comme joueur VIP est établie à HK\$ 500,000, soit environ 47 000 euros. Wang Wuyi ; Eadington, William R. « The VIP-Room Contractual System and Macao's Traditional Casino Industry », *China: An International Journal*, Vol. 6, n°2, Sep. 2008, p. 237-260 ; p. 248. Quant au système de promotion du jeu introduit au préalable, certains des ses aspects seront discutés mais par la suite. Cf. 2. « Rejoindre la Chine », a) « *Sin(o) city* ».



transparentes, afin de procurer le maximum de visibilité et rendre la marche possible sur les pavés qui font vitrine de l'opulence. C'est dans ce même complexe, inspiré des royaumes de la vieille Europe, qu'il est possible d'assister à la « relève de la garde », qui a lieu quotidiennement à l'entrée de l'hôtel, où de nombreux visiteurs se rassemblent pour prendre en photographie les « soldats britanniques ». Il faut ensuite se déplacer jusqu'au *Venetian Macau*, un établissement qui excelle en la matière, pour se retrouver plongé dans cette atmosphère de la reproduction et de l'imitation. À l'intérieur de cet édifice colossal, la reproduction de Venise, de ses canaux, bâtiments et monuments célèbres, offre un véritable scénario cinématographique, comme en tournage permanent. Les fresques, les promenades en gondoles accompagnées de *gondolieri cantanti*, les statues vivantes, les concerts de « rue », tout ramène à l'atmosphère connue d'une des villes mythiques de l'Occident. À la différence que cette Venise-ci, à examiner de plus près le chiffre d'affaires, n'est pas prête de s'effondrer. Ici, sous la « voûte céleste » du *Venetian*, il fait toujours beau<sup>815</sup>. Comme par ailleurs aussi à Las Vegas, qui est le modèle qui a servi de référence à Macau. En multipliant les échelles, on a affaire à la réplique de la réplique, à la double reproduction de réalités néanmoins distantes.

Le choix d'évoquer l'aspect de la réplique à l'heure d'aborder le sujet des casinos renoue désormais avec l'univers des parcs thématiques et des foires universelles, qui remplit la fonction, à Macau, de laboratoire expérimental de l'urbain et de l'urbanisme du jeu. Des parcs thématiques, on peut retenir l'exemple du *Fisherman's Wharf*, un centre de loisirs dans lequel la reproduction de modèles architecturaux européens et américains renvoie, en quelque sorte, à l'histoire des foires universelles. Sur ce quai situé sur le Delta de la Rivière des Perles, sur le Port Extérieur, des bâtiments hollandais et portugais s'étalent autour d'une allée ceinturée de palmiers, ultime clin d'oeil aux bâtiments inspirés de la côte de *Miami Beach*. Combinant des fonctions de restauration et d'activités de loisir (boutiques, bars, boîtes de nuit), le centre est aussi doté d'un casino, le *Babylon* (SJM), et d'un amphithéâtre, le *Coliseum*, calqué sur les ruines de l'original romain, qui accueille des concerts et des spectacles. Synthèse de l'esprit d'imitation dont on discute ici, l'influence est également visible dans l'architecture d'autres « *Fisherman's Wharf* » ailleurs dans le monde, comme à San Francisco, à Port Clinton (Ohio), à Monterey (CA). À chaque fois, on retrouve à l'œuvre cette même logique de la reproduction, des parcs, mais aussi des atmosphères, qui traduisent, aujourd'hui, en miroir, une certaine homogénéisation de styles de vie et des modes de consommation.

La représentation de mondes à travers l'exportation de modèles et la reproduction de lieux et localités que révèlent ces ambiances, transforme le faux et l'artificiel en codes tangibles d'expériences globales qui nourrissent une conscience de la globalité. Les casinos se situent alors dans une sorte d'espace au-delà du jeu, qui mobilise une dimension différente de l'expérience

---

<sup>815</sup> Le complexe est entièrement couvert d'un plafond peint à la façon d'un ciel par jour de beau temps.

urbaine, qui n'est rien d'autre que l'appropriation d'un monde peut-être inaccessible par le seul moyen du vécu. Les visiteurs concernés arrivant surtout de Chine continentale, il s'agit d'individus dont la mobilité continue de demeurer restreinte en raison des contrôles administratifs auxquels ils sont soumis en RPC. De surcroît, étant les premières générations à vivre sous le régime de l'ouverture économique, le monde, au sens large, était, jusqu'à peu, éloigné des dimensions de l'expérience tangible. C'est en ce sens que l'on doit intégrer à notre réflexion le propos de Rem Koolhaas sur le rôle des « *theme parks* » (Parcs à thèmes) dans les processus de transformation urbaine en Asie, où « *les Asiatiques eux-mêmes sont devenus des touristes* »<sup>816</sup>. À présent, il importe de souligner l'impact que les casinos ont exercé sur la transformation de Macau et sur le *redimensionnement* de la ville qui en a résulté. Plus précisément, c'est de l'impact sur la mise à l'échelle de l'expérience urbaine, là où celui-ci participe de l'élargissement de la perception du monde à partir du local, dont il va être question.

À l'aune de ces phénomènes, on propose donc de revisiter, brièvement, l'analyse développée par Rem Koolhaas sur les transformations entamées à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle sur *Coney Island*, un sujet traité dans *Delirious New York*<sup>817</sup>. Tout comme pour Macau, la mise en œuvre de projets toujours plus monumentaux et fantastiques a témoigné à Coney Island d'une prédisposition à la réinvention et au renouvellement d'un lieu conçu, à l'origine, pour le refuge, en un lieu de passage et d'espace de récréation pour les masses. Ici, en provenance de Manhattan, « *a city of congestion* », qui se transforme en métropole à la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>818</sup> ; là, une cité de la Chine continentale. Des structures transposées d'autres villes américaines et qui avaient été utilisées lors de foires universelles<sup>819</sup>, à la construction de parcs misant largement sur les développements technologiques de l'époque<sup>820</sup>, l'occupation et l'aménagement de Coney Island sont là pour témoigner de la réalité de l'expérimentation en matière d'urbanisation et architecturale, soutenue par d'importants investissements<sup>821</sup>. L'électricité se prête à l'entreprise de séduction sur l'île américaine, tout comme le néon et le LED<sup>822</sup> qui illuminent les façades des casinos à Macau. La genèse de projets de plus en plus novateurs, développés et remplacés, détruits et améliorés grâce à l'accès et à la participation de l'initiative privée a transformé Coney en ville-laboratoire de Manhattan<sup>823</sup>.

<sup>816</sup> Koolhaas, Rem. « PRD Pearl River Delta », *op. cit.*, p. 310

<sup>817</sup> Koolhaas, Rem. *Delirious New York...*, *op. cit.*

<sup>818</sup> *Ibid.*, p. 10, 32.

<sup>819</sup> « *Exhibitions and World's Fairs* ». *Ibid.*, p. 33.

<sup>820</sup> Dont notamment *Luna Park* et *Dreamland*. *Ibid.*, p. 38-41, 45-61.

<sup>821</sup> C'est aussi à cette époque que surgirent les premiers gratte-ciel à Manhattan. Koolhaas, Rem. *Delirious New York...*, *op. cit.*, p. 82. Dans son chapitre « The Double Life of Utopia: The Skyscraper », Koolhaas consacre une section à la naissance, à l'évolution (des plans, des techniques, des matériaux), à l'énumération et à la typologie des (premiers) principaux gratte-ciel à New York (cf. « The Frontier in the Sky », p. 82-109).

<sup>822</sup> *Light-emitting diode*.

<sup>823</sup> Koolhaas, Rem. *Delirious New York...*, *op. cit.*, p. 30.

Compte tenu de l'écart temporel et géographique qui sépare la localité nord-américaine de Macau, on tient d'emblée à signaler que la tonalité outrancière de cette démarche n'a que pour seule fonction d'ouvrir de nouvelles voies propices à l'interrogation sur la genèse et la mémoire historique des transformations et de l'invention des pratiques urbaines. À la rigueur, on pourrait la qualifier d'exercice de réflexion portant sur l'essor et les *limites* de l'urbain. L'effort d'analyse produit ici étant loin de pouvoir prétendre à l'exhaustivité, il va surtout s'agir ici d'invoquer quelques-unes des interrogations susceptibles, à l'avenir, d'orienter des recherches. D'abord, dans quelle mesure est-il possible de trouver trace de transformations qui dialoguent dans l'une et l'autre localité ? Ensuite, la question se pose de savoir à propos de quoi celles-ci dialoguent-elles et que révèlent les pratiques assimilées sur les contextes dans lesquels elles se produisent ? Pour répondre à ces questions, il est d'une part possible d'identifier dans la nature expérimentale des projets combinant l'innovation en matière de technologies et de techniques avec les « utopies » attachées à leurs époques respectives, des éléments qui participent de la fabrication matérielle de fictions, et qui pourtant n'en sont pas moins réelles. D'un autre côté, il nous faut prendre en compte des moments historiques parallèles à ces transformations, afin de souligner que celles-ci émergent en tant que symptômes de l'évolution de l'époque dans laquelle ils s'inscrivent : alors que l'invention de Coney Island illustre l'ascension américaine, la (re)construction de Macau renvoie, elle, impérativement à l'expansion économique chinoise. Quel(s) type(s) de laboratoire(s) Macau peut-elle prétendre incarner, elle qui s'est réinventée au cours des dernières années ?

## 2. Rejoindre la Chine

Suite à la rétrocession et à la libéralisation de l'activité du jeu, Macau a connu des tentatives et l'expérience de la redéfinition de son image et de son identité. Dans ces processus, on entend d'abord retenir la participation de l'administration et de l'initiative privée, mais aussi l'interférence, plus discrète, du gouvernement central chinois. Ensuite, il nous faudra considérer les attentes, actions et ressentis d'une population dont l'origine culturelle et socio-économique plurielle a et continue d'influer sur les changements aujourd'hui initiés et assimilés, sur l'image et l'unité de cette ville. Somme toute, elle ne revêt de sens que dès lors que les habitants se l'approprient. En tant que laboratoire des villes de casinos et du jeu, de *l'urbanisme* du jeu, Macau accède donc à une dimension globale. En l'envisageant sous l'angle de la transformation et de l'expérimentation qu'a connu Coney Island, véritable appendice de Manhattan, Macau peut aussi être considérée comme un laboratoire de la Chine. Cette remarque est bien évidemment liée aux processus d'intégration du territoire à la souveraineté chinoise, qui instaurent les bases d'un rapprochement formel inédit, et par-là composent un rapport hiérarchique nouveau entre la ville et le continent. Cette perspective, cependant, s'avère aussi « adaptée » à la manifestation de la « sinité », c'est-à-dire à la

« continuité » ethnique qui lie la RAS et la RPC. Extérieure à la Chine, Macau rejoint la périphérie située, cependant, *en* Chine.

#### a ) Observatoire : d'enclave à Région Spéciale

Bien que l'on souscrive pleinement à la thèse selon laquelle l'ancrage de Macau à la Chine constitue bien un lien historique et structurant de son identité, l'envisager, cependant, sur le long terme, sous l'angle de ville-laboratoire de la Chine peut s'avérer réducteur, voire incongru, rapporté à la longue histoire d'échanges culturels et d'intermédiation politique et économique de la ville. D'une part, si l'on peut invoquer le caractère d'expérience et expérimental de certaines des politiques impériales et nationales chinoises envers Macau<sup>824</sup>, pour justifier de la pertinence du qualificatif de laboratoire que l'on revendique ici à titre d'hypothèse, il faut, de l'autre, immédiatement rappeler que la présence portugaise qui s'inscrit dans l'histoire de la ville a aussi laissé ses traces à Macau. En même temps, on est confronté à une autorité centrale portugaise qui a échoué à instrumentaliser politiquement la ville en vue de réaliser des buts souverains. Ainsi, les enjeux de la présence portugaise à Macau révèlent-ils l'accommodation de dynamiques propres à un système centralisé, à domination verticale, aux processus impliqués dans la configuration de catégories socioculturelles et de relations spécifiquement locales. C'est dans la jonction de ces enjeux et des effets d'une présence politique chinoise latente et incontournable qu'il faut saisir la construction de l'identité de Macau, de par l'endroit qu'occupe la ville à la croisée de systèmes-mondes, au carrefour d'aires culturelles.

Si l'on écarte l'image d'une Macau conçue à l'intention et à la mesure du pouvoir portugais pour, au contraire, privilégier celle d'une configuration qui tienne compte de la conjoncture chinoise, il convient alors de s'arrêter sur la période de transition entre la Chine impériale et la Chine nationale. L'installation des Portugais à Macau survécut au démantèlement de l'Empire des Ming (1368-1644) et à l'ascension et à la chute des Qing (1644-1911). Sous égide impériale, l'entrepôt s'est cependant affirmé face aux gouvernements dynastiques successifs, remplissant la fonction d'intermédiaire dans le commerce régional et qui conditionna son existence auprès des autorités mandarinales. Grâce à cette position, la ville conquiert l'autonomie politique et économique nécessaire à sa survie et à sa permanence en Chine<sup>825</sup>. Néanmoins, sensible aux vicissitudes de la conjoncture internationale, le territoire fut aussi affecté, plus ou moins intensément, par le caractère interventionniste des politiques impériales. Ainsi, certaines périodes se caractérisèrent-elles par

---

<sup>824</sup> Cf. Histoire(s) Globale(s).

<sup>825</sup> Cette discussion est présentée de manière détaillée dans la section Histoire(s) Globale(s).

l'utilisation indirecte de l'entrepôt en tant que laboratoire, ou observatoire de la présence étrangère massée aux abords de l'Empire, notamment sous l'ère Qing<sup>826</sup>.

Sans s'attarder plus encore sur la problématique des rapports entre Macau et la Chine impériale, il importe d'interroger la notion de ville comme laboratoire à la lumière des rapports que le rapprochement de Macau et de la Chine issue de la Révolution de 1911 induisit. Se référant à la généalogie des processus politiques qui évoluèrent progressivement vers la rétrocession et l'intégration du territoire à la sphère souveraine chinoise, ces rapports soulignèrent la mise en œuvre de procédures, notamment dès l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste (1949), qui débouchèrent sur la création de la Région Administrative Spéciale. Ces mécanismes opéraient à différents niveaux. Premièrement, ils composaient une expérience politique localisée, à la frontière, caractérisée par le développement de stratégies de négociation et d'adaptation poursuivant l'objectif d'intégration de Macau à la RPC. Dans la mesure où la situation se reproduisait à Hong Kong, il s'agissait, ensuite, d'appliquer une logique qui puisse s'appliquer dans l'une et l'autre ville, où chacune d'entre elles remplissait la fonction de miroir de l'autre dans l'évaluation et la recomposition des réussites et échecs. Néanmoins, c'est à Macau que furent expérimentées les premières tentatives en ce sens, parce qu'elles permettaient d'en retirer quelques enseignements en amont utiles à la compréhension de la réaction de Hong Kong, moins encline à l'intégration politique. À l'issue de la période d'introduction des divers plans et dispositifs relatifs à l'installation de la RAS à Macau, et alors que le parcours vers la rétrocession était à moitié accompli, les réactions observées à Hong Kong servirent de baromètre des difficultés auxquelles seraient confrontées les autorités continentales, mais aussi britanniques, afin de repenser et de renégocier des questions considérées comme les plus ardues et imbriquées.

En tant que laboratoire des évolutions futures devant affecter la nature administrative de Hong Kong via la Chine, Macau ne communia que plus tard au sort de la ville voisine lorsqu'elle fut désignée Région Administrative Spéciale de la RPC<sup>827</sup>. Désormais, le système de RAS opérait à l'échelle d'une expérience politique plus large, se projetant au-delà des seules frontières du territoire et de la souveraineté chinoise. Renvoyant à des enjeux nationaux et internationaux, les RAS de Macau et de Hong Kong apparurent enfin en tant que laboratoires ou observatoires politiques du projet du gouvernement central chinois de volonté d'intégration future de la République de Chine (Taiwan) à la sphère souveraine de la RPC. Motivation importante fondant

---

<sup>826</sup> Il s'agit par exemple des périodes durant lesquelles la ville fut désignée seul port ouvert au commerce avec les étrangers, suite aux restrictions imposées aux contacts entre les Chinois et les Occidentaux, particulièrement en 1717, 1725, et 1760. Néanmoins, étant donné le caractère changeant des politiques impériales, des périodes plus permissives - 1685, 1723, 1730, 1757 - s'intercalèrent aussi entre les périodes de fermeture, plaçant Macau en concurrence ouverte avec d'autres ports chinois. Sena, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional... », *op. cit.*, p. 130.

<sup>827</sup> Respectivement, 1997, pour la rétrocession de Hong Kong ; 1999, pour celle de Macau.

subrepticement la mise en œuvre de la politique chinoise d'« *un pays, deux systèmes* »<sup>828</sup>, cette information, peu divulguée, apparaît cependant dans des déclarations officielles<sup>829</sup>, et est ici évoquée par Filipe. Lors d'un programme de formation des cadres administratifs de Macau à Beijing, ce haut fonctionnaire (« *técnico superior* ») du *Gabinete de Comunicação Social* (GCS) discutait avec un agent du gouvernement central de la question de l'apport du modèle des RAS de Macau et de Hong Kong à la définition de stratégies adaptées au cas de Taiwan. D'après les renseignements que Filipe a bien voulu partager, le bon déroulement des procédures politiques et économiques dans les RAS conditionnerait, dans une certaine mesure, l'ouverture de possibilités plus concrètes de négociation entre l'île et le continent<sup>830</sup>.

Les expériences de Macau et de Hong Kong, riches d'enseignements pour le projet politique chinois, sont un des outils dont dispose le gouvernement de la RPC lui permettant de faire face aux défis qu'impose et imposera la potentielle intégration de Taiwan. Néanmoins, on peut penser qu'ici, le modèle envisagé préconise moins la délégation d'un haut degré d'autonomie interne que la définition de parcelles de souveraineté partagées entre la République de Chine et la République Populaire. En ce sens, ce modèle n'est pas sans entretenir nombre de similitudes avec une autre « formule » qui renvoie, ici, à la dualité, voire à l'ambiguïté, souveraine qui s'inscrit dans l'histoire de Macau<sup>831</sup>. Ensuite, on ne peut que relever que c'est à travers l'avènement d'une interdépendance économique entre les deux pays que se sont tissés les premiers éléments constitutifs du rapprochement politique entre Beijing et Taipei, notamment depuis l'élection du nationaliste (*Guomindang*) Ma Ying-jeou à la Présidence de Taiwan, en 2008. Au final, on ne peut que rappeler que l'importance des expériences des RAS pour la réalisation du projet prévu pour Taiwan doit être considérée à l'aune d'expériences intervenues dans la périphérie de la Chine, là où, précisément, elles trouvent à s'intégrer au projet politique de la RPC, participant conjointement à la fabrication contemporaine de la « sinité ».

#### b) *Sin(o) city*

Bien que l'on puisse rassembler ces localités chinoises sous le même toit d'orientations politiques ou économiques, qui sont autant de signes de rapprochement de la RPC, elles n'en continuent pas moins de conserver et de nourrir des spécificités socioculturelles. Il s'agit d'un aspect prégnant lorsqu'on examine la place économique du jeu, plus précisément la place qu'occupe

---

<sup>828</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 36. Dans la presse, voir Azevedo, Tiago. « Laboratório político. Director de ONG diz que Macau está cada vez mais perto de Pequim », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2009, p. 4.

<sup>829</sup> Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 36. L'introduction à cette discussion apparaît dans le Chapitre 2, V. *Au carrefour des « sinités » : catégories et localités chinoises*, 2. « De par la Chine : État, civilisation, 'sinité' ».

<sup>830</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2008.

<sup>831</sup> Sur la question de la double souveraineté, consulter, en particulier, l'ouvrage de Cathryn H. Clayton, *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*



le capitalisme du jeu, au-delà de la seule Macau, en Chine. Quel rapport la RPC entretient-elle d'avec le jeu ? À quels rôles, laboratoires et fabriques Macau se prête-t-elle à travers cette activité ? Ici, je souhaite d'abord interroger les liens d'interdépendance économique qui participent de la construction sociale de ces localités, ce qui permettra ensuite de comprendre leur impact à Macau sur les processus d'identification des résidents. S'il n'est pas question, ici, de mesurer le potentiel économique de Hong Kong ou de villes telles que Shenzhen, Shanghai et Guangzhou, en le rapportant à celui de Macau, il s'agit néanmoins de souligner que la ville vit, avec le jeu, d'une activité qui n'est autorisée nulle part ailleurs en Chine, y compris à Hong Kong<sup>832</sup>. Tout en conservant rang de spécificité autorisée et propre à la RAS de Macau, elle n'en est pas moins un élément moteur d'un système socio-économique et politique plus large. Et cela même si elle demeure l'objet d'attitudes prudentes, parfois plus vindicatives lorsqu'elles la condamnent, dans le discours des autorités continentales<sup>833</sup>.

Désormais, Macau offre l'image, en RPC, d'une ville de tolérance, aux accents permissifs certains, et de défoulement. Ce faisant, elle communique à l'aura mythique d'une Atlantic City, capitale du jeu sur la côte Est des États-Unis, pendant la *Prohibition* ou, plus tard, lorsque fut légalisée l'activité du jeu, en 1976<sup>834</sup>. Les grandes fortunes s'installèrent ou se firent dans cette ville de l'État du New Jersey, de Donald Trump à Steve Wynn, qui gagna aussi Macau après la libéralisation. Aujourd'hui, Atlantic City est la deuxième enclave du jeu aux États-Unis, derrière Las Vegas. Comme Macau, il s'agit d'une destination touristique populaire, qui enregistre la visite de millions de personnes qui font tourner le moteur de l'économie<sup>835</sup>. En Chine, l'assouplissement des contraintes relatives à la circulation des personnes a permis aux Chinois du continent de continuer à entreprendre de fréquents déplacements vers la ville du jeu ou vers la métropole voisine, lors des congés de travail, vacances ou fêtes nationales. Bien qu'à Macau les visiteurs n'aient pas

---

<sup>832</sup> Les jeux de hasard ont été interdits en Chine lors de l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste, en 1949. Aujourd'hui encore, la législation les encadrant apparaît peu susceptible de révision dans le sens de leur autorisation. Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 54. Néanmoins, le gouvernement central chinois a récemment légalisé les courses de chevaux, ouvrant, par-là, la voie à une éventuelle légalisation des paris. Les paris sur les courses de chevaux demeurent, en outre, les seuls autorisés à Hong Kong, leur introduction en Chine étant due aux Anglais. Spencer, Richard. « China to legalise horse racing and betting », *The Telegraph*, 12 January, 2008. <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1575374/China-to-legalise-horse-racing-and-betting.html>, consultée le 8 octobre 2011.

<sup>833</sup> D'où par ailleurs le choix qui est le leur d'utiliser le terme de « récréation » lorsqu'il est fait allusion au jeu : « ... *the Basic Law resorts to the euphemism of 'recreation'; the mainland draftsmen considered it would be 'quite improper to have gambling mentioned in the Basic Law'* ». Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 54.

<sup>834</sup> Eadington, William R. « The Economics of Casino Gambling », *op. cit.*, p. 175 ; Sheller, Mimi. « Always Turned On: Atlantic City as America's Accursed Share », in Cronin, Anne ; Hetherington, Kevin (eds.), *Consuming the Entrepreneurial City: Image, Memory, Spectacle*. New York: Routledge, 2008, p. 107-126 ; p. 113.

<sup>835</sup> D'après les Statistiques Officielles, Atlantic City a accueilli environ 32 millions de touristes en 2008. « Annual Visit-Trips to Atlantic City », *Research and Statistics*, Atlantic City. <http://www.atlanticcitynj.com/about/stats.aspx>, page consultée le 10 octobre 2011.

l'habitude d'y séjourner plusieurs jours de suite<sup>836</sup>, le fait de disposer de droits d'aller et venir leur confère une liberté relative de mouvement, dès lors que le pouvoir central décide de conserver ces déterminations plus ou moins inchangées. En ce sens, la délivrance de visas individuels à intervalles réguliers apparaît aussi comme la marque d'une pratique de contrôle nuancée, révélant le choix d'ouverture partielle du gouvernement central chinois au bénéfice du maintien et de la continuité d'une certaine stabilité interne. Cette pratique permettant de catalyser les aspirations d'une classe grandissante de consommateurs en RPC, et du même coup, d'étouffer dans l'oeuf des tensions latentes et enfin d'atténuer l'emprise d'un système politique oppressant.

Cette relation atteste bien de la manière dont opèrent certains mécanismes de rapprochement économique entre Macau et la RPC, alors que la ville et le continent constituent, à l'intérieur de cette sphère, des unités indépendantes<sup>837</sup>. D'une part, la mise en œuvre de la politique des visas individuels par le gouvernement central a suivi de près la libéralisation du jeu à Macau, ouvrant larges les portes qui font, depuis quelques années, la réussite économique de la ville. Alors que le jeu demeure une activité concentrée et localisée à la « marge » du système chinois, il est néanmoins contrôlé de près par le pouvoir central, préoccupation qui se reflète dans la décision d'autoriser la poursuite de l'activité après 1999. Là où la surveillance échappe cependant à Beijing, émergent, alors d'autre part, des usages rusés, voire illégaux, qui exploitent les failles de la législation fiscale et de veille réglementaire peu contraignantes.

Ignorant ou contournant certains dispositifs de la loi, ces usages comprennent notamment des pratiques de blanchiment d'argent, émanant tant du secteur privé que public, qui inscrivent les *triades* (mafias chinoises), au cœur du système du jeu à Macau. La participation au marché du jeu de sociétés étrangères, américaines et australiennes, influe donc sur l'agenda qui poursuit l'objectif de combattre l'illégalité suggérée, entre autres, par les liens et connexions historiques avec les triades<sup>838</sup>. Aujourd'hui, a été institué un poste de « promoteur du jeu », chargé de la promotion des salles VIP des casinos auprès des grands joueurs, mais aussi du recouvrement des dettes, proportionnelles à la stature des clients. Sale boulot, certes, mais très lucratif, notons-le au passage ! Le blanchiment d'argent se poursuit cependant, tel que souligné par David, ancien chef de la *Polícia de Segurança Pública* (PSP) de Macau, pendant un entretien<sup>839</sup>. Les casinos ne sont toujours pas assujettis à des contrôles réguliers ou encore à des audits externes. Le *promoteur* est prometteur.

---

<sup>836</sup> La moyenne des nuitées dépensées par les visiteurs dans les établissements hôteliers de Macau s'établissait, par exemple, à 1,4 en décembre 2008. « Permanência dos hóspedes », DSEC, <http://www.dsec.gov.mo/Statistic/TourismAndServices.aspx>, page consultée le 8 octobre 2011.

<sup>837</sup> En dépit de l'intégration de Macau à la souveraineté chinoise, les taxes et impôts sur les transactions économiques ne sont pas prélevés par la RPC, le calcul du PIB demeurant instruit séparément, tout comme pour Hong Kong. Par ailleurs, chacune des RAS a conservé sa propre monnaie, respectivement, la *Pataca* et le *Hong Kong Dollar*.

<sup>838</sup> Eadington, William R. ; Siu, Ricardo C. S. « Between Law and Custom... », *op. cit.*, p. 20.

<sup>839</sup> Entretien réalisé le 15 mai 2007.

Avec l'institution d'intermédiaires, l'illégalité se bureaucratise sous les habits d'un inconvénient administré.

À ce stade, les motifs sous-jacents à l'intervention du gouvernement central rejoignent quelque part les soupçons de Filipe : « *Comment cet endroit-ci peut-il rapporter plus d'argent que Las Vegas ? C'est très étrange* »<sup>840</sup>. N'étant pas davantage étudiée, la relation entre la perméabilité du système observée à Macau et des phénomènes de corruption publique qui ont éclaté ces dernières années en Chine continentale, procure toutefois des éléments de compréhension importants sur les liens établis entre la Chine et la RAS depuis la libéralisation, en 2002. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les conséquences de l'ouverture, en RPC, sur le mouvement des personnes, et par-là, la question de l'accès à l'enclave du jeu, et de la décision du gouvernement central chinois d'interdire tout déplacement des fonctionnaires du continent à Macau à partir de 2007 et, plus tard, vers d'autres destinations où le jeu est autorisé<sup>841</sup>. Les casinos de la ville, pour rappel, n'étant assujettis à aucune forme d'audit indépendant<sup>842</sup>, l'absence de contrôle régulier a débouché sur l'appropriation du système à des fins et usages questionnables. À l'exception du personnel interne des casinos chargé du contrôle des locaux, l'objectif étant notamment de prévenir les cas d'escroquerie, aucun autre organisme n'a de compétence pour juger de la légalité des transactions réalisées dans les salles ouvertes au grand public et dans les enceintes réservées aux grands joueurs, habitués des salles VIP. De surcroît, la majorité des profits des casinos étant dégagé sur le tapis vert de ces salles<sup>843</sup>, où l'anonymat des joueurs est souvent préservé pour des raisons de sécurité, il est particulièrement difficile d'identifier des pratiques illégales.

Certes, il existe bien une législation arrêtant la définition des activités illégales et la progressivité des sanctions devant être appliquées, et qui prévoit aussi les mécanismes permettant de contrôler les transactions effectuées dans l'ensemble des casinos de la ville. La loi qui combat le

---

<sup>840</sup> « *Como é que isso aqui faz mais dinheiro que Las Vegas? É estranhíssimo* ». Entretien réalisé le 24 mai 2008. À cela, ajoutons que le nombre de casinos à Las Vegas (78) est un peu plus de deux fois supérieur au nombre de casinos à Macau (34), contre seulement douze à Atlantic City. Eadington, William R. « The Economics of Casino Gambling », *op. cit.*, p. 181.

<sup>841</sup> À titre d'exemple, se reporter aux articles suivants parus dans la presse locale : « Se governar não jogue. Pequim intensifica esforços para controlar o jogo », *Hoje Macau*, 8 de janeiro, 2009, p. 6 ; McDonald, Mark. « Chinese Officials Gamble... », *op. cit.* ; « Banco foi a jogo. Dois executivos do Banco da China desviaram milhões para apostar em casinos de Macau », *Hoje Macau*, 11 de maio, 2009, p. 8.

<sup>842</sup> Selon McCartney, il n'existerait pas de comité instruisant des contrôles transparents dans le domaine du jeu à Macau. McCartney, Glenn. « Casino Gambling in Macao... », *op. cit.*, p. 50.

<sup>843</sup> Se reporter au Graphique 3, *Évolution des revenus du jeu à Macau entre 2004 et 2012 (en millions de dollars)*, figurant en Annexe. La majorité des recettes du jeu proviennent du Baccara VIP, qui totalisait presque 65% des recettes totales du jeu en 2006, et du Baccara des grandes salles (« *mass-market baccarat* ») avec 21%. Siu, Ricardo C. S. « Formal Rules, Informal Constraints, and Industrial Evolution - The Case of the Junket Operator Regulation and The Transition of Macao's Casino Business », *UNLV Gaming Research & Review Journal*, Vol. II, Issue 2, p. 49- 62 ; p. 54. Voir aussi « *Receitas brutas de todos os jogos* », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2011/content.html#n1>, consultée le 9 octobre 2011. Il nous faut enfin rappeler que cette tendance s'oppose à celles observées à Atlantic City et au Nevada, où la plupart des recettes du jeu proviennent de l'activité des machines à sous : soit 70,1% et 65,3% respectivement du total des recettes en 1998. Eadington, William R. « The Economics of Casino Gambling », *op. cit.*, p. 177 ; Kim-Jeng Loi ; Woo Gon Kim. « Macao's Casino Industry... », *op. cit.*, p. 5-7.

blanchiment d'argent en constitue une composante. Néanmoins, cette version renouvelée et complétée de la loi relative à la lutte contre le crime organisé de 1997, date seulement de 2006<sup>844</sup>. Afin de renforcer le contrôle et de lutter contre les opérations illégales, la *Direcção de Inspecção e de Coordenação de Jogos* (DICJ) invite aujourd'hui les sociétés concernées à signaler toutes infraction et transaction suspectes dans un rapport standard, sous peine d'encourir les sanctions administratives prévues en cas de non-respect de la loi<sup>845</sup>. Au nombre des organismes de surveillance, figure le *Comissariado Contra a Corrupção* (CCAC) qui remplace l'*Alto Comissariado Contra a Corrupção e a Ilegalidade Administrativa*, depuis 1999<sup>846</sup>. En charge de la prévention contre les éventuelles pratiques et actions qui pourraient être initiées au sein même de l'administration publique, la juridiction du CCAC ne s'emploie que vaguement à contrôler les éventuels faits de corruption liée au jeu, à l'exception des situations où la participation de fonctionnaires de l'administration a été avérée, par exemple lorsque l'ancien Secrétaire aux Travaux Publics, Ao Man Long, a été impliqué dans la concession illégale de terrains aux concessionnaires du jeu<sup>847</sup>.

Dans la liste des instruments permettant de lutter contre la corruption et l'illégalité, figure encore l'interdiction de jeu dont est frappé tout fonctionnaire de l'administration, à l'exception notable de la période du Nouvel An Chinois. Interdits d'accès aux salles de jeu, les fonctionnaires sont toutefois autorisés à fréquenter les restaurants et à utiliser les services offerts par les casinos, mais situés en dehors des zones de jeu. Il s'agit là d'un aspect qui m'a été rappelé pendant l'enquête, lorsque trois informateurs macanais m'ont invitée à déjeuner au *The Eight*, restaurant chinois spécialisé dans la cuisine du Guangdong, situé au *Grand Lisboa*. Ce qui était une simple indication destinée à faciliter le rendez-vous (« à l'entrée du restaurant ») s'est toutefois compliquée en raison de l'existence d'un double accès, dont l'un par le casino. Alors que j'accédais au restaurant de par l'intérieur du casino, en traversant la grande salle de jeu, mes informateurs<sup>848</sup>, fonctionnaires de l'*Instituto para Formação Turística* (IFT), m'attendaient à l'entrée située à l'extérieur des grandes salles, que je ne parvins pas, dans un premier temps, à repérer en arrivant.

À l'occasion, je ne pus que constater que mes interlocuteurs respectaient, à la lettre, l'interdiction, même si, en réalité, je remarquais aussi que les contrôles effectués à l'entrée du

<sup>844</sup> Loi n°2/2006. *Prevenção e repressão do crime de branqueamento de capitais* (Prevention et répression du crime de blanchiment d'argent), DICJ, 25 mars 2006 ; Loi n°6/97/M. *Lei da criminalidade organizada* (Loi relative à la lutte contre le crime organisé), DICJ, 30 juillet 1997.

<sup>845</sup> « Relatório de transações suspeitas », DICJ. [http://www.dicj.gov.mo/PT/ContraBranqCap/STR\\_Portuguese\\_general.pdf](http://www.dicj.gov.mo/PT/ContraBranqCap/STR_Portuguese_general.pdf), consulté le 10 octobre 2011.

<sup>846</sup> Respectivement, *Commissariat à la Lutte contre la Corruption* et *Haut Commissariat à la lutte contre la Corruption et l'illégalité Administrative*, créé le 15 mars 1992. Les termes de son remplacement par le CCAC figurent dans l'article 59 de la Loi Fondamentale de Macau.

<sup>847</sup> Une discussion plus détaillée est conduite, sur ce sujet, au tout début du Chapitre 4, IV. *Questions de mobilité, traits au changement*, 1. « La libéralisation du jeu : état des lieux », b) « Rien ne va plus ».

<sup>848</sup> Auparavant évoqués dans le corps du texte: Camila, Gonçalo et Luís.

casino ne s'étendaient pas à la vérification du statut professionnel des visiteurs. Bon gré, mal gré, l'entrée en vigueur de législations contre le blanchiment et la fréquentation des locaux du jeu par les fonctionnaires, traduit des tentatives de réduction du nombre des infractions pour la première par le filtre qu'implique la seconde, à tout le moins en ce qui concerne les formes d'illégalité mettant en jeu de l'argent public. C'est en ce sens que s'inscrit la politique du gouvernement central. Cherchant à décourager les pratiques illicites, les autorités continentales réduisent l'espace des manœuvres possibles en propulsant l'interdiction au rang d'outil majeur dans le combat contre les délits et les infractions.

### c ) Partager la voie capitaliste

Partagée entre le rapprochement qui acte de son intégration à la Chine et la distance que commande un certain isolement dû à la nature équivoque de sa principale activité économique, la relation de Macau avec la RPC est dominée par l'ambiguïté. Notons cependant que, aligné sur les exigences d'une économie mondiale, complexe et interdépendante, le gouvernement central applique ses propres « recettes », méthodes et manières de faire dans la conduite des affaires économiques, notamment depuis l'ouverture de 1978, qui marque la transition d'une économie planifiée vers une économie de marché, plus connue sous le nom de *Réforme des Quatre Modernisations*<sup>849</sup>. L'idée ramassée, à l'époque, dans la formule synthétique de Deng Xiaoping, « *un pays, deux systèmes* », alliant l'ordre à la fois fragmenté et conciliant des enjeux qui autorisent la coexistence et l'échange de singularités désormais réunies sous le drapeau d'une seule et même juridiction souveraine, trouve, aujourd'hui, matière à illustration. La formule souligne ainsi le modèle de réunification de Macau (et de Hong Kong) avec la RPC, envisagé comme l'intégration d'expériences capitalistes, ou d'« exceptions » néolibérales, selon certains auteurs<sup>850</sup>, selon une voie propre à la Chine.

Les échanges entre les Régions Administratives Spéciales et le continent ayant plutôt tendance à s'intensifier quelle que soit la sphère considérée, d'autres situations et processus se proposent à l'intégration des territoires. Désormais, il nous faut nous interroger sur l'impact de la transition socialiste/capitaliste, en particulier parce qu'elle a permis aux Chinois du continent d'expérimenter ou, à tout le moins, d'envisager comme possibles d'autres pratiques et usages. Sur ce point, en l'occurrence, la rétrocession des deux territoires, Macau et Hong Kong, accompagnée de la mise en œuvre de la politique des visas individuels, a marqué une évolution importante dans

---

<sup>849</sup> Consulter notamment Zhao Renwei. « Increasing Income Inequality... », *op. cit.*, p. 25 ; Nonini, Donald M. « Is China Becoming Neoliberal? », *Critique of Anthropology*, Vol. 28(2), 2008, p. 145–176 (voir, par exemple, p. 158), et le Chapitre sur la Chine qui apparaît dans Harvey (Neoliberalism 'with Chinese characteristics'). Harvey, David. *A Brief History of Neoliberalism*, *op. cit.* ; et Hai Ren. « Introduction: The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *op. cit.*, p. 10.

<sup>850</sup> Ong, Aihwa. *Neoliberalism as Exception...*, *op. cit.*, p. 5, 7 ; Hai Ren. « Introduction: The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *op. cit.*, p. 5.

l'« expansion » de l'expérience capitaliste, mais aussi de l'expérience de la Chine et de la « sinité ». Dès lors, la question se pose de savoir dans quelle mesure Macau, et de fait Hong Kong, ont-elles ouvertes la voie à une nouvelle dimension du capitalisme pour les Chinois du continent. À ce stade, peut-on envisager la ville comme un espace ou, pour évoquer à nouveau l'idée d'expérimentation, comme un laboratoire d'expériences capitalistes pour les visiteurs continentaux ? L'intensification des échanges étant ce qu'elle est aujourd'hui, on doit ensuite questionner l'impact exercé par la transition capitaliste du continent sur Macau, là où elle fournit de nouveaux éléments à la perception et aux processus d'identification des résidents. Quel est, premièrement, l'impact de ces transformations sur la perception et l'identification des résidents de Macau ? Et, ensuite, comment celles-ci influent-elles sur l'« expérience » de la Chine et sur les manifestations de l'appartenance ?

Premièrement, il n'y a pas d'objections opposables à l'idée selon laquelle Macau, où les restrictions sont moins nombreuses qu'en RPC, constituerait un nouvel espace du capitalisme et, par là aussi, par exemple, du consumérisme, pour les visiteurs du continent. Il s'agit, par ailleurs, et toutefois, d'un rôle également partagé, voire initialement endossé, par Hong Kong. Notons qu'il a fallu attendre 2008 pour que Macau, pour la première fois, accueille un nombre de visiteurs supérieur à celui de la Région voisine<sup>851</sup>. Deuxièmement, la politique économique qui a initié la nouvelle marche du capitalisme en Chine, avait été décidée et appliquée bien avant que ne soit mise en œuvre la politique des visas individuels. Affectant des composantes de plus en plus larges de la population continentale, les effets de cette politique trouvent à s'incarner dans les manières et styles de vie, à travers aussi l'accumulation matérielle, et enfin, l'avènement d'une classe moyenne. C'est pourquoi l'on se garde bien, par exemple, de partager l'avis de Tim Simpson, lorsque celui-ci affirme que « *Macao might be understood as a didactic laboratory for nascent Chinese consumerist pedagogy* »<sup>852</sup>.

Compte tenu de l'écart entre l'autorisation récente des déplacements individuels vers Macau – mais aussi vers Hong Kong ou d'autres localités situées à l'extérieur de la Chine –, et l'ouverture économique initiée dès la fin des années 1970, on ne peut, en effet, que constater, premièrement, que la rationalité attachée à l'économie de marché avaient déjà induit la création de ce type de zones, du moins, dans les grandes villes chinoises, et en particulier dans les ZES. Ce nouvel engagement de la Chine auprès du « capitalisme global »<sup>853</sup> doit être envisagé comme une réaction à

<sup>851</sup> Sources : *Anuário Estatístico 2008* (RAS de Macau) et « Tourism Fact Sheets », *Tourism Commission*. The Government of the Hong Kong Special Administrative Region. <http://www.tourism.gov.hk/cgi-bin/tourismnew/search.pl?lang=eng&par=Yes&cat=7&vfmm=01&vfyyy=2008&vtmm=12&vtyyy=2008>, adresse consultée le 9 octobre 2012. « Macau à frente de Hong Kong. RAEM deve receber mais turistas no total de 2008 », *Hoje Macau*, 6 de janeiro, 2009, p. 7.

<sup>852</sup> Simpson, Tim. « Macao, capital of the 21st century? », *Environment and Planning D: Society and Space* 2008, vol. 26, p. 1053-1079 ; p. 1072.

<sup>853</sup> Hai Ren. « Introduction: The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *op. cit.*, p. 3.



l'absence d'opportunités et d'espaces de développement et d'investissement, nécessaires à la stimulation de la croissance économique, dans un pays déchiré par la pauvreté et les inégalités sociales<sup>854</sup>. L'accélération de la découverte de nouveaux espaces d'accumulation s'est donc traduite par la mise en œuvre de stratégies de développement économique, et notamment à travers l'adoption de principes de dérégulation du marché, de politiques de privatisation des entreprises d'État, et par l'institutionnalisation progressive de droits de propriété<sup>855</sup>.

Alors que la Chine emprunte rapidement la voie capitaliste, on pourrait, à présent, évoquer les effets de l'ouverture économique sur la transition rural/urbain et sur l'évolution de la vie urbaine, là où les effets des réformes furent ressentis avec plus de force à partir de 1984<sup>856</sup>. Ici, les questions des migrations internes, de l'industrialisation et de l'urbanisation, des inégalités, instruites par les transformations économiques, révèlent des relations nouvelles entre l'espace et la société en Chine, qui imprègnent la production des pratiques, usages contemporains, de l'identification, du goût et des comportements. Questions que l'on ne va pas traiter en profondeur, mais qui marquent la réalité d'un axe de recherche important dans la réflexion sur le développement des grandes concentrations urbaines chinoises. Particulièrement intéressant, mais dans l'optique d'une analyse des dynamiques socioculturelles de la transformation des usages et habitudes quotidiennes, apparaît le recueil d'articles parus dans *Golden Arches East*<sup>857</sup>, sur l'arrivée des magasins de la chaîne *McDonald's* en Asie de l'Est - Beijing, Hong Kong, Taipei, Séoul, etc. Traitant de l'appropriation et de l'usage de l'espace et des produits écoulés par la chaîne dans la construction de nouvelles identifications, l'ouvrage tient compte des processus qui signalent aussi bien l'avènement des conflits de générations que l'adoption de valeurs et comportements novateurs, notamment chez les jeunes et dans les classes moyennes émergentes<sup>858</sup>. Invité à se faire le spectateur des changements intervenus dans les modes de vie des habitants de ces villes et induits par le microcosme que constitue le *McDonald's*, on relève également le caractère transversal des processus liés à la construction des spécificités locales. De manière analogue, on retient, concernant Macau, l'étude de Tim Simpson sur les anciens et nouveaux usages des *cafés*<sup>859</sup>, dont l'analyse s'appuie particulièrement sur le cas de la chaîne *Starbucks*.

<sup>854</sup> Zhao Renwei. « Increasing Income Inequality... », *op. cit.*, p. 27, 29 ; Wu Fulong. « How neoliberal is China's reform? The origins of change during transition », *Eurasian Geography and Economics*, 51, n°5, 2010, p. 619-631 ; p. 622.

<sup>855</sup> Pieke, Frank N. « Contours of an Anthropology of the Chinese State: Political Structure, Agency and Economic Development in Rural China », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, Vol. 10, n°3, Sep. 2004, p. 517-538 ; p. 519 ; Wang Hui. *The end of the revolution: China and the limits of modernity*. London: Verso, 2009, p. 31 ; Wu Fulong. « How neoliberal is China's reform?... », *op. cit.*, p. 622 ; Hai Ren. « Introduction : The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *op. cit.*, p. 15.

<sup>856</sup> Wang Hui. *The end of the revolution...*, *op. cit.*, p. 23, 25.

<sup>857</sup> Watson, James L. (ed.). *Golden Arches East: McDonald's in East Asia*. Stanford : Stanford University Press, 1998.

<sup>858</sup> En ce sens, voir aussi Caglar, Ayse S. « Hyphenated identities and the limits of 'culture' », *op. cit.*, p. 180-182 ; Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.*

<sup>859</sup> Simpson, Tim. « The commercialization of Macau's cafés », *op. cit.*

Désormais, *McDonald's* et *Starbucks* apparaissent comme des entités emblématiques de l'ouverture économique chinoise, de la mondialisation des modèles, de l'adaptation de l'homogène aux espaces sociaux les plus divers. En témoigne, outre l'implantation de ces entreprises étrangères, la prolifération d'autres chaînes de restauration, magasins, et services occidentaux, et de leurs stricts homologues asiatiques et chinois, parfois adaptés et inspirés de ces modèles<sup>860</sup>. Ainsi, l'existence de chaînes, nationales et internationales, dans les grandes villes de Chine, à Beijing, Guangzhou, Shenzhen ou Shanghai, a-t-elle précédé ou accompagné la politique de délivrance des visas individuels<sup>861</sup>. Offrant aux Chinois du continent la possibilité d'expérimenter des pratiques perçues comme symboles de la modernité et de la sophistication, jusqu'à peu externes à la dialectique communiste chinoise, l'existence de ce type de lieux rapproche le continent d'expériences vécues ailleurs, à Macau et à Hong Kong. Ôtant des contraintes qui pesaient sur les libertés individuelles, longtemps imposées par la nécessité de maintien du système chinois, l'ouverture économique rend l'expérience des continentaux quelque part familière à celle éprouvée par les habitants des RAS, dont le vécu, capitaliste, supposé plus démocratique et autonome, n'a jamais été encadré de manière structurante (totalisante) par le symbolisme et les dispositifs politiques d'un gouvernement communiste. Par ailleurs, il convient aussi de relever que de plus en plus de Chinois de Macau, mais aussi de Macanais, Portugais, Philippins, enfin, d'habitants de la ville, traversent la frontière pour se rendre en Chine, afin de se rendre dans les zones commerciales. En l'occurrence, on fait ici référence, en ce qui concerne les habitants de Macau, toutes nationalités et origines confondues, aux déplacements réguliers vers le centre commercial de Zhuhai, contigu à la frontière<sup>862</sup>. Parmi les interlocuteurs interrogés, il n'en est pas un qui n'ait vécu cette expérience. Mais à chercher ceux qui connaissent le centre-ville de Zhuhai, on n'en aurait certainement pas rencontré autant.

Macau participant autant à l'évolution des usages et pratiques du capitalisme en Chine que d'autres villes situées sur le continent, il importe, à présent, de prêter davantage attention à la ligne qui sépare l'urbain du rural plutôt qu'à celle qui sépare la Chine continentale de son environnement. Ici, l'écart entre les zones urbaines densément industrialisées, impliquées dans et nées de l'essor des réformes chinoises, et les zones rurales, appauvries et isolées, atteste de ce que l'accélération de la

<sup>860</sup> L'exemple emblématique est celui de McDonald's. Sur ce sujet, voir Yunxiang Yan. « McDonald's in Beijing: The Localization of Americana », in Watson, James L. (ed.), *Golden Arches East: McDonald's in East Asia*. Stanford: Stanford University Press, 1998, p. 39-76.

<sup>861</sup> Le premier magasin ouvert par McDonald's en Chine, l'a été dans la ville de Shenzhen, en 1990. « McDonald's to open store in SW China city », *People's Daily*, 20 July, 2005, [http://english.people.com.cn/200507/20/eng20050720\\_197290.html](http://english.people.com.cn/200507/20/eng20050720_197290.html), page consultée le 10 mars 2009 ; le nombre total d'enseignes McDonald's en RPC s'élevait à 12 112 à la fin de 2008. Fang Yan ; Hongwei Li. « McDonald's eye 500 stores in China in 3 years », *Reuters*, 18 February, 2009, <http://www.reuters.com/article/ousiv/idUSTRE51H13F20090218>, page consultée le 10 mars 2009.

<sup>862</sup> Il s'agit du phénomène que Werner Breitung qualifie de « *cross-border consumption* ». Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 67-68.

croissance économique a généré, outre une répartition très inégale des revenus<sup>863</sup>, l'avènement d'une classe moyenne citadine et de grandes fortunes chinoises. Participant au caractère ambivalent de la croissance en RPC, le premier phénomène renvoie à une situation déjà présente avant les réformes, mais qui s'est aggravée pendant la transition économique. Alors que l'inégalité dans la répartition des revenus entre les zones rurales et urbaines constituait une réalité insurmontable à l'époque où des conditions plus égalitaires étaient supposées naître de la mise en œuvre d'un système d'économie planifiée, elle a continué de perdurer encore plus fortement au moment de la phase de modernisation, bien qu'occultée par l'élévation du taux de croissance économique et la subséquente réduction des niveaux de pauvreté<sup>864</sup>.

Quant au second phénomène, lié au développement de la classe moyenne<sup>865</sup>, il est la conséquence de l'essor et de l'accumulation de capitaux et richesses en Chine. Il s'agit donc d'un phénomène semblable à celui expérimenté à Macau depuis la libéralisation du jeu, résultant de l'élévation significative des taux de croissance accompagnant le développement de l'activité<sup>866</sup>. C'est là un aspect qui permet de reconstituer l'origine de certains processus liés à l'identification locale, et que l'on entend traiter dans le Chapitre qui va suivre. En les rapportant aux processus et dynamiques qui caractérisent ces différentes *transitions*, du communisme au capitalisme, sur le continent en passant par les frontières de la RPC, on constate alors que Macau n'est pas le seul endroit où les Chinois se présentent en tant que consommateurs de produits, de biens et services, souvent originaires de la production continentale, « *l'usine du monde* »<sup>867</sup>. Bien qu'étant un des lieux privilégiés, ou définis par défaut en tant que tels depuis la Chine continentale, d'accueil des touristes, d'expérimentation du capitalisme, c'est avant tout en Chine que les nationaux chinois ressentent, avec toujours plus de force, cette évolution des rôles, les faisant évoluer de producteurs à consommateurs.

---

<sup>863</sup> Ici, on se sert du coefficient de *Gini*, où 0 (zéro) traduit une répartition parfaite des revenus et 100, la concentration des tous les revenus entre les mains d'une seule personne. En 2004, le coefficient de Gini était de l'ordre de 46,9 en Chine. Durant la même période, les 10 % les plus pauvres détenaient 1,6% des revenus nationaux, contre 39,4% pour les 10% les plus riches. « Distribution of Income or Consumption », *World Development Indicators*. World Bank, 2007, p. 66. [http://siteresources.worldbank.org/DATASTATISTICS/Resources/table2\\_7.pdf](http://siteresources.worldbank.org/DATASTATISTICS/Resources/table2_7.pdf), rapport consulté le 20 mars 2009.

<sup>864</sup> Zhao Renwei. « Increasing Income Inequality... », *op. cit.* Consulter, par exemple, les pages 27 et 35.

<sup>865</sup> Le Fonds Monétaire International (FMI), évaluait la classe moyenne chinoise à 80 millions d'individus, en janvier 2007. Voir : Hodgson, An. « China's middle class reaches 80 million ». *Euromonitor Archive*, 25 July, 2007. [http://www.euromonitor.com/Chinas\\_middle\\_class\\_reaches\\_80\\_million](http://www.euromonitor.com/Chinas_middle_class_reaches_80_million), consulté le 3 septembre 2011.

<sup>866</sup> Pour les taux de croissance, voir note 613 au Chapitre 4, IV. *Questions de mobilité, traits au changement*, 1. « La libéralisation du jeu : état des lieux ».

<sup>867</sup> En référence à Simpson : « *It is in Macao that the Chinese subjects who produce the bulk of mass consumer items for the world economy...* ». Simpson, Tim. « Macao, capital of the 21st century? », *op. cit.*, p. 1072 (souligné par mes soins). En effet, la Chine continentale est le principal exportateur des produits vers Macau, suivie de l'Union Européenne et de Hong Kong. *Comércio Externo de Mercadorias*, DSEC. [http://www.dsec.gov.mo/getAttachment/b90252cf-658d-44c4-9211-a7119671df50/P\\_PIEM\\_FR\\_2008\\_Q4.aspx](http://www.dsec.gov.mo/getAttachment/b90252cf-658d-44c4-9211-a7119671df50/P_PIEM_FR_2008_Q4.aspx), consulté le 3 septembre 2011.

De fait, on ne peut s'appuyer sur l'examen d'une seule localité pour comprendre l'évolution des *modus vivendi* des Chinois. La démarche permet, malgré tout, de saisir, en amont, la complexité des phénomènes qui participent de la production des usages, de la nature et des modalités du capitalisme actuel, qui se dessine, aujourd'hui, en RPC. En mobilisant une approche qui tienne compte de l'interdépendance des aspects économiques et de l'impact des projets et discours politiques sur les spécificités socioculturelles qu'ils produisent, on peut identifier les clés des changements et des éléments de continuité qui trouvent à s'exprimer dans les sociétés en Chine, à Hong Kong et, surtout en ce qui nous concerne, à Macau. Désormais, lorsque la ville procure des expériences nouvelles, ce n'est pas tant en mettant à disposition une offre de biens et de services inexistants en RPC, qu'à travers la spécificité, l'atmosphère, l'unicité de l'espace qu'elle offre en tant que ville de patrimoine, de défoulement, de tolérance, de jeu. Si, par conséquent, Macau continue de demeurer un laboratoire du capitalisme chinois porté tournée vers la satisfaction des besoins d'une composante émergente - mais de plus en plus nombreuse - de visiteurs et de consommateurs, il convient cependant de souligner que celui-ci n'est ni un phénomène récent en Chine, ni une caractéristique exclusive de Macau en RPC.

## CHAPITRE 6. LES CHINOIS DE MACAU, LA MACAU DES CHINOIS

Ce dernier Chapitre sera consacrée à l'étude des enjeux qui participent aux processus d'identification des résidants chinois dans la construction d'une catégorie « locale », celle des Chinois de Macau (*Ou Mun Ian*). À la lumière des changements instruits respectivement par la rétrocession et la libéralisation, l'on doit, dans un premier temps, s'interroger sur les conditions, relations et situations dans lesquelles s'inscrit, se reproduit et s'efface la manifestation de cette catégorie, alors qu'elle se voit, entre autres, contrainte de faire face à l'arrivée d'immigrants chinois du continent. Dans un second temps, on cherchera à examiner les conséquences des changements macro sur la perception et l'expérience que cultivent les résidants chinois à l'endroit de Macau, conséquences qui, par ailleurs, révèlent des traits qui ont marqué et continuent de marquer l'identité de la ville. Alors que la grande majorité de la population de Macau est née ailleurs, dans quelle mesure, si l'on veut bien prendre en considération la question du « lieu manqué » de l'origine, les perceptions et expériences quotidiennes des Chinois de Macau reflètent-elles des manifestations de l'identification à la ville ? Enfin, on s'intéressera à l'effet de l'héritage portugais, matérialisé qu'il est, par exemple, dans la réalité de la frontière qui sépare Macau du continent, et de forces globales, parmi lesquelles, l'influence culturelle de Hong Kong, sur l'identification des Chinois. De la sorte, on prépare le terrain, ultérieurement, à un travail d'interrogation de la production et de la situation de la « sinité » à Macau et en Chine aujourd'hui.

### IV — LA NAISSANCE ET LA RECONNAISSANCE DU *OU MUN IAN*

Phénomène contemporain, la dénomination *Ou Mun Ian* désigne, en règle générale, les Chinois de la classe moyenne « originaires » de Macau. On trouve des informations sur l'existence d'une catégorie locale de Chinois dans l'œuvre de João de Pina-Cabral, dont l'enquête et les recherches sur Macau remontent aux débuts des années 1990<sup>868</sup>. Ensuite, on a retrouvé une nouvelle

<sup>868</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 44-45.

mention de ce phénomène dans la presse portugaise, lors d'un premier déplacement effectué sur le terrain en 2006, dans un article d'opinion intitulé « *O Nascimento do Ou Mun Ian* »<sup>869</sup>. Enfin, c'est dans le travail de Cathryn Clayton, développé à la fin des années 1990, dans la période qui précéda la transition, que l'on trouve les toutes dernières observations sur l'existence de cette catégorie de Chinois de Macau<sup>870</sup>. Il s'agit donc, incontestablement, d'un champ de réflexions naissantes, dont la compréhension requiert, à présent, un examen qui prenne en compte deux « orientations » de la « sinité » : l'une se situant à la périphérie et l'autre dans le rapport à la Chine. D'une part, il apparaît important de discuter de la construction, ou de la naissance du *Ou Mun Ian* en tant que catégorie sociale, là où elle fournit un outil de comparaison, à la lumière des travaux qui portent sur la constitution de l'identité des Chinois à Hong Kong, à Taiwan, à Singapour. Notons que, comme à Macau, les populations de Taiwan et de Hong Kong sont partagées, en égales proportions, entre autochtones et « étrangers » en provenance de la Chine continentale<sup>871</sup>. D'autre part, l'examen d'éléments et de processus qui participent à la construction de cette catégorie est intéressant, car le contexte actuel au sein duquel elle s'inscrit est bel et bien différent, marqué qu'il est par les conséquences de la rétrocession du territoire à la Chine et par la libéralisation de l'activité du jeu.

Ces pistes, Clayton les signale déjà dans son œuvre, alors qu'elle évoque la portée et l'influence de la Grande Chine sur la construction de l'identité des Chinois établis à Macau<sup>872</sup>. La force centripète qu'exerce le pouvoir central n'est pas cependant sans connaître de fortes disparités dans l'étendue de son influence. Aux périphéries, l'identification à la « sinité » révèle les différentes échelles de l'appartenance. Celles-ci se multiplient, s'étendent et se rétrécissent, aussi bien en réponse à l'identité socioculturelle des sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent, qu'aux fluctuations conjoncturelles, par exemple, politiques, économiques, auxquelles elles se confrontent et se confortent. À partir de l'expérience ethnographique, on propose désormais de discuter des éléments liés à la construction du *Ou Mun Ian* qui s'avèreraient susceptibles d'aider à comprendre l'étendue et les limites d'une catégorie qui, nouvelle, hésite encore face aux voies qu'elle pourrait emprunter à l'avenir.

## 1. Précisions sémantiques, usages sociaux

Du chinois cantonais, le terme *Ou Mun Ian* se traduit par « *Personne de Macau* » (*Macao person*), où l'expression *Ou Mun* désigne Macau et le mot *Ian*, personne. Dans l'usage social, il signale une catégorie d'identification des Chinois à Macau, à l'emploi duquel on a normalement

<sup>869</sup> « *La naissance du Ou Mun ian* ». José, Carlos Morais. « *O nascimento do Ou Mun Ian* », *Hoje Macau*, 29 de maio, 2006.

<sup>870</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 27, 220.

<sup>871</sup> « *In objective terms, the postwar population of both Taiwan and Hong Kong is made up of roughly the same percentage of mainlanders to resident locals. In Taiwan, this dualism is clearly marked by the term pen-sheng (indigenous) and wai-sheng (outsider) (...)* ». Chun, Allen. « *Fuck Chineseness...* », op. cit., p. 132.

<sup>872</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit. Voir, par exemple, les pages 19 à 21.



recours afin de marquer l'opposition au Chinois du continent ou Continental (*Zhongguo ren* ; *Mainlander*). Il s'agit d'une catégorie qui en appelle à l'opposition là où elle est en réalité floue, à l'intérieur d'un vaste ensemble culturel, voire d'une unique catégorie ethnique. À la croisée de ces appellations, d'autres viennent se superposer et s'adapter (*Fujian Ren*, *Shanghai Ren*, *Hongkongais*, etc.), signalant la prise en considération de subtilités régionales et culturelles. Ces précisions portant sur la localisation de l'origine étant aussi opérantes à Macau, ni les Portugais, ni les Macanais, ne sont identifiés ou n'ont encore recours, en chinois cantonais, à la dénomination de *Ou Mun Ian*, pour évoquer leurs origines ou souligner leur appartenance à la ville. Ainsi qu'en témoigne un des mes informateurs macanais, Simão, « *seuls les Chinois originaires de Macau sont considérés comme des Ou Mun Ian* »<sup>873</sup>.

De fait, là où la distinction entre Macanais et Chinois peut s'avérer trompeuse, compte tenu des ressemblances physiques et de la maîtrise orale d'une langue commune, elle s'affirme au contraire radicalement lorsque l'affaire est portée sur le plan sémantique du chinois cantonais, les Macanais s'identifiant et étant identifiés comme « fils de la terre »<sup>874</sup>, et non comme *Ou Mun Ian*. En revanche, l'aspect sémantique se complexifie encore à l'heure de désigner l'origine et de mobiliser l'appartenance, par rapport à l'usage des différentes langues, portugais, chinois cantonais et anglais. Lorsqu'il s'agit, par exemple, de la langue portugaise, le fait d'être originaire d'une certaine localité se traduit par l'ajout d'un suffixe au nom de la localité attribuée, de façon similaire à ce qui peut être observé dans la langue française. En l'occurrence, on appelle Parisien(e) (*parisiense*, en portugais) la personne née à Paris ou Allemand(e) (*alemão*, en portugais) la personne née en Allemagne. La contrainte, ici, révélée par l'ajout d'un suffixe au nom Macau pour désigner l'origine, tient à ce que la forme dérivée, *Macanais* (*Macaense*, en portugais, *Macanese*, en anglais), se réfère en effet à une catégorie précise, définie socialement et historiquement par les luso-descendants ou Eurasiens. Ainsi, le particulier ne peut-il à Macau être emprunté à la totalité.

Compte tenu de cette spécificité, propre à et connue des résidents de la ville, le terme qui aurait été d'ordinaire employé dans les langues romanes ou anglo-saxonnes (*Macaense*, *Macanais* ou *Macanese*) pour désigner l'origine des « gens » de Macau ne peut être appliqué ici. Bien qu'il soit l'équivalent sémantique du terme *Ou Mun Ian* (ne pourrait-on traduire l'expression « Personne de Macau » par Macanais ?), il demeure attaché à la dénomination d'une population très spécifique. Il suffit simplement de rappeler que l'usage social ne souscrit pas à l'adjectivation généralisée du nom *Macau*. On n'évoque pas la société ou l'administration « macanaise », comme on pourrait le faire de la société *américaine*, de l'administration *parisienne*, ou encore de la nourriture et de la

<sup>873</sup> « (*Os Chineses*) não consideram como *Ou Mun Ian* nem o *To Saang Jai*, nem o português natural de Macau. Eles só consideram o chinês natural de Macau como *Ou mun Ian*. (...) Depois, os outros, são estrangeiros ». Entretien réalisé le 30 avril 2007.

<sup>874</sup> *Filhos da terra*. Pina-Cabral, João e Lourenço, Nelson. *Em terra de tufões...*, op. cit., p. 19 ; Pina-Cabral, João. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 22 ; Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 104.

tradition *française*. L'usage requiert plutôt l'emploi d'expressions telles que la société de Macau, ou l'Assemblée et le gouvernement de Macau. C'est ainsi que l'on explique, par exemple, l'embarras qui s'est emparé d'une partie de l'auditoire portugais lorsque l'ancien Premier Ministre portugais, José Sócrates, en visite officielle à Macau en 2006, a employé, dans son discours, l'expression de « *sociedade macaense* ».

Au-delà des précisions sémantiques et linguistiques usuelles, il faut à présent revenir, pour l'analyser de manière plus approfondie, sur la construction sociale du *Ou Mun Ian*. Dans un premier temps, *Ou Mun Ian* constitue une catégorie qui inscrit sa pertinence dans une perspective historique, et qui repose sur l'installation et la continuité de deux, trois, voire même plus, de générations consécutives à Macau. Ainsi, cette caractéristique procure-t-elle la reconnaissance et la légitimité nécessaires à l'établissement d'une distinction entre Chinois « locaux » et nouveaux migrants, qui sont, également en majorité, d'origine chinoise, en provenance du continent et de Hong Kong, mais aussi de pays d'accueil de la diaspora chinoise. Là où la variable ethnique ne permet pas de procéder à une distinction immédiate, car elle est aussi partagée par l'« autre », c'est d'abord sur le lieu de naissance que s'établit la définition élémentaire de la différence. Puis, ensuite, elle s'étend à la durée de résidence. Ici, on peut faire appel aux observations de Lilly, chinoise originaire de Macau, qui explique que les *Ou Mun Ian* sont ceux qui choisissent Macau comme lieu de vie, y envisageant de fonder une famille, ainsi que de s'y établir de façon plutôt durable<sup>875</sup>. En ce sens, les nouveaux migrants apparaissent comme la condition *sine qua non* à la continuité d'une catégorie locale qui se nourrit régulièrement d'éléments venant de l'« extérieur » pour se renouveler. Ce phénomène peut être qualifié de structurant, compte tenu du rôle rempli par l'immigration dans l'histoire de Macau, récemment renforcé par la libéralisation de l'activité des jeux.

Marqué par la question de la durée de résidence, le fait de s'identifier et d'être reconnu en tant que « personne locale » implique d'abord d'avoir obtenu le droit de résider à Macau. Un droit officiellement établi par la possession de la Pièce d'Identité de Résident de la Région Administrative Spéciale de Macau, dont l'acquisition découle de l'observance de deux modalités successives, celle de résident non permanent, suivie de celle de résident permanent, obtenue après une période de sept années consécutives de résidence à Macau. Pourtant, l'application de la loi obéit à des modalités diverses pour les Chinois et pour les Portugais demandeurs du titre de résidence depuis la rétrocession de Macau à la Chine en 1999<sup>876</sup>. Le texte prévoit que les Chinois porteurs d'un sauf-conduit individuel de la RPC ne sont pas obligés de renouveler leur demande pendant la période qui s'étend de la délivrance du premier Certificat de Résidence (*Certificado de Residência*) aux sept ans de résidence consécutifs, qui permettent d'obtenir la Pièce d'Identité de Résident

---

<sup>875</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

<sup>876</sup> Loi n°8/1999, publiée le 20 décembre 1999. *Boletim Oficial de la RAS de Macau*. <http://bo.io.gov.mo/bo/i/1999/01/lei08.asp>, consultée le 9 novembre 2011.

Permanent. En revanche, les Portugais sont contraints de renouveler, chaque année, leur demande auprès des Services d'immigration de Macau pendant la période de sept ans qui précède la délivrance du titre permanent.

Au-delà de la seule dimension des formalités administratives, *Ou Mun Ian* est une catégorie qui s'imprègne d'autres dimensions en relation avec le vécu, quand elle ne relève plus des seules normes de la sphère politique et institutionnelle, mais d'une sphère sociale, où les usages et échanges quotidiens signalent, à travers la reconnaissance, les modalités de l'identification et les degrés de l'intégration. Ici, les enjeux de la confrontation avec l'autre, immigrant, mais aussi Chinois, mettent en exergue les nuances qui caractérisent la rencontre entre catégories de la « sinité ». Cela est par exemple le cas, à travers le dépliement des frontières socio-économiques dans les rapports et échanges avec celui dont la genèse, la perception du monde, et l'appartenance culturelle, sont partagées avec plus au moins d'intensité dans la manifestation des pratiques de la tradition, du rituel, et de la généalogie. Il s'agit d'un usage que Lilly présente de la manière suivante : « *We are rich, better educated, we can speak English. You got money, you are respected* »<sup>877</sup>. Ensuite, on observe qu'il se reproduit dans l'occupation de l'espace. Alors que les différences apparaissent moins marquées dans les zones contiguës à la frontière avec le continent, où les migrants en provenance de la RPC sont fortement concentrés, elles s'intensifient en fonction de la distance d'avec la dite frontière. Ainsi, la « zone grise » des quartiers situés au nord de Macau remplit-elle la fonction de lieu de passage de l'émigré à l'immigrant, d'espace intermédiaire voué à la cohabitation entre le *Ou Mun Ian* et le Continental.

Dans la mesure où l'acquisition de la résidence s'avère être un élément important du processus de transition de l'immigré vers la catégorie de personne locale, la dichotomie *résident/résident permanent* continue de révéler l'un des mécanismes de la production et de la continuité de la catégorie *Ou Mun Ian*. Dépendant aujourd'hui davantage de l'élément étranger, elle continue d'apparaître ambiguë car, si elle se constitue bien en opposition, elle ne s'en reproduit pas moins aussi grâce à l'intégration de ces mêmes immigrants. En l'occurrence, les liens établis avec le lieu d'origine sont, en partie, et graduellement, remplacés ou atténués par des liens familiaux, personnels et professionnels constitués dans le lieu d'accueil, en l'occurrence ici Macau. Ainsi, la ville est-elle aussi assimilée dans les processus d'identification, transformant, pour les résidents de longue date, et pour les générations subséquentes, nées à Macau, les rapports à la Chine<sup>878</sup>. Dans une

---

<sup>877</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008. Pour plus de détails, se reporter à l'Annexe des entretiens. La manifestation de ce sentiment de « supériorité » vis-à-vis des Chinois continentaux avait également été constatée par Breitung pendant son enquête. Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 93-94.

<sup>878</sup> Trémon analyse la transformation des rapports à la Chine de la population d'origine ethnique chinoise installée en Polynésie Française (Tahiti), dans les changements perceptibles dans les pratiques liées à l'ascendance (« déplacement » du culte des ancêtres à Tahiti, où est instaurée une nouvelle branche à partir de l'ancêtre fondateur), à l'acquisition de la nationalité, et aux processus de rupture et de réactivation des liens familiaux en Chine à travers les relations économiques (investissements, commerce, etc.). Compte tenu des « fractures », partielles quelles qu'elles

ville où la majorité de la population résidente est originaire de l'extérieur, la constatation de ce phénomène est indispensable à la compréhension de l'évolution des processus d'appartenance collective et d'identification à Macau.

## 2. Le topos de l'identification

Tout en étant liée aux flux migratoires, la production d'une identité des Chinois de Macau est aussi inhérente à l'existence d'une administration portugaise, là où celle-ci introduisait des formes de contrôle officielles, voire plus strictes, d'entrée et de sortie du territoire, via notamment le renforcement de la frontière avec le continent. Ici, l'existence d'une frontière signale la segmentation entre deux sphères de droits, d'ordres politique et économique, qui ont joué un rôle déterminant dans la construction de la différence, même si cette différence s'avère bien peu significative ou *a priori* inexistante. Or, la construction et la survie de Macau se sont toujours bâties sur des frontières dont le caractère poreux et malléable laissait peu d'espace à la précision et à la certitude. Alors que les frontières administratives renvoyaient à un espace d'exécution de simples formalités politiques, les frontières imaginaires, elles, peu réelles à première vue, démarquaient bel et bien les limites de la coexistence entre les différentes populations. Ainsi, l'histoire des frontières à Macau est-elle tant celle des limites tracées à l'intérieur de la ville que celle des frontières qui séparent le territoire de la Chine continentale. Néanmoins, là où ces frontières internes marquent souvent les limites des rapports interethniques et les signes de la différence entre Chinois, Macanais et Portugais, c'est plutôt sur les frontières qui séparent Macau de son extérieur, la Chine continentale et Hong Kong, que s'est construite et que continue de se construire et de s'affirmer l'identité des Chinois de Macau.

### a ) Le lieu historique de la frontière

Unique point de rencontre géographique et principale porte de passage entre la ville et le continent, la frontière des *Portas do Cerco* apparaît donc comme la frontière *par excellence*<sup>879</sup>. Alors que la finalité sous-tendant son existence n'a pas véritablement changé tout au long des siècles, son caractère, lui, a plus ou moins varié, fonction qu'il a été des évolutions de la conjoncture régionale et des volontés successives exprimées par les gouvernements, impérial et national, chinois. Historiquement, elle a aussi bien servi à la surveillance des étrangers de passage

---

soient, qu'ils révèlent dans le rapport à la Chine, ces éléments de « distanciation », d'avec le continent, ont aussi été relevés pendant mon enquête, nouant ainsi un dialogue pertinent avec l'étude de l'identification des Chinois de Macau qui est conduite dans cette thèse. Trémon, Anne-Christine. *Chinois en Polynésie Française : Migration, métissage, diaspora*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2010. Consulter, en particulier, dans le Chapitre VII (La restructuration contemporaine de la communauté chinoise), les pages 289 à 303.

<sup>879</sup> Sur l'origine de la frontière, se reporter à la section Histoire(s) Globale(s).

ou installés à Macau, qu'au contrôle du mouvement des flux de Chinois. Pour les Portugais, cette frontière opérait comme une véritable barrière à l'accès au continent. Ce n'est qu'à l'heure de l'avènement de l'administration coloniale, au XIX<sup>ème</sup> siècle, qu'a toutefois été instituée une séparation politique plus nette entre Macau et le continent. Plus tard, celle-ci a été raffermie sur intervention des Chinois, lors de l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste, en 1949. Bien que pratiquement inexistant au début des années 1950, le contrôle de la frontière entre Macau et le continent a été renforcé à partir de la fin des années 1960<sup>880</sup>, pendant la Révolution Culturelle, l'objectif recherché était alors de bloquer la diffusion des idées et des biens capitalistes sur le continent. Ce n'est qu'avec le début de la Réforme des Quatre Modernisations, qui intervint en 1978, qu'il fut procédé à l'assouplissement des contrôles et à l'ouverture partielle de cette frontière à l'immigration, maintenant plus ou moins officielle, légale, vers Macau.

La définition des frontières, à Macau, relève donc d'un contexte d'affirmation coloniale marqué par la tendance au renforcement des mécanismes administratifs de l'État moderne. Ainsi, ne renvoie-t-elle pas à la naissance de l'État national portugais, concomitante de l'époque de l'expansion maritime du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais à la modernisation de l'État portugais. Apparaissant d'abord comme le produit de l'affirmation des pouvoirs impériaux européens, à travers la domination territoriale, cette définition dérive, ensuite, de la construction même de l'État et du système d'États modernes, via l'instauration de dispositifs de contrôle, d'identification et de surveillance des populations<sup>881</sup>. Il s'agit de deux processus qui s'inspirent de tendances mondiales, bien qu'étant parvenus à préserver leur spécificité par rapport au « mondial » auquel ils se définissent. Alors que le premier relève de l'expansion des systèmes-mondes européens, le second procède, lui, de la reproduction de mécanismes mondiaux. Ce que T. N. Harper désigne à l'aide du terme de « globalisation des Empires européens », caractérisée, selon lui, par la formation de nouvelles structures d'autorité et de nouveaux styles de gouvernement à l'échelle mondiale<sup>882</sup>.

Cette différence qui sous-tend l'expansion du mondial est celle qui accompagne l'accumulation et le développement capitalistes des centres hégémoniques du pouvoir. Elle met en cause une vision européocentrique du monde, via la *réorientation* cognitive qui autorise la révision du poids et de la mesure de l'Empire chinois avant et à l'ère de l'expansion maritime européenne<sup>883</sup>. Dans cette optique, l'existence de Macau sous administration portugaise reflétait d'abord l'agencement de conditions coloniales qui procuraient au Portugal une importance décisionnelle et

<sup>880</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>881</sup> Torpey, John. *The Invention of the Passport...*, *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>882</sup> Harper, T. N. « Empire, diaspora... », *op. cit.*, p. 142.

<sup>883</sup> « Europe was certainly not central to the world economy before 1800. (...) In no way were sixteenth-century Portugal, the seventeenth-century Netherlands, or eighteenth-century Britain 'hegemonic' in world economic terms. Nor in political ones ». Frank, Andre Gunder. *Reorient...*, *op. cit.*, p. 5. Consulter aussi Abu-Lughod, Janet L. *Before European Hegemony...*, *op. cit.* (en particulier, le Chapitre 10, « All the Silks from China ») ; et Ptak, Roderich. « China and Portugal at Sea... », *op. cit.*

de gouvernement en dépit de la présence de la Chine. Ensuite, elle renvoie à des changements politiques qui ont contribué à l'avènement d'un interventionnisme chinois plus puissant à Macau, plus précisément à la démarcation des sphères d'influence durant la Guerre Froide, à l'ascension du communisme et à l'affirmation de l'État national chinois.

La particularité de cette phase postérieure de renforcement de la frontière entre Macau et le continent tient à ce qu'elle est plutôt l'expression d'une volonté du gouvernement central chinois, à un moment où les régimes coloniaux étaient partout remis en cause. Ainsi, la modernisation et l'ouverture économiques de l'État chinois, intervenues dès la fin des années 1970, prévoyaient-elles, bien qu'elles ne se soient pas matérialisées sous la forme d'une intégration immédiate de Macau, le relâchement de la frontière qui les unit. Attestant de la pérennité d'une séparation politique, le maintien de l'administration portugaise impliquait, également, la poursuite de la fonction d'émission et de délivrance de documents spécifiques, induisant la différenciation entre résidents et non résidents, entre Chinois d'« ici » et Chinois de « là-bas ». Définissant ainsi les mécanismes de contrôle qui indiquent, en termes officiels, ceux qui *appartiennent* et ceux qui *n'appartiennent pas* à, l'existence de cette frontière procure aussi des éléments de distinction et d'identification.

#### **b ) Les contours administratifs**

À l'heure de la rétrocession de Macau à la RPC, la décision de maintenir une frontière à l'intérieur d'une sphère souveraine unique, suggère que les dynamiques et pratiques de l'identification n'ont pas été confrontées à des changements d'envergure. Au plan strictement administratif, notons que la modernisation des dispositifs d'identification s'est accompagnée de la mise en œuvre d'un système plus efficace et complexe de contrôle aux frontières. Avant 1999, l'absence de document de voyage spécifique pour entrer en Chine, contraignait les résidents de Macau qui souhaitaient accéder au continent, à rejoindre une association professionnelle ou de quartier, en mesure de leur délivrer une lettre attestant du « bon comportement politique » du requérant<sup>884</sup>. Néanmoins, l'utilisation peu ou prou systématique des méthodes de filtrage, avant et après 1999, n'a pas prévenu l'augmentation progressive du nombre de passages annuels par la frontière. Il s'agit là d'une tendance que l'on peut constater plus régulière à partir de 1979, en raison de la plus grande fiabilité des méthodes d'enregistrement des voyageurs à compter de cette date<sup>885</sup>.

Aujourd'hui, il existe différents documents d'identification portés et utilisés par les habitants de Macau. En ce qui concerne les Chinois, ces documents vont de la simple pièce d'identité aux passeports et titres de voyage. Le principal document d'identification est la Pièce d'Identité de

---

<sup>884</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 86.

<sup>885</sup> *Ibid.*, p. 59.



Résidant de la RAS de Macau, qui assume à la fois la fonction d'attestation d'origine et de pilier de l'appartenance « acquise ». Pour les déplacements à l'extérieur de la juridiction de la RAS, il existe différents documents de voyages. Pour les trajets entre la ville et le continent, les résidents chinois de Macau peuvent solliciter la délivrance du sauf-conduit permettant d'entrer et de sortir de Chine. Pour les déplacements à l'étranger, le document délivré aux citoyens de la RPC résidents permanents de Macau est le Passeport de la RAS. Quant aux résidents non permanents, le document correspondant est le Titre de Voyage de la RAS, à condition que les requérants n'invoquent pas, à l'appui de leur requête, un autre document de voyage<sup>886</sup>.

Cette condition nous ramène à la question des passeports étrangers qui ont été acquis par des Chinois résidant à Macau. En l'occurrence, le point dont il est d'abord ici question est celui de la possession du passeport portugais, que le gouvernement central chinois a continué d'autoriser aux lendemains de la transition, pour les résidents qui ont acquis la nationalité portugaise avant le 19 décembre 1999<sup>887</sup>. Ensuite, il y a les passeports délivrés aux Chinois et aux familles de Chinois ayant vécu à l'étranger, qui ont été attribués, par exemple, sur la base des critères d'acquisition de la nationalité en fonction de la durée de résidence. On peut ainsi établir une liste extensive de passeports en possession de Chinois de Macau, parmi lesquels les plus courants sont, outre le portugais, les passeports canadien, américain, anglais et australien. Bien qu'étant une pratique répandue à Macau, la détention de différentes nationalités par les citoyens chinois ne figure pas au nombre des droits formellement reconnus par le gouvernement central chinois. De manière encore plus spécifique, puisqu'il concerne les plus hauts fonctionnaires de la sphère publique, la possibilité d'exercer certaines fonctions est conditionnée à la détention de la seule nationalité chinoise<sup>888</sup>. Il s'agit d'une modalité prévue dans les considérants de la Loi Fondamentale de Macau et de Hong Kong, conformément à l'Article 3 de la Loi de la Nationalité de la République Populaire de Chine de 1980, qui régit les conditions de la non-reconnaissance de la double nationalité<sup>889</sup>. L'usage en demeurant cependant toléré, la non-reconnaissance ne vaut pas interdiction formelle en pratique. De fait, la possession d'autres passeports est connue et acceptée par les habitants de Macau, la sphère publique ne faisant pas exception<sup>890</sup>, mais n'échappe guère à la rigueur de l'administration de Hong

---

<sup>886</sup> Source : *Direcção dos Serviços de Identificação*. [http://www.dsi.gov.mo/index\\_po.jsp](http://www.dsi.gov.mo/index_po.jsp), adresse consultée le 11 novembre 2011.

<sup>887</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 116, 122.

<sup>888</sup> Particulièrement pour les fonctions de Chef de l'Exécutif, de Président et de Vice-président de l'Assemblée Législative (*Legislative Council*), de Président de la Cour Suprême (*Court of Final Appeal*) et de Procureur Général de la RASM. *Basic Law of the Macau...* *op. cit.*, Chapter IV, Articles 46, 57, 63, 72, 88 et 90 ; Fifoot, Paul. « One Country, Two Systems... », *op. cit.*, p. 46-47.

<sup>889</sup> Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 109.

<sup>890</sup> D'après des informations recueillies au cours d'entretiens et conversations informels, il est de notoriété publique à Macau que le premier Chef de l'Exécutif de la RAS, Edmund Ho, n'a pas renoncé à son passeport canadien, ni à son passeport portugais, alors qu'il assumait les fonctions administratives que l'on connaît. Cette information transparaît, par exemple, dans l'entretien réalisé avec Fausto et David, le 15 mai 2007.

Kong lorsque celle-ci s'en aperçoit<sup>891</sup>. C'est ainsi que l'évoque David, ancien chef de la *Policia de Segurança Pública* (PSP) de Macau, qui apparaît à un autre moment de ce travail<sup>892</sup>, dans une conversation enregistrée en compagnie de son cousin, Fausto, celui-ci confirmant que les résidents chinois ont souvent recours à de fausses déclarations lorsqu'ils sont interrogés sur leurs passeports étrangers<sup>893</sup>.

Premièrement, ces documents sont des mécanismes qui lient les droits à la mobilité au statut socio-économique. C'est là un critère qui distingue à la fois l'élite politique et économique chinoise de Macau de la masse des résidents et immigrants chinois, en même temps qu'il transforme les pratiques d'identification à Macau. Deuxièmement, là où la possession de la double, voire même de multiples nationalités, évoque une distinction formelle entre les Chinois de Macau et les Chinois du continent, qui sont uniquement des citoyens de la RPC, nous sommes confrontés à des critères administratifs qui participent de la construction des catégories d'identification à l'intérieur de la « sinité ». D'une part, la possession de ces documents rend la compréhension de catégories telles que *huaqiao* et *tongbao* plus complexe, catégories qui ont été évoquées dans la Première Partie de ce travail<sup>894</sup>. Or, ne se conformant entièrement ni à l'une ni à l'autre, les Chinois de Macau participent aux deux à travers le processus de constitution d'une troisième catégorie, ici culturelle et locale. D'autre part, bien que l'acquisition de passeports donnés soit effectivement mobilisée dans les enjeux de la distinction des Chinois à Macau, il faut bien reconnaître qu'elle ne signale pas obligatoirement la continuité ou l'affirmation de liens de solidarité mécaniques à l'égard du pays de nationalité.

Pour en juger, il suffit d'évoquer la politique d'octroi de la nationalité portugaise aux résidents d'origine chinoise nés avant 1981<sup>895</sup>, pour comprendre qu'il s'agit d'une relation peu constitutive de la manifestation quotidienne de l'identification. Or, la plupart des Chinois, citoyens de la République du Portugal, n'ont aucune ascendance portugaise, ne maîtrisent aucunement la langue, et méconnaissent largement la réalité « continentale » portugaise. En 2006, on évaluait à 150 000 le nombre de résidents chinois en possession d'un passeport portugais. En revanche, dans le même temps, le nombre de résidents revendiquant une ascendance portugaise, y compris les Portugais (3233) et les Macanais, n'excédait pas les 8000<sup>896</sup>. À la manière dont agit une des mes connaissances chinoises, pour qui il est important de « montrer » que son cercle social comprend

---

<sup>891</sup> « Hong Kong citizenship: Thou shalt have no other », *The Economist*, 5 June, 2008. [http://www.economist.com/world/asia/displaystory.cfm?story\\_id=11508269](http://www.economist.com/world/asia/displaystory.cfm?story_id=11508269), article consulté le 11 novembre 2011.

<sup>892</sup> Cf. b) « *Sin(o) City* » (Chapitre 5, III. *Ville laboratoire : Expérimentations et formations urbaines*, 2. « Rejoindre la Chine »).

<sup>893</sup> Entretien réalisé le 15 mai 2007.

<sup>894</sup> Sur le Chapitre 2, V. *Au carrefour des « sinités » : catégories et localités chinoises*, voir, en particulier, 2. « De par la Chine : État, civilisation, 'sinité' ».

<sup>895</sup> Loi n°37/81, du 3 octobre. *Lei da Nacionalidade Portuguesa*. Après 1981, le droit à la nationalité portugaise sera uniquement concédé aux enfants de parents chinois déjà détenteurs de la nationalité portugaise.

<sup>896</sup> *Global Results By-census 2006*, DSEC, p. 204. Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 21, 109.

des « Occidentaux », avoir un passeport étranger constitue ici un élément de statut et de prestige. Mais entendue ainsi, cette pratique apparaît, tout à coup, non dépourvue d'un caractère stratégique, inscrite qu'elle est dans les logiques de la mobilité.

C'est dans ce contexte qu'on peut situer également l'histoire de la vie d'un jeune interlocuteur chinois, qui naquit à Hong Kong à la suite d'un choix délibéré de ses parents. Lors de l'entretien que j'ai eu avec plusieurs membres d'une troupe de théâtre de la ville<sup>897</sup>, Tim a rappelé que cette « manœuvre » avait eu pour objet de lui permettre d'obtenir la Pièce d'identité de Hong Kong, alors qu'il n'aurait pas pu, né à Macau en 1986, décrocher la nationalité portugaise<sup>898</sup>. Ces pratiques révèlent donc le caractère plural des stratégies liées à la construction du *Ou Mun Ian*, qui ne sont pas sans devoir compter sur le coup de pouce offert par la conjoncture du moment. C'est pourquoi il faut saisir la pluralité des situations observées dans un cadre plus large, qui tienne compte de la manifestation des critères d'identification dans le rapport qu'ils entretiennent d'avec les enjeux socio-économiques, les formes de la distinction et les manifestations de la différence.

## V — LIENS DE CONTINUITÉ, MOMENTS DE RUPTURE

---

À présent, intéressons-nous à l'analyse d'éléments qui participent de la construction et de la continuité de la catégorie *Ou Mun Ian* mais en privilégiant une optique, celle des phénomènes macro, que nous avons jusqu'ici surtout interrogés sous l'angle de la production de l'identité de la ville. Désormais, on souhaite réorienter la réflexion sur ces aspects autour de l'expérience et de la perception des Chinois. Il va donc s'agir, dans un premier temps, de revenir sur le moment dans lequel s'inscrit ce phénomène identitaire, à savoir la rétrocession et la libéralisation et, plus spécifiquement, de l'interroger en le rapportant à d'autres évolutions telles que l'intensification de l'immigration, l'essor économique, et le développement extraordinaire du tissu urbain. Ce qui va donc nous intéresser, ce sont les effets de la reconfiguration politique, de la restructuration du secteur du jeu, et de la redéfinition urbaine de Macau, sur les dynamiques de la construction du *Ou Mun Ian*, là où celui-ci est confronté tant à l'affirmation qu'à la renonciation des différences. Alors que les Chinois de Macau sont réceptifs à l'avenir et se projettent même dans cet avenir, leur futur en tant que catégorie apparaît, lui, inscrit dans le présent.

### 1. « *Macau governado pelas suas gentes* »

À travers la mise en œuvre d'un système qui concilie un haut degré d'autonomie et un contrôle souverain, le modèle de la Région Administrative Spéciale a conféré, comme on a pu

---

<sup>897</sup> Le *Farmer's Theatre*.

<sup>898</sup> Entretien collectif réalisé le 28 mai 2007. Huit personnes étaient présentes lors de celui-ci.

jusqu'ici le voir, une continuité à l'action de la plupart des institutions politico-juridiques et administratives sur place avant la transition. À la manière des Mandchous, qui gouvernèrent sous le nom de Dynastie Qing (1641-1911)<sup>899</sup>, le gouvernement national chinois a également choisi de s'inscrire dans la continuité et de procéder au moins de transformations possibles des institutions existantes à Macau. Parce qu'il s'agit de changements intervenus dans les hautes sphères du pouvoir, et dont la mise en œuvre a été facilitée par les bonnes relations diplomatiques, ils ont peu affecté les dynamiques et les pratiques de la vie quotidienne. C'est là une perception souvent partagée par les Chinois, Macanais et Portugais interrogés pendant l'enquête, en dépit des différences qui dissocient l'expérience et l'impression qu'ils nourrissent sur ce sujet.

Certes, tant que ces changements échouent à prévenir l'inquiétude des résidants et le sentiment d'incertitude à l'égard de l'avenir de Macau, ils n'ont pas un fort retentissement, mais exercent un effet dilué sur la société. Il n'y a pas de conflit majeur, la nouvelle administration ayant choisi de conserver le portugais comme langue officielle, les lois étant demeurées pratiquement inchangées, et la monnaie, la *Pataca*, confirmée. Dans la fonction publique, les Portugais ont même pu conserver leurs positions antérieures et se sont mis au service de la nouvelle administration, comme l'a montré mon interlocuteur Filipe, dans la Deuxième Partie de ce travail<sup>900</sup>. Bien sûr, avant que le nouveau statut politique de la ville ne soit affermi, les vagues de violence qui ont éclaté, et qui ont été le fait de différentes factions des *triades*<sup>901</sup> à l'occasion de règlements de comptes et de repositionnement des sphères de contrôle sur le jeu, ont alarmé les résidants<sup>902</sup>. Mais l'indice le plus évident de l'appréhension engendrée par l'annonce du transfert des pouvoirs s'est manifesté, selon nous, dans les déplacements intervenus dans les années qui ont précédé et suivi la rétrocession, le 20 décembre 1999. Bien que l'on souscrive volontiers à l'idée selon laquelle le départ de Macau était une question, mais aussi une réalité, qui affectait avec plus de force les Portugais et les Macanais, l'appréhension ci-dessus décrite s'est également étendue aux Chinois. Néanmoins, les conditions plutôt apaisées dans lesquelles était survenue la rétrocession de Hong Kong, avait achevé de rassurer même les plus sceptiques sur les conditions du transfert de Macau, deux années après celle de Hong Kong. Les intentions, quand elles se traduisaient par des intentions de départs à

---

<sup>899</sup> Pirazzoli-t'Serstevens, Michèle ; Bouvier, Nicolas. *Chine: Architecture Universelle*. Fribourg: Office du livre, 1970, p. 9.

<sup>900</sup> Sur le Chapitre 3, voir II. *Espaces de transition, réalités mobiles*, 2. « Expériences migratoires : Causes, réactions, impertinences », a) « Portugais et Macanais : passages migratoires, adaptations nouvelles ».

<sup>901</sup> En portugais, *seitas* ; en anglais, *triads*.

<sup>902</sup> Bien que cette violence ne se soit pas généralisée, l'insécurité était ressentie de manière plus générale par les résidants. Sur la 'guerre des triades', consulter Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 213-218 ; Pina-Cabral, João de. « Guerreiros da nova era: Macau na encruzilhada colonial », *Série Antropologia*, Brasília, 2003, n°333, p. 1-17.

l'étranger apparurent très rapidement éphémères, passagères, circonstanciels, tel que nous l'avons vu dans la Deuxième Partie de ce travail<sup>903</sup>.

En s'attachant à restituer le climat d'incertitudes qui caractérisa les années de la transition, le moment est à présent venu de s'intéresser aux conséquences de l'architecture politique nouvelle sur les Chinois résidant à Macau. Si l'insécurité et l'appréhension se sont avérées être des sentiments transitoires, on observe cependant que d'autres effets ont marqué cette période de changements, pour finir par s'inscrire dans la perception et la vision du monde de ces résidents. Ce qui amène donc à s'interroger sur les conséquences de ces phénomènes transitoires. De quelle manière ces changements ont-ils été ressentis et comment les Chinois de Macau se les sont-ils réappropriés ? Comment leur expérience en est-elle ressortie transformée dans le processus d'identification à la ville et à la RPC ? Sur ce dernier point, notre attention sera particulièrement concentrée sur les manifestations qui signalent l'examen et l'adaptation aux impératifs de l'intégration en Chine. Cela débouchera, pour la première fois, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, sur le contrôle et l'administration de la ville par des Chinois nés à Macau ou résidents permanents de la ville, désormais seuls autorisés à exercer les fonctions de la haute sphère publique. Reposant mais aussi étant définie par et sur l'idée de « *Macau gouvernée par les siens* »<sup>904</sup>, la nouvelle formule inaugure une ère politique de participation des Chinois, en même temps qu'elle amoindrit l'impact de la présence portugaise sur l'histoire de la ville.

Devant cette « rupture épistémologique »<sup>905</sup>, moment où l'on a assisté à l'installation d'un nouveau régime chinois, et à l'atténuation de la portée du passé colonial de Macau, le futur de la ville a connu une rupture qui l'a conduit à se réaligner dans la voie de la « sinité ». Dans une perspective attachée à mettre en valeur la continuité chinoise, la nation et *l'état-civilisation* chinois l'ont emporté sur le récit d'histoires globales qui avaient autrefois scellé l'identité de Macau. Réécrite d'abord à travers la recentralisation de l'autorité territoriale et souveraine, elle s'est ensuite greffée sur l'imaginaire d'une catégorie ethnique. Gouvernée par les siens, Macau a finalement rejoint les principes encapsulés dans la fameuse formule de Deng Xiaoping, « *Un pays, deux systèmes* ». Aujourd'hui, les Chinois de Macau sont « fiers » d'administrer la ville et d'appartenir à la Chine. Pour Lily et Emma, toutes deux Chinoises nées à Macau, la présence des Portugais, c'est-à-dire de l'« univers » symbolique, de la langue, de l'administration portugaise, ne constituait pas un élément prégnant dans la vie des Chinois. Alors que ces deux jeunes d'environ

---

<sup>903</sup> Sur le Chapitre 3, II. *Espaces de transition, réalités mobiles*, voir en particulier 2. « Expériences migratoires : Causes, réactions, impertinences ».

<sup>904</sup> « *Macau governado pelas suas gentes* », « *Macau people ruling Macau* » (澳人治澳). Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, op. cit., p. 7. « *Macau people governing Macau* » (aoren zhi ao). Liu Shih-Diing. « *Casino Colony* », op. cit., p. 116.

<sup>905</sup> « *epistemological breaks* ». Michel Foucault in Bentley, Carter G. « *Ethnicity and Practice* », op. cit., p. 44-45.

trente ans ne se connaissent pas, on remarque que leurs perceptions respectives se croisent et se complètent à un même instant donné.

Lily croit identifier l'élément explicatif de ce qu'elle conçoit comme une société « harmonieuse, construite sur l'absence de conflit », dans les limites des rapports partagés. Cela, elle l'exprime dans la formule qui résume son ressenti sur la longue cohabitation entre Portugais et Chinois : « *You don't bother me, I don't bother you* »<sup>906</sup>. Quant à Emma, elle revient sur la question de la présence portugaise non sans afficher une certaine indifférence à son endroit : « *They happened to be our rulers* », pas plus<sup>907</sup>. En minimisant l'impact de la composante ethnique sur l'identité de l'administration de Macau, Emma dévalue la place du colonial, pour accentuer celle de l'importance et de la promotion des Chinois de Macau, inscrites dans l'autonomie politique de la transition et dans la perspective de l'intégration au continent. En ce sens, Lilly conclut : « *Macau people think they are special because of the SAR. (...) They feel they are at the upper level, especially after the handover. I'm lucky to be born in Macau* »<sup>908</sup>.

Directement liées à l'évolution des transformations politiques, où le contrôle formel des Portugais a évolué vers le contrôle officiel et effectif des Chinois, ces manifestations sont également motivées par l'essor économique qui a découlé de la libéralisation de l'activité du jeu. Selon mes interlocuteurs, l'ouverture du casino *The Sands Macau*, en 2004, peut être considérée comme le tournant marquant une période de changements profonds survenus dans la ville et la vie des habitants, dont les conditions apparaîtront désormais perçues comme indissociables, voire structurantes, de la vie à Macau. L'ouverture du *The Sands* est resté, dans l'expérience et dans les mémoires, comme l'événement symbole de la constatation partagée de façon plus homogène que la ville avait en quelque sorte atteint à une limite qui la rendait moins reconnaissable, voire moins désirable, par les résidents. Évoqué dans la Deuxième Partie de ce travail, ce ressenti fait d'une part référence à l'intensification des rapports et des échanges entre résidents, touristes et migrants<sup>909</sup>. D'autre part, il répond à la transformation - bien réelle - de la topographie de la ville, comme la destruction de repères partagés par les résidents<sup>910</sup>. Par-là, est intervenu un changement significatif dans la relation de l'identification des habitants à la ville, ressentis, entre autres, dans l'évolution de la perception et de l'appropriation de l'espace urbain.

Quant à la projection de l'identification, qui s'écrit au présent, l'existence de temporalités et subjectivités diverses se confronte encore à la dimension matérielle des changements. Les effets de

---

<sup>906</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

<sup>907</sup> Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008.

<sup>908</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

<sup>909</sup> Se reporter, par exemple, au Chapitre 4, V. *Une invasion de touristes*, 2. « Lieux et situations quotidiennes confrontées à la présence étrangère ».

<sup>910</sup> Voir en particulier, dans le Chapitre précédent, 2. « Ville en reconstruction, repères en mouvement », sur II. *Langues, repères, identifications*.



la transition pourront être constatés, sur la longue durée, sur les modes de vie d'une génération dont la vie active a démarré à l'heure de la rétrocession. Pour les jeunes Chinois qui ont entre vingt et trente ans, et qui n'ont donc pas vécu longtemps sous l'administration portugaise, celle-ci ne constitue ni une réalité sensible, ni ne ravive une mémoire affermie. C'est là où l'impact de l'activité du jeu ressort avec plus de force. Les changements induits par le développement du secteur envisagés dans leur globalité, de l'aménagement urbain à l'urbanisme des casinos, témoignent d'abord d'une croissance violente et rapide. Ensuite, ils se font jour dans le rythme et dans les *modus vivendi* locaux, révélant des effets ambigus qui nourrissent des sentiments et des expériences qui alternent entre mépris et bénéfice, impuissance et réalisation.

## 2. Multi-cités : Enjeux économiques, dynamiques migratoires

Depuis au moins l'époque de l'administration portugaise, le jeu s'est imposé comme une activité économique rentable, venant progressivement occuper la place d'autres activités et secteurs locaux, tels les textiles et les feux d'artifices (la pyrotechnie)<sup>911</sup>. Alliée à l'expansion et à la diversification qu'a connues le secteur (hôtellerie, centres pour conventions, restauration, spectacles, etc.), l'activité qui s'inscrivait dans la continuité a retrouvé, sous le statut cette fois de la Région Administrative Spéciale, un terrain juridique et politique fertile et privilégié. D'abord, en raison de l'autonomie constitutive dont bénéficie la gestion des affaires internes, qui confère un réel pouvoir à l'administration dans la révision et dans la réglementation des dispositions relatives aux opérations du jeu. Ensuite, en raison du caractère exclusif attaché à l'exploitation de l'activité en RPC (les RAS comprises), qui tire directement parti de la proximité de Hong Kong et des pays du Sud-Est asiatique, mais surtout de la contiguïté d'avec le continent. Par exemple, la mise en œuvre de politiques attachées à assouplir les contraintes pesant sur les déplacements, initiée en décembre 2001, avec l'octroi de visas de trois ans pour les hommes d'affaires, et qui s'est poursuivie par le développement de la politique de délivrance de visas individuels dès juin 2003<sup>912</sup>, a positivement impacté la croissance économique à Macau. Ainsi conçues, ces politiques cherchaient autant à faire place aux désirs de consommer exprimés par la classe moyenne chinoise émergente, qu'à approfondir les échanges entre les résidents de la RAS et ceux du continent. Sous le contrôle distant et l'interférence indirecte de Beijing, la convergence d'intérêts entre l'autorité centrale et la périphérie autonome s'est nouée autour de la question du monopole du jeu en RPC.

Avant que la politique d'ouverture du gouvernement central n'affecte davantage la liberté de mouvement des citoyens de la RPC, le secteur du jeu à Macau a longtemps ciblé la clientèle que constituaient les visiteurs du territoire voisin, Hong Kong. À Macau, le climat politique était

---

<sup>911</sup> Edmonds, Richard Louis. « Macao dans et par-delà le delta... », *op. cit.*, p. 20.

<sup>912</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p.100.

incontestablement moins restrictif, et l'accès plus simple que sur le continent. Aujourd'hui, l'évolution tendancielle manifestée par l'entrée dominante de Chinois continentaux à Macau, combinée à la croissance exponentielle des recettes résultant de l'activité du jeu, appelle toutefois à suggérer une autre interprétation du phénomène. Désormais, l'essor de la libéralisation peut être daté de l'année où l'entrée des continentaux a, pour la première fois, dépassé le nombre des visiteurs en provenance de Hong Kong, en 2003<sup>913</sup>, élevant les taux de croissance de Macau à des niveaux supérieurs à ceux de la Chine continentale et de Hong Kong<sup>914</sup>. Alors que les Chinois de Hong Kong continuent de se déverser en nombre important à Macau, les Chinois du continent y occupent de plus en plus l'espace qui leur est concédé de droit par le gouvernement central.

Ici, les effets de la croissance sont intéressants parce qu'ils aident à comprendre l'impact des changements que la ville a subis mais aussi les résidants dans leurs manières de vivre et expériences quotidiennes. Dans un premier temps, je vais interroger les conséquences de l'irruption de ce moment économique sur la perception et l'attitude des résidants chinois. Qu'en est-il des ressentis de la libéralisation sur la perception que cultivent ces résidants de Macau ? Dans quelle mesure ce moment est-il associé à une dimension politique dans la manifestation de leur identification ? Ensuite, je vais montrer que l'impact de changements de tout ordre, quels qu'ils soient, économique, urbain, politique, ne peut être exclusivement mesuré à la seule aune de l'analyse des chiffres extraordinaires qui sont censés en traduire la réussite. Au contraire, il faut tenir compte de l'effet des dynamiques socioculturelles et interethniques inscrites dans un tissu social complexe et en mouvement, à la lumière des observations fournies par l'expérience ethnographique. En quoi la perception des résidants chinois s'est-elle modifiée et que révèle-t-elle des formes et mécanismes de leur identification ? Mon hypothèse, ici, est que la sortie de la situation de marasme économique qui précédait la libéralisation est directement liée à la reproduction et à l'affirmation de l'identification des Chinois de Macau.

*In fine*, l'aspect économique n'aurait pas l'importance qu'on lui confère dans la production de l'identification des Chinois de Macau, si la différenciation sur laquelle celle-ci se construit était davantage fondée sur un aspect ethnique, voire culturel. Certes, bien que l'aspect culturel, plus que l'ethnique, soit présent, chez les Chinois, dans la construction des différences qui nourrissent des spécificités locales et régionales, s'agissant par exemple, des modes de vie, des pratiques, de la langue parlée, c'est l'aspect économique qu'on privilégie ici, car il est en relation étroite avec la production de la ville. C'est à partir de cette variable, et des manières dont elle participe à l'éveil de la différence, que les Chinois de Macau mettent en œuvre la frontière qui les sépare de *l'autre*. Comme trait constitutif, cette frontière révèle aussi un aspect fragile de la construction du *Ou Mun*

<sup>913</sup> « Entrada de visitantes, segundo o local de residência », *op. cit.*, p. 177 ; Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 99.

<sup>914</sup> Voir note 613.

*Ian* en tant que catégorie sociale. En même temps qu'elle participe à la distinction entre les Chinois d'« ici » et de « là-bas », elle n'est déclenchée et mise en évidence qu'en périodes de fluctuations de la conjoncture et d'intensification des échanges, qui favorisent, par conséquent, la *perception* de la différence, ou le choix de l'identification. En l'occurrence, il est ici question d'une puissante phase d'expansion économique. Mais il peut aussi s'agir de l'événement qu'a constitué l'alignement des milieux populaires chinois de Macau sur l'idéologie du Parti Communiste, au moment de la Révolution Culturelle.

Aujourd'hui, dans un contexte de réémergence et d'ascension de la Chine sur la scène politique et économique mondiale, le jeu, à Macau, traduit, de manière assez forte, les répercussions que peuvent avoir l'apport de flux de capitaux chinois. Mobilisant l'attention de l'administration en matière de suivi des politiques économiques, le développement de cette activité a entraîné la disparition de métiers et de services dont le savoir-faire artisanal et traditionnel remontait à l'espace et à la période d'une Macau quelque peu empoussiérée, et qui, progressivement, s'éclipse. Identifiée à l'activité du jeu, Macau est devenue la *ville du jeu*. C'est dans ce cadre que j'ai traité, dans les passages précédents, d'un certain nombre de phénomènes attestant de la réalité du développement économique du jeu, entre autres, l'accroissement des revenus, l'essor de la spéculation immobilière, et enfin, la résurgence de Macau en tant que pôle d'attraction migratoire. D'autres, politiques, pouvant être ajoutés, ils se réfèrent notamment à la reprise d'actions encourageant l'immigration, à l'instabilité politique, et à la perturbation des fonctions administratives. Désormais, on va s'intéresser à l'étude de ces phénomènes mais en rapport avec l'affirmation identitaire des Chinois de Macau, là où ils participent à l'émergence et à l'ajustement de rapports *intra-* et *inter-*ethniques.

Par conséquent, il importe de revenir sur certains aspects de la composition démographique de Macau, et de les examiner à l'aune des rapports entre résidents chinois et nouveaux migrants chinois. Au moins depuis 2003, l'augmentation de la population de la ville apparaît plus comme le résultat de l'entrée et de l'installation d'étrangers et de travailleurs immigrants, parmi les résidents permanents et non-permanents, que comme la conséquence d'un accroissement naturel<sup>915</sup>. Nourrie par l'immigration, cette augmentation confirme une tendance qui se reproduit lors du passage d'un cycle de contraction à un cycle d'expansion économique. Révélant un aspect historique de la longue durée, la reproduction de flux migratoires à Macau, qui englobe l'ancien commerçant portugais, en passant par le réfugié produit par la Chine communiste, jusqu'aux travailleurs immigrants<sup>916</sup>, confère un caractère très spécifique aux dynamiques constitutives de cet espace, qui repose

---

<sup>915</sup> L'évolution des taux de croissance naturelle est la suivante : 7,3% (1998) ; 3,9% (2003) ; 5 % (2006) ; 5,7% (2007) ; 5,4% (2008). Peuplée de 448 495 habitants en 2003, la population de Macau s'est établie à environ 549 000 habitants en 2008. « Principais indicadores demográficos », *Anuário Estatístico 2008*, DSEC, p. 59-60.

<sup>916</sup> « *The statute of 1893 distinguished for the first time in French law between 'working' and 'non-working' immigrants, and thus helped to create the now-familiar image of the 'immigrant worker'.* ». Torpey, John. *The Invention of the Passport...*, op. cit., p. 107.

largement sur la présence de populations « étrangères ». L'effet de flux successifs d'immigration dessine donc le format d'une société dans laquelle la majorité de la population résidente est originaire de l'extérieur<sup>917</sup>.

Macau est donc une ville où la présence continue d'étrangers constitue un aspect de son identité sur la longue durée. Cependant, la plupart de ces « étrangers », ainsi que la majorité des résidents permanents, étant, en effet, d'origine chinoise<sup>918</sup>, la supériorité numérique des Chinois procure à la ville l'un de ses traits marquants parce qu'elle l'inscrit dans un lien de continuité ethnique avec la Chine continentale. Accentuée par l'alignement politique et l'interdépendance économique, ce trait se retrouve encore renforcé par l'existence d'une zone urbaine densément peuplée, localisée des deux côtés de la frontière. C'est là un aspect qui distingue Macau du modèle de la Région voisine, Hong Kong, où la zone frontalière constitue un espace peu peuplé et moins favorable aux échanges, confrontations et rapports quotidiens<sup>919</sup>. À la fois géographique et ethnique, et aussi plus récemment politique, le rapprochement entre Macau et le continent s'inscrivant dans la voie de la « sinité », n'entrave toutefois pas la manifestation de différences.

Tout en partageant un continuum ethnique et culturel avec la Chine, et plus spécifiquement avec la région du Guangdong, Macau offre à la population chinoise résidente la *possibilité* d'embrasser différentes pratiques et usages, comme la confession catholique, l'existence de formules linguistiques propres à Macau<sup>920</sup>, la liberté d'expression et de circulation<sup>921</sup>. Ici, la construction d'une catégorie locale de Chinois se nourrit de l'existence de la frontière non seulement du fait de la séparation qu'elle engendre, mais aussi et surtout en raison des spécificités qu'elle encadre. C'est là où l'immigration chinoise trouve à s'inscrire sur le mode de l'ambivalence à Macau, car, bien que l'immigrant soit différent, il partage, potentiellement, avec les résidents, certains critères de l'insertion, telle la langue parlée par la majorité de la population. Ainsi, l'identification renvoie-t-elle aussi bien au lieu d'origine (le Guangdong, le Fujian, etc.) qu'à Macau, dans un processus où la déterritorialisation précède, pour certains, la « *multi-territorialisation* ».

Par *multi-territorialisation*, j'entends me référer à la démultiplication des lieux de résidence, parfois des familles, dont un des effets se manifeste sous la forme de l'avènement d'une coexistence de réalités multiples. Jonathan Friedman évoque cet aspect alors qu'il aborde les manières dont un

---

<sup>917</sup> Cinquante-sept pourcents de la population de Macau, en 2006. Il s'agit, entre autres, des Chinois du continent, de Hong Kong, et de l'Asie du Sud-Est, de Philippins et de Thaïlandais, de Portugais et, plus récemment, d'Australiens, Anglais et Américains. Pour plus de détails, voir note 449.

<sup>918</sup> Soit 94,3% de la population en 2006. « Resident population by ethnicity... », *op. cit.*, p. 164.

<sup>919</sup> Pour une comparaison entre les zones frontalières de Macau et de Hong Kong, se reporter à Werner Breitung. « A Tale of Two Borders... », *op. cit.*

<sup>920</sup> À Macau, et à Hong Kong, le chinois cantonais est la langue parlée par la majorité de la population (85,7% de la population de Macau, en 2006). D'autres dialectes chinois, y compris celui du Fujian (*Fujian hua*), sont parlés par 6,7% de la population. « Usual language... », *op. cit.*, p. 166-167.

<sup>921</sup> *Basic Law of the Macau...*, Chapter III, Article 27.

groupe d'immigrants asiatiques établi dans une cité au nord de Paris entretient des liens avec l'endroit d'origine, au travers de stratégies qui se projettent au-delà de la localité, voire même parfois de la nation : « *These people were not de-territorialized but dually or even multiply territorialized* »<sup>922</sup>. À l'instar des résidents de Macau qui possèdent une demeure, et ont, parfois, une famille, de chaque côté de la frontière<sup>923</sup>, on ne peut parler de rupture, mais plutôt de coexistence de réalités multiples. Désormais, on constate que les processus de construction du *Ou Mun Ian* font état de relations ambiguës, mobilisant diverses échelles d'identification, locale, régionale, nationale, et dont la manifestation sera, à présent, étudiée à travers le prisme de la question des générations et de leur rapport à l'endroit d'accueil.

### 3. (Dis)continuités générationnelles

Dans cette partie, je voudrais souligner le lien étroit qui existe entre la perception d'une génération et la conjoncture historique et socioculturelle sur et à partir de laquelle elle se fonde et projette l'identification. Tout comme l'expérience ne peut être saisie en dehors du contexte historique au sein duquel elle se forme, les processus de construction identitaire ne peuvent, eux, être compris en deçà de l'évolution et des (dis)continuités historiques qui les accompagnent. C'est cet objectif à l'esprit que, l'ensemble des entretiens et des conversations informels réalisé auprès des jeunes Chinois pendant l'enquête a été interprété en s'aidant d'articles de la presse locale, des statistiques officielles et du matériau recueilli par Werner Breitung, qui nous a apporté des connaissances sur les générations antérieures<sup>924</sup>. Le croisement de ces données quantitatives et qualitatives révèle plus clairement les différences qui caractérisent le passage d'une génération à l'autre. Ces données constituent autant de guides utiles à l'observation de la nature et de l'ampleur des changements générationnels relevés dans l'étude des processus d'identification des Chinois de Macau.

#### a ) Intervalle : la frontière

Dans un premier temps, il nous faut souligner les différences manifestes entre les perceptions et expériences cultivées à l'endroit de la Chine continentale des premières générations de Chinois continentaux installés à Macau et des générations suivantes (troisième, quatrième) de Chinois *de* Macau. Ici, et premièrement, on a considéré la frontière comme un élément indispensable de division et de médiation entre Macau et le continent. Ensuite, on s'est rendu là où sa nature fluctuante, en réponse à l'évolution des conjonctures économiques et des volontés

<sup>922</sup> Friedman, Jonathan. « Diasporization, Globalization, and Cosmopolitan Discourse », *op. cit.*, p. 155.

<sup>923</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>924</sup> L'enquête réalisée par le géographe combine méthodes quantitatives et qualitatives (questionnaires, entretiens, observations). Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 18-22.

politiques, participe de la perception et de la vision du monde de différentes générations, emportées dans le mouvement et dans la déstructuration des liens familiaux et sociaux. Désormais, la construction de l'identification apparaît aussi comme le produit d'un ordre politique et juridico-administratif qui définit les termes des échanges.

D'une part, si les Chinois de différentes générations se rendent sur le continent avec une certaine régularité, les Chinois des générations antérieures, nés ou non sur le continent, ont plutôt tendance, eux, à combiner des objectifs différents lors de leurs déplacements en Chine, en faisant coexister par exemple visites à la famille, achats ou tourisme<sup>925</sup>. De l'autre, on remarque que les jeunes Chinois, majoritairement ceux nés à Macau, ont cependant tendance à consacrer leur temps aux activités de loisir et de détente, au shopping et à la restauration<sup>926</sup>. Alors que les jeunes s'aventurent rarement au-delà de la zone se situant dans la proximité immédiate de la frontière de Macau, dans le district de Gonbei, les générations antérieures, elles, connaissent et visitent régulièrement d'autres villes. Cependant, dans l'un et l'autre cas, les liens avec la Chine se résument, en règle générale, aux liens entretenus avec la Province du Guangdong<sup>927</sup>. La différence entre les premières et les générations les plus récentes renvoie ici à la nature distanciée de l'expérience vécue à l'égard des connaissances, des liens, et des déplacements en Chine continentale. C'est de l'ampleur et des motifs des déplacements, et non de la fréquence, que l'on doit, à présent, tenir compte.

Pour les générations antérieures, pour qui le départ à Macau est souvent intervenu dans des conditions d'instabilité politique sur le continent, les difficultés pour accéder et retourner à l'endroit d'origine donneront plus tard lieu à l'entretien de rapports plus resserrés avec ceux laissés derrière eux, qu'il s'agisse de personnes ou de lieux, lors de ruptures violentes. À l'« extérieur » de la Chine, les Chinois installés à Macau, à l'époque de la fermeture du régime communiste, ont expérimenté un arrangement politique ressemblant fort à celui de la diaspora, alors qu'ils s'avéreraient être plutôt des « compatriotes » (*tongbao*), selon la terminologie officielle<sup>928</sup>. Il s'agit de générations dont les membres ont connu ou connaissent mieux les réalités, sociales et historiques, continentales. Malgré les obstacles aux mouvements, pratiquement insurmontables à l'époque de la Chine Maoïste, et particulièrement stricts jusqu'à encore très récemment, ces générations estiment et continuent d'entretenir des liens avec le continent.

En revanche, cette question du lien est de moindre importance pour la jeune génération, qui est trop éloignée des réalités continentales, et plutôt distante à l'égard de l'implication ancestrale

---

<sup>925</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...* *op. cit.*, p. 76.

<sup>926</sup> *Idem.*

<sup>927</sup> En 2003, 83% des résidents de Macau qui se déplaçaient sur le continent ne se rendaient pas au-delà de la zone de Zhuhai (53% restaient à Gonbei, dans les environs immédiats de la frontière). Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, *op. cit.*, p. 72-73. Cet aspect a aussi été relevé lors de mes entretiens menés auprès des Chinois.

<sup>928</sup> Wang Gungwu. « External China... », *op. cit.*, p. 31.



qui caractérise la continuité ethnique. Une continuité ethnique qui apparaît comme un élément essentiel dans l'édification contemporaine d'un État-*civilisationnel* chinois. Pendant l'entretien réalisé auprès de quelques membres de la troupe de théâtre<sup>929</sup> évoquée plus haut, différents récits ont fait état de tendances qui concernent les jeunes chinois de Macau. Parmi une petite dizaine d'interlocuteurs, Phil est un des rares à se déplacer régulièrement dans la Province du Guangdong, d'où sont originaires ses parents et grands-parents, pour rendre visite à la famille à l'occasion des fêtes et des dates importantes du calendrier chinois. Pour les autres, les relations familiales et les déplacements en Chine constituent des réalités et des actions plutôt étrangères à leurs quotidiens.

C'est par exemple le cas de Mathew, qui avoue n'avoir visité le Guangdong qu'une seule fois. Sa mère et son père étant venus à Macau, d'autres membres de la famille ont aussi quitté le Guangdong pour Hong Kong, le Canada, et les États-Unis. Quant à Tim, dont il a été fait mention auparavant, il a toute sa famille à Macau. Les grands-parents étant venus de Chine, ses parents appartiennent donc à la génération née à Macau. Ensuite, c'est le tour de Diane qui, originaire du Canton, est arrivée à Macau avec ses parents à l'âge de l'école primaire. À la différence de Tim et de Mathew, elle a toujours de la famille sur le continent, dont ses grands-parents, mais ne s'y rend aujourd'hui que très rarement. Les souvenirs qu'elle garde de la ville natale, elle dit les avoir amassés pendant l'enfance, lors des vacances d'été. Enfin, on souhaite achever cette revue d'effectifs par le récit de Vera, dont le père est né à Macau et la mère en Chine, et qui, tout en connaissant ses grands-parents maternels, n'a pas été en mesure de préciser leur origine, ce qui nous semble un détail éminemment significatif.

Aujourd'hui, la politique d'ouverture progressive de la frontière, qui concerne les résidents de Macau et les Chinois continentaux, bien que dans ce dernier cas elle soit plus stricte, rend possible l'agencement de nouveaux nœuds constitutifs de la reprise, de la construction et du renouvellement des liens familiaux, sociaux et culturels. Conséquences de l'affaiblissement des contraintes pesant sur les déplacements, les mouvements de traversée de la frontière ont augmenté de façon substantielle<sup>930</sup>. Mes interlocuteurs s'y réfèrent souvent : « *Il y a trop de monde à Macau. Ça suffit !* », s'exclame par exemple Tim, alors qu'il évoque les flux de visiteurs qui se sont déversés dans les années qui ont suivi la libéralisation. Offrant l'occasion aux jeunes Chinois de Macau de s'approprier, au quotidien, ce droit de transit, il ne semble pourtant les concerner que de manière « périphérique ». Tout en reconnaissant qu'il y a « *plus d'occasions de contact* » depuis la rétrocession, ces jeunes ne traversent la frontière que pour demeurer dans son environnement immédiat, dans la zone commerciale de Zhuhai, ou dans des villes se situant à proximité. Dans une optique privilégiant les origines extérieures à Macau, où la majorité de la population, d'ethnie

---

<sup>929</sup> Entretien collectif, pris en note, réalisé le 28 mai 2007.

<sup>930</sup> Breitung, Werner. *Overcoming Borders...*, op. cit., p. 100.

chinoise, provient de la Chine continentale, il est intéressant de constater que l'ouverture de la frontière n'a pas induit de changements significatifs au plan du comportement de la part des jeunes Chinois de Macau dans leurs rapports, aujourd'hui, avec le continent, la terre de leurs ancêtres. Comme le rappelle l'un de mes interlocuteurs : « *I feel closer, but it is still different* »<sup>931</sup>. Ce que Vera explique ainsi par la suite : « *We are already part of China. So, it is similar. But the attitude of the Mainland Chinese is not the same* »<sup>932</sup>.

En dépit de l'existence manifeste de liens familiaux et politiques, voire culturels, avec le continent, ces liens restent souvent définis par la barrière d'une distanciation directement installée par le déroulement d'événements historiques traumatisants, ou simplement inconnus des jeunes chinois interrogés. Tel est le cas, par exemple, de la famille de Mathew, qui s'est installée à Macau avant la Seconde guerre mondiale, au moment de l'occupation japonaise en Chine<sup>933</sup>. Sous forme de liens distants, certains persistent comme des traces isolées, parfois dépourvues de sens lorsque rapportés à l'expérience quotidienne des jeunes. Nés ou ayant grandi à Macau, ils connaissent un entourage qui s'en remet davantage à la famille proche, parfois nucléaire, circonscrite à une frontière dont la traversée a fait, de temps à autre, l'objet de restrictions strictes aux mouvements. Certains n'ont jamais quitté Macau, voire n'expriment aucune intention de la quitter un jour. D'autres, telle Lilly, se contentent de petits voyages à Hong Kong : « *We don't need to have everything. Hong Kong can provide us infrastructures... access is very easy and, besides, it is better to keep Macau small* »<sup>934</sup>. Tout en étant présents dans les souvenirs d'enfance, la mémoire de membres de la famille, rappelée à grands traits, reste cependant encore trop distante pour pouvoir faire advenir une relation de l'ordre de l'intimité. Ici, l'évocation de l'expérience des premières années en Chine ne fait que marquer des représentations, qui signalent un certain affaiblissement de l'importance des relations d'ascendance.

#### **b ) Contiguïté : l'ascendance**

L'écart générationnel marque une transition dans la perception de la place qu'occupe l'ascendance dans le vécu des liens que celle-ci instaure avec la terre des ancêtres. Il y a là un tournant important dont il faut tenir compte dans les pratiques de l'identification, que nous allons envisager de manière plus détaillée dans les paragraphes qui vont suivre. Afin d'expliquer cela, revenons sur un extrait de l'entretien conduit avec Miriam, une femme chinoise, adulte, employée comme assistante psychologue dans une école de Macau. Lorsqu'on discute de l'état des croyances et des rapports religieux à Macau, elle évoque des aspects de l'organisation familiale importants

---

<sup>931</sup> Entretien collectif réalisé le 28 mai 2007.

<sup>932</sup> *Ibid.*

<sup>933</sup> Rappelons que Macau a été épargnée par l'occupation nipponne pendant la Seconde Guerre Mondiale, en raison de la neutralité du Portugal. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, op. cit., p. 26, 69.

<sup>934</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

qui, selon elle, doivent être pris en considération à l'heure d'analyser les changements susmentionnés. Évoquant son expérience personnelle, elle raconte : « ... *in my family, we are five children, and my mother used to say to my father: 'don't put everyone to be baptized, we have to leave at least one to burn incenses to the ancestors'!* »<sup>935</sup>.

Le premier aspect que révèle l'extrait consiste dans l'existence d'une structure familiale élargie, autre que celle d'ordinaire identifiable dans les zones urbaines de Chine continentale depuis la mise en œuvre de la politique de l'enfant unique, à partir de 1978<sup>936</sup>. Le deuxième aspect atteste de l'influence catholique sur les pratiques religieuses de certaines familles chinoises. À long terme, la composition de la famille et de ses pratiques à Macau apparaît comme le produit d'une structure socioculturelle et politique qui s'abreuve aux sources d'une tradition chrétienne pluriséculaire, même si celle-ci a moins de conséquences sur les usages chinois que l'on n'imagine. D'une part, alors que les catholiques, toutes origines confondues, sont peu nombreux, la majorité de la population de Macau déclare ne connaître aucune affiliation religieuse<sup>937</sup>. Ce qui apparaît comme la conséquence logique de l'opposition communiste à la pratique de la religion sur la population d'origine continentale installée à Macau. D'autre part, ce phénomène n'est pas parvenu à affaiblir la place des pratiques évocatrices ou nominatives de l'ascendance, notamment des rites confucéens (le culte des ancêtres, la piété filiale, etc.), et des rituels bouddhistes et taoïstes<sup>938</sup>.

Au-delà de l'influence du Taoïsme, « *there are also the Chinese festivals... The shrines would refer to the ancestors, where people burn incenses. Most of the Chinese homes are like this* »<sup>939</sup>, conclut Miriam, tout en constatant que bon nombre des étudiants inscrits dans le collège où elle travaille sont catholiques. Ainsi, des célébrations qui rendent hommage aux ancêtres, aux déités de la nature, aux divinités légendaires, persistent-elles et se renouvèlent-elles d'un côté et de l'autre de la frontière. En l'occurrence, il s'agit de la Fête des Ancêtres (*Qīng Míng*), du *Chong Yeong* (*Chóng Yáng*), qui est le rite confucéen des ancêtres<sup>940</sup>, et du Nouvel An Chinois. Notons également, au passage, l'existence à Macau de cimetières chinois et de cimetières catholiques, où reposent des Chinois, qui sont autant de lieux dépositaires de ces célébrations et pratiques. Dans le cimetière de *São Miguel Arcanjo*, le plus grand cimetière catholique de Macau, on brûle des encens, plutôt que

---

<sup>935</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007.

<sup>936</sup> Banister, Judith. « Population policy and trends in China, 1978-83 », *The China Quarterly*, n°100, Dec. 1984, p. 717-741 ; p. 721.

<sup>937</sup> En 1991, 61% de la population de Macau déclarait ne cultiver aucune appartenance religieuse, contre 6,7% qui affirmaient qu'ils étaient catholiques. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe... op. cit.*, p. 34.

<sup>938</sup> Il s'agit de pratiques qui traduisent l'expérience 'diffuse' de la religion chez les Chinois. *Idem*.

<sup>939</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007.

<sup>940</sup> Le Chong Yeong a lieu le neuvième jour du neuvième mois du calendrier lunaire chinois.

d'allumer des bougies, devant les urnes et tombes<sup>941</sup>. Ici, le culte et l'identification ne renvoient pas à la terre ancestrale, mais à l'endroit qui les accueille.

Désormais, on peut identifier d'autres pratiques culturelles liées à l'ascendance dans les usages quotidiens à Macau, là où la continuité des usages sociaux confère une place privilégiée aux grands-parents dans l'éducation et l'accompagnement des enfants. En l'occurrence, il s'agit ici d'une relation qui relie le rôle traditionnel des ancêtres en tant que dépositaires de savoir-faire et d'expériences de vie, à celle d'une attribution renforcée par la déstructuration que connaît la famille moderne. En effet, les familles sont aujourd'hui moins nombreuses à Macau. En 2006, 59,3% des foyers familiaux étaient composés de moins de quatre personnes, la moyenne des foyers étant de trois. Ce qui atteste bien de l'affaiblissement de la dimension familiale par rapport aux années précédentes<sup>942</sup>. Cette évolution, néanmoins, s'accompagne du renforcement du rôle des grands-parents, en raison des cas de divorce (plus fréquents) entre les parents, ou de l'emploi du temps très chargé de ceux-ci. Pendant mes incursions en fin de journée dans les quartiers du *Patane* ou de l'*Areia Preta*, j'ai pu observer que c'étaient souvent les grands-mères qui venaient chercher les enfants à la sortie de l'école. Miriam commente à partir de sa propre expérience professionnelle :

*« Many students... don't live with their parents, but with their grandmother, when parents get divorced - father and mother having got married again..., they don't want to carry the children with them. It is a quite common case. There are also some that stay with one of the parents, who usually work, and they have then to go to the children or the youth centre »*<sup>943</sup>.

À ces situations, où les enfants sont, d'une manière ou d'une autre, délaissés par les parents, l'économie du jeu contribue de manière importante aux changements qui ont affecté et continuent d'affecter la vie familiale. Avec des salaires attractifs et des exigences faibles en matière de niveau de diplômes, le secteur recrute à tour de bras. *« There is quite a number of students whose parents work in casinos, or casino-related businesses »*<sup>944</sup>, raconte Miriam. Il n'est pas rare, alors que les deux parents au foyer sont employés dans les casinos et hôtels, que la contrainte des horaires nocturnes du métier les éloigne de la maison, facteur aggravant s'il en est, pendant la période où les enfants ne sont pas à l'école. Ainsi, le jeu a-t-il des conséquences ambivalentes sur les relations familiales : en même temps qu'il déstructure la famille, il procure une forme de continuité à la place des ascendants, en renouvelant l'identification d'avec des pratiques qui demeurent typiquement chinoises.

---

<sup>941</sup> Se reporter aux photographies du Cimetière de São Miguel (8), figurant dans l'Annexe des Illustrations. Le plus grand cimetière chinois, le *United Chinese Cemetery*, est, lui, situé à Taipa. Il accueille différents cultes et appartenances religieuses (Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme.).

<sup>942</sup> Pour être précis, 3,14 personnes en 2001 et 3,38 en 1996. « Agregados familiares e unidades de alojamento », *Resultados Globais Intercensos 2006*, DSEC, p. 109.

<sup>943</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007. Pour l'intégralité de l'extrait, se reporter à l'Annexe contenant les entretiens.

<sup>944</sup> *Ibid.*

Au moment, toutefois, d'établir une distinction entre Chinois de Macau et continentaux, s'intercale la présence portugaise, dont les effets se matérialisent davantage sous la forme de l'existence d'un système administratif que de styles de vie. Un autre fait qu'il importe ici de signaler, toujours sur cette question des différences entre Macau et le continent en matière d'identification, c'est celui de systèmes économiques qui coexisterent, mais en opposition, à partir de l'arrivée au pouvoir des communistes, en 1949. Le contraste entre un régime communiste fort surveillant en Chine continentale et un système capitaliste à dimension politique souple à Macau, définit les traits d'une différence de type économique qui nourrit l'évolution et la nature des espaces sociaux, ainsi que la construction des processus d'identification des Chinois de Macau. Notons que cette opposition entre communisme et capitalisme s'est établie en l'espace de trois ou quatre générations. Conséquence directe, elle a façonné deux réalités sociales, à partir desquelles s'est construite l'identification, des Chinois de Macau et des Chinois du continent, vis-à-vis de la Chine. Tout en participant de l'univers de la « sinité », Macau se rapproche aussi d'un modèle occidental capitaliste, moderne et très urbanisé. Le communisme chinois ayant pris ses distances avec la sphère administrative, mais surtout avec la réalité économique de Macau, cela a permis de contrebalancer tant l'interférence du PCC sur la vie associative que l'impact de l'usage de matériaux pédagogiques du continent<sup>945</sup>, sur les modes et expériences de vie des Chinois de Macau.

Confrontés aux rapprochements et discontinuités qui marquent la perception et l'expérience des Chinois d'« ici » par rapport aux Chinois de « là-bas », on constate que l'existence de la frontière a longtemps joué sur la production d'écarts générationnels. Dans un premier temps, ceux-ci se traduisent non par la rupture complète des liens de famille, mais par la réorientation et la re-signification de ces liens vis-à-vis de Macau. Ce qui ne revient cependant pas à nier la « sinité », qui se confond désormais avec l'identification à la Chine, entité politique et historique. Deuxièmement, il s'agit de changements qui alimentent aussi des écarts culturels qui continuent d'être invoqués par les jeunes interlocuteurs. Le silence qui s'installe après ma question, « *What do you have in common (with the Mainland Chinese) ?* »<sup>946</sup>, est, en soi, révélateur de nuances qui habitent cette génération au moment - difficile - d'évaluer l'héritage de la Chine sur leur identité. En même temps qu'ils ne se « tournent » pas davantage vers l'extérieur, ces jeunes sont aimantés par la force d'attraction que constitue la Chine continentale, l'État et la nation. Ce qui mériterait, certes, un

---

<sup>945</sup> D'après Miriam: « *Most of the textbooks are from Mainland China and from Hong Kong. (...) In our school we used Hong Kong books. But they became very expensive, and we started using books from the Mainland* ». Entretien réalisé le 21 mai 2007. Cette discussion sera reprise à la fin de ce Chapitre (se reporter à VI. *Représentations sociales, déconstructions politiques : Migrants, circulations, « sinité »*, 2. « Amar Macau, amar a pátria »). Sur la presse : Jesus, Sofia. « Falta Macau na educação. Estudo da Umac defende adaptação dos currículos à realidade local », *Hoje Macau*, 18 de abril, 2007 ; « História mal contada », *Ponto Final*, 5 de junho, 2007 ; Varela, João Costeira ; Falcão, António. « Virar de página na educação », *op. cit.*

<sup>946</sup> Entretien collectif, pris en note, réalisé le 28 mai 2007.

examen plus attentif, mais qui, pour des raisons évidentes de temps et de cohérence, ne sera pas développé ici<sup>947</sup>.

À présent, admettons que ce sont là des traits qui marquent les spécificités des Chinois de Macau, progressivement partagés par d'autres contemporains chinois, habitants des villes, produits à un moment d'essor de l'urbanisation qui a amorcé une phase de croissance et de modernisation rapides en Chine. L'intensification de la vie urbaine, le développement du tissu urbain, le déplacement et la rupture des liens familiaux, sont autant d'aspects qui émergent aussi dans les grands centres du continent, dans les Zones Économiques Spéciales (ZES), dans la Région du Delta de la Rivière des Perles. Ils mettent ainsi en évidence l'effet et la pratique des migrations internes, qui affectent également Macau, une ville géographiquement à taille modeste, mais économiquement puissante. Là où il affecte structurellement la construction de Macau dans la longue durée, le flux de personnes mérite qu'on s'y attarde pour l'analyser à la lumière de l'effet de l'augmentation significative du nombre d'entrées de touristes et d'immigrants sur les processus d'identification.

Mon hypothèse est que l'éveil et l'affirmation des différences des Chinois de Macau sont, en partie, liés à la présence d'un nombre sans précédent d'« étrangers » dans l'histoire récente de la ville, visiteurs et travailleurs, de passage ou installés depuis longtemps à Macau, concomitamment à la réunion politique des territoires. Cela est révélé par l'ambiguïté qui marque les processus d'identification de mes interlocuteurs. Alors qu'ils invoquent des différences à l'égard des continentaux, ils éprouvent un sentiment de proximité d'avec la Chine continentale, que Phil exprime de la manière suivante : « *Now, we are all Chinese* »<sup>948</sup>. Afin de comprendre les dynamiques de la distinction qui participent de l'inscription des Chinois de Macau dans un continuum ethnique, il semble désormais judicieux d'étudier l'évolution des migrations contemporaines dans la relation qu'elles entretiennent avec la croissance économique. D'après la perception des résidants, certains effets contraires de la croissance demeurent liés et justifiés par le flot incessant de touristes et par le déversement continu de nouveaux immigrants. Devant l'intensification des échanges quotidiens, ils voient leurs statuts, privilèges, et styles de vie menacés par ceux qui leur ressemblent, et prennent conscience des différences qui les séparent.

## **VI — REPRÉSENTATIONS SOCIALES, DÉCONSTRUCTIONS POLITIQUES : MIGRANTS, CIRCULATIONS, « SINITÉ »**

---

En raison de la pression exercée par les migrations sur la population de Macau, l'espace urbain s'est rétréci et a été r approprié, ce qui a placé les migrants au cœur des controverses liées à

---

<sup>947</sup> Ce point mériterait d'être développé plus en détails et devrait, dans des conditions qui demeurent encore à déterminer, faire l'objet d'un article à paraître.

<sup>948</sup> Entretien collectif réalisé le 28 mai 2007. Souligné par mes soins.



des transformations intervenues dans les *modus vivendi* locaux ainsi que dans les formes d'occupation de l'espace. La perception que les résidants cultivent des vagues migratoires successives n'a pas empêché l'expression d'une forme de réticence à l'égard des migrants les plus récents, qui composent, aujourd'hui, un segment important de la population de la ville<sup>949</sup>. Désormais, on va s'intéresser aux perceptions que cultivent les résidants à l'endroit de ce phénomène, là où elles révèlent des manifestations de l'identification à Macau, envers, et à l'encontre de la « sinité ». En règle générale, qu'en est-il d'ailleurs des perceptions de ces résidants à l'égard des migrants, partageant ou non une même origine ethnique ? Comment cela joue-t-il sur leurs processus d'identification à Macau ?

### 1. Présences migratoires : image, opposition, et rapports d'identification

Tout en étant liés au boom économique du jeu, les flux migratoires à destination de Macau s'inscrivent à l'origine d'une situation qui ressemble davantage à celle qui prévaut en Chine continentale après que n'ait été assouplie la réglementation du système du *hùkǒu*<sup>950</sup> : la promotion de la mobilité à la fois par le gouvernement et par le secteur privé, et le subséquent déplacement d'un nombre accru de migrants, qui se retrouvent désormais « re-territorialisés », ailleurs, dans de nouveaux lieux, à l'intérieur ou à la périphérie des villes, grandes ou moyennes, de Chine. Rappelons à ce propos qu'il existe encore aujourd'hui des frontières à l'intérieur du pays qui permettent de contrôler les mouvements de personnes. Ces migrants étant en majorité issus des zones rurales de Chine, ils essuient plusieurs types de préjugés urbains et discriminations quotidiennes dans les villes dans lesquelles ils travaillent, tout en se voyant exclus des possibilités d'intégration<sup>951</sup>. À la marge socialement, ils se retrouvent également aux périphéries administratives de lieux auxquels ils n'ont que partiellement accès. Dans les ZES, le constat est flagrant. À l'occasion d'un voyage à Dongguan avec des amis portugais, j'ai constaté la présence de travailleurs migrants qui campaient sous les arches de ponts et viaducs à l'entrée de la ville. Cette sorte d'occupation du territoire est aussi visible à Macau, où des travailleurs logent, par exemple, dans les couloirs des passages piétons souterrains, rarement empruntés par les résidants, à Taipa<sup>952</sup>.

---

<sup>949</sup> Le nombre de travailleurs non résidants autorisés à pénétrer sur le territoire de Macau a atteint 92 161 personnes en 2008. Ce qui équivaut à presque 20% de la population totale de la ville, estimée à 549 200 habitants sur la même période. *Anuário Estatístico 2008*, DSEC, p. 59. Une discussion de ces données est détaillée au début du Chapitre 5, dans I. *Les migrations contemporaines*, 1. « Enjeux politiques ».

<sup>950</sup> Sur l'histoire de la mise en œuvre et de l'évolution des modalités du système de *hùkǒu*, consulter Mackenzie, Peter W. « Strangers in the City... », *op. cit.*

<sup>951</sup> Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.*, p. 494.

<sup>952</sup> Cet aspect m'a été signalé par Philippe qui, travaillant au Département de la Communication Sociale (GCS) de l'administration de Macau, a accès à un grand nombre d'informations, qui ne font pas toujours les unes de la presse officielle et commerciale. Smart et Zhang soulignent la formation d'enclaves des migrants aux périphéries des villes. Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.*, p. 493.

Souvent assimilés à des images qui s'opposent à l'idée que l'on se fait du moderne, à savoir, de retard (*backwardness*), d'absence de sophistication, de sous-développement, ou d'infériorité, les migrants sont aussi associés au désordre et à l'instabilité. Synonymes de mobilité, il s'agit d'aspects qui en viennent à caractériser certains espaces citadins, par exemple, en accentuant la division entre le rural et l'urbain en Chine continentale<sup>953</sup>. Comme dans d'autres villes chinoises, devenues d'énormes centres industriels et commerciaux, les mouvements migratoires à Macau restent ancrés dans cette dichotomie qui oppose le rural à l'urbain, mais aussi depuis quelques années, les riches aux pauvres, signalant un trait de plus en plus symptomatique du développement de la société chinoise contemporaine.

Les migrants arrivés à Macau, provenant en grand nombre de zones peu développées des Provinces du Guangdong et du Fujian<sup>954</sup>, sont souvent stigmatisés et perçus de manière discriminatoire, comme étant peu éduqués, impolis, voire responsables de la violence localisée et de l'insécurité qui se développent discrètement en parallèle de la phase actuelle d'expansion de l'activité du jeu. Si, en réalité, la criminalité à Macau est souvent effectivement le fait des nouveaux migrants<sup>955</sup>, elle n'est pas exclusive de ce groupe. Il suffit de rappeler les pratiques de coercition et de violence, apanages des triades, bien que celles-ci se rattachent d'ailleurs plutôt à l'ordre de l'opinion publique et de la rumeur, et ne suscitent guère la manifestation de sentiments d'insécurité « au quotidien » chez les résidents.

Bien que ces perceptions à caractère discriminatoire et stigmatisant, conscientes ou non, trouvent un écho chez les Macanais, elles apparaissent, toutefois, évoquées de manière plus catégorique par les Chinois. Cela a pu s'observer à partir des impressions recueillies tout au long de l'enquête, au travers d'entretiens, déjà, en partie, introduits, du suivi de la presse, ou encore du témoignage de protestations publiques. En général, les immigrés sont autant de prétextes permettant d'expliquer et de justifier les maux inscrits au cœur de la vie quotidienne. Prêtant aux migrants une part de responsabilité dans les déséquilibres qui se produisent et accompagnent leur présence, les résidents leur imputent notamment la responsabilité de l'avènement de conséquences moins favorables à la croissance économique. Cette manifestation exerce un effet des plus prégnant, étant donné, ou précisément parce que ces immigrés ne disposent ni des recours ni des moyens de se défendre. Désormais, les résidents mobilisent aussi un ensemble de mécanismes qui actionnent la mise à l'écart des « étrangers » de la sphère de droit qui régit pourtant les droits de ces mêmes résidents.

---

<sup>953</sup> Xin Liu. « Urban Anthropology and the 'Urban Question' in China », *op. cit.*, p. 120 ; Smart, Alan ; Li Zhang. « From the Mountains and the Fields... », *op. cit.* p. 486, 494.

<sup>954</sup> Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 123.

<sup>955</sup> Plusieurs cas ont été relatés dans la presse pendant mes séjours à Macau.

Depuis la libéralisation, la question de l’immigration se réfère globalement à l’importation de main-d’œuvre dite « étrangère ». Cette question, en réalité, a trait aux efforts envisagés afin d’inciter l’administration à exercer un contrôle plus rigoureux de l’immigration du travail. Certains de ces efforts peuvent aussi renvoyer à des actions concertées entre différents secteurs et représentations associatives et politiques. Passant par le filtre des arcanes politiques ordinaires de l’Assemblée Législative, qui prévoit la discussion, l’élaboration et l’homologation de nouvelles lois, les revendications peuvent également emprunter la voie de la réalisation de démarches moins ordinaires de mobilisation, d’organisation et de manifestation publiques. En l’occurrence, il s’agit de manifestations qui ont lieu plutôt occasionnellement, à l’exception du défilé du 1<sup>er</sup> mai, qui correspond, aussi en Chine, et à Macau, à la date de réunion annuelle des travailleurs et ouvriers, associations et syndicats. C’est donc en raison d’un processus continu de travail des associations et de l’Assemblée Législative que la plupart des contentieux et discussions relatives au travail ont pu atteindre un autre degré de maturité politique.

Les motivations à l’origine des demandes sont diverses, variant en fonction du groupe d’intérêt qui les représente. Parmi les principaux acteurs de la vie associative chinoise engagés sur cette question de l’immigration, figurent l’*Associação Novo Macau Democrático* (ANMD), l’*Associação Geral dos Operários de Macau* (AGOM) et l’*União Geral das Associações dos Moradores de Macau*, enfin, les *Kaifong*<sup>956</sup>. Si différents que puissent être leurs intérêts, les groupes et les classes qu’ils représentent, ces acteurs partagent un même point de vue sur la réglementation de la législation relative à l’importation de main-d’œuvre : réduire l’immigration et combattre l’illégalité. Par conséquent, le contrôle, ou la nécessité d’un contrôle, des flux et de l’organisation du travail à Macau demeure érigé au rang d’impératif dans l’ordre des politiques publiques actuelles. En règle générale, les thèses défendues par ces associations sont les suivantes : réduction du nombre d’autorisations de travail concédées aux immigrants, accroissement des soutiens public et privé à la formation de cadres, afin de satisfaire aux exigences de l’économie locale, et renforcement de la surveillance des pratiques d’embauche en usage chez les entrepreneurs. Des propositions ont été avancées en ce sens, par exemple la mise en œuvre d’un système de quotas par secteur de l’économie, l’objectif étant de rendre prioritaire le recrutement de la main-d’œuvre locale. D’autres, plus extrêmes, font également l’objet de propositions à l’Assemblée, comme le port de « signes distinctifs » par les travailleurs immigrants employés dans les casinos<sup>957</sup>.

---

<sup>956</sup> Pour une liste complète des sigles et noms, se reporter à la Liste des Abréviations (p. 11).

<sup>957</sup> Idée défendue par la Députée Leong Iok Wa, de l’*Associação Geral dos Operários de Macau* (AGOM). Ian, Island. « Xenofobia na farda dos profissionais dos casinos », *Hoje Macau*, 8 de agosto, 2008, p. 4. À l’instar des discriminations vestimentaires, comme l’usage obligatoire de la rouelle jaune par les Juifs dans l’Italie du XVI<sup>ème</sup> siècle, et l’obligation d’acquiescer un billet d’identification par les Juifs indiquant leur judaïté, sous le régime Nazi de 1938. Raulin, Anne. *Anthropologie urbaine, op. cit.*, p. 112 ; Torpey, John. *The Invention of the Passport...*, *op. cit.*, p. 135.

### a ) Les manifestations publiques : moments

Moins extrême, mais abordant aussi la question des migrations, fut la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2008, que j'ai pu observer parce qu'étant sur place. Bien que d'une intensité moindre à celle de l'année précédente<sup>958</sup>, ce moment a révélé des aspects du débat importants sur un ensemble de questions, allant de l'alignement de la position des associations sur le gouvernement central à l'opposition de ces mêmes associations aux politiques d'immigration. Si le défilé a perdu en intensité, il ne rassemblait que quelques associations à la représentation affaiblie, les raisons sont à trouver dans les éléments suivants. Dans un premier temps, cette situation a été le produit de la stratégie, non dépourvue d'intentions démagogiques, du gouvernement de Macau, de distribuer de l'argent, au mois d'avril de la même année, à tous les détenteurs de la Pièce d'Identité de Résident (BIR), qu'ils soient ou non installés à Macau<sup>959</sup>. Ce qui excluait, par exemple, les travailleurs en possession de la *Blue Card*, un permis de travail certes mais ne délivrant pas le statut de résident.

Cette mesure économique de dernière minute, présentée par l'administration sous l'angle d'un geste généreux lui-même inscrit dans un effort plus global de lutte contre l'augmentation du coût de la vie<sup>960</sup>, a eu pour conséquence de dissuader une grande partie des associations de leur intention initiale de participer au défilé. Le cours des événements ayant été inversé, les associations ont pris le parti de la reconnaissance, et renoncé à l'opposition à un gouvernement qui avait su se montrer bienveillant. Deuxièmement, le recul amorcé par plusieurs de ces associations se voulait une manifestation de la volonté qu'elles exprimaient de ne pas « *perturber* » les préparatifs de la cérémonie de passage de la Torche Olympique à Macau, qui devait avoir lieu le 3 mai 2008<sup>961</sup>. Ce que *Leong Seak*, président d'une des associations (*União para o Bem-estar dos Trabalhadores*) qui avait annoncé sa non-participation, justifiait ainsi : « *On ne veut pas contrarier le gouvernement central* ». <sup>962</sup>

Maintenant, il importe vraiment de rappeler que quelques-unes des voix rassemblées à l'occasion du défilé du 1<sup>er</sup> mai exigeaient, à nouveau, le renforcement des contrôles sur l'importation de main-d'œuvre, confirmant une volonté partagée de réserver l'emploi et les

---

<sup>958</sup> J'étais également présente lors de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2007, une manifestation qui avait été plus turbulente et plus controversée. Sur ce point, consulter Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 109.

<sup>959</sup> Les montants accordés à tous les détenteurs de la Pièce d'Identité de Résident s'élevaient à 5,000.00 MOP (Cinq Mille Patacas) aux habitants de Macau, et à 3,000.00 MOP (Trois Mille Patacas) pour ceux qui résidaient à l'étranger au moment où le gouvernement décida d'adopter la mesure. Jesus, Sofia. « Gelado de verão??? Invento tu, Carlos!!! Residentes permanentes vão receber cinco mil patacas. Não permanentes três mil ». *Hoje Macau*, 23 de abril, 2008.

<sup>960</sup> Leitão, Luciana. « Conselho Executivo confirma subsídio para combate à inflação », *Taichungpou*, 21 de abril, 2008. [http://taichungpou.blogspot.com/2008\\_04\\_01\\_archive.html](http://taichungpou.blogspot.com/2008_04_01_archive.html), adresse consultée le 12 mai 2008.

<sup>961</sup> Beijing a accueilli les Jeux Olympiques au mois d'août 2008.

<sup>962</sup> « *Não queremos confrontar o Governo Central* ». Dans le même article, paru dans la presse, on peut lire : « *Não iremos organizar protestos a 1 de Maio. Pelo contrário, pediremos a todos os nossos colegas para manifestarem o seu apoio à passagem da tocha, revelou Ho Heng Kuok (presidente da União dos Trabalhadores de Macau)* ». Ian, Island. « Chama apaga protestos. Associações afastam-se da organização de manifestações a 1 de Maio », *Hoje Macau*, 28 de abril, 2008.

bénéfices de la croissance économique aux seuls résidents. À cet égard, deux éléments paraissent particulièrement symptomatiques du degré d'insatisfaction que suscite le tournant pris par l'économie de Macau suite à la libéralisation de l'activité du jeu. D'abord, il y a cette présence d'un résident portugais, alors que celui-ci aurait été jusqu'à très récemment plutôt associé à l'élite des fonctionnaires, donc peu susceptible de prendre part à un mouvement où la majorité des présents était issue des rangs des travailleurs, alors chinois. Ensuite, parmi les pancartes et slogans habituellement présents dans ce type de manifestation publique, on pouvait repérer une phrase en anglais au milieu des appels en chinois, qui exprimait assez clairement son opposition définie à partir de critères nationaux/ethniques : « *Indonesia, Philippines, get out, get out* »<sup>963</sup>.

En ce qui concerne le premier de ces éléments, la présence du résident portugais, elle peut être expliquée par l'insatisfaction que génère le déclin des niveaux et de la qualité de vie qui affecte aujourd'hui les résidents de Macau à différents degrés, quelle que soit leur origine. Au-delà des raisons personnelles qui avaient pu pousser cet individu à faire part de son mécontentement, les motivations sociales qui justifient sa présence n'en généraient pas moins des manifestations d'identification. Non seulement il revendique sa place à Macau et son *droit à la ville*, à travers la participation et l'exigence de responsabilisation de l'administration de Macau, mais il déclenche aussi une réaction de solidarité, dans la reconnaissance et le soutien que lui apporte d'autres résidents portugais et macanais. Quant au second élément, à savoir, l'opposition aux travailleurs d'origine autre que chinoise, il révèle un nouvel aspect de la question migratoire, là où il verse la contribution des catégories étrangères minoritaires aux enjeux de la construction de l'identification. À cet égard, deux observations méritent qu'on les commente même brièvement.

Premièrement, l'accusation portée contre les travailleurs d'origines indonésienne et philippine atteste de ce que l'opposition des Chinois de Macau aux immigrants n'est pas exclusive des seuls Chinois du continent, bien qu'ils soient beaucoup plus nombreux que les premiers. Cela tend d'abord à suggérer que l'affirmation des différences s'enracine dans un prétexte économique, occultant une discrimination raciale ou ethnique. Ensuite, le choix d'écrire le slogan en anglais signale un mécanisme de communication à double bande. D'un côté, les manifestants s'assurent que le message parvienne aux oreilles de ceux qui sont directement concernés, en l'occurrence ici les Indonésiens et les Philippines, qui ne maîtrisent pas nécessairement le chinois écrit. De l'autre, et aussi parce que l'anglais exerce aujourd'hui la fonction de *lingua franca* à Macau, il communique avec un public plus vaste, y compris en dehors des limites territoriales de Macau, une fois diffusé par les médias. Entretenant un rapport direct avec Hong Kong, l'usage de l'anglais peut également s'étendre à un espace plus global, relativement indéterminé.

---

<sup>963</sup> Se reporter à l'illustration *Opposition aux immigrants* (9), qui figure en Annexe.

À Macau, le caractère « spectaculaire » des manifestations du 1<sup>er</sup> mai de plus en plus médiatisées évoque aussi d'autres moments et passages, ici, évocateurs de la tradition, du rituel et des spécificités propres à la ville. C'est dans ce cadre que j'inscris, par exemple, les festivités chinoises du *Dragão Embriagado*<sup>964</sup>, célébrées par les poissonniers de Macau, auxquelles il m'a été donné d'assister au mois de mai 2008. Imprégnées de traditions originaires du Zhongshan, dans la Province du Guangdong, ces festivités font, depuis quelques années, l'objet d'une médiatisation rituelle. Il est presque plus étonnant de voir la quantité de photographes, professionnels et amateurs, qui se massent lors des festivités, que la série de démonstrations entamées par les membres le long du trajet<sup>965</sup>, où la consommation généreuse de vin de riz arrose les passages de la danse du dragon et du lion<sup>966</sup>.

À les voir de près, la médiatisation de ces manifestations, politiques et culturelles, est due aussi à la présence et à sa diffusion par les réseaux de communication de Hong Kong. C'est ainsi que s'était déroulée la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2007, où les tensions entre la police et les manifestants n'avaient fait que révéler le malaise qui préexistait entre la population et le gouvernement, un malaise continûment évoqué par plusieurs des associations afin de discréditer l'image de ce dernier<sup>967</sup>. En l'occurrence, ici, l'ampleur et la répercussion du « spectacle », qui a non seulement fait la une des médias, mais a aussi sensibilisé des personnalités politiques de la Région voisine<sup>968</sup>, ont conféré à l'événement, l'année suivante, le rang de manifestation méritant d'être diffusée. Toutefois, cette fois-ci, c'est l'administration qui l'a emporté grâce à une habile

---

<sup>964</sup> *Drunken Dragon (Le Dragon Ivre)*. Le festival a été inscrit sur la liste provisoire du Patrimoine Culturel Immatériel de la RAS de Macau en 2009, et sur la liste nationale du Patrimoine Culturel Immatériel, en 2010. Page Web du *Museu de Macau* : <http://www.macaumuseum.gov.mo/w3PORT/w3MMsource/HeritageFishDragonC.aspx>, consultée le 16 janvier 2012.

<sup>965</sup> Les festivités commencent très tôt, à l'entrée du Temple de Kuan Tai, voisin du *Mercado São Domingos*, près de la place du *Leal Senado*, et s'étendent jusqu'au *Mercado Vermelho*, où un repas collectif est offert aux membres et aux personnes de la communauté.

<sup>966</sup> La légende retrace l'acte héroïque d'un homme qui, particulièrement ivre, était tombé dans le fleuve où vivait un dragon qui effrayait depuis longtemps la population riveraine. Encouragé par les effets du vin, l'homme avait attaqué l'animal, qu'il avait tué et découpé en trois morceaux. Pendant la célébration (qui intervient le huitième jour de la quatrième lune du calendrier chinois), les participants portent la tête et la queue du dragon. Morais, José Simões. « Um dia, três festas. 12 de Maio 2008: As Festividades do Dragão Embriagado, o Banho de Buda e o Deus da Guerra », *Hoje Macau*, 8 de maio, 2008. Voir les illustrations qui figurent en Annexe, à la rubrique *Festival du Dragon Ivre* (10).

<sup>967</sup> En l'occurrence, la police a empêché les manifestants d'effectuer une partie du trajet prévu par les organisateurs du défilé, à l'angle de l'*Avenida do Coronel Mesquita* et de l'*Avenida de Almeida Ribeiro*, dans la vieille ville de Macau, déclenchant des tensions marquées par des détonations liées à des coups de feu tirés en l'air par un agent de police. Ceux-ci ont fini par atteindre un motocycliste de passage, qui est mort quelques jours après. L'incident faisait encore la une de la presse l'année suivante, en 2008 : Ian, Island. « Manifestação pacífica. Dois grupos saíram à rua pelos direitos dos trabalhadores ». *Hoje Macau*, 2 de maio, 2008. Voir aussi Liu Shih-Diing. « Casino Colony », *op. cit.*, p. 109.

<sup>968</sup> Confrontée à un mouvement d'incitation à la protestation dirigé contre les conditions de travail des résidents, et au soutien apporté aux associations de Macau par des personnalités politiques de Hong Kong qui comptaient participer au défilé du 1<sup>er</sup> mai dans la ville, l'administration de Macau a décidé de dresser une « liste noire » sur laquelle ont été consignés les noms des « agitateurs », ensuite diffusée aux services des frontières, qui ont bloqué leur entrée sur le territoire. Ces informations ont été rassemblées suite à la lecture de plusieurs articles parus dans la presse, alors que j'étais présente à Macau.



campagne de publicité, qui consista en une sorte de politique des « *cup noodles* »<sup>969</sup>, pour le dire autrement de distribution de subsides à la population résidante.

D'ordinaire démonstration pacifique, où tout appel à la contestation était, le plus souvent, repoussé ou exprimé sur un ton modéré, les défilés du 1<sup>er</sup> mai sont devenus récemment des épisodes reflétant les tensions apparues tout au long des ajustements socio-économiques issus de la libéralisation de l'industrie du jeu. Au cœur des contestations soulevées par la population de Macau, la dénonciation continue et accrue de la présence des immigrants est un élément prégnant, qui révèle la place occupée, à présent par l'existence et l'affirmation d'une condition de classe moyenne dans les processus d'identification et dans la construction des spécificités des Chinois de Macau. La distinction se déploie certes à partir d'évolutions économiques, mais elle résulte aussi d'une perception de la proximité géographique, et donc de l'influence culturelle de Hong Kong, et de la conscience de l'inclusion dans un environnement plus vaste, qu'on qualifiera ici de global.

#### **b ) La différenciation est-elle différence ?**

À présent, je vais poursuivre l'interrogation des critères qui participent de la construction d'une catégorie locale de Chinois de Macau en les rapportant à l'élément *extérieur*, ici chinois, immigré, qui déclenche la perception des similarités et des différences dans les processus de reconnaissance et d'identification. Qu'en est-il de la perception que cultivent les Chinois de Macau à l'égard de ces autres Chinois ? Comment se manifeste-t-elle dans la construction des différences ?

Tout en participant à l'ascension d'une classe moyenne chinoise, en opposition d'avec les parias et autres stigmatisés urbains<sup>970</sup>, les critères économiques dont il est ici question, marquent un écart à la fois social et spatial dans la définition de ceux qui appartiennent et qui ont le droit d'appartenir à la ville. Au-delà du seul fait de renforcer les frontières socioculturelles via l'exclusion des immigrants de la « *Macaucité* », l'existence d'une classe moyenne souligne la réalité d'une division économique importante à l'intérieur même de la ville, qui oppose le Sud riche et prospère au Nord migrant et appauvri. Lorsque j'interroge mes interlocuteurs sur les différences qui les distinguent des immigrants, et qu'ils parviennent à les formuler, certains aspects communs affleurent dans des déclarations quelque peu hésitantes. « *I think they are out-dated, not so developed, compared to Macau* », déclarent un des jeunes chinois présent lors de l'entretien collectif mené avec les membres de la troupe de théâtre évoquée plus haut<sup>971</sup>. Lorsque ceux-ci se laissent aller à lâcher quelques digressions sur les habitudes des continentaux, ils évoquent leur « dégoût », ou le fait que ceux-ci, en général, arborent un « mauvais comportement » (ils enlèvent

---

<sup>969</sup> L'expression « *cup noodles* » est l'expression populaire que j'emprunte pour désigner une politique de déversements de subsides sociaux « instantanée » - à la manière d'une soupe - directement prête à l'emploi.

<sup>970</sup> Ici, à propos de la notion de ghetto. Wacquant, Loïc. « Les deux visages du ghetto... », *op. cit.*, p. 18.

<sup>971</sup> Entretien collectif réalisé le 28 mai 2007.

leurs chaussures en public, parlent fort, etc.). À l'heure d'évoquer le premier voyage qu'elle a effectué en Chine, Emma, elle aussi Chinoise de Macau, livre des impressions semblables à celle décrites par les premiers cités, par exemple lorsqu'elle décrit le lieu trouvé comme « *dirty and backwarded* »<sup>972</sup>.

Socialement, l'écart perçu est souvent défini en termes de niveau d'éducation rapporté aux habitudes, manières de parler, et de se comporter. Néanmoins, les différences se révèlent aussi à travers le constat de certains traits physiques, qui se trouvent associés à un milieu et à des modes de vie ruraux ou ouvriers, tels que la couleur foncée de la peau, produit d'une longue exposition au soleil dans les champs ou sur les chantiers. Ici, la peau blanche constitue un symbole de prestige au même titre que la peau foncée qui apparaît, dans certaines parties de l'Asie<sup>973</sup>, comme symbole du stigmate<sup>974</sup>. En ce sens, on rencontre à Macau une large offre de produits destinés au blanchiment de la peau dans les rayons cosmétiques des pharmacies et des magasins qui proposent des soins de beauté. À cela, s'ajoutent des pratiques tel que l'usage répandu d'ombrelles pour se protéger des effets nuisibles du soleil sur la santé, et socialement défavorables à l'image de soi.

Outre la mobilisation de perceptions liées à l'aspect de la peau, d'autres éléments évocateurs de différences ont été révélés au fur et à mesure des conversations formelles et informelles que l'on avait avec des Chinois, sans que ceux-ci n'aient toutefois été, à chaque fois, invoqués sur le mode du discriminatoire. Portant également sur l'aspect, l'apparence et l'image de l'autre, ces éléments renvoient à des constatations sur le corps, la façon de s'habiller, ou la manière de marcher. En l'occurrence, il s'agit d'observations formulées sur la coiffure que portent souvent des femmes originaires des contrées les plus recluses du Guangdong, sur le pas un peu trébuchant et la posture fléchie des ouvriers, ou encore sur l'usage de vêtements à motifs imprimés considérés comme démodés, portés par des femmes plus âgées, elles aussi identifiées comme provenant des zones rurales du Guangdong. Ces observations sont autant d'attestations des jugements émis sur l'identité de l'autre. C'est là un artifice qui se prête au tracé social de la distinction.

En règle générale, ces remarques ou patchworks de détails exposés au fur et à mesure de ce texte, recueillis au quotidien dans les expressions et façons de vivre dévoilées au cours de l'observation de l'ordinaire, du semblable et de la répétition, parfois monotone, sont souvent révélatrice de tournures subtiles qui permettent d'accéder à la compréhension de comportements, phénomènes et actions dans leur dimension socioculturelle. Toutefois, des signes moins évidents de la manifestation des différences sont apparues au cours des entretiens qui m'ont installée dans un face-à-face avec les informateurs, individus et sujets, acteurs et personnes, là où les gestes,

---

<sup>972</sup> D'autres déclarations d'Emma sont rapportées au début du sous-chapitre précédent. Entretien pris en note, réalisé le 23 mai 2008.

<sup>973</sup> Je songe, ici, notamment au cas japonais.

<sup>974</sup> Ici, en référence aux constructions sociales de l'exclusion définies par Erving Goffman. *Stigmate...*, *op. cit.*

l'intonation de la voix, les silences et dérobades, les manipulations inconscientes ou intentionnelles de la pensée, la spontanéité ou le contrôle des impressions, dénoncent des préférences, des empathies, des identifications.

En ce sens, j'ai rarement proposé des lieux de rencontre à mes informateurs, parce que j'entendais leur laisser le plus d'opportunités possibles dans le choix de la localisation des rendez-vous, les autorisant, par-là, à suggérer des lieux qu'ils aiment fréquenter, où ils sont à l'aise, pour lesquels ils éprouvent un attachement particulier. Si, par conséquent, des étudiants macanais de l'*Escola Portuguesa*, par exemple, m'ont proposée, à chaque fois, des rencontres dans de petits cafés et restaurants chinois<sup>975</sup>, les jeunes chinois ont, en majorité, choisi, le *Starbucks*, ou des restaurants et bars à la mode, situés dans les nouveaux casinos et hôtels de la ville<sup>976</sup>. Des aspects importants de la position sociale sont marqués par l'appropriation et l'usage de l'espace. Le statut économique, les habitudes et les goûts de mes connaissances et interlocuteurs, autrement dit les styles de vie qui contribuent à une interprétation plus pertinente des processus d'identification, nous offrent une image de la ville et des populations qui y coexistent.

## 2. « *Amar Macau, Amar a Pátria* »

C'est aussi à travers ces signes, que l'on ne transcrit peut-être jamais assez, que j'ai donc pu voir confirmées mes hypothèses de départ concernant l'importance de l'éducation dans la construction d'une catégorie sociale des Chinois de Macau. Ici, on est confronté à des signes qui exposent des traits de la formation et de l'expérience, personnelle et collective, qui renvoient d'abord au comportement social, tels le langage corporel, l'usage de la langue, les manières de se comporter. Ensuite, et d'une manière plus spécifique, ils renvoient aux études, à la carrière aspirée ou choisie, à la trajectoire professionnelle. Il s'agit donc de manifestations qui inscrivent des attributs socio-économiques dans les conditions soulignées par les Chinois de Macau dans l'affirmation socioculturelle des différences.

J'insiste sur le commentaire de Lilly, rappelé au début de ce Chapitre, où elle déclare, à propos des Chinois de Macau, qu'ils sont non seulement « mieux éduqués » mais aussi « plus riches que les continentaux »<sup>977</sup>. En effet, l'accroissement des niveaux de revenus peut être constaté<sup>978</sup> et, là où l'éducation ramène à l'énonciation de critères subjectifs, notons qu'en retraçant le parcours d'une douzaine d'interlocuteurs et d'autres connaissances de la génération actuelle de Chinois de Macau, on a pu constater qu'ils ont tous eu l'opportunité d'apprendre une langue étrangère, dont

---

<sup>975</sup> Notes d'entretiens conduits auprès de six étudiants, en groupe et individuellement, sur plusieurs journées, en 2006.

<sup>976</sup> Quelques entretiens ont été réalisés le soir ou en début de soirée, en raison des obligations professionnelles quotidiennes de mes informateurs.

<sup>977</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

<sup>978</sup> En fonction de la croissance du PIB et du PIB par tête. Voir la discussion et la note 613, sur les taux de croissance réels, dans le Chapitre 4, IV. *Questions de mobilité, traits au changement*, 1. « La libéralisation du jeu : état des lieux ».

notamment l'anglais, mais aussi le japonais et le portugais, et d'accéder à l'université. Cela peut être premièrement considéré comme la conséquence d'une condition sociale de classe moyenne. D'autre part, elle est incontestablement le résultat d'un système éducatif qui combine enseignement public et allocations gouvernementales<sup>979</sup>. Emma a poursuivi ses études au *Sacred Heart Canossian College*, dans la section anglaise. Lilly a étudié au *Saint Joseph Diocesan College*, dans la section chinoise, où l'anglais était cependant obligatoire comme langue étrangère. Quelques-uns des membres de la troupe de théâtre ont accompli leur deuxième cycle au *Salesian College*<sup>980</sup>, qui offre aussi un enseignement en langue anglaise. Mabel et Cecília, que j'ai rencontrées à l'institut de recherche qui m'a accueillie durant la première étape de terrain, en 2006, maîtrisent fort bien l'anglais<sup>981</sup>. Je signale cependant que je n'ai guère rencontré de Chinois de Macau qui aient vécu à l'étranger<sup>982</sup>.

La particularité de l'observation de Lilly tient à ce qu'elle marque une différence qui ne relève pas de critères culturels et ethniques. À la question, « *En quoi êtes-vous ou vous considérez-vous différent d'un Chinois du continent ?* », les réponses recueillies étaient souvent floues tandis qu'aucun argument culturel déterminant n'était invoqué. Plus tard, reprenant les propos d'Emma, pour qui l'identification des Chinois de Macau est aussi définie essentiellement à partir de l'éducation, du statut, et des privilèges qui découlent du fait d'être né et de résider dans la ville, on ressent encore comme l'ombre d'un tournant. Suite à l'expérience vécue de plusieurs années universitaires passées à Canton, elle revient alors sur ses premières impressions, négatives, sur la Chine, en invoquant les importants changements survenus dans les comportements et les mentalités chez les continentaux. Enfin, elle évoque la fragilité même du critère socio-économique des différences entre ceux-ci et les Chinois de Macau : « *With China's growth, I think differences will narrow* »<sup>983</sup>.

En ce sens, il est intéressant de constater que les critères de différenciation consciemment évoqués par les Chinois de Macau sont, à l'origine, des critères de nature socio-économique, et non pas politiques ou culturels. Globalement, c'est le statut, l'éducation et la condition de classe moyenne, qui ressortent le plus dans la construction sociale de la différence, en même temps qu'ils encadrent les limites d'une construction dont les nuances s'atténuent, confrontée qu'elle est à l'essor fulgurant de la Chine. Alors que des traits distinctifs auraient pu être évoqués par mes informateurs, comme le fait d'avoir grandi en dehors d'une sphère d'influence directe du PCC,

---

<sup>979</sup> Depuis 2007, première année de sa mise en œuvre, la *Lei de Bases do Sistema Educativo Não Superior* (Lei n°9/2006) rend quasiment gratuit l'accès à l'éducation. Varela, João Costeira ; Falcão, António. « Virar de página na educação », *op. cit.*

<sup>980</sup> *Yuet Wah College*.

<sup>981</sup> Cecília m'a accordée un entretien l'année suivante, qui a été réalisé le 19 juin 2007.

<sup>982</sup> Parmi mes interlocuteurs, Emma est la seule à être partie à l'étranger, en Angleterre, pour faire un Master en Communication.

<sup>983</sup> Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008.

d'être issu d'un milieu chrétien catholique, de posséder un passeport portugais, ou d'avoir un prénom occidental, s'ils l'ont été, cela l'a été imperceptiblement, ou superficiellement. Ce qui peut être expliqué par le fait que ces Chinois, plutôt jeunes, appartiennent à une génération qui a déjà atteint l'âge adulte sous l'administration chinoise, n'ayant ainsi connaissance des effets de la présence portugaise que par la seule évocation des échos relayés par la famille et des proches. Pour l'instant, on en conclut que c'est plutôt par l'intermédiaire du contact et des échanges quotidiens avec les continentaux, moment où les Chinois de Macau constatent qu'ils partagent de mêmes codes, sociaux, urbains, et spatiaux, dont ces derniers n'ont guère connaissance, que se matérialisent la perception et l'affirmation des différences. Une affirmation qui prend aussi la forme de la division, affirme maintenant Henrique, qui, je rappelle, travaille dans l'enseignement supérieur à Macau, à l'heure d'évoquer les classes où sont inscrits des Chinois de Macau et du continent : « *On voit très peu d'interactions entre les uns et les autres. Même quand on compose des groupes de travail mixtes, il est rare qu'ils souhaitent se réunir* »<sup>984</sup>.

Néanmoins, si l'éducation constitue l'attribut de différenciation *par excellence*, son influence n'en est pas moins ambiguë si l'on veut bien se rappeler que le système éducatif de Macau fut et continue d'être relié à celui du continent. Les livres et manuels utilisés dans les établissements scolaires de la ville ne sont, à quelques exceptions près<sup>985</sup>, ni produits à Macau, ni conçus par des enseignants locaux. La grande majorité du matériel pédagogique provient du continent, et dans une moindre mesure de Hong Kong<sup>986</sup>. C'est ce que confirme Miriam, qui compte plus de quinze ans d'expérience dans l'éducation, en ajoutant : « *Resources for textbooks in Macau are still very limited* »<sup>987</sup>. Cette absence d'autonomie ou d'initiative locale dans la conception de matériels destinés à l'enseignement se traduit désormais par une inflexion conséquente sur la nature de l'information transmise au sein des établissements scolaires concernant la réalité socio-historique de Macau<sup>988</sup>. J'étais surprise de constater que June, Chinoise dont la famille est installée à Macau depuis au moins trois générations, était capable de relater l'histoire des dynasties qui se sont succédé sur le continent, sans être capable, cependant, de citer le nom d'un ancien gouverneur portugais de la ville<sup>989</sup>. En l'interrogeant sur l'histoire plus récente de la Chine, June me raconte

<sup>984</sup> « *Vê-se muito pouco o relacionamento deles com os de cá. Mesmo quando formamos grupos de trabalho entre eles, eles raramente querem se juntar* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007. Plus de détails dans l'annexe d'entretiens.

<sup>985</sup> Il s'agit notamment du matériel produit par la *Direcção dos Serviços de Educação e Juventude* (DSEJ). Jesus, Sofia. « *Falta Macau na educação...* », *op. cit.*

<sup>986</sup> Ghosh, Ratna. « *Colonization and the construction of identity...* », *op. cit.*, p. 155.

<sup>987</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007.

<sup>988</sup> Ce qui n'est d'ailleurs pas exclusif des seules écoles, lycées et collèges chinois, mais affecte aussi, par exemple, les programmes de l'*Escola Portuguesa*, qui pourtant sont rattachés au système éducatif du Portugal. Il s'agit de limitations souvent évoquées par des Macanais issus des milieux lusophones. Voir discussion dans Carrefours (1.A). Plusieurs critiques portant sur ce sujet ont été formulées dans « *História mal contada* », *op. cit.* Voir aussi Clayton, Cathryn H., *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*, p. 159-160.

<sup>989</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2007.

encore qu'elle doit davantage à son père, qui a vécu quelques années à Canton, les connaissances qu'elle a acquises, par exemple, sur l'histoire du Communisme<sup>990</sup>.

Premièrement, ce que ces témoignages révèlent, c'est que la transmission d'une vision du monde continentale s'associe ou s'intègre, tôt ou tard, à l'expérience vécue, via l'éducation, mais aussi l'héritage légué par les générations antérieures. Renforcés par l'interdépendance économique et la contiguïté géographique, ces usages contribuent à l'intégration progressive de Macau et de ses habitants au continent, en épousant les orientations politiques arbitrées avant la rétrocession. Ce que j'entends dire, ici, c'est qu'ils empruntent le chemin balisé de la réunion à la « patrie », la Chine. Deuxièmement, là où les tentatives récentes de conception et d'inclusion de leçons sur l'histoire de Macau dans les programmes d'enseignements révèlent les menus progrès accomplis<sup>991</sup>, il faut signaler qu'elles s'apparentent aussi à une *réécriture* de l'histoire de la ville. Rappelons que derrière les tentatives et expériences d'autonomisation du système éducatif local, programmées par la *Lei de Bases do Sistema Educativo Não Superior*<sup>992</sup>, il y a cette volonté, qui s'inscrit en filigranes, d'interpréter l'histoire de Macau à l'aune du déroulement de l'histoire de la Chine, consolidant ainsi la vocation « patriotique » des réformes. « *Macau est la Chine et l'Histoire de Macau est aussi l'Histoire de la Chine* », déclare enfin le Directeur de la *Direcção dos Serviços de Educação e Juventude* (DSEJ), Sou Chio Fai<sup>993</sup>.

On peut en conclure que le rôle de l'éducation dans la production de l'identification et d'une vision du monde à Macau met en exergue une réalité historique et sociale, celle de la Chine continentale, qui n'est pas tout à fait représentative des réalités quotidiennes locales. En même temps, on assiste à une confrontation des processus et des échanges quotidiens à une histoire sociale à laquelle contribue également l'héritage portugais. Il s'agit bien là d'une ambivalence fondamentale qui est à l'œuvre dans les processus d'identification à Macau, et qui concerne aussi bien les résidants que les représentations qu'ils prêtent à la ville. Face à l'absence et à la *réorientation* cognitive de l'histoire *partagée* de Macau, les connaissances acquises sur la présence portugaise, lorsqu'elles sont effectives, sollicitent davantage l'expérience vécue, et mobilisent plutôt les mémoires et les représentations personnelles. Il en est manifestement ainsi pour la génération actuelle de Chinois : « *What I know, what I heard of...* », commence June, en réponse aux questions que je lui pose sur le thème. Contenu à l'état résiduel dans les expériences de vie,

---

<sup>990</sup> Le père, originaire de Macau, a vécu à Canton pendant la période où Mao Zedong était à la tête du Parti Communiste. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré la mère de June, qui est née à Canton. Entretien réalisé le 24 mai 2007.

<sup>991</sup> Il existe bien des demandes de soutien financier pour la publication de manuels, ainsi que pour un projet de publication d'un livre sur l'histoire de Macau proposé par le *Centro de Estudos de História e Património* du *Instituto Inter-Universitário de Macau* (IIUM). Jesus, Sofia. « *Falta Macau na educação...* », *op. cit.* ; « IIUM vai lançar manual de História de Macau », *Ponto Final*, 11 de junho, 2007.

<sup>992</sup> Loi n°9/2006, *Boletim Oficial de la RAEM*.

<sup>993</sup> « *Macau é China e a História de Macau também é a história da China* ». Varela, João Costeira ; Falcão, António. « Virar de página na educação », *op. cit.*



l'impact de la présence portugaise, héritage ou domination, n'est pas reproduit ou n'en sort pas renforcé dans l'imaginaire des Chinois de Macau à travers la re-fabrication historique de cette localité. Qu'en est-il donc de l'ambivalence qui caractérise l'histoire de la ville, confrontée qu'elle est aux manœuvres politiques qui s'activent à effacer ses traits partagés, dans le rapport aux processus d'identification ? Comment se matérialise-t-elle ? Dans quelles circonstances alimente-t-elle la perception de la différence d'avec la Chine continentale chez les Chinois de Macau ?

### 3. Identification locale, articulations transversales

Pour répondre à ces questions, je vais m'intéresser aux processus qui participent de l'identification des Chinois à Macau, non là où ils se matérialisent face à l'étranger, immigrant, lui aussi Chinois, mais là où ils se produisent *par le biais* de l'étranger, acteur, présence et force, d'ordre global. « *We have a different world view from the Mainland Chinese* », constate Emma, évoquant alors l'aspect des « mentalités » qui renforce le caractère distinctif des Chinois de Macau. Il s'agit là de l'« attitude » évoquée aussi plus haut par Vera. Cette observation, Emma peut la formuler grâce aux années qu'elle a passées à Canton<sup>994</sup>. Certes, tant que cette jeune chinoise attribue au contact d'avec les continentaux la perception des différences, elle la comprend aussi comme l'effet du « *contact à long terme* » des Chinois de Macau avec des étrangers. Ici, l'étranger n'est plus Chinois, mais surtout Portugais, Européen. Cette coexistence, qui traduit la diversité culturelle et ethnique inscrite dans la construction historique de Macau, renvoie, selon Emma, à l'expérience de l'internationalisation « *that the Mainland Chinese don't seem to share, something that makes us and the Hongkongers different from them* »<sup>995</sup>.

Désormais, la construction des différences s'enracine en plein cœur de la question coloniale par le biais, et non en raison de la présence portugaise. Ici, l'effet de cette présence sur l'identité de la ville l'emporte sur l'imaginaire d'une génération dont l'identification se soustrait aux mailles de la « portugalité ». En ce sens, c'est l'héritage, et non la domination portugaise, qui est évoqué, là où il situe Macau au-delà de la Chine, c'est-à-dire dans l'ouverture économique et politique, d'une manière relativement affranchie de l'emprise culturelle du gouvernement central chinois. C'est là où s'imisce l'« internationalisation » à laquelle recourt Emma, renvoyant à une perception qu'on envisage ici sous l'optique de connexions globales. Mais où cette perception dont l'expérience est, après tout, subjective, se matérialise-t-elle ? Dans un premier temps, et dans la continuité de présences étrangères, ici au pluriel, à Macau, l'expérience de connexions globales participe du vécu des Chinois à travers la place qu'occupe la ville, par exemple, en tant que plateforme mondiale du jeu, depuis la libéralisation du secteur. Dans un second temps, et plus spécifiquement, cette

---

<sup>994</sup> Partie faire ses études à Canton un peu avant la rétrocession, en 1999, Emma est revenue à Macau en 2002. Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008.

<sup>995</sup> Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008.

expérience se reproduit à l'égard de la proximité et de l'influence qu'exerce Hong Kong, qui opère comme « miroir » de manières et de comportements. Ici, on a affaire à des processus d'identification étendus et articulés à la fois *dans* la « sinité » et à l'extérieur, qui répondent à une présence culturelle globale, nourrie à distance, comme on le verra par la suite.

Pour revenir au premier aspect, certes lié, mais non pas engendré par la récente phase du jeu, ce que l'on entend par le global renvoie ici à l'ordre d'interactions et de processus systémiques, qui inscrit dans la trajectoire historique de Macau la complexité multiethnique, l'attribut de lieu de passage, de dépositaire de circulations globales. Il s'agit de traces présentes dans l'architecture et certains endroits de la ville (la façade de l'Église Saint-Paul, le cimetière des Parses, la caserne des Maures, etc.), qui sont accentuées par le mouvement historique de flux de personnes, et renforcées, aujourd'hui, par la continuité qui trouve à s'exprimer sous la forme du passage et de l'installation de nouveaux étrangers, Américains, Australiens, Anglais, Philippins, Malais. Désormais, l'édification d'une société plurielle apparaît à la fois comme une condition et comme un produit de processus globaux qui déploient leurs effets sur la longue durée, participant aussi bien matériellement que symboliquement à la construction de Macau. Il s'agit là d'une interprétation qui renvoie à ce que Jonathan Friedman désigne sous l'expression de « *the long-term 'ethnographic' effect of global expansions and contractions* »<sup>996</sup>.

Ce qu'effectuera plus tard le jeu, en inscrivant Macau au centre même de l'industrie mondiale, c'est donc élargir les dimensions et l'étendue de ce global. Celle qui était, il y a bien peu de temps encore, surnommée par la presse et les résidents de *Monaco de l'Orient* est progressivement reconnue aujourd'hui à l'étranger comme la *Las Vegas de l'Orient*. En créant les conditions de l'intensification de ses effets sur l'expérience vécue, par l'intermédiaire d'un vaste mouvement d'ouverture et de libéralisation économique, les développements induits par le jeu sont venus confirmer les tendances au rétrécissement des échelles de temps et d'espace inscrites dans l'évolution du système-monde contemporain. À Macau, cette intensification se reproduit à travers l'altération des rythmes de vie, la reconstruction de l'espace habité, et la réorientation des processus d'identification. Lorsque l'on discute des processus d'identification locaux, il apparaît essentiel de prendre en compte le fait que le local ne se réduit à la localité, mais dépend d'une conjugaison d'éléments, processus et dynamiques d'ordre global qui influent directement sur les attributs, la matérialité et la signification même de ce local : « ... *while there is surely a tendency towards a local encompassment of the global in cultural terms, there is at the same time an encompassment of the local by the global in material terms* »<sup>997</sup>.

---

<sup>996</sup> Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*, op. cit., p. 9.

<sup>997</sup> *Ibid.*, p. 12.

C'est dans ces mouvements globaux que s'inscrivent l'image et la reproduction de Hong Kong. Il est certain que la proximité géographique d'entre les deux territoires, leurs passés coloniaux, et spécialisations dans des domaines très pointus - par exemple, les finances, en ce qui concerne Hong Kong, le long historique du jeu, pour Macau -, constituent autant d'aspects qui n'ont guère cédé à une méconnaissance réciproque. Par ailleurs, les résidents de Hong Kong ont toujours été de grands visiteurs de Macau, alors que d'autres s'installaient définitivement dans la ville. En effet, certains Chinois de Hong Kong ont fui la métropole afin de profiter du calme de Macau. Plus récemment, d'autres sont venus travailler pour le secteur du jeu. Ainsi, s'agit-il de rapports dont la durée et la continuité confèrent à Hong Kong une place au final consolidée, dans l'imaginaire des Chinois de Macau aujourd'hui.

Interrogeant l'expérience d'Henrique, qui est, lui, Macanais, sur la génération actuelle de Chinois de Macau, dans l'enseignement supérieur, je lui demande s'il estime que Hong Kong constitue, pour ces jeunes, un modèle ou un paramètre, vers lequel ils se tournent et auquel ils aspirent : « *Je pense que oui, que plusieurs d'entre eux envisagent Hong Kong comme 'là où on voulait être'* »<sup>998</sup>. Alors que la Chine continentale éveille une idée de retard et de sous-développement à laquelle les Chinois de Macau ne souhaitent surtout pas être amalgamés, Hong Kong se prête, elle, davantage à l'image de la réussite, de la sophistication, et de la modernité à laquelle, au contraire, ils prétendent ou entendent aspirer. Plus tard, Lilly évoque un aspect intéressant des usages de l'identification des Chinois de Macau, lorsqu'ils se déplacent à l'étranger, alors qu'ils cherchent à esquiver les explications qu'on leur somme de donner à propos de Macau (« Comment ? Macau ? », « C'est où ? », « C'est la Chine ? »). Il ne s'agit pas, en effet, ici, d'un argument infondé. Je me suis assez souvent et également retrouvée dans cette situation alors que j'étais confrontée à certains de mes interlocuteurs européens qui ne connaissaient pas (l'existence de) cette ville, alors qu'ils réagissent promptement à la référence ajoutée pour localiser la petite, inconnue et distante Macau : Hong Kong. D'après Lilly, à présent, dans l'extrait qui suit : « *Chinese from Macau, travelling abroad, would say that they are from Hong Kong, so they won't have to explain the whole story... And they would neither say they are from Mainland China, because people look down to the Mainland Chinese* »<sup>999</sup>.

On embrasse Hong Kong, au bénéfice de la simplification, en même temps qu'on écarte l'identification d'avec la Chine continentale. Indubitablement « périphérique », la place de Macau se confond ici avec celle de Hong Kong pour prétendre à une image qui convainc, celle de styles de vie attractifs, celle de la métropole *par excellence*. Néanmoins, il n'est pas question d'entrer dans une démarche d'émulation à l'égard de la Région voisine, mais de coexister dans une relation de

<sup>998</sup> « *Eu penso que sim, que muitos deles olham para Hong Kong como 'onde nós queremos estar'* ». Entretien réalisé le 14 avril 2007.

<sup>999</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

complémentarité, constate Lilly par la suite : « *We don't need to have everything. Hong Kong can provide us infrastructures, like the airport. Access is very easy and, besides, it is better to keep Macau small* »<sup>1000</sup>. Ici, la ville de Macau s'intercale-t-elle dans un entre-deux. Elle concilie les traits de la province et l'allure d'une métropole, et révèle une disposition à laquelle s'accordent et s'identifient les Chinois de Macau.

En ce sens, observe maintenant Miriam, les jeunes Chinois ne se rendent pas souvent à Hong Kong, « *but they watch TV a lot... Hong Kong TV. So, they are very influenced by the Hong Kong way of life...* »<sup>1001</sup>. En effet, les jeunes Chinois de Macau ne regardent guère les émissions de télévision produites localement. « *Macau has its own channel. There's nothing to watch, it is super boring, old videos... but we watch the news program* », explique June<sup>1002</sup>. Quand ce n'est à travers cette influence médiatique, c'est à l'école que les étudiants de Macau se voient à nouveau confrontés à la « réalité » de la métropole voisine. Miriam poursuit, évoquant à présent un exemple qui rappelle l'utilisation de matériaux pédagogiques de Hong Kong par certaines écoles locales : « *... in the English books, the conversations, the scenery, are all placed in Hong Kong* ». Ce qui ne fait cependant pas l'unanimité parmi les étudiants, quelques-uns faisant, en effet, état, de temps à autre, d'un manque d'intérêt pour cette réalité qui n'est pas la leur.

Si cette réalité n'est pas la leur, elle est toutefois devenue un phénomène omniprésent à Macau. En arrière-plan, la présence de Hong Kong émerge et s'étend à travers le développement de vastes réseaux de distribution de culture pop. Au-delà des émissions de télévision, qui demeurent très populaires, il s'agit de la musique, de la presse pour la jeunesse, du cinéma, de la mode. « *Hong Kong has a strong influence in both Macau and Guangdong through the spread of pop culture* », constate à présent Emma. S'appropriant et s'inspirant de représentations, de codes, et d'images qui alimentent quotidiennement leur vécu, cette audience ou, plutôt, ces consommateurs, sont désormais aspirés par un univers culturel où le langage, qui fait l'objet d'une véritable orchestration par Hong Kong, nourrit une identification régionale, voire globale<sup>1003</sup>. Tout en s'identifiant à cet univers, les Chinois de Macau continuent cependant de revendiquer la spécificité de leur accent et de l'usage de mots et d'expressions du langage colloquial : « *'Slangs' are specifically local* », déclare à ce propos Emma<sup>1004</sup>, à l'égard de Hong Kong, mais aussi du Guangdong. « *The way they speak the Cantonese is different* », affirme maintenant Vera à propos des continentaux<sup>1005</sup>. Ce sont là

---

<sup>1000</sup> Notes d'entretien, réalisé le 19 mai 2008.

<sup>1001</sup> Entretien réalisé le 21 mai 2007. L'intégralité de l'extrait figure dans l'Annexe d'entretiens.

<sup>1002</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2007.

<sup>1003</sup> Ici, sur la diaspora : « *Through films, magazines and Canton-pop, Hong Kong reaches out to the large overseas Chinese population* ». Evans, Grant ; Tam, Maria. « Introduction: the Anthropology of Contemporary Hong Kong », *op. cit.*, p. 14. Sur le rôle du groupe linguistique et de la province d'origine dans la formation des identités régionales, consulter Guldin, Gregory Eliyu. « Hong Kong Ethnicity... », *op. cit.*

<sup>1004</sup> Notes d'entretien, réalisé le 23 mai 2008.

<sup>1005</sup> Entretien collectif réalisé le 28 mai 2007.

des cas où l'internationalisation et la perception des connexités globales sont enfin parvenues à se matérialiser dans la localité.

La construction changeante de l'identification des Chinois de Macau, parfois ambiguë, parfois assertive, définitivement inscrite dans le mouvement et la mouvance des confrontations avec *l'autre*, familial et étranger, Chinois, proche et lointain, révèle enfin la complexité qui œuvre dans des perceptions, vécus et expériences que, d'ordinaire, on rassemble et évalue sous et à l'aune de la catégorie unique de « *sinité* ». Ici, cette catégorie dense, définie à partir d'une notion culturelle et subjectivement élargie, se déploie en élans, transferts, et reculs, sociaux et manifestement particuliers des processus d'identification de ce qu'est être un Chinois *de* et *à* Macau. La mobilisation d'échelles multiples, globales, régionales et nationales, participe alors d'une complexité identitaire qui ne saurait inscrire ces processus autrement que dans une sphère locale, celle des *Ou Mun Ian*, doublée ici par la sphère identitaire de Macau.

## CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

---

Dans cette Troisième et dernière Partie de la thèse, j'ai analysé quelques-unes des manifestations sociales et transformations urbaines qui traduisent, avec davantage de force, l'empreinte de la rétrocession et de la libéralisation de l'activité des jeux, tant sur le paysage et l'identité spatiale de la ville, que sur les rapports d'identification nouveaux et multiples que cultivent les résidants, notamment chinois, à l'égard de Macau. Conséquence sociale directe de la libéralisation, la diversité des populations inscrites dans les niches linguistiques et professionnelles apparaît ainsi comme une manifestation concourant à la complexité plastique et urbanistique de Macau, où les nouveaux investissements instruits par l'urbanisme du jeu, cohabitent avec le patrimoine historique, en grande partie héritage de la présence portugaise. Parallèlement à ces mouvements qui participent, depuis que le transfert des pouvoirs a eu lieu, de la transformation accélérée et globale de Macau, se manifeste la « sinisation » de la ville, de plus en plus prégnante, à partir de la politique et de la pratique du jeu. Devenue la principale et plus importante activité économique de Macau, favorisée par l'administration chinoise, elle marque d'un trait profond l'identité de la ville, devenue capitale mondiale du jeu depuis 2006.

Son développement inscrit dans une logique d'autonomie politique et de liberté économique, le statut octroyé à Macau de Région Administrative Spéciale (RAS) garantit la continuité et le développement du secteur du jeu, concomitamment à l'intégration graduelle de la ville au continent. Dans une certaine mesure, Macau constitue une sorte de laboratoire d'expériences capitalistes dans le projet chinois d'unification nationale. Rendant l'expérience de connexions et d'univers étrangers accessible aux citoyens de la RPC, le rapprochement de Macau à la Chine ne manque pas également

d'influer sur les rapports d'identification des résidents chinois de la ville, qui fluctuent en fonction des réactions d'affirmation et d'examen de ce nouveau lien avec le continent. Chinois sur le plan ethnique, ils sont invités à se joindre à la Chine, en même temps que l'héritage portugais leur rappelle plusieurs des différences qui les séparent des continentaux. L'existence d'une frontière et d'un système juridique distinct, est ainsi accentuée par l'éloignement des liens affectifs et familiaux d'avec le continent. Instruites par une division historique, ces manifestations participent tout autant des rapports d'identification des Chinois de Macau, partagés entre l'affirmation de leur « sinité », et les réserves que suscitent les perceptions et privilèges liés à la résidence à Macau. Ce sont là des manifestations qui signalent, enfin, que la réalité et le maintien de ces et autres attributs portugais, parmi lesquels la langue, l'histoire et les divers documents servant à l'identification, ne sont pas encore effacés de l'identité chinoise de la ville et de certains de ses résidents.



## CONCLUSION

J'ai choisi d'organiser la conclusion de cette thèse en trois sections, dont la structure sera exposée de manière schématique dans les quelques paragraphes qui suivent, avant qu'elles ne soient proprement discutées à la lumière des résultats de la recherche. Dans la première, *Transitions et transformations dans la ville*, je vais discuter de l'expérience ethnographique et des données résultant de l'enquête conduite à Macau, en rapport avec la formalisation de deux problématiques principales que l'on s'est proposé de discuter tout au long de ce travail. Celles-ci étant définies, d'abord, par l'approche globalisante de la ville et, ensuite, par la question des formes et des formations spécifiques à Macau. Je les discute, enfin, en les rapportant au(x) caractère(s) de l'espace, révélé(s) dans leurs composantes historique, socio-économique et socioculturelle, que j'ai analysées dans l'optique des rapports sociaux et interethniques reliant ses résidents, chinois, portugais et macanais, ou encore ses résidents et les populations immigrées.

Dans la deuxième section, *La ville et l'urbain*, je reviens, pour les discuter, sur un certain nombre de questionnements qui puisent dans la relation entre la production de Macau et les attributs de l'urbain, situant, une fois encore, l'approche totale de la ville, ici, dans la relation entre le « global » et le « local ». Pour le dire autrement, j'analyse la relation entre l'étude des processus d'ordre macro, « éloignés de l'expérience sensible », par exemple les flux migratoires, le processus de la rétrocession, la libéralisation, etc., et les manifestations d'ordre micro, perçues et observées pendant le travail ethnographique. Impliquée dans l'évolution et dans la construction socioculturelle de Macau, la mise en œuvre de cette relation global/local réapparaît ici plus systématisée, ce que, par exemple, révèle la place d'intermédiation des Macanais, ou encore le critère pluriel de la cohabitation. À partir de cette relation, sont donc retracées des formations et des spécificités, historiques, sociales et culturelles, qui répondent à la globalité des processus urbains au regard de la fabrication de la ville étudiée.

Enfin, dans la troisième section, intitulée *Précisions*, je vais exposer des réflexions et des suggestions attenantes aux contributions de la recherche. Elles concernent d'abord des travaux qui ont été développés sur Macau en anthropologie, et, ensuite, des sujets théoriques relevant de

l'anthropologie de la ville et de l'urbain, inscrits dans la problématisation de l'identité de Macau, là où persistent certaines empreintes de la « portugnalité ». Par ailleurs, j'entreprends, à l'occasion, une brève révision de la méthode, en essayant de la repositionner par rapport à quelques-uns des dispositifs utiles à l'approche de l'espace en anthropologie. Je choisis, enfin, d'achever cette conclusion par la présentation de trois axes de recherche issus de la production et de la formalisation des données présentées dans cette thèse, et qui, je pense, méritent un approfondissement, parce qu'ils offrent des objets d'étude intéressants pour les recherches futures. Ainsi, ces axes soulignent-ils des orientations qui s'inscrivent, à partir de l'expérience à Macau, dans le prolongement des recherches qui travaillent dans deux directions : ils se rapportent tant au développement de nouvelles problématiques sur l'étude de la place historique de la ville, qu'aux possibilités de comparaison, à partir de sujets liés, en particulier, aux effets et aux produits de l'implantation portugaise, impériale et coloniale, dans le monde.

Bien évidemment, les conclusions qui sont ici présentées n'épuisent pas la totalité des arguments développés dans cette thèse, mais sont structurées, à partir du rappel de certains des résultats et données exposés dans le corps de celle-ci, de sorte qu'elles puissent fournir une lecture plus systématique et plus articulée des principaux arguments qu'elle défend. Pareillement, d'autres orientations et axes de recherche, ne pouvant être ici mentionnés, pour des raisons de temps et d'espace, ont été signalés et suggérés à différents moments dans le corpus de ce travail. Les contributions, enfin, elles aussi parfois invoquées de manière quelque peu succincte, elles le sont à simple titre d'indication de la nature exploratoire de certaines des questions posées quant à différents sujets de la recherche en anthropologie : l'expérience de la « sinité », la ville comme objet global, l'examen des formations culturelles issues de la présence portugaise en Asie. Ces quelques remarques énoncées, passons, à présent, à l'analyse du premier point évoqué au tout début de celles-ci, et qui traite de la confrontation de l'ethnographie à la construction de l'objet d'étude, l'identité de Macau.

## **I — TRANSITIONS ET TRANSFORMATIONS DANS LA VILLE**

---

Quand j'ai débuté mon travail ethnographique à Macau, en 2006, les changements issus de la rétrocession à la Chine et de la libéralisation du jeu, qui s'emparaient depuis déjà quelques années de la ville, produisaient des conséquences importantes et directes sur le ressenti et l'expérience des résidents. Face à l'intensité des forces économiques qui précipitaient la Macau et la Chine rencontrées lors de mon arrivée, dans les bras d'évolutions sociales d'ampleur, je devais affronter les difficultés à faire sens d'une totalité, spatiale et sociale, alors que les résidents eux-mêmes, ne parvenaient pas, à un rythme ordinaire, à absorber, à s'approprier, et à donner sens à des

situations et expériences, qu'il me fallait, en un temps fragmenté et relativement court, repérer, appréhender, décrire et formaliser. On assistait alors à un moment d'ébullition économique et d'accommodement politique, auquel les résidants réagissaient, de manière plus ou moins consciente, plus ou moins stratégique, et sur lequel se fondaient les manifestations de l'identification que j'ai examinées tout au long de ce travail. Relevant du segment générationnel, de l'origine ethnique, ou de la position socio-économique, ces manifestations embrassent et refusent les liens à la ville, sont affectées par les transformations matérielles du paysage, interrogent l'appartenance nationale, et soulignent la construction de catégories sociales et ethniques, en même temps qu'elles révèlent les processus à l'œuvre dans la construction de l'identité de Macau.

Ce que j'ai pu observer et retenir pendant l'enquête à Macau fut, certes, du mouvement, dans ses différentes modalités, processuelle et dynamique. Les flux migratoires, l'évolution du tracé du terrain et du paysage de la ville, l'essor de l'économie du jeu, la sauvegarde et la destruction du patrimoine, l'évolution des processus d'identification, constituent ainsi autant de manifestations *du*, et *en mouvement*, propres à la nature des rapports sociaux et à la fabrication de la ville et de l'urbain. De ces moments et passages, plus ou moins intenses, plus ou moins conséquents dans l'expérience et la perception de mes informateurs, ce dont j'ai pu témoigner fut, donc, dans de nombreuses situations, de l'effet de *transitions*, quand ce ne fut des transformations elles-mêmes. L'effet, d'abord, de la transformation du *statu quo* de Macau, du modèle d'opérations de l'activité du jeu, qui s'est ouvert à la concurrence étrangère, des rapports ethniques globaux, alors que les Chinois gouvernaient pour la première fois, seuls à bord, la ville. Ensuite, les transformations urbaines et urbanistiques, qui condensent le tissu urbain, en le rendant plus difficilement reconnaissable par les résidants, de la place politique des Portugais à Macau, des rapports des Chinois à la RPC, qui voient renforcées l'affirmation ethnique et la manifestation de fierté envers la « patrie ». Ce sont là des transformations qui transparaissent et qui s'inscrivent dans le caractère de la ville. Ancien comptoir et possession portugaise, Macau devient à la fois ville du jeu et laboratoire politique de la Chine. Elle présente ainsi un caractère ambivalent. Ce qui n'est cependant pas, tel que je le comprends, inscrit dans la rupture, même si l'on y est confronté, à des moments ou d'autres, à des disjonctions, comme par exemple la coexistence de juridictions parallèles jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, ou encore lors de l'installation de l'administration coloniale, en 1846. L'héritage et la présence des Portugais à Macau faisant elles-mêmes état de continuité, le trait portugais continue de s'inscrire dans l'identité de la ville.

Par conséquent, c'est aussi la multiplicité des formes de l'identification, révélées par le caractère ambivalent de Macau, qu'il faut, à présent, retenir de ce travail. Il s'agit bien de *multiplicité*, et non de dualité inscrite à l'origine d'un quelconque trait luso-chinois ou sino-portugais, auquel ne saurait se limiter la production de la ville. En l'absence d'un État

centralisateur, déterminant des formes et des mécanismes rituels de l'identité, ou, autant dire, en la présence de *deux* États, la dualité qui préside à l'évolution de Macau, ne pouvant elle-même embrasser *une* seule identité, a été l'objet d'ambivalences, celles-ci, par nature, étant multiformes et polysémiques. De fait, cette coexistence originale, et relativement indépendante des contraintes « nationales », a engendré des *marges*, sur lesquelles reposent, et auxquelles répondent des formations sociales et les processus d'identification, envers et au-delà donc de la seule intersection de ces deux États.

D'une part, l'existence des Macanais est l'expression la plus achevée de la réalité de formations sociales *autres* que celles qui répondent à la présence de l'un ou de l'autre État, qu'il soit portugais ou chinois, à Macau. Étant le produit même de leur intersection, la population eurasiennne les épouse, en même temps qu'elle les dépasse, révélant ainsi qu'elle est l'expression d'une formation *spécifique* à Macau. De l'autre, le fait que les résidants de Macau s'identifient et soient identifiés au moyen d'appellations (très) diverses, à savoir Macanais, Chinois de Macau, Portugais, atteste encore des formes d'identification manifestées envers, et en dépit de la ville, se rapportant à la fois à Macau et ayant lieu à Macau, alors que le centre qui déclenche leur manifestation est situé et représenté ailleurs, au Portugal, en Chine, à Hong Kong, dans l'expérience de la migration, à la périphérie. Façonnant la ville elle-même, ce sont là des *loci* qui traduisent des présences politiques, des influences culturelles (la télévision de Hong Kong), et des expériences vécues à l'extérieur de Macau (famille, études à l'étranger), que les résidants de la ville continuent de cultiver et auxquelles ils s'identifient, entre autres, à travers la langue parlée, le pays de destination de l'immigration, parfois même à travers le choix de la profession. Ces manifestations sont autant de manières de dévoiler le caractère d'accueil et d'accommodation des différences de la ville, à travers l'expression d'une certaine liberté d'identification.

## 1. L'approche globalisante : les relations *de* et *dans* la ville

Un des propos initialement tenu dans la thèse a consisté à envisager l'étude de la ville comme totalité. C'est pour cette raison que l'on a proposé de comprendre l'existence des formes contemporaines, sociales et spatiales, que l'on a tenté de cerner à l'aide de l'outil ethnographique, à l'aune de structures et d'éléments découlant directement de la production historique de Macau. C'est ainsi, par exemple, que j'ai choisi d'appréhender les rapports globaux, dans le sens de la totalité, de la continuité historique, entre les populations portugaise et chinoise, qui existent et ont coexisté dès la fondation de la ville<sup>1006</sup>, en soulignant l'« équilibre » qui les caractérise sur la longue

---

<sup>1006</sup> Ce qui revient à dire que la coexistence de ces populations est un « *dénominateur commun* » à l'identité de Macau. Rôle qu'endosse la ville dans les « *histoires italiennes* », le phénomène urbain permettant, dans ce cas précis, de « *dresser une histoire continue de la péninsule* » (italienne). Ingold, Alice. « Savoir urbains et construction nationale... », *op. cit.*, p. 65.

durée. À présent, on peut en distinguer trois phases : les deux premières, précédant et succédant à l'installation de l'administration coloniale portugaise, portent, respectivement, sur la coexistence de deux villes dans la ville, et sur la ville sous administration portugaise. La troisième, débutant à compter de la restauration du pouvoir chinois, en 1999, est définie, enfin, par la ville « chinoise ». Par conséquent, il y a donc là deux relations importantes à considérer dans les propos qui vont suivre.

Dans la mesure où l'on n'aurait pu interpréter des phénomènes contemporains de manière satisfaisante sans interroger leur genèse, il a été fait la démonstration que l'on rencontrerait également des difficultés à les analyser sans procéder à l'étude et à la vérification des rapports entre les sphères micro et macro, inscrits dans la relation entre le « local » et le « global », qui participent de la reproduction de ces phénomènes<sup>1007</sup>. L'articulation de ces deux sphères ou perspectives, a, par exemple, permis d'entrevoir l'identification ambiguë des Chinois de Macau, envers la Chine et profondément ancrée à Macau, du fait de la frontière qui les a séparés, sous l'administration portugaise, des continentaux. La situation résulte non seulement de la séparation politique qu'elle engendre, mais aussi et surtout des spécificités qui lui sont directement attachées, comme par exemple la possession du passeport portugais, et la vie au quotidien, à distance du communisme. Pareillement, les conditions qui ont préparé l'intensification des flux migratoires des Chinois continentaux vers Macau, au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, ont pu être restituées grâce à la prise en considération de l'évolution de l'économie mondiale du jeu, et de la politique relative à la liberté de la circulation des personnes en RPC. De fait, ceux-ci constituent autant de processus générés à l'extérieur de Macau, et par conséquent éloignés de l'expérience des résidents.

En choisissant d'analyser ces, et autres, phénomènes, attendant, par exemple, à la place d'intermédiation des Macanais, ou encore au sentiment de « déplacement » éprouvé par des résidents confrontés aux transformations issues de l'urbanisme du jeu (nouvelles constructions, réaménagement conséquent, pollution des environs immédiats, etc.), j'ai entendu, par ailleurs, montrer que l'approche totale de la ville ne prétend pas à l'étude de la totalité d'un univers social, mais plutôt à l'étude des relations qui relient divers univers sociaux entre eux, et à la ville même. La ville n'étant pas un système clos, elle révèle la coexistence de plusieurs systèmes, sociaux et culturels, mais aussi politiques, dans le cas de Macau. Aussi défend-on, à présent, l'idée que l'ethnographie en ville, l'anthropologie de l'urbain<sup>1008</sup>, ne doit pas être, à tout le moins uniquement, validée à travers la mobilisation d'« espaces d'interconnaissance » dans la construction de l'objet

---

<sup>1007</sup> Je rappelle ce qui a déjà été souligné par Friedman, et qui avait été aussi invoqué dans l'Introduction : « ... *a global systemic view must always inform and sometimes even organize the way we work in the field and interpret our results* ». Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process...* op. cit, p. 15.

<sup>1008</sup> Et non l'anthropologie urbaine, comme le défend Xin Liu. « Urban Anthropology and the 'Urban Question' in China », op. cit., p. 124.

d'étude<sup>1009</sup>. Elle peut aussi être inscrite au-delà des champs de relations bien établis, au hasard des rencontres, liée à l'« instabilité » des groupements sociaux<sup>1010</sup>. L'ethnographie en ville peut, et doit prétendre systématiquement à l'étude de ces relations qui composent l'urbain<sup>1011</sup>. C'est là où la ville permet de recouvrir et de donner sens et forme à la diversité des manifestations sociales qui l'habitent. Ce qui est souligné par Michèle de La Pradelle dans l'extrait qui suit : « *De même qu'étudier un quartier c'est décrire un ensemble d'interactions dont l'un des enjeux est précisément le quartier, dans beaucoup de situations urbaines c'est la ville elle-même (la production de ses limites, de son image, de sa forme) qui est en jeu...* »<sup>1012</sup>.

C'est encore sur cette base que j'ai fondé mon argumentation selon laquelle l'absence de langue commune aux populations résidant à Macau constituerait une brèche qui serait « colmatée » soit au moyen de l'identification à des repères urbains communs, soit au moyen du rôle dévolu par les Macanais à la communication interethnique, un rôle qu'ils ont su acquérir et conserver. Tout comme, donc, la « mémoire collective », qui ne renvoie pas, à Macau, au fait de l'origine, lui, divers, mais bien à l'expérience vécue, collective, de la ville, capable d'accommoder une *multiplicité de temps sociaux*. Par ailleurs, j'ai montré que les résidents cultivaient une perception des faits qui pouvait varier, comme en attestent, par exemple, les connaissances de l'histoire même de Macau ou encore les attentes suscitées par le boom du jeu. La perception variant en fonction de la place dans la société et des relations que les résidents entretiennent avec les milieux dans lesquels ils s'insèrent, durablement (la famille), ou temporairement (les relations professionnelles, l'école)<sup>1013</sup>. Étudier la ville de manière globalisante peut, certes, relever de l'essai<sup>1014</sup>. Cependant, en faisant de la ville, et non de la catégorie, du quartier, ou d'un groupe social donné, le point focal dans la construction de l'objet, il est devenu ainsi possible d'interroger les relations que sous-tend l'anthropologie de l'urbain.

## 2. Espaces et lieu, une question de formes, les formes (spécifiques) de Macau

Parce que la question urbaine est une question **d'espace**, elle est aussi une question de **forme**, c'est-à-dire de formations qui émergent de la production de l'espace lors de la production

---

<sup>1009</sup> La Pradelle, Michèle de. « La ville des anthropologues », *op. cit.*, p. 45.

<sup>1010</sup> *Ibid.*, p. 45-46, 49.

<sup>1011</sup> Dans le sens évoqué par La Pradelle, « *d'élucider les logiques implicites des acteurs dans une situation donnée* ». *Ibid.*, p. 47-48.

<sup>1012</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>1013</sup> Ici, j'évoque la notion de « point de vue » de Halbwachs, qui désigne la projection de la mémoire individuelle sur la mémoire collective. Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective* (1950). Paris : Les Presses Universitaires de France, 1967, p. 23-24.

<sup>1014</sup> Gutwirth, Jacques. « Jalons pour l'anthropologie urbaine », *op. cit.*, p. 7-8.



des relations *dans* l'espace<sup>1015</sup>. Comprendre la ville, c'est aussi comprendre les formations qu'elle héberge, et qui, en même temps, marquent son identité de ses empreintes. C'est ainsi que les Macanais incorporent l'ambivalence de Macau. Le jeu ayant été, dès le début, et continuant de demeurer une pratique, aujourd'hui exclusivement attachée à la ville en RPC, la libéralisation qu'il a connu ne manque pas de souligner la capacité de renouvellement d'une activité économique qui marque, de manière spécifique, sur le temps long le caractère de Macau. Dans cette thèse, j'ai donc cherché à cerner nombre des formations qui participent, du fait de leurs natures sociale et urbaine, à la production de la ville, en soulignant chacune des optiques sous lesquelles elles sont déclinées collectivement, ou élaborées dans la fragmentation (des rapports interethniques, des rapports socio-économiques, etc.).

Parce que traitant de réalités constatées pendant l'enquête, et comprise après recours à l'histoire, la question qui se posait consistait à savoir dans quelle mesure ces formations, *locales*, s'avéraient-elles être aussi des spécificités attachées à Macau même, à la ville donc, ou plutôt à l'*urbain*, et par conséquent susceptibles d'être relevées par ailleurs. La multiplicité des identifications (diversité), le métissage (hybridité), les formes communautaires de la cohabitation (l'aspect du village), l'économie des migrations (le commerce ethnique), et l'organisation du marché du travail agencé en différentes niches professionnelles, figurent au nombre des principales formations sociales discutées. À celles-ci, j'en ajouterai d'autres, d'ordre urbain, qui sont le produit tant de l'effet, sur le long terme, de la cohabitation interethnique que de la contrainte exercée par l'économie et l'urbanisme du jeu, combinés, par exemple, à l'absence de planification urbaine. D'une part, surgissent des formations historiques qui composent le patrimoine architectural, couvrant le tissu urbain de formes segmentées (le centre historique, les temples chinois) ou « hybrides » (la *Casa do chá*, la façade de l'Église de Saint-Paul). De l'autre, il en découle des formations qui impriment de nouveaux usages à l'espace de la ville, à travers le *façadisme*, l'« importation » de modèles ou encore l'invention de formes architecturales qui introduisent, ici ou là, des éléments perturbant l'« harmonie » de la ville (je fais ici référence par exemple aux controverses liées au *feng shui*) et qui engendrent la diffusion de *méta-façadismes*, dans la reproduction d'espaces « globaux » à l'intérieur des casinos qui s'emploient à imiter et répliquer des lieux et temps éloignés de l'expérience sensible.

Considérant que ce sont là, globalement, des formations qu'on peut trouver présentes ailleurs, dans d'autres localités, il importe de souligner que les *spécificités* de Macau ne renvoient pas, ici, à la réalité de ces et autres manifestations, *per se*, mais aux contours, à l'ampleur, et surtout à la place qui leur est attribuée dans cette société. De fait, leur spécificité est révélée dans les

---

<sup>1015</sup> D'après Xin Liu: « *Space thus defined should not be seen as a physical entity upon which social formation takes place, but as a product of social formation and exchange* ». « Urban Anthropology and the 'Urban Question' in China », *op. cit.*, p. 121.

*relations* dans lesquelles elles trouvent à s'inscrire et à se produire, dans la symbolisation de l'espace, au croisement de l'identité et de l'histoire<sup>1016</sup>. Tel qu'il a été développé dans cette thèse, deux spécificités structurantes apparaissent de manière assez, ou plus prononcée à Macau. Ce sont les Macanais et la nature « pacifique » des rapports interethniques. Je tiens, cependant, à en rappeler une troisième, dont le caractère historique confère aussi un élément de spécificité à la ville, parce qu'il est inscrit dans la continuité : c'est l'implantation du jeu.

Les Macanais étant le produit singulier du croisement d'histoires globales qui ont amené Portugais et Chinois à cohabiter dans une même localité, ils se distinguent, premièrement, dans les rapports d'identification et d'appartenance qu'ils nouent avec Macau, révélés, entre autres, par le lien territorial qui est le leur avec la ville, comme les *filhos da terra*. Ensuite, c'est dans l'expression et la préservation de manifestations culturelles qui leur sont propres, en particulier, le *patuá*, le bilinguisme, et la cuisine macanaise, que sont entretenues des spécificités qui sont, à l'origine, liées à Macau. Reliée à une nature structurante, l'existence des Macanais s'en retrouve, par ailleurs, et par conséquent, renforcée dans leur relation avec les autres populations de la ville, ce qui nous renvoie à la question des rapports interethniques.

Étroitement liés aux populations portugaise et chinoise de la ville, les Macanais se situent au cœur de la particularité des rapports interethniques à Macau. Produits d'affiliations croisées, et ayant développé des capacités de communication bilingue, ils ont acquis, développé et préservé un rôle d'interprètes et de traducteurs entre ces populations. Les échanges et rapports à Macau ont donc été articulés et épitomés à partir de ce rôle d'intermédiation des Macanais, d'abord avec le *patuá*, avant de connaître une phase d'institutionnalisation au moment de l'installation de l'administration portugaise. Pour ma part, je soutiens que l'espace « rempli » par la population eurasiennne dans cette société est le produit de la communication « imparfaite » qui a caractérisé, dès l'origine, la nature de la cohabitation entre ces populations. Conséquence de la coexistence de juridictions politiques parallèles, et ce jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, puis, du laissez-faire administratif portugais, qui se traduisit, entre autres, par l'absence d'apprentissage du portugais par la population chinoise, la communication interethnique est toujours apparue plutôt restreinte à Macau. À la différence d'autres villes frappées du sceau de la diversité, où la communication peut aussi s'avérer restreinte entre les résidents, ou inscrite sur une base de bilinguisme, ou de multilinguisme, la ville de Macau a connu le développement d'une catégorie *spécifique* qui a conservé, pour elle seule, le rôle d'intermédiation dans la communication interethnique.

En réalité, cet espace doit aux conditions qui marquèrent l'avènement de l'installation des Portugais à Macau, son développement. La nature de l'entente qui l'accompagna, l'impulsion donnée à la politique de mariages interethniques par les Portugais, jusqu'à cette coexistence

---

<sup>1016</sup> Augé, Marc. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Champs Flammarion, 1997, p. 14.

administrative parallèle, qui sépara les deux populations, tout en permettant leur cohabitation, ont nourri les possibilités d'accord et de négociation, plus que le conflit et la domination militaire, situation qui caractérisa plutôt l'installation des Britanniques à Hong Kong. La particularité des rapports interethniques à Macau tient donc aussi, par-là, à ce qu'ils ont été - et continuent de l'être - marqués par l'absence de violence, de guerre ou de conflit généralisé. Bien que la coexistence de populations diverses y ait aussi occasionné des périodes de tensions (*incidentes*), les solutions diplomatiques ont toujours permis de les résoudre. Tel fut ainsi le cas au moment de l'arrivée des Portugais sur le territoire chinois, au XVI<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'administration coloniale portugaise s'installa, lorsque se produisit la Révolution Culturelle, ou encore au moment de la « dévolution » de Macau à la Chine. L'existence et le rôle des Macanais apportent la preuve, en même temps qu'ils symbolisent la « formule » d'entente qui prédomina dans la cohabitation à Macau. Bien plus qu'à la coexistence entre Portugais et Chinois dans la longue durée, c'est aux Macanais que doit être imputée la raison d'être de la spécificité ambivalente de Macau.

S'agissant, enfin, et plus particulièrement de la spécificité que revêt la présence du jeu à Macau, elle est non seulement due au rôle que fut le sien dans l'évolution historique de la ville, mais aussi, et surtout, à la manière dont il s'inscrit, d'une part, dans son espace urbain et, de l'autre, dans son rapport à la Chine. Si l'on s'attarde un instant sur ce dernier point, c'est pour observer que Macau est, du fait du jeu, une ville de tolérance et de défolement, un défolement qui, parfois, emprunte les accents d'une permissivité certaine (triades, blanchiment d'argent). Témoigne de tous ces faits, par exemple, les millions de touristes, en majorité des Chinois continentaux, qui envahissent les salles de jeu chaque année. Ensuite, comme on a pu le voir, le développement du secteur s'étant progressivement « amarré » au tissu urbain de Macau, il n'a que très récemment investi la forme de l'« enclave », avec le *Cotai Strip*, sur les modèles d'Atlantic City, ou encore de Las Vegas, où la ville naît pour accueillir le jeu. Le *Cotai* n'étant que la facette nouvelle, moderne, et mondiale du jeu à Macau, l'activité et la ville ont cependant évolué en parallèle. Les casinos étant, historiquement, intégrés au tissu constitué de la ville, par conséquent implantés dans des zones résidentielles ou des lieux (de travail, de loisir, scolaire, etc.) de vie quotidiens des résidents, ils marquent encore, aujourd'hui, la ville de leurs empreintes, à la fois extravagantes et excessives, qui font d'elle la ville du jeu la plus riche au monde.

### **3. L'identité plurielle de Macau dans l'optique de la relation entre espace et société**

Je voudrais ici revenir sur quelques-unes des manifestations observées à Macau et analysées dans le cadre de ce travail, par ailleurs mentionnées plus haut, et qui ont trait à la diversité. On a vu que, de l'accueil et de la présence de différentes populations à Macau résultent, entre autres, l'usage

de différentes langues dans la sphère publique et une division ethnique du travail. Globalement, ce sont des manifestations qui révèlent la coexistence de « microcosmes » immiscés dans le tissu, social et urbain, de la ville. Dans le secteur des services (entreprises de sécurité, d'aide à domicile, de restauration, etc.), ou sur les chantiers du jeu, ce sont des travailleurs immigrés originaires des Philippines, de l'Indonésie, ou de la Malaisie, qui sont employés. Dans les nouvelles sociétés étrangères du jeu, on a vu arriver des Américains, des Australiens, des Chinois de Hong Kong. La diversité, produit de la coexistence de ces univers culturels et ethniques plus mineurs, étant, à tout le moins pour l'observateur extérieur, une réalité quotidienne à Macau, on a dû, naturellement, interroger la manière dont elle s'inscrivait dans l'*espace*. Bien plus que dans l'analyse de pratiques et d'usages spécifiques que cultivent les différentes populations à Macau, la diversité et la coexistence ethnique nous ont intéressées à travers les empreintes qu'elles laissaient sur la ville. Raison pour laquelle je fais retour ici sur quelques-uns des questionnements sur l'espace, présentés à différents moments de ce travail, et qui portent, en général, sur son organisation et ses découpages, l'appropriation qui en est faite, et l'identification et la reconnaissance qui, en lui, sont projetées.

Trois « composantes » principales de l'espace émergent des discussions et des analyses développées tout au long de cette thèse. Étroitement liées, elles peuvent être déclinées en composantes historique, économique, et socioculturelle. Bien évidemment, le caractère qui souligne et regroupe ces trois composantes à Macau est celui de l'urbain. Rappelons que, très tôt, Macau fut considérée, et s'est développée, en tant que localité « urbaine »<sup>1017</sup>. À partir de l'observation contemporaine de la ville, il est, dans un premier temps, possible de soutenir que la formation qui découle de l'évolution historique de la cohabitation entre Chinois et Portugais est toujours perceptible sur l'espace. Moins marqué aujourd'hui qu'originellement, l'emplacement sur lequel se sont concentrées ces populations est rappelé par l'enceinte architecturale que représente l'ancienne citadelle chrétienne, ainsi que par la localisation des temples à Macau, qui révèle l'existence de zones de peuplement graduel chinois. À l'heure de la rétrocession à la RPC, cet aspect s'en est trouvé renforcé par l'inscription par l'Unesco du « centre historique » en 2005, symbole de la présence portugaise dans la ville, au patrimoine mondial de l'humanité.

Preuve tangible du croisement d'histoires mondiales qui s'inscrit dans la fabrication de Macau sur la longue durée, cette disposition Nord-Sud, qui continue de transparaître dans le tissu contemporain de la ville, certes, plus densifié et congestionné à la suite des derniers développements qu'a suscités l'urbanisme du jeu, est, dans un deuxième temps, doublée de la composante économique qui dévoile une réalité, celle de l'intensification des flux migratoires depuis l'installation de l'administration chinoise. Répondant aux dynamiques de la libéralisation de

---

<sup>1017</sup> Se reporter à la section Histoire(s) Globale(s).

l'activité du jeu, cette intensification révèle également l'effet issu, à Macau, de la combinaison de l'ouverture économique du continent et de l'intégration graduelle de la ville à la sphère souveraine chinoise. Concentrés dans la zone nord, aux environs immédiats de la frontière avec le continent, les nouveaux immigrants, souvent originaires des contrées rurales de la Province du Guangdong, venus à Macau pour travailler sur les chantiers du jeu, alimentent l'explosion démographique qu'a connue la ville depuis la libéralisation, tout en nourrissant la segmentation socio-économique de l'espace. Cette orientation tournée vers le continent met cependant et aussi en valeur un autre aspect du caractère de l'espace à Macau, dans le contexte actuel de transition que connaît aujourd'hui Macau, puisque de ville maritime qu'elle était, elle est devenue ville territoriale, progressivement aspirée par la force centripète, géopolitique et culturelle, du continent.

Bien que les composantes historique et économique de l'espace peuvent être immédiatement appréhendées dans leurs rapports à l'*unité* de la ville, j'ai volontairement privilégié cet aspect de la totalité en raison des fragmentations qu'elle présente, afin de pouvoir m'attarder plus longuement sur la dernière composante, la socioculturelle, qui atteste de l'existence de « frontières » à l'intérieur même de la ville. Je rappelle qu'en sus de l'histoire de la frontière qui la sépare du continent, l'histoire des frontières à Macau est en effet et aussi celle des divisions tracées, au fil du temps, à l'intérieur même de la ville. Alors que les divisions historique et économique épousent des représentations spatiales assez prononcées, cette constatation n'est guère corroborée lorsqu'on l'applique à la composante socioculturelle. À Macau, l'existence et la manifestation des différences (culturelles), que l'on pare, à présent, du manteau de la fragmentation, revêtent d'autres formes que la seule division ou le seul isolement dans leur relation avec l'espace.

De fait, et bien que l'on ait invoqué le trait luso-chinois ou sino-portugais qui émerge du caractère historique de l'espace à Macau, il importe tout autant, ici, de rappeler que l'évolution sociale fruit de la coexistence des populations chinoise et portugaise atteste plus que de la réalité d'une dualité marquée, d'une manifestation « pulvérisée », qui se diffuse au-delà des concentrations historiques originelles dans l'espace contemporain de la ville. D'une part, l'intensification du peuplement chinois que l'on peut observer depuis des siècles, en exerçant des pressions sur l'« enclave » portugaise, a progressivement éclipsé la réalité de cette division. De l'autre, l'arrivée d'autres populations (étrangères), qui a répondu et qui répond encore à la situation de la ville, autrefois, plateforme commerciale, et aujourd'hui, plateforme du jeu, complexifie, au regard de l'histoire, la composition sociale de Macau. Cela amène, enfin, et aussi, à prendre en considération, dans le raisonnement, l'existence de la population eurasiennne, qui verse également sa contribution à la complexité.

J'ai donc analysé et démontré quelles étaient et quelles sont encore les formes qui investissent ces fragmentations socioculturelles et comment elles peuvent être perçues dans l'espace

urbain, en l'absence notamment de formes spatiales saillantes, comme peuvent, parfois, en révéler les ghettos. Si les premières réponses sont apparues liées à l'inscription de la dualité luso-chinoise dans l'espace de la ville, celles-ci ne se sont, toutefois, pas avérées circonscrites à cette seule division élémentaire, puisqu'elles renvoient encore à l'existence de « microcosmes culturels », soulignés plus haut. Certes, le « bilinguisme » qui imprègne la signalétique urbaine à Macau, demeure-t-il un des traits les plus marquants de l'existence de ces fragmentations socioculturelles. Néanmoins, dans la mesure où la coexistence de différentes populations, que l'échelle considérée soit importante ou au contraire faible, ne se traduit pas sous la forme d'une production spécifique de concentrations spatiales importantes, il est difficile, à Macau, d'appréhender et de « fixer » ces populations dans l'espace.

Progressivement, les Chinois sont venus habiter le centre historique, lieu de l'ancien peuplement portugais, alors que les Portugais se sont, eux, installés dans des quartiers à forte concentration chinoise, comme par exemple dans l'arrondissement de Santo António. Je rappelle également qu'à la limite nord de la ville, près des *Portas do Cerco*, la construction des résidences de luxe a été conçue, comme cela a été souligné par l'une de mes connaissances chinoises, Lily, de telle sorte qu'elle puisse attirer les résidents portugais ou américains. Par ailleurs, même les travailleurs immigrants, d'ordinaire installés dans ces mêmes quartiers situés au Nord de la ville, s'agglutinent dans des foyers improvisés dans des immeubles résidentiels du NAPE, quartier aisé situé au Sud, près du Port Extérieur. Devant être considérées comme étant bien plus qu'un aspect qui se diffuse à la surface de la ville, les divisions socioculturelles apparaissent donc, à Macau, tantôt dans leur dimension « verticale », tantôt sous la forme d'une apparence discontinue. Susceptibles qu'elles sont, d'une part, de se manifester à l'intérieur des espaces d'habitation, elles émergent aussi, de l'autre, comme autant d'*éclats* ou de *fractions* de différences sur l'ensemble urbain qui constitue Macau, si l'on tient, par exemple, à englober dans le cadre de ce propos, la réalité des commerces « ethniques ». En l'occurrence de fragmentations sociales plutôt prononcées, elles sont et demeurent, en effet et le plus souvent, l'œuvre des dynamiques socio-économiques, qui participent, par exemple, de la concentration des revenus, et du développement de la classe moyenne, excluant de la sorte les nouveaux migrants de la retombée de la plupart des bénéfices sociaux.

L'expression des différences culturelles et ethniques, qui confèrent à Macau cet attribut de la pluralité, est encore re-signifiée lorsque rapportée à l'usage des langues. Bien que n'étant pas inscrite de manière évidente dans l'espace urbain, j'ai montré, à plusieurs reprises, que s'établit, souvent, une communication « imparfaite », lorsque celle-ci existe, entre les différentes populations de la ville. « Colmatées », à des moments historiques donnés et en des circonstances quotidiennes, grâce au rôle d'intermédiation endossé par les Macanais, ou grâce à l'usage, plus répandu



aujourd'hui, de l'anglais, les fragmentations perdurent et se reproduisent, néanmoins, à l'instar de ce qui s'est produit tout au long de l'histoire de Macau. Alors qu'elle ne traduit pas l'absence de rapports et d'échanges quotidiens entre ces populations, produits qu'ils sont, par exemple, des relations professionnelles, cette « incomplétude » linguistique, révélant l'existence de limitations dans les rapports interethniques, met, une fois encore, en évidence les frontières socioculturelles agissantes à Macau. À l'instar des manifestations évoquées dans le paragraphe précédent, il s'agit là de divisions culturelles, produits de la langue, opérantes dans la société à Macau, qui n'épousent pas une représentation tranchante, marquée, dans l'espace. C'est ainsi qu'elles renforcent l'ambivalence, voire le paradoxe, qui caractérise la relation entre espace et société à Macau, au sein de laquelle formes et manifestations sociales ne trouvent pas aisément à se lire dans l'occupation de l'espace.

## II — LA VILLE ET L'URBAIN

---

Dans l'effort d'interroger la définition de la ville « *comme ensemble des différences entre les villes* »<sup>1018</sup>, on s'est donc lancé à la recherche de la nature, au-delà de la forme, du *mouvement*, plutôt que des contours de la ville. Puisqu'il est possible d'appréhender la ville à partir de ses formations et spécificités, historiques, culturelles et urbaines, le moment est venu de répondre à la question de savoir dans quelle mesure privilégier ses particularités ne reviendrait-il pas, ici, à négliger les singularités des villes, de l'« habiter », de l'urbain. Cette interrogation soulevant une question fondamentale, formulée par Henri Lefebvre<sup>1019</sup>, qui se rapporte à la capacité que l'on a de mesurer les possibilités qui sont aussi des difficultés de comparaison que suggère l'approche de la ville comme *unité*, là où celle-ci devient synonyme d'*unicité* (« *the uniqueness* ») de la ville. M'inspirant de cette problématique, je défends, à présent, l'idée qu'en privilégiant les particularités de Macau, à travers l'étude de ses formations et spécificités, on a aussi cherché à comprendre « *la structure des conditions* »<sup>1020</sup> dans laquelle l'urbain, à partir des forces et processus globaux, se produit et se reproduit dans la localité.

Cette idée me permet encore de faire un point à la fois sur l'exigence de profondeur ethnographique et, à nouveau, sur la possibilité de comparaison : privilégier l'étude de la ville à travers les processus globaux, éloignés de l'expérience sensible, ou l'« ordre lointain » (globalités sociales, institutions), pour reprendre une expression chère à Lefebvre, n'équivaut pas à confondre l'étendue, l'ampleur de l'objet d'étude d'avec le superficiel. Au contraire, ce fut en cernant et analysant ces processus générés par ailleurs (les migrations chinoises, les forces économiques du

---

<sup>1018</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville...*, op. cit., p. 65.

<sup>1019</sup> *Ibid.*, p. 64-65.

<sup>1020</sup> Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Processes*, op. cit., p. 1.

jeu, la Révolution Culturelle, etc.), que l'on fut en mesure d'étudier aussi bien leur impact, à Macau, que d'établir des critères et des cadres à partir de, et utiles à la comparaison entre *les* villes. La ville est enfin un système, ou une unité mineure, territoriale, urbaine et sociale, qui peut être envisagée comme un moment articulé dans des réseaux plus larges<sup>1021</sup>. En ce sens, c'est dans « *la pluralité, la coexistence et la simultanéité dans l'urbain de patterns, de façons de vivre de la vie urbaine* »<sup>1022</sup>, que s'inscrit la systématisation et la possibilité de comparaison. C'est dire, autrement, que le processus d'étude confronte et contraint, une nouvelle fois, celui qui s'y plie à prendre en considération les formations sociales qu'accueille la ville.

Bien qu'il soit possible de dresser une typologie des villes (ville globale, ville-monde, ville générique<sup>1023</sup>, etc.), les catégories ici évoquées ne s'excluent pas l'une l'autre. La ville, écrivait Max Weber, constitue avant tout une *localité*<sup>1024</sup>. En tant que ville du jeu, Macau est aussi une ville d'histoires globales. En tant que ville de patrimoine historique, versée au patrimoine mondial, elle se révèle aussi être la ville de la modernité, générique. Il est donc apparu essentiel, parallèlement à la tâche que l'on a précédemment décrite, d'examiner les attributs de *l'urbain*, que j'ai associés ou rapprochés au et du « global ». Au-delà de la stricte interrogation pesant sur les attributs de la ville étudiée, il nous a fallu aussi interroger la globalité des attributs qui se manifestent et qui avaient pu se manifester dans la production de cette localité. On a donc été amené à réfléchir aux empreintes urbaines qui sont le produit de phénomènes coloniaux et de l'expansion portugaise en Asie. Macau apparaît ainsi comme un ancien entrepôt et une plaque tournante du commerce régional, un port maritime, ou une enclave et une possession portugaise, dont l'évolution a renforcé « l'insularité », via l'intégration intérieure du territoire, qui s'enferme et se tourne progressivement vers le continent.

On a aussi privilégié d'autres angles, par exemple ceux des flux migratoires, des formations diasporiques (Chinois, Philippins, etc.), des investissements directs étrangers, ou encore de la division internationale du travail. Nourrie par ces différents processus et forces qui l'ont « modulée » et qui continuent de la façonner sur la longue durée, Macau peut être appréhendée comme la dépositaire de patrimoines culturels, le laboratoire de pratiques sociales et d'expérimentations urbaines et urbanistiques, qui se sont enchevêtrées au fil du temps, dans l'espace. C'est là où l'on a mobilisé, en parallèle à l'ethnographie de la ville, l'*historiographie de l'urbain*. Dans cette localité complexe, où la totalité des univers sociaux peut s'avérer et se révèle d'ailleurs finalement plurielle, multiethnique, pluri-générationnelle, polysémique, et multi-temporelle, on a donc, essentiellement, cherché à ancrer notre réflexion dans la production de

<sup>1021</sup> Massey, Doreen. *Space, Place and Gender*, op. cit., p. 154.

<sup>1022</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville...*, op. cit., p. 65.

<sup>1023</sup> Koolhaas, Rem. « La ville générique », op. cit.

<sup>1024</sup> Weber, Max. *La Ville*, op. cit., p. 17.

l'espace, qui *conserve* l'empreinte de manifestations de tous ordres - social, culturel, économique, politique, hégémonique - qui attestent de la réalité de projection de ces processus globaux.

À présent, je vais revenir, pour les analyser, à la production de l'espace et de son *caractère*, en soulignant certains « patterns », incarnations de l'urbain à Macau, tels qu'ils ont été abordés et développés dans le cadre de cette thèse. Pour ce faire, j'ai donc choisi d'énumérer et de retracer, brièvement, trois ensembles de relations des plus étroits, interdépendants, qui constituent autant de manifestations de l'urbain/du global à Macau, tout en soulignant l'empreinte et l'évolution historiques des processus impliqués dans la formation et dans la transformation contemporaine de la ville. Quitte à surévaluer la perspective historicisée de la production du caractère de Macau, on entend, ici, souligner le trait continu et structurant de certaines des formations observées et étudiées.

### 1. Diversité et flux : formations locales dans une ville d'« étrangers »

Dans ce premier ensemble, j'invoque une relation que j'ai pu, d'abord, appréhender à partir de l'étude de l'histoire de Macau et, ensuite, de toute une série de constats dressés tout au long de la période d'enquête ethnographique. La coexistence de différentes populations, que j'ai soulignée plus haut, mais dans l'optique de l'existence de fragmentations socioculturelles, et que j'invoque ici à nouveau sous l'angle de la diversité, de la pluralité, ou de la complexité culturelle, est un trait qui marque, symboliquement et matériellement, l'identité *hybride*<sup>1025</sup> de Macau sur la longue durée. Étroitement liée à la nature de la présence portugaise, la diversité est ici, plus qu'un produit du colonialisme, puisqu'elle apparaît comme un effet des dynamiques économiques, sociales et politiques, qui renvoient à la place qu'occupait Macau, en tant que possession portugaise, dans les réseaux du commerce régional dans le Sud de la Chine. De fait, et dans la mesure où les flux de personnes (portugais, autres européens, marchands du Sud-Est asiatique, etc.) ont été, très tôt, impliqués dans les circonstances de l'installation portugaise à Macau, au XVI<sup>ème</sup> siècle, il est possible de relever aujourd'hui encore des manifestations de la diversité déjà présentes à l'époque de la fondation de la ville<sup>1026</sup>.

Ensuite, la complexité culturelle observée à Macau apparaît aussi comme la résultante de la situation géopolitique de la ville, placée, d'abord, au croisement d'Empires, et, ensuite aux marges, ou à la périphérie, du système d'États. Rappelons également que, outre la distance du Portugal, qui a souvent conféré un degré d'autonomie certain aux Portugais installés à Macau, l'ambiguïté de la question souveraine, ainsi que l'indéfinition et la « porosité » des frontières, avant et à l'époque de l'administration coloniale portugaise, ont constamment facilité le développement et l'usage de

---

<sup>1025</sup> Pieterse, Neverdeen Jan. « Hybridity, So What ?... », *op. cit.*, p. 232.

<sup>1026</sup> J'ai développé ce sujet par ailleurs. Voir Zandonai, Sheyla. « Global Diversity, Local Identity: Multicultural Practice in Macau », *Intercultural Communication Studies*, 18\*(1), 2009, p. 37-51, article en ligne: <http://www.uri.edu/iaics/content/2009v18n1/index.php>.

*libertés* de passage. Ces conditions ont ainsi autorisé la multiplication et le renouvellement continu des populations. Produits de vicissitudes régionales et mondiales – à l’instar de la Guerre du Pacifique et d’un événement comme l’accession du Parti Communiste au pouvoir, mais aussi des situations de crise et de sous-développement ayant affecté des pays comme les Philippines – les pressions sur les frontières de Macau, plus ou moins intenses, selon les époques, se sont souvent traduites par l’entrée et l’accueil de migrants. Notons que Macau est, tout compte fait, une ville d’« étrangers ». Lieu de passage, la ville n’en est cependant pas moins, en effet, un lieu de résidence, dès lors que l’on veut bien considérer que sa réalité plurielle résulte aussi d’un choix acté par des populations de s’installer et de se fixer à Macau.

Sur ce point, il importe de mettre l’accent sur un dernier aspect, lui-même révélateur de ce qui sera repris et discuté par la suite. S’il est si important d’insister, toujours et encore, sur l’installation et la coexistence de populations diverses à Macau, c’est parce que celles-ci permettent, une fois de plus, d’envisager le caractère de la cohabitation interethnique à partir de ses principales formations et manifestations culturelles, en particulier, les Macanais, mais aussi les Chinois *de* Macau. Ce sont là des effets que cette « installation », plutôt pérenne, produit dans la société de Macau. S’il est vrai, d’une part, que des migrants chinois prennent, et ont souvent pris, la route de la diaspora depuis Macau, il importe tout autant de rappeler, de l’autre, que nombre de ces migrants se sont installés et continuent de se fixer dans la ville. Il s’agit là, par ailleurs, de l’un des critères que l’on a soulignés, dans sa perspective générationnelle, liés à la catégorisation locale des Chinois. Alors que le renouvellement des flux migratoires marque un des traits de l’identité de la ville, ici, inscrite dans le transitoire, la fluidité, et la fugacité des manifestations (sociales), les *formes* qui *demeurent*, elles, souvent, produites par la projection même de ces mouvements sur l’espace, historique et social, de la ville, n’en apparaissent pas moins révélatrices du caractère *local* de Macau.

Réfléchissant au caractère de la cohabitation interethnique, en particulier lorsqu’elle implique les Chinois et les Portugais, deux phénomènes me sont apparus mériter d’être ici rappelés. Le premier porte, une nouvelle fois, sur la communication « imparfaite » entre ces populations, bien que celles-ci aient entretenu des rapports et des échanges pendant des siècles. Renvoyant, certes, à un fait, celui de l’origine diverse, cette séparation linguistique s’explique, également, et principalement, par la « cristallisation » de la coexistence de ces populations dans des juridictions politiques parallèles (respectivement placées sous les auspices du Sénat et de la Maison Mandarinale), autorisée par la nature plutôt paisible du processus qui a présidé à l’installation des Portugais à Macau. Ensuite, elle répondait à la politique de non-interférence de l’administration coloniale portugaise, qui avait fait de l’usage et de la maîtrise de la langue portugaise l’apanage d’une élite administrative.

Étroitement lié à, et empreint de la division linguistique qui sépara Chinois et Portugais, le second phénomène porte sur la production et le sens du métissage et de l'intermariage à Macau. Au croisement des cultures, européenne et asiatique, *lato sensu*, car elle révèle des composantes, certes, portugaise et chinoise, mais aussi malaise, espagnole, japonaise, et indienne, pour ne citer que quelques-unes d'entre elles évoquées par mes informateurs macanais, la constitution d'une population eurasiennne incarne une formation locale particulière. Alors que le métissage ne constitue pas, et bien au contraire, un phénomène proprement exclusif de cette société, il revêt cependant une forme spécifique à Macau, en raison de l'affirmation et de la promotion de cette population au rang de catégorie intermédiaire, lui permettant d'œuvrer à l'articulation et au dialogue des êtres en dépit de leurs différences. Produit de la cohabitation interethnique, renforcée par la politique coloniale, elle incarne le fait de la diversité, pas tant sur le plan biologique du métissage, que sur celui du fait social de la reconnaissance et de l'auto-identification, dans la mesure où elle l'incorpore et l'entretient aux et dans les discours et les pratiques. C'est en ce sens que j'ai entendu souligner qu'il fallait aussi considérer que le fait historique de l'ascendance hétérogène participe de la production de ces spécificités liées la construction sociale de la catégorie.

## 2. Inter-médiation et identité : *Macau sã assi*<sup>1027</sup>

Figurant au nombre des principaux sujets d'analyse de cette thèse, l'étude des Macanais joue le rôle de repère et d'articulation dans la structure micro/macro d'analyse rapportée à la problématisation de l'identité historique et culturelle de Macau. Là où j'ai présenté et discuté des enjeux et processus d'identification révélateurs des inclinations à, et des manifestations de la « sinité », qui marquent l'actualité et la projection de l'identité de la ville, j'ai dû aussi les comparer et les interroger à l'aune de sujets et problématiques liées à des formes de « résistance » qui constituent, à mon avis, les manifestations de la « portugnalité ». En soulignant l'existence de ces « antipodes », j'ai entendu montrer qu'un « centre » existe, et que, tour à tour, il les met en relation et les repousse. Ce schéma logique résulte, d'une part, de l'association de l'expérience ethnographique qui est la mienne, profondément ancrée dans l'étude et l'observation des Macanais, à l'évidence, historique et culturelle, plus marquée, car immédiatement perceptible dans l'espace, des faits de la présence portugaise et chinoise à Macau. D'autre part, ce schéma a été conçu et, le cas échéant, a subi une simplification, afin de produire une image plus claire des axes autour desquels il était possible d'organiser et de « visualiser » plus adéquatement la complexité des phénomènes observés.

Situés à l'*intersection* de la cohabitation, les Macanais sont la catégorie sociale qui articule et « réaménage » les fragmentations socioculturelles à Macau. D'une part, leurs processus

<sup>1027</sup> « *Macau, c'est comme ça* » (traduction libre).

d'identification, « étirés » entre la « portugnalité » et la « sinité », comme par exemple dans le cas de la confrontation entre l'éducation, portugaise, et les relations au quotidien, dans le voisinage, chinoises, ou encore, renforçant, au moment de la rétrocession, le caractère « occidental » de leur « sinité », produisent une image floue de ces fragmentations. De l'autre, la préservation et l'affirmation de leur rôle d'intermédiation entre les populations portugaise et chinoise de la ville, par exemple, à travers l'exercice du métier de fonctionnaire, rendent ces fragmentations plus marquées. L'intermédiation apparaît donc comme une manifestation à double tranchant. D'abord, et tel que discuté dans le premier Chapitre de cette thèse, elle se réfère directement à la spécificité culturelle qui s'érige alors, rapportée au temps historique, en caractéristique des Macanais et qui leur a été attribuée – en particulier à l'heure de la transition coloniale. Cette spécificité se développa et fut cultivée notamment grâce au bilinguisme et à la « facilité » qui était la leur à entretenir des relations dans et avec les deux univers culturels prépondérants dans l'histoire de Macau, le portugais et le chinois.

Elle renvoie, ensuite, à la ville comme *médiation* de flux et mouvements d'ordre divers, ceux-ci désignant les effets et les transferts liés à l'expansion des systèmes-mondes européens, mais aussi aux migrations et aux forces économiques qui alimentent, par exemple, l'activité des jeux de hasard. À l'*inter*-section de ces mouvements globaux, repose donc la ville qui, elle, est locale. Elle émerge alors comme un espace de *cohésion*, capable de concentrer en un même lieu, ou de *localiser*, la fluidité caractéristique de ces flux. Situés au carrefour d'histoires et de populations globales, les Macanais sont le produit le plus éminent de cette *localisation*, qui contribue, de fait, à renforcer l'identité *locale* de Macau. En tant que catégorie intermédiaire, à laquelle est dévolu ce rôle symbolique de relier et de faire lien entre ces mêmes histoires et populations, les Macanais traduisent alors aussi l'importance de la localité dans la reproduction de ces dernières. Se rapportant à la ville comprise comme une « localité », et aux Macanais envisagés sous l'angle de la « spécificité », l'*intermédiation*, telle qu'envisagée dans cette thèse, se réfère à la fois au niveau micro de la reproduction sociale de la population eurasiennne, et au plan macro de la construction ambivalente de l'identité de Macau. *Générique* de par les processus globaux qui l'informent, toute ville est aussi *spécifique* en raison de la localité qu'elle constitue.

### **3. Identifications et transformations : origine *manquée*, multiplicité et convergence**

Macau étant un lieu où les résidants ne partagent pas les mêmes origines, ethniques ou nationales, la question de l'identification collective est, elle aussi, très tôt, apparue comme indissociable de l'étude de l'identité de la ville. C'est là une relation que j'ai considérée en énonçant originellement deux questions, qui m'ont accompagnée pendant la rédaction de ce travail : s'il



existe une identification commune, quelles formes revêt-elle ? Comment, ensuite, ce phénomène s'inscrit-il sur l'identité de Macau ? Afin de répondre à ces deux interrogations, j'ai choisi, d'abord, de problématiser et d'examiner les processus d'identification des résidents, en particulier, ceux des Macanais et des Chinois de Macau. Les réponses apportées apparaissent, respectivement, dans les première et dernière parties de la thèse<sup>1028</sup>, notre intention étant de souligner l'évolution qui a marqué le passage, ou la transition, de Macau, du Portugal à la Chine.

En ce qui concerne les Chinois, j'ai montré et analysé certains des processus à l'œuvre dans la transformation du rapport que ces résidents cultivent à l'égard de la Chine. Ethniquement chinois, ils sont appelés à embrasser l'appartenance à la RPC, alors que leurs perceptions et expériences vécues sont, au contraire, nourries aussi bien d'un éloignement relatif du Parti Communiste que d'une relation plus directe, administrative et quotidienne, établie avec la présence portugaise à Macau. Cette transformation du rapport à la Chine, également présente chez les Macanais, lorsqu'ils sont, par exemple, invités à opter pour l'adoption de la nationalité chinoise, se double, cependant, chez ceux-ci, d'une transformation d'un autre type, celle de leur rapport au Portugal, qui s'est retiré de la scène politique à Macau.

Bien évidemment, l'étude de l'identification ayant été rapportée aux transformations déclenchées par la rétrocession de Macau à la RPC, elle a aussi, et ensuite, été problématisée en rapport avec les transformations intervenues au cours de l'enquête, qui renvoient, en particulier, aux effets de la libéralisation de l'activité du jeu. De fait, et bien que Chinois et Macanais préservent des spécificités culturelles qui participent de la construction des catégories sociales/locales, j'ai montré que c'est dans leurs rapports d'identification à la *ville*, résidents portugais inclus, que j'ai trouvé des éléments d'identification communs à toutes ces populations. À travers leur reconnaissance réciproque (investissement affectif, interconnaissances, expressions particulières au cantonais parlé à Macau, etc.), et le partage des codes spatiaux (jalonnement visuel, marquage urbain), qui renvoient à l'*image* de la ville, elles se distinguent, par exemple, des nouveaux immigrants. À mon avis, on est là en présence de deux processus, complémentaires, actionnés et accueillis par la ville, à savoir la *multiplicité* des identifications et l'identification à la ville, respectivement attachées aux réalités des différentes origines et à l'expérience vécue, quotidienne.

Cette relation présente une dimension d'ambivalence, perceptible jusque dans la « fluctuation » identitaire, produit des transformations globales qui ont récemment marqué la production de Macau. Cela fut assez clair au moment de la rétrocession, parce qu'elle contraignit les résidents à s'interroger et à se (re)positionner sur et par rapport à la place qu'ils occupaient jusqu'alors à Macau. Face à l'incertitude qui marqua la période du transfert des pouvoirs, on a vu que les Chinois, les Macanais et les Portugais ont développé, à des degrés très divers, différentes

---

<sup>1028</sup> Cf. Chapitre 1 (Carrefours) et Chapitre 6 (Les Chinois de Macau, la Macau des Chinois).

stratégies d'émigration, elles-mêmes rendues possibles par l'existence de liens affectifs (famille) et matériels (passeports) autres, ailleurs, qui traduisaient alors la possibilité de mobilité, et la manifestation de relations et d'identifications éloignées du rapport à Macau.

Du fait de l'ambivalence qui caractérise l'histoire de la ville, à mi-chemin du Portugal et de la Chine, les résidants ont toujours pu entretenir différents rapports d'identification, parfois même multiples, qu'ils soient local (la ville), régional (le Guangdong, Hong Kong), ou national (le Portugal, la Chine). La réalité de ce phénomène, par exemple, trouva à se confirmer dans l'ambiguïté caractéristique de l'identification des résidants chinois, envers Macau et la Chine, en opposition aux nouveaux immigrants chinois. Il trouve aussi à s'exprimer dans le paradoxe du départ qui affecte les résidants portugais de longue date, partagés entre les liens affectifs qu'ils entretiennent avec et dans la ville, et les liens familiaux et matériels (immobilier par exemple) qui les rattachent au Portugal. Produits de l'expérience vécue, la globalité de ces rapports n'est pas moins révélatrice des diverses origines convoquées, que j'ai, à certains moments, désigné sous la forme de leur relation inverse, d'un fait *manqué* de l'origine à Macau.

De fait, en mobilisant des notions tels que les capitaux (culturels) de « sinité » et de « portugalité » dans le but d'expliquer les processus d'identification des résidants de Macau, j'ai voulu, une fois de plus, souligner que des processus globaux sont étroitement intriqués dans les manifestations de l'identification. En tant que marques des différences, elles ont, cependant, pu être également surmontées, ou faire sens, lorsqu'elles ont été orientées ou canalisées vers un objet commun. J'ai ainsi montré que l'intensification des migrations, impulsée par l'ouverture du marché du jeu, constitue bien un de ces phénomènes capables de « rassembler » les résidants contre un élément étranger dont la différence ne leur apparaît pas aussi « familière » que les leurs. Ce qui donne corps à l'identification de populations très diverses à l'égard de Macau, c'est donc l'existence de différences plus marquées que d'autres. Du même coup, ces différences s'amoindrissent au profit d'un renforcement de l'identification *locale*. Envisagée dans cette optique, la libéralisation et la re-urbanisation qui l'accompagne, ont exercé une pression dans le sens d'une convergence sur l'identification des résidants. Confrontés à la réalité de changements qui transforment, intensément, le paysage de la ville, les résidants ont choisi de se mobiliser pour la défense et la protection du patrimoine architectural, des emplois dans le secteur du jeu, mais aussi pour recouvrir l'harmonie et la normalité qui caractérisaient ces lieux et relations qu'ils nouaient à et avec Macau au quotidien.

Rappelons ici que, si la libéralisation a produit des effets positifs sur l'économie locale, motivant le retour des Macanais, ou l'adhésion chinoise au principe de « *Macau governado pelas suas gentes* », l'impact social, lui, produit de la mobilisation considérable de ressources matérielles et humaines, en grande partie étrangères, et étroitement liées au développement du secteur, a aussi

fait naître bien des inquiétudes dans la population résidante. Lorsque les résidants sont, ou se sont sentis « déplacés » à cause de la construction et de l'aménagement de formes nouvelles, « étrangères » à la ville qu'ils connaissent, mais aussi en raison de l'arrivée massive de migrants et de touristes, ces phénomènes ont offert, à ces populations pourtant distinctes, la matière à une identification commune. Participant de l'affirmation identitaire des Chinois de Macau, qui a tendu à se préciser alors que la présence d'immigrés en provenance de la Chine continentale s'est accrue, les transformations du jeu ont vu aussi réagir et se mobiliser d'autres populations, portugaise et eurasienne. Les manifestations de l'identification observées à Macau puisaient ainsi leurs influx à la source des relations quotidiennes qui soulignaient la réalité, et la confrontation à celui qui n'appartient pas à l'espace, au rythme, et aux manières de vivre spécifiques de cette localité. C'est dans ces manifestations qui marquent et confèrent un sens à la « substance » de la ville que se renforce et se révèle l'identité de Macau, dans son unité spatiale.

### III — PRÉCISIONS

---

#### 1. Contributions de la recherche

Décrite à grands traits, cette thèse est une contribution à l'étude anthropologique de Macau, qui privilégie l'étude des rapports interethniques vis-à-vis de la production de formes sociales et spatiales de l'identification, inscrites dans la globalité du processus de composition de l'identité ambivalente de la ville. Aussi, ce travail est-il aussi conçu comme une contribution à l'étude de l'*expérience* de la « sinité », telle que formulée et interrogée dans et par sa relation centre/périphérie, État/formations diasporiques ou transnationales, parce qu'elle est ancrée dans l'ethnographie des rapports et des processus d'identification d'une population chinoise, celle de Macau, très peu étudiée en anthropologie. Le travail éclaire encore, parmi d'autres points, l'évolution et les effets de l'expansion et de l'installation portugaises en Outre-mer, et, par-là, la nature d'accommodation et d'« intégration » qui caractérise l'implantation des Portugais en Asie - voire dans le monde -, en les rapportant à un point particulier, celui de la construction sociale des spécificités culturelles à/de Macau dans la *longue durée*. Enfin, et comme cela a déjà pu être souligné à d'autres endroits de cette conclusion, cette thèse se veut également être une contribution à verser aux tentatives de systématisation de l'étude de la ville en tant que totalité, envisagée plus spécifiquement à partir de la problématisation de la relation entre l'ethnographique (micro/local) et l'approche « éloignée de l'expérience sensible » (macro/global).

S'inscrivant plus particulièrement à la suite d'études et d'enquêtes précédemment menées, en particulier celles de João de Pina-Cabral et de Cathryn Clayton<sup>1029</sup>, cette thèse poursuit l'ambition de consolider l'état des connaissances anthropologiques et sociologiques sur Macau, s'inscrivant, pour la renforcer, dans une continuité qui est aussi bien de l'ordre de la formalisation que temporelle. De fait, ce travail constitue un des premiers efforts d'envergure entrepris en anthropologie sur l'étude de Macau en tant que Région Administrative Spéciale de la RPC<sup>1030</sup>. Pour ce qui est de l'organisation et de la présentation des travaux de Pina-Cabral et de Clayton, j'ai repris et interrogé, en cherchant à les approfondir, certaines des questions qui y avaient été soulevées et développées, liées, entre autres, à la reproduction de l'identité macanaise, et au débat sur la question de la « sinité » et de l'identité chinoise dans son rapport à la construction contemporaine de la Chine.

Dans la mesure où, à l'aube de la rétrocession, Clayton travaillait, et aucunement à tort, la question de la « sinité » - ouvrant ainsi la voie à l'analyse d'une nouvelle dimension sur l'identité de Macau, comparé aux travaux de Pina-Cabral, plus centrés sur la dimension portugaise de la ville -, j'ai essayé, pour ma part, de souligner certains éléments, phénomènes et manifestations de la « portugalité », parfois par le biais même de la « sinité » (cf. Chapitre 1), encore aujourd'hui présents, de manière plus ou moins importante et intense, dans la ville. De fait, et bien que d'autres apports de cette thèse transparaissent dans les efforts portés à la systématisation des connaissances sur la construction d'une catégorie sociale des Chinois de Macau (*Ou Mun ian*)<sup>1031</sup>, c'est, selon nous, dans la formalisation des empreintes et des manifestations de la « portugalité », et de l'univers portugais, telles que vécues, transmises et mobilisées dans l'élaboration des stratégies et des processus d'identification des résidents de Macau, en particulier, des Macanais et des Chinois, que l'on a trouvé matière pertinente à identifier les spécificités que j'ai attribuées à l'identité ambivalente de cette ville.

Ceci constitue, à mon avis, une contribution importante non seulement à la compréhension contemporaine de Macau, problématisée au-delà de son seul rapport à la Chine et à la « sinité », mais aussi, et encore, à l'anthropologie en général. Elle investit ainsi l'étude et la problématisation d'une présence mondiale, portugaise - revêtant autrefois une forme impérialiste et coloniale -, dont la nature et l'impact sociaux me semblent quelque peu oubliés des travaux d'anthropologie française<sup>1032</sup>. En revenant sur les faits et l'interprétation de la situation, de la réalité et de

---

<sup>1029</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.* ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>1030</sup> En France, en tous les cas.

<sup>1031</sup> Catégorie employée et discutée dans les travaux précédents sur Macau, elle apparaît néanmoins de manière plus générale (soit dit en passant) chez Pina-Cabral, et, bien que plus présente, elle n'est guère systématisée chez Clayton. Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.* ; Clayton, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge...*, *op. cit.*

<sup>1032</sup> Plutôt abondants en histoire, je songe, ici, par exemple, à l'article de Serge Gruzinski, « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres 'connected histories' » (*Annales. Histoire, Sciences Sociales*, janvier-février 2001, n°1,

l'expérience portugaise à Macau, j'espère donc avoir modestement contribué à la compréhension, et à l'éveil de nouvelles perceptions et perspectives, sur les effets de cette présence, dans ses composantes tant politique, administrative, que sociale et urbaine. Ce sont là des dimensions culturelles, aussi ténues soient-elles à Macau, cependant distinctes de la « sinité », qui ajoutent un élément de complexité à la compréhension même de cette « sinité » à la « périphérie » de la Chine.

C'est en ce sens qu'a été problématisée l'histoire de Macau, avec la préoccupation de comprendre la genèse des phénomènes observés pendant l'enquête, et de reconstituer certains traits de l'évolution de cette ville, qui arborent une complexité structurelle et structurante. Plus que comme « contexte », l'histoire apparaît donc, dans cette thèse, comme un processus porteur d'éléments analytiques, impliqués dans la forme et dans l'information du contemporain. On a là privilégié un choix d'approche globale de la ville, déployée sur l'espace temporel, que l'on a doublée d'une approche spatiale, de la ville envisagée comme totalité. Interrogeant la construction de l'espace, dans ses composantes historique, urbaine et socioculturelle, ce travail verse, enfin, sa contribution à l'étude de l'espace et de la ville en anthropologie. Il s'agit d'un axe central que j'ai choisi d'aborder et de problématiser sous l'angle des relations, matérielles et symboliques, qui lient « spatialité », identification, et identité de la ville. Une des suggestions directement issue de ce travail, et espérons-le utile pour les recherches futures, centrées sur la question de l'espace urbain, a donc concerné l'usage et l'interprétation de thèmes et de vocabulaire que la littérature de l'urbanisme et de l'architecture a pu prêter, tout-à-fait pertinemment, en raison de sa relation étroite à l'espace, à la construction des sujets anthropologiques, se rapportant, plus précisément, à l'étude des transformations urbaines produites de la libéralisation du jeu. Grâce à cette littérature, il a été possible de « nommer » et de décrire bon nombre des processus observés, tels que le façadisme, la congestion et la saturation, les interdictions de construction, processus tous attachés au domaine de l'architecture et de l'urbanisme, et qui caractérisant l'espace étudié, révèlent, de fait, l'importance de l'approche interdisciplinaire dans l'étude de la ville.

## **2. Méthode : révision et réflexions**

Avant que je ne procède à l'ouverture d'axes (futurs) de recherche, je souhaiterais souligner quelques-unes des limites propres à la méthode ethnographique, telle qu'elle a été élaborée et mobilisée au cours de l'enquête, et que j'ai pu identifier au moment de l'étape de la formalisation des données. J'espère cependant pouvoir faire état, plus que de déficiences, mieux, de réflexions en

---

p. 85-117), ou encore à l'ouvrage de François Gipouloux. *La Méditerranée Asiatique...*, *op. cit.* Pour un exemple en Anthropologie, consulter Berlie, Jean. « Macao : Une société multi-communautaire », *Perspectives chinoises*, n°73, Sept-Oct, 2002, p. 74-82.

mesure d'expliquer avec plus d'à-propos l'évolution de ce travail, et de décrire un type d'orientation possible pour la réalisation d'enquêtes futures. En règle générale, cette révision, plutôt brève, de la méthode se réfère surtout aux possibilités, autres, de cerner l'approche ethnographique de la ville en tant que totalité, par l'entremise de l'interprétation et de la dimension qu'il est possible de conférer à la variable « spatiale ». De fait, le recours à d'autres outils, tels que les représentations graphiques, les dessins, ou encore les photographies<sup>1033</sup>, auraient, me semble-t-il, non seulement pu constituer une autre forme d'approche (plus de champ ?) et de compréhension (encore plus totalisante ?) de l'objet, mais aussi permis à mes interlocuteurs de s'exprimer, peut-être, avec plus de précision, avec moins de réticence.

Ainsi, pour comprendre la perception que cultivent les résidents de Macau, par exemple, de l'histoire coloniale de la ville, je me suis aperçue, alors que je rédigeais la thèse, de l'efficacité dont aurait pu se prévaloir un travail conduit à partir de la présentation d'images - au sens large - se référant à des éléments cruciaux de cette histoire<sup>1034</sup>. Il aurait ainsi été intéressant d'analyser les réactions et les sentiments des résidents chinois, alors qu'on les aurait confrontés, par exemple, aux photographies de monuments portugais qui évoquent cette histoire, mais qui ont été retirés de la ville, ou encore de renouveler l'expérience, mais cette fois, avec des résidents aux origines diverses, à qui l'on aurait présenté des images anciennes de Macau. Parce que cet artifice permettrait de susciter des réactions que le seul langage verbal ne saurait exprimer avec précision, ou communiquer de manière satisfaisante, il s'agit probablement là d'un élément à explorer au moment d'entreprendre une enquête qui s'attache, en particulier, à révéler la perception qu'est conférée à, et produite de et par l'espace.

De même, il aurait pu s'avérer tout à fait intéressant de recourir à la méthode des « cartes mentales »<sup>1035</sup> pour analyser la manière dont les résidents perçoivent l'espace dans lequel ils vivent, dans diverses de ses composantes, sociale, historique, économique, quotidienne. En ce qui concerne plus particulièrement Macau, et notamment lorsque l'on traite des processus marqueurs du renforcement de l'identification de ses résidents à la « sinité », parmi les Chinois, mais aussi les Macanais, il me semble qu'interroger leurs perceptions et leurs connaissances des environs de la ville (Hong Kong, la Chine continentale) s'avérerait également tout à fait pertinent. Si les représentations cartographiques de Macau, qui apparaissent au début et en annexe de cette thèse, ont pu contribuer à une visualisation plus « réelle » et précise de la ville, la projection que les résidents

---

<sup>1033</sup> Geismar, Haidy ; Horst, Header. « Materializing Ethnography ». *Journal of Material Culture*, vol. 9(1), 2004, p. 5-10, p. 7 ; Lévy, Albert. « Formes urbaines et significations... », *op. cit.*, p. 32.

<sup>1034</sup> Dans l'un des cas présentés, Bender mobilise cet outil afin d'examiner la relation entre mémoire et histoire que cultivent les résidents de Branscombe (Devon, Southern England) par rapport au lieu de résidence. Bender, Barbara. « Time and Landscape », *op. cit.*, p. 110-111.

<sup>1035</sup> Ici, en référence aux premiers travaux de Paul-Henry Chombart de Lauwe. Merlin, Pierre ; Choay, Françoise (dir.). *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement*. Paris : PUF, 2000, p. 332.



établiraient de celle-ci aurait pu, aussi, me semble-t-il encore, fournir une contribution utile à une compréhension approfondie, peut-être plus systématique, de l'appropriation et des usages qui sont faits de/sur l'espace urbain. À partir des connaissances et expériences de quartiers qui sont les leurs, mais aussi de leurs itinéraires et mobilités quotidiennes, des lieux qu'ils préfèrent (achat, détente), quelle(s) image(s) les résidants peuvent-ils construire de la ville ?

Cet « outil » a été partiellement mobilisé à travers le choix qui a été le mien de laisser aux personnes qui ont participé à l'enquête le soin de désigner le lieu, dans la ville, de notre rencontre (cf. Introduction). Ce faisant, les lieux de rendez-vous, que ce soit sur le lieu de travail ou ailleurs, offraient des pistes de réflexion sur les habitudes quotidiennes de mes interlocuteurs, mais aussi, et parmi d'autres, sur leurs goûts personnels, leurs statuts socio-économiques, leurs « groupes » d'appartenance (professionnelle, culturelle), leurs préférences et attaches, et ce à des périodes distinctes de la ville (les vieux cafés, les restaurants des casinos). En s'appropriant pleinement ces outils, qu'ils soient de représentation ou de projection de l'image de la ville, on élargirait donc l'éventail des possibilités utiles au moment de formuler une approche globalisante de la ville. Par là, il s'agirait aussi de vérifier dans quelle mesure cette approche, globale, mobilisée par l'anthropologue, s'avérerait également et de fait fidèle aux représentations de la ville cultivée par les résidants. Ce type d'approche conduirait à s'interroger sur la possibilité d'établir une équivalence entre le caractère globalisant de ces représentations, graphiques ou descriptives, et la perception issue de l'anthropologue et conférée à la ville, qui le serait dès lors tout autant.

### **3. Ouverture d'axes de recherche**

Pour conclure, je souhaiterais suggérer quelques axes de recherche, issus du travail de réflexion sur, et de la rédaction de cette thèse, et dont certaines orientations ont déjà été évoquées dans le cadre de cette présentation synthétique des résultats de l'enquête conduite à Macau. Je tiens, cependant, à souligner que les suggestions qui seront énoncées ici ne constituent en aucune manière une liste exhaustive des possibilités de recherches futures procédant directement des arguments exposés et des conclusions formulées dans cette thèse, mais qu'elles doivent plutôt être envisagées comme un ensemble indicatif de questions et de thématiques qui, à ce stade, mériterait une analyse plus approfondie, et inviterait donc au développement de nouvelles études. Ces suggestions s'étendent tant au champ de problématiques plus globales, théoriques, ayant, par exemple, trait à l'approche de l'espace urbain en anthropologie, qu'à celui de la formalisation des connaissances sur Macau. Au-delà des trois axes qui seront ci-après exposés, il serait également possible d'exploiter plusieurs pistes de recherche nouvelles, liées par exemple, à la question de la « sinité ». Pourraient ainsi faire l'objet d'analyses renouvelées, l'analyse de la relation entre l'identification locale et la valeur rituelle de la terre ancestrale, parallèlement à deux autres, celle, premièrement, de l'analyse

de l'identification chez les Macanais, celle, ensuite, du choix des prénoms par, respectivement, les Chinois et les Macanais. Les questions suivantes, ne prétendant pas à l'exclusivité, seraient susceptibles d'y aider : pour la première, on pourrait s'interroger sur les tendances qui s'expriment dans le choix du conjoint ; pour la seconde, on pourrait se demander dans quelle mesure ces prénoms traduisent-ils des affiliations ethniques ou appartenances religieuses ou encore ce qu'ils symbolisent. Ce ne sont là que des orientations, espérons-le pertinentes, que je livre et que j'entends, en partie, lorsque l'opportunité et les moyens se présenteront, pouvoir développer dans des articles et autres formes de publication et discussions académiques.

#### a ) **Macau, une ville dans l'histoire**

Au cours de la rédaction de ce travail, il a été fait mention d'un grand nombre de références historiques sur Macau, rédigées, par ailleurs, à des époques différentes<sup>1036</sup>. La richesse de celles-ci, le luxe de détails qui les caractérisent, concernant en particulier la formation de la ville, ne pouvant être ici discutés de manière exhaustive, ils ont souvent été « condensés ». Sans doute, ces récits recèlent-ils des précisions et des complexités historiques que l'on a choisies d'interpréter et de situer dans un cadre d'analyse plus large, ici macro, qui se rapporte, au-delà de l'étude des seuls événements particuliers, à la problématisation des structures globales, parfois, d'ordre « mondialisant ». C'est, en partie, ce que j'ai proposé et développé de manière succincte au début, en inscrivant la construction de Macau à la croisée d'histoires globales. Par ailleurs, aucun de ces récits, en effet, ne faisait état d'une analyse de la constitution, de la nature, et du rôle de Macau, mesurés à l'aune de l'expansion et de l'édification de l'« économie-monde » portugaise, envisagée, par exemple, à travers la problématisation de la notion de *ville-état*, tel que proposée au début de ce travail.

De fait, et bien que cet axe ne constitue pas un sujet anthropologique *per se*, une recherche plus approfondie sur l'histoire *économique* de Macau, qui tiendrait compte des données disponibles, en particulier relatives à l'intensité des flux commerciaux, ou encore à la valeur des gains qu'elle a effectivement procuré à l'Europe, etc., apparaîtrait comme un sujet digne d'étude. Notons que l'époque de l'arrivée des Portugais à Macau, au XVI<sup>ème</sup> siècle, a révélé la production et l'affirmation de nouvelles catégories politiques et économiques en Europe, notamment à travers le développement du capitalisme moderne (les monopoles et les finances), et l'émergence de la bourgeoisie, qui ont accompagné l'irruption de formations politiques alors apparues en Italie, comme la *commune*, la *seigneurie*, la *ville-état* (*città-stato*)<sup>1037</sup>. Ce développement historique permettrait ainsi, et ensuite, de problématiser les effets de l'entreprise portugaise en Outre-mer sur

---

<sup>1036</sup> Pour des références, voir la section Histoire(s) Globale(s).

<sup>1037</sup> Parmi les références, consulter, par exemple, Abu-Lughod, Janet L. *Before European Hegemony...*, *op. cit.*, p. 114 ; Arrighi, Giovanni. *The Long twentieth century...*, *op. cit.*, p. 128 ; Jones, Philip. « Comuni e Signorie... », *op. cit.*

la consolidation de l'État moderne mais aussi, et bien évidemment, sur la place qui fût celle du Portugal, en Europe, au moment de l'avènement de la Renaissance<sup>1038</sup>. Lorsqu'on entend se livrer à cette entreprise, une question surgit immédiatement : Comment inscrire en effet les exploits et les explorations, les savoirs cartographiques et géographiques portugais, qui ont participé à la redéfinition de l'espace connu du monde moderne, dans ce cadre ? Par ailleurs, et sur cette base, il serait également et encore possible d'entreprendre des études comparatives, entre la nature et la réalité de l'expansion portugaise et celles, des Hollandais, des Britanniques, et des Français. Dans quelle mesure, et de quelle(s) manière(s), leurs structures administratives respectives ont-elles influé sur les formations autochtones ? À partir de l'étude contemporaine des empreintes et de l'héritage européens en Asie, quelles sont, par exemple, les différences que l'on pourrait identifier et qui ont caractérisé les entreprises portugaise et hollandaise, ou encore les formations sociales qu'elles ont nourries, sur la longue durée ?

### b) Trans-formations

Ayant privilégié une approche historicisée et globale de la construction de Macau, on est amené à envisager l'ouverture d'un second axe de recherche future, qui puise encore à l'inspiration que procurent les faits, et les effets de l'expansion portugaise sur la longue durée. Cet axe renvoie, à présent, à l'examen possible des conséquences de la fixation de cette population, à l'extérieur du territoire de l'État portugais, question que l'on pourrait examiner sous le prisme des transformations sociales induites par la transmission, l'héritage, et les transferts culturels et linguistiques qu'elle apporte et inscrit dans diverses localités, tels qu'observés à Macau. C'est précisément à partir de cette observation de l'évolution et des formations découlant directement des entreprises portugaises en Outre-mer (Asie, Afrique, Amérique)<sup>1039</sup>, que l'on peut constater qu'il est progressivement intervenu, une transformation des rapports entre les populations portugaises et l'État portugais. Il y a là, à mon avis, une forme de décentralisation ou de *dispersion* - pour faire référence au critère diasporique -, de l'héritage portugais qui, lui, puise de moins en moins dans son rapport au « centre », autrefois qualifié de métropolitain. De l'expansion du Portugal impérial, qui marqua la consolidation d'un des tous premiers pouvoirs nationaux européens, à l'implantation diasporique, ou transnationale, des populations portugaises à l'extérieur du pays d'origine, on assiste, me semble-t-il, et à tout le moins, à une transformation du rôle, si ce n'est de la nature même de l'État (portugais) moderne.

<sup>1038</sup> Brotton, Jerry. « An Empire Built on Water: The Cartography of the Early Portuguese Discoveries », *Trading Territories: Mapping the Early Modern World*. London: Reaktion Books Ltd., 1997, p. 46-86.

<sup>1039</sup> Pour référence : Boxer, Charles Ralph. *Race Relations in the Portuguese Empire...*, *op. cit.* ; Pélissier, René. « La colonisation portugaise en Afrique. Aperçus sur quelques mythes et certaines réalités », *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Colonisations en Afrique*, n°32-33, 1993, p. 2-9 ; Brotton, Jerry. « An Empire Built on Water... », *op. cit.*

Ces « extensions périphériques », en particulier les anciennes colonies, mais aussi les « communautés » portugaises installées à l'étranger, elles mêmes distinctes et transformées dans leurs rapports culturels au « centre » et à la « portugalité »<sup>1040</sup>, attestant de la réalité de formations culturelles nouvelles - à l'instar de la population eurasiennne à Macau -, qu'en est-il, maintenant, du centre lui-même ? À la lumière du « modèle chinois », où la dispersion territoriale des populations d'origine ethnique chinoise s'en trouve amoindrie, dans sa composante culturelle, par la force centripète exercée par le continent, ici, en tant que symbole et réalité rapportés à la construction de l'État-civilisation chinois<sup>1041</sup>, il est possible de s'interroger sur la manière dont se manifestent les rapports des luso-descendants ou des populations lusophones au Portugal. Sont-ils, aujourd'hui, plutôt ancrés, ou plutôt dissociés, du Portugal ? Les rapports à la « portugalité » étant encore susceptibles de se réactiver dans les relations et les échanges horizontaux entre États et populations de matrice portugaise, ce sont là des rapports autant, ou plus importants que ceux entretenus avec le centre, d'où ont émané certains des traits originels et fondateurs de ces localités historiquement liées au Portugal.

Bien que la présence administrative et les pratiques de gouvernance portugaises en Outre-mer se soient révélées, en dépit de l'existence de structures administratives telles que l'*Estado da Índia*, moins structurées et organisées, voire plus « improvisées », que celles des Compagnies de commerce et des États coloniaux britanniques et hollandais<sup>1042</sup> – on opère donc ici un retour à l'une des bases comparatives énoncées plus haut -, il importe de rappeler que des États postcoloniaux, de matrice portugaise, et des populations eurasiennes<sup>1043</sup>, se sont cependant constitués dans le monde entier. Au-delà de ces seules structures politiques, quelles autres structures, symboliques, ancestrales, linguistiques, etc., sont-elles susceptibles de renforcer la réalité de ces formations culturelles plutôt durables, ayant maintenu et maintenant encore la persistance de l'héritage portugais dans le monde ? Ici, bien que l'on ne dispose ni du temps, ni de l'espace, nécessaires pour traiter de ces questions, il me semble que les pratiques et les effets de l'intermariage, qui

<sup>1040</sup> Installation permanente à l'étranger, intermariage et naissance des générations descendantes, dans le pays d'accueil, abandon de la langue des parents, etc.

<sup>1041</sup> En témoigne, par exemple, l'importance du volume des transferts d'argent et des investissements réalisés par les populations chinoises établies à l'extérieur de la Chine sur le continent. Consulter Smart, Josephine ; Smart, Alan, « Personal Relations and Divergent Economies... », *op. cit.*

<sup>1042</sup> Critique particulièrement présente dans Steensgaard, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century...*, *op. cit.*

<sup>1043</sup> Même là où l'État portugais ne fut que brièvement présent, il perdure encore aujourd'hui des manifestations de la « portugalité », comme, par exemple, les *Burghers* portugais, population eurasiennne du Sri-Lanka, où les Portugais s'installèrent entre 1505 et 1658, ou encore les Eurasiens de Malacca, où les Portugais s'établirent de 1522 à 1641. Dans un article, Fernandis aborde le débat sur la reconnaissance de l'identité *Bumiputeras* de la population eurasiennne de Malacca, ce qui signifie « *sons of the soil* », en référence aux populations autochtones de la Malaisie. La question étant de savoir si les Eurasiens portugais, produits de l'intermariage, sont aussi susceptibles, en raison de la quantité (« *stock* ») de sang malais qui coule aussi dans leurs veines, d'être considérés comme des *Bumiputeras*. Fernandis, Gerard, « *Papia, Relijang e Tradisang. The Portuguese Eurasians in Malaysia: Bumiquest, A Search for Self Identity* », *Lusotopie* 2000, p. 261-268 ; Jayasuriya, Shihan de Silva. « The Portuguese Cultural Imprint on Sri-Lanka », *Lusotopie* 2000, p. 253-259.

caractérisent, cependant, l'expansion portugaise en Orient et en Occident des autres empires européens, mériteraient un examen plus approfondi et, surtout, plus systématique. Il serait possible, à cette fin, de combiner des recherches historiques à un travail ethnographique centré, par exemple, sur la relation entre l'ascendance et l'identification.

### c ) Les villes et l'urbain

L'un des thèmes centraux de cette thèse puisant à la question et à la problématisation de l'approche de la ville comme totalité, le troisième et dernier axe de recherche porte sur la continuité et la projection de l'héritage portugais sur l'espace, interrogeant, ici, les attributs et les spécificités *des* villes portugaises. Ayant analysé les perceptions et processus d'identification des résidents de Macau confrontés aux transformations du paysage de la ville, à travers la question de l'urbanisme du jeu, ou encore, à l'inscription des traits historiques dans le tissu urbain - se référer sur ce point au développement sur la signalétique « bilingue » -, je tiens à rappeler qu'il s'agit là de manifestations qui, bien que se rapportant à des processus globaux, demeurent propres à la ville. À partir de ce type de données et des résultats présentés et discutés dans ce travail, il me semble qu'il y a matière à mobiliser des matériaux pertinents, rendant possible une étude des traits induits par la présence portugaise, dans la construction de l'urbain. Ici, en sus de l'approche de la ville comme totalité, il s'agirait aussi de procéder à l'examen de globalités urbaines, soulignées, préalablement, en adoptant, pour point de départ, le constat de la difficulté qu'il y a à concilier à la fois l'étude des spécificités *de* la ville et celle de la singularité *des* villes. Dans cette entreprise, le propos d'Henri Lefebvre qui rappelle que privilégier l'étude des singularités de la ville, équivaut à rendre comparables les formes et les modes de vie urbains, prend tout son sens<sup>1044</sup>.

Ouvrant la perspective à la comparaison, il s'agirait, globalement, ici, de s'interroger, plus que d'introduire des formulations théoriques, en tout premier lieu, sur le caractère des sites et des espaces architecturaux, urbains et urbanistiques, issus de la « présence » portugaise<sup>1045</sup>. On pourrait, ensuite, se poser la question de savoir dans quelle mesure ceux-ci révèlent-ils des spécificités portugaises, sur le plan de la localité (la ville), spécificités que l'on retrouve, reproduites, à des échelles similaires, sur le plan de l'urbain, le phénomène s'étendant à l'ensemble de ces localités. Dès lors que l'on est autorisé à les qualifier de villes « portugaises », est-il possible de déterminer leurs principaux attributs ? Dans quelle mesure leurs plans et modèles urbanistiques ont-ils reflété et reflètent-ils encore des modes d'administration et de gouvernance portugais ? Intégrés à l'espace de la ville, les sites d'architecture portugaise apparaissent, tel que le centre historique de Macau,

---

<sup>1044</sup> Lefebvre, Henri. *Le Droit à la ville...*, op. cit., p. 65.

<sup>1045</sup> King aborde cette question de l'urbanisme colonial sous l'angle d'une révision de la littérature, qu'il consacre à la production des villes et des espaces issues des modèles coloniaux français et anglais. King, Anthony D. « Writing colonial space. A review article », *Comparative Studies in Society and History*. Vol. 37, n°3, Jul. 1995, p. 541-554.

incorporés à la vie quotidienne, à la mémoire et à l'imaginaire des résidents. Comment ces sites sont-ils perçus et appropriés par les populations habitant d'autres villes, autrefois administrées par les Portugais ? Comment l'aménagement urbain parvient-il à articuler les différentes formes spatiales, issues de modèles autochtones, ou produits de forces économiques, comme dans le cas des casinos à Macau, et qui sont, au final, tout sauf portugaises ?

Ce sont là autant d'interrogations qui questionnent les effets d'une présence historique portugaise et qu'il serait possible de mobiliser pour l'étude d'autres formations, diasporiques, caractéristiques de l'installation des migrants portugais. Interrogations qui, sur ce point précis, peuvent être aussi étendues aux Macanais qui, par exemple, sont installés dans les villes en Amérique, ou dans d'autres pays d'Europe. Susceptibles de constituer des enclaves ou des quartiers ethniques, par conséquent, des formes que l'on pourrait qualifier de plus « ghettoïsées » dans les pays d'accueil, il s'avérerait intéressant d'étudier, sur cette base, le caractère que celles-ci impriment à l'espace, plus global, de la ville. Le questionnement pourrait aussi s'étendre à la manière dont ces formes continuent de demeurer tributaires de pratiques et d'usages qui autorisent l'identification aux pays d'origine et de résidence. Enfin, mais c'est là une conséquence de ce qui vient d'être dit, on pourrait estimer qu'il est alors tout à fait pertinent d'interroger la manière dont l'identification est transformée dans sa relation avec l'espace et les autres populations qui l'habitent.

L'introduction à ces possibles axes de recherche avait, ici, pour fonction de signaler quelques-unes des orientations de recherche qui, aussi globales et embryonnaires qu'elles puissent être, découlent directement de certains des questionnements soulevés tout au long de cette thèse, et seraient susceptibles de faire naître des problématisations nouvelles à partir des phénomènes et évolutions observés. Ces axes pourraient donc être appréhendés de manière interdépendante, ou plus isolée. Cependant, et bien que relevant ici de matières plus théoriques, ils devraient être formulés et problématisés, la recommandation valant, en particulier, pour les deux derniers évoqués, à partir de l'ethnographie. C'est le dernier point sur lequel je souhaiterais ici insister, espérant l'avoir aussi démontré tout au long de ce travail, et qui a été, parce qu'il le devait, particulièrement souligné au moment de l'étude de la question de la « sinité », ou à l'heure d'analyser les réalités sociales imprimées par la cohabitation mais aussi par la diversité, sur la ville et l'espace. C'est grâce, et seulement, j'ose dire à présent, à l'ethnographie, que j'ai pu, en effet, prendre conscience de la complexité et de la richesse des phénomènes décrits, et ai pu, afin de les rendre plus opérationnels et plus pertinents, accomplir un retour à mes questionnements originaux.



## BIBLIOGRAPHIE

### I — OUVRAGES, ARTICLES ET CHAPITRES D'OUVRAGES

---

#### A

- ABREU, Laurinda. « O papel das Misericórdias dos 'lugares de além-mar' na formação do Império Português », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, vol. VIII (3), set.-dez. 2001, p. 591-611.
- ABU-LUGHOD, Janet L. *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350*. New York, Oxford: Oxford University Press, 1989.
- AGAR, Michael H. *Speaking of Ethnography*. Newbury Park, London, New Delhi: Sage Publications, 1986.
- AGIER, Michel. « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *Enquête, La ville des sciences sociales*, n°4, 1996, [En ligne], mis en ligne le 22 octobre 2008. URL : <http://enquete.revues.org/document683.html>, consulté le 10 février 2012.
- ALMEIDA, Miguel Vale de. « Crioulização e fantasmagoria », *Série Antropologia*, n°365, Brasília, 2004, p. 1-13.
- ALVES, Jorge Manuel dos Santos. « Natureza do primeiro ciclo de diplomacia luso-chinesa (séculos XVI a XVIII) », in SALDANHA, António Vasconcelos ; ALVES, Jorge Manuel dos Santos (org.), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)*. Macau: Instituto Português do Oriente, 1996, p. 179-218.
- AMARO, Ana Maria. *Das cabanas de palha às torres de betão – assim cresceu Macau*. Lisboa: Livros do Oriente, 1998.
- ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte, 2002.
- ANSALDO, Umberto ; MATTHEWS, Stephen. « The origins of Macanese reduplication », in Escure, Geneviève, Schwegler, Armin (eds.), *Creoles, Contact, and Language Change: Linguistic and Social Implications*. John Benjamins Publishing Company, 2004, p. 1-20.
- ARRIGHI, Giovanni. « Globalization and the Rise of East Asia », *International Sociology*, Vol. 13, n°1, 1998, p. 59-77.
- ARRIGHI, Giovanni. *The Long twentieth century: money, power, and the origins of our times*. London, New York: Verso, 1994.

AUGÉ, Marc. *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Champs Flammarion, 1997.

## B

BANISTER, Judith. « Population policy and trends in China, 1978-83 », *The China Quarterly*, n°100, Dec. 1984, p. 717-741.

BARRETO, Luís Filipe. « 1555: A certidão de nascimento de Macau », *Macau: Poder e Saber – Séculos XVI e XVII*. Lisboa: Editorial Presença, 2006.

*Basic Law of the Macau Special Administrative Region of the People's Republic of China*, March 31, 1993.

BAUMAN, Zygmunt. « Vies brisées, stratégies brisées », *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*. Le Rouergue/Chambon, 2003, p. 21-63.

BAUMAN, Zygmunt. « L'étranger revisité – et revisitant », *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*. Le Rouergue/Chambon, 2003, p. 93-109.

BAUMANN, Gerd. *The Multicultural Riddle. Rethinking National, Ethnic, and Religious Identities*. New York and London: Routledge, 1999.

BENDER, Barbara. « Time and Landscape », *Current Anthropology*. Vol. 43, Supplement, August-October 2002, p. 103-112.

BENJAMIN, Walter. « Paris, capitale du XIXe siècle », *Oeuvres*. Paris: Lettre Nouvelles, 1971.

BENTLEY, Carter G. « Ethnicity and Practice », *Comparative Studies in Society and History*. Vol. 29, n°1, Jan. 1987, p. 24-55.

BERLIE, Jean. « Macao : Une société multi-communautaire », *Perspectives chinoises*, n°73, Sept-Oct, 2002, p. 74-82.

BONACICH, Edna. « A Theory of Middlemen Minorities », *American Sociological Review*, vol. 38, Issue 5, 1973, p. 583-594.

BOURDIEU, Pierre. *Lire en Sciences Sociales 1989-1992*, vol. 1, Éd. Belin, 1994.

BOXER, Charles Ralph. « Macao as a Religious and Commercial Entrepôt in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> Centuries », *Acta Asiatica: Bulletin of the Institute of Eastern Culture*. Tokyo: The Toho Gakkai, 1974, n°26, p. 64-90.

BOXER, Charles Ralph. *Race Relations in the Portuguese Empire: 1415-1825*. Oxford: Clarendon Press, 1963.

BOXER, Charles Ralph. *Fidalgos in the Far East, 1550-1770, - Fact and Fancy in the History of Macao*. The Hague: Martinus Nijhoff, 1948.

BREITUNG, Werner. *Overcoming Borders, Living with Borders*. Macau: Instituto Cultural do Governo da R.A.E. de Macau, 2007.

- BREITUNG, Werner. « A Tale of Two Borders. Separation and Exchange: Macau's and Hong Kong's Borders with the Mainland », *Review of Culture*, n°9, January 2004, p. 6-17.
- BREITUNG, Werner. « Living with Borders – Overcoming Borders », *Review of Culture*, n°9, January 2004, p 18-29.
- BRITO, Ana. *Religion, Politics, and the Construction of Ethnic Identity in Macao*. M. Phil. dissertation. Dept. of Anthropology, Chinese University of Hong Kong, 1994.
- BROTON, Jerry. « An Empire Built on Water: The Cartography of the Early Portuguese Discoveries », *Trading Territories: Mapping the Early Modern World*. London: Reaktion Books Ltd., 1997, p. 46–86.
- BRUBAKER, Rogers. *Ethnicity without Groups*. Cambridge, Massachusetts, and London, England: Harvard University Press, 2004.
- BRUNT, Lodewijk. « Thinking about ethnography », *Journal of Contemporary Ethnography*. Vol. 28, n°5, October 1999, p. 500-509.

## C

- CABESTAN, Jean-Pierre. « La Chine évoluerait-elle vers un autoritarisme » éclairé » mais ploutocratique ? », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 01 juillet 2007. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/672>.
- CAGLAR, Ayse S. « Hyphenated identities and the limits of 'culture' », in MODOOD, Tariq ; WERBNER, Pnina (eds.), *The politics of Multiculturalism in the New Europe. Racism, Identity and Community*. London, New York : Zed Books Ltd., 1997, p. 169-185.
- CALLAHAN, William A. « Nationalism, Civilization and Transnational Relations: the discourse of Greater China », *Journal of Contemporary China*, Vol. 14, Issue 43, 2005, p. 269-289.
- CASTELLS, Manuel. « Le phénomène urbain : délimitations conceptuelles et réalités historiques », *La Question Urbaine*. Paris : François Maspero, 1972, p. 20-33.
- CERTEAU, Michel de. *L'invention du quotidien. Vol. 1. Arts de faire*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1980.
- CHANG, Bernard et al. « PRD Pearl River Delta », in KOOLHAAS, Rem et al. *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 280-308.
- CHENG, Christina Miu Bing. *Macau: A Cultural Janus*. Hong Kong: Hong Kong University Press, 1999.
- CHENG, Joseph Y. S. ; SHIXIANG, Mo. « The entry of Mainland Chinese investment into Taiwan », *China Information*, 22, 2008, p. 91-118.
- CHIEN, Grace C. L. ; HSU, Cathy H. C. « Gambling and Chinese Culture », in HSU, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific. Development, Operation and Impact*. New York, London, Oxford: The Haworth Hospitality Press, 2006, p. 201-224.

- CHOU, Bill K. P. « Interest Group Politics in Macau after Handover », *Journal of Contemporary China*, 14 : 43, 2005, p. 191-206.
- CHUN, Allen. « Discourses of Identity in the Changing Spaces of Public Culture in Taiwan, Hong Kong and Singapore », *Theory, Culture and Society*, Vol. 13(1), 1996, p. 51-75.
- CHUN, Allen. « Fuck Chineseness : On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », *Boundary 2*, Vol. 2, n°23, Summer 1996, p. 111-138.
- CHUN, Allen. « Contradictions of Identity in Postwar Hong Kong », in RAMOS, Wilson ; DINIS, José Rocha ; WILSON, Rex *et al.* (eds.), *Macau and Its Neighbors in Transition*. Macau: Faculty of Social Sciences and Humanities, University of Macau and Macau Foundation, 1997, p. 75-84.
- CHUN, Allen. « Diasporas of mind, or why there ain't no Black Atlantic in Cultural China », *Communal/Plural: Journal of Transnational & Crosscultural Studies* 9.1, 2001, p. 95-109.
- CLAYTON, Cathryn H. *Sovereignty at the Edge : Macau and the Question of Chineseness*. Cambridge (Massachusetts) and London: Harvard University Asia Center, 2009.
- CONDIT, Carl W. *Chicago: The Chicago School of Architecture. A History of Commercial and Public Building in the Chicago Area 1875-1925*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1964.
- COSTA, João Paulo Oliveira e. « A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531) – do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino », in SALDANHA, António Vasconcelos ; ALVES, Jorge Manuel dos Santos (org.), *Estudos de História do Relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)*. Macau: Instituto Português do Oriente, 1996, p. 11-84.
- CUN Wang. « The development of information activities in the Special Economic Zones of China », *Journal of Information Science*, n°16, 1990, p. 393-398.

## D

- DAVIS, Mike. *Dead Cities and Other Tales*. New York: The New Press, 2002.
- DAWSON, Raymond. *The Chinese Chameleon: an analysis of European conceptions on Chinese civilization*. London: Oxford University Press, 1967.
- DE SAINT-PIERRE, Caroline. « Créer de la localité en ville nouvelle : l'exemple de Cergy », *Ethnologie française*, Vol. 33, 2003, 1, p. 81-90.
- DUMONT, Louis. « Introduction », *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 1983, p. 11-32.

## E

- EADINGTON, William R. ; SIU, Ricardo C. S. « Between Law and Custom - Examining the Interaction between Legislative Change and the Evolution of Macao's Casino Industry », *International Gambling Studies*, vol. 7, n°1, 2007, p. 1-28.

- EADINGTON, William R. « The Economics of Casino Gambling », *Journal of Economic Perspectives*. Vol. 13, n°3, Summer 1999, p. 173-192.
- EDMONDS, Richard Louis ; KYLE, William John. « Land Use in Macau: Changes between 1972 and 1994 », *Land Use Policy*, Vol. 15, n°4, Great Britain: Elsevier Science Ltd, 1998, p. 271-292.
- EDMONDS, Richard Louis. « Macao dans et par-delà le delta de la rivière des Perles », *Perspectives chinoises*, n°73, Septembre-Octobre, 2002, p. 20-31.
- EVANS, Grant ; TAM, Maria. « Introduction: the Anthropology of Contemporary Hong Kong », in EVANS, Grant ; TAM, Maria (eds), *Hong Kong: the Anthropology of a Chinese Metropolis*. Richmond: Curzon Press, 1997, p 1-21.

## F

- FEBVRE, Lucien ; MARTIN, Henri-Jean, *L'Apparition du livre* (1958). Paris : Albin Michel, 1999.
- FERNANDES, Moisés Silva. « Portuguese Behavior Towards the Political Transition and the Regional Integration of Macau in the Pearl River Region », in RAMOS, Wilson ; DINIS, José Rocha ; WILSON, Rex *et al.* (eds.), *Macau and Its Neighbors in Transition*. Macau: Faculty of Social Sciences and Humanities, University of Macau and Macau Foundation, 1997, p. 45-56.
- FERNANDIS, Gerard, « *Papia, Relijang e Tradisang*. The Portuguese Eurasians in Malaysia: *Bumiquest, A Search for Self Identity* », *Lusotopie*, 2000, p. 261-268.
- FERREIRA, José dos Santos. *Macau di tempo antigo: Poesia e prosa: dialecto macaense*. Macau: author's edition, 1985.
- FERREIRA, José dos Santos. *Macau sã assi*. Tip. da Missão do Padroado, 1968.
- FIFOOT, Paul. « One Country, Two Systems - Mark II: From Hong Kong to Macao », *International Relations*, n°12, 1994, p. 25-58.
- FLORES, Jorge Manuel. « Macau e o Comércio da Baía de Cantão (séculos XVI e XVII) », in MATOS, Artur Teodoro de ; THOMAZ, Luís Filipe F. Reis (eds), *As Relações entre a Índia Portuguesa, a Ásia do Sueste e o Extremo Oriente. Actas do VI Seminário de História Indo-Portuguesa*. Macau/Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, et al, 2005, p. 21-48.
- FRANK, Andre Gunder. *Reorient : global economy in the Asian Age*. Berkley, Los Angeles, London: University of California Press, Ltd, 1998.
- FRIEDMAN, Jonathan. « Diasporization, Globalization, and Cosmopolitan Discourse », in LEVY, André ; WEINGROD, Alex (eds.), *Homelands and Diasporas. Holy Lands and Other places*. Stanford: Stanford University Press, 2005, p. 140-165.
- FRIEDMAN, Jonathan. « Simplifying Complexity: Assimilating the Global in a Small Paradise », in OLWIG, Karen Fog ; HASTRUP, Kirsten (eds.), *Siting Culture: The Shifting Anthropological Object*. London and New York: Routledge, 1997, p. 268-291.

FRIEDMAN, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*. London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage Publications, 1994.

## G

GAUTHIEZ, Bernard (dir.). *Espace urbain. Vocabulaire et morphologie*. Paris : Monum, Éditions du patrimoine, 2003.

GEISMAR, Haidy ; HORST, Header. « Materializing Ethnography », *Journal of Material Culture*, vol. 9(1), 2004, p. 5-10.

GHOSH, Ratna. « Colonization and the construction of identity: a comparison of teenage identity in Macau, Hong Kong and Goa », *Review of Culture*, n°1, 2002, p. 142-156.

GIPOULOUX, François. *La Méditerranée Asiatique. Villes portuaises et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVIe-XXIe siècle*. Paris : CNRS Éditions, 2009.

GLUCKMAN, Max. *Custom and Conflict in Africa* (1955). Oxford: Blackwell, 1965.

GOFFMAN, Erving. *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1975.

GÖRANSSON, Kristina. *Conflicts and Contracts: Chinese Intergenerational Relations in Modern Singapore*. Lund Monographs in Social Anthropology, Lund University, 2006.

GRUZINSKI, Serge. « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres « connected histories » », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, janvier-février 2001, n°1, p. 85-117.

GUERASSIMOFF, Carine. *L'état chinois et les communautés chinoises d'outre-mer*. Paris : L'Harmattan, 1997.

GULDIN, Gregory Eliyu. « Hong Kong Ethnicity of Folk Models and Change », in EVANS, Grant ; TAM, Maria (eds), *Hong Kong: the Anthropology of a Chinese Metropolis*. Richmond: Curzon Press, 1997, p. 25-50.

GULDIN, Greg ; SOUTHALL, Aidan (eds.). *Urban Anthropology in China*. Leiden, New York and Köln: E. J. Brill, 1993.

GUNN, Geoffrey C. *Encountering Macau: A Portuguese City-state on the Periphery of China, 1557-1999*. Author's edition, 2005.

GUPTA, Akhil ; FERGUSON, James. « Beyond 'Culture': Space, Identity and the Politics of Difference », in INDA, Xavier Jonathan ; ROSALDO, Renato (eds.), *The Anthropology of Globalization: A Reader*. Malden and Oxford: Blackwell Publishers, 2002, p. 65-80.

GUPTA, Ranjit. « The Taiwan Issue: A Strategic Perspective », *China Report*, 43:3, 2007, p. 353-362.

GUTWIRTH, Jacques. « Jalons pour l'anthropologie urbaine », *L'Homme*, tome 22, n°4, 1982, p. 5-23.

## H



- HAI Ren. « Introduction: The role of reunification with Hong Kong in the neoliberalization of the Chinese state », *Neoliberalism and Culture in China and Hong Kong: The Countdown of Time*. Abingdon, New York: Routledge, 2010, p. 1-27.
- HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective* (1950). Paris: Les Presses Universitaires de France, 1967.
- HALL, Edward T. *La Dimension Cachée*. Paris: Éditions du Seuil, 1971.
- HALL, Stuart. « Introduction: Who needs 'Identity'? », in HALL, Stuart ; GAY, Paul du (eds.), *Questions of Cultural Identity*. London, Thousand Oaks, New Dehli: Sage Publications, 1996, p. 1-17.
- HANNERZ, Ulf. « Postface : La ville et le travail de terrain », *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1983.
- HANNERZ, Ulf. *Exploring the city: Inquiries towards an urban anthropology*. New York : Columbia University Press, 1980.
- HARPER, T. N. « Empire, diaspora and the languages of globalism, 1850-1914 », in HOPKINS, A. (eds.), *Globalization in World History*. London: Pimlico, 2002, p. 141-166.
- HARVEY, David. *A Brief History of Neoliberalism*. New York: Oxford University Press, 2005.
- HSU, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific: Development, Operation, and Impact*. New York, London, Oxford : The Haworth Hospitality Press, 2006.
- HUGO, Graeme. « Migration in the Asia-Pacific region », *Policy Analysis and Research Programme of the Global Commission on International Migration (GCMi)*. National Centre for Social Applications of GIS University of Adelaide, September 2005.

## I

- INGOLD, Alice. « Savoir urbains et construction nationale. La ville, au-delà de l'État-nation ? », *Revue d'Histoire des Sciences Sociales*, n°12, 2005/1, p. 55-77.

## J

- JAYASURIYA, Shihan de Silva. « The Portuguese Cultural Imprint on Sri-Lanka », *Lusotopie* 2000, p. 253-259.
- JIN Guo Ping, WU Zhiliang. « A certidão de nascimento do nome de Macau », *Revista de Cultura*. n°29, Janeiro 2009, p. 46-59.
- JONES, Philip. « Comuni e Signorie: la città-stato nell'Italia tardomedievale », *Economia e società nell'Italia medievale*. Torino: Giulio Einaudi Editore, 1980, p. 503-526.
- JOURDAN, Christine. « Pidgins and creoles genesis : an anthropological offering », in JOURDAN, Christine ; TUIE, Kevin (eds.), *Language, Culture and Society. Key Topics in Linguistic Anthropology*. New York: Cambridge University Press, 2006, p. 135-155.

## K

- KARAKIEWICZ, Justyna, KVAN, Thomas. « Regaining the sense of the city: a history of reclamations and public spaces in Macau », *Proceedings of the East West Conference*, University of Hawaii, 1997.
- KESSEL, Joseph. « L'enfer du jeu », *Hong Kong et Macao*. Gallimard, 1957.
- KIM-IENG Loi ; WOO Gon Kim. « Macao's Casino Industry. Reinventing Las Vegas in Asia », *Cornell Hospitality Quarterly OnlineFirst*. Volume XX, Issue X, June 17, 2009, p. 1-16.
- KING, Anthony D. « Writing colonial space. A review article », *Comparative Studies in Society and History*. Vol. 37, n°3, Jul. 1995, p. 541-554.
- KOOLHAAS, Rem (ed.). *Content*. Köln, London, Paris: Taschen, 2004.
- KOOLHAAS, Rem. « La ville générique », in KOOLHAAS, Rem *et al*, *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 721-742.
- KOOLHAAS, Rem. « PRD Pearl River Delta », in KOOLHAAS, Rem *et al*, *Mutations*. Éditions Actar, 2000, p. 309-335.
- KOOLHAAS, Rem. *Delirious New York. A Retroactive Manifesto for Manhattan*. New York: The Monacelli Press, 1994.

## L

- LA PRADELLE, Michèle de, « La ville des anthropologues », in PAQUOT, Thierry ; LUSSAULT, Michel ; GENDROT, Sophie Body (dir.), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. Paris : La Découverte, 2000, p. 45-52.
- Le Grand Robert de la Langue Française*. Paris, 2001.
- LEFEBVRE, Henri. *La Révolution urbaine*. Paris : Éditions Gallimard, 1970.
- LEFEBVRE, Henri. *Le Droit à la ville, I*. Paris : Éditions Anthropos, 1968.
- LEMOINE, Françoise. « L'intégration de la Chine dans l'économie mondiale », in AUBERT, Claude ; CABESTAN, Jean-Pierre ; LEMOINE, Françoise (dir.), *Tiers-Monde*, tome 37, n°147, 1996, p. 493-523.
- LEUNG Ping-kwan. « Understanding the Cultural Identity of Hong Kong through its Food », in MANZ, Margrit ; ZELLER, Martin (eds.), *Foodscape : A Swiss-Chinese intercultural encounter about the culture of food*. Hong Kong : MCCM Creations, 2009, p. 131-141.
- LÉVY Albert. « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés*, 2005/3, 122, p. 25-48.
- LIU Shih-Diing. « Casino Colony », *Metropolitan Disorders-5, New Left Review*, n°50, Mar-Apr 2008, p. 109-124.
- LO, Sonny. « Casino Capitalism and Its Legitimacy Impact on the Politico-administrative State in

Macau », *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, 1, 2009, p. 19-47.

LOW, Setha M. « The Anthropology of Cities: Imagining and Theorizing the City », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 25, 1996, p. 383-409.

LOYER, François ; SCHMUCKLE-MOLLARD, Christiane (dir.). *Façadisme et identité urbaine. Actes du Colloque 1999*. Paris : Éditions du patrimoine, 2001.

## M

MACKENZIE, Peter W. « Strangers in the City: The *Hukou* and Urban Citizenship in China », *Journal of International Affairs*. Fall 2002, Vol. 56, n°1, p. 305-319.

MANGIN, David. *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*. Paris : Éditions de la Villette, 2004.

MANNHEIM, Karl. « The problem of Generations », *Essays on the Sociology of Knowledge* (Edited by Kecskemeti, Paul). London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1952, p. 276-322.

MARCUS, George E. « Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*. Vol. 24, October 1995, p. 95-117.

MASSEY, Doreen. *Space, Place and Gender*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994.

McCARTNEY, Glenn James. « Casinos as a Tourism Redevelopment Strategy – The case of Macao », *Journal of Macau Gaming Research Association*, Issue 2, 2004, p. 40-54.

McCARTNEY, Glenn. « Casino Gambling in Macao: Through Legalization to Liberalization », in HSU, Cathy H. C. (ed.), *Casino Industry in Asia Pacific: Development, Operation, and Impact*. New York, London, Oxford : The Haworth Hospitality Press, 2006, p. 37-58.

McNEILL, Donald. « The hotel and the city », *Progress in Human Geography*, Sage, 32(3), 2008, p. 383–398.

MERLIN, Pierre ; CHOAY, Françoise (dir.). *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement*. Paris : PUF, 2000.

MING-CHUN Ku. « Ramen in Taiwan : Transnational cultural consumption, and reflections on theories of cultural globalization ». Unpublished, 5th Annual Conference on the History and Culture of Taiwan, UCLA, 13-15 Oct. 2000.

MITCHELL, J. C. (dir.). *Social networks in urban situations: analysis of personal relationships in Central African towns*. Manchester: Manchester University Press, 1969.

MONTALTO de Jesus, C. A. *Historic Macao: International traits in China Old and New*. Macao : Salesian Printing Press, 1926.

MORBEY, Jorge. *Macao 1999: O desafio da transição*. Lisboa: Edição do autor, 1990.

## N

NEWMAN ; David, PAASI, Anssi. « Fences and neighbours in the postmodern world: boundary narratives in political geography », *Progress in Human Geography*, 22, 2, 1998, p. 186-207.

NOIRIEL, Gérard. *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*. Éditions Belin, 2001.

NONINI, Donald M. « Is China Becoming Neoliberal? », *Critique of Anthropology*, Vol. 28(2), 2008, p. 145–176.

## O

OLWIG, Karen Fog. « Cultural sites: Sustaining a home in a deterritorialized world » in OLWIG, Karen Fog ; HASTRUP, Kirsten (eds.), *Siting Culture: The sifting anthropological object*. London, New York: Routledge, 1997, p. 17-38.

ONG, Aihwa. *Neoliberalism as Exception: Mutations in Citizenship and Sovereignty*. Durham and London: Duke University Press, 2006.

OSORIO, Jonathan Kamakawiwo'ole. « 'What Kine of Hawaiian are you ?' A *Mo'olelo* about Nationhood, Race, History, and the Contemporary Sovereignty Movement in Hawai'i », *The Contemporary Pacific*, Vol. 13, n°2, Fall 2001, p. 359-379.

OVIDE, « Livre Quatorzième », *Les Métamorphoses*. Paris: Gallimard, 1992, p. 445-477.

## P

PACHECO, Denise. « A Língua portuguesa em Macau e os efeitos da frustrada tentativa de colonização linguística », *Cadernos de Letras da UFF – Dossiê: Difusão da língua portuguesa*, n°39, 2009, p. 41-66.

PARK, Robert. E., « La ville comme laboratoire social » (1929), in GRAFMEYER, Y. ; JOSEPH, I. (eds.), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris: Aubier, 1984.

PARK, Robert E. ; BURGESS, Ernest ; MCKENZIE, R. D. *The City: Suggestions for the Study of Human Nature in the Urban Environment*. Chicago: University of Chicago Press, 1925.

PÉLISSIER, René. « La colonisation portugaise en Afrique. Aperçus sur quelques mythes et certaines réalités », *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Colonisations en Afrique*, n°32-33, 1993, p. 2-9.

PESSOA, Fernando. *Livro do Desassossego*. Assírio & Alvim, 2006.

PIEKE, Frank N. « Contours of an Anthropology of the Chinese State: Political Structure, Agency and Economic Development in Rural China », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, Vol. 10, n°3, Sep. 2004, p. 517-538.

PIETERSE, Neverdeen Jan. « Hybridity, So What ? The Anti-hybridity Backlash and the Riddles of Recognition », *Theory, Culture & Society* (Edited by Mike Featherstone). Vol 18, Issues 2 & 3, 2001, p. 219-245.

PINA-CABRAL, João de. « Guerreiros da Nova Era : Macau na Encruzilhada Colonial », *Série Antropologia*. Brasília, 2003, n°333, p. 1-17.

- PINA-CABRAL, João de. *Between China and Europe : Person, Culture and Emotion in Macao*, Continuum: London and New York, 2002.
- PINA-CABRAL, João de, LOURENÇO, Nelson. *Em terra de tufões: dinâmicas da etnicidade macaense*. Macau: Instituto Cultural de Macau, 1993.
- PINHEIRO, Cláudio C. « No governo dos mundos: escravidão, contextos coloniais e administração de populações », *Estudos Afro-Asiáticos*. Rio de Janeiro: Editora Universidade Cândido Mendes, Ano 24, nº 3, 2002, p. 425-457.
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, Michèle ; BOUVIER, Nicolas. *Chine: Architecture Universelle*. Fribourg: Office du livre, 1970.
- PLUTARQUE, *Vies parallèles*. Traduction d'Anne-Marie Ozanam. Édition publiée sous la direction de François Hartog, annotée par Claude Mossé, Jean-Marie Pailler et Robert Sablayrolles. Paris : Gallimard, coll. Quarto, 2001.
- PORTER, Jonathan. *Macau: The Imaginary City*. Boulder: Westview Press, 2000.
- PTAK, Roderich. « China and Portugal at Sea: The Early Ming System and the Estado da Índia Compared », *Revista de Cultura*, nº13-14, 1991, p. 21-38.
- PTAK, Roderich. « Macau: China's Window to the Latin Word », in CHEN, Arthur H. (ed.), *Culture of Metropolis in Macau. An International Symposium on Cultural Heritage, Strategies for the Twenty-first Century*. Macau: Cultural Institute of Macau, S.A.R. Government, 2001, p. 327-336.

## R

- RAPHAEL, Freddy. « 'L'étranger' de Georg Simmel », in WATIER, Patrick, *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1986.
- RAULIN, Anne. « Manhattan comme une île », *Ethnologie française*, Vol. 36, 2006/3, p. 467-474.
- RAULIN, Anne. *Anthropologie urbaine*. Paris : Armand Colin, 2001.
- RAULIN, Anne. *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 2000.
- ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. « O regresso imaginado », *Nação e Defesa* (28), 1983, p. 87-97.
- ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. « Espaços de herança cultural portuguesa: gentes, factos, políticas », *Análise Social*, XXIV (100), 1988, p. 313-351.
- ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. « Les temps mythiques des migrations », in ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz ; RAVEAU, François H. M. (org.), *Présence portugaise en France*. Lisboa : Centro de Estudos das Migrações e das Relações Interculturais (CEMRI), Universidade Aberta, 1998, p. 25-38
- ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. « The Repatriation of Portuguese from Africa », *The*

*Cambridge Survey of World Migration*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, p. 337-341.

RODRIGUES, Adriano Duarte ; ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz. « La pratique symbolique des migrants: résistance a la désappropriation ou mémoire communautaire? », in ROCHA-TRINDADE, Maria Beatriz (org.), *Cadernos da Revista de História Económica e Social 1-2: Estudos sobre a Emigração Portuguesa*. Lisboa: Sá da Costa Editora, 1981, p. 91-97.

## S

SARDAN, Jean-Pierre Olivier de, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n°1, 1995, p. 71-109.

SASSEN, Saskia. « Locating cities on global circuits », *Environment and Urbanization*. Vol. 14, April 2002, p. 13-30.

SENA, Tereza. « Macau's Autonomy in Portuguese Historiography (19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries) », *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies*, n°17, 2008, p. 79-112.

SENA, Tereza. « The Question of 'Foreigners' Entering Macau in the 18<sup>th</sup> Century: Macau, a Metropolis of Equilibrium », in CHEN, Arthur H. (ed.), *Culture of Metropolis in Macau. An International Symposium on Cultural Heritage, Strategies for the Twenty-first Century*. Macau: Cultural Institute of Macau, S.A.R. Government, 2001, p. 159-175.

SENA, Tereza. « Macau e o Comércio Internacional: de Metrópole do Equilíbrio à Diáspora », in PEREIRA, Fernando António Baptista (ed.), *Os Fundamentos da Amizade. Cinco Séculos de Relações Culturais e Artísticas Luso-Chinesas*. Lisboa: Centro Científico e Cultural de Macau, 1999, p. 126-137.

SENA, Tereza. « Macau: o Primeiro Ponto de Encontro Permanente na China », *Revista de Cultura*, ICM, n°27/28, Abril-Set 1996, p. 25-59.

SHELLER, Mimi. « Always Turned On: Atlantic City as America's Accursed Share », in CRONIN, Anne ; HETHERINGTON, Kevin (eds.), *Consuming the Entrepreneurial City: Image, Memory, Spectacle*. New York: Routledge, 2008, p. 107-126.

SHIPP, Steve. *Macau, China: A Political History of the Portuguese Colony's Transition to Chinese Rule*. Jefferson (N.C.): McFarland and Company, 1997.

SIDAWAY, James D. « Spaces of postdevelopment », *Progress in Human Geography*, 31(3), 2007, p. 345-361.

SIDAWAY, James D. « Enclave space: a new metageography of development? », *Area*, 39.3, 2007, 331-339.

SILVA, Roberval Teixeira e ; MOUTINHO, Ricardo. « O ensino da língua portuguesa em Macau/China: fatos e perspectivas », *Sociedade Internacional de Português Língua Estrangeira* (SIPLE): [http://www.siple.org.br/index.php?option=com\\_content&view=article&id=149:o-ensino-da-lingua-portuguesa-em-macauchina-fatos-e-perspectivas&catid=53:edicao-1&Itemid=84](http://www.siple.org.br/index.php?option=com_content&view=article&id=149:o-ensino-da-lingua-portuguesa-em-macauchina-fatos-e-perspectivas&catid=53:edicao-1&Itemid=84), consulté le 3 décembre 2010.

- SIMMEL, Georg. *Philosophie de la modernité*. Paris: Éditions Payot, 1989.
- SIMMEL, Georg. « Digressions sur l'étranger » (1908), in GRAFMEYER, Y. ; JOSEPH, I. (eds.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris: Aubier, 1984.
- SIMPSON, Tim. « Macao, capital of the 21st century? », *Environment and Planning D: Society and Space*, Vol. 26, 2008, p. 1053-1079.
- SIMPSON, Tim. « The commercialization of Macau's cafés », *Ethnography*, Vol. 9(2), 2008, p. 197-234.
- Sino-Portuguese Joint Declaration of the Government of the People's Republic of China and Governor of the Republic of Portugal on the Question of Macau*. Beijing, 13 April 1987.
- SIU, Ricardo C. S. « Formal Rules, Informal Constraints, and Industrial Evolution - The Case of the Junket Operator Regulation and The Transition of Macao's Casino Business », *UNLV Gaming Research & Review Journal*, Vol. II, Issue 2, p. 49-62.
- SMART, Alan ; LI Zhang. « From the Mountains and the Fields: The Urban Transition in the Anthropology of China », *China Information*, Vol. XX (3), 2006, p. 481-518.
- SMART, Josephine ; SMART, Alan. « Personal Relations and Divergent Economies: A Case Study of Hong Kong Investment in South China », in LOW, Setha M. (ed.), *Theorizing the city: The New Urban Anthropology Reader*. New Brunswick, New Jersey, and London: Rutgers University Press, 1999, p. 169-200.
- SO Clement Y. K. ; MOK Catarina L. M. ; MIÈGE Pierre. « Les médias dans l'incertitude », *Perspectives chinoises*, n°55, 1999. p. 39-42.
- SOUZA, George Bryan. *The Survival of Empire: Portuguese Trade and Society in China and the South China Sea, 1630-1754*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.
- STEENSGAARD, Niels. *The Asian trade revolution of the seventeenth century: the East India companies and the decline of the caravan trade*. Chicago, London: University of Chicago Press, 1974.
- STEWART, Alex. *The Ethnographer's Method*. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage publications, 1988.

## T

- TIEBEN, Hendrik. « Urban Image Construction in Macau in the First Decade after the 'Handover', 1999-2008 », *Journal of Current Chinese Affairs*, 38, 1, 2009, p. 49-72.
- TÖNNIES, Ferdinand. *Communauté et société: catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Retz-CEPL, 1977.
- TORPEY, John. *The Invention of the Passport: Surveillance, Citizenship and the State*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.



TRÉMON, Anne-Christine. *Chinois en Polynésie Française : Migration, métissage, diaspora*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2010.

TU Wei-ming. « Cultural China: the periphery as the center », *Daedalus*, Fall 2005, p. 145-167.

## V

VALLÉE, Élisabeth Rochat de la. *La symbolique des nombres dans la Chine traditionnelle*. Paris : Desclée de Brower, 2006.

VAN LOO, Anne. « De la construction à la destruction des villes », in LOYER, François ; SCHMUCKLE-MOLLARD, Christiane (dir.), *Façadisme et identité urbaine. Actes du Colloque 1999*. Paris : Éditions du patrimoine, 2001.

VAN OORSCHOT, W. ; KOMTER, A. « What Is It That Ties...? Theoretical Perspectives on Social Bond », *Sociale Wetenschappen*, n°41, 1998, p. 5–21.

VIALA, Laurent. « Contre le déterminisme de la forme urbaine, une approche totale de la forme de la ville », *Espaces et sociétés*, 2005/3, 122, p. 99-114.

## W

WACQUANT, Loïc. « Les deux visages du ghetto. Construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005/5, n°160, p. 4-21.

WALLERSTEIN, Immanuel. *The Capitalist World-Economy*. Cambridge, London, New York, Melbourne : Cambridge University Press; Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1979.

WALLERSTEIN, Immanuel. *The Politics of the World-Economy*. Cambridge, London, New York, Melbourne : Cambridge University Press; Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984.

WANG Gungwu. « External China as a New Policy Area », *Pacific Affairs*, Vol. 58, n°1. Spring, 1985, p. 28-43.

WANG Hui. *The end of the revolution: China and the limits of modernity*. London: Verso, 2009.

WANG Wuyi ; EADINGTON ; Willian R. « The VIP-Room Contractual System and Macao's Traditional Casino Industry », *China: An International Journal*, Vol. 6, n°2, Sep. 2008, p. 237-260.

WATSON, James L. (ed.). *Golden Arches East: McDonald's in East Asia*. Stanford: Stanford University Press, 1998.

WEBER, Max. *Le savant et le politique*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1963.

WEBER, Max. *La Ville*. Paris : Éditions Aubier Montagne, 1947.

WIRTH, Louis. « Urbanism as a Way of Life », *The American Journal of Sociology*, vol. 44, n°1, The University of Chicago Press, Jul. 1938, p. 1-24.

WU Fulong. « How neoliberal is China's reform? The origins of change during transition », *Eurasian Geography and Economics*, 51, n°5, 2010, p. 619-631.

WU Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris dans l'histoire de Macao », *Perspectives chinoises*, n°73, Sept-Oct, 2002, p. 4-19.

WU Zhiliang. *Segredos de Sobrevivência. História Política de Macau*. Macau: Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999.

## X

XIN Liu. « Urban Anthropology and the 'Urban Question' in China », *Critique of Anthropology*, Vol. 22 (2), June 2002, p. 109-132.

## Y

YEOH, Brenda S.A. « Mobility and the City », *Theory, Culture & Society*, 23 (2-3), 2006, p. 150-152.

YUNXIANG Yan. « McDonald's in Beijing: The Localization of Americana », in WATSON, James L. (ed.), *Golden Arches East: McDonald's in East Asia*. Stanford: Stanford University Press, 1998, p. 39-76.

## Z

ZANDONAI, Sheyla. « Global diversity, local identity: Multicultural practice in Macau », *Intercultural Communication Studies*, 18\*(1), 2009, p. 37-51, article en ligne: <http://www.uri.edu/iaics/content/2009v18n1/index.php>.

ZANDONAI, Sheyla S. « Borders Within the City: Retracing Macao's Identity », *Review of Culture*, Macao Cultural Institute, n°30, April, 2009, p. 24-36.

ZHAO Renwei. « Increasing Income Inequality and Its Causes in China », in RISKIN, Carl ; ZHAO Renwei ; LI Shi (eds.), *China's Retreat from Equality: Income Distribution and Economic Transition*. Armonk, NY - London, England: M. E. Sharpe, 2001, p. 25-43.

ZHIDONG Hao. « Quelques problèmes sociaux à Macao », *Perspectives chinoises* [En ligne], n°91, septembre-octobre, 2005, p. 2-21, mis en ligne le 01 octobre 2008. <http://perspectiveschinoises.revues.org/917>, consulté le 13 mai 2011.

## II — PRESSE

---

« A Administração irá definir cotas altimétricas máximas para as imediações do Farol da Guia », GSC, 17 de abril, 2008. <http://www.gcs.gov.mo/showNews.php?DataUcn=30107&PageLang=P>, page consultée le 9 septembre 2011.

« A Window of China. What an offshore gambling mecca reveals about business in China », *The economist*, 10 December, 2011. <http://rss.economist.com/node/21541417>, consulté le 12 décembre 2011.

Azevedo, Tiago. « Laboratório político. Director de ONG diz que Macau está cada vez mais perto de Pequim », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2009, p. 4.

Azevedo, Tiago. « Vista grossa ou curta ? », *Hoje Macau*, 16 de abril, 2009, p. 2-3.

Azevedo, Tiago ; Chan, Kahon. « Abrir mão do impresso. Hong Kong confirma que medida deve vigorar no segundo semestre de 2009 », *Hoje Macau*, 13 de fevereiro, 2009, p. 4.

« Banco foi a jogo. Dois executivos do Banco da China desviaram milhões para apostar em casinos de Macau », *Hoje Macau*, 11 de maio, 2009, p. 8.

Bastos, Laura. « SJM mantém interesse no terreno da EPM », *Macaulogia*, 20 de julho, 2007.

Chan, Kahon. « Questões técnicas por resolver. Deputados do LegCo unânimes na facilitação da entrada de residents da RAEM em Hong Kong », *Hoje Macau*, 8 de abril, 2009, p. 4.

Coutinho, Paulo. « Dóci Papiáçam. Arte de sobrevivência », *Revista Macau*, Série II, nº25, Maio 1994.

« Declaração de boas intenções », *Hoje Macau*, 1 de abril, 2009, p. 9.

« Democratas pedem congelamento. ANMD quer interrupção imediata da importação de mão-de-obra », *Hoje Macau*, 10 de setembro, 2008, p. 6.

« Empresa de castigo. Após ter contratado trabalhadores ilegais para obra pública », *Hoje Macau*, 15 de abril, 2009, p. 8.

Fang Yan ; Hongwei Li. « McDonald's eye 500 stores in China in 3 years », *Reuters*, 18 February, 2009. <http://www.reuters.com/article/ousiv/idUSTRE51H13F20090218>, page consultée le 10 mars 2009.

Freitas, Joana. « Nada de novo no panorama », *Hoje Macau*, 13 de julho, 2011, p. 10-11.

« Grupo de residentes já apresentou acção judicial contra a Sands », *Jornal Tribuna de Macau*, 22 de janeiro, 2009. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dt=304703012#a>, consultée le 13 février 2011.

« Height restrictions imposed to buildings around Guia Lighthouse », 17 April, 2008. <http://www.blogmacau.info/blog/?p=1961#more-1961>, page consultée le 7 septembre 2011.

« História mal contada », *Ponto Final*, 5 de junho 2007.

Hodgson, An. « China's middle class reaches 80 million ». *Euromonitor Archive*, 25 July, 2007. [http://www.euromonitor.com/Chinas\\_middle\\_class\\_reaches\\_80\\_million](http://www.euromonitor.com/Chinas_middle_class_reaches_80_million), consulté le 3 septembre 2011.

« Hong Kong citizenship: Thou shalt have no other », *The Economist*, 5 June, 2008. [http://www.economist.com/world/asia/displaystory.cfm?story\\_id=11508269](http://www.economist.com/world/asia/displaystory.cfm?story_id=11508269), article consulté le 11 novembre 2011.

Ian, Island. « A verdade do turismo. Diferença superior a seis milhões face aos dados oficiais », *Hoje Macau*, 13 de fevereiro, 2009, p. 7.

Ian, Island. « Xenofobia na farda dos profissionais dos casinos », *Hoje Macau*, 8 de agosto, 2008, p. 4.

Ian, Island. « Manifestação pacífica. Dois grupos saíram à rua pelos direitos dos trabalhadores », *Hoje Macau*, 2 de maio, 2008.

Ian, Island. « Chama apaga protestos. Associações afastam-se da organização de manifestações a 1 de Maio », *Hoje Macau*, 28 de abril, 2008.

Ian, Island. « Da satisfação às dúvidas. Secretário orgulhoso, defensores da Guia e democratas nem tanto », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2008.

« IIUM vai lançar manual de História de Macau », *Ponto Final*, 11 de junho, 2007.

José, Carlos Morais. « O nascimento do Ou Mun Ian », *Hoje Macau*, 29 de maio, 2006.

Jesus, Sofia. « Gelado de verão??? Inventas tu, Carlos!!! Residentes permanentes vão receber cinco mil patacas. Não permanentes três mil », *Hoje Macau*, 23 de abril, 2008.

Jesus, Sofia. « Interesses a régua e esquadro. Governo impõe limites à altura dos prédios nas imediações do Farol », *Hoje Macau*, 17 de abril, 2008.

Jesus, Sofia. « Falta Macau na educação. Estudo da Umac defende adaptação dos currículos à realidade local », *Hoje Macau*, 18 de abril, 2007.

Leitão, Luciana. « Conselho Executivo confirma subsídio para combate à inflação », *Taichungpou*, 21 de abril, 2008. [http://taichungpou.blogspot.com/2008\\_04\\_01\\_archive.html](http://taichungpou.blogspot.com/2008_04_01_archive.html), adresse consultée le 12 mai 2008.

Lemos, Patricia. « Carlos Marreiros desvenda planos para o Tap Seac. Um tapete mágico », *MacauArtNet*, 27 de janeiro, 2004. <http://www.macauart.net/News/ContentP.asp?region=L&id=2537>, consulté le 6 juillet 2011.

Lopes, Gilberto. « O luso-chinês da política », *Revista Macau*, outubro, 2010. <http://www.revistamacau.com/index.php/pessoas/3125.html>, page consultée le 30 mai 2012.

« Macau à frente de Hong Kong. RAEM deve receber mais turistas no total de 2008 », *Hoje Macau*, 6 de janeiro 6, 2009, p. 7.

« Macau prioritizes hiring of locals; OFWs warned », *DOLE*, 1 June, 2010. <http://www.dole.gov.ph/secondpage.php?id=1202>, page consultée le 28 juillet 2011.

McDonald, Mark. « Chinese Officials Gamble, and Their Luck Runs Out », *The New York Times*, 14 January, 2009. [http://www.nytimes.com/2009/01/15/world/asia/15macao.html?\\_r=1&hp](http://www.nytimes.com/2009/01/15/world/asia/15macao.html?_r=1&hp), page consultée le 12 juillet 2011.

« McDonald's to open store in SW China city », *People's Daily*, 20 July, 2005, [http://english.people.com.cn/200507/20/eng20050720\\_197290.html](http://english.people.com.cn/200507/20/eng20050720_197290.html), page consultée le 10 mars 2009.

Morais, José Simões. « Um dia, três festas. 12 de Maio 2008: As Festividades do Dragão Embriagado, o Banho de Buda e o Deus da Guerra », *Hoje Macau*, 8 de maio, 2008.

Neves, Patricia. « Grupo de residentes vai processar Sands pelo registo da marca ‘Cotai Strip’ », *Jornal Tribuna de Macau*, 20 de janeiro, 2009. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dT=304503002>, consultée le 13 février 2011.

« No politics, please. Macau sails through a test Hong Kong flunked in 2003 », *The Economist*, 19 March, 2009. <http://www.economist.com/node/13330886>, consulté le 20 mars 2009.

Nunes, Sónia. « Polémica (quase) arrumada. Lei de contratação de não residentes aprovada mas discussão continua », *Hoje Macau*, 12 de outubro, 2009, p. 4.

Nunes, Sónia. « Mudar para ficar na mesma », *Hoje Macau*, 8 de outubro, 2009, p. 4.

Nunes, Sónia. « Chama operária », *Hoje Macau*, 5 de outubro, 2009, p. 4

Nunes, Sónia. « Chá e meias palavras », *Hoje Macau*, 3 de novembro, 2008, p. 5.

« Operários aumentam pressão. AGOM apresenta ‘princípios’ para completar diploma sobre importação de mão-de-obra », *Hoje Macau*, 28 de agosto, 2008, p. 4.

« Opinião pública pede prioridade do património sobre a economia », *Jornal Tribuna de Macau*, 14 de junho, 2008. <http://www.jtm.com.mo/view.asp?dT=283303003>, consultée le 6 septembre 2011.

Picassinhos, Carlos. « Retrato dos filhos pródigos - Realizador em Macau para apresentar ‘A Ma Gao’, o filme dos jovens que voltaram », *Hoje Macau*, 12 de dezembro, 2006. <http://www.hojemacau.com/news.phtml?today=06-12-2006&type=culture>, consulté le 21 Octobre 2010.

Picassinhos, Carlos. « Lua de mel em Pequim », *Hoje Macau*, 4 de novembro, 2008, p. 2.

« Prata da casa. Historiadores portugueses de fora das crónicas de Macau », *Hoje Macau*, 19 de fevereiro, 2009, p. 19.

« Reviravolta forçada de estratégia. Restrições aos vistos individuais alteram políticas dos casinos e hotéis », *Hoje Macau*, 11 de junho, 2008.

« Se governar não jogue. Pequim intensifica esforços para controlar o jogo », *Hoje Macau*, 8 de janeiro, 2009, p. 6.

« Sem data à vista. Suspensão da residência por investimento é para continuar », *Hoje Macau*, 6 de janeiro, 2009, p. 6.

« Sou contrabandista de amor e vegetais », *Hoje Macau*, 5 de fevereiro, 2009, p. 7.

Spencer, Richard. « China to legalise horse racing and betting », *The Telegraph*, 13 January, 2008. <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1575374/China-to-legalise-horse-racing-and-betting.html>, consultée le 8 octobre 2011.

« Stanley Ho garante ‘financiamento total’ à nova EPM », *Jornal Tribuna de Macau*, 22 de junho, 2006.

« Turismo muda contas. Número de visitantes vai passar a ser mais correcto », *Hoje Macau*, 25 de fevereiro, 2009, p. 8.

Varela, João Costeira ; Falcão, António. « Virar de página na educação », *Revista Macau*, setembro, 2007. <http://www.revistamacau.com/rm.asp?id=008081>, consultée le 19 avril 2010.

Vaz, Alfredo. « Medida recebe aplauso generalizado », *Ponto Final*, 17 de abril, 2008. <http://pontofinalmacau.blogspot.com/2008/04/governo-impe-limites-construo-em-altura.html>, consultée le 7 septembre 2011.

« Voos começam amanhã », *Hoje Macau*, 3 de julho, 2008.

Watts, Jonathan. « Macau beats Vegas as its own game – Chinese cash helps former Portuguese colony overtake US city's gaming revenues », *The Guardian*, 20 July, 2007. <http://www.guardian.co.uk/world/2007/jul/20/china.gambling>, adresse consultée le 10 avril 2009.

### III — RAPPORTS STATISTIQUES ET SOURCES WEB

---

« Agregados familiares e unidades de alojamento », *Resultados Globais Intercensos 2006*, DSEC, p. 109.

*Anuário Estatístico 1999, 2003, 2007, 2008, 2009*, DSEC.

« Annual Visit-Trips to Atlantic City », *Research and Statistics*, Atlantic City. <http://www.atlanticcitynj.com/about/stats.aspx>, page consultée le 10 octobre 2011.

« Área de solos na RAEM (Km<sup>2</sup>) », DSCC. <http://www.gis.gov.mo/dscc/port/newstat.htm>, adresse consultée le 29 août 2009.

*Comércio Externo de Mercadorias*, DSEC. [http://www.dsec.gov.mo/getAttachment/b90252cf-658d-44c4-9211-a7119671df50/P\\_PIEM\\_FR\\_2008\\_Q4.aspx](http://www.dsec.gov.mo/getAttachment/b90252cf-658d-44c4-9211-a7119671df50/P_PIEM_FR_2008_Q4.aspx), consulté le 3 septembre 2011.

« Comparação das taxas de crescimento do PIB em termos reais e das variações anuais do deflactor implícito do PIB, antes e após a revisão », *Estimativas do Produto Interno Bruto – Revisão principal*, DSEC, 2010, p. 31.

Décision n°83/2008, publiée le 16 avril 2008, *Bulletin Officiel de la RASM*.

*Dictionnaire de l'Académie Française*, 9ème édition, [En ligne] <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?22;s=1621062540>, consulté le 6 août 2010.

« Distribution of Income or Consumption », *World Development Indicators*. World Bank, 2007, p. 66. [http://siteresources.worldbank.org/DATASTATISTICS/Resources/table2\\_7.pdf](http://siteresources.worldbank.org/DATASTATISTICS/Resources/table2_7.pdf), rapport consulté le 20 mars 2009.

*Encyclopédie Universalis*, [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/janus/>, consultée le 18 août 2010.

« Entrada de Visitantes por meio de transporte segundo o local de residência », *Estatísticas do Turismo 2007*, DSEC, p. 51.

« Entrada de visitantes, segundo o local de residência », *Anuário Estatístico 2003*, DSEC, p. 177.

« Entrada e Saída de Não Residentes da RAEM ». *Portal do Governo da RAE de Macau*: [http://portal.gov.mo/web/guest/info\\_detail?infoid=14830](http://portal.gov.mo/web/guest/info_detail?infoid=14830), page consultée le 6 janvier 2011.

*Estatísticas do Turismo 2007*, DSEC.

*Global Construction Watch*. <http://www.globalconstructionwatch.com/venetian-macau-the-largest-casino-in-the-world/>, adresse consultée le 26 juin 2012.

« História da indústria de jogos em Macau », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/history/index.html>, adresse consultée le 13 février 2011.

« Hong Kong, China (SAR) : Profile of Human Development Indicators », *United Nations Development Program*. <http://hdrstats.undp.org/en/countries/profiles/HKG.html>, adresse consultée le 14 avril 2011.

« Le Royal Arc ». <http://skyscraperpage.com/cities/?buildingID=62412>, consultée le 20 mars 2011.

« Levantamento de restrições e simplificação das formalidades para a visita dos residentes da Região Administrativa Especial de Macau a Hong Kong », CGS, 6 de setembro 2009. <http://www.gcs.gov.mo/showNews.php?DataUcn=7825&PageLang=P>, consultée le 12 juillet 2011.

« Lever les barrières : Mobilité et développement humains. Rapport mondial sur le développement humain », *Programme de Nations Unies pour le Développement* (PNUD), 2009. [http://hdr.undp.org/en/media/HDR\\_2009\\_FR\\_Complete.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2009_FR_Complete.pdf), consulté le 13 octobre 2009.

*Library of Congress Country Studies*, [http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/cstdy:@field\(DOCID+mo0005\)](http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/query/r?frd/cstdy:@field(DOCID+mo0005)), consulté le 7 octobre 2009.

Loi n°9/2006. *Lei de Bases do Sistema Educativo Não Superior*. *Boletim Oficial de la RAEM*.

Loi n°2/2006. *Prevenção e repressão do crime de branqueamento de capitais* (Prevention et repression du crime de blanchissement d'argent), DICJ, 25 mars 2006.

Loi n°6/97/M. *Lei da criminalidade organizada* (Loi du crime organisé), DICJ, 30 juillet 1997.

Loi n°8/1999, publiée le 20 Décembre 1999. *Boletim Oficial da RAS de Macau*. <http://bo.io.gov.mo/bo/i/1999/01/lei08.asp>, consultée le 9 novembre 2011.

Loi n°37/81, du 3 octobre. *Lei da Nacionalidade Portuguesa*.

*Macao in Figures 2010*. DSEC.

*Macau: Carte politique*. University of Texas Library. <https://www.lib.utexas.edu/maps/china.html%3Fp%3Dprint>

« Número de casinos em Macau entre 2005-2010 », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2010/content.html#n5>, adresse consultée le 13 février 2011.

« Número de casinos em Macau em 2006 », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2006/estat.html#n5>, consulté le 25 novembre 2011.



« Número dos trabalhadores não residentes no final do ano por país / território », *Anuário Estatístico 2009*, DSEC, p. 75-76.

« O perfil inicial da indústria do jogo em Macau », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/history/index.html>, consulté le 13 février 2011.

« Overview of natural increase and migratory flow of Macao (2000 - 2005) », *Estimates of Macao Resident Population*, DSEC, April 2006, p. 7.

« Permanência dos hóspedes », DSEC. <http://www.dsec.gov.mo/Statistic/TourismAndServices.aspx>, page consultée le 8 octobre 2011.

« População residente, segundo a nacionalidade, por grupo etário e sexo », *Resultados Globais dos Intercensos 2006*, DSEC, p. 202.

« População residente, segundo a ascendência, por nacionalidade e sexo », *Global Results By-census 2006*, DSEC, p. 204.

« População residente, segundo local de nascimento, por grupo etário e sexo », *Resultados Globais dos Intercensos 2006*, DSEC, p. 200.

« Population by place of birth, 1996, 2001 and 2006 », *2006 Population By-census*, Census Statistics Department, The Government of the Hong Kong Special Administrative Region. [http://www.bycensus2006.gov.hk/en/data/data3/statistical\\_tables/index.htm#A1](http://www.bycensus2006.gov.hk/en/data/data3/statistical_tables/index.htm#A1), tableau consulté le 24 Mars 2010.

« Postos fronteiriços de Macau ». *Forças de Segurança Pública de Macau*. [http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp\\_top5\\_SM%20contact.html](http://www.fsm.gov.mo/psp/por/psp_top5_SM%20contact.html), page consultée le 6 Janvier 2011.

« Principais indicadores demográficos », *Anuário Estatístico 2008*, DSEC, p. 59.

*Rapport d'activité de l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris*, 2007 [http://pro.parisinfo.com/uploads/3e//RA\\_07.pdf](http://pro.parisinfo.com/uploads/3e//RA_07.pdf), page consultée le 30 mars 2008.

« Receitas brutas de todos os jogos », DICJ. <http://www.dicj.gov.mo/web/pt/information/DadosEstat/2011/content.html#n1>, consultée le 9 octobre 2011.

« Rede do Património Cultural de Macau », *Instituto Cultural de Macau*. <http://www.macauheritage.net/pt/HeritageInfo/HeritageContent.aspx?t=M&hid=62>, page consultée le 1<sup>er</sup> septembre 2011.

« Relatório de transações suspeitas », DICJ: [http://www.dicj.gov.mo/PT/ContraBranqCap/STR\\_Portuguese\\_general.pdf](http://www.dicj.gov.mo/PT/ContraBranqCap/STR_Portuguese_general.pdf), consulté le 10 octobre 2011.

« Resident population by ethnicity (2001-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 164.

« Resident population by place of birth (1996-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 157.

« Revistas e outras publicações », GCS.  
<http://www.gcs.gov.mo/index.php?PageLang=P&PassType=PUB&PageCode=PUB>, consulté le 7 octobre 2009.

« The Gaming Industry », *Macau Yearbook of Statistics 2009*.

« Tourism Fact Sheets », *Tourism Commission*. The Government of the Hong Kong Special Administrative Region.  
<http://www.tourism.gov.hk/cgi-bin/tourismnew/search.pl?lang=eng&par=Yes&cat=7&vfmm=01&vfyyy=2008&vtmm=12&vtyyy=2008>, adresse consultée le 9 octobre 2012.

« Usual language spoken at home (1996-2006) », *Global Results By-Census 2006*, DSEC, p. 166-167.

#### IV — DOCUMENTAIRES

---

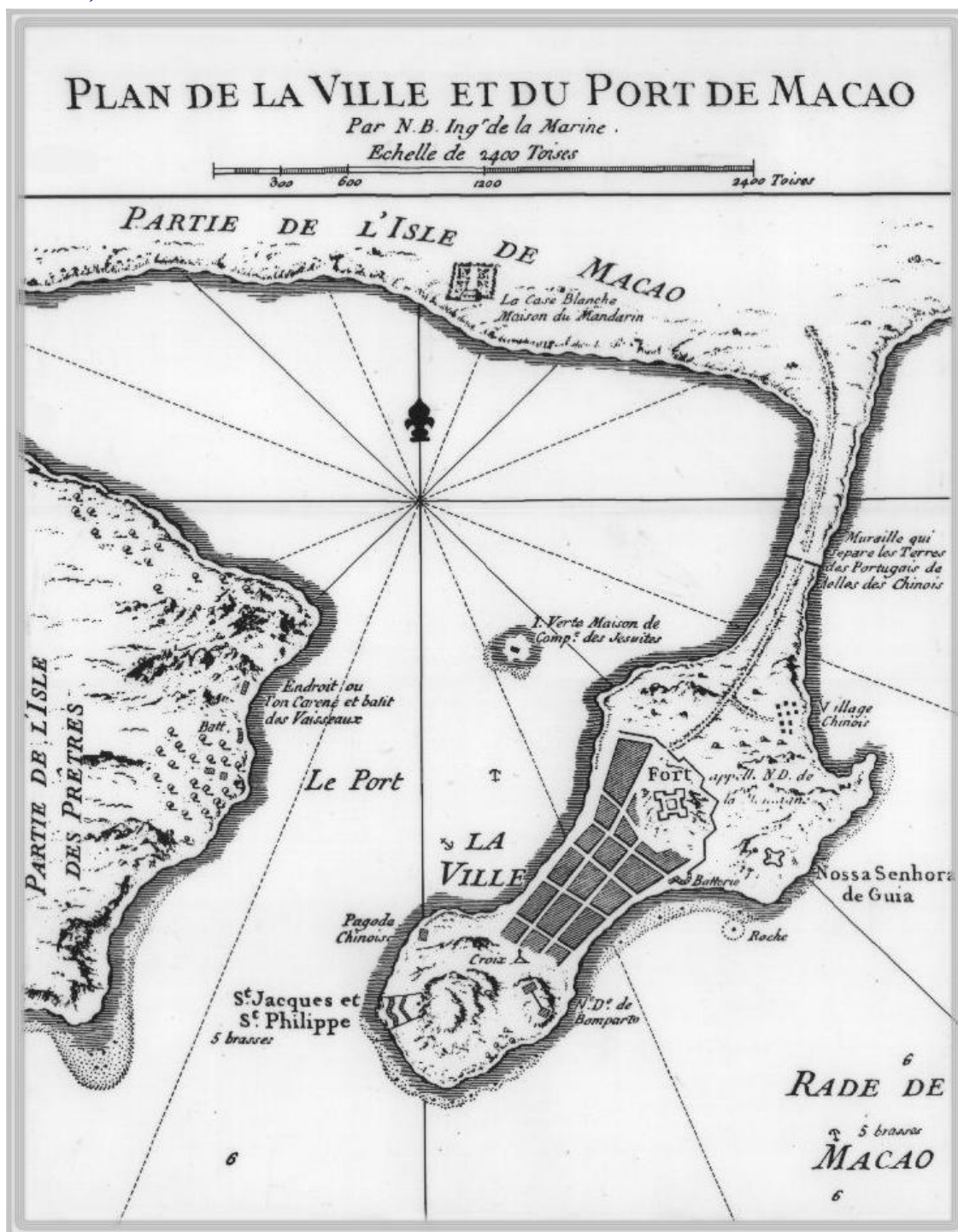
BRÁS, Luis Campos. « *Voltar a A-má-gao* », 2006, 50”.

HINTON, Carma ; BARMÉ, Geremie ; GORDON, Richard. *The Morning Sun*, 2003, 117”. Page officielle : <http://www.morningsun.org/index.html>, consulté le 12 août 2009.

## ANNEXES

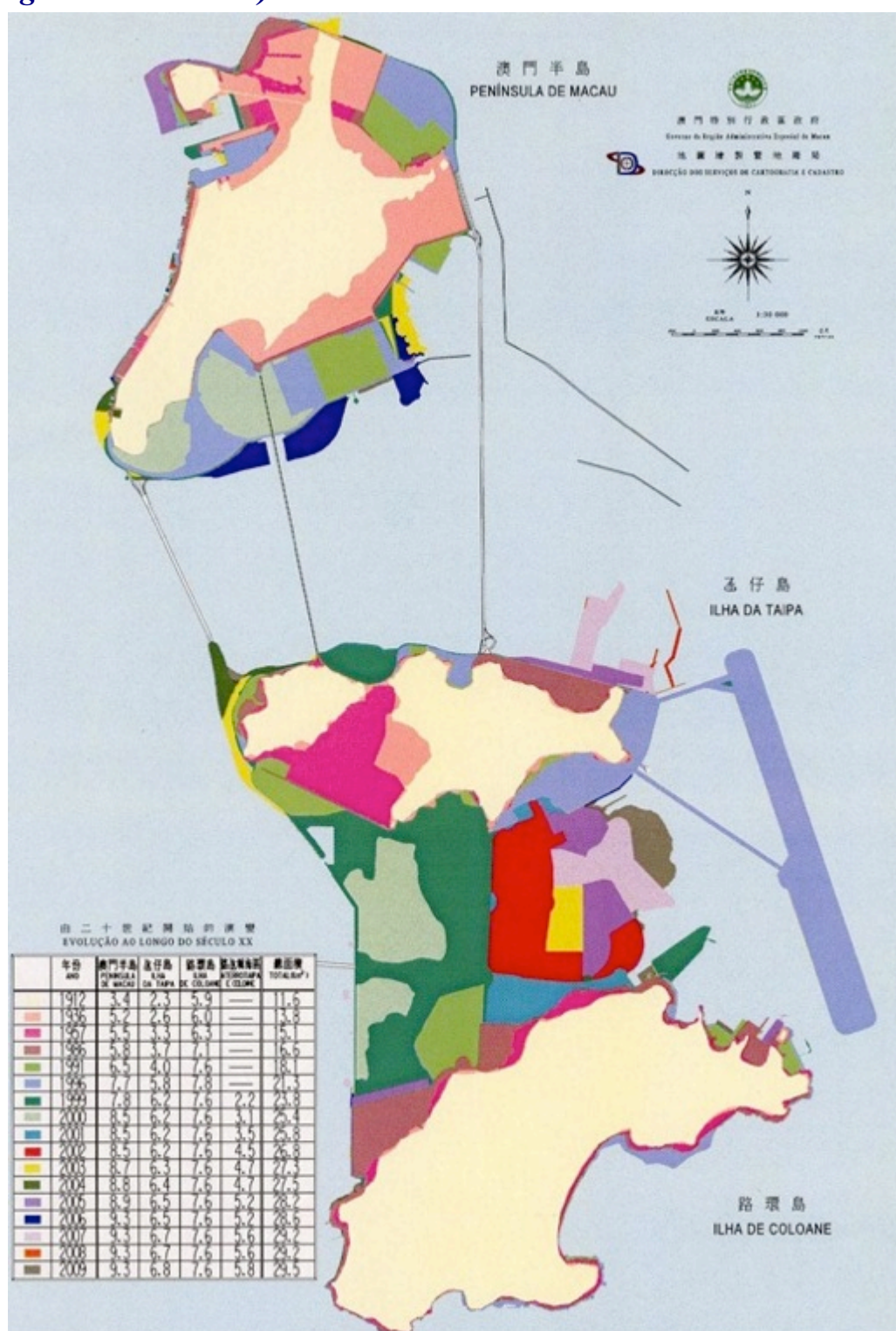
## I — CARTES

1. Carte historique : la citadelle chrétienne et le bazar chinois (XVIII<sup>ème</sup> siècle)



Source: Arquivo da Direcção dos Serviços de Cartografia e Cadastro (DSCC) da RAS de Macau

## 2. L'évolution des polders sur l'ensemble du territoire de Macau (*en progression annuelle*)



Source : Direcção dos Serviços de Cartografia e Cadastro (DSCC)  
<http://www.gis.gov.mo/dscc/port/newthematic.htm>, consulté le 22 juillet 2010.



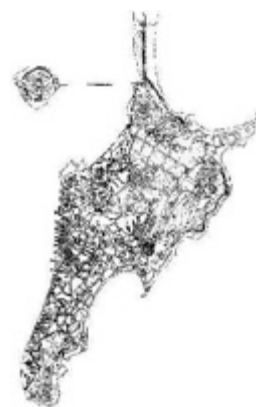
### 3. L'évolution du tracé du terrain sur la péninsule de Macau



**Macau 1796**



**Macau 1898**



**Macau 1912**



**Macau 1927**



**Macau 1979**



**Macau 1996**

Crédit : Karakiewicz, Justyna; Kvan, Thomas. « Regaining the sense of the city: a history of reclamations and public spaces in Macau », *Proceedings of the East West Conference*, 1997, University of Hawaii.

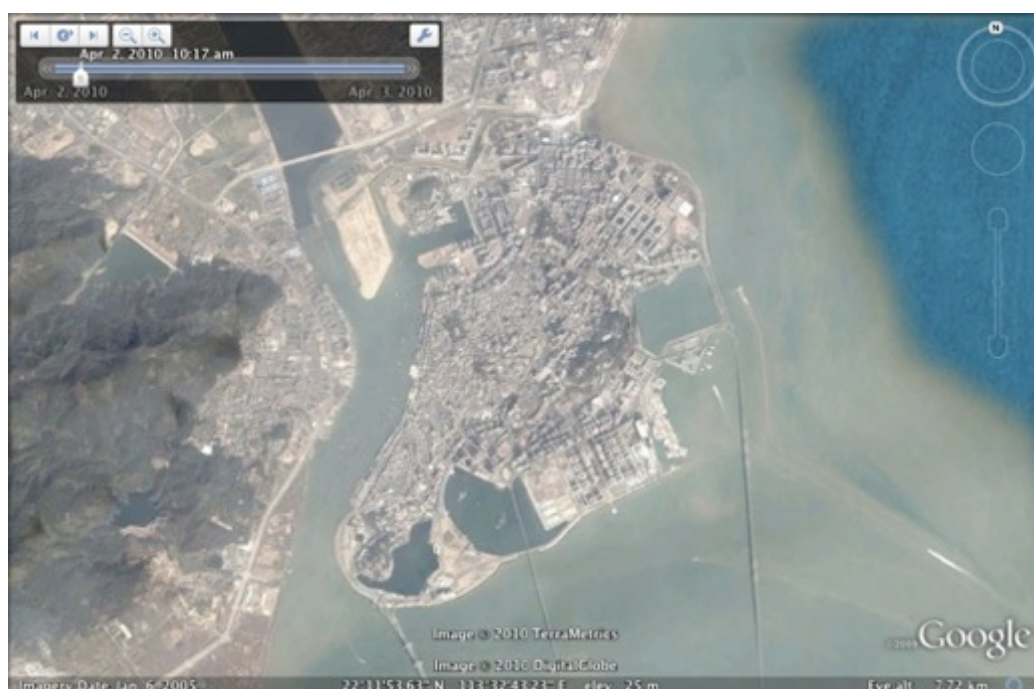
### 4. Sites du patrimoine de Macau: *Le Centre historique*



Source: *Macau Heritage Net*,  
<http://www.macauheritage.net/vr/preview/indexP.asp>,  
consultée le 13 juin 2011.

## 5. Aperçu des polders

### I. Macau (péninsule)



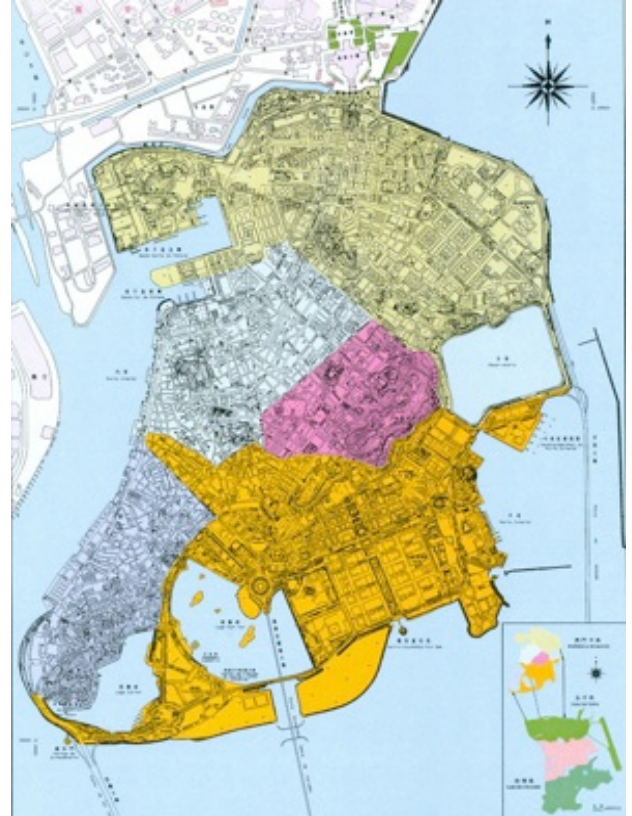
### II. Taipa et Coloane, le Cotai



Images réalisées par mes soins à partir de *Google maps*, le 2 avril 2010.



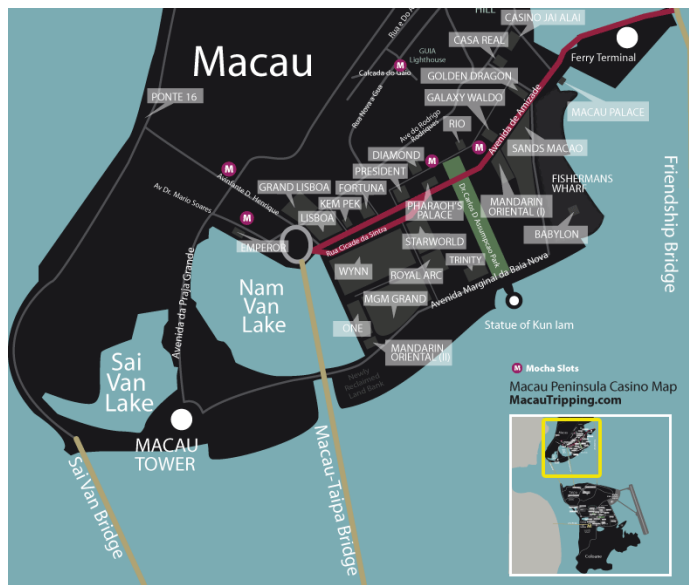
## 6. Freguesias



Source: DSCC

## 7. Localisation des Casinos

### I. Macau



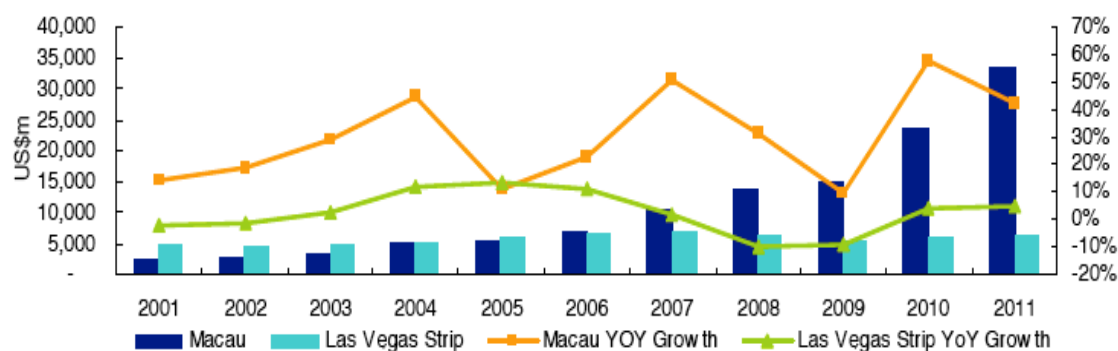
### II. Taipa et Coloane



Source: [http://www.macaupriving.com/images/maps/cotai\\_strip\\_taipa\\_macau\\_casino\\_map.gif](http://www.macaupriving.com/images/maps/cotai_strip_taipa_macau_casino_map.gif), consulté le 5 février 2011.

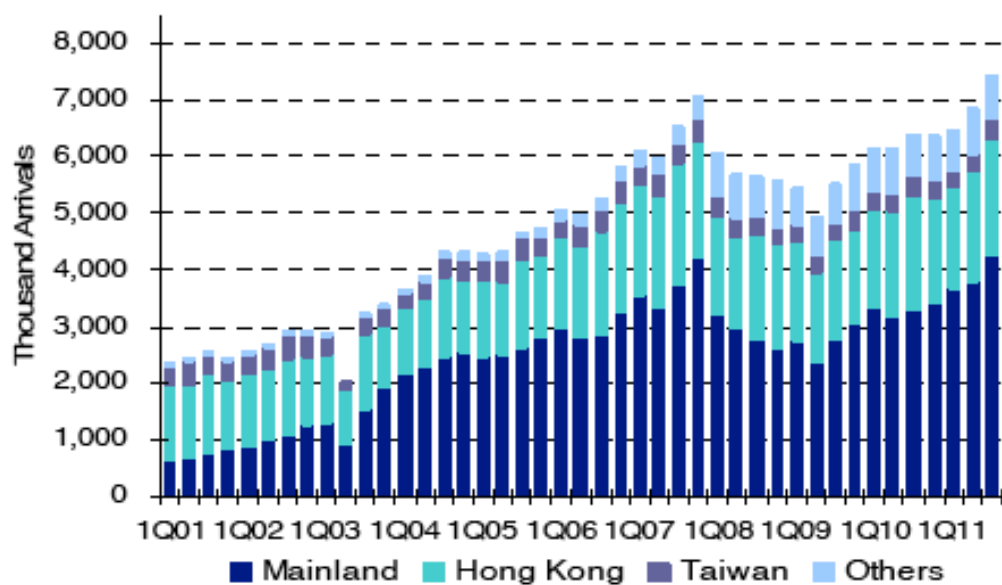
## II — GRAPHIQUES

### 1. Évolution des revenus du jeu à Macau et à Las Vegas Strip entre 2001 et 2011 (en milliers de dollars US)



Source: DSEC, Nevada Gaming Control Board, Platinum Research  
*Macau Gaming Sector Update*. Platinum Broking, 27 February, 2012, pp. 1-26, p. 5.

### 2. Les flux de visiteurs à Macau (en milliers de personnes)



Sources: DSEC, Platinum Research  
*Macau Gaming Sector Update*. Platinum Broking, 27 February, 2012, pp. 1-26, p. 5.

### 3. Évolution des revenus du jeu à Macau entre 2004 et 2012 (en millions de dollars)



« A Window of China. What an offshore gambling mecca reveals about business in China », *The economist*, 10 December, 2011. <http://rss.economist.com/node/21541417>, consulté le 12 décembre 2011.

### 4. Distribution des revenus (salaires) par quartier (en MOP)



*Intercensos 2006*, p. 174

« Similar to the findings of Census 2001, the majority (39.5%) of the employed population in 2006 lived in Nossa Senhora de Fátima parish, 22.2% in Santo António parish and 13.3% in Taipa Island. Analyzed by their employment earnings, those living in Taipa Island (MOP 11,310) and Coloane Island (MOP 10,301) had comparatively higher median earnings, while the median for those living in Nossa Senhora de Fátima parish was MOP 5,697 ». (p. 173)

### III — TABLEAUX

#### 1. Population résidente, en fonction de l'ascendance, de la nationalité et du genre

6 按族裔、國籍及性別統計之居住人口數目

POPULAÇÃO RESIDENTE, SEGUNDO A ASCENDÊNCIA, POR NACIONALIDADE E SEXO  
RESIDENT POPULATION BY GENDER, ETHNICITY AND NATIONALITY

國籍 Nacionalidade Nationality	性別 Sexo Gender	總數 Total	族裔 Ascendência Ethnicity						
			華裔 Chinesa Chinese	華裔和葡裔 Chinesa e portuguesa Chinese and Portuguese	華裔、葡裔及 其他族裔 Chinesa, portuguesa e outra Chinese, Portuguese and others	華裔和菲葡裔 Chinesa e não portuguesa Chinese and non-Portuguese	葡裔 Portuguesa Portuguese	葡裔和菲華裔 Portuguesa e não chinesa Portuguese and non-Chinese	其他 Outras Others
			4	5	6	7	8	9	10
總數 Total	男女 MF	502 113	473 289	4 230	357	1 536	3 233	302	19 166
	男 M	245 167	232 883	2 265	182	666	1 803	126	7 242
	女 F	256 946	240 406	1 965	175	870	1 430	176	11 924
中國籍 Chinesa Chinese	男女 MF	471 263	469 783	305	-	980	-	-	195
	男 M	231 814	231 147	160	-	407	-	-	100
	女 F	239 449	238 636	145	-	573	-	-	95
葡萄牙籍 Portuguesa Portuguese	男女 MF	8 593	571	3 873	321	250	3 196	245	137
	男 M	4 579	278	2 058	154	134	1 786	99	70
	女 F	4 014	293	1 815	167	116	1 410	146	67
菲律賓籍 Filipina Filipino	男女 MF	10 286	26	-	-	35	-	12	10 213
	男 M	3 263	6	-	-	12	-	12	3 263
	女 F	6 993	20	-	-	23	-	-	6 950
泰國籍 Tailandesa Thai	男女 MF	737	6	-	2	37	-	-	712
	男 M	163	-	-	-	7	-	-	156
	女 F	594	6	-	2	30	-	-	556
美國/加拿大籍 Americana/Canadiana American/Canadian	男女 MF	1 479	933	22	7	27	5	11	474
	男 M	842	506	17	7	19	5	-	288
	女 F	637	427	5	-	8	-	11	186
其他 Outras Others	男女 MF	9 735	1 970	30	27	207	32	34	7 435
	男 M	4 476	946	30	23	87	12	15	3 365
	女 F	5 259	1 024	-	6	120	20	19	4 070

Source: Global Results By-census 2006, DSEC, p. 204.

#### 2. Évolution de la population résidente entre 1910 et 1970 (par milliers)

Année	Population
1910	74 866
1920	83 984
1927	157 175
1939	245 194
1950	187 772
1960	169 299
1970	248 636

Source: DSEC

#### 3. Évolution de la superficie du territoire de Macau entre 2003 et 2009, par aire

En Km <sup>2</sup>	2003	2005	2007	2009
Péninsule	8,7	8,9	9,3	9,3
Taipa	6,3	6,5	6,7	6,8
Coloane	7,6	7,6	7,6	7,6
Cotai	4,7	5,2	5,6	5,8
Total	27,3	28,2	29,2	29,5

Source: DSEC

## 4. Population résidente, en fonction du lieu de naissance, et des zones géographiques

96 按出生地及統計分區劃分之居住人口數目  
POPULAÇÃO RESIDENTE, SEGUNDO O LOCAL DE NASCIMENTO, POR ZONAS GEOGRÁFICAS  
RESIDENT POPULATION BY PLACE OF BIRTH AND STATISTICAL AREAS

統計分區 Zonas geográficas Statistical areas	總數 Total	出生地 Local de nascimento Place of birth										
		澳門 Macau Macau	中國大陸 China Continental Mainland China				香港 Hong Kong	中國台灣 Taiwan, China	葡萄牙 Portugal	菲律賓 Filipinas Philippines	泰國 Tailândia Thailand	其他 Outros Others
			小計 Sub-total	廣東 Guangdong	福建 Fujian	其他省份 Outras provincias Other provinces						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
總數 Total	502 113	213 234	236 634	175 371	96 015	25 230	10 579	925	1 336	9 970	808	20 657
青洲區 Ilha Verde	9 372	3 798	5 096	3 908	785	398	136	23	-	64	-	265
台山區 Tamariz e Barrios	36 497	15 259	19 775	15 985	2 753	1 037	483	47	6	36	25	866
黑沙環及加連區 Área Preta e São João	62 454	21 273	38 855	25 945	10 373	2 537	441	64	26	309	22	1 464
黑沙環新填海區 Maip	48 948	15 654	30 679	18 628	8 300	3 751	614	52	-	712	62	1 215
望廈及水塘區 Mang Há e Reservatório	21 428	9 283	10 367	7 657	1 881	829	559	73	42	276	30	798
楊子區 Fa Cha Koi	22 329	8 954	12 350	8 201	3 242	907	283	21	-	27	25	709
林茂塘區 Doca de Lamas	20 626	9 374	10 157	7 645	1 890	622	445	16	-	103	15	516
高士德及維多利亞區 Rota e Costa e Ondor Amiga	22 107	11 604	7 507	5 769	916	822	780	38	39	611	34	1 494
新填區 Barro	43 127	20 059	19 552	16 920	1 422	1 210	819	17	17	919	53	1 691
沙梨園及大三巴區 Passeio e São Paulo	27 017	12 662	12 175	11 305	233	637	994	-	18	694	18	476
荷蘭區 Coudreiro Ferreira de Alameda	25 271	13 341	7 855	6 570	282	1 003	1 368	57	78	690	132	1 360
東望洋區(石山區) Ferreira do Amador (Oito)	5 653	3 397	1 291	973	147	171	321	13	104	116	30	381
新口岸區 ZAFS	11 059	2 999	5 645	3 232	432	1 981	906	98	27	511	33	840
外灘及南灣新填海區 Naque e Aberto da Baía da Praia Grande	8 229	2 653	2 709	1 881	286	542	936	57	197	466	41	1 170
中區 Baixa de Macau	21 321	10 906	7 732	6 909	152	671	931	14	69	913	75	681
下環區 Baixa/Manduco	36 873	17 995	15 594	14 407	289	888	1 533	41	14	1 037	18	651
南灣及主教山區 Praia Grande e Prebá	11 419	6 510	3 282	2 887	31	364	554	12	91	325	18	627
海傍及小潭山區 Jardim do Ocaso e Taipa Pequena	9 118	4 132	2 183	1 426	197	560	847	68	192	367	24	1 305
港仔中心區 Baixa da Taipa	41 541	17 883	13 888	9 309	1 293	3 286	4 687	142	268	1 557	96	3 030
大學及北水塘區 Universidade e Baía de Pac On	5 053	1 205	2 927	1 431	654	842	281	33	38	109	29	431
北堂及大潭山區 Pac On e Taipa Grande	3 584	338	2 937	1 114	299	1 524	176	4	13	25	-	91
港仔新填海區 Cidade e Hospital da Taipa	3 997	2 152	1 572	1 373	69	130	125	1	8	30	7	102
路環區 Coloane	3 292	1 099	1 248	887	82	279	226	34	69	93	21	502
水坑 Área marítima Maritime area	1 798	384	1 268	1 014	7	247	144	-	-	-	-	2

二零零六中期人口統計總體結果  
Resultados Globais dos Intercensos 2006

293

Global Results of By-Census 2006

Source: *Intercensos 2006*, p. 293.



## IV — ILLUSTRATIONS

### 1. Monument Amiral



À gauche : le monument en hommage à Ferreira do Amaral (à droite, au fond, *Igreja da Penha*).

À droite : le retrait de la statue de Ferreira do Amaral en 1992.

Remerciements pour les photographies : à *Macau Antigo*, <http://macauantigo.blogspot.com/2009/06/estatua-ferreira-do-amaral.html>, consulté le 22 juillet 2009.

### 2. Usage des langues officielles par les services de l'administration de Macau



Image réalisée par mes soins

### 3. Fautes lexicales



Crédit de la photographie : Denise Pacheco. « A Língua portuguesa em Macau... », *op. cit.*, p. 61.

### 4. Bilinguisme urbain



À gauche : enseigne typique avec nom de rue à Macau (Photographie de l'auteur).

À droite : itinéraire de bus (Source : [http://www.currybet.net/cbet\\_blog/2008/03/postcard-from-macau-9-informat.php](http://www.currybet.net/cbet_blog/2008/03/postcard-from-macau-9-informat.php), consulté le 9 juillet 2011).



## 5. Casinos (Photographies de l'auteur, sauf mention contraire)



À gauche : Au premier plan, le casino Wynn. Au fond, le casino Star World.  
À droite : Star World et Royal Arc, au fond (ici, en construction).



En haut, entouré de grues, le bâtiment tricolore du MGM Grand ; en bas, le Casino Ponte 16 (SJM), sur le Port intérieur.  
À droite, vue du casino Grand Lisboa.



À gauche : le Casino flottant (Source et remerciements à : <http://macauantigo.blogspot.com/2009/04/macau-palace-casino-flutuante.html>, *Macau Antigo*, consulté le 1<sup>er</sup> avril, 2011).

À droite : le District des anciens casinos sur le ZAPE.

## 6. Patrimoine historique et architectural (Photographies de l'auteure)



À gauche : Église São Domingos sur *Calçada portuguesa*.

À droite : Trottoir inspiré du style de la *Calçada portuguesa* (centre-ville).





**En haut.** À gauche, détail des céramiques portugaises (azulejos), au centre-ville ; à droite, mobilier urbain (kiosque de la poste) sur *calçada portuguesa*.

**En bas :** Rua da Palha. Montée vers l'Église de Saint-Paul (**gauche**) ; aperçu depuis ses escaliers (**droite**).



La façade de l'ancienne Église de Saint-Paul.





*Farol da Guia*



Vue depuis la Colline de la *Guia*. **Au centre**, le Grand Lisboa. **À gauche**, la Tour de Macau

## 7. Temple A-Ma (Photographies de l'auteure)



Aperçu de la place et du temple



À gauche, le portail du temple emprunté par la foule des visiteurs quotidiens.  
À droite, aperçu des pavillons depuis le haut du Temple.



## 8. Cimetière de São Miguel (*Photographies de l'auteur*)



**En haut**, l'Église et le Cimetière de Sao Miguel, au centre, derrière les locaux de l'Institut Culturel de Macau (bâtiment jaune) sur la place du Tap Seac.

**En bas**, détails du cimetière.



## 9. Opposition aux immigrants



Pancarte exhibée lors de la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai 2008 (*Photographie de l'auteure*)

## 10. Festival du Dragon Ivre (Mai 2008) (*Photographies de l'auteure*)



**En haut**, concentration de photographes placés sur l'escalier du *Mercado Vermelho*.  
**En bas**, scènes du Festival.

## V — THE EAST IS RED

<p>The east is red, the sun is rising China has brought forth a Mao Zedong. He works for the people's welfare. Hurrah, He is the people's great savior.</p>	<p>东方红，太阳升， 中国出了个毛泽东。 他为人民谋幸福， 呼尔嗨哟，他是人民大救星！</p>	<p>Dōngfāng hóng, tàiyáng shēng, Zhōngguó chū liǎo ge Máo Zédōng, Tā wèi rénmin móu xìngfú, Hū'ěr-hei-yo, tā shì rénmin dà jiùxīng!</p>
<p>Chairman Mao loves the people, He is our guide, To build a new China, Hurrah, he leads us forward!</p>	<p>毛主席，爱人民， 他是我们的带路人， 为了建设新中国， 呼尔嗨哟，领导我们向前进！</p>	<p>Máo zhǔxí, ài rénmin, Tā shì wǒmen de dàilùrén Wèile jiànshè xīn Zhōngguó, Hū'ěr-hei-yo, lǐngdǎo wǒmen xiàng qiánjìn!</p>
<p>The Communist Party is like the sun, Wherever it shines, it is bright. Wherever there is a Communist Party, Hurrah, there the people are liberated!</p>	<p>共产党，像太阳， 照到哪里哪里亮。 哪里有了共产党， 呼尔嗨哟，哪里人民得解放！</p>	<p>Gòngchǎndǎng, xiàng tàiyáng, Zhàodào nǎlǐ nǎlǐ liàng, Nǎlǐ yǒu liǎo Gòngchǎndǎng, Hū'ěr-hei-yo, nǎlǐ rénmin dé jiěfàng!</p>

## VI — LE TOURNANT DU « DIAMOND NUMBER »

Par « *diamond number* » (*numéro diamant*), on désigne une combinaison de chiffres « favorable », un numéro de ligne téléphonique mobile. Ce numéro spécial m'a été attribué lors de mon deuxième séjour à Macau. Grâce à la mobilisation d'un réseau d'interconnaissances, on m'a offert ce numéro d'appel très convoité par les Chinois, mais aussi par les Macanais, alors que je cherchais simplement à résoudre un problème avec mon opérateur à Macau. Ayant conservé le numéro de ligne utilisé pendant mon premier séjour dans la ville, en 2006, j'avais rencontré des problèmes, dès mon arrivée pour la deuxième période d'enquête, soit l'année suivante, suite à la découverte de l'existence d'un autre numéro, identique au mien. De fait, plusieurs personnes m'appelaient, quel que soit le jour ou le moment, en croyant converser avec quelqu'un d'autre que moi. Après plusieurs tentatives infructueuses auprès de la compagnie, visant à annuler ce numéro, qui avait donc été délivré à quelqu'un d'autre, contrevenant ainsi au contrat qui me liait originellement avec la compagnie, j'ai finalement fait part à mes connaissances chinoises de ma perplexité devant un comportement que je jugeais arbitraire.

À compter de ce moment, mes connaissances se sont employées à résoudre le problème. Le contact engagé auprès de l'un de leurs amis, Victor, alors embauché par une société concurrente, a déclenché le changement important, tant à une échelle pratique (j'ai enfin pu bénéficier d'une ligne téléphonique plus opérationnelle, mettant fin au malentendu initial), qu'à une échelle ethnographique. C'est à cet instant qu'une nouvelle orientation d'enquête s'est dessinée, faisant évoluer ma place dans et envers le terrain. Très rapidement, Victor a pris contact avec moi afin de m'offrir les services de la compagnie qu'il représentait. Après m'avoir exposé ce que la compagnie

pourrait faire pour moi, à la condition que je souscrive aux services proposés, il m'a ensuite présenté une courte liste de numéros m'invitant à choisir l'un d'entre eux. En examinant les numéros, j'ai ri d'incrédulité. Je l'ai d'abord remercié d'avoir aussi rapidement fait suite à ma demande, en soulignant que j'étais stupéfaite des numéros qu'il m'avait proposés, sans aucun coût supplémentaire. Il m'a alors effectivement confirmé qu'il s'agissait de numéros « spéciaux », dont l'acquisition exigeait d'ordinaire le paiement de frais considérablement supérieurs à ceux réclamés pour l'ouverture de numéros de ligne « ordinaires ». Tels des diamants, les combinaisons proposées me sautaient aux yeux.

Après m'être assurée de la réalité de la proposition de mon interlocuteur, Victor, j'ai choisi, parmi les bijoux présentés, celui qui pesait le plus de carats, autrement dit, celui qui arborait le plus de signes de « bonheur » possible, dont le plus chargé de sens était le six (6). Consciente de la composante symbolique de cette construction, mon choix a été naturellement orienté par la perception d'éléments stratégiques dans l'imaginaire chinois : 6666-6639. Le six étant largement considéré par les Chinois comme un nombre porte-bonheur, en raison de son association avec la vie, et le souffle de vie<sup>1046</sup>, le quatre (4) étant, au contraire, peu convoité, étant donné la similitude que présente sa prononciation avec le mot qui désigne la « mort »<sup>1047</sup>. L'importance attribuée aux nombres par les Chinois est un phénomène culturel ancien<sup>1048</sup>. Du choix du numéro de téléphone à la plaque d'immatriculation des véhicules, en passant inévitablement par les jeux de hasard<sup>1049</sup>, ce type de manifestation peut encore aujourd'hui se vérifier dans la cadence effrénée des choix et décisions pris dans la vie quotidienne<sup>1050</sup>. Le « *diamond number* » relève de cette logique. C'est un numéro dont la combinaison est censée porter chance et bonheur à son détenteur.

À compter de ce moment, la plupart des personnes, qu'il s'agisse d'informateurs, de simples connaissances ou encore d'amis, quelles que soient leurs origines ethniques et nationalités, a réagi avec surprise alors que je mentionnais ce « riche » numéro. Passé le premier moment d'étonnement, certaines ont, parfois, affiché leur scepticisme. Ils s'amusaient à essayer de comprendre comment j'avais pu réussir à obtenir un tel numéro, étant donné, de surcroît, ma condition d'étrangère et « d'habitante » plutôt *intermittente* de la ville. Néanmoins, nombreux ont été ceux qui m'ont offerte de reprendre ma ligne au moment de mon départ. Cette situation se reproduisant fréquemment, elle a exercé un effet peu banal sur mon positionnement dans l'enquête. Suite à une mobilisation quasi accidentelle de liens personnels, l'obtention du *diamond number* a renforcé le sentiment de mon « intégration », et m'a procuré une nouvelle forme de reconnaissance, et un ancrage plus solide que jamais sur le terrain. Jouant le jeu qui m'avait été proposé et accordé, j'étais en mesure, d'une part, de faire état d'une familiarité plus grande d'avec les outils de mobilisation de mes intérêts de recherche dans la ville. L'attribution de ce numéro étant, d'autre part, la manifestation de l'acquisition d'une connaissance réelle de Macau et ses résidents, mes interlocuteurs m'ont alors attribuée une place, dans la société, qui n'était plus celle d'une simple touriste ou de quelqu'un de passage, ayant, à leurs yeux, réussi l'examen de passage d'appartenance à la « localité » (« *localness* »).

---

<sup>1046</sup> Vallée, Élisabeth Rochat de la. *La symbolique des nombres dans la Chine traditionnelle*. Paris : Desclée de Brower, 2006.

<sup>1047</sup> Chien, Grace C. L. ; Hsu, Cathy H. C. « Gambling and Chinese Culture », *op. cit.*, p. 210. Bien que la variation définie par les tons employés dans la prononciation de ces deux syllabes s'avère parfois très largement indistincte, leur expression écrite achève de complètement les distinguer : *quatre* (sì) 四 ; *mort* (sǐ) 死.

<sup>1048</sup> Vallée, Élisabeth Rochat de la. *La symbolique des nombres...*, *op. cit.*

<sup>1049</sup> Chien, Grace C. L. ; Hsu, Cathy H. C. « Gambling and Chinese Culture », *op. cit.*

<sup>1050</sup> Pina-Cabral, João de. *Between China and Europe...*, *op. cit.*, p. 93.



### Cidádi di Nómi Santo

Nôssô Macau, nómi santo,  
Vosôtro olá !  
Qui ramendá unga jardim;  
Fula fresco na tudo cánto  
Sã pa ispantá  
Sai semeado, nom têm fim

Gente di Macau, na passado,  
Co tánto lágri já regá  
Su fula cheroso, abençoado,  
Qui Dios já ajudá semeá.  
Na mundo assi transtornado,  
Sã fazê triste coraçam  
Olá gente faltá cuidado,  
Dessá fula muchá na chám.

Macau, masqui chám pequinino,  
Vosôtro pôde crê,  
Sã unga grândi casa cristám,  
aluminado pa luz divino,  
Inchido do fé,  
Co amor na coraçám.

Fé co amor juntado  
Sã ancuza qui Dios más querê.  
Macau quirido, abençoado,  
Ne-bom, ne-bom desaparecê!  
Vôs têm 'nga obra começado,  
Qui mundo cristám conhecê.  
Cidádi di nómi sagrado  
Vôs nom-pôde desaparecê!

FERREIRA, José dos Santos. *Macau Jardim Abençoado* (Dialecto Macaense). Instituto Cultural de Macau, 1988.

### Áno Nôvo China

Chêro di nôssô Ano Nôvo  
Nunca passá vai ramatá,  
Virá ôlo, más unga Ano Nôvo  
Têm na trás di porta pa intrá.

Sã Áno Nôvo China qui ta chegá  
Co tudo su catá-cutí  
Lai-si grôssô-grôssô nádi faltá,  
Paochông barulênto lô têm pa uví.

Liám tom-chám lôgo vêm fora,  
Dragám cumprido vai corê avenida.  
Tudo gente ta pedí agora  
Nôvo áno co sessêgo na vida.

Pa nôssô amigo china-china,  
Ilôtro-sa áno nôvo sã festarám.  
Ano nunca chegá dobrá esquina,  
Tudo ta preparado pa ocasiám.

Casa lôgo limpo-assiado,  
Rópa nôvo lôgo têm pa usá.  
Na cuzinha, panelám ta lavado,  
Um-cento petisquéra têm pa cuzinhá.

Quim devê sapeca ancuza impinhado,  
Azinha vai dizimpinhá.  
sapato si ta isburacado,  
sapato nôvo têm-qui comprá.  
(...)

FERREIRA, José dos Santos. *Poéma na Língu Maquista*. Livros do Oriente, 1992, 1.<sup>a</sup> edição.

### Méthode

---

« O que os separa (os *Macaenses*) é um certo provincialismo também, é uma típica mentalidade de aldeia. Porque, se nós formos a Portugal, se nós formos a qualquer sítio que tem umas aldeias com pouco habitantes, nós verificamos o mesmo fenómeno: “aquele é filho do farmaceuta (*sic*); aquele é o filho da doutora, não sei quê; aquela é nem sei quantos, não sei que mais; aquela anda com X... E depois é aquilo: ele foi meu namorado, e depois chateou-se, e não sei quê, e, depois, naturalmente, se criam umas inimizades, ou umas coisas absurdas, porque não há espaço para as pessoas terem distância. E o que acontece é que - eu não sei se eu posso dizer isso naturalmente, porque assim eu estou a ir um bocado contra o que eu defendo, que as pessoas se unam pelo bem comum - mas eu acho que é isso: “eu não gosto daquele porque o pai dele tem uma chatice com a minha mãe, ou não gosto daquele porque aquela é minha antiga namorada e está a andar com não sei quem, aquele é primo do não sei quê ».

Simão. Entretien réalisé le 30 avril 2007.

(II. *Questions de terrain, voie d'enquête* ; 3. « Les réseaux de et dans la ville »)

### Première Partie

---

#### Chapitre 1. Carrefours

« When I left Macau, I didn't intend to come back, I intended to stay in the UK, well after I arrived there. Because in Macau there were too many uncertainties. And my family would rather let me develop myself in Europe than here in Macau, because there were too many uncertainties, especially for the Macanese, because, you know, the Macanese, the people, we are always in the middle. We are not really Portuguese, yet we are not really Chinese. So, we are constantly in the middle ».

Gonçalo. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(I. *Les Macanais: Intersections culturelles*; 2. « Spécificités sociales » ; b) « *Multiplicité* »)

« Olha, tal qual como eu comecei, (os *Macaenses estão*) na encruzilhada. Eu preocupo-me... Hoje falei com a 'Amélia' que esteve aqui. Eu disse que temos que conversar. Vamos chamar um conversa amena, eu, ela, vamos chamar mais uma, a Didi, que é muito amiga nossa também, que é a diretora da escola portuguesa. Também o 'Salvador', que é pessoa ligada à cultura, educação, e estas coisas todas, para termos uma conversa, nem que seja para desabafar, porque isto é absolutamente preocupante. (...) É claro que não somos nós que vamos resolver. Impossível, né? Mas ao menos em termos de consciência ».

Mário. Entretien réalisé le 26 juin 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 1. « Transmissions »; a) « *Dispositions culturelles* »)

« Não é uma nostalgia dos tempos da administração portuguesa. Não é isso. Mas é uma nostalgia dum tempo em que, por acaso, era o tempo da administração portuguesa. É um tempo antigo, que por acaso era o tempo da administração portuguesa, ou mesmo do início da RAEM ».

Mário. Entretien réalisé le 26 juin 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 1. « Transmissions »; a) « *Dispositions culturelles* »)

« Mas este meu português - não reparei tanto assim nesta transição naquela altura -, reparei que a falar era muito mais fácil, mas também aquilo que saía da minha boca era só calão. Não era nada assim que podia se escrever, porque continuava a ter dificuldades nas aulas, havia muitas palavras que não tinha sequer a noção do que são, continuo a não ter muitas vezes, até que, quando fui a Portugal, tive que ganhar noção de que realmente o português é diferente e coisas assim. Cheguei a Portugal e tive essa ideia, noção de que tenho dificuldades em português, não consigo dizer os “r”, por exemplo, não conseguia (como em Ricardo, com



“r” forte, dizia com “r” fraco). Portanto, comecei a ver que havia uma falha muito grande em mim nesta altura, mas que com o tempo, de um ano para outro, as coisas mudaram, e nem sequer dei por isso ».

Marcos. Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 1. « Transmissions »; c) « Langues »)

« For example, for me, most of my friends from youth are Chinese, like native, old Chinese people. I have very few Macanese friends. Some of my Macanese friends are those I met in school. Otherwise, they will probably be my neighbours, because when I was young, I used to live in a « *prédio* », in a building. It was a government building, so everyone was a government official. My dad was a policeman, my neighbour was a fireman, the guy living above me was working for the Leal Senado. Because of that, there were a lot of Macanese families. But I won't say that there's a close knit, a close Macanese group, community ».

Gonçalo. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 2. « Les spécificités de la ville »)

« (Estudei) no Liceu. Sim, mas eu cresci, morava em um bairro muito macaense, na zona da Penha, o Bairro de São Lourenço, e tenho uma particularidade, porque não me dava muito com as pessoas do Liceu, me dava mais com as pessoas de fora. E era com malta Macaense e Chinesa com quem eu costumava estar, e falo um chinês que é – isso pode não ser muito credível -, melhor do que de muitos Macaenses, porque cresci mais com amigos chineses, que moravam na minha rua, pelas brincadeiras, por várias coisas que se fazia, não sei ».

Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 2. « Les spécificités de la ville »)

« Há 10 ou 11 anos, quando outros amigos meus já estavam no Liceu, e nos conhecemos numa festa de anos. Não estudamos juntos, ele era um ano mais velho que eu. Era daí também que as pessoas se conheciam, através de festas de anos. Era como os Macaenses se conheciam, entre nós. Festa de anos deste ou daquele, que era primo do outro, e tal. E é por isso que os macaenses estão sempre no mesmo sítio, daí vão se ligando uns aos outros ».

Marcos. Entretien réalisé le 21 juin 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 2. « Les spécificités de la ville »)

« Sim, eu incluiria os chineses que estivessem aqui há três, quatro gerações, sem dúvida. Mas as manifestações culturais teriam que ser específicas de Macau, teriam que manter. Porque nós encontramos isso, as pessoas que são de Macau, as pessoas que estão aqui há muito tempo, têm uma relação com a comunidade portuguesa e macaense muito natural. É uma relação de convivência, pronto. Não há medo, não há receio, não há aquele espanto da pessoa saber falar chinês, ou não saber falar chinês, é uma coisa natural. E é ter essa maneira de estar diferente, ter um ritmo diferente da China e de Hong Kong, de ter palavras próprias de Macau. Em cantonês existem palavras próprias de Macau, existem portuguesismos, que agora não te sei dizer. Em inglês existe, mas isso vem de Hong Kong também ».

Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 2. « Les spécificités de la ville »)

« São os chineses naturais de Macau, os portugueses naturais de Macau. Eu os considero Macaenses. Mas há o Macaísta. Eu acredito que há uma definição. Há uma diferença entre o Macaísta e o Macaense. O Macaísta é o mestiço, eu acho. Acho que os Macaenses deviam de ser todos os naturais de Macau, ou que se identificam com a cultura, e com a identidade própria do espaço ».

Simão. Entretien réalisé le 30 avril 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 2. « Les spécificités de la ville »)

« Basicamente, somos todos de origens diferentes, mas Macaenses, porque já são muitas gerações cá em Macau. E são tantas gerações, que já se perderam um bocado as origens, até chegar a mim. Ou seja, do meu pai, era indiano, paquistanês. Aí está a tal coisa que se perde pois não se sabe exatamente se era indiano ou paquistanês, porque na altura as fronteiras também não eram muito definidas. Pode ser que seja um ou outro. Já nem diz muito na minha orientação. Da minha mãe, já é Macaense, de famílias chinesas, originalmente

chinesas, mas foram adotados por portugueses, quando eram miúdos, e fez com que as coisas tendessem mais para o lado português ».

Marcos. Entretien réalisé le 21 juin 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 3. « Dimensions ethniques »)

« Eu sinceramente não sei. Já me disseram que eram da zona de Shanghai. Já me disseram também que tenho sangue malaio. Portanto, eu próprio também nunca pesquisei muito isso. Mas sei que a minha família já está cá há pelo menos 3 ou 4 gerações, incluindo chineses, portugueses, malaio, macaenses ».

Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

(II. *Identifications plurielles: continuités, examens et conversions*; 3. « Dimensions ethniques »; a) « *Diversité : histoires, perceptions et vécu* »)

*What about your friends and acquaintances (origins, nationality, etc.) ?*

« It depends on where, and what stage of my life. Before I went abroad, my friends would be a mix of Portuguese, Chinese and Macanese. When I left, most of my friends were Canadian, British, and other nationalities as well. It could be Thai, Chinese, Korean, Japanese, Mexican, Colombian, etc. Then, since I came back, most of my friends are Chinese, and some Macanese. But very little Portuguese, because many left Macau and went back to Portugal. The friends I still have from my High School are mostly Chinese and Macanese ».

Lúcio. Entretien réalisé le 5 mars 2007.

(III. *Asymétries partagées*; 1. « Équilibres : différences linguistiques et expériences de la religion »)

« Yes, baptized with a month, 1<sup>st</sup> communion, and confirmation. I would go to the Church at Christmas. I try going every week. But for some reason I often miss the chance, things to do, or being late. I try to go though. I will go when I can. But I don't go very frequently. Everybody is Catholic in my family. My grandmother was a devoted Catholic. She would invite the (*Chinese*) priest to come to her house and say a prayer (*novena*). Chinese friends would gather there too, but I don't know if this is a common practice in Macau. I only saw her doing that ».

Camila. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(III. *Asymétries partagées*; 1. « Équilibres : différences linguistiques et expériences de la religion »)

« I wanted to, but I didn't, because tourism in Macau was booming, a lot of opportunities here, the possibility to gain experience from a pre-open team, and I could save more money in Macau ».

Lúcio. Entretien réalisé le 5 mars 2007.

(III. *Asymétries partagées*; 2. « Convergences : parcours professionnels, migrations et résidence »)

« Acho que as novas gerações não têm muito interesse em entrar na função pública, a não ser que seja aquela pessoa que realmente gosta da função pública, ou aqueles que vão para o Direito, que gostam da Administração, das Leis... »

Tiago. Entretien réalisé le 15 mai 2007.

(III. *Asymétries partagées*; 2. « Convergences : parcours professionnels, migrations et résidence »)

## Deuxième Partie

---

### Chapitre 3. La « sinisation » de Macau : Transitions, expériences migratoires et fluctuations de la « portugalité »

« Praticamente (*ia a Portugal todos os anos*). Meu pai continua em Portugal, assim como minha mãe e a minha irmã, que foi estudar e por lá ficou. Eu tenho toda a gente em Portugal. Mas eu realmente decidi vir para cá porque eu gosto dessa terra ».

Simão. Entretien réalisé le 30 avril 2007.

(III. *Identification : Formes et manifestations de la « portugalité »*; 1. « Configurations de passage : Janus et autres attributs culturels »)

« Família, possibilidade de trabalho. Antes de voltar, coloquei alguns objetivos, numa altura em que estava a começar a pensar. Se trabalhasse em Londres, não teria tempo para voltar, nem dinheiro para fazer viagens assim, trabalhava-se imenso, o clima... Nos 3 anos que eu estive fora, Macau evoluiu de uma maneira que eu fiquei parvo. Onde nós estamos agora, não existia. Não conseguia imaginar quando as pessoas diziam. Quando cheguei, vi que não havia coisas para a minha área, porque meu curso era muito específico. Nunca me passou pela cabeça trabalhar na TDM. Falei com algumas pessoas (na TDM), e logo vi que não estavam interessados no que eu sabia, em desenvolver aquilo, etc. Voltar por causa da língua? Eu sei falar, mas não sei escrever, escrever mesmo como deve de ser (*o português*). Inglês, a mesma coisa. Encontrei uma amiga, com quem trabalho agora, dei o meu cartão, ela disse para lhe dar o portfólio, e acabaram por me chamar ».

Marcos. Entretien réalisé le 10 juillet 2007.

(III. *Identification : Formes et manifestations de la « portugalité »*; 1. « Configurations de passage : Janus et autres attributs culturels »)

## Chapitre 4. Les mouvements du jeu, les enjeux du mouvement

« Estamos numa fase do *shaping*, ou do *reshaping* de Macau. Isto tem que assentar para uma pessoa dizer: ‘Ah! Afinal é isto’. Para ter que perceber e consoante aquilo que se percebe, nós podemos aí sim voltar a falar não de identidade, mas de identificação, de uma nova adaptação a isto ».

Mário. Entretien réalisé le 26 juin 2007.

(IV. *Questions de mobilité, traits au changement*; 1. « La libéralisation du jeu : état des lieux »; b) « *Rien de va plus* »)

## Troisième Partie

---

### Chapitre 5. Ville plurale, unicité urbaine

« (*No tempo da administração portuguesa*), Macau seguia o seu ritmo, e não o ritmo desenfreado de Hong Kong, como está a seguir agora. É absurdo, porque Macau não é assim, ou não era assim. Macau agora já não é o Macau que eu conheci, não pelos novos edifícios que apareceram, porque Macau sempre evoluiu, sempre cresceu, com prédios e com outras coisas, mas manteve sempre o seu espírito e a sua maneira de ser. Agora, isto está posto em causa ».

Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« Porque com a transição, as pessoas acreditavam que com este novo rumo, que toda a gente ia viver melhor, que as coisas seriam bem feitas. Eu retornei de Portugal em 2002. Quando cheguei, antes de aparecer o Sands, Macau estava como estava, impecável, estava com energia, as pessoas estavam positivas com as coisas, parecia que havia um novo mundo, que havia esperança de se construir um espaço nosso, das pessoas de Macau. E eu não sei, isto é uma opinião muito pessoal, se as pessoas desiludiram-se. Eu desiludi-me, porque o que se vê é a autêntica prostituição da cidade, a venda da cidade sem qualquer tipo de amor pela cidade ».

Simão. Entretien réalisé le 24 avril 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« Isso aconteceu tanto, em 5 anos, pá! Acho que a população não consegue acompanhar. Nem eu acompanho. Nós estamos a falar disso, e olha que o *Venetian* não abriu. E depois do *Venetian* tem o *City of Dreams*, que é mesmo ao lado. Isto não está nada construído ainda. Isto vai tudo acontecer em 3 anos. É uma sensação de estar perdido em Macau mesmo, de não ter referência nenhuma mesmo. Isto tudo afecta a população. Eu não quero ser pessimista, não sou uma pessoa pessimista, gosto de ver *the light side of everything*. Mas mesmo olhando para esse lado, eu me pergunto ‘onde é que eu estou?’ ».

Mário. Entretien réalisé le 26 juin 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« O governo tem tanto dinheiro e não é capaz de ajudar essas pessoas? Nem que seja pela imagem de Macau: toma lá uma casa, tomo lá isso, aquilo... É interessante porque ontem vi um documentário sobre Dubai – nunca fui lá –, mas vi o documentário. O governo tem um sistema, uma elite, é assim... Mas isso para os locais, para os naturais, residentes, os árabes mesmo têm todos os benefícios, benefícios ilimitados, e tens pessoas a ganhar mil e tal patacas em Dubai por mês. Eu também fiquei espantado. Por exemplo, em Dubai, não têm pessoas mendigas. No momento em que tu tens, tens logo o melhor. Não há pobres, não vê pessoas a mendigar nas ruas. Em Macau, tu hoje em dia ainda vês, com o governo a receber milhões em impostos. Para onde é que este dinheiro vai? ».

Tiago. Entretien réalisé le 15 mai 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« In general, I think everyone, well, most of my friends see it (*the liberalization*) as a golden opportunity, to have higher income, better jobs, managerial positions, and things like that. On the other hand, the majority of my friends seem to have a big dislike of the new immigrants. Because of them it seems that Macau is changing too quickly and negatively ».

Gonçalo. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« Yes, I don't like the way the new immigrants behave. I don't mean that all of them are bad. But then you hear cases, crimes, etc. You might come out and see that the people are really rude. And of course, the population was less, places are crowded, there is more tension ».

Camila. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« And then we notice a lot of things, which we didn't like. They were the new immigrants, because they couldn't speak Cantonese, at least properly, they spitted to the ground, they always stand at the entrance of the lift, not moving away, for people that tried to get in. These are the changes that I noticed over the years. (...) Even though, every day when I come to work, whenever when I stay on the lift I notice these people speaking loudly, people don't say good morning to you. A few years back, it's (*sic*) not like that. Ok, so this like more private. But then, when I talk about outside, the same. More people, more congestion, more cars ».

Gonçalo. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 2. « Ville en construction, repères en mouvement »)

« I think Macau is a good place, peaceful, you can enjoy your life, take your time, but now, especially when I came back from England, it's horrible, (...) people are just walking around, everywhere there is people, you cannot actually find a place where you can go, to take a break. It doesn't feel like home to me. Home should be somewhere you enjoy staying in. Now I have to avoid the crowd and lock myself up in the house. (...)

It is a place where, I do have residency here, hopefully I won't be drive (*sic*) away from this place. But it is so different. I don't feel like this is the place I've always been. It became a very foreign place to me. (It's changing too fast) and I cannot adapt that fast ».

Camila. Entretien réalisé le 4 mai 2007.

(II. *Langue, repères, identification*; 3. « Les spécificités de la ville générique »)

## Chapitre 6. Les Chinois de Macau, la Macau des Chinois

« Basta ver, por exemplo, as nossas turmas, onde temos chineses de Macau e chineses do outro lado. A tendência é se dividirem. Normalmente, os chineses do outro lado estão todos num grupinho e andam sempre só naquele grupinho. E vê-se muito pouco o relacionamento deles com os de cá. Mesmo quando formamos grupos de trabalho entre eles, eles raramente querem se juntar, a não ser que forcemos a coisa, e com isso há sempre problemas ».

Henrique. Entretien réalisé le 14 avril 2007.

(III. *Représentations sociales, déconstructions politiques : Migrants, circulations, « sinité »*; 2. « Amar Macau, Amar a Pátria »)

« Many students... don't live with their parents, but with their grandmother, when parents get divorced – father and mother having got married again. (...), they don't want to carry the children with them. It's a quite common case. There are also some that stay with one of the parents, who usually work, and they have then to go to the children or the youth centre. We have at least 20 students in this situation. (...) in Macau we have around 5 or 6 places like this. But they are mostly owned by a private organization. The students live in these places during the week, and then go back to their family during the weekend. The parents don't have enough time to take care of them, because some times they work until very late ».

Miriam. Entretien réalisé le 21 mai 2007.

(II. *Liens de continuité, moments de rupture*; 3. « (Dis)continuités générationnelles »; a) « *Intervalle : la frontière* »)

« No, they often don't go there, but they watch TV a lot. The TV in Macau is not very good, or popular. People watch it only for the news. For entertainment they will watch the Hong Kong TV. So they are very influenced by the Hong Kong way of life, as regards the material stuff, because in Hong Kong they get very trendy, and people will follow it a lot, also in Macau. People also see things in the magazines that they want, so they have to work ».

Miriam. Entretien réalisé le 21 mai 2007.

(III. *Représentations sociales, déconstructions politiques : Migrants, circulations, « sinité »*; 3. « Identification locale, articulations transversales »)